

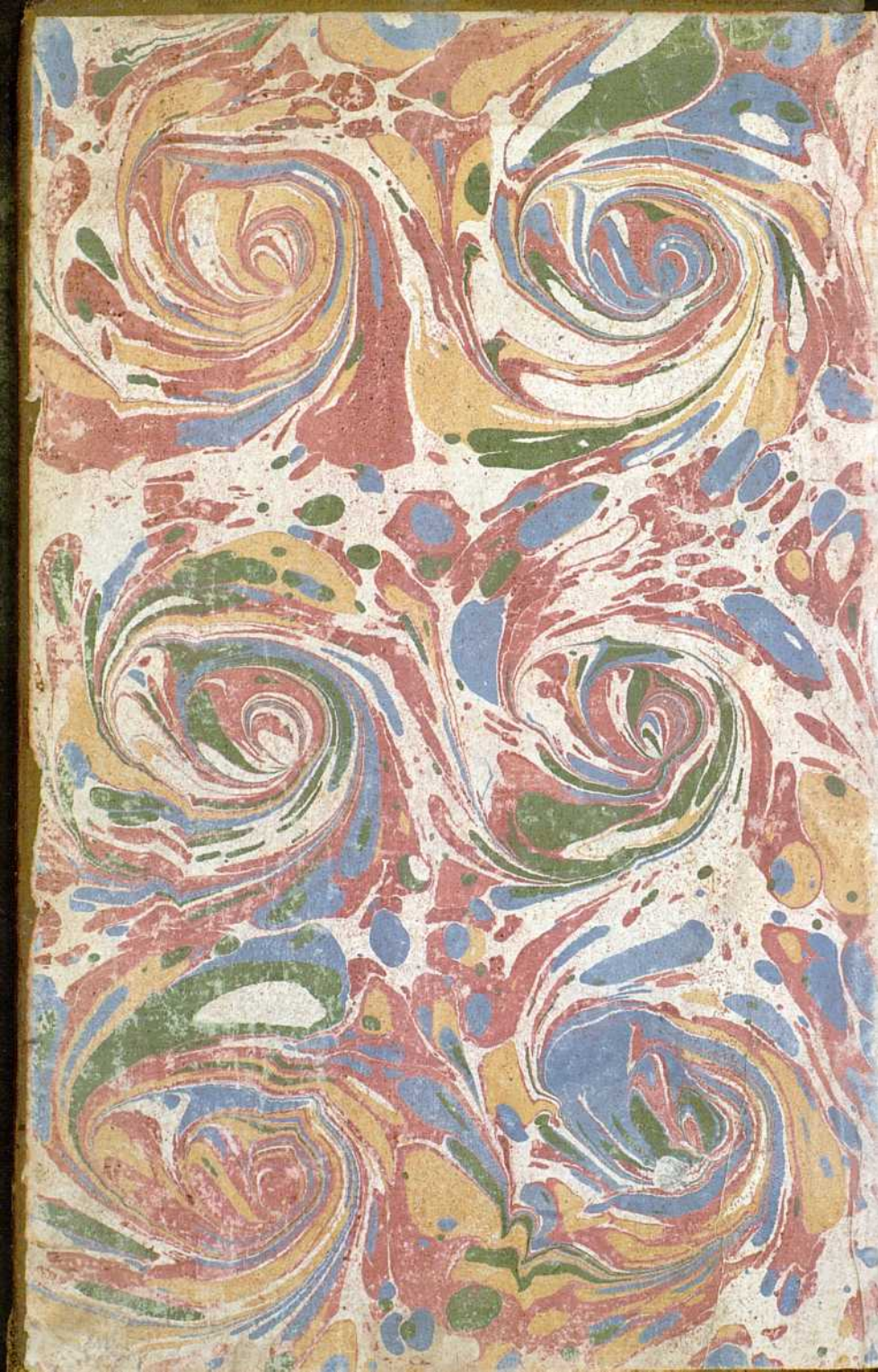
WINDSTROM  
DE  
ROCKSTROM

2

A  
47  
219



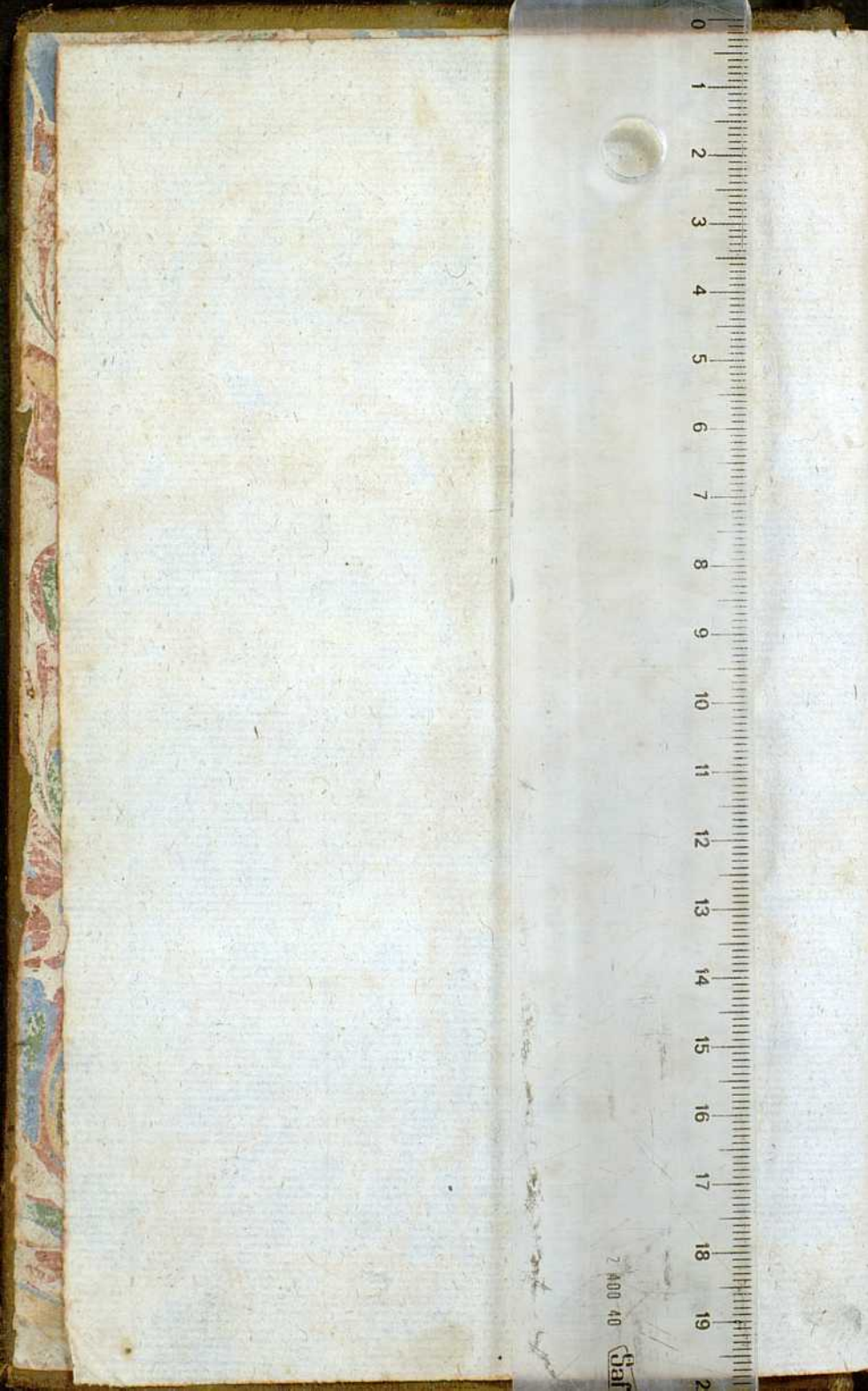












0  
1  
2  
3  
4  
5  
6  
7  
8  
9  
10  
11  
12  
13  
14  
15  
16  
17  
18  
19  
20

2 A00 40

Gar

C. H<sup>o</sup> de la Farm. 382

BIBLIOTECA HOSPITAL REAL  
GRANADA

Sala:

A

Estante:

47

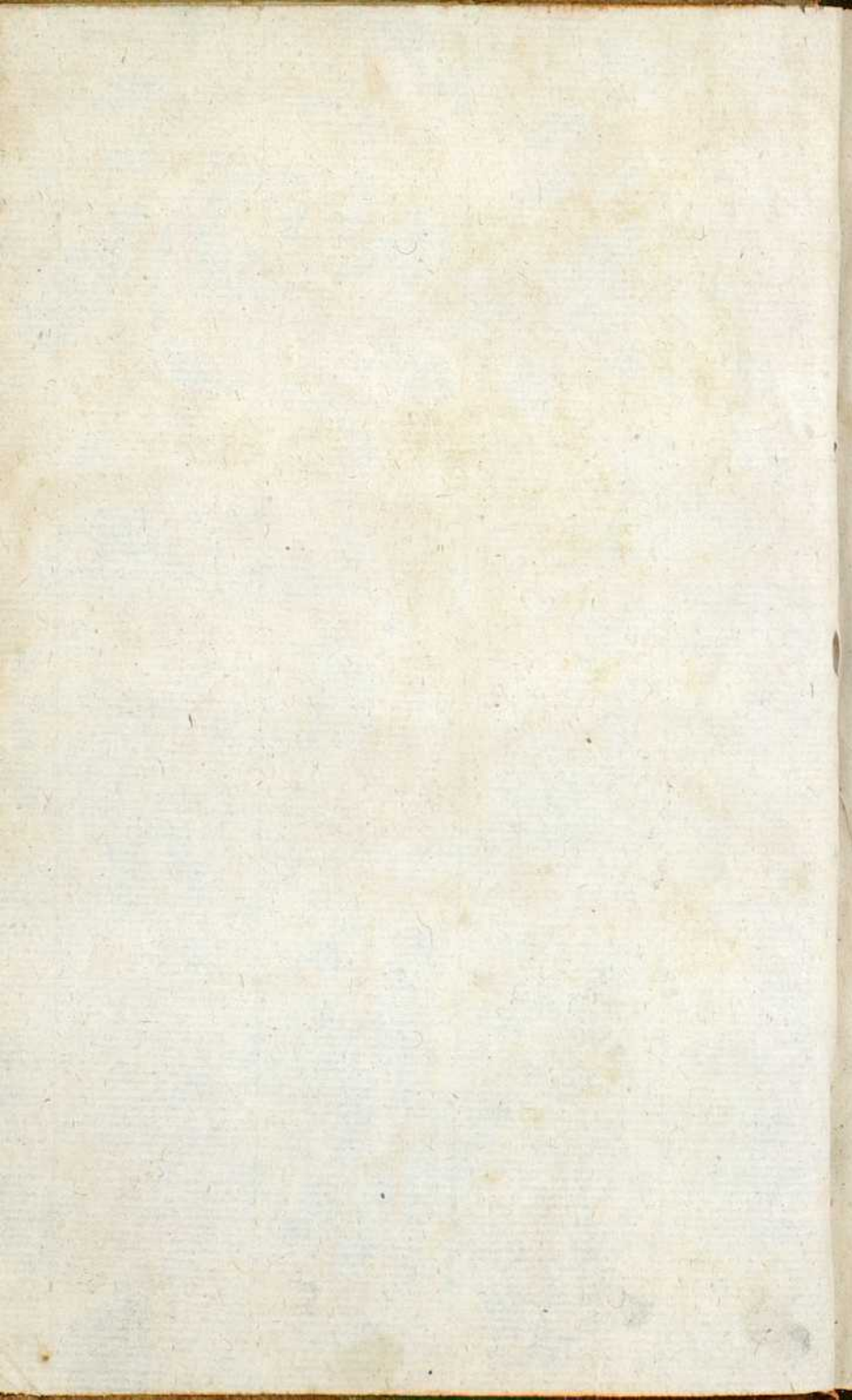
Inv. N.º

219



G-2-17





BIBLIOTECA HOSPITAL REAL  
GRANADA

Sala

A

Estante

47

219







DÉMONSTRATIONS

*ÉLÉMENTAIRES*

DE BOTANIQUE.

---

---

*TOME SECONDE.*

---

---



DÉMONSTRATIONS

ÉLÉMENTAIRES

DE BOTANIQUE.

---

---

TOME SECOND.

---

---

# DÉMONSTRATIONS

## ÉLÉMENTAIRES

### DE BOTANIQUE,

*CONTENANT les Principes généraux de cette Science, l'explication des termes, les fondemens des Méthodes, & les élémens de la physique des végétaux.*

LA description des Plantes les plus communes, les plus curieuses, les plus utiles, rangées suivant la Méthode de M. DE TOURNEFORT & celle du Chevalier LINNÉ.

*LEURS usages & leurs propriétés dans les Arts, l'économie rurale, dans la Médecine humaine & Vétérinaire, ainsi qu'une instruction sur la formation d'un Herbar, sur la dessiccation, la macération, l'infusion des plantes, &c.*

TROISIÈME ÉDITION, corrigée & considérablement augmentée.

---

T O M E S E C O N D.

---



A L Y O N,  
CHEZ BRUYSET FRERES.

---

M. DCC. LXXXVII.

*Avec Approbation & Privilège du Roi.*



..... quas vellent esse in tutelâ suâ  
Divi legerunt plantas .....  
Nisi utile est quod facimus, stulta est gloria.

PHÆD. lib. 3. fab. 17.



# EXPLICATION

DES NOMS ABRÉGÉS DES AUTEURS

ET DES OUVRAGES BOTANIQUEs cités dans  
les DÉMONSTRATIONS.

- Acad. Reg. **M**ÉMOIRES de l'Académie royale  
Par. des Sciences de Paris.  
Ang. Louis Anguillara (Botaniste Vé-  
nitien.)  
Amm. Ruth. Joannis Ammani stirpium rariorum in Imperio Rutheno spontè nascentium. (Jean Amman, Russe).  
Barrel. Ic. Jac. Barrelierii plantæ per Galliam & Hispaniam observatæ. (le P. Barrelier, François).  
C. B. P. Caspari Bauhini Pinax. (Gaspard Bauhin, Suisse).  
Camer. Hort. Hortus Medicus & Philosophicus, auctore Joanne Camerario. (Camerarius, Allemand).  
Cast. Dur. Herbario nuovo di Castore Durante, (Castor Durand, Italien).  
Catesb. Car. The Natural History of Carolina, &c. (Catesby, Anglois).  
Cæsalp. De plantis Libri XVI. Andreæ Cæsalpini, &c. (And. Cæsalpin, Italien).  
Chom. Abrégé de l'Histoire des Plantes usuelles. (Jean-Bapt. Chomel, François). a ii



- Cluf. Hift. *Caroli Clufii rariorum plantarum Historia.* (L'Eclufe, François).
- Col. pars I. *Fab. Columnæ Lyncei, minus cognitarum stirpium pars prima.* (Fab. Columna, Italien).
- Comm. *Casp. Commelini Plantæ rariores & exoticæ.* (Commelin, Hollandois).
- Diofc. (Dioscoride, Grec).
- Dod. Pempt. *Remberti Dodonæi Pemptades sex.* (Dodoens, Allemand).
- Duh. Arbr. *Traité des arbres & arbuftes.* (Mr. Duhamel Dumonceau).
- Eyft. *Hortus Eystettenfis operâ Befleri, &c.* (Befler, Allemand).
- Fl. Gallop. *Flora Gallo - Provincialis Lud. Gerardi.* (Mr. Louis Gérard, François).
- Ger. Emac. *Joannis Gerardi Herbarium à Thoma Johnsonio emaculatum.* (Jean Gérard, Anglois).
- Gefn. *Gefnerus de Hortis Germaniæ.* (Gefner, Allemand).
- Gouian H. *Antonii Gouan Hortus Monspeliensis.* (Mr. Gouian, François).
- Gouian. Fl. *Ejusdem Flora Monspeliensis.* (idem).
- H. L. Bat. *Hortus Academicus Lugduno-Batavus, auctore Paulo Hermann.* (Hermann, Hollandois).
- H. R. P. *Hortus Regius Parisiensis.* (Denis Jonquet, François).
- J. B. *Johannis Bauhini Historia Plantarum universalis.* (Jean Bauhin, Suisse).

DES AUTEURS. vii

- J. R. H. } *Josephi Pitton de Tournefort*,  
 T. *Inst.* } *Institutiones rei herbariæ.* (Pitton  
 de Tournefort, François).  
 T. *Cor.* } *Ejusdem Corollarium Institutio-*  
*num rei herbariæ.* (id.)
- Lob.  *Ic.* } *Lobellii Icones plantarum.* (Lobel;  
 Flamand).
- Lob.  *Adv.* } *Ejusdem Adversaria nova stirpium,*  
*auctore LOBEL cum PENA.* (id.)
- Lob.  *Hist.* } *Ejusdem Historia Stirpium.*
- Lin.  *ou L.* } *Caroli Linnæi Species plantarum!*  
 (le Chev. Von Linné, Suédois).
- Lin.  *Gen.* } *Ejusdem Genera plantarum.* 1754.
- Lin.  *Syst. nat.* } *Ejusdem Systema naturæ,* Tom. 2.  
 1759.
- Lug. } *Jacobi Dalechampii Historia ge-*  
*neralis plantarum,* Lugduni,  
 &c. (Jacques Dalechamp,  
 François).
- Matth. } *Petri Andreae Matthioli, in Dios-*  
*coridem Commentarii.* (Mat-  
 thiole, Italien).
- Mor.  *Hist. Ox.* } *Roberti Morisonii Plantarum*  
*Historia Oxoniensis.* (Mori-  
 son, Anglois).
- Mor.  *Umb.* } *Ejusdem Plantæ Umbelliferæ.*  
 (idem).
- Park. } *Joannis Parkinsonii Theatrum*  
*Botanicum.* (Parkinson, An-  
 glois).
- Pluk. } *Leonardi Pluknetii Phytographia.*  
 (Pluknet, Anglois).
- Prosp.  *Alp.* } *Prosperi Alpini, de plantis Ægypti.*  
 (Prosper Alpin, Italien).



vij NOMS ABRÉGÉS DES AUTEURS.

- Rivin. *Aug. Quir. Rivini Introductio in rem herbariam &c.* (Rivin, Saxon).
- Tab. Ic. *Joan. Theodori Tabernamontani Icones Plantarum.* (Tabernamontanus, Allemand).

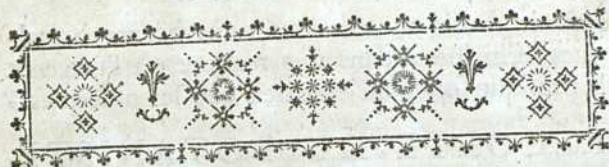
*SIGNES* empruntés du Chevalier LINNÉ, pour distinguer la durée des plantes, comparée au cours des astres.

- ☉ (Soleil); Plantes annuelles, qui ne durent qu'une année.
- ♂ (Mars); Plantes bis-annuelles, qui vivent deux années.
- ♃ (Jupiter); Plantes vivaces, qui persistent plusieurs années.

*Nota.* Les arbres & les arbrisseaux formant des Classes distinctes dans la Méthode de M. de Tournefort, on s'est dispensé d'y joindre le signe de *Saturne* qui sert à les caractériser; & dans les autres Classes, on a désigné par le nom de *sous-arbrisseaux*, les plantes ligneuses dont la tige subsiste l'hiver, en se contentant d'y ajouter le signe des vivaces.

CARACTERES PHARMACEUTIQUES  
employés dans cet Ouvrage.

|       |          |                  |
|-------|----------|------------------|
| ℥     | signifie | Livre.           |
| ʒ     |          | Once.            |
| ʒ     |          | Drachme ou gros. |
| ℥     |          | Scrupule.        |
| ʒ     |          | Demi ou moitié.  |
| Gr.   |          | Grain.           |
| Poig. |          | Poignée.         |



# INSTRUCTION

S U R

LA RÉCOLTE

ET LA DESSICATION

DES PLANTES,

Relativement à la formation d'un herbier,  
& à leur usage en Médecine;

*SUIVIE de quelques Principes généraux sur  
la Décoction, l'Infusion & la Macération;  
extraits de SYLVIVS & des Cours par-  
ticuliers de M. ROUELLE, Démonstra-  
teur en Chimie.*

ON recueille & l'on desseche les plantes pour les observer & les reconnoître, ou pour les employer & en faire des médicamens; sous ce double point de vue, il est plusieurs objets sur lesquels le Botaniste Pharmacien doit être



## X            D E S S I C A T I O N

instruit ; mais nous devons nous borner à quelques principes, dans une matiere où l'usage & la pratique sont aussi essentiels que les préceptes.

## RÉCOLTE DU BOTANISTE.

### HERBIER, DESSICATION.

#### I.

On ne distingue les plantes avec certitude ; qu'au moyen des caractères que fournissent les fleurs & les fruits ; il faut donc les examiner dans le temps de la fleuraison & de la maturation ; mais ce temps est court, & le lieu qu'on habite fournit rarement toutes les espèces qu'il importe de connoître. Pour y suppléer, on a imaginé de dessécher les plantes ; par ce moyen on les a facilement, & en tout temps sous les yeux. Lorsqu'elles sont seches, on les place dans des feuilles de papier blanc, qu'on range par ordre, suivant la méthode botanique qu'on a adoptée ; on dispose ces feuilles en forme de livre, ou dans des porte-feuilles : c'est ce qu'on nomme un *herbier*, un *jardin sec*.

#### I I.

La forme de porte - feuille paroît préférable pour l'herbier, parce que chaque plante y occupe une feuille détachée, & peut être déplacée à volonté, sans qu'on risque de la casser ; il est inutile de la coller sur la feuille ; ce qui devient indispensable à l'égard de celles qu'on tient dans des livres, & l'on fait que la colle attire les mites & autres insectes destructeurs. S'il est des plantes qu'on veuille absolument fixer, on peut

se servir de la cire d'Espagne, ou bien les coudre sur le papier. L'herbier doit être tenu dans un lieu sec, renfermé, garanti de l'air extérieur; on doit le visiter de temps en temps, pour détruire les mites & les *larves* d'insectes qui s'y introduisent.

## I I I.

Les plantes destinées à être desséchées pour l'herbier, doivent être cueillies dans un temps sec, lorsque le soleil a enlevé l'humidité de la rosée, à l'heure où les fleurs sont épanouies & les feuilles étendues; sinon les couleurs se perdent, les feuilles noircissent, les fleurs pourrissent, les unes & les autres s'arrangent difficilement, lorsqu'on veut les mettre en presse.

## I V.

On doit prendre deux ou trois pieds de chaque plante, afin de pouvoir les comparer, & de s'affirmer par-là, que l'individu que l'on cueille, n'est pas une variété de l'espece; on a attention de choisir, autant qu'il est possible, des sujets garnis de toutes leurs parties, racines, tiges, & sur-tout de leurs fleurs, de leurs fruits, des feuilles supérieures & inférieures, qui souvent sont très-différentes dans leurs formes. A l'égard des arbres, on est forcé de se restreindre aux feuilles, aux parties de la fructification, ou tout au moins à ne cueillir que l'extrémité des jeunes branches.

## V.

Les plantes les plus utiles ne se trouvent souvent que dans des lieux éloignés, & sur-tout sur les hautes montagnes; les voyages qu'on entre-



prend pour aller les chercher , se nomment *herborisations* ; & comme en *herborisant* , on n'est pas toujours à portée de faire dessécher les plantes sur le champ , on doit dans l'intervalle les envelopper dans des écorces, ou plutôt les enfermer dans des boîtes de fer-blanc , qui puissent facilement se porter dans la poche ; les plantes , quoique un peu froissées , s'y conserveront fraîches un jour entier.

## V I.

On doit être pourvu d'une grande quantité de papier gris , sans colle , & épais. On met un paquet de trois ou quatre feuilles de ce papier sur une table ; on étend sur la surface la plante qu'on veut dessécher ; on écarte , on développe toutes ses parties ; on en détache & l'on en rejette quelques-unes , afin qu'aucunes ne se recouvrent , s'il est possible. On a soin sur-tout de ranger les parties de la fleur , de manière que la fructification soit bien à découvert , & reconnoissable après la dessication. Si la plante est plus haute que la feuille de papier , on peut couper sa tige , & placer la racine à côté d'elle , ou sur d'autres papiers. On aplatit avec le pouce les tiges herbacées qui sont trop grosses , & qui empêcheroient la compression d'agir sur les autres parties de la plante. Si les calices ont trop d'épaisseur , comme dans la famille des *Composées* , on les coupe verticalement par le milieu , de manière qu'il y reste des fleurons & des semences , &c. On peut aussi couper longitudinalement les tiges trop épaisses & trop dures , & même les fruits , parmi lesquels un grand nombre ne peuvent entrer dans l'herbier , lorsqu'ils ont acquis leur accroissement.

## VII.

Lorsque la plante est bien étendue, on la couvre de trois ou quatre feuilles de papier, sur lesquelles on dispose de la même manière une nouvelle plante; lorsque celle-ci est disposée, on la recouvre à son tour, on en place une troisième, & successivement toutes celles qu'on a rapportées de l'herborisation. Cette opération faite, on recouvre la pile d'un carton fort, ou d'une planche que l'on charge de quelque corps pesant; il est encore mieux de la placer sous une presse dont on ménage la force à volonté. Dans le cas où le tas de papier & le nombre de plantes paroîtroient trop considérables, il est à propos de les diviser en deux, ou du moins de placer dans le milieu un carton, ou une planche qui arrête la communication de l'humidité, & qui fasse agir la pression avec égalité dans le centre du tas & aux extrémités.

## VIII.

Les plantes ne doivent rester en presse que douze ou quinze heures au plus; ce temps passé, il faut les tirer de leurs papiers qui se sont chargés d'une grande quantité de parties aqueuses; si on les y laissoit plus long-temps, elles commenceroient à noircir, & ne se dessécheroient pas assez promptement; on ne doit se flatter de conserver le vert des feuilles & les couleurs des pétales, qu'en accélérant la dessiccation. On découvre donc les plantes successivement, & on les place comme ci-devant, sur des paquets de nouvelles feuilles bien seches. C'est le moment où l'on acheve de ranger les feuilles des plantes & les



autres parties qui conservent encore leur flexibilité; avec la tête d'une grosse épingle, on étend celles qui sont froissées ou repliées; on sépare celles qui se recouvrent, &c. On dispose chaque espece dans la situation qu'on veut lui conserver, & on remet le tas sous la presse.

## I X.

On peut, dans cet état, laisser les plantes deux fois vingt-quatre heures, sans changer leurs papiers, si, sur-tout, on a interposé un grand nombre de feuilles; on les renouvelle ensuite une troisième, une quatrième fois, &c. A chaque changement, on n'emploie que des papiers bien desséchés; si on en manque, avant de s'en servir, on fait dissiper toute leur humidité devant le feu ou dans le four; on ne doit cesser d'en donner de nouveaux aux plantes, que lorsqu'on s'aperçoit qu'elles commencent à acquérir assez de solidité pour se soutenir dans toutes leurs parties, lorsqu'on les souleve par leurs tiges; alors il n'est plus nécessaire de les tenir aussi fortement comprimées; ce qui leur reste d'humidité s'évapore avec d'autant plus de facilité, que la pression est moins forte (a); il ne faut cependant pas les laisser totalement libres, plusieurs feuilles se crisperoient. On ne renouvelle plus les papiers; la dessication s'acheve au bout de quelques mois; on peut alors ranger les plantes dans l'herbier, & si l'on juge qu'elles conservent encore quelque humidité interne, on

(a) Quelques Botanistes suivent un usage différent; dans les commencemens, ils chargent très-peu leurs plantes, & ils en Jaugmentent successivement la compression. L'une & l'autre méthode peut être bonne; tout l'art consiste à accélérer la dessication.

les fera mettre une heure ou deux dans un four, dont la chaleur soit telle que la main la supporte sans peine; mais on doit craindre dans cette opération, que les plantes ne deviennent trop cassantes & ne perdent leurs couleurs.

## X.

On ne fauroit assez recommander de ne pas entasser les plantes en trop grand nombre, soit dans le temps où l'on renouvelle les papiers, soit dans celui où on ne les change plus. Si la pile est trop forte, il s'éleve dans le centre une fermentation qui, bientôt, est suivie de corruption, de moisissure & de la perte des plantes. Il convient donc, en renouvelant les papiers, de séparer en différens tas les plantes qui se dessèchent plus ou moins vite. Les *Mousses*, les plantes *Graminées*, les feuilles de plusieurs arbres, n'ont besoin d'être changées que deux ou trois fois; mais les plantes grasses & aqueuses conservent long-temps leur humidité, & demandent plus de soins; il faut écraser leurs tiges, & souvent pour empêcher que les feuilles ne s'en détachent, on est obligé de précipiter la dessiccation, au moyen d'un fer chaud qu'on passe à différentes reprises sur les papiers qui les recouvrent; on les expose ensuite quelque temps à l'air; après quoi on les replace sous la presse dans de nouvelles feuilles de papier sec.

## X I.

En prenant les précautions indiquées, on conserve la couleur des feuilles, & celle même de plusieurs pétales; mais s'ils sont épais, aqueux, & sur-tout rouges, violets ou bleus, ils la perdent



à la longue, quelque soin qu'on y donne. On parvient cependant à la conserver au plus grand nombre, par une nouvelle pratique : après avoir aplati, écrasé & rangé toutes les parties de la plante de la manière qu'on vient de décrire, on change les feuilles de papier, qui sous la presse se sont chargées de la première eau, & l'on couvre la plante d'une ou deux autres feuilles, sur lesquelles on étend du sablon fin, de l'épaisseur d'un pouce. On l'expose ainsi à la chaleur du soleil pendant plusieurs jours ; on la retire avant la rosée ; l'humidité s'échappe au travers des interstices que laissent les grains de sable, & la dessication devenant plus prompte, les couleurs se conservent plus sûrement.

## XII.

On se sert à peu près de la même méthode pour dessécher les fleurs de jardin avec tout leur éclat, sans les écraser, & en conservant leur forme ; on réussit sur-tout sur les *Œillets*, les *Anémones*, les *Renoncules*, & toutes les fleurs peu succulentes. On cueille la plante dans un temps sec, dès l'instant qu'elle est parfaitement épanouie. On a un bocal cylindrique, dont l'orifice est du même diamètre que le bocal entier ; on place dans le fond un petit morceau de cire molle ; on y fixe l'extrémité de la queue de la fleur, de manière qu'elle se soutienne perpendiculairement dans le bocal ; on y verse alors un sablon bien lavé & bien sec ; on l'introduit doucement, & de sorte qu'il recouvre exactement toutes les parties de la plante, sur-tout les pétales de la fleur ; on expose ensuite le bocal au soleil, sans le couvrir ; au bout  
de

de quelque temps la fleur est parfaitement desséchée, sans que ses couleurs soient altérées. On lui rend l'odeur qui lui est propre, avec des essences, ou au moyen d'une poudre odorante qu'on infinue jusqu'à l'insertion des pétales.

## RÉCOLTE DU PHARMACIEN.

### I.

SI l'on considère la vertu des plantes, celles qui sont produites dans leur climat naturel sont préférables à celles que l'on fait pousser par art dans des climats qui leur sont étrangers. Malgré tous les soins qu'on prend pour suppléer à la température, les parties qui composent la plante, c'est-à-dire, les fleurs, les fruits, les écorces, les racines, n'acquiescent jamais la même vigueur; les principes n'y sont plus dans la même proportion; leurs facultés sont nécessairement affoiblies.

### II.

Parmi l'étonnante quantité de simples que la nature nous offre, il est des plantes qui se plaisent dans les bois, d'autres dans les plaines, d'autres sur les montagnes; celles-ci ne se montrent que dans des lieux arides & pierreux; celles-là recherchent les marais & les lieux aquatiques; d'autres croissent sur la surface ou au fond de l'eau: or il est essentiel de les cueillir chacune dans le lieu qui leur est propre; les plantes qui aiment les bois, perdent leurs facultés dès qu'elles sont transportées & cultivées dans les jardins; quoique sous le même climat, une poignée de plantes



xviii      D E S S I C A T I O N

spontanées est plus efficace que plusieurs poignées entières de simples cultivées.

I I I.

Le choix de la saison n'est pas moins important pour la récolte des plantes & des parties qui les composent. Il en est qui sont dans leur état de vigueur au printemps, d'autres en automne, d'autres en été, quelques-unes demandent à être cueillies en hiver. Chaque partie de la plante a pareillement ses temps différens; les racines peuvent être cueillies en toute saison, pourvu qu'elles soient charnues. Dans les plantes herbacées, quelques racines deviennent ligneuses à mesure que leur tige monte; elles perdent alors leurs vertus, & l'on doit les ramasser avant l'entier développement de la tige.

I V.

Quelques Auteurs conseillent de prendre les racines au printemps; ils prétendent que l'hiver laissant les parties de la plante dans un état de repos, les sucs se conservent dans la racine qui en pompe encore quelques-uns malgré la rigueur du froid; ils en concluent qu'elles ont alors plus de parenchyme & moins de parties ligneuses; au lieu qu'en automne elles sont privées des sucs qu'elles ont fournis pour le développement de la plante, qui ne sauroit en tirer de nouveaux.

L'expérience enseigne au contraire, que la plupart des racines souffrent considérablement pendant l'hiver, & ne se conservent qu'au moyen des sucs dont elles se sont pourvues pendant l'automne. La plus grande vigueur des racines *vivaces* paroît être quelques mois après la matu-

rité de leurs graines ; & celles des *bisannuelles*, après le développement des feuilles. De même, la plus grande force de la plante est pendant l'été ; elle pousse sa tige, développe ses fleurs, ses fruits, ses semences ; l'automne survient, bientôt la végétation cesse dans la tige ; les racines épuisées sucent de nouveaux sucs, & ne sont plus contraintes d'en fournir aux feuilles & aux fruits, qui prêts à tomber, ne demandent plus aucune nourriture. Toute la végétation se concentre donc alors dans les racines ; elles se remplissent des meilleurs sucs, bien différens de ceux dont elles sont pourvues au printemps ; ces sucs aqueux, mal élaborés, se corrompent facilement, & par une suite nécessaire, les racines cueillies en ce temps pourrissent avec une grande facilité. La racine d'*Angélique* tirée de la terre au printemps, ne peut être gardée qu'une année ; elle perd beaucoup à la dessication, les vers s'y mettent bientôt ; tandis qu'on garde celle qu'on ramasse l'automne trois ou quatre ans, sans avoir rien à craindre de ces animaux.

Quelques personnes rejettent indistinctement toute racine rongée par les vers. On doit savoir que les parties de plusieurs plantes ne sont purgatives qu'à raison de la résine qui abonde dans leur tissu ; & qu'il en est qui ne doivent leurs effets & leurs vertus qu'à la résine. Si l'on y laisse les parties ligneuses, ce n'est que par l'impossibilité où l'on est de les séparer. Les vers font ce travail ; ils rongent le bois & ne touchent point à la résine. Les racines résineuses piquées de vers, n'ont donc rien perdu de leur qualité.



## V I.

Les bois peuvent être ramassés en tout temps ; il faut seulement observer de ne les tirer que des arbres qui ne sont ni trop jeunes ni trop vieux. Les écorces doivent toujours être prises sur les jeunes bois & dans l'automne, à l'exception des écorces d'arbres résineux, qu'il faut recueillir avant que la sève soit en mouvement. Les vieilles écorces sont sans vertu ; ce ne sont plus que des squelettes terreux privés de la végétation ; leurs vaisseaux obstrués ne reçoivent plus les sucs nutritifs ; c'est pourquoi l'on voit plusieurs écorces se détacher & tomber d'elles-mêmes : l'*Orme*, le *Cerisier*, la *Quintefeuille* en arbre, en fournissent des exemples.

## V I I.

Le temps de cueillir les feuilles est celui où le bouton des fleurs commence à se montrer. Celui de cueillir les fleurs qu'on ne doit jamais séparer des calices, est marqué par le moment de leur épanouissement ; leur vertu est alors plus considérable qu'elle ne seroit si on les eût ramassées avant ce temps ; les *Roses de provins* épanouies sont un purgatif ; avant leur épanouissement, elles ne sont que stiptiques. Après l'entier développement, la vertu de la plante se dissipe ; mais il est des exceptions à ce principe : les plantes *aromatiques* n'acquierent leur efficacité qu'après la chute de la fleur, & lors de la parfaite maturité de la semence.

## V I I I.

Le corps, ou l'amande de la semence, n'est pas odorant en lui-même, il n'est qu'émulsif ; la partie

aromatique, odorante, réside dans ses membranes intérieures, logée dans une infinité de petites vésicules. La partie odorante des *Labiées* est enfermée dans le calice & dans la partie intérieure de l'écorce; le pétale n'en a point, ou très-peu. Si l'on sépare les pétales du *Romarin* pour les faire sécher, on n'en obtiendra qu'une huile essentielle; l'esprit recteur ou aromatique qui leur restera, sera en petite quantité, & se dissipera très-promp-tement. Il est donc essentiel dans ces sortes de plantes, de cueillir les calices avec les pétales.

## I X.

Quant aux *Liliacées*, elles n'ont point de calice, ou plutôt de périanthe; toute leur odeur réside dans les pétales, & leurs parties aromatiques fixées dans la poussière fécondante, sont si volatiles, qu'on ne peut les retenir & qu'on ne les apperçoit qu'en certain temps. Ces plantes perdent bientôt leur odeur, & ne l'acquierent qu'au temps de leur fécondité; avant l'épanouissement des pétales, elles n'en ont point; quand elles défleurissent, elles n'en ont plus. C'est ainsi que dans le temps destiné à la fécondation, il se fait chez les animaux une émanation de corpuscules odorans, par le moyen desquels le mâle est averti, & sent que la femelle est en chaleur. Il est donc inutile de travailler à dessécher les plantes *Liliacées*; si l'on veut en tirer les parties actives, il faut les cueillir dans le moment de la fécondation; & l'on ne peut fixer leurs parties aromatiques, qu'en les enchaînant dans des huiles essentielles.



## X.

Plusieurs plantes ont des fleurs très-petites ; on ne peut conserver leurs vertus sans prendre en même temps les feuilles & souvent les tiges ; sinon on donneroit lieu à une trop grande dissipation des parties actives. Les petites plantes s'emploient toutes entières, & ne doivent être cueillies que lorsqu'elles sont en vigueur, c'est-à-dire, lors de la fleuraison.

## X I.

Il faut attendre la parfaite maturité des semences pour les ramasser ; celles qui sont renfermées dans des fruits charnus, en doivent être séparées, autrement elles se gâteroient ; d'autres demandent à être conservées dans leurs capsules, telles sont la plupart des *aromatiques*. Les fruits doivent être choisis mûrs ou non mûrs, selon leur destination ; si l'on veut en tirer un acide, il faut prévenir la maturité ; l'attendre, si on désire un fruit agréable & sain.

## X I I.

On fait usage en Médecine, des plantes fraîches ou des plantes desséchées ; celles-ci suppléent aux premières qu'on ne peut avoir dans toutes les saisons.

Les plantes fraîches doivent être cueillies un peu après le lever du soleil & dans un beau jour, soit pour en faire une décoction, soit pour en faire une distillation.

Celles que l'on se propose de dessécher, doivent être déchargées de l'humidité qui n'entre point dans leur composition. On les cueillera après que le soleil l'aura totalement enlevée sur

le midi , dans un jour beau & ferein ; autrement ces plantes se gâteroient & se corromproient.

## X I I I.

On doit avoir égard à l'âge des plantes ; l'enfance, l'adolescence, la maturité, la vieillesse font pour elles des états très-différens , d'où résultent souvent des propriétés opposées.

Les feuilles de *Mauve* & de *Guimauve* étant jeunes , font d'excellens émolliens & mucilagineuses ; dans la vieillesse , elles deviennent astringentes , & donnent un acide remarquable par sa stipticité. Cette considération est importante , parce qu'en croyant donner un lavement émollient , avec de pareilles plantes , on peut augmenter la douleur au lieu de l'appaïser. Leur stipticité dans la vieillesse provient d'un acide développé qui , pendant la jeunesse , étoit absorbé dans une grande quantité d'eau. On observe la même chose dans les tiges & dans toutes les parties de plusieurs plantes. Les tiges d'*Apocin* , qu'on mange en Amérique , font agréables , nourrissantes & saines dans leur fraîcheur ; elles deviennent un vrai poison en vieillissant.

## X I V.

On pourroit citer plusieurs exemples de la diversité des vertus d'une même plante , considérée dans ses différens âges. Le raisin en fournit un des plus connus & des plus frappans ; après la fleur , le jeune raisin est acerbé , terreux , laissant dans la bouche une impression semblable à celle des astringens ; il s'accroît & grossit , en même temps se développe en lui un acide dont l'activité augmente chaque jour ; dès que le raisin



tourne & commence à se colorer , il se mêle de la douceur à l'acidité ; peu à peu le goût en devient agréable ; enfin son suc produit du vin. Si on le laisse plus long-temps sur le cep , le suc se corrompt ou se dissipe en partie par l'évaporation. On voit par-là combien l'âge influe sur la nature des productions végétales.

## DESSICATION POUR LA PHARMACIE.

### I.

**L'**OBJET de la dessication est de priver les plantes de l'eau qui a servi à la végétation. Elle est plus ou moins abondante dans elles ; on en juge à leur poids , en les comparant avant & après leur dessication.

### II.

Plus les plantes sont promptement desséchées , mieux elles se conservent ; il faut , s'il est possible , qu'elles ne perdent ni leur couleur , ni leur odeur ; en général , elles doivent sécher à l'air & au soleil , ou dans un grenier qui y soit exposé.

Tous les corps sont dans des vibrations continues , qu'ils doivent à l'action du feu qui passe sans cesse d'un corps dans l'autre , & qui produit en eux différens degrés de raréfaction. L'air , à l'aide de cet agent , entre plus ou moins facilement dans les pores que lui présente la surface de ces mêmes corps. Outre la pesanteur & l'agitation continue qui existent dans l'air , il est

encore chargé de parties d'eau. Quel froissement ne doivent donc pas produire cette pesanteur & cette agitation, sur-tout si elles sont aidées par l'humidité que l'air charrie ? Prenez une plante parfaitement desséchée, pesez-la, laissez-la exposée à l'air libre pendant quelque temps ; pesez-la de nouveau, vous trouverez que le poids est augmenté, parce que l'air, en la pénétrant ; lui a communiqué des parties d'eau dont il étoit chargé. Or, l'eau est le principal instrument de la fermentation, & que ne doit-il pas arriver aux sucs qu'on vouloit conserver dans la plante, si ce n'est une décomposition totale de ces mêmes substances & leur altération ?

## III.

Pour parvenir à conserver la couleur & les vertus des plantes humides, elles doivent être desséchées avec toute la promptitude possible, ainsi que celles qui n'ont que peu de principes résineux, telles que la *Mélisse*, la *Bourrache*, la *Véronique*, &c. Dans une dessiccation lente, elles sont exposées à souffrir un degré de fermentation proportionné à la nature & à la quantité des sucs fermentescibles qu'elles contiennent. Les plantes qui ont ces principes moins abondans & moins de sucs aqueux, comme la *Sauge*, le *Romarin*, &c. perdent moins en séchant lentement, & leur vertu diminue beaucoup, lorsqu'on les expose au soleil ou dans une étuve, pour les faire sécher rapidement.

## IV.

Les plantes inodores demandent de la célérité & les mêmes précautions dans la dessiccation. On



doit les exposer dans un lieu bien aéré, autrement l'humidité qui doit s'en séparer ne s'évapore pas assez vite; il s'y fait de nouvelles combinaisons; la plante devient noire & pourrit.

## V.

Les plantes odorantes, desséchées avec promptitude, gardent leur couleur verte & durent longtemps; il faut s'attacher sur-tout à conserver leurs parties odorantes; c'est dans elles que résident les propriétés des végétaux. Doit-on donc les dessécher à l'ombre, dans du papier, & dans un endroit exposé au vent du Nord, ou faut-il pour en obtenir la dessication, les exposer au soleil?

Les partisans de la première opinion prétendent que ce dernier procédé prive les plantes de leurs parties actives & odorantes; puisqu'il est établi par plusieurs analyses, qu'un degré de feu très-médiocre suffit pour les enlever.

Les Sectateurs du système opposé répondent, que les plantes renfermées dans l'alambic, sont soumises à une chaleur qui agit avec bien plus de force que le soleil auquel on les expose à l'air libre; mais le premier sentiment paroît préférable à l'autre: il est autorisé par une multitude de faits auxquels il n'est pas possible de résister.

## VI.

Il est des plantes aromatiques qui gardent leur odeur si opiniâtrément, comme l'*Absinthe*, qu'on ne risque pas de les faire sécher à l'air libre; mais il convient d'envelopper de papier celles dont l'odeur est volatile & foible. Quelques plantes doivent être desséchées avec les fleurs & les feuilles tout ensemble; telles sont les *Menches*,

le *Mille-pertuis*, la *Germandrée*, &c. On doit envelopper leurs sommités dans des cornets de papier, en faire de petits paquets, les lier & les suspendre à l'air. Ces précautions conviennent à toutes les plantes dont les fleurs peuvent conserver leur couleur, comme la petite *Centaurée*; le rouge se change en jaune, s'il reste exposé à l'air. On peut garder ces herbes, bien desséchées, près de trois ans, sans qu'elles perdent leurs propriétés.

## V I I.

Le *Caille-lait* à fleurs jaunes doit être exactement desséché en douze heures; il abonde en miel; si la dessiccation n'est pas prompte, le miel fermente & devient acide: tous les sucres en sont bientôt altérés; c'est pour cette raison qu'il fait cailler le lait. Les fleurs du *Sureau* sont à peu près dans le même cas; il faut les faire sécher d'abord après la récolte, si on veut les avoir belles, & l'on ne doit pas attendre qu'elles quittent leurs péduncules, cette chute ne pouvant être attribuée qu'à la fermentation qu'elles ont déjà éprouvée.

## V I I I.

Lorsque les fleurs ont peu de consistance, comme dans la *Matricaire*, le *Scordium*, on les dessèche sans les séparer des tiges, & lentement, parce qu'elles ont peu d'eau. En général, les fleurs des plantes ligneuses, comme la *Mélisse*, la *Bétoine*, & toutes celles d'une consistance solide, peuvent être séparées des tiges. On fait aussi sécher séparément les feuilles & les fleurs de la *Camomille romaine*; on peut encore détacher les fleurs de la



xxviii      D E S S I C A T I O N

*Mauve* avec le calice , & les faire sécher seules très-promptement au soleil , ainsi que celles du *Mélilot* ; quoique petites , elles ont de la consistance ; ses tiges sont grandes & embarrasseroient. A l'égard des *Roses de provins* , il faut couper leurs boutons & leur ôter l'onglet.

I X.

Avant de faire sécher les plantes , ou quelques-unes de leurs parties , on en sépare les herbes étrangères & toutes les feuilles mortes ou fanées. On les expose à l'ardeur du soleil , ou dans un endroit chaud ; on a soin de les étendre sur des toiles garnies d'un chassis de bois , que l'on suspend pour donner à l'air une libre circulation. On les remue plusieurs fois le jour ; on les laisse ainsi exposées jusqu'à une parfaite dessiccation , ayant soin qu'elles ne soient pas amoncelées les unes sur les autres ; l'humidité s'arrête dans les endroits épais , elle altere les couleurs.

X.

Les écorces & les bois veulent être desséchés promptement , sur-tout quand ils sont humides ; mais ils n'exigent aucune préparation.

X I.

Les racines que l'on tient dans des caves , y végètent , perdent leurs sucs , deviennent filamenteuses ; & au lieu de conserver ce qui en fait l'efficacité , elles se chargent d'une eau insipide qui n'a aucune vertu , & qui souvent acquiert une mauvaise qualité. Elles doivent être desséchées après qu'on les a tirées de la terre dans leur vigueur. Si elles sont dures , petites , un peu aqueuses , on

les enfile, & on les suspend dans un lieu bien aéré, après les avoir mondées, c'est-à-dire, en avoir détaché tous les filamens, & les avoir essuyées avec un linge rude qui enlève l'épiderme & la terre qui peut y adhérer.

## X I I.

On ne doit jamais les laver, ou du moins très-légèrement; l'eau qui sert à cet usage se charge des parties salines & extractives qu'il importe de conserver dans les racines. On a soin de fendre celles qui contiennent un cœur ligneux; on coupe par tranches très-minces celles qui sont charnues, comme les racines de la *Bryone* & du *Nénuphar*, après quoi on les enfile.

## X I I I.

Quelques racines, telles que celles de l'*Enulacampiana*, ne se dessèchent bien ni à l'air, ni au soleil; on est obligé de les exposer à l'entrée du four pour les sécher tout-à-coup, & les mettre en poudre dans le besoin. Il est bon d'observer qu'on ne doit en agir ainsi, que pour les racines destinées à être pulvérisées, & la chaleur d'un soleil ardent peut suffire à cet effet.

## X I V.

La plupart des racines, après la dessiccation, attirent puissamment l'humidité de l'air, se ramollissent, se moisissent & se gâtent au bout d'un certain temps à leur surface; ainsi, il faut les tenir exactement renfermées dans un lieu sec, à l'abri de l'air, sur-tout celles qui sont pulvérisées.

## X V.

Les bulbes ou oignons, pour être exactement



defféchées, doivent être effeuillées & exposées à la chaleur du *bain-marie*.

## X V I.

Les semences farineuses n'exigent qu'une exposition dans un endroit sec, & médiocrement chaud; elles contiennent moins d'humidité que les autres parties des plantes. Les semences émulsives, celles qui sont renfermées dans les fruits charnus, telles que les semences froides de *Concombre*, de *Melon*, de *Courge*, de *Citrouille*, doivent être mondées de leur écorce, mais seulement à mesure qu'on s'en sert, afin que l'huile essentielle qu'elles contiennent n'acquiere pas une mauvaise qualité. Les semences odorantes doivent être conduites à une parfaite dessication.

## X V I I.

Les fruits veulent être defféchés promptement, d'abord au feu jusqu'à un certain point de dessication, ensuite au soleil. On doit donner à ceux que l'on soupçonnera contenir des œufs d'insectes, un degré de chaleur de quarante degrés, qui les fait périr. On enferme les fruits dans un lieu sec, ils se conservent assez long-temps.

## X V I I I.

Il est enfin des plantes qui ne peuvent être defféchées, parce que leur vertu réside dans leur humidité. L'*Oseille* est de ce nombre, ainsi que le *Pourpier*, la *Joubarbe*, les *Sedums*, les *Cucurbitacées*, le *Cochléaria*, & presque toutes les *Cruciformes*, qui par la dessication perdroient leurs parties volatiles. On desseche cependant la *Coloquinte*, mais il faut y employer beaucoup de foin; on la dépouille de son écorce, afin que l'air pénètre le

parenchyme, & prévienne la fermentation qui conduit à la putréfaction.

## X I X.

On ne doit point exposer aux injures de l'air les plantes desséchées; la vicissitude de cet élément causée, selon BEKER, la destruction des corps. Dans un temps humide, les plantes redeviennent humides, & ces altérations leur font perdre tous leurs principes actifs. Les aromatiques sont celles qui exigent le plus d'attention; on doit les enfermer soigneusement dans des boîtes vernies au-dehors, pour empêcher que l'air ne pénètre dans l'intérieur. On peut encore les conserver dans des vaisseaux de verre ou de terre bien cuite & bien vernissée.

## X X.

Avant d'enfermer les plantes pour les conserver, il convient de les remuer & de les secouer sur un tamis de crin, afin d'en séparer le sable, les œufs d'insectes, & les petits insectes vivans, dont elles sont ordinairement remplies; ils mangent & altèrent les plantes jusqu'à leur mort; les œufs qu'ils laissent, éclosent bientôt, & le mal se renouvelle.

## X X I.

Il est des plantes seches qu'on ne peut garder que très-peu de temps, quelque soin qu'on y donne. Les unes ne durent que quelques mois; il faut renouveler les autres tous les ans; d'autres se maintiennent quelques années. Les fleurs de *Violettes*, qu'il faut nécessairement tenir dans des vaisseaux de verre bien clos, n'ont après un mois qu'une odeur d'herbe; la partie odorante est la



seule qui donne la couleur; elle s'évapore bientôt. On n'obvie à cet inconvénient, qu'en réduisant le suc de *Violette* à la consistance de sirop. Les fleurs de *Bourrache* & de *Buglosse* desséchées n'ont plus de vertu. Celles de *Mauve* & de *Bouillon-blanc* doivent être gardées dans des vaisseaux de verre, parce qu'elles contiennent une matière mucilagineuse, qui, comme l'*Hydromel*, attire l'humidité; elles n'ont leur vertu que pendant l'espace d'une année; elles la perdent ensuite, de même que les fleurs de *Mélilot*; la *Camomille* peut être gardée plus long-temps.

## X X I I.

Les plantes aromatiques bien desséchées & bien conditionnées, durent plusieurs années. Le *Thym*, la *Marjolaine*, l'*Hyssope*, conservent très-long-temps leur odeur; mais la *Matricaire* & quelques autres, après une année, sont sans force.

## X X I I I.

Les écorces & les bois restent bien plus long-temps douées de toutes leurs vertus. Les racines, comme celles de *Gingembre*, d'*Angélique*, de *Souchet*, du *Calamus aromaticus*, sont cinq ou six années en vigueur. Celles dont la substance est compacte & résineuse, comme dans le *Jalap*, le *Turbith*, &c. durent plus que les ligneuses & les fibreuses.

## X X I V.

En général, il est très-à-propos de renouveler le plus souvent qu'il est possible toutes les productions végétales desséchées; elles s'affoiblissent continuellement par l'évaporation; l'humidité y introduit la putréfaction; plusieurs insectes les attaquent, & nuisent à leur efficacité.

DÉCOCTION,

---



---

## DÉCOCTION, INFUSION ET MACÉRATION.

## I.

LES décoctions sont des médicamens liquides, préparés à l'aide de l'ébullition. Le but de cette préparation est d'enlever aux corps qu'on y soumet, les parties qui peuvent en être extraites & séparées, & de les tenir suspendues dans les liqueurs où on les place. Ces liqueurs sont appelées *véhicules* ou *menstrues*. L'on approprie le véhicule ou le menstrue, à l'intention que l'on a.

## I I.

La décoction, l'infusion, la macération, ne diffèrent entre elles que par le plus ou le moins de chaleur donnée au menstrue. Pour la décoction, on fait bouillir la liqueur; pour l'infusion, on la donne tiède; dans la macération, il faut que la chaleur du menstrue soit égale à celle de l'atmosphère. Ces trois préparations ne sont donc que des coctions à différens degrés; elles comprennent une infinité d'autres préparations auxquelles on assigne différens noms, tirés de la nature des menstrues, de l'usage intérieur ou extérieur qu'on en fait, & de l'effet qu'on en attend.

## I I I.

Les plantes ne doivent pas être soumises indifféremment à la décoction. La seule partie aromatique fait l'efficacité des plantes aromatiques. L'analyse fait voir l'erreur où l'on tombe, en



faisant bouillir ces plantes à l'air libre, & toutes celles qui n'agissent que par leurs parties volatiles, comme le *Cochléaria*, le *Bécabunga*, les *Céphaliques*, les *Labides*; l'ébullition dépouille ces plantes de leurs vertus. L'*Absinthe* cependant ne les perd pas aisément; elle souffre une longue décoction & conserve son odeur; mais toute plante dont les parties sont subtiles & fugaces, doit être mise en décoction, dans des vaisseaux bien fermés, & le plus souvent dans des vaisseaux séparés. Tandis que les décoctions sont chaudes, on mêle toutes celles qu'on veut employer, & l'on ne passe la liqueur que lorsqu'elle est refroidie; c'est ce qu'on appelle infusions, décoctions.

## I V.

Les plantes inodores qui n'ont d'efficacité que par leurs parties extractives, peuvent être soumises à l'ébullition, excepté celles dont le tissu lâche & léger seroit trop facilement pénétré par l'eau, comme les fleurs de *Mauvé*, de *Guimauve*, de *Coquelicot*, &c.

## V.

La quantité de véhicule qu'on emploie dans des décoctions, ne peut être déterminée exactement. Plus les corps sont durs, plus il faut de menstrue.

La *Germandrée*, l'*Ivette*, demandent seulement un peu plus d'eau qu'on ne veut qu'il en reste. Si on en donne davantage, on émousse l'activité des sels; si on en met trop peu, on ne retire pas ce qu'il y a de plus efficace.

## V I.

On ne doit pas en général faire bouillir longtemps les substances. Les principes que fournissent

les végétaux infusés, ou soumis à une décoction légère, sont bien différens de ceux qu'on en obtient par une forte ébullition; l'ébullition décompose les huiles & les sels, en les faisant fortement agir & réagir les uns sur les autres; il en résulte un remède souvent opposé à celui qu'on attendoit. Quelques plantes sont laxatives après une légère ébullition, & deviennent astringentes lorsqu'on les fait bouillir trop long-temps; leur substance terrestre se dissout en quelque sorte dans la décoction. Le *Séné* & ses follicules fournissent par infusion, ou par une légère ébullition, tous leurs principes extractifs & purgatifs. L'ébullition est-elle forte: ils rendent un mucilage fort épais, qui embarrasse ou détruit tellement la vertu purgative, que ces fortes décoctions deviennent presque sans effets.

## V I I.

Toute la famille des *Capillaires* veut être infusée dans des vaisseaux bien fermés, & l'on ne doit les faire bouillir que pendant quelques minutes. On ne doit jamais faire bouillir les fleurs ou *pétales*, leur tissu est trop délicat, & plusieurs seroient privées de leur odeur.

## V I I I.

Dans toutes décoctions où il entre des plantes aromatiques & des plantes inodores, on doit faire bouillir celles-ci, & faire infuser les premières séparément. L'infusion à un degré de chaleur n'ôte à ces plantes que la partie volatile, mais souvent c'est la seule qu'on se propose d'obtenir. Si l'on veut en même temps se procurer les parties fixes, il faut en faire la décoction dans des



vaiffeaux bien fermés, ou diftiller les plantes avant de les foumettre à l'ébullition; on mêle enfuite à la décoction les parties aromatiques & volatiles qu'on a tirées par la diftillation. Les *matras* font les vaiffeaux les plus propres à l'infufion & à la macération des plantes dont les parties font fubtiles; les autres vaiffeaux ne ferment pas affez exactement.

## I X.

Si l'on veut éviter dans les infufions que le véhicule fe charge trop fortement, on ne doit jamais l'employer bien chaud; on doit n'y mettre qu'une petite quantité de fleurs, & les laiffer infufer peu de temps. Il faut ménager le degré de chaleur & la quantité de véhicule, felon que le parenchyme fe pénètre plus ou moins facilement. Il eft des fleurs fur lesquelles il fuffit de faire paffer l'eau bouillante.

## X.

La denfité des corps indique le rang qu'ils doivent tenir dans la décoction; les plus compactes y doivent être expofés plus long-temps que ceux qui le font moins, & dans l'ordre fuivant: 1.<sup>o</sup> les bois; 2.<sup>o</sup> les racines fèches & ligneufes; 3.<sup>o</sup> les écorces; 4.<sup>o</sup> les racines fraîches auxquelles on ôte les parties ligneufes, & que l'on coupe par morceaux; 5.<sup>o</sup> les fruits coupés & mondés des noyaux, graines ou écorces qu'ils contiennent; 6.<sup>o</sup> les herbes inodores, fuivant leur degré de confiftance, & hachées groffiérement. En général, il eft à propos de broyer & de faire macérer les corps fecs, avant de les foumettre à la décoction. A l'égard des fleurs, on ne

les fait entrer dans la décoction, qu'après l'avoir retirée du feu ; mais on parvient, par une longue ébullition, à diminuer la trop grande activité des substances âcres & piquantes.

## X I.

Il fuit de ce qui précède, qu'on doit rejeter comme dangereuse, toute formule composée qui prescrit de faire bouillir tous les corps mêlés ensemble. Les végétaux les plus subtils donnent les premiers leurs parties ; le menstrue s'en charge & devient incapable d'attaquer les racines & autres corps compactes ; on n'obtient donc que la moitié du remède. Observez cependant que ce qui fait la base du médicament, doit toujours dominer ; mais si cette base est de nature pulpeuse, glutineuse, visqueuse, on doit craindre qu'elle ne rende le véhicule impuissant sur les autres corps. Si on veut une décoction purgative, & joindre au *Séné*, qui sera la base, des amers comme l'*Absinthe*, des bois, des racines comme la *Squine* & le *Gayac*, le *Séné* étant d'un tissu plus mou, on peut le mêler avec les autres, afin que le menstrue en soit suffisamment chargé.

## X I I.

Les gommés-résines doivent être réduites en poudre ; il ne faut les délayer dans les décoctions, que lorsque ces mêmes décoctions sont presque refroidies, sinon la partie résineuse se ramollit, se grumele, & ne se trouve plus également distribuée dans le médicament.







## T A B L E A U

D E

## L'ANALYSE VÉGÉTALE,

*Extrait des Leçons de Chimie de Monsieur ROUELLE, des Académies royales des Sciences de Paris & de Stockholm, & Démonstrateur royal de Chimie au Jardin du Roi.*

L'OBJET de ce Livre élémentaire, étant moins de former des Botanistes savans que d'instruire suffisamment les Eleves à connoître les plantes pour les employer avec succès, on a pensé qu'un abrégé de l'Analyse végétale rempliroit toutes les vues qu'on s'est proposées.

Le succès mérité qu'a obtenu l'*Extrait raisonné des Cours de M. Rouelle*, nous détermine à en faire usage. La méthode qui y regne, l'exactitude avec laquelle les faits y sont liés les uns avec les autres, a déjà engagé un Savant bien capable de l'apprécier, à le proposer comme le modele le plus parfait de l'Analyse chimique (\*).

Le but de l'Analyse étant de découvrir la nature des corps en tâchant de connoître les par-

(\*) Voyez la Traduction du *Flora Saturnifans*, addition au Chapitre VIII.

ties dont ils sont composés, il est évident que les anciens Chimistes s'écartoient de ce but, lorsqu'ils n'employoient pour tout moyen que la distillation à la cornue, plus capable de détruire les corps que de les décomposer, sur-tout quand on l'emploie seul, quoiqu'il puisse avoir son utilité lorsqu'on y joint les autres moyens qui sont au pouvoir de l'art. Ces autres moyens sont ceux qu'offrent les menstrues & les différentes combinaisons. Mais ce n'est pas ici le lieu de m'étendre sur les avantages de cette méthode; ils sont connus de tous ceux qui ont une idée exacte de la Chimie.

Lorsqu'on examine la structure des végétaux & leurs qualités les plus apparentes, on y apperçoit aisément des différences qui ne permettent pas d'y chercher les mêmes produits; on trouve aussi dans certains genres, des substances qu'on ne trouve point dans d'autres; ainsi, pour avoir une connoissance parfaite des végétaux, il faut, non-seulement examiner autant d'individus de plantes qu'on y apperçoit de différences sensibles, mais encore soumettre à des expériences particulières chacune des substances ou des productions des différens genres de plantes, telles, par exemple, que les gommés, c'est-à-dire, ces sucés épaisés, solubles dans l'eau, qui suintent de l'écorce de certains arbres, les baumes & les résines qui sont des sucés d'une autre espèce, inflammables & insolubles dans l'eau. Nous croyons devoir faire remarquer au sujet de ces deux espèces de sucés, que les anciens Chimistes, peu instruits des véritables caractères qui les distinguent, les ont souvent confondus, & ont donné le nom de gommés à



de véritables résines, telles que la gomme lacque, la gomme copal, la gomme élémi, la gomme gutte, &c. & ces noms en imposent encore aujourd'hui à des Chimistes d'ailleurs très-instruits, qui confondent ces substances avec les gommes, malgré leur inflammabilité & leur insolubilité dans l'eau. Le miel que les abeilles ramassent dans le fond des fleurs, la cire qu'elles recueillent sur leurs étamines, la manne qui suinte d'une espèce de Frêne, &c. Il faut aussi examiner séparément les différentes parties des plantes, car leurs feuilles ne donnent pas toujours les mêmes produits que leurs fleurs, que leurs tiges, que leurs racines, &c. C'est ce que nous allons faire dans cet essai d'Analyse. Entrons en matière.

1.<sup>o</sup> Qu'on prenne une plante qui n'ait point d'odeur, par exemple, du Plantain; qu'on le distille au bain-marie, ayant soin de ne lui donner que le degré moyen de l'eau bouillante, on obtiendra une liqueur limpide sans goût, sans odeur, en un mot, une eau qui ne différera point de l'eau de pluie distillée.

2.<sup>o</sup> Mais si l'on distille au même degré de feu, une plante odorante, l'eau qu'on obtiendra aura l'odeur de la plante. Le principe de cette odeur est si subtil, que si on laisse cette eau quelque temps dans un vaisseau ouvert, il se dissipe entièrement, sans que l'eau perde sensiblement de son poids, preuve qu'il y est en très-petite quantité.

3.<sup>o</sup> Si l'on distille cette même plante au degré de l'eau bouillante, sans passer au-delà, ce qu'on n'obtient qu'en la distillant à feu nu avec de l'eau dans la cucurbite, on obtient outre l'eau qu'on a eue dans le procédé précédent, une huile qui

à l'odeur de la plante, qui nage à la surface de l'eau dans quelques especes, & qui dans d'autres va dessous. Ces différentes pesanteurs spécifiques ne sont pas le seul caractère qui distingue ces sortes d'huiles; elles different encore par leurs couleurs & par leur consistance, y en ayant de vertes, de bleues, de jaunes, de rougeâtres, &c. de plus ou de moins limpides, & même de figées. C'est à ces huiles qu'on donne le nom d'*huiles essentielles*; elles ne se trouvent pas toujours dans les mêmes parties des différentes plantes; il y a des plantes, telles que le Romarin, la Menthe, &c. qui l'ont dans leurs feuilles; la Lavande l'a dans le calice de ses fleurs; les plantes ombellifères l'ont dans l'enveloppe de leurs semences; les arbres de la famille des Orangers & des Citronniers, l'ont dans les pétales de leurs fleurs, & ensuite dans l'écorce de leurs fruits, &c.

4.<sup>o</sup> Les semences de presque toutes les plantes, (car on ne doit guere en excepter que celles de la famille des Légumineuses, des fausses Légumineuses & des Graminées qui sont farineuses, & celles des Rubiacées qui sont presque de la nature de la corne) donnent, lorsqu'on les met dans une presse, après les avoir pilées & réduites en pâte, une huile qui ne peut pas monter dans la distillation comme la précédente, & qui en differe encore parce qu'elle n'a point d'odeur; on l'appelle *huile par expression*, à raison du moyen qu'on a employé pour l'obtenir.

5.<sup>o</sup> L'amande du Cacao dépouillée de son écorce & pilée, les baies de Laurier, celles de l'Arbre de cire, lorsqu'on les fait bouillir dans l'eau, donnent une huile qui vient nager à la surface de



ce liquide, & qui, lorsqu'on la laisse refroidir, se fige & prend la consistance d'un beurre.

6.<sup>o</sup> La plupart des plantes, lorsqu'on les distille à la cornue, & qu'on leur donne le degré moyen supérieur à l'eau bouillante, donnent une liqueur d'abord purement aqueuse, qui devient ensuite acide, & dont l'acidité va toujours en augmentant; il sort en même temps une huile foiblement colorée & assez limpide, mais qui devient de plus en plus colorée & de plus en plus épaisse jusqu'à la fin de l'opération. Il reste dans la cornue un charbon qui conserve la forme de la plante, pour peu qu'elle ait de solidité, & qui n'est presque qu'une terre pure.

7.<sup>o</sup> Une plante qu'on brûle à l'air libre, perd dans la combustion les principes qu'elle donne à la distillation; si l'on verse de l'eau sur ses cendres, qu'on la filtre & qu'on la fasse évaporer, on en retire une matière saline qui produit sur la langue une sensation brûlante, & lui imprime un goût d'urine; cette matière saline mêlée avec la liqueur acide du procédé précédent, ou toute autre liqueur acide, y excite un mouvement rapide, accompagné de bulles qu'on appelle *mouvement d'effervescence*; mêlée à la teinture bleue des fleurs des végétaux, elle lui donne une couleur verte, comme l'acide lui donne une couleur rouge. C'est à cette matière saline qu'on donne le nom d'*Alkali fixe*; cet alkali fixe n'est pas toujours seul dans les cendres de tous les végétaux, il y est joint quelquefois à d'autres sels, tels que le tartre vitriolé & le sel de Glauber; mais il est aisé de les en séparer, parce qu'ils cristallisent lorsqu'on évapore jusqu'à un certain point l'eau qui les tenoit en dissolution;

au lieu que l'alkali fixe ne cristallise point & ne prend de forme concrete, au moins lorsqu'il est pur, que quand on le desseche entièrement. S'il y avoit des charbons dans les cendres dont on a fait la lessive; ou si l'air n'avoit pas un libre accès dans le lieu où l'on a brûlé la plante, comme lorsqu'on la brûle en la suffoquant, l'alkali fixe est plus ou moins impur, & plus ou moins chargé de principes étrangers qui le salissent, & lui donnent quelquefois une forme cristalline & concrete. Mais on peut le dégager de ces matieres étrangères en le calcinant à petit feu; pour lors il est le même dans toutes les plantes, & il attire l'humidité de l'air au point de s'y résoudre entièrement en liqueur, ce qu'on appelle tomber en *deliquium*. Il y a quelques plantes qui donnent un alkali fixe d'une nature différente de celui-ci, ce sont les *kalis* dont l'alkali prend une forme régulière & cristalline, & n'attire point l'humidité de l'air; cet alkali est le même que celui qui sert de base au sel marin; aussi trouve-t-on une grande quantité de sel marin dans les cendres de cette plante.

8.° Le bois de chêne distillé à feu nu dans une cornue, donne, 1.° au degré de l'eau bouillante, une eau pure; 2.° au degré supérieur à celui-là, il donne un flegme acide chargé de beaucoup d'huile; 3.° dans le progrès de la distillation l'acidité de la liqueur augmente, l'huile devient plus épaisse & plus colorée, & enfin si pesante qu'elle tombe sous l'eau, au lieu que la première nage à sa surface.

9.° Le Gayac distillé de la même manière, donne d'abord une liqueur aqueuse, peu colorée, mais



qui devient acide & se colore de plus en plus ; ensuite on obtient deux huiles, comme dans le Chêne ; c'est la plus pesante qui prédomine. Lorsque les premières gouttes d'huile sortent, il vient une si grande quantité d'air, qu'elle briserait tous les vaisseaux, si on n'avoit pas soin de modérer le feu. Outre ces produits, on obtient encore une liqueur très-pénétrante, très-volatile, qui a toutes les propriétés des alkalis fixes, à cela près qu'elle s'évapore au plus léger degré de feu, au lieu que l'alkali fixe résiste au feu le plus violent sans s'élever, ce qui lui a fait donner le nom d'*Alkali volatil*. En effet, il fait effervescence avec les acides, teint en vert les couleurs bleues des fleurs des végétaux, imprime sur la langue une saveur urineuse, &c.

10.<sup>o</sup> Ce même Gayac distillé dans l'appareil de l'air de M. Halles, corrigé par M. Rouelle, donne une quantité très-considérable d'un air pur & élastique, tel que celui de l'atmosphère. Pour se faire une idée de cet appareil, qu'on se représente un siphon d'étain renversé, dont les deux branches fassent un angle de 45 degrés ou environ ; qu'on suppose à l'endroit où elles se rencontrent, une boule creuse qui communique avec l'une & l'autre branche, & soit capable de recevoir les produits liquides de la matière qu'on distille ; que ce siphon soit placé dans une cuvette, de façon qu'en la remplissant d'eau, la boule & la petite branche se trouvent entièrement sous l'eau, & que la grande branche s'éleve perpendiculairement au milieu de la cuvette ; si l'on adapte la petite branche de ce siphon au cou de la cornue, qu'on lute les jointures assez exactement pour que rien

ne puisse échapper , qu'on remplisse la cuvette d'eau , & qu'on recouvre la grande branche du siphon avec un récipient de verre , tels que ceux qu'on emploie pour les machines pneumatiques , & que le bord inférieur plonge dans l'eau ; il est évident que l'air produit dans la distillation ne pourra se porter que dans ce récipient. Si donc on a soin de pomper l'air qui y est contenu , par le moyen d'un petit trou qu'on pratique à sa partie supérieure , & qu'on rebouche ensuite avec un lut gras qui ferme toute entrée à l'air , l'eau s'éleva jusqu'à une certaine hauteur qu'on aura soin de marquer ; la nouvelle quantité d'air produite dans la distillation contrebalançant la pression de l'atmosphère , fera nécessairement descendre cette eau , & l'espace compris entre la marque de son élévation & le lieu où elle se fera arrêtée après la distillation , sera la mesure de l'air produit , ou plutôt dégagé.

Cet appareil beaucoup plus simple que celui de M. Halles , n'en a aucun des inconvénients. Car , 1.<sup>o</sup> la jointure du cou de la cornue & de la petite branche du siphon , ne peut rien laisser passer , si elle est bien lutée avec un lut gras , recouvert d'une vessie mouillée & assujettie avec de la ficelle. 2.<sup>o</sup> Le petit trou par où l'on pompe l'air , ne peut pas non plus donner d'issue à l'air , si on a soin de le bien boucher. 3.<sup>o</sup> On ne court pas risque que les acides que donnent les matières en distillation , attaquent le verre de la cornue , ou le siphon & le récipient d'étain , comme ils doivent nécessairement attaquer le fer de la cornue & du canon de fusil que M. Halles a employé ; ce qui doit produire de l'air qu'on confond avec celui du corps en



distillation. Voyez la *Statique des Végétaux*, de M. Halles, pag. 163 de l'Édition Françoisse.

11.° Le Cochléaria & la plus grande partie des plantes crucifères distillées comme dans les procédés 2 & 3, donnent une liqueur spiritueuse qui contient un alkali volatil, & une huile essentielle qui en est aussi très-chargée.

12.° La semence de *Sinapi* ou de Moutarde, distillée à la cornue, donne, au degré moyen de l'eau bouillante, un flegme chargé d'un peu d'alkali volatil; si l'on soutient ce degré de feu jusqu'à ce qu'il ne passe plus rien, & qu'on l'augmente ensuite jusques un peu au-dessus du degré de l'eau bouillante, l'on obtient un alkali volatil sous forme concrète; il passe en même temps un acide & une huile, mais qui sont dûs à l'amande de cette semence qui est émulsive, au lieu que l'alkali volatil est fourni par son écorce.

Nous avons examiné jusqu'ici des plantes entières ou quelques-unes de leurs parties, il est temps que nous soumettions à nos expériences les différentes productions que nous en retirons; nous commencerons par les baumes & par les résines.

13.° Si l'on distille la Térébenthine avec de l'eau, pour ne lui donner que le degré de l'eau bouillante, on obtient une huile essentielle, semblable en tout aux huiles essentielles du troisième procédé.

14.° Le résidu de cette distillation qui est une matière sèche, opaque, cassante, en un mot une véritable résine, distillé à la cornue à un degré de feu un peu au-dessus de celui de l'eau bouillante, donne une liqueur acide, & une huile plus colorée que l'huile essentielle, & qui s'épaissit de plus en

plus jufqu'à la fin de la diftillation ; il ne reſte dans la cornue qu'une petite quantité de charbon encore un peu gras ; ce charbon ne contient que très-peu de terre.

15.<sup>o</sup> L'Oliban qui eſt une réſine ſeche , diſtillé à la cornue, donne , au degré un peu ſupérieur de l'eau bouillante, une eau chargée d'une partie aromatique, & une véritable huile eſſentielle ; en hauſſant un peu le feu, on obtient une liqueur acide & une huile un peu colorée.

16.<sup>o</sup> Le Benjoin qui eſt une autre réſine ſeche , expoſé à un degré de chaleur qui le tienne ſeulement en fuſion, donne une matiere concrete, en forme de petites écailles qui s'attachent à un cône de papier , dont on recouvre ordinairement le vaiſſeau dans lequel on tient le Benjoin en fuſion. Cette ſubſtance eſt ſoluble dans l'eau, a un goût acide, fait efferveſcence avec les alkalis, change en rouge la teinture bleue des fleurs des végétaux ; en un mot , c'eſt un véritable acide ſous forme concrete.

17.<sup>o</sup> Le réſidu de cette opération diſtillé à la cornue , au degré ſupérieur à l'eau bouillante, donne une liqueur acide & une huile qui s'épaiſſit de plus en plus & va ſous l'eau. Il reſte un charbon très-abondant & très-raréfié.

18.<sup>o</sup> La cire diſtillée à la cornue donne, au degré ſupérieur à l'eau bouillante , une liqueur très-acide , & quelques gouttes d'une huile fluide ; enfuite il vient une huile figée , & preſque toute la cire paſſe ſous cette forme dans le récipient , de ſorte qu'il ne reſte qu'une très-petite quantité de matiere charbonneuſe dans la cornue.

19.<sup>o</sup> L'huile d'Olives diſtillée au même degré



de feu & avec le même appareil, donne d'abord quelques gouttes d'une huile liquide & un peu de flegme acide; il vient ensuite une huile figée; le résidu charbonneux est en très-petite quantité.

Les semences farineuses, telles que celles que fournit la nombreuse famille des Graminées, la gomme, la manne, le sucre qui est le suc épais d'un certain Roseau, le miel, les sucs de presque tous les fruits pulpeux doux ou aigrelets, tels que les Groseilles, les Raisins, les Framboises, les Pommes, les Poires, &c. ont cela de commun, qu'étant délayés dans une certaine quantité d'eau, ou rapprochés jusqu'à un certain point, ils sont visqueux & collans, ou qu'étant étendus dans une plus grande quantité de fluide, & abandonnés à eux-mêmes dans un lieu un peu chaud, ils entrent en fermentation & font du vin.

20.<sup>o</sup> Ces différentes substances distillées dans un appareil convenable, donnent, au degré supérieur de l'eau bouillante, du flegme & une liqueur acide plus ou moins colorée; quelques-unes, telles que la gomme & les substances farineuses, donnent un peu d'huile qui nage à la surface de la liqueur, mais elles laissent toutes un charbon très-rare, très-spongieux & très-abondant.

Nous n'avons jusqu'ici employé que le feu pour analyser les corps que nous venons de soumettre à notre examen, voyons maintenant ce qu'opéreront les menstrues.

21.<sup>o</sup> Qu'on prenne une plante quelconque, du Romarin, par exemple; qu'on la mette dans une certaine quantité d'eau, & qu'après l'avoir laissé macérer, si elle est dure, l'on fasse bouillir l'eau, qu'on décante cette eau, qu'on en remette de  
nouvelle

nouvelle jusqu'à ce qu'elle ne prenne plus aucun goût ; qu'on mêle ces différentes décoctions , qu'on les clarifie , & qu'on les évapore au bain-marie jusqu'en consistance de sirop ; on obtiendra , lorsqu'elles seront froides , une substance solide , amère , soluble dans l'eau , insoluble dans les menstrues huileux & spiritueux ; qui ne brûle que lorsqu'on l'a desséchée ; qui distillée à la cornue , donne du flegme , une liqueur acide & une huile empyreumatique qui , brûlée à l'air libre , donne un véritable alkali fixe. Souvent après cette opération il ne reste plus que la terre qui est le squelette de la plante , & sa partie colorante , si elle est verte.

22.° Le Gayac , le Jalap , & quelques autres bois ou racines , traités de la même manière , donnent aussi un extrait ; mais le résidu n'est pas épuisé , il contient encore une résine que nous en séparerons dans la suite.

23.° Les semences de Coin , la graine de Lin ; celle de Psyllium , &c. , l'écorce des racines de Guimauve , les racines entières de Réglisse , &c. mises à macérer dans l'eau , donnent , en très-peu de temps , une matière collante & visqueuse , surtout lorsqu'on a dissipé une partie du menstrue qui la tient en dissolution. C'est un véritable corps muqueux qu'on appelle *mucilage*.

24.° La Myrrhe donne aussi dans l'eau un autre corps muqueux , de l'espece des gommés.

25.° L'Aloës , le Safran , le Quinquina , la Cannelle & la plupart des écorces , la Squine & la Rhubarbe qui sont des racines , donnent ; lorsqu'on les fait digérer dans l'eau , une substance différente de l'extrait , du corps muqueux & des



résines, puisqu'elle est également soluble dans l'eau & dans l'esprit-de-vin. M. Rouelle qui en fait deux especes, lui donne le nom d'*extracto-résineux* & de *résino-extractif*; celui d'*extracto-résineux*, lorsqu'elles ont besoin d'être desséchées pour brûler; & celui de *résino-extractif*, lorsqu'elles brûlent sans avoir été séchées.

26.<sup>o</sup> Les suc exprimés des différens fruits pulpeux, dont nous avons fait mention ci-dessus; le Miel, la Manne, le Sucre, les gommés & les mucilages dissous & étendus dans une certaine quantité d'eau; le corps muqueux que l'eau extrait des semences farineuses, après qu'on les a fait renfler dans l'eau pour les faire germer, & qu'on les a séchées & réduites en farine, abandonnés à eux-mêmes en un lieu chaud, entrent en fermentation, c'est-à-dire, qu'il s'y excite un mouvement qui devient de plus en plus rapide, & qui est accompagné d'une chaleur considérable, mouvement par lequel les principes du mixte se désunissent, puisqu'il y a un temps dans lequel cette liqueur est acidule, & dans lequel on apperçoit des gouttes d'huile qui viennent nager à la surface de la liqueur. Ces principes ainsi désunis, venant à se rencontrer dans la liqueur, se réunissent de nouveau, prennent de nouvelles formes, & composent les nouveaux êtres qui constituent le vin. Ce vin gardé dans des tonneaux, dépose au fond une matière épaisse, molle, qu'on appelle *Lie*, & sur les parois une autre matière sèche, dure, saline, qu'on appelle *Tartre*; ce sont deux produits de la fermentation.

27.<sup>o</sup> Le vin distillé au degré moyen de l'eau bouillante, donne une liqueur inflammable qu'on

appelle *Espirit-de-vin*, ou plutôt *Eau-de-vie*, parce que dans cette premiere distillation, elle entraîne toujours plus ou moins d'eau; mais si on la redistille dans un vaisseau un peu élevé, comme, par exemple, dans un matras à long cou, ou dans cette espeece d'alambic qu'on appelle *Courge* dans les laboratoires, avec une colonne de deux ou trois pieds, on l'obtient parfaitement déflegmé. Kunckel conseille même d'y ajouter de l'eau pour en séparer une petite portion d'huile étrangere qui s'y trouve presque toujours unie. On peut encore séparer le flegme qui est uni à l'esprit-de-vin, en le versant sur de l'alkali fixe bien sec qui s'unit à l'eau, & forme une liqueur plus pesante que l'esprit-de-vin; de sorte que celui-ci surnage, & qu'on peut l'en séparer en le décantant.

28.º Après que tout l'esprit-de-vin est séparé, il reste une liqueur aqueuse, légèrement acide, & qui retient la couleur du vin. Si on l'évapore jusqu'à siccité, ce qui ne le prive que d'une eau pure, & qu'on y verse à différentes reprises de l'esprit-de-vin, on en sépare la partie colorante rouge qu'on doit placer parmi les résino-extractifs, puisqu'elle est soluble dans l'eau & dans l'esprit-de-vin, & il reste un sel peu soluble, connu sous le nom de *Tartre*. Ce sel, quoique sous forme concrete, a toutes les propriétés d'un acide; il colore en rouge les teintures bleues des fleurs des végétaux, fait effervescence avec les alkalis, &c. C'est ce sel que nous avons dit qui se dépoisoit sur les parois des tonneaux où le vin séjournoit; on le dégage d'une matiere huileuse qui le salit, en le clarifiant avec une espeece de terre argilleuse,



& pour lors on lui donne le nom de *Crème de Tartre*, ou de *Cristaux de Tartre*.

29.<sup>o</sup> Ce tartre distillé à la cornue donne, au degré de l'eau bouillante, une petite quantité de flegme qui a quelque odeur. En augmentant le feu, il vient une liqueur colorée & acide, dont l'acidité augmente de plus en plus; ensuite on obtient de l'alkali volatil, de l'huile, & une grande quantité d'air; il reste dans la cornue un charbon très-abondant qui tombe en *deliquium*, & qui donne immédiatement de l'alkali fixe, sans qu'il soit besoin de le brûler auparavant à l'air libre. Le tartre lui-même brûlé à l'air libre, donne une très-grande quantité de cet alkali, & même plus que dans les vaisseaux fermés.

30.<sup>o</sup> Si dans une dissolution de cet alkali fixe bien pur, on jette une pierre à chaux, & qu'on l'y laisse éteindre, qu'on filtre ensuite cette dissolution, & qu'on l'évapore jusqu'à siccité, on a un alkali fixe beaucoup plus caustique, qui attire beaucoup plus rapidement l'humidité de l'air; en un mot, qui, s'il m'est permis de me servir de cette expression, est plus alkali que les alkalis ordinaires.

31.<sup>o</sup> La lie distillée au même degré de feu que le tartre, donne les mêmes produits, à cela près que son résidu, outre l'alkali, contient encore du tartre vitriolé.

32.<sup>o</sup> Si, lorsque la fermentation est achevée, & pendant que le vin est encore sur sa lie, on l'expose à un degré de chaleur un peu considérable, la fermentation recommence; les différens produits de la première, tels que la lie, le tartre & l'esprit-de-vin, se décomposent en partie,

l'acide se développe, & il en résulte le vinaigre. Si l'on distille ce vinaigre au degré de l'eau bouillante, on a une liqueur flegmatique qui devient de plus en plus acide, & le résidu est le même que celui du vin, c'est-à-dire, qu'il contient de l'eau, du tartre, & une partie colorante.

33.° Si l'on étend de l'esprit-de-vin dans une certaine quantité d'eau, & qu'on le laisse exposé pendant quelque temps dans un lieu frais, l'esprit-de-vin se décompose, & il ne reste qu'un peu d'acide noyé dans une grande quantité d'eau, mais qui y est assez sensible pour rougir les teintures bleues tirées des végétaux. Il se décompose encore si on le fait digérer pendant long-temps sur de l'alkali du tartre bien pur & bien calciné. Car on obtient une liqueur plus ou moins colorée, qui nage sur une liqueur de tartre tombée en *deliquium*, au fond de laquelle on trouve quelques cristaux d'un sel neutralisé. Si l'on distille la liqueur colorée qui nage sur l'alkali en *deliquium*, on obtient de l'esprit-de-vin qui contient un peu d'alkali fixe, & il reste au fond de la cucurbitte une petite quantité d'une matière savonneuse.

34.° Si l'on distille de l'esprit-de-vin sur une plante aromatique, il lui enlève sa partie odorante ou son esprit recteur. C'est sur cela qu'est fondé tout l'art de faire les ratafias, qui ne sont qu'un esprit-de-vin étendu d'eau, chargé de la partie aromatique d'une plante, & adouci avec du sucre.

35.° Cet esprit-de-vin dissout encore toutes les huiles essentielles & les résines; ce qui nous fournit un moyen de retirer cette dernière substance des corps où elle est contenue, & c'est sur cette propriété qu'est fondé tout l'art des vernis.



36.° Ainsi, si l'on fait digérer dans de l'esprit-de-vin le Gayac, le Jalap, &c. après en avoir retiré l'extrait, comme nous l'avons dit dans le procédé 22, on obtient encore une véritable résine qu'on en peut séparer en distillant l'esprit-de-vin jusqu'à siccité, ou encore mieux jusqu'à ce que la matière commence à s'épaissir; & en jetant de l'eau sur le résidu, comme la résine est insoluble dans l'eau, elle se sépare nécessairement; aussi suffiroit-il d'employer ce dernier moyen, mais pour lors l'esprit-de-vin seroit perdu.

37.° La portion résineuse de la Myrrhe que l'eau n'a pu dissoudre dans le procédé 24, se dissout entièrement dans l'esprit-de-vin; mais ce menstrue n'attaque point sa partie gommeuse que l'eau dissout, comme on l'a vu dans ce même procédé.

38.° L'Aloës, le Safran, le Quinquina, la Cannelle, la Squine, la Rhubarbe, donnent, dans l'esprit-de-vin, la même substance qu'ils ont donnée dans l'eau par le procédé 25; aussi lorsque cette substance est en dissolution dans l'esprit-de-vin, on ne peut point l'en séparer en y ajoutant de l'eau, comme on en sépare les résines.

39.° La partie colorante verte des plantes, est d'une nature résineuse, puisqu'elle ne se laisse extraire que par l'esprit-de-vin; mais la partie colorante de leurs fleurs, est extracto-résineuse, étant également soluble dans l'eau & dans l'esprit-de-vin; il est vrai que ce dernier les altère à raison de l'acide qui entre dans sa combinaison. Il y a d'autres parties colorantes qui ne sont solubles que dans l'eau, & qui, par conséquent, sont purement extractives; telle est la partie colorante du *Terra merita*, ou de la racine de *Curcuma*. Tout

l'art de la teinture consiste à enlever cette partie colorante, au moyen d'un acide ou d'un alkali, & à la précipiter ensuite avec un alkali ou un acide.

40.° Si l'on prend la crème de tartre du procédé 28, qu'on la dissolve dans de l'eau bouillante, qu'on jette dans cette dissolution de l'alkali, soit celui qu'on trouve dans toutes les plantes, soit celui qu'on trouve dans le kali, ou même de la craie qui est une terre qui a toutes les propriétés des alkalis, à la solubilité près, il se fait une vive effervescence; qu'on filtre cette dissolution, & qu'on l'évapore, on obtient par la cristallisation un sel neutre, dont les cristaux sont différemment figurés, selon qu'on a employé l'alkali fixe ordinaire, ou celui de la soude.

41.° Pour décomposer ce sel, il suffit de verser dans la dissolution de l'acide vitriolique qui, ayant plus de rapport avec sa base que l'acide végétal, le dégage; celui-ci, c'est-à-dire, la crème de tartre, étant peu soluble, tombe au fond de la liqueur sous la forme d'une poudre blanche, semblable en tout à la crème de tartre qu'on a employée.

42.° Si l'on combine de même l'acide du vinaigre avec un alkali quelconque, ou avec de la craie, on obtient aussi un sel neutre qui diffère du précédent par la forme de ses cristaux, & en ce que lorsqu'on a employé l'alkali du tartre pour le faire, il ne se cristallise que lorsqu'on lui a enlevé toute son humidité, & qu'il se dissout à l'air; ce dernier sel, c'est-à-dire, celui qui est fait avec l'alkali du tartre, est connu en Chimie sous le nom de *Terre foliée du Tartre*, parce que lorsqu'on le dessèche avec certaines précautions, il se met



en feuillets. Cette terre foliée se décompose comme le sel du procédé 41, & donne un acide plus concentré que celui qu'on a employé; on l'appelle *Vinaigre radical*: on obtient dans cette décomposition une petite portion d'esprit-de-vin qui se trouve toujours unie au vinaigre.

43.<sup>o</sup> Si dans la dissolution bouillante d'un alkali rendu caustique par la chaux, comme on l'a indiqué dans le procédé 30, on verse une certaine quantité d'une huile par expression, d'huile d'Olives, par exemple, l'huile & l'alkali se combinent, & il résulte de cette combinaison une substance composée, connue sous le nom de *Savon*.

44.<sup>o</sup> On peut aussi combiner les huiles essentielles avec l'alkali fixe fondu, en mettant ce dernier en poudre & tout chaud dans un vase, & en versant par-dessus une huile essentielle jusqu'à ce que l'alkali en soit recouvert; mais cette combinaison demande un temps considérable pendant lequel il faut avoir soin de remuer le mélange, & de remettre de l'huile à mesure que l'alkali se découvre.

45.<sup>o</sup> Si avant que toute l'huile & tout l'alkali qu'on a employés, soient combinés, on laisse tomber l'alkali en *deliquium*, l'huile se décompose, & il se forme un sel neutre qui cristallise comme celui qui est formé par l'union de la crème de tartre & de l'alkali fixe.

46.<sup>o</sup> Si l'on fait digérer pendant long-temps un alkali fixe avec une résine dissoute dans l'esprit-de-vin, & qu'on distille enfin ce mélange, on retire un esprit-de-vin chargé d'une partie aromatique, si la résine en avoit une; & il reste dans la

cucurbite un alkali fixe tombé en *deliquium*, une matiere favonneuse & un sel neutre, semblable à celui du procédé précédent.

47.° La suite, qui est le produit de la combustion des bois, distillée à la cornue, au degré supérieur de l'eau bouillante, donne du flegme, un acide, une huile & un alkali volatil, d'abord sous forme fluide, ensuite sous forme concrete.

48.° Si l'on verse sur une huile essentielle, par exemple, sur celle de Térébenthine, une égale quantité d'acide vitriolique bien concentré, le mélange rougit d'abord, & enfin noircit; il s'échauffe au-delà du degré de l'eau bouillante, & se gonfle extraordinairement; on sent une odeur d'acide sulfureux volatil, & on trouve une matiere épaisse & solide qui ressemble à une véritable résine.

49.° Cette résine lavée pour en enlever l'acide qui n'étoit pas combiné, & ensuite distillée, donne un acide & une huile; il reste une grande quantité de charbon dont on peut retirer un véritable soufre par la distillation. Si on remêle l'acide & l'huile qu'on a obtenus par cette distillation, & qu'on les redistille à différentes reprises, à la fin on n'a plus que de l'eau & de la terre.

50.° L'acide nitreux peu concentré, traité avec l'huile essentielle de Térébenthine, de la même maniere que l'huile de Vitriol, présente les mêmes phénomènes, & donne une résine presque entièrement semblable à la Myrrhe. Cette résine lavée & distillée, donne encore une huile différente de celle de Térébenthine, & un acide qui ne ressemble plus à l'acide nitreux. Le charbon qui reste est très-abondant.

51.° Si l'on verse sur cette même huile un



acide nitreux, bien concentré & fumant, ils s'excitent une effervescence des plus rapides, accompagnée d'une très-grande chaleur & de beaucoup de fumée; il s'y forme un petit charbon embrasé, qui venant à avoir le contact de l'acide nitreux, soit qu'on en verse dessus, soit qu'il y soit porté par le mouvement d'effervescence, s'enflamme, & met le feu au reste de l'huile.

52.° Si l'on mêle ensemble poids égaux d'huile de Vitriol & d'esprit-de-vin bien rectifié; qu'on distille ce mélange, on retire d'abord une petite portion d'esprit-de-vin très-désflegmé, une liqueur extrêmement volatile, connue sous le nom d'*Ether*; un acide sulfureux volatil; ensuite la matière se gonfle: & si on ne diminue pas le feu, tout passeroit par le cou de la cornue; mais en le diminuant, on obtient une huile de la nature des huiles essentielles; lorsque cette huile est passée, on peut hausser le feu; alors il vient une huile de Vitriol très-flegmatique, & il se sublime un véritable soufre; il reste dans la cornue un charbon qui, étant calciné & vitrifié au fourneau d'Emailleur, donne un verre couleur d'améthyste.

53.° Deux parties d'acide nitreux fumant, distillées de la même manière avec quatre parties d'esprit-de-vin bien désflegmé, donnent un esprit-de-vin très-pur, un éther nitreux, un acide qui a l'odeur du vinaigre, & il reste dans la cornue une matière visqueuse & gluante, très-acide, semblable en tout à une véritable gomme; elle est connue en Chimie sous le nom de *Cristaux d'Hiérne*, parce qu'elle cristallise lorsqu'elle n'est qu'à demi évaporée.

54.° Si l'on prend une forte décoction de

*Cochlearia*, de *Blitum*, de *Bourrache*, &c. ou seulement le suc exprimé de ces plantes; qu'après l'avoir déféqué on le fasse évaporer en consistance de sirop, & qu'on le mette à cristalliser dans un lieu frais, on obtient un véritable nitre en cristaux, semblable en tout au nitre qu'on tire des platras.

55.° Si l'on prend les cendres d'une plante après les avoir lessivées, par exemple, celles qui restent au procédé 7, qu'on en fasse une pâte avec de l'huile de Lin, & qu'après l'avoir réduite en petites boules, on la distille à grand feu dans une cornue de grès; il reste une matière qui, étant pulvérisée & lavée, laisse tomber une poudre noire, attirable par l'aimant, & par conséquent un véritable fer. On peut encore démontrer ce métal dans les plantes, en surchargeant de phlogistique l'alkali fixe qu'on en retire, ce qui met cet alkali fixe en état de dissoudre le fer, qu'on peut précipiter avec un acide sous la forme de bleu de Prusse.

Nous allons maintenant tirer les conséquences qui découlent de ces faits. Le premier & le second procédés démontrent que les plantes contiennent une eau pure qu'on ne peut point regarder comme essentielle à leur mixtion, puisqu'il suffit du degré moyen de l'eau bouillante pour l'en séparer, & qu'on les en dépouille sans les décomposer. M. Rouelle ne la regarde que comme un instrument de la végétation, & comme le véhicule des sucs qui servent à nourrir la plante & à la faire croître. Le procédé second nous y démontre encore un être odorant très-volatil, que nous y retrouvons uni à l'huile essentielle dans le procédé troisième.

Les procédés 3, 4 & 5, prouvent l'existence



de différentes especes d'huiles qui ne different que par leur plus ou moins de volatilité & de consistance ; ces huiles étoient contenues dans les plantes, telles qu'on les en retire ; les moyens qu'on emploie pour les obtenir, tels que la chaleur du degré de l'eau bouillante, ou la trituration & l'expression, n'étant pas capables d'opérer leur production ; d'ailleurs, on les apperçoit antérieurement à toute opération ; elles sont contenues dans des réservoirs particuliers, sans faire partie d'aucune des substances qui constituent proprement les plantes, & les plantes peuvent en être dépouillées sans perdre leur structure ni leur composition ; ce qui fait dire à M. Rouelle qu'elles ne sont pas essentielles à leur mixtion.

Les procédés 11 & 12 nous démontrent un alkali volatil tout fait, & une huile essentielle chargée de ce sel dans les plantes de la famille des Cruciferes ; nous disons que l'alkali volatil est tout fait dans ces plantes, parce qu'il suffit de les froisser entre les doigts, & de les sentir, pour l'y appercevoir.

Les baumes & les résines qui découlent des arbres, celles qu'on retire des plantes par le moyen de l'esprit-de-vin, comme dans le procédé 35, la partie colorante verte que nous avons obtenue par le même moyen dans le procédé 39 ; la cire que nous croyons pouvoir mettre dans le même rang, ne doivent rien à l'art, & sont des productions du regne végétal qui ont existé dans les plantes, telles que nous les en retirons. Ces baumes & ces résines doivent leur existence aux huiles essentielles, puisque celles-ci prennent la consistance de résine en s'évaporant, & que nous avons

vu dans les procédés 13 & 14, que la Térébenthine qui tient le milieu entre les huiles essentielles & les résines, nous a donné une huile essentielle, & qu'il est resté une véritable résine; nous confirmerons ci-dessous cette vérité.

Les extraits que nous avons retirés dans les procédés 21 & 22, ne doivent point leur existence à l'eau que nous avons employée pour les extraire, puisque les fucs épais de ces mêmes plantes leur sont entièrement semblables.

La gomme qu'on trouve sur certains arbres, celle que nous avons extraite de la Myrrhe dans le procédé 24, le Miel, la Manne, le Sucre, les mucilages que nous avons obtenus par le procédé 23, la matière collante des semences farineuses, sont également des parties constitutives des plantes dans lesquelles nous les trouvons, & ne doivent rien à l'art qui n'a fait que les séparer des matières d'une autre nature auxquelles elles étoient unies.

Nous dirons la même chose des extracto-résineux & des résino-extractifs que nous ont fournis les procédés 25 & 38.

Voilà donc neuf espèces de substances composées que l'Analyse chimique retire des plantes, telles qu'elles sont produites par le système végétal; mais n'y en a-t-il pas d'autres? J'ai ouï dire à M. Rouelle qu'il en connoissoit cinq autres dont il n'avoit pas encore pu développer assez la nature pour les faire connoître. Ces neuf substances sont, 1.<sup>o</sup> la partie aromatique; 2.<sup>o</sup> les huiles essentielles; 3.<sup>o</sup> les huiles par expression, & les beurres ou huiles figées; 4.<sup>o</sup> l'Alkali volatil des Crucifères; 5.<sup>o</sup> les corps muqueux; 6.<sup>o</sup> les extraits; 7.<sup>o</sup> les



extracto-résineux; 8.<sup>o</sup> les résino-extractifs; 9.<sup>o</sup> les résines.

Nous disons que ces substances sont composées; car, quoique la partie aromatique soit toujours en trop petite quantité pour pouvoir être fournie à nos examens; cependant, puisqu'elle s'unit également à l'eau & aux huiles, comme l'ont démontré les procédés 2 & 3, & même à l'esprit-de-vin, comme dans le procédé 34; il faut nécessairement qu'elle ait des principes analogues à chacun de ces menstrues, & M. Rouelle conjecture qu'elle est formée par un acide uni à une certaine quantité du principe du feu.

Les huiles essentielles contiennent, outre la partie aromatique qui les caractérise & les distingue de toutes les autres huiles, un acide qui se manifeste dans le procédé 25, par la forme cristallisée que prend l'alkali fixe; on peut dégager cet acide en versant un peu d'acide vitriolique sur le sel; & en distillant le mélange, l'acide qu'on retire ressemble parfaitement à l'acide végétal. L'inflammabilité de ces huiles y démontre le principe du feu; il y a en outre une certaine quantité d'eau & de terre, indépendamment de celle qui entre dans la combinaison de l'acide. C'est à l'acide que M. Rouelle attribue la pesanteur des huiles qui vont sous l'eau, & la consistance des huiles figées; c'est encore son action qui convertit les huiles essentielles en résines, puisque l'acide vitriolique & l'acide nitreux versés sur une huile essentielle, comme dans les procédés 49 & 50, font de véritables résines; que la Térébenthine, l'Oliban & un grand nombre d'autres résines donnent une huile essentielle. Les résines ne sont donc com-

posées que d'acide & d'huile ; la preuve en est que la Térébenthine cuite dans le procédé 14 ; l'Oliban dans le procédé 15 ; le Benjoin dans les procédés 16 & 17 ; la Cire dans le procédé 18 , n'ont donné qu'une huile & qu'un acide ; & qu'une résine dissoute dans l'esprit-de-vin , & mise en digestion avec de l'alkali fixe , forme avec cet alkali fixe un véritable sel neutre , comme nous l'avons observé dans le procédé 26 : cela est confirmé encore par les procédés 48 , 49 & 50 , puisqu'avec un acide & de l'huile , on fait une résine artificielle , ou du moins un corps qui en approche infiniment. Quelques Chimistes avoient cependant mis au rang des principes des corps résineux , la terre qu'on trouve dans le charbon qui résulte de sa décomposition ; mais les procédés 49 , 50 , & sur-tout le procédé 51 , démontrent que ce charbon est dû à la réaction de l'acide & de l'huile , & est le résultat de leur décomposition , puisque , comme on le voit dans le procédé 49 , un acide & une huile distillés ensemble à plusieurs reprises , se réduisent en eau & en terre ; quant au principe du feu , il se perd dans l'atmosphère. Le procédé 51 fait voir encore que de tous les acides , l'acide nitreux est celui qui agit le plus vivement sur les huiles ; on est donc fondé à soupçonner cet acide toutes les fois qu'on voit une grande réaction ou une grande décomposition de l'huile ; comme , par exemple , dans la distillation du Benjoin.

L'extrait est composé d'acide , d'huile , de terre & d'eau combinés dans certaines proportions , comme le prouve le procédé 21. C'est cet extrait qui contient le sel essentiel de la plante , par exemple , le nitre que nous en avons retiré par



le procédé 54. C'est encore lui qui fournit la plus grande partie des matériaux qui servent à former l'alkali fixe que nous a donné le procédé 7, ou qui le contient tout fait.

Le corps muqueux est aussi formé par la combinaison des mêmes principes; ce que démontrent également son Analyse que nous avons rapportée dans le procédé 20, les phénomènes de la fermentation, puisqu'il est un temps où la liqueur est acide, & où l'on apperçoit des gouttes d'huile à la surface de la liqueur. Voyez le procédé 28, & l'Analyse des différens produits de cette même fermentation. Le tartre dans le procédé 29, la lie dans le procédé 31, l'esprit-de-vin dans les procédés 33 & 52, donnent évidemment une huile & un acide; ces deux principes entrent donc dans la composition du corps muqueux. Cette vérité est encore prouvée par l'espece de gomme qui résulte de la combinaison de l'acide nitreux avec l'huile de l'esprit-de-vin, dans le procédé 53. Si l'existence de l'acide avoit besoin d'être démontrée, nous en trouverions une preuve sans réplique dans la production du vinaigre, procédé 32.

Il paroît évidemment par toutes ces analyses, qu'il y a dans les végétaux un acide & une huile, qui n'y existent cependant que dans un état de combinaison; on auroit donc tort de les regarder comme les matériaux immédiats des végétaux; ils forment les corps muqueux, les extraits, les résines, &c. qui composent les végétaux. L'analyse à feu nu, telles que celles des procédés 6, 8 & 9, nous donne donc les véritables principes des végétaux, quoique un peu altérés par la réaction qu'ils exercent les uns sur les autres. Il est  
vrai

vrai que les acides du corps muqueux, de l'extrait, de la résine, &c. se confondent, & qu'ils se combinent avec une petite portion d'huile qui les salit & les colore, ce qu'il est aisé de démontrer en saturant ces acides avec un alkali; l'huile s'en sépare pour lors, & vient nager à la surface de la liqueur. Il en est de même de l'huile, quoiqu'il arrive quelquefois qu'on trouve deux huiles distinctes, dont l'une nage sur l'eau, & l'autre va au fond, comme nous l'avons vu dans les procédés 8 & 9: de ces mêmes huiles, l'une appartient à l'extrait, & l'autre à la résine. Cet acide & cette huile se retrouvent encore dans la suie que nous avons distillée dans le procédé 47, & ils ont échappé à la destruction que la combustion a coutume d'opérer; mais l'huile y est à demi-brûlée, & chargée d'une grande quantité de matiere charbonneuse.

Quant à l'alkali fixe, il existe tout fait dans les plantes sous la forme de sel neutre; c'est-à-dire, combiné avec un acide. En effet, on trouve du sel marin tout formé dans le suc exprimé du kali, pour ne pas parler des autres sels neutres qu'on retire d'un grand nombre de plantes. Mais outre cet alkali fixe déjà existant, il s'en forme dans la combustion par la combinaison de la terre, d'une petite quantité d'acide & de phlogistique, comme cela paroît évidemment dans la combustion du tartre, procédé 29; car le corps muqueux ne donne point d'alkali fixe, à quelque degré de feu qu'on l'expose; il faut que sa terre ait été atténuée par la fermentation, & que la combustion ait combiné ses principes. Le même procédé 29 démontre encore la nouvelle production



de l'alkali volatil, d'autant mieux qu'on en augmente la quantité en cohobant l'acide & l'huile du tartre sur le résidu, & qu'on diminue d'autant la quantité d'alkali fixe que ce résidu a coutume de donner. Nous avons dit que l'alkali volatil que le Cochlearia & la graine de Moutarde nous avoient donné dans les procédés 11 & 12, étoit tout formé dans ces plantes, parce que nous l'avions obtenu à un degré de feu trop léger pour avoir pu le produire. Il n'en est pas de même de celui du Gayac, procédé 9, ni de celui de la suie, procédé 47; ils sont formés dans l'opération, & la preuve en est, que s'ils avoient déjà existé, ils seroient partis à un degré de feu plus léger.

Il n'y a pas d'apparence que personne révoque en doute que le fer que nous avons obtenu dans le procédé 55, ne fût tout fait dans les végétaux. M. Rouelle conjecture qu'il existe dans leur partie colorante, & que c'est lui qui lui donne la couleur.

L'acide & l'huile que nous avons trouvés dans les différentes substances composées des plantes, sont eux-mêmes formés par la combinaison de l'eau, de la terre & du principe du feu, ce qui résulte évidemment de leur décomposition que nous avons opérée dans le procédé 49. Ainsi, l'eau, la terre & le principe du feu, auxquels nous ajouterons l'air que le Gayac nous a donné dans le procédé 10, & qu'on peut retirer, par le même moyen, de presque toutes les plantes & de toutes les substances végétales, sont les véritables élémens qui composent les plantes. Mais on se tromperoit fort si on les

regardoit comme leurs matériaux immédiats. Ces élémens se combinent différemment entre eux, & forment l'acide & l'huile; ceux-ci se combinant à leur tour entre eux & avec des élémens purs, forment les extraits, les résines, les corps muqueux, les résino-extractifs, les extracto-résineux, &c. qui constituent proprement les plantes.

*Fin de l'Analyse végétale.*



---



---

 ORDRE DES CLASSES.

- C**LASSE I. *Les Plantes ou Herbes Campaniformes.*  
 CL. II. *Les Infundibuliformes.*  
 CL. III. *Les Personnées.*  
 CL. IV. *Les Labiées.*  
 CL. V. *Les Cruciformes.*  
 CL. VI. *Les Rosacées.*  
 CL. VII. *Les Umbellifères.*  
 CL. VIII. *Les Caryophyllées.*  
 CL. IX. *Les Liliacées.*  
 CL. X. *Les Papilionacées.*  
 CL. XI. *Les Anomales.*  
 CL. XII. *Les Flosculeuses.*  
 CL. XIII. *Les Sémiflosculeuses.*  
 CL. XIV. *Les Radiées.*  
 CL. XV. *Fleurs à étamines.*  
 CL. XVI. *Apétales sans fleurs.*  
 CL. XVII. *Apétales sans fleurs ni fruits.*  
 CL. XVIII. *Arbres apétales.*  
 CL. XIX. *Arbres amentacés.*  
 CL. XX. *Arbres monopétales.*  
 CL. XXI. *Arbres rosacés.*  
 CL. XXII. *Arbres papilionacés.*





# TABLE FRANÇOISE

## DES TABLEAUX.

---

| A.            |           |                             | N.º      |
|---------------|-----------|-----------------------------|----------|
| ABRICOTIER,   | N.º 628   | Ancolie,                    | N.º 395  |
| Abfinthe,     | 427       | Anémone,                    | 263      |
| id.           | 428       | Anet,                       | 313      |
| Acacia,       | 660       | Angélique, 302, 310,        | 311      |
| Acanthe,      | 121       | Anis,                       | 288      |
| id.           | 122       | Antithora,                  | 392      |
| Ache,         | 301       | Apocin,                     | 21       |
| Aconit,       | 392       | Arbousier,                  | 583      |
| Acorus,       | 343       | Arbre-de-vie,               | 561      |
| Adonis,       | * 268     | Arbre-de-Judée,             | 656      |
| Adragant,     | 386       | Archangélique,              | 133      |
| Agnus castus, | 591       | Argentine,                  | 275      |
| Agripaume,    | 139       | Aristoloché, 108, 109, 110, |          |
| Agrostême,    | 331       |                             | 111      |
| Ail,          | 353       | Armarinte,                  | * 323    |
| Aigremoine,   | 281       | Armoise,                    | 431      |
| Aiguille,     | 324       | Arrête-bœuf, 380, 381       |          |
| Ajonc,        | 655       | Arroche, 489, 490, 492      |          |
| Airelle,      | 599       | Artichaut,                  | 409      |
| Alaterne,     | 578       | Ascirum,                    | 234      |
| Alcée,        | 29        | Asperge,                    | 278      |
| Alkekenge,    | 101       | Asphodele,                  | 338      |
| Alleluia,     | 17        | Aster,                      | 459      |
| Alliaire,     | 195       | Astragale,                  | 385      |
| Aloès,        | 345       | Aubepin,                    | 650      |
| Aluïne,       | 427       | Aubergine,                  | 102      |
| Alysson,      | 190       | Aubifoin,                   | 413      |
| Amandier,     | 632       | Aubruze,                    | 658      |
| Amaranthe,    | 215       | Aune,                       | 564      |
| Ambroisie,    | 404 & 494 | id.                         | 607      |
| Ammi,         | 284       | Aurone,                     | 429, 432 |
|               |           | Avoine,                     | 511      |



Ixx TABLE FRANÇOISE

|                    |               |                    |               |
|--------------------|---------------|--------------------|---------------|
| Azédarach ,        | N.º 617       | Bouleau ,          | N.º 495       |
| Azérolier ,        | 651           | Boulette ,         | 437           |
| B.                 |               | Bourdaine ,        | 607           |
| BAGUENAUDIER ,     | 661, 662      | Bourgene ,         | 607           |
| Balaustier ,       | 639           | Bourrache ,        | 71, 83        |
| Balifier ,         | 346           | Bourse-à-Pasteur , | 189           |
| Ballote ,          | 135           | Brancursine ,      | 121, 318      |
| Balsamine ,        | 387           | Brione ,           | 33            |
| Barbe-de-renard ,  | 386           | Brunelle ,         | 132           |
| Barbe-de-bouc ,    | 454           | Bruyere ,          | 590           |
| Bardane ,          | 416           | Buglose ,          | 72, 73        |
| Basilic ,          | 154, 155, 172 | Bugle ,            | 178           |
| Battate ,          | 99            | Buis ,             | 5             |
| Baume ,            | 145           | id.                | 546           |
| Baunier ,          | 574           | Buiffon ardent ,   | 652           |
| Beccabunga ,       | 91, 92        | Bulbonac ,         | 191           |
| Bec-de-grue ,      | 251           | Bupleurum ,        | 297           |
| Behen ,            | 330, 337      | Bullerole ,        | * 583         |
| Bella-dona ,       | 2             | C.                 |               |
| Belle-de-nuit ,    | 65            | CABARET ,          | 481           |
| Benoite ,          | 271           | Caille-lait ,      | 47            |
| Berce ,            | 318           | Calament ,         | 152           |
| Bette ,            | 482, 483      | Camelée ,          | 609           |
| Betoiné ,          | 115, 171      | Caméléon ,         | 480           |
| Bignone ,          | * 112         | Camomille ,        | 471, 472, 473 |
| Bistorte ,         | 507           | Campanule ,        | 43            |
| Blanchette ,       | 70            | Camphrée ,         | 496           |
| Blé-noir ,         | 506           | Canne-d'Inde ,     | 346           |
| Blé-de-Turquie ,   | 520           | Capillaire ,       | 538, 539      |
| Blette ,           | 497           | Câprier ,          | 243           |
| Bluet ,            | 413           | Capucine ,         | 396           |
| Bois-gentil ,      | 577           | Cardasse ,         | 220           |
| puant ,            | 657           | Cardiaque ,        | 139           |
| punais ,           | 648           | Cardon ,           | 410           |
| de Sainte-Lucie ,  | 631           | Carline ,          | 480           |
| Bonne-Dame ,       | 489           | Carotte ,          | 293           |
| Bon-Henri ,        | 495           | Caroubier ;        | 595           |
| Bonnet de Prêtre , | 618           | Carouge ,          | 595           |
| Botris ,           | 493           | Cartame ,          | 426           |
| Bouis ,            | 546           | Carvi ,            | 291           |
| Bouillon blanc ,   | 95            | Caucalis ;         | 321           |







DES TABLEAUX. Lxxij

|                 |                 |
|-----------------|-----------------|
| Grenadier ;     | N.º 639         |
| id.             | 640             |
| Grenouillette ; | 265             |
| Grofeillier ,   | 644, 645, * 645 |
| Guede ,         | 179             |
| Guimauve ;      | 28              |
| Gainier ,       | 656             |

H.

|                       |       |
|-----------------------|-------|
| HANEBAÑE ,            | 52    |
| Haricot ,             | 384   |
| Hellébore ;           | 256   |
| id.                   | 257   |
| id.                   | 258   |
| id.                   | 259   |
| Héliotrope ;          | 81    |
| Hermodactes ;         | * 343 |
| Herniaire ,           | 498   |
| Hépatique ,           | 543   |
| id.                   | 268   |
| Herbe-aux-ânes ;      | 282   |
| de Saint-Antoine,     | 283   |
| de Sainte-Barbe ,     | 200   |
| de Saint-Benoit ,     | 271   |
| au cancer ,           | 84    |
| au chat ,             | 170   |
| de Saint-Christophe , | 276   |
| au coq ,              | 435   |
| à coton ,             | 422   |
| aux cuillers ;        | 186   |
| à l'esquinancie ,     | 66    |
| aux écus ,            | 86    |
| de Saint-Etienne ,    | 280   |
| à l'Epervier ,        | 447   |
| à éternuer ,          | 476   |
| aux gueux ,           | 270   |
| de Saint-Jacques ,    | 462   |
| à jaunir ,            | 391   |
| des magiciennes ,     | 280   |
| maure ,               | 390   |
| aux mites ,           | 96    |

|                   |        |
|-------------------|--------|
| au panaris , N.º  | 499    |
| au pauvre homme,  | 113    |
| aux perles ,      | 78     |
| aux poux ,        | 394    |
| aux puces ,       | 423    |
| aux puces ,       | 63, 64 |
| à Robert ,        | 252    |
| à la reine ,      | 51     |
| du siege ,        | 115    |
| aux teigneux ;    | 419    |
| aux teinturiers , | 654    |
| au vent ,         | 264    |
| aux verrues ,     | 81     |
| aux viperes ,     | 76     |
| Hêtre ,           | 555    |
| Houblon ,         | 531    |
| Houx ,            | 5      |
| id.               | 5      |
| id.               | 587    |
| Hyfope ;          | 168    |

L.

|               |           |
|---------------|-----------|
| JACÉE ;       | 411       |
| Jacobée ,     | 462       |
| Jalap ,       | 65        |
| Jafione ,     | * 67      |
| Jafmin ,      | * 112     |
| id.           | 582       |
| Immortelle ;  | 420       |
| id.           | 479       |
| Impératoire ; | 409       |
| Jonc ,        | * * 226   |
| id.           | * 259     |
| id.           | 349       |
| marin ;       | 655       |
| Joubarbe ,    | 244       |
| id.           | 245       |
| id.           | 247       |
| Iris ;        | 341       |
| id.           | 343       |
| Ifopire ;     | * * * 260 |
| Jujubier ;    | 633       |





## DES TABLEAUX.

LXXV

|                  |         |                    |        |
|------------------|---------|--------------------|--------|
| Menthe ,         | N.° 142 | Nicotiane ,        | N.° 50 |
| id.              | 143     | id.                | 51     |
| id.              | 144     | Nielle ,           | 238    |
| id.              | 145     | id.                | 331    |
| id.              | 435     | Noirprun ,         | 501    |
| Menthestre ,     | 144     | Noifetier ,        | 551    |
| Mercuriale ,     | 526     | Nombril-de-Vénus , | 20     |
| id.              | 527     | Noyer ,            | 550    |
| Méféreón ,       | 577     | Nummulaire ,       | 86     |
| Meslier ,        | 649     | Nymphaea ,         | 242    |
| Meum ,           | 300     |                    |        |
| Micocoulier ,    | 606     | O.                 |        |
| Mille-feuille ,  | 475     | OBIER ,            | 595    |
| Mille-pertuis ,  | 233     | Ocre ,             | 365    |
| id.              | 234     | Œil-de-bœuf ,      | 474    |
| Millet ,         | 512     | Œil-de-Christ ;    | 459    |
| id.              | 513     | Œillet ,           | 328    |
| Moldavique ,     | 134     | Œnanthé ,          | * 300  |
| Molene ,         | 95      | Oignon ,           | 352    |
| Moluque ,        | 140     | Olivier ,          | 585    |
| Morelle ,        | 97      | id.                | 586    |
| id.              | 98      | Oranger ,          | 624    |
| Morene ;         | * 260   | Orcanette ,        | 74     |
| Morgeline ;      | 222     | Oreille-d'ours ;   | 56     |
| Moricateline ;   | 104     | de-lievre ;        | 296    |
| Mors-du-diable ; | 439     | de-rat ,           | 445    |
| Mouron ,         | 85      | de-fouris ;        | 223    |
| id.              | 87      | Origan ,           | 164    |
| Moutarde ;       | 204     | Orge ,             | 516    |
| id.              | 205     | Orme ,             | 588    |
| Musle-de-veau ,  | 116     | Ormin ,            | 124    |
| Muguet ,         | 3       | id.                | 125    |
| Mûrier noir ,    | 568     | Orobe ,            | 362    |
| Myrte ,          | 646     | Orpin ,            | 247    |
| Myrtille ,       | 599     | id.                | 248    |
|                  |         | Ortie ,            | 136    |
| N.               |         | id.                | 137    |
| NASITOR ,        | 185     | id.                | 528    |
| Navet ,          | 208     | id.                | 529    |
| Neffier ,        | 649     | Orvale ;           | 126    |
| Nenufar ,        | 242     | Oseille ,          | 484    |
| Nerprun ,        | 575     | id.                | 485    |
| Nez-coupé ,      | 615     | Osmonde ,          | 542    |



lxxvj TABLE FRANÇOISE

| P.                        |                   | N.º |
|---------------------------|-------------------|-----|
|                           | Peuplier ,        | 572 |
|                           | id.               | 573 |
| PAIN-DE-POURCEAU, N.º 104 | Pervenche ;       | 54  |
| Paliure ,                 | id.               | 55  |
| Palme-de-Christ ,         | Phlomis ,         | 123 |
| Panais ,                  | Picea ,           | 558 |
| Panicaut ,                | Pied-d'alouette , | 393 |
| id.                       | de-chat ,         | 421 |
| Panis ,                   | de-gr ffon ,      | 256 |
| Paquerette ;              | de-lievre ,       | 377 |
| Pabelle ,                 | de-lion ,         | 500 |
| Pariétaire ,              | d'oifeau ,        | 369 |
| Parnassie ,               | * de-pigeon ,     | 253 |
| Patience ,                | de-poule ,        | 516 |
| id.                       | de-veau ,         | 106 |
| id.                       | Pigamon ,         | 255 |
| Pas-d'âne ;               | Pilofelle ,       | 445 |
| Pastenade ,               | Piment ,          | 493 |
| Passe-rage ,              | Pimprenelle ;     | 105 |
| Passe-rose ,              | Pin ,             | 559 |
| Passe-velours ;           | Pirole ,          | 235 |
| Pastel ,                  | Piffenlit ,       | 444 |
| Pasteque ,                | Piftachier ,      | 548 |
| Pavot ,                   | faux ;            | 615 |
| id.                       | Pivoine ,         | 261 |
| id.                       | id.               | 262 |
| id.                       | Plantain ,        | 60  |
| Pece ;                    | id.               | 61  |
| Peigne-de-Vénus ;         | id.               | 62  |
| Perce-feuille ,           | Platane ,         | 570 |
| Perce-mouffe ,            | * Polypode ;      | 536 |
| Perce-pierre ,            | Poireau ,         | 351 |
| Percepier ,               | Poirée ,          | 482 |
| Pêcher ,                  | id.               | 483 |
| Perfil ,                  | Poirier ,         | 635 |
| id.                       | Pois-chiche ;     | 356 |
| id.                       | id.               | 363 |
| id.                       | id.               | 398 |
| id.                       | Poivre ,          | 504 |
| Perfcaire ;               | id.               | 103 |
| Pesse ,                   | Poivrier ,        | 565 |
| Pétafite ,                | Polium ,          | 176 |
| Pet-d'âne ,               | Polygala ,        | 120 |

D                    T A B L E A U X.                    lxxvij

|                     |         |                       |         |
|---------------------|---------|-----------------------|---------|
| Polytric ,          | N.º 535 | Rapette ,             | N.º 75  |
| Pomme-d'amour ,     | 100     | Rapontic ,            | 19      |
| épineuse ,          | 53      | Raquette ,            | 220     |
| de merveille ,      | 35      | Ratuncule ,           | * * 268 |
| de terre ,          | 99      | Rave ,                | 207     |
| Pommier ,           | 637     | Réglisse ,            | 354     |
| Porreau ,           | 351     | id.                   | 355     |
| Porte-chapeau ,     | 616     | id.                   | 385     |
| Porte-feuille ,     | 75      | Reine-des-prés ,      | 249     |
| Potamogeton ,       | * 213   | Renoncule ,           | 265     |
| Potelée ,           | 52      | id.                   | 266     |
| Poile-grasse ,      | 70      | id.                   | * * 268 |
| Pouliot ,           | 146     | Renouée ;             | 505     |
| Pourpier ,          | 216     | Reprise ,             | 247     |
| id.                 | 226     | Réséda ,              | 390     |
| id.                 | 491     | Rhubarbe ;            | 18      |
| Prêle ;             | 523     | id.                   | 486     |
| id.                 | 524     | Ricin ,               | 522     |
| Primerolle ;        | 58      | Rieble ,              | 45      |
| Primevere ,         | 58      | Ronce ,               | 612     |
| id.                 | 59      | du Mont-Ida ,         | 613     |
| Prunelier ,         | 627     | Rose ,                | 183     |
| Prunier ,           | 626     | de Gueldres ,         | 596     |
| Pulmonaire ;        | 77      | Roseau ,              | 517     |
| id.                 | 446     | Rosée du soleil ,     | 224     |
| Pulfatille ,        | 264     | Rosier ,              | 641     |
| Pyracantha ;        | 652     | id.                   | 642     |
|                     |         | id.                   | 643     |
| Q.                  |         | Romarin ;             | 156     |
| QUINTE-FEUILLE ,    | 273     | Roquette ,            | 198     |
| Queue-de-cheval ,   | 524     | id.                   | 203     |
| de-pourceau ,       | 314     | id.                   | 213     |
|                     |         | Roffolis ;            | 224     |
| R.                  |         | Rue ,                 | 236     |
| RACINE vierge ,     | 34      | id.                   | 237     |
| Radix ,             | 209     | id.                   | 255     |
| Raifort ,           | 187     | id.                   | 368     |
| id.                 | 209     |                       |         |
| Raiponce ;          | 42      | S.                    |         |
| Raisin-d'Amérique ; | 277     | SABINE ,              | 567     |
| de-mer ,            | 547     | Sabot-de-Notre-Dame , | * 402   |
| d'ours ,            | * 583   | Safran ,              | 426     |
| de-renard ,         | 214     | id.                   | 340     |



lxxvij TABLE FRANÇOISE

|                      |      |                 |          |
|----------------------|------|-----------------|----------|
| Sagittaire, N.° ***  | 268  | Scordium, N.°   | 174      |
| Sainfoin,            | 358  | Scorfonere,     | 452      |
| id.                  | 372  | Scrofulaire,    | 114, 115 |
| Salade de Chanoine,  | 70   | Securidaca,     | 662      |
| Salicaire,           | 231  | Seigle,         | 509      |
| Salfifix,            | 453  | Séné,           | 623      |
| Samole,              | * 85 | des Provençaux, | 443      |
| Sanicle,             | 303  | faux,           | 661      |
| Sanicle,             | 325  | bâtard,         | 662      |
| Sang-dragon,         | 487  | Seneçon,        | 425      |
| Sanguin,             | 648  | Senevé,         | 204      |
| Santoline,           | 433  | Seringa,        | 619      |
| Sapin,               | 557  | Serpentaire,    | 107      |
| faux,                | 558  | Serpolet,       | 159      |
| Saponaire,           | 333  | Séféli,         | 297      |
| Sarrasine,           | 506  | id.             | 299      |
| Sarrette,            | 412  | id.             | 322      |
| id.                  | 414  | Sifon,          | 294      |
| Sarriette,           | 160  | Soldanelle,     | 12       |
| id.                  | 161  | Soleil,         | 465      |
| id.                  | 162  | Sorbier,        | 638      |
| Satirion,            | 399  | Sorghum,        | 513      |
| id.                  | 400  | Soude,          | 225      |
| id.                  | 402  | id.             | 226      |
| Sauge,               | 128  | Souchet,        | 518      |
| id.                  | 129  | id.             | 519      |
| id.                  | 130  | Souci,          | 478      |
| Saule,               | 571  | id.             | 260      |
| Sauve-vie,           | 537  | Spigelle,       | * 48     |
| Savinier,            | 567  | Spirea,         | 620      |
| Savonaire,           | 333  | Squille,        | 350      |
| Saxifrage,           | 93   | Stachis,        | 138      |
| id.                  | 229  | Statice,        | 336      |
| id.                  | 230  | Stœchas,        | 169      |
| Scabieuse,           | 438  | id.             | 420      |
| Scabieuse,           | 439  | Storax,         | 584      |
| Scammonée,           | 22   | Staphisaigre,   | 394      |
| Scariole,            | 457  | Sumac,          | 602      |
| Sceau-de-Notre-Dame, | 34   | Sureau,         | 593      |
| de-Salomon,          | 4    | id.             | 594      |
| Scille,              | 350  | Sycomore,       | 614      |
| Scolopendre,         | 541  | id.             | 617      |

| T.              |         |                |             |
|-----------------|---------|----------------|-------------|
| TABAC ,         | N.º 50  | Trolle ,       | N.º * * 260 |
| Tabouret ,      | 189     | Trocart ,      | * 250       |
| Tacamahaca ,    | 574     | Truffe ,       | 99          |
| Talictron ,     | 202     | Tue-chien ;    | 339         |
| Tamarin ,       | ** 623  | Tulipe ,       | 347         |
| Tamarisc ,      | 621     | Turbith ,      | 443         |
| id.             | 622     | id.            | 320         |
| Tanaïse ,       | 434     | Turquette ;    | 498         |
| Taupinambour ,  | 466     | Tusiflage ,    | 463         |
| Telephe ,       | *** 226 | V.             |             |
| Térébinthe ,    | 548     | VALÉRIANE ,    | *** 67      |
| Terre-noix ,    | 292     | id.            | 68          |
| Thapsic ,       | 320     | id.            | 69          |
| Thé ,           | 88      | id.            | 94          |
| id.             | 494     | Vélar ,        | 206         |
| Thim ,          | 157     | Valvoté ,      | 118         |
| id.             | 158     | Verge d'or ;   | 461         |
| Thlaspi ;       | 181     | à Pasteur ;    | 441         |
| id.             | 182     | Vergue ,       | 564         |
| id.             | 184     | Vermiculaire , | 246         |
| Thuya ,         | 561     | Verne ,        | 564         |
| Tilleul ,       | 603     | Véronique ,    | 88          |
| Tithimale ,     | 16      | id.            | 89          |
| Tormentille ;   | 274     | id.            | 90          |
| Tortelle ,      | 206     | Verveine ;     | 167         |
| Toque ,         | 131     | Vefce ,        | 366         |
| Toute-bonne ;   | 126     | Vigne ,        | 610         |
| id.             | 127     | blanche ;      | 33          |
| Toute-épice ,   | 238     | vierge ,       | 98          |
| Toute-faine ,   | 228     | Violette ,     | 388         |
| Trachelion ,    | 67      | Violier ,      | 194         |
| Tradescante ,   | * 346   | Viorne ,       | 597         |
| Trainasse ,     | 505     | Viperine ,     | 76          |
| Trefle ,        | 49      | Vulnéraire ,   | 359         |
| id.             | 374     | X.             |             |
| id.             | 375     | XÉRANTHÈME ,   | 479         |
| id.             | 376     | Y.             |             |
| Triolet ,       | 376     | YEBLE ,        | 594         |
| Trique-madame ; | 245     | Yeufe ,        | 553         |
| Troène ,        | 580     |                |             |

*Fin de la Table Française des Tableaux.*



  
**T A B L E L A T I N E**  
**D E S T A B L E A U X.**

## A.

|                 |               |                              |                    |
|-----------------|---------------|------------------------------|--------------------|
| <b>A</b> BIES ; | N.º 557, 558  | Alyssum ;                    | N.º 190            |
| Abrotanum ,     | 429, 430      | Alfina ,                     | 222                |
| Abfinthium ,    | 427, 428      | Amaranthus ;                 | 215, 497           |
| Abutilon ,      | 30            | Ambrosia ,                   | 404                |
| Acanthus ,      | 121, 122      | Ammi ,                       | 284                |
| Acer ,          | 614           | Amygdalus ,                  | 629, 632           |
| Acetosa ,       | 484, 485      | Anacampseros ,               | 247, 248           |
| Achillea ,      | 475, 476, 477 | Anagallis ,                  | 87                 |
| Aconitum ,      | 392           | Anagyris ,                   | 657                |
| Acorus ,        | 349           | Anastatica ,                 | 183                |
| Aëtaë ,         | 276           | Anchusa ,                    | 72, 73, 74         |
| Adiantum ;      | 539           | Androsæmum ,                 | 228                |
| Adonis ,        | * 268         | Anemone ,                    | 263, 264, 268      |
| Adoxa ,         | * 104         | Anethum ,                    | 298, 313           |
| Ægopodium ;     | 302           | Angelica, 301, 302, 310, 311 |                    |
| Æsculus ,       | 604           | Anguria ,                    | 40                 |
| Æthusa ,        | 290           | Anonis ,                     | 380, 381           |
| Agrimonia ;     | 281           | Anthemis ,                   | 472, 473, 474      |
| Agrostema ,     | 331, 332      | Anthirrinum ,                | 116, 117, 118      |
| Ajuga ,         | 178           | Anthyllis ,                  | 359                |
| Alaternus ;     | 578           | Aparine ,                    | 45                 |
| Alcea ,         | 25, 29        | Aphanes ,                    | 501                |
| Alchemilla ;    | 500           | Apium ,                      | 285, 286, 287, 288 |
| Alchimilla ,    | 500, 501      | Apocynum ,                   | 21                 |
| Alkekengi ,     | 101           | Aquilegia ,                  | 395                |
| Alifma ,        | *** 268       | Aquisolium ,                 | 587                |
| Allium ,        | 351, 352, 353 | Arbustus ,                   | 583                |
| Alnus ,         | 564           | Arbutus ,                    | * 583              |
| Aloë ,          | 345           | Arctium ,                    | 416                |
| Althæa ;        | 27, 28        | Argemoné ,                   | 219                |
| Alysson ;       | 190           | Aristolochia ,               | 108, 109, 111      |
|                 |               | Armeniaca ,                  |                    |

## DES TABLEAUX.

LXXX;

|             |                |                 |            |
|-------------|----------------|-----------------|------------|
| Armeniaca,  | N.° 628        | Brunella,       | N.° 132    |
| Arundo,     | 517            | Bryonia,        | 33         |
| Arum,       | 106, 107       | Bubon,          | 287, 319   |
| Artemisia,  | 427, 428, 429, | Buglossum,      | 72, 73, 74 |
|             | 430, 431       | Bugula,         | 178        |
| Afarum,     | 481            | Bulbocastanum,  | 292        |
| Asclepias,  | 21, 23         | Bunias,         | 198, 213   |
| Asparagus,  | 278            | Buphthalmum,    | 474        |
| Asplenium,  | 538, 540, 541, | Bupleurum,      | 296, 297   |
|             | 535, 437       | Burfa Pastoris, | 189        |
| Asperula,   | 66             | Butomus,        | * 259      |
| Asperugo,   | 75             | Buxus,          | 546        |
| Asphodelus, | 338            |                 |            |
| Astragalus, | 385, 386       |                 |            |
| Astrantia,  | 303            |                 |            |
| Aster,      | 458, 459, 460  |                 |            |
| Athamanta,  | 300, 315       |                 |            |
| Atriplex,   | 489, 490, 491  |                 |            |
| Atropa,     | 2              |                 |            |
| Auricula,   | 56             |                 |            |
| Avena,      | 511            |                 |            |
| Azedarach,  | 617            |                 |            |

## B.

|             |                |                |                |
|-------------|----------------|----------------|----------------|
| BALLOTA,    | 135            | CACHRYS,       | * 323          |
| Ballote,    | 135            | Cakile,        | 198            |
| Balsamina,  | 387            | Calamintha,    | 152, 153       |
| Belladonna, | 2              | Calceolus,     | * * 402        |
| Bellis,     | 467            | Calendula,     | 478            |
| Berberis,   | 611            | Galtha,        | 478, 260       |
| Beta,       | 482, 483       | Campanula,     | 42, 43         |
| Beronica,   | 148            | Camphorata,    | 496            |
| Berula,     | 564, 565       | Camphorosina,  | 496            |
| Bidens,     | 436            | Canna,         | 346            |
| Bignonia,   | * 112          | Cannabis,      | 530            |
| Bistorta,   | 507            | Cannacorus,    | 346            |
| Blattaria,  | 96             | Capparis,      | 243            |
| Blitum,     | 497            | Caprifolium,   | 600            |
| Borrago,    | 71             | Capficum,      | 103            |
| Brassica,   | 193, 203, 207, | Cardamine,     | 197            |
|             | 208            | Cardaminum,    | 396            |
|             |                | Cardiaca,      | 139            |
|             |                | Cardiospermum, | 398            |
|             |                | Carduus,       | 405, 406, 407, |
|             |                |                | 408            |
|             |                | Carlina,       | 480            |
|             |                | Carthamus,     | 418, 426       |
|             |                | Carum,         | 29E            |
|             |                | Carvi,         | 29E            |
|             |                | Caryophyllata, | 27E            |
|             |                | Caryophyllus,  | 328            |



|                   |                         |                  |                |
|-------------------|-------------------------|------------------|----------------|
| Cassia ,          | N.º 623, * 623          | Cnicus ,         | N.º 417, 418   |
| Cassida ,         | 131                     | Cochlearia ,     | 186, 187       |
| Castanea ,        | 556                     | Coix ,           | 521            |
| Catanance ,       | 455                     | Colchicum ,      | 339            |
| Cataria ,         | 170                     | Colocynthis ,    | 41             |
| Caucalis ,        | 321                     | Colutea ,        | 661            |
| Celtis ,          | 606                     | Conium ,         | 289            |
| Centaurea ,       | 405, 411, 413, 415, 417 | Convallaria ,    | 3, 4           |
| Centaurium ,      | 415, 57                 | Convolvulus ,    | 10, 11, 12     |
| Cepa ,            | 352                     | Conyza ,         | 423            |
| Cerastium ,       | 223                     | Coriandrum ,     | 308            |
| Cerasus ,         | 630, 631                | Corindum ,       | 398            |
| Ceratonía ,       | 545                     | Cornus ,         | 647, 648       |
| Cercis ,          | 656                     | Corona ,         | 348, 465, 466  |
| Cerinthe ,        | 7                       | Coronilla ,      | 662            |
| Chamædris ,       | 173, 174, 175           | Coronopus ,      | 62             |
| Chamæsea ,        | 609                     | Cotinus ,        | 601            |
| Chamæmelum ,      | 471, 472, 473           | Cotyledon ,      | 20             |
| Chamænerion ,     | 283                     | Crambe ,         | 180            |
| Chamæpitys ,      | 177                     | Cratægus ,       | 651            |
| Chærophyllum ,    | 304, 305                | Crithnum ,       | 312            |
| Chéiranthus ,     | 194                     | Crocus ,         | 340            |
| Chelidonium ,     | 211, 232                | Cruciata ,       | 48             |
| Chenopodium ,     | 492, 493, 494, 495      | Cucubalus ;      | 330            |
| Christophoriana , | 276                     | Cucurbita ,      | 39, 40         |
| Chrysanthemum ,   | 468, 469                | Cucumis ,        | 36, 41, 37, 38 |
| Chrysofplenium ,  | 93                      | Cuminoides ,     | 279            |
| Cicer ,           | 356                     | Cupressus ,      | 562, 563       |
| Cichorium ,       | 456, 457                | Cyanus ,         | 413            |
| Cicuta ,          | 289, 290                | Cyclamen ;       | 104            |
| Cinara ,          | 409, 410                | Cydonia ,        | 636            |
| Circæa ,          | 280                     | Cynanchum ;      | 22             |
| Circium ,         | 414                     | Cynoglossum ,    | 82, 83         |
| Cistus ,          | 227, 240, 241           | Cyperus ,        | 518, 519       |
| Citream ,         | 625                     | Cypripedium ,    | ** 402         |
| Citrus ,          | 624, 625                | Cytiso-genista , | 596            |
| Clematitis ,      | 270                     | Cytisus ,        | 658            |
| Clinopodium ,     | 154, 155                |                  |                |
| Cneorum ,         | 609                     |                  |                |
|                   |                         |                  | D.             |
|                   |                         | DAPHNE ,         | 576, 577       |
|                   |                         | Datura ,         | 53             |
|                   |                         | Daucus ,         | 293            |

## DES TABLEAUX.

lxxxij

|                          |
|--------------------------|
| Delphinium, N.º 393, 394 |
| Dens leonis, 444, 445    |
| Dentaria, 199            |
| Dianthus, 328            |
| Dictamnus, 395           |
| Digitalis, 112, 113      |
| Dipsacus, 440, 441       |
| Doronicum, 464           |
| Dracocephalum, 134       |
| Dracunculus, 107         |
| Drosera, 224             |

## E.

|                           |
|---------------------------|
| ECHINOPS, 437             |
| Echinopus, 437            |
| Echium, 76                |
| Elæagnus, 586             |
| Elichrysum, 420, 421      |
| Emerus, 662               |
| Ephedra, 547              |
| Ephemerum, * 346          |
| Epilobium, 283            |
| Epimedium, 212            |
| Erica, 590                |
| Eruca, 203                |
| Erucago, 213              |
| Ervum, 357, 367           |
| Eryngium, 326, 327        |
| Erysimum, 206, 200, 195   |
| Equisetum, 523, 524       |
| Esula, 14                 |
| Eupatorium, 424           |
| Euphorbia, 13, 14, 15, 16 |
| Euphrasia, 119            |
| Evonimus, 618             |

## F.

|                 |
|-----------------|
| FABA, 360       |
| Faba, 239       |
| Fagopyrum, 506  |
| Fagus, 555, 556 |
| Ferula, 319     |

|                      |
|----------------------|
| Ferrum, N.º 370, 371 |
| Ficus, 569           |
| Filago, 422          |
| Filicula, 538        |
| Filipendula, 269     |
| Filix, 532, 533      |
| Foeniculum, 298, 299 |
| Fœnum græcum, 382    |
| Fragaria, 272        |
| Frangula, 607        |
| Fraxinella, * 395    |
| Fraxinus, 544        |
| Fritillaria, 348     |
| Fumaria, 389         |

## G.

|                              |
|------------------------------|
| GALEGA, 368                  |
| Galeopsis, 136, 137          |
| Galium, 45, 46, 47           |
| Gallium, 46, 47              |
| Genista, 653, 654, 655       |
| Gentiana, 8, 9, 57           |
| Geranium, 251, 232, 253, 254 |
| Geum, 229, 271               |
| Gladiolus, 344               |
| Glaucium, 232                |
| Glechoma, 153                |
| Globularia, 442, 443         |
| Glycyrrhiza, 354, 355        |
| Gnaphalium, 421              |
| Gossipium, 32                |
| Grossularia, 644, 645, 646   |

## H.

|                      |
|----------------------|
| HARMALA, 237         |
| Hedera, 608          |
| Hedysarum, 358, 372  |
| Helianthemum, 227    |
| Helianthus, 465, 466 |
| Heliotropium, 82     |
| Helleborine, 401     |

f ij



lxxxiv. TABLE LATINE

|                             |          |                         |          |
|-----------------------------|----------|-------------------------|----------|
| Helleborus, N.° 256, 257, * | 260      | Juniperus, N.° 566, 567 |          |
| Heracleum,                  | 318      | K.                      |          |
| Herba Paris,                | 214      | KALI,                   | 225, 226 |
| Hermodyctylus,              | * 343    | Ketmia,                 | 31       |
| Herniaria,                  | 498      |                         |          |
| Hesperis,                   | 195, 196 | L.                      |          |
| Hibiscus,                   | 31       | LACTUCA,                | 448, 449 |
| Hieracium, 445, 446, 447    |          | Lacryma Jobi,           | 521      |
| Hippocastanum,              | 604      | Lagoecia,               | 279      |
| Hippocrepis,                | 370, 371 | Lamium,                 | 133      |
| Holcus,                     | 513      | Lapathum, 486, 487, 488 |          |
| Hordeum,                    | 510      | Lappa,                  | 416      |
| Horminum,                   | 124, 125 | Larix,                  | 560      |
| Humulus,                    | 531      | Lapsana,                | 451      |
| Hydrocharis,                | * 260    | Laserpitium,            | 323      |
| Hydrocotile,                | * 327    | Lathyrus,               | 364      |
| Hyofcyamus,                 | 52       | Lavandula,              | 163, 169 |
| Hypecoon,                   | 210      | Lavatera,               | 27       |
| Hypecoum,                   | 210      | Lauro-cerasus,          | 634      |
| Hypericum, 228, 223, 234    |          | Laurus,                 | 581      |
| Hypochæris,                 | 447      | Lichen,                 | 543      |
| Hyslopus,                   | 168      | Lens,                   | 357      |
|                             | I.       | Lentiscus,              | 549      |
| JACEA,                      | 411, 412 | Leonurus,               | 139      |
| Jacobæa,                    | 462      | Leontodon,              | 444      |
| Jalapa,                     | 65       | Lepidium,               | 185, 188 |
| Jasione,                    | * 67     | Leucanthemum,           | 469      |
| Jasminum,                   | 582      | Leucoïum,               | 194      |
| Illecebrum,                 | 499      | Ligusticum,             | 301, 322 |
| Ilex,                       | 553, 587 | Ligustrum,              | 580      |
| Impatiens,                  | 387      | Lilac,                  | 589      |
| Imperatoria,                | 309, 310 | Lilium,                 | 3, 347   |
| Inula,                      | 458, 460 | Limonium,               | 337      |
| Iris, 341, 342, 342, *      | 343      | Linaria,                | 117, 118 |
|                             | 343      | Lingua,                 | 541      |
| Ifatis,                     | 179      | Linum,                  | 334, 335 |
| Ifopyrum,                   | *** 260  | Lithospermum,           | 78, 79   |
| Juglans,                    | 550      | Lobelia,                | * 67     |
| Juncago,                    | * 250    | Lonchitis,              | 534      |
| Juncus,                     | ** 226   | Lonicera,               | 600      |

|               |                |                 |            |
|---------------|----------------|-----------------|------------|
| Lotus,        | N.º 374, 375   | Momordica,      | N.º 35, 36 |
| Lunaria,      | 191, 192       | Morsus diaboli, | * 260      |
| Lupinus,      | 361            | Morus,          | 568        |
| Lupulus,      | 531            | Moschatelina,   | * 104      |
| Luteola,      | 391            | Muscus,         | * 543      |
| Lychnis,      | 329, 330, 331, | Myofotis,       | 223        |
|               | 332, 333       | Myofurus,       | * * 268    |
| Lycoperficon, | 100            | Myrrhis,        | 306        |
| Lycopus,      | 147            | Myrtus,         | 646        |
| Lyfimachia,   | * 85, 86       |                 |            |
| Lythrum,      | 231            |                 |            |

## M.

|              |                |
|--------------|----------------|
| MAJORANA,    | 166            |
| Malus,       | 624, 637       |
| Malva,       | 24, 25, 26, 29 |
| Mandragora,  | 1              |
| Marchantia,  | 543            |
| Marrubium,   | 141, 149       |
| Matricaria,  | 470, 471, 520  |
| Medica,      | 383            |
| Medicago,    | 383            |
| Melia,       | 617            |
| Melianthus,  | 397            |
| Melilotus,   | 378, 379       |
| Melissa,     | 150, 151, 152  |
| Melo,        | 38             |
| Melongena,   | 102            |
| Mentha,      | 142, 143, 144, |
|              | 145, 146       |
| Menyanthes,  | 49             |
| Mercurialis, | 526, 527       |
| Mespilus,    | 649, 650, 651, |
|              | 652            |
| Meum,        | 300            |
| Millefolium, | 475            |
| Milium,      | 512, 513       |
| Mirabilis,   | 65             |
| Moldavica,   | 134            |
| Molle,       | 605            |
| Moluca,      | 140            |
| Molucella,   | 140            |

## N.

|             |            |
|-------------|------------|
| NAPUS,      | 208        |
| Nasturtium, | 185        |
| Nepeta,     | 170        |
| Nerion,     | 592        |
| Nerium,     | 592        |
| Nicotiana,  | 50, 51     |
| Nigella,    | 238        |
| Nux,        | 550        |
| Nymphæa,    | 242, * 260 |

## O.

|                |               |
|----------------|---------------|
| OCHRUS,        | 365           |
| Ocymum,        | 172           |
| Œnanthe,       | * 300         |
| Œnothera,      | 282           |
| Olea,          | 585           |
| Omphalodes,    | 83            |
| Onagra,        | 282           |
| Onobrychis,    | 358           |
| Ononis,        | 380, 381      |
| Onopordum,     | 407           |
| Ophioglossum,  | * 542         |
| Ophris,        | * 402         |
| Opulus,        | 595, 596      |
| Opuntia,       | 220           |
| Orchis,        | 399, 400, 402 |
| Oreofelinum,   | 315           |
| Origanum,      | 164, 165, 166 |
| Ornithogalum,  | 350           |
| Ornithopodium, | 369           |



|                  |                       |                   |  |
|------------------|-----------------------|-------------------|--|
| Ornithopus,      | N. <sup>o</sup> 369   | Polygonatum,      | N. <sup>o</sup> 4  |
| Orobus,          | 362                   | Polygonum,        | 503, 504, 505,<br>506, 507                                 |
| Osmunda,         | 542                   | Polygala,         | 120  |
| Oxalis,          | 17                    | Polypodium,       | 533, 534, 536  |
| Oxis,            | 17                    | Polytrichum,      | * 543  |
|                  | P.                    | Populago,         | 260  |
| PÆONIA,          | 261, 262              | Populus,          | 572, 573, 574  |
| Paliurus,        | 616                   | Porrum,           | 351  |
| Panicum,         | 512, 515, 516         | Portulaca,        | 216  |
| Papaver,         | 217, 218              | Potamogeton,      | * 213  |
| Parietaria,      | 502                   | Potentilla,       | 273, 275   |
| Paris,           | 214                   | Primula,          | 56, 58, 59   |
| Parnassia,       | * 226                 | Prunus,           | 626, 627, 628,<br>630, 631, 634                            |
| Paronichia,      | 499                   | Pseudo-Dictamnus, | 141  |
| Passiflora,      | 221                   | Pseudo-Acacia,    | 660  |
| Pastinaca,       | 317                   | Psyllium,         | 63, 64   |
| Peganum,         | 237                   | Ptarmica,         | 476, 477   |
| Pentaphylloides, | 275                   | Pteris,           | 532  |
| Pepo,            | 39                    | Pulmonaria,       | 77   |
| Periploca,       | 22                    | Pulfatilla,       | 264  |
| Perfica,         | 629                   | Punica,           | 639, 640   |
| Perficaria,      | 503, 504              | Pyrola,           | 235  |
| Pervinca,        | 54, 55                | Pyrus,            | 635, 636, 637  |
| Petasites,       | 419                   |                   | Q.   |
| Peucedanum,      | 314                   | QUERCUS,          | 552, 553, 554  |
| Phaseolus,       | 384                   | Quinquefolium,    | 273  |
| Philadelphus,    | 619                   |                   | R.   |
| Phillyrea,       | 579                   | RANUNCULUS,       | 265, 266,<br>267, 268, * 268, ** 268,<br>*** 268, **** 268 |
| Phifalis,        | 101                   | Rapa,             | 207  |
| Phlomis,         | 123                   | Raphanus,         | 209  |
| Phytolacca,      | 277                   | Rapunculus,       | * 67, ** 67  |
| Pimpinella,      | 105, 288              | Rapuntium,        | * 67   |
| Pinus,           | 557, 558, 559, 560    | Refeda,           | 390, 391   |
| Pistacia,        | 548, 549              | Rhabarbarum,      | 18, 19   |
| Pisum,           | 363, 365              | Rhamnus,          | 607, 616, 575,<br>623                                      |
| Plantago,        | 60, 61, 62, 63,<br>64 |                   |  |
| Platanus,        | 570                   |                   |  |
| Plumbago,        | 84                    |                   |  |
| Polemonium,      | 94                    |                   |  |
| Polium,          | 176                   |                   |  |

## DES TABLEAUX. lxxxvij

|              |                                   |                            |               |
|--------------|-----------------------------------|----------------------------|---------------|
| Rheum,       | N.º 18, 19                        | Scorfonera,                | N.º 452       |
| Rhodiola,    | 248                               | Scrophularia,              | 114, 115      |
| Rhus,        | 601, 602                          | Scutellaria,               | 131           |
| Ribes,       | 644, 645, 646                     | Secale,                    | 509           |
| Ricinus,     | 522                               | Sedum, 244, 245, 246, 247  |               |
| Robinia,     | 660                               | Selinum,                   | 316           |
| Rosa,        | 641, 642, 643                     | Sempervivum,               | 244           |
| Rosmarinus,  | 156                               | Senna,                     | 623           |
| Rosolis,     | 224                               | Senecio,                   | 425, 462      |
| Rubeola,     | 66                                | Serapias,                  | 401           |
| Rubia,       | 44                                | Serpyllum,                 | 159           |
| Rubus,       | 612, 613                          | Serratula,                 | 412, 414      |
| Rumex,       | 484, 485, 486, 487, 488           | Sefeli,                    | 299           |
| Rufcus,      | 5, 6                              | Sida,                      | 30            |
| Ruta,        | 236, 237                          | Sideritis,                 | 148           |
| <b>S.</b>    |                                   | Siliqua,                   | 545, ** 623   |
| SABINA,      | 567                               | Siliquastrum,              | 656           |
| Sagittaria,  | *** 268                           | Sinapis,                   | 204, 205      |
| Salicaria,   | 231                               | Sisarum,                   | 295           |
| Salix,       | 571                               | Sifon,                     | 294           |
| Salfola,     | 225, 226                          | Sium,                      | 294, 295      |
| Salvia,      | 124, 125, 126, 127, 128, 129, 130 | Sisymbrium, 200, 201, 202, |               |
| Sambucus,    | 593, 594                          | Smyrnum,                   | 307           |
| Samolus,     | 85                                | Solanum, 97, 98, 99, 100,  |               |
| Sanguisorba, | 105                               |                            | 102           |
| Sanicula,    | 325                               | Solidago,                  | 461           |
| Santolina,   | 432, 433                          | Sonchus,                   | 450           |
| Saponaria,   | 333                               | Sorbus,                    | 638           |
| Satureia,    | 157, 160, 161, 162                | Spartium,                  | 653, 659      |
| Satyrium,    | 402                               | Sphondylium,               | 318           |
| Saxifraga,   | 229, 230                          | Spigelia,                  | * 48          |
| Scabiosa,    | 438, 439                          | Spinacia,                  | 525           |
| Scandix,     | 304, 306, 324                     | Spiræa,                    | 249, 620, 269 |
| Schinus,     | 605                               | Stachys,                   | 136, 138      |
| Scilla,      | 350                               | Staphyllea,                | 615           |
| Scirpus,     | 518                               | Staphylodendron,           | 615           |
| Sclarea,     | 126, 127                          | Stœchas,                   | 169           |
| Scorpioides, | 373                               | Stramonium,                | 53            |
| Scorpiurus,  | 373                               | Statice,                   | 356, 337      |
|              |                                   | Styrax,                    | 584           |
|              |                                   | Suber,                     | 554           |
|              |                                   | Symphitum,                 | 80            |
|              |                                   | Syringa,                   | 619           |



lxxxviiij TABLE LATINE DES TABLEAUX:

| T.                                |               |                                   |               |
|-----------------------------------|---------------|-----------------------------------|---------------|
|                                   |               | Tulipa ,                          | 347           |
|                                   |               | Tussilago ;                       | 419 , 463     |
|                                   |               | V.                                |               |
| TAMARINDUS ,                      | ** 623        | VACCINIUM ,                       | 599           |
| Tamariscus ,                      | 621 , 622     | Valantia ,                        | 48            |
| Tamarix ,                         | 621 , 622     | Valeriana , 67 ,                  | *** 67 , 68 , |
| Tamnus ,                          | 34            |                                   | 69 , 70       |
| Tamus ,                           | 34            | Valerianella ,                    | 70            |
| Tanacetum ,                       | 434 , 435     | Veratrum ,                        | 258 , 259     |
| Telephium ,                       | *** 226 , 247 | Verbascum ,                       | 95 , 96       |
| Terebinthus ,                     | 548           | Verbena ,                         | 167           |
| Teucrium , 173 , 174 , 175 ,      |               | Veronica , 88 , 89 , 90 , 91 , 92 |               |
|                                   | 176 , 177     | Viburnum , 595 , 596 , 597 ,      |               |
| Thalictrum , 255 ,                | *** 260       |                                   | 598           |
| Thapsia ,                         | 320           | Vicia ,                           | 360 , 366     |
| Thlaspi , 181 , 182 , 183 ,       |               | Vinca ,                           | 54 , 55       |
|                                   | 184 , 189     | Viola ,                           | 388           |
| Thuya ;                           | 561           | Virga aurea ,                     | 461           |
| Thymbra ,                         | 161 , 162     | Vitex ,                           | 591           |
| Thymelæa ,                        | 576 , 577     | Vitis ,                           | 599 , 610     |
| Thymus , 155 , 157 , 158 , 159    |               | Ulex ,                            | 655           |
| Thyffelinum ,                     | 316           | Ulmaria ;                         | 249           |
| Tilia ,                           | 603           | Ulmus ,                           | 588           |
| Tinus ,                           | 598           | Urtica ,                          | 528 , 529     |
| Tithymalus , 13 , 14 , 15 , 16    |               | Vulneraria ;                      | 359           |
| Tormentilla ,                     | 274           | Uva ursi ,                        | * 583         |
| Trachelium ,                      | 67            | X.                                |               |
| Tradescantia ,                    | * 346         | XANTHIUM ,                        | 403           |
| Tragacantha ,                     | 386           | Xeranthemum ;                     | 479           |
| Tragopogon , 453 , 454            |               | Xilon ,                           | 32            |
| Tribulus ,                        | 250           | Z.                                |               |
| Trichomanes ,                     | 535           | ZACINTHA ,                        | 451           |
| Trifolium , 376 , 377 , 378 , 379 |               | Zea ,                             | 520           |
| Triglochin ,                      | 250           | Zigophyllum ;                     | 239           |
| Trigonella ,                      | 382           | Ziziphus ;                        | 633           |
| Triticum ,                        | 508 , 515     |                                   |               |
| Trollius ,                        | ** 260        |                                   |               |
| Tropæolum ,                       | 396           |                                   |               |

*Fin de la Table Latine des Tableaux.*

DÉMONSTRATIONS



DÉMONSTRATIONS  
ÉLÉMENTAIRES  
DE BOTANIQUE.



CLASSE PREMIERE.

FLEURS MONOPÉTALES, CAMPANIFORMES:

Herbes, ou sous-arbrisseaux dont la fleur est d'un seul pétale régulier, semblable en quelque sorte à une cloche, un bassin, un godet.

---

SECTION PREMIERE.

*Des Herbes à fleur campaniforme, dont le pistil devient un fruit mou & assez gros.*

---

I. LA MANDRAGORE.

MANDRAGORA fructu rotundo. C. B. P.

MANDRAGORA officin. L. 5-dria, 1-gyn.

**FLEUR.** Monopétale, campaniforme, découpée en cinq parties.

*Fruit.* Mou, rond, succulent, renfermant plusieurs



CL. I.  
SECT. I.

semences blanches, arrondies, aplaties, de la forme d'un rein.

*Feuilles.* Grandes, ovales, radicales.

*Racine.* Grosse, pivotante, divisée en deux, souvent en trois, quelquefois en quatre, presque point fibreuse.

*Port.* Tige nue, radicale, ne portant qu'une fleur.

*Lieu.* L'Italie, la Suisse, l'Espagne, la Russie. On la cultive dans nos jardins. ¶

*Propriétés.* L'odeur des racines est, dit-on, forte & puante. L'écorce étant desséchée, a une saveur âcre & amère. Les feuilles sont discutives, atténuantes, résolatives. L'écorce est un violent purgatif par le haut & par le bas. On observe aussi qu'elle est narcotique & assoupissante.

*Usages.* On emploie la racine, le fruit, & même les feuilles. Quoique cette plante soit un poison, les Médecins de Vienne commencent à en faire usage intérieurement, donnée en infusion à très-légères doses, pour l'homme depuis ℞ ℥ jusqu'à ℞ j, & pour l'animal de ℞ j à ℞ ij.

*OBSERVATIONS.* La Mandragore diffère trop par le port & les parties de la fructification, pour ne pas former un genre particulier; elle appartient à la famille naturelle des *Solanum*: tout dans cette plante annonce ses propriétés vénéneuses, l'odeur & la saveur; cependant on a osé l'employer utilement pour la guérison de plusieurs maladies graves. On a vu céder à son action des tumeurs dures, indolentes, ou skirres: deux observations sont favorables à l'usage interne de la poudre de la racine pour la goutte, dont les douleurs ont été calmées & les accès retardés. Ces observations méritent d'être reprises. Si la Mandragore excite le vomissement, ce n'est qu'à haute dose comme poison. Sa principale vertu est d'être stupéfiante & narcotique: cette propriété réside dans les racines, les feuilles & le

fruit ; celui qui , suivant Spon (\*), mangea de la racine de Mandragore pour de la réglisse , éprouva des cardialgies , des défaillances & le délire.

## 2. LA BELLADONE.

*BELLADONA majoribus foliis & floribus.*

I. R. H.

*ATROPA belladonna. L. 5-dria, 1-gynia.*

*Fleur.* Monopétale , campaniforme , découpée en cinq parties souvent inégales.

*Fruit.* Mou , divisé intérieurement en deux loges qui contiennent les semences , & qui sont remplies d'un suc vineux.

*Feuilles.* Géminées , ovales , entières , molles , velues.

*Racine.* Grosse , longue & branchue.

*Port.* Les tiges droites , cylindriques , hautes de deux ou trois pieds , un peu molles & velues , feuillées , rameuses. Les fleurs axillaires. Une fleur à chaque péduncule. La corolle d'un vert pourpré ; la baie noire , lisse.

*Lieu.* Les montagnes des Alpes , du Bugey , des Cévennes. Lyonnoise. ♀

*Propriétés.* Cette plante a à peu près les mêmes vertus que la Mandragore & les *Solanum*. C'est un violent narcotique , vertigineux.

*Usages.* L'on se sert principalement des baies & des feuilles. Extérieurement les feuilles fraîches pilées & appliquées , sont résolutes. On les emploie en infusion , prises intérieurement pour les

(\*) Spon , célèbre Médecin de Lyon , qui fleurissoit vers la fin du dernier siècle. Son Voyage de Grece est encore aujourd'hui un des meilleurs : il étoit aussi grand Antiquaire que Médecin recommandable par ses vastes connoissances.



CL. I.  
SECT. I.

cancers, à la dose de  $\mathfrak{z}j$  pour l'homme, & pour l'animal de  $\mathfrak{z}\beta$  à  $\mathfrak{z}j$ .

Les vomitifs & les acides sont le contre-poison de cette plante & de la précédente.

*OBSERVATIONS.* J'ai vu, comme M. de Haller, manger impunément une ou deux baies de Belladone, j'en ai moi-même mangé une sans avoir éprouvé le moindre accident; cependant plusieurs faits prouvent qu'à haute dose ces baies sont vénéneuses: elles ont causé le vomissement, des défaillances, le sommeil léthargique, le délire, les convulsions, la paralysie & la cécité. Cependant le suc des feuilles a été souvent éprouvé salutaire dans la dysenterie, par Gessner; dans le cancer des mamelles, les carcinomes, les ulcères malins, par Junker, Marteau, Degner. Les observations négatives rapportées par plusieurs Médecins, ne prouvent rien. Qui peut guérir un seul cancer sur cent avec le suc de la Belladone, recule les bornes de l'Art. Nous avons radicalement guéri un carcinome à la langue en n'employant pendant un mois que ce seul remède. On peut prescrire l'extrait de la Belladone, comme celui de Ciguë, depuis quatre grains; il est moins actif, & peut, en augmentant insensiblement les doses, se prendre chaque jour jusqu'à 24 grains. Cet extrait excite la sueur, augmente les pulsations du pouls, cause une plus grande chaleur à la peau.



## SECTION II.

*Des Herbes à fleur en cloche ou en grelot ,  
dont le pistil devient un fruit mou &  
assez petit.*

## 3. LE MUGUET.

*LILIUM convallium album.* I. R. H.

*CONVALLARIA majalis.* L. 6-dria, 1-gyn.

**FLEUR.** Monopétale, campaniforme, en grelot, découpée en six segmens repliés.

*Fruit.* Sphérique, mou, rouge, rempli de pulpe, à trois semences dures.

*Feuilles.* Elles sont pour l'ordinaire au nombre de deux, ovales, lancéolées, radicales & s'embranchent par leur base.

*Racine.* Horizontale, noueuse, traçante, ligneuse.

*Port.* La tige est nue; elle s'éleve à un demi-pied, porte plusieurs fleurs disposées en grappes, & rangées d'un seul côté.

*Lieu.* Dans les bois. Lyonnoise. ♀

*Propriétés.* Les fleurs sont d'une odeur pénétrante, très-agréable, d'une saveur un peu amère. Elles sont atténuantes, antispasmodiques, & tiennent le premier rang entre les céphaliques.

*Usages.* I'on se sert des fleurs & rarement des racines. On en distille une eau simple qui se donne pour l'homme à la dose de  $\bar{z}$  iv. Les fleurs réduites en poudre se prescrivent à la dose de  $\bar{z}$  j, & pour l'animal la poudre de  $\bar{z}$  s à  $\bar{z}$  j.



## 6 CAMPANIFORMES.

CL. I.  
SECT. II.

**OBSERVATIONS.** Le Muguet varie par ses feuilles, qui sont larges ou étroites; par ses fleurs, le plus souvent blanches, quelquefois incarnates; par sa hampe, quelquefois très-courte. La racine & les feuilles sont aussi ameres. Quelques Praticiens ont ordonné avec succès la poudre des baies desséchées, dans l'épilepsie dépendante des affections vermineuses, & dans les fievres intermittentes. Les fleurs desséchées font éternuer; elles fournissent une très-petite quantité d'huile essentielle. On retire d'une masse de fleurs fermentées, une liqueur spiritueuse assez agréable. L'infusion aqueuse est amere; l'extrait par l'esprit-de-vin qui répand une odeur de cire, est purgatif; on retire une belle couleur verte des feuilles macérées avec la chaux. Nous avons éprouvé de bons effets de la poudre des fleurs, dans une douleur de tête invétérée: le malade rendit une étonnante quantité de sérosités par les narines, après avoir pris quelques jours cette poudre comme du tabac.

### 4. LE SCEAU DE SALOMON.

*POLYGONATUM latifolium vulgare.* C. B. P.  
*CONVALLARIA polygonatum.* L. 6-dria,  
1-gynia.

*Fleur.* Monopétale, campaniforme, en tuyau évasé par le bout & découpé en six crenelures.

*Fruit.* Mou, noir, arrondi, contenant des semences ovales, dures, blanches.

*Feuilles.* Ovales, oblongues, alternes, amplexicaules.

*Racine.* Longue, fibreuse, articulée, située transversalement à fleur de terre.

*Port.* La tige est anguleuse, courbée; elle s'éleve à la hauteur d'un pied & demi au plus. Les fleurs blanches & à segmens verts, sont solitaires ou deux à deux & axillaires.

*Lieu.* Dans les bois. Lyonnoise. ℥

*Propriétés.* Les racines ont un goût doux, mais un peu âcre. Elles sont vulnéraires, astringentes.

*Usages.* On n'emploie que la racine intérieurement. On s'en sert en décoction, pilée & appliquée extérieurement.

*OBSERVATIONS.* Les racines offrent comme des empreintes de cachet sur leurs nœuds. Je ne vois aucune raison solide pour distinguer en deux espèces le Sceau de Salomon à une fleur ou à deux, & celui à plusieurs fleurs, le *Convallaria multiflora*: le sol cause seul cette différence, de même que la largeur des feuilles, la hauteur de la tige & la grandeur de la corolle. Verloff recommande le cataplasme de la pulpe des racines dans l'inflammation de la matrice après l'accouchement: il est très-utile dans les échimoses: les baies font vomir, & une forte décoction des feuilles cause des nausées.

Nous avons dans nos montagnes de Pilat le Sceau de Salomon à feuilles en anneaux, le *Convallaria verticillata*, dont la tige est fistuleuse, les feuilles en anneaux, étroites, trois ou quatre à chaque nœud: les fleurs sont plus petites, pendantes, plusieurs ensemble au-dessous des feuilles: les baies sont violettes. On le trouve aussi dans les plaines du Nord.

## 5. LE HOUX FRELON.

Buis piquant. Petit Houx.

*RUSCUS myrti-folius aculeatus.* C. B. P.

*RUSCUS aculeatus.* L. *diœc. syngen.*

*Fleur.* Monopétale, en grelot, découpée en six segmens; le calice découpé & attaché aux feuilles en dessus.

*Fruit.* Rond, mou, contenant une, deux ou trois graines dures & ressemblantes à de la corne.

*Feuilles.* Alternes, sessiles, ovales, lancéolées, terminées par une pointe piquante.

*Racine.* Grosse, noueuse, traçante, blanche.



## 8      C A M P A N I F O R M E S.

CL. I.  
SECT. II.

*Port.* Les rameaux s'élevent à la hauteur de deux pieds ; ils sont souvent verticillés deux à deux, trois à trois, ou quatre à quatre. Les fleurs sont solitaires.

*Lieu.* Les haies, les bois. Lyonnaise. ♀

*Propriétés.* La racine est une des cinq racines apéritives majeures ; elle est d'un goût âcre & amer. Elle est emménagogue & un puissant diurétique. Les feuilles sont d'un goût amer & astringent, & les baies ainsi que les feuilles jouissent des mêmes qualités que les racines, mais dans un moindre degré.

*Usages.* Toutes les parties de cet arbrisseau sont d'usage en Médecine dans les tisanes, apozemes apéritifs. On se sert communément de la racine, à la dose de  $\frac{3}{4}$  β à  $\frac{3}{4}$  j. Les feuilles en décoction dans du vin blanc, à la dose d'un verre le matin, ou  $\frac{3}{4}$  β en substance. Les baies en décoction, à la dose de  $\frac{3}{4}$  j pour l'homme ; & pour l'animal la racine depuis  $\frac{3}{4}$  ij à  $\frac{3}{4}$  iij. La décoction de  $\frac{3}{4}$  iij dans du vin blanc ℥ j.

*OBSERVATIONS.* Ce que Linné appelle le nectaire, est un petit godet ovale, succulent, couronné dans sa partie supérieure par trois antheres blanches, pulvérulentes, réunies par leur base. J'ai souvent trouvé des nectaires offrant étamines & le germe : le péduncule est très-court ; il naît du centre de quelques écailles sur le nerf de la feuille, un peu au-dessus de la base.

La décoction des racines & des feuilles donne une tisane qui augmente le flux des urines ; nous l'avons souvent ordonnée avec avantage contre la chlorose, la suppression des menstrues avec atonie, l'hydropisie, la leucophlegmatie, à la suite de fièvres intermittentes : elle a aussi réussi dans les dartres, la gale. C'est une des grandes ressources thérapeutiques dans toutes les maladies qui reconnoissent pour principes l'atonie des fibres & la stagnation des humeurs.

Les semences rôties comme le café, fournissent une boisson très-agréable qui augmente le cours des urines,

6. LE LAURIER ALEXANDRIN  
à feuilles étroites.

CL. I.  
SECT. II.

*Ruscus angustifolius fructu folio innascente.* I. R. H.

*Ruscus hypophyllum.* L. diœc. syngen.

*Fleur.* Monopétale en grelot, très-petite, attachée aux feuilles en-dessous.

*Fruit.* Rond, menu, rouge, contenant deux semences semblables à celles du précédent.

*Feuilles.* Plus larges que celles du Houx frelon, arrondies, nerveuses, pliantes, sans épine.

*Racine.* Longue, blanche, fibreuse, dure, noueuse.

*Port.* Les tiges s'élevent à la hauteur de deux pieds, & sont flexibles, rondes, vertes, menues.

*Lieu.* L'Italie. Il se cultive aisément dans nos jardins. ℥

*Propriétés.* Les racines sont moins apéritives que celles du précédent. Les feuilles ont une vertu vulnéraire & astringente.

*Usages.* On se sert des racines en tisane & en décoction dans le vin blanc, à la dose de ℥j sur chaque pinte de vin pour l'homme, & pour l'animal de ℥iv.

L'on peut réduire en poudre les racines & les feuilles, que l'on donne depuis un jusqu'à deux gros pour l'homme, & pour l'animal de ℥β à ℥j.

*OBSERVATIONS.* Quelques observations assurent l'usage de la décoction des feuilles en gargarisines, dans le relâchement ou la chute de la luette.



## SECTION III.

*Des Herbes à fleur monopétale , campaniforme , dont le pistil se change en un fruit sec à une ou plusieurs capsules.*

## 7. LE MELINET.

*CERINTHE quorundam major , flore ex rubro purpurascete. I. R. H.*

*CERINTHE major. L. 5-dria , 1-gynia.*

**FLEUR.** Monopétale , campaniforme , dont le tube est court , le limbe tubulé , renflé , divisé en ses bords en cinq parties , évasé. Le calice divisé en cinq parties , dont deux étroites , & trois plus larges.

*Fruit.* Composé de deux corps osseux , aplatis d'un côté , arrondis en dehors ; divisé extérieurement en deux loges qui contiennent chacune deux semences ob rondes & terminées en pointe.

*Feuilles.* Amplexicaules , simples , entières , rudes au toucher , sur-tout dans la variété jaune.

*Racine.* Pivotante , fusiforme.

*Port.* Tige herbacée , cylindrique , rameuse , lisse , haute d'un pied ; les feuilles alternes ; les fleurs pédunculées sur les côtés de la tige , & pendantes ; la corolle d'un rouge pourpré & quelquefois jaune.

*Lieu.* Les pays chauds. ☉

*Propriétés.* Cette plante est rafraîchissante , légèrement astringente.

*Usages.* On l'emploie en décoction pour apaiser les inflammations des yeux.

CL. I.  
SECT. III.

*OBSERVATIONS.* Il y a une belle variété, dont les feuilles sont chargées de petites verrues & de taches blanches. Le suc de cette plante offre un nitre pur; il est béchique & expectorant. Quoique les semences ne soient pas nues, elle appartient à la famille des Aspéri-feuilles.

## 8. LA GRANDE GENTIANE.

*GENTIANA major lutea.* C. B. P.

*GENTIANA lutea.* L. 5-dria, 2-gyn.

*Fleur.* Monopétale en roue, évasée & découpée de cinq à huit segmens.

*Fruit.* Membraneux, ovale, à quatre faces, pointu, à une seule loge remplie de semences plates, orbiculaires & comme feuilletées.

*Feuilles.* De la tige sessiles, embrassant la tige par le bas, unies & luisantes. On y voit des nervures qui partent de la base & vont aboutir aux extrémités comme dans les plantains. Les radicales ont des pétioles.

*Racine.* Grosse, charnue, spongieuse, traçante, jaune intérieurement, à écorce brune noirâtre. Le tronc principal est perpendiculaire, ridé, à anneaux.

*Port.* Les tiges s'élevent à la hauteur de deux coudées, elles sont simples, lisses, & les fleurs sont verticillées, sessiles, jaunes.

*Lieu.* Les hautes montagnes de l'Europe, dans le Lyonois à Tarare. ℥

*Propriétés.* La racine est d'une saveur très-amère. Elle est tonique, stomachique, vermifuge, fébrifuge, détersive.

*Usages.* L'on n'emploie que la racine. On la donne pour l'homme depuis ʒʒ jusqu'à ʒij, &



## 12 CAMPANIFORMES

CL. I.  
SECT. III.

pour l'animal de  $\mathfrak{z}$ j à  $\mathfrak{z}$ ij. On applique sur les ulcères la décoction mêlée avec du miel.

*OBSERVATIONS.* Le calice est en spathe ou gaine à deux valves : on trouve à la naissance du germe quelques tubercules verdâtres. Cette belle plante ravit tous les Botanistes qui herborisent sur les hautes montagnes ; sa grandeur, la multitude de ses fleurs fixent leur attention ; d'ailleurs c'est une des plus célèbres en Médecine. Les bestiaux ne touchent point à cette plante, c'est pourquoi on la trouve en grande quantité sur les hautes montagnes : on l'éleve difficilement dans les jardins, vu que ses semences sont presque toutes stériles. C'est de tous les amers le moins nauséabonde. Un morceau de viande noyée dans une forte décoction de Gentiane, s'est conservé deux mois sans pourriture. Une foule d'observations que nous avons vérifiées, prouvent que la décoction, ou plutôt l'électuaire miellé de Gentiane donné à une ou deux onces par jour, est un remède souverain dans les fièvres intermittentes, empatement des viscères, langueur d'estomac avec glaires, relâchement. Il n'est pas moins utile dans la chlorose, les maladies cutanées, dartres, gale, les ulcères : dans ce dernier cas, on lave l'ulcère avec la décoction, sur-tout s'ils sont scrophuleux ; enfin c'est un des remèdes les plus utiles & qui méritent le plus l'attention des Praticiens. Dans quelques sujets la Gentiane devient purgative.

### 9. LA GENTIANE CROISETTE.

*GENTIANA cruciata.* C. B. P.

*GENTIANA cruciata.* L. 5-dria, 2-gyn.

*Fleur.* Monopétale, campaniforme, tubulée, à quatre ou cinq dentelures ; entre chaque dentelure des appendices simples ou divisés.

*Fruit.* Ovale, fusiforme, semences presque arrondies.

*Feuilles.* Ouales, lancéolées, à cinq nervures, attachées par leur base & embrassant la tige en maniere de gaine.

CL. I.  
SECT. III.

*Racine.* Très-branchue.

*Port.* La tige haute d'un pied, droite, simple, couverte de feuilles opposées, terminée par une fausse ombelle.

*Lieu.* Le même. Lyonnoise. 4

*Propriétés.* La racine est stomachique, fébrifuge.

*Usages.* Elle n'est presque pas d'usage en Médecine, quoique vantée par quelques Auteurs, & méritant de l'être pour les fievres intermittentes & les vieux ulcères.

*I.<sup>re</sup> OBSERVATION.* Non-seulement ces deux especes de Gentiane méritent les regards des Médecins, mais encore plusieurs autres qui sont aussi ameres. 1.<sup>o</sup> Le *Gentiana purpurea*, la Gentiane pourprée à fleurs rouges, campaniformes, verticillées, à calice comme en spathe, à feuilles radicales inférieures, périolées & elliptiques. On la trouve à la Grande-Chartreuse; sa racine est aussi amere que celle de la jaune. 2.<sup>o</sup> Le *Gentiana pneumonanthe*, la Gentiane des marais qui se reconnoît aisément par ses feuilles étroites, offrant à leurs aisselles une seule fleur assise, d'un bleu clair. On la trouve dans les terres aquatiques, plus communément en Lithuanie. Sa racine est aussi très-amere. On en a employé utilement la décoction dans les enfures œdémateuses qui accompagnent les luxations. 3.<sup>o</sup> Le *Gentiana amarella*, la Gentiane d'automne à corolle hypocratériforme, en soucoupe, barbue dans la gorge, à cinq segmens, dans les prés, très-amere. La Gentiane petite Centaurée & la Chlore, sont du même genre naturel; mais nous en traiterons ailleurs.

*II.<sup>e</sup> OBSERVATION.* Le genre des Gentianes nous prouve sur-tout que l'Auteur de la Nature n'a pas toujours constitué les familles naturelles par la ressemblance de la fleur & du fruit; car nous trouvons des Gentianes à quatre, cinq & huit étamines, à corolles en entonnoir,



en cloche, en rosette, à quatre segmens, à cinq & à huit, à fruit uniloculaire & biloculaire.

CL. I.  
SECT. III.

Dans le *Gentiana acaulis*, la Gentiane sans tige, la fleur est beaucoup plus grande que la tige; dans le *Gentiana pyrenaica* que nous avons cueilli aux Pyrénées, la corolle en entonnoir, à dix segmens.

Nous avons sur la montagne de Saint-Cyr une jolie petite Gentiane dont la corolle à quatre segmens est ciliée, dont les feuilles jaunâtres sont succulentes, ovales, élançées, dont la tige est simple, haute de deux ou trois pouces. C'est le *Gentiana ciliata* de Linné. Elle fleurissoit le 6 de Novembre. Nous devons cette espece à une de ces femmes rares, dont la beauté, l'esprit sont les moindres qualités, mais qui deviennent précieuses lorsqu'un cœur bienfaisant leur fait marquer chaque jour de leur vie par des bienfaits: quel est celui de mes concitoyens qui à ces traits ne reconnoitra l'aimable & vertueuse Madame F\*\*\*. Que son exemple apprenne qu'une jeune & jolie femme peut aimer & cultiver les Sciences utiles & agréables, sans négliger ses devoirs de bonne mere, d'épouse vertueuse & de citoyenne bienfaisante. Cette femme charmante n'est pas la seule dans notre ville qui cultive avec succès la Botanique; d'autres aussi aimables, dont l'esprit, la fortune & la beauté ne sont pas des titres de frivolité, osent chercher des plantes, les préparer & les dénommer. J'ai vu avec plaisir Mesdames de C..... & B. Duf..... parler Botanique avec précision, en développer les principes & savoir dénommer méthodiquement les especes les plus communes, les plus utiles ou les plus curieuses. C'est encore une des bonnes œuvres de l'immortel Jean-Jacques Rousseau, d'avoir inspiré aux femmes du goût pour une Science très-agréable qui, en fixant leur imagination, les détourne des occupations frivoles qui le plus souvent deviennent funestes pour leur santé.



## 10. LE GRAND LISERON.

CL. I.  
SECT. III.*CONVOLVULUS major albus.* C. B. P.*CONVOLVULUS sepium.* L. *3-dria*, *1-gyn.*

*Fleur.* Monopétale, très-grande, campaniforme, évasée & blanche, à cinq plis. Le calice campaniforme à cinq feuillets.

*Fruit.* Presque rond, membraneux, à trois loges, enveloppé d'un calice, contenant deux ou trois semences anguleuses & pointues.

*Feuilles.* Simples, entières, en forme de fer de fleche, tronquées par-derrière.

*Racine.* Longue, menue, blanche, fibreuse.

*Port.* Les tiges longues, grêles, sarmenteuses, cannelées, grimpantes, s'entortillant aux plantes voisines. Les péduncules à quatre faces font de la longueur des pétioles, & naissent à côté des pétioles. Les deux feuilles florales sont très-grandes, en forme de cœur, & plus longues que le calice qu'elles embrassent.

*Lieu.* Les haies, les buissons. Lyonnaise.  $\mathcal{L}$

*Propriétés.* Cette plante est purgative, résolutive, vulnéraire, anodine, & un excellent détersif.

*Usages.* L'on donne son suc laiteux & résineux depuis vingt jusqu'à trente grains pour l'homme, & de  $\mathfrak{3j}$  à  $\mathfrak{3ij}$  pour les animaux, &  $\mathfrak{z}$  viij de la décoction d'une ou deux poignées des feuilles. Extérieurement on les applique en cataplasme, après une légère coction.

*OBSERVATIONS.* Les feuilles & la tige contiennent une assez grande quantité de suc laiteux acre. Non-seulement le suc épais, mais encore la décoction des feuilles, & sur-tout le suc, purge très-bien, comme nous l'avons souvent éprouvé; cependant ce purgatif indigène est tout-à-fait négligé. Les feuilles pilées & appliquées sur



## 16 CAMPANIFORMES.

les tumeurs froides, les animent & les disposent à la  
 CL. I. résolution. Les cochons recherchent les racines & les  
 SECT. III. mangent avec avidité.

### II. LE PETIT LISERON.

*CONVOLVULUS arvensis minor, flore roseo.*

C. B. P.

*CONVOLVULUS arvensis. L. 5-dria, 1-gyn.*

*Fleur.* Monopétale, campaniforme, plus petite que la précédente, de couleur rose ou blanche.

*Fruit.* Arrondi, menu, semences anguleuses.

*Feuilles.* Lisses, en forme de fer de fleche aigu de tous côtés; les pétioles plus courts que les feuilles.

*Racine.* Longue, menue, rampante, peu fibreuse.

*Port.* Les tiges grêles, foibles, s'entortillent comme celles de la précédente. Les fleurs sont axillaires & leur péduncule est presque égal aux feuilles. Les bractées petites, éloignées du calice.

*Lieu.* Le bord des grands chemins, les jardins. Lyonnaise. ♀

*Propriétés.* Cette plante est anodine, détersive, vulnérable; & suivant M. de Tournefort, c'est un des meilleurs vulnéraires de la Médecine. Le suc des feuilles est aussi purgatif.

*Usages.* On s'en sert pilée & appliquée sur les blessures, & en décoction pour l'intérieur.



12. LA SOLDANELLE  
ou Choux marin.CL. I.  
SECT. III.*CONVOLVULUS maritimus nostras*, *rotundifolius*. MORIS.*CONVOLVULUS soldanella*. L. 5-dria, 1-gynia.*Fleur*. Monopétale, campaniforme, à bords renversés.*Fruit*. Presque rond, membraneux, contenant des semences anguleuses & noires.*Feuilles*. En forme de rein, lisses, luisantes, soutenues par de longs pétioles.*Racine*. Menue, fibreuse.*Port*. Les tiges sont grêles, pliantes, farmenteuses, rampantes, rougeâtres.*Lieu*. Les bords de la mer. ♀*Propriétés*. Toute la plante a un goût âcre, amer, un peu salé. Elle est purgative, hydragogue.*Usages*. Cette plante réduite en poudre se donne depuis un demi-gros jusqu'à un gros pour l'homme, & de  $\frac{3}{4}$  β à  $\frac{3}{4}$  pour le cheval. Il en est de même en proportion de son extrait. La dose du suc tiré par expression est de  $\frac{3}{4}$  β. Si on le fait épaisir jusqu'à consistance, on le donne depuis un gros jusqu'à un gros & demi.*OBSERVATIONS*. Nous possédons encore dans notre Province du Lyonnais un autre Liséron, *Convolvulus Cantabrica*, qui se distingue aisément par sa tige redressée, non entortillée, par ses feuilles linaires, lancéolées, par ses péduncules portant deux fleurs. On peut l'appeler Liséron à feuilles de linaires : il se trouve à Roche-Cardon auprès du moulin, & ailleurs.



## 13. L'ÉPURGE.

*TITHYMALUS latifolius cataputia dictus.*

C. B. P.

*EUPHORBIA lathyris. L. 12-dria, 3-gyn.*

*Fleur.* Monopétale, campaniforme, divisée en quatre ou cinq pièces égales & épaisses. Les nectaires lunulés; étamines jusqu'à trente.

*Fruit.* Lisse, triangulaire, divisé en trois loges; les semences sont presque rondes, remplies d'une moëlle blanche.

*Feuilles.* Elliptiques, d'un vert de mer, très-entières, placées deux à deux, ou trois à trois, longues & lisses.

*Racine.* Garnie de quelques fibres capillaires.

*Port.* La tige s'éleve ordinairement à la hauteur de deux ou trois pieds. Elle est ronde, solide, d'un vert rougeâtre, rameuse dans le haut. L'ombelle est divisée en quatre; elle se subdivise deux à deux. Les fleurs naissent au sommet des tiges.

*Lieu.* Les bords des chemins. Lyonnaise. ♂

*Propriétés.* Sa racine est d'une saveur fade quoique âcre. Sa vertu est d'être purgative, hydragogue, émétique; son suc est dépilatoire.

*Usages.* Remède peu usité par les Médecins, mais familier chez les Paysans qui en prennent depuis dix jusqu'à vingt grains. Extérieurement on emploie son suc pour ronger les verrues.

On peut en donner intérieurement aux animaux depuis cent grains à cent cinquante.

*OBSERVATIONS.* J'ai souvent vu des Paysans se purger avec le fruit de cette Epurge; cela les évacue par le haut & par le bas avec violence. Sur cent au moins, un seul fut attaqué d'inflammation aux intestins. Si parmi les plantes Européennes on veut trouver un spécifique

contre les maladies vénériennes, ce sera dans les préparations des Tithymales : quelques expériences bien sûres nous le font espérer. C'est en vain qu'on nous cite les funestes effets des Tithymales, cela ne prouve rien : on devrait donc aussi proscrire l'Opium qui mal manié, a produit de plus fâcheux événemens.

## 14. LA GRANDE ÉSULE.

*TITHYMALUS palustris fruticosus.* C. B. P.

*ESULA major.* Dod. Pempt.

*EUPHORBIA palustris.* L. 12-dria, 3-gyn.

*Fleur.* Monopétale, campaniforme, découpée en quatre parties; les nectaires entiers.

*Fruit.* Relevé de trois coins, tout chargé de verrues, divisé en trois cellules qui renferment chacune une semence presque ronde.

*Feuilles.* Alternes, lancéolées, unies, à dents de scie.

*Racine.* Très-grosse, blanche, ligneuse, rampante.

*Port.* Les tiges s'élevent à la hauteur de deux ou trois pieds; les rameaux plus longs que l'ombelle. L'ombelle est divisée en deux, trois ou plusieurs parties.

*Lieu.* Les terrains marécageux, les bords des rivières. ♀

*Propriétés.* Sa qualité est très-âcre; son suc ou lait est odontalgique; son écorce & sa racine vésicatoires, caustiques, inflammatoires, purgatives.

*Usages.* On emploie la racine, l'écorce & l'herbe, le tout très-rarement & avec beaucoup de prudence. Sa dose est de ℥ss pour l'homme & de ℥ss pour l'animal.



## 15. LA PETITE ÉSULE.

*TITHYMALUS cyparissias*. C. B. P.*EUPHORBIA cypariss.* L. 12-dria, 3-gyn.*Fleur.* Nectaires lunulés, douze étamines.*Fruit.* Capsule lisse.*Feuilles.* Celles de la tige étroites, sétacées, lancéolées, semblables à celles du Cyprès dont elle a pris son nom.*Racine.* Grosse, très-fibreuse.*Port.* Ses tiges s'élevent depuis un jusqu'à deux pieds; il y a des rameaux stériles. L'ombelle est très-divisée; elle se subdivise deux à deux; les bractées en cœur.*Lieu.* Les terrains humides, incultes, le bord des chemins. Lyonnoise. ℥*Propriétés.* } Cette plante jouit des mêmes qua-*Usages.* } lités que la précédente; & toutes les deux sont mortelles pour les brebis, sur-tout la dernière.

*OBSERVATIONS.* C'est avec la poudre des feuilles de cette espece que nous préparions notre purgatif polycreste: le principe résineux est si bien masqué par le mucilage & le corps ligneux, qu'il irrite moins que dans le Jalap. Aussi je préfere les feuilles aux racines. On ne peut nier que les Anciens, & sur-tout Ruland, n'aient guéri plusieurs maladies graves avec cette Ésule. Ceux qui la craignent devoient aussi proscrire la Scammonée & le Jalap. Tous les Tithymales contiennent plus ou moins de ce suc laiteux drastique, qui, appliqué sur la peau, la rougit & l'enflamme. On peut croire qu'ils agissent intérieurement comme des vésicatoires, de même que tous les autres purgatifs actifs.

Outre les quatre especes décrites sous ce genre, il est agréable d'en pouvoir dénommer quelques autres très-communes, au moins dans nos Provinces.

1.° L'*Euphorbia peplus*, le Tithymale à feuilles rondes, très-entières, dont l'écorce, à une dragme, a guéri quelques hydropiques.

2.° L'*Euphorbia exigua*, le Tithymale à feuilles aiguës, dont les feuilles sont étroites, linaires, & les bractées lancéolées, terminées par une pointe. C'est le plus petit de tous.

3.° L'*Euphorbia dulcis*, le Tithymale doux, à feuilles elliptiques, très-entières, opposées, à fruit rouge, rude.

4.° L'*Euphorbia helioscopia*, le Tithymale réveille-matin, à feuilles cunéiformes, dentelées. Son lait est à peine âcre; il est cependant bon purgatif.

5.° L'*Euphorbia esula*, le Tithymale à feuilles de lin, à feuilles linaires, à nectaires un peu échancrés.

En faisant sécher ses feuilles au four, & en les mêlant pulvérisées avec de la gomme, on obtient un purgatif très-sûr, avec lequel on peut dompter les fièvres intermittentes les plus rebelles: la dose est de vingt grains de la poudre.

6.° L'*Euphorbia silvatica*, le Tithymale des bois à feuilles elliptiques, velues, à bractées embrassant réunies par leur base les péduncules. Son odeur est fétide. C'est un des plus corrosifs.

Tous ces Tithymales bien vérifiés, offrent différens degrés d'activité; d'où l'on peut conclure que maniés par des Praticiens sagement hardis, ils pourroient produire des effets très-avantageux; cependant on les néglige, quoiqu'une foule d'observations anciennes parlent en leur faveur; & par une étonnante contradiction, les Médecins ordonnent chaque jour dans les maladies d'atonie, des drogues étrangères qui ne sont que des sucés résineux plus âcres dans leurs plantes vivantes que celui de nos Tithymales.





16. LE PETIT TITHYMALE. <sup>38</sup>

*TITHYMALUS exiguus glaber*, *nummulariæ folio*. C. B. P.

*EUPHORBIA chamæcyse*. L. 12-dria, 3-gyn.

*Fleur.* } Comme dans la précédente. La capsule

*Fruit.* } hérissée de poils.

*Feuilles.* Crenelées, arrondies.

*Racine.* Tortueuse, fibreuse.

*Port.* Les tiges sont lisses, presque couchées; les fleurs solitaires & axillaires. Les dentelures des feuilles sont égales, les rameaux alternes & bifurqués.

*Lieu.* Les terrains sablonneux des Provinces méridionales de France. Lyonnoise. ☉

*Propriétés.* } Ce Tithymale est aussi nuisible

*Usages.* } aux moutons, que les autres; & ses vertus sont les mêmes.

## 17. L' A L L E L U I A

à fleur jaune.

*OXIS lutea*. J. B.

*OXALIS corniculata*. L. 10-dria, 5-gyn.

*Fleur.* Monopétale, campaniforme, composée de cinq pétales, réunis un peu au-dessus des onglets.

*Fruit.* Divisé en cinq loges élastiques; les semences sont sous-orbitulaires.

*Feuilles.* Alternes, pétiolées, ternées; les folioles entières, en forme de cœur, sessiles.

*Port.* Tige herbacée, diffuse, très-branchue; les fleurs jaunes à pétales ovales, pédunculées,

axillaires, presque en ombelle, composée de deux, trois ou cinq fleurs. On y remarque des feuilles florales linéaires.

*Racine.* Fibreuse, horizontale, stolonifère.

*Lieu.* Communément l'Italie; dans les terres sablonneuses au bord du Rhône; spontanée dans les jardins. ☉

*Propriétés.* Cette plante a un goût acide; elle est rafraîchissante & tempérante; elle est peu employée en Médecine; on la joignoit autrefois aux antiscorbutiques.

*OBSERVATIONS.* L'*Oxalis acetosella*, le petit *Alluia* à fleurs blanches, bleues ou pourpres, qui se trouve sur les montagnes, dans les bois, à Mont Pilat & à Mion en Dauphiné, & qui est très-commun dans les plaines de Lithuanie, a la racine écaillée, dentée, qui produit sans tiges des feuilles à longs pétioles, ternées, un peu velues, & des péduncules ne portant qu'une fleur plus grande que celle de la précédente. Ces deux espèces sont sensibles dans leurs capsules & leurs feuilles qui s'agitent à l'approche d'une main électrique, sur-tout lorsque la tempête menace. Elles contiennent un sel essentiel, acide, très-analogue à la crème de tartre: sel admirable pour tempérer la fougue du sang dans les fièvres ardentes, inflammatoires, & pour arrêter la purridité dans les fièvres malignes, miliaires, scarlatines; ce sont d'ailleurs d'excellens antiscorbutiques; & ce qui doit faire admirer les vues de la Providence, c'est que ces plantes sont très-communes dans les pays qui par leur site ou autres causes, sont les plus affligés du scorbut & des fièvres ardentes.





## SECTION IV.

*Des Herbes à fleur monopétale , campaniforme , à une seule semence.*

## 18. LA RHUBARBE.

*RHABARBARUM folio oblongo crispo , undulato , flagellis sparsis. Gerb.*

*RHEUM rhabarbarum. L. 9-dria , 3-gyn.*

**FLEUR.** Monopétale , campaniforme , divisée en plusieurs parties , le plus souvent en six.

*Fruit.* Une semence triangulaire , bordée d'un feuillet membraneux.

*Feuilles.* Légèrement velues , radicales , couchées par terre , très-grandes , entières , taillées en forme de cœur , & presque en fer de fleche , plissées sur leurs bords , portées sur de longs pétioles charnus , convexes en-dessus.

*Racine.* Grosse , arrondie , longue au moins d'une coudée & partagée en plusieurs branches , intérieurement jaune avec des veines rouges.

*Port.* La tige s'éleve du milieu des feuilles ; elle est anguleuse , cannelée , comprimée , haute d'environ une coudée , garnie , un peu au-dessus de son milieu , de quelques enveloppes particulieres , membraneuses , placées à des distances inégales jusqu'à son extrémité ; les fleurs sont en thyrsé.

*Lieu.* La Chine , la Moscovie , & vient aisément dans nos jardins. ♀

*Propriétés.* La racine est amere , nauséuse , très-jaune ; elle est purgative , stomachique , tonique.

*Usages.* On ne se sert que de la racine. On la prescrit en substance depuis ℥ss jusqu'à ℥j, & en infusion jusqu'à ℥ij pour l'homme; pour l'animal de ℥j à ℥ij.

*OBSERVATIONS.* La racine des boutiques est celle d'une autre espèce, appelée *Rheum palmatum* à feuilles divisées profondément, ou palmées & pointues, ou à découpures aiguës. Nous l'avons cultivé dans le Jardin Royal de Grodno; elle n'a pas moins bien réussi dans le jardin de M. de la Tourrette à Lyon, de même que le *Rheum Rhabarbarum*, & nous avons long-temps employé leur racine dans l'Hôpital, en doublant la dose: ces racines purgeoient aussi-bien que celle des boutiques. La Rhubarbe est un des médicamens les plus précieux; mâchée à jeun, elle rétablit l'estomac le plus ruiné par une suite d'indigestions; elle est admirable dans les diarrhées sans irritation, non-spasmodiques. Sur la fin des dyssenteries, elle produit un effet très-salutaire. A petite dose elle fortifie l'estomac, sans évacuation. Cependant, malgré cet éloge, il faut savoir que, comme nous l'avons éprouvé, c'est, pour ainsi dire, un poison pour quelques sujets très-irritables, quoique robustes; elle leur cause des douleurs d'entrailles comme les drastiques, & quelquefois détermine des tumeurs hémorroïdales très-dououreuses.

## 19. LE RAPONTIC.

*RHABARBARUM forte Dioscoridis & antiquorum.* T. I. R. H.

*RHEUM rhaponticum.* L. *g-dria*, *3-gynia*.

*Fleur.* Monopétale, campaniforme, divisée en cinq ou en six.

*Fruit.* Triangulaire, attaché fortement dans une capsule de même forme.

*Feuilles.* Grandes, lisses, nerveuses, assez rondes, couchées par terre, portées par un pétiole sillonné en-dessous.



CL. I.  
SECT. IV.

*Racine.* Ample, branchue, rameuse.

*Port.* Du milieu des feuilles s'éleve une tige d'une coudée de haut, d'un pouce de grosseur, creuse, cannelée; à ses nœuds naissent des feuilles alternes, presque rondes par la base, se terminant en pointe. Les fleurs sont une fois plus grosses que celles de la Rhubarbe; elles sont disposées en grosses grappes rameuses.

*Lieu.* La Scythie. On la cultive dans les jardins de l'Europe.  $\mathcal{L}$

*Propriétés.* Elle est amere, un peu âcre & austere; sa racine est un peu purgative, stomachique, astringente.

*Usages.* L'on a abandonné sa racine, on s'en servoit dans les purgations; elle est plus astringente que la vraie Rhubarbe. L'on donne la racine en poudre jusqu'à la dose de  $\mathfrak{z}$  ij, en infusion ou en décoction depuis  $\mathfrak{z}$   $\beta$  jusqu'à  $\mathfrak{z}$  vj pour l'homme, & pour l'animal la poudre de  $\mathfrak{z}$  j à  $\mathfrak{z}$  ij.

*OBSERVATIONS.* Le genre des Rhubarbes dans l'ordre naturel, est voisin de celui des Patiences. L'on doit regarder ce que nous appelons, avec Tournefort, corolle, comme un calice coloré. La Rhubarbe dans nos jardins se multiplie par les racines; car il est rare que les semences mûrissent: d'ailleurs ces plantes ornent bien un jardin par leurs thyrses très-chargés de fleurs rapprochées.



## SECTION V.

*Des Herbes à fleur monopétale, campaniforme, dont le fruit est fait en forme de gaine.*

## 20. LE NOMBRIL DE VÉNUS.

*COTYLEDON majus.* C. B. P.

*COTYLEDON umbilic.* L. 10-dria, 5-gyn.

**FLEUR.** Monopétale, campaniforme, tubulée, découpée à l'extrémité, à cinq segmens renversés; un nectar à la base de chaque germe en forme d'écaille concave.

*Fruit.* Cinq gânes membraneuses, univalves, s'ouvrant depuis la base jusqu'à la pointe, pour laisser sortir des semences petites & menues.

*Feuilles.* Epaisles, charnues, grasses, rondes, tendres, creusées en bassin, pleines de suc, sans nervures par-dessus, soutenues par un long pétiole qui est attaché au côté inférieur de la feuille, un peu au-delà du centre ou près du bord.

*Racine.* Bulbeuse, charnue, blanche; garnie en-dessous de petites fibres.

*Port.* Du milieu des feuilles, s'éleve une tige simple, menue, haute d'environ un demi-pied, quelquefois divisée en plusieurs rameaux qui portent des fleurs disposées en grappe.

*Lieu.* Sur les rochers humides, sur les vieux murs. Lyonnaise. 2

*Propriétés.* Le goût des feuilles est visqueux,



insipide, aqueux ; elles sont rafraîchissantes , délayantes, diurétiques.

CL. I.  
SECT. V.

*Usages.* On se sert des feuilles sur-tout contre les duretés des mamelles ; son suc a le même usage.

*OBSERVATIONS.* Cette plante est très-peu usitée, vu la multitude de congénères que la nature a produites : cependant elle mérite d'être plus souvent employée. On ne peut douter que la pulpe des feuilles ne calme les douleurs causées par des tumeurs hémorroïdales enflammées : on peut étendre l'usage de cette pulpe dans le traitement des phlegmons.

## 21. L' A P O C I N

qui porte la ouette.

*APOCYNUM majus Syriacum rectum, caule viridi, flore ex albido.* H. R. Par.

*ASCLEPIAS Syriaca. L. 5-dria, 2-gynia.*

*Fleur.* Monopétale, campaniforme, découpée & aplatie. Cinq nectars entourent les parties de la fructification.

*Fruit.* Gaine oblongue, pointue, plus large dans le milieu, renflée; semences aigretées, rangées en manières de tuiles.

*Feuilles.* Ovales, lancéolées, cotonneuses en-dessous, opposées.

*Racine.* Rameuse, fibreuse.

*Port.* La tige s'éleve à la hauteur de deux coudées. Elle est simple, herbacée. Les ombelles naissent presque au sommet; elles sont flottantes.

*Lieu.* La Syrie, les pays chauds, les jardins. ♀

*Propriétés.* L'herbe a un goût amer ; elle est purgative.

*Usages.* Rarement, ou presque point usitée en Médecine.

**OBSERVATIONS.** L'Apocin appartient à une famille qui contient dans ses vaisseaux propres, un suc corrosif. Nous ne possédons aucune observation qui constate sa vertu purgative : on peut croire qu'elle n'a été établie que par analogie ; cependant cette plante comme tant d'autres vraiment énergiques , mérite d'être éprouvée.

## 22. LA SCAMMONÉE de Montpellier.

*PERIPLOCA Monspeliaca foliis rotundioribus.* I. R. H.

*CYNANCHUM Monspel.* L. 3-dria, 2-gyn.

**Fleur.** Monopétale , campaniforme , découpée en maniere d'étoile ; un nectar dans le centre de la fleur , de la longueur de la corolle , droit , cylindrique , sa bouche divisée en cinq parties.

**Fruit.** Deux bourses membraneuses , oblongues , pointues , uniloculaires , s'ouvrant dans leur longueur , contenant des semences oblongues , aigretées , rangées en recouvrement les unes sur les autres.

**Feuilles.** Opposées , larges , arrondies , lisses , blanchâtres , taillées en croissant vers le pétiole qui est très-long.

**Racine.** Napiforme , longue , blanche , très-fibreuse , rampante , traçante.

**Port.** Les tiges s'élevent à la hauteur de deux coudées , & sont longues , sarmenteuses , grêles , rondes , rameuses , pliantes. La tige & les racines donnent un lait.

**Lieu.** Auprès de la mer , à Montpellier , Narbonne. ℥

**Propriétés.** Cette plante est d'un goût âcre ; son suc extérieurement est résolutif ; intérieurement il est purgatif.



*Usages.* On fait épaisir son suc par l'évaporation; les Marchands de mauvaise foi le mêlent avec la bonne Scammonée, ce qui diminue sa qualité. Si l'on veut qu'il purge jusqu'à un certain point, il faut le donner à plus forte dose que la Scammonée d'Alep. (\*)

## 23. LE DOMPTE-VENIN.

*ASCLEPIAS flore albo.* C. B. P.

*ASCLEPIAS vincetoxic.* L. *3-dria*, *2-gynia*.

*Fleur.* Caractères de l'Apocin, n.º 21. La fleur plus petite, la corolle blanche.

*Fruit.* Caractères de l'Apocin, n.º 21. La gaine très-étroite, un peu renflée dans le milieu, allongée & pointue.

*Feuilles.* Pétiolées, fermes, opposées deux à deux, ovales, lancéolées, barbues à leur base, velues à leurs bords & sur les côtés.

*Racine.* Très-fibreuse, grosse, longue, blanche.

*Port.* Les tiges s'élevent sans rameaux à la hauteur d'une coudée; elles sont pliantes, velues, noueuses. Les fleurs axillaires, rassemblées en bouquet, une fausse ombelle terminant la tige.

*Lieu.* Les bois, les haies. Lyonnoise, Lithuanienne.  $\mathcal{L}$

*Propriétés.* La racine est d'un goût âcre, un peu amer & aromatique. Les feuilles un peu salées. Les racines alexipharmques. Les feuilles diurétiques, emménagogues, vulnéraires.

*Usages.* Pour l'homme la racine se donne en

---

(\*) Ces Marchands ne trompent point, nous avons essayé ce suc épaisi, & il nous a donné un purgatif excellent, très-facile à manier; on devoit d'autant plus le préférer à la Scammonée, qu'il est plus à notre portée.

poudre à la dose de  $\mathfrak{3j}$ , & en infusion ou en décoction depuis  $\mathfrak{3j}$  jusqu'à  $\mathfrak{3j}$ . Avec les feuilles & les racines on prépare un extrait que l'on donne depuis  $\mathfrak{3\beta}$  jusqu'à  $\mathfrak{3j\beta}$ . Pour le cheval, la poudre se donne à la dose de  $\mathfrak{3\beta}$  à  $\mathfrak{3j}$ ; l'extrait de  $\mathfrak{3ij}$  à  $\mathfrak{3\beta}$ .

---

CL. I.  
SECT. V.

*OBSERVATIONS.* Quelques Auteurs condamnent l'usage du Dompte-venin, comme appartenant à une famille qui est vénéneuse: en effet, plusieurs especes contiennent un suc blanc très-corrosif; mais cela ne prouve pas plus contre notre plante, que l'analogie des Morelles, dont plusieurs sont mortelles, tandis que d'autres sont purement nourrissantes. Les bestiaux évitent le Dompte-venin; les chevres en broutent cependant les sommités; les chevaux ne mangent l'herbe que lorsqu'elle a été attaquée par la gelée. La racine récente répand une odeur vive: sa décoction que nous avons souvent ordonnée à haute dose, n'a jamais causé le moindre accident: nous l'avons trouvé utile dans les dartres, les anasarques, les écrouelles, la chlorosé & la suppression des regles: elle augmente sensiblement le cours des urines. Extérieurement, elle déterge les ulcères, arrête les progrès du virus scrophuleux; plus la racine est nouvelle, plus elle a d'énergie: en vieillissant dans les boutiques, elle perd presque toute son activité.





## SECTION VI.

*Des Herbes à fleur monopétale , campaniforme , dans laquelle les filets des étamines , réunis par le bas en forme de cylindre , forment un tuyau au-travers duquel s'éleve le pistil , qui devient un fruit à plusieurs capsules.*

## 24. LA GRANDE MAUVE.

*MALVA vulgaris , flore majeure , folio sinuato.*

J. B.

*MALVA silvestris. L. monad. polyand.*

**FLEUR.** Monopétale, campaniforme, évasée, partagée jusqu'en bas en cinq parties en forme de cœur; le calice double; l'extérieur divisé en trois feuillets; l'intérieur campaniforme, à cinq segmens.

*Fruit.* Plusieurs capsules orbiculaires, réunies par articulation, semblables à un bouton, enveloppé du calice intérieur de la fleur, renfermant des graines réniformes; les capsules membraneuses, placées autour du même axe sur un plan horizontal les unes à côté des autres.

*Feuilles.* Arrondies, velues, decoupées par leurs bords en cinq ou sept lobes triangulaires, dentelés. Elles sont portées par de longs pétioles velus.

*Racine.* Simple, blanche, peu fibreuse, pivotante.

*Port.*

*Port.* De la racine s'élevent plusieurs tiges droites, hautes d'une coudée & plus; elles sont cylindriques, velues, remplies de moëlle, de la grosseur du petit doigt. Les feuilles du bas sont moins crenelées que celles du haut. Les fleurs pourpres sont axillaires, au nombre de six ou sept, plus ou moins, ayant chacune leur péduncule.

*Lieu.* Les haies, les chemins. Lyonnaise. Lithuanienne.  $\mathcal{L}$

*Propriétés.* Cette plante a un goût fade, mucilagineux, aqueux, un peu gluant. Elle est émolliente, adoucissante, laxative.

*Usages.* L'herbe est une des quatre premières herbes émollientes. On prend les fleurs en infusion comme du thé. Le sirop se fait avec les feuilles, & la conserve avec les fleurs. On se sert de l'herbe en cataplasme, en fomentations.

*OBSERVATIONS.* La Mauve est une de ces plantes devenue précieuse par l'observation journalière de chaque Praticien; elle contient abondamment dans toutes ses parties un mucilage visqueux, doux, nutritif. Les Anciens mangeoient les feuilles apprêtées comme les épinards; elles sont très-agréables, & se digerent facilement. Le suc des feuilles déléqué, est minoratif, laxatif, comme nous l'avons souvent éprouvé; la décoction des mêmes feuilles & des fleurs est utile, comme *adjuvante*, dans toutes les maladies inflammatoires, sur-tout dans la dysenterie, l'inflammation des amygdales, l'angine. Nous n'avons pas de meilleur remède dans les ardeurs d'urine, la gonorrhée: elle calme les douleurs causées par l'ulcération de la vessie: dans les coliques & les fièvres avec chaleur d'entrailles, tenesmes, c'est un secours qu'il ne faut pas mépriser. Enfin les feuilles pilées & bouillies fournissent des cataplasmes précieux dans les phlegmons & les rhumatismes.

On se sert encore plus souvent de la petite Mauve sauvage, *Malva rotundifolia*, dont la tige très-rameuse est couchée; les feuilles réniformes, presque arrondies,



à cinq lobes, peu marqués; les fleurs blanches à veines rouges. Cette plante, très-commune sur les bords de nos chemins, de même qu'en Lithuanie, donne un mucilage très-abondant. Son fruit encore vert, est agréable à manger; il est doux & un peu sucré. Elle a les mêmes propriétés que la précédente.

25. LA MAUVE ROSE,  
d'outre-mer ou de tremier. Passe-rose.

*MALVA rosea folio subrotundo, flore candido.* C. B. P.

*ALCEA rosea.* L. *monadelp. polyand.*

*Fleur.* } Caractères de la précédente; le calice  
*Fruit.* } extérieur divisé en six segmens. La corolle, souvent double, varie par la couleur; le fruit plus grand, plus aplati, formé par plusieurs capsules, à une semence.

*Feuilles.* Sinueuses, cordiformes, anguleuses, alternes, larges, couvertes d'un duvet fin, portées par des pétioles de médiocre grandeur.

*Racine.* Longue, blanche, pivotante. ♂

*Port.* La tige s'éleve depuis quatre jusqu'à six pieds; elle est épaisse, solide, velue. Les feuilles du bas sont arrondies; les autres anguleuses, à cinq ou six découpures, crenelées en leurs bords. Les fleurs axillaires, tantôt seules, quelquefois deux à deux ou trois à trois.

*Lieu.* Exotique. On la cultive dans les jardins. Elle varie à l'infini par la beauté de ses couleurs & leurs nuances.

*Propriétés.* } Nous sommes fondés à croire qu'elle  
*Usages.* } jouit des mêmes qualités que l'espece ci-dessus; on peut dans le besoin la substituer sans crainte aux autres especes.

**OBSERVATIONS.** L'expérience nous a convaincu que la Passe-rose possède les mêmes vertus que les Mauves : nous l'avons ordonnée très-souvent dans les mêmes cas, & elle a produit les mêmes effets. Le principe muqueux nutritif est si abondant dans cette plante, que nous avons retiré des racines, au printemps, une farine vraiment nourrissante ; nous sommes même persuadés, par quelques expériences, que les Mauves pourroient, dans un temps de calamité, de disette, suppléer aux farineux. Les racines de Mai, & les fruits avant leur parfaite maturité, donnent beaucoup de farine sucrée.

## 26. LA MAUVE FRISÉE.

*MALVA foliis crispis.* C. B. P.

*MALVA verticillata*  $\beta$  *crispa.* L. *monad.*  
*polyand.*

**Fleur.** Caracteres des précédentes, la corolle très-petite.

**Fruit.** Semblable à celui des précédentes.

**Feuilles.** Anguleuses, crépues, frisées, plissées.

**Racine.** Peu fibreuse, pivotante.

**Port.** La tige droite s'éleve depuis un pied jusqu'à deux. Les fleurs sont axillaires, verticillées, conglomérées.

**Lieu.** La Chine, la Syrie. ☉

**Propriétés.** } On peut la substituer aux précédentes,  
**Usages.** } mais elle a moins de vertu.

**OBSERVATIONS.** Cette espece est devenue spontanée en Lithuanie ; je l'ai trouvé aussi fréquente aux environs de Grodno, que la Mauve vulgaire





## 27. LA MAUVE EN ARBRE.

*ALTHÆA maritima arborea veneta.* I. R. H.*LAVATERA arborea.* L. monad. polyand.

*Fleur.* Monopétale, campaniforme, semblable aux précédentes; mais elle diffère des autres Malvacées par son calice extérieur, découpé en trois pièces, celui des Mauves étant de trois feuilles distinctes.

*Fruit.* Comme dans les précédentes; couvert d'une membrane obtuse.

*Feuilles.* A sept angles, veloutées & plissées. Le pétiole de la longueur des feuilles.

*Racine.* Droite, pivotante, fibreuse.

*Port.* La tige s'éleve en arbre; elle est branchue, ferme, solide, blanchâtre. La fleur est axillaire. Les péduncules rassemblés ne portent qu'une fleur & sont deux fois plus courts que les pétioles.

*Lieu.* L'Italie. On la cultive dans nos jardins. ♂

*Propriétés.* } Comme les précédentes.  
*Usages.* }

*OBSERVATIONS.* Comme la Mauve en arbre supporte très-bien notre climat, & qu'elle se peut élever avec la plus grande facilité, on devoit la préférer pour les usages médicaux aux plus usitées; elle ne le cede en rien à la Mauve vulgaire; son mucilage est même plus abondant.

## 28. LA GUIMAUVE ORDINAIRE.

*ALTHÆA Dioscoridis & Plinii.* C. B. P.*ALTHÆA officinalis.* L. monad. polyand.

*Fleur.* Monopétale, campaniforme, partagée en cinq parties jusque vers la base; le calice extérieur découpé en neuf parties.

*Fruit.* A capsules hérissées, aplaties, arrondies.  
Les semences en forme de rein.

*Feuilles.* Elles different des précédentes Malvacées en ce qu'elles sont moins découpées, alternes, arrondies, en forme de cœur ovale, pointues, blanchâtres, cotonneuses, ondées, portées sur de longs pétioles.

*Racine.* Très-grande, blanche, divisée, fibreuse, remplie d'un mucilage gluant.

*Port.* La tige droite, herbacée, grêle, cylindrique, velue, peu branchue. Les fleurs axillaires, presque sessiles, grandes, blanches. Les pétioles & les péduncules couverts de poils.

*Lieu.* Dans les endroits humides, en plusieurs Provinces de France, de Hollande, d'Angleterre, &c. Lyonnoise. *℥*

*Propriétés.* Son suc est insipide, mucilagineux dans la racine, l'une des cinq racines émollientes. Il l'est moins dans les feuilles. La racine est adouçissante, laxative, diurétique.

*Usages.* On emploie l'herbe, les racines, les fleurs séparément. On se sert rarement des semences. On fait avec sa racine une pâte & des tablettes recommandées dans les rhumes. On en tire une eau dont on a abandonné l'usage. On se sert des feuilles & de la racine pour les fomentations, bains, lavemens; & des fleurs en infusion.

*OBSERVATIONS.* La décoction de la racine de Guimauve, est un des meilleurs calmans dans la dyffenterie, soit en lavement, soit en tisane; nous l'avons encore éprouvé récemment, mais elle ne réussit que dans le temps d'irritation. Dans la pratique journaliere, nous l'avons ordonnée avec avantage dans les coliques spasmodiques, la dysurie, la gonorrhée commençante, les rhumatismes aigus & chroniques. Dans les dartres, c'est un bon anodin. Comme son mucilage est plus abondant que celui de la Mauve, elle est aussi plus avantageuse



## 38 CAMPANIFORMES.

CL. I.  
SECT. VI.

pour relâcher, calmer, adoucir. Extérieurement, le mucilage des racines calme les douleurs des vieux ulcères, des hémorroïdes, des brûlures. On observe souvent une espèce de toux qui est causée par l'irritation de l'estomac, qui cède à l'usage soutenu des pastilles de Guimauve. L'observation prouve aussi que ces pastilles sont utiles pour calmer la toux excitée pour détruire un vice des poumons. N'oublions pas d'avertir que si on fait trop longtemps bouillir la racine de Guimauve, elle lâche un mucilage gluant, tenace, qui peut causer des indigestions dangereuses dans toutes les maladies inflammatoires du bas ventre.

### 29. L'ALCÉE.

*ALCEA vulgaris major, flore ex rubro roseo.* C. B. P.

*MALVA alcea.* L. *monad. polyand.*

*Fleur.* Monopétale, campaniforme, découpée profondément en cinq parties. Caractères des Mauves, n.º 24 & 26.

*Fruit.* Semblable à celui des autres Mauves; les capsules hérissées de poils très-courts, & noires dans leur maturité.

*Feuilles.* Les caulinaires ont des pétioles plus courts à mesure qu'elles approchent du sommet, & sont découpées très-profondément, le plus souvent en cinq parties; elles sont rudes, velues sur-tout sur leurs revers.

*Racine.* Ligneuse, oblongue, blanchâtre.

*Port.* Les tiges s'élevent à la hauteur d'une coudée, nombreuses, cylindriques, moëlleuses, velues, garnies de quelques poils longs. Les fleurs sont grandes & forment de fausses ombelles qui ornent les sommités des tiges.

*Lieu.* Toute l'Europe. 2

## CAMPANIFORMES. 39

*Propriétés.* } On se sert des feuilles au défaut \_\_\_\_\_  
*Usages.* } de la Mauve & de la Guimauve. CL. I.  
 On lui attribue les mêmes vertus, mais à un SECT. VI.  
 moindre degré.

*OBSERVATIONS.* Nous avons encore dans nos Provinces une Mauve intéressante, la musquée, *Malva moschata*, qui ressemble beaucoup à l'*Alcea*, mais dont les feuilles radicales sont réniformes, celles de la tige très-découpées, comme pinnées, & dont les fleurs répandent une odeur agréable. On la trouve dans les terres sablonneuses & elle est vivace. Ses capsules sont hérissées. On trouve souvent quatre feuillets au calice extérieur. Elle est assez commune dans les forêts de Lithuanie, près de Grodno; on la trouve aussi dans les plaines du Dauphiné.

### 30. LA MAUVE DES INDES, fausse Guimauve.

*ABUTILON.* Dod. Pempt.  
*SIDA abutilon.* L. monad. polyand.

*Fleur.* Monopétale jaune, campaniforme, découpée en cinq parties, distinguée par son calice simple, anguleux.

*Fruit.* Composé de plusieurs gaines arrangées autour d'un axe commun, de manière que chacune de ses stries reçoit une gaine ou capsule bivalve, repliée en corne, remplie de semences brunes, ordinairement réniformes.

*Feuilles.* Pétiolées, arrondies, faites en cœur, crenelées, terminées par une pointe, cotonneuses.

*Racine.* Fusiforme, fibreuse, blanchâtre.

*Port.* La tige droite, lisse, unie, cylindrique, s'éleve à la hauteur d'un pied. Les péduncules sont la moitié plus courts que les pétioles.

*Lieu.* Les Indes. ♀ Mais ☉ dans nos climats:



Cl. I.  
 SECT. VI.

*Propriétés.* } On lui attribue les mêmes vertus  
*Usages.* } qu'à la Guimauve ; mais l'expé-  
 rience n'a rien encore déterminé à cet égard.

## 31. LA K E T M I E.

*KETMIA vesicaria vulgaris.* I. R. H.

*HIBISCUS trionum.* L. monad. polyand.

*Fleur.* Monopétale, campaniforme, découpée en cinq parties ; son calice extérieur à plusieurs feuilles linaires.

*Fruit.* Le calice devient une membrane rousse & nerveuse, semblable par sa forme à une vessie enflée, qui renferme une capsule à cinq loges remplies de plusieurs semences.

*Feuilles.* Alternes, pétiolées, découpées en trois ou en cinq pièces.

*Racine.* Presque fusiforme ; rameuse.

*Port.* La tige s'éleve à la hauteur d'un demi-pied, velue, diffuse. Les pétioles sont de la longueur des feuilles ainsi que les péduncules. La corolle est extérieurement violette, d'un blanc jaune en dedans. Les fleurs sont axillaires.

*Lieu.* L'Italie, l'Afrique. Elle vient aisément dans nos jardins. ☉

*Propriétés.* } Les mêmes que les Mauves.  
*Usages.* }

*OBSERVATIONS.* Nous ne connoissons aucun fait positif qui constate les propriétés médicinales de la Ketmie ; on les a proposées d'après l'analogie Botanique : & si cette espèce est généralement cultivée dans les jardins, c'est plutôt par sa forme intéressante, que par l'avantage que l'on en retire.

## 32. LE COTON.

CL. I.  
SECT. VI.

*XILON* sive *gossipium herbaceum*. J. B.  
*GOSSIPIUM herbaceum*. L. monad. polyand.

*Fleur*. Monopétale, campaniforme, ouverte, divisée en cinq lobes; le calice double, l'extérieur plus grand, d'une seule pièce, à trois segmens.

*Fruit*. Pointu; capsule obronde à quatre loges, à quatre battans, renfermant plusieurs semences ovales, enveloppées d'un duvet qu'on nomme coton.

*Feuilles*. Alternes, découpées en cinq lobes, soutenues par de longs pétioles.

*Racine*. Rameuse.

*Port*. La tige est herbacée, cylindrique, rameuse; la fleur axillaire, enveloppée de deux calices.

*Lieu*. Cultivé dans l'Orient, l'Amérique; le fruit mûrit difficilement dans nos climats. ☉

*Propriétés*. } On se sert de sa semence; on lui  
*Usages*. } attribue les mêmes vertus qu'aux Mauves, mais ses vertus sont plus foibles.

*OBSERVATIONS*. Le coton se pourroit facilement cultiver dans nos Provinces méridionales, il n'exige pas une très-grande chaleur. Si ses usages médicaux comme médicamens internes, sont peu connus, cette plante est très-célebre pour les usages économiques; c'est une des plus belles branches de commerce des Echelles du Levant. Ce que l'on appelle coton est une bourre qui enveloppe les semences, c'est ce duvet qui, filé, entre dans le tissu d'une foule d'étoffes; mais ce qui nous intéresse davantage comme Praticien, c'est qu'en formant avec le coton des cylindres, on obtient un secours chirurgical très-efficace, je veux parler du moxa; ces cylindres brûlés sur une partie, en raniment la vie, y font affluer les humeurs, les divisent, les atténuent: après la chute de l'escarre, la suppuration très-abondante entraîne l'humeur



## 42 C A M P A N I F O R M E S.

CL. I.  
SECT. VII. morbifique décantonnée par l'action du feu. Ce topique est précieux dans plusieurs maladies qui résistent à tout autre secours, comme les rhumatismes invétérés, quelques paralysies, céphalalgie, & même une espece de phthisie dépendante d'une trop grande affluence d'humeur catarrale sur la poitrine.

---

### S E C T I O N V I I.

*Des Herbes à fleur monopétale, campaniforme, dont le calice devient un fruit charnu dans presque tous les genres.*

#### 33. LA COULEUVRÉE, BRIONE ou Vigne blanche.

*BRYONIA aspera, sive alba, baccis rubris.*

C. B. P.

*BRYONIA alba. L. monœc. syng.*

**FLEUR.** Monopétale, campaniforme, adhérente au calice, profondément découpée en cinq segmens en forme d'alêne. On trouve des fleurs mâles & des fleurs femelles sur le même pied; la corolle est d'un blanc sale, avec des lignes vertes ou rouges.

**Fruit.** Les fleurs femelles reposent sur un germe qui se change en une baie lisse, ovale, grosse comme un pois, rouge, molle, pleine de suc. Les semences arrondies, sont couvertes d'un mucilage.

**Feuilles.** Alternes, pétiolées, anguleuses, palmées, en forme de cœur, calleuses, rudes au toucher.

CAMPANIFORMES. 43

*Racine.* Fufiforme ou branchue , farineufe , blanche , groffe comme le bras & plus , felon l'âge de la plante.

CL. I.  
SECT. VII.

*Port.* Tiges longues , grêles , grimpantes , cannelées , légèrement velues , armées de vrilles fpirales qui naiffent à l'origine des pétiotes. Les fleurs font plusieurs enfemble , axillaires ; les fleurs mâles font plus grandes que les femelles.

*Lieu.* Les haies de l'Europe. ♀

*Propriétés.* Le fuc de la raciné eft âcre , déagréable , un peu amer , d'une odeur fétide. Le fuc de la baie eft nauféux. Cette plante eft purgative , hydragogue , vermifuge , emménagogue , incisive , diurétique.

*Usages.* On fe fert principalement de la racine fraîche ; elle a plus de vertus que feche. On la donne en poudre depuis ℥j jufqu'à ℥j ; & le fuc depuis ℥j jufqu'à ℥β dans du bouillon. L'extrait fe prefcrit depuis ℥β jufqu'à ℥j. La racine appliquée extérieurement eft un puiffant réfolutif , fondant dans les tumeurs froides : le tout pour l'homme ; & pour les animaux la poudre à ℥ij , le fuc à ℥β , l'extrait à ℥ij.

*OBSERVATIONS.* Il y a une variété dioïque dont les fleurs mâles & femelles s'observent fur des pieds différens ; dans le Nord , en Lithuanie , les baies font noires & la plante monoïque. On ne trouve que trois filamens dans les fleurs mâles , dont deux portent chacun deux antheres , & le troifieme une feule. Dans la fleur femelle on voit trois ftigmates échancrés en demi-lune. Il y a beaucoup plus de fleurs mâles que de femelles.

La racine de Brione a plus ou moins d'énergie , fi elle eft récente ou trop long-temps confervée ; nous avons éprouvé qu'une double dofe de vieille racine fuffifoit à peine pour évacuer. Si on la pulvérifé , & qu'on la lave long-temps , alors la poudre defféchée n'eft prefque plus purgative. La racine récente , même édulcorée avec les gommeux , eft un médicament féroce qui ne peut être



prescrit que dans les hydropisies sans obstruction, avec grande atonie. Quelques observations prouvent qu'il existe une espece de manie entretenue par une matiere glaireuse, vitree, qui tapisse les intestins & l'estomac; dans ce cas la Brione même recente, a guéri en évacuant ces glaires. La décoction des racines seches & vieilles d'un an, n'extrait qu'un principe gommeux, peu énergiq; le principe drastique est résineux. On vient de vanter la poudre de Brione contre la dysenterie, comme l'Ipecacuanha, lorsqu'il y a atonie après le temps de l'irritation. Nous sommes convaincus par une suite d'expériences que cette plante en différens temps, peut fournir toutes les especes de purgatifs, depuis le minoratif jusqu'au drastique. Les jeunes pousses des feuilles purgent comme le Séné; c'est encore un de ces médicamens que les anciens savoient mieux manier que les modernes, & avec lequel ils guérissent plusieurs ulceres inveterés, darres, paralyties, diarrhées par relâchement des fibres.

### 34. LE SCEAU DE NOTRE-DAME ou Racine Vierge.

*TAMNUS racemosa*, flore minore, luteo-pallescente. I. R. H.

*TAMUS communis*. L. diœc. 6-and.

*Fleur.* Mâle ou femelle sur des pieds différens. La fleur mâle a un calice divisé en six segmens, renfermant six étamines. La fleur femelle monopétale, campaniforme, évaluée & partagée en six segmens qui reposent sur le germe: on trouve à la base de la face interne de chaque segment, un pore oblong.

*Fruit.* Baies rouges, ovales, à trois loges, qui renferment deux graines rondes.

*Feuilles.* Alternes, molles, simples, entieres, cordiformes, pétiolées, quelquefois pointues.

*Racine.* Grosse, fusiforme, assez simple, remplie d'un suc puant & visqueux.

CL. I.  
SECT. VII.

*Port.* Tiges rameuses, grêles, longues, ligneuses, grimpantes, sans vrilles. Les feuilles sont soutenues par de longs pétioles, séparées les unes des autres. Les fleurs sont axillaires, verdâtres; les mâles solitaires, les femelles assez nombreuses sur le même péduncule.

*Lieu.* Le Lyonnais, les Provinces Méridionales de la France. ♀

*Propriétés.* La racine a une saveur âcre qui n'est point désagréable; les feuilles une saveur visqueuse. La racine est hydragogue, apéritive; mise en poudre ou en décoction, & appliquée en cataplasme, elle est résolutive.

*Usages.* Pour l'homme à ʒʒ, & pour l'animal à ʒʒ.

*OBSERVATIONS.* Les anciens ont regardé la racine de la Vigne vierge comme un purgatif utile dans l'hydropisie; les Turcs mangent avec plaisir les bourgeons de la Vigne vierge accommodés avec de l'huile & du vinaigre; c'est encore une de ces plantes spontanées que la négligence des Médecins modernes abandonne aux essais téméraires des Charlatans. Son odeur & sa saveur annoncent de grandes vertus, sur-tout comme désobstruante: donnée à petite dose, nous avons essayé la racine dans l'ictère, & elle a produit des guérisons bien constatées.

### 35. LA POMME DE MERVEILLE.

*MOMORDICA vulgaris.* I. R. H.

*MOMORDICA balsamina.* L. monœc. syng.

*Fleur.* Mâle ou femelle sur le même pied. Dans l'une & dans l'autre la corolle est adhérente au calice, monopétale, campaniforme, très-évasée, & profondément découpée en cinq parties.



CL. I.  
SECT. VII.

*Fruit.* La fleur femelle repose sur un germe qui devient une pomme jaunâtre, charnue, mais sèche, oblongue, anguleuse, avec des tubercules à sa surface, intérieurement divisée en trois loges membraneuses, molles, séparées, remplies de plusieurs semences aplaties.

*Feuilles.* Sans aucuns poils, palmées, larges.  
*Racine.* Petite, fibreuse.

*Port.* Les tiges s'élevent à la hauteur de deux ou trois pieds; menues, sarmenteuses, anguleuses, crenelées. Les feuilles ont de longs pétioles simples, quelquefois accompagnés de vrilles. Les fleurs axillaires, une bractée en cœur, embrassante au milieu du péduncule.

*Lieu.* Les Indes. Elle vient aisément dans nos jardins. ☉

*Propriétés.* Les feuilles sont d'une saveur légèrement amère & âcre; la plante est rafraîchissante, dessicative, vulnéraire, balsamique, anodine.

*Usages.* On fait infuser ses fruits mûrs, dans l'huile d'olive ou d'amande douce, après en avoir ôté les semences, exposant la bouteille au soleil pendant un mois: c'est un topique résolutif.

Quelques observations prouvent que cette huile a été utile dans les phlegmons, la brûlure, les hémorroïdes, les gerçures des mamelles, des doigts, les engelures. Des lavemens avec cette huile calment les douleurs causées par des hémorroïdes internes, ou par le tenesme, à la suite des diarrhées, & sur la fin des dysenteries.



## 36. LE CONCOMBRE SAUVAGE.

CL. I.  
SECT. VII.*CUCUMIS silvestris asininus dictus.* C. B. P.*MOMORDICA elaterium.* L. monœc. Syng.

*Fleur.* Caractères de la précédente. Fleurs mâles & femelles sur le même pied, de couleur jaunâtre, avec des veines vertes.

*Fruit.* Caractères de la précédente. La pomme verte, hérissée de poils rudes lorsqu'elle a acquis sa maturité; si on la détache du péduncule, elle lance avec force un suc fétide, & des semences aplaties, luisantes, lisses, noirâtres.

*Feuilles.* Cordiformes, anguleuses, oreillées à leur base, velues en-dessous; le pétiole couvert de poils.

*Racine.* Epaisse de deux ou trois pouces; longue d'un pied, fibreuse, blanche, charnue.

*Port.* Les tiges épaisses, piquantes, rudes, couchées sur terre & sans vrilles, les bractées en alêne.

*Lieu.* Les endroits pierreux, les décombres. Lyonnois. ☉

*Propriétés.* La racine est amère, nauséuse; le suc du fruit amer, fétide; toutes les parties de la plante purgatives; les racines plus que les feuilles, moins que les fruits. Cette plante est encore hydragogue & un puissant emménagogue: son suc épaissi se nomme *Elaterium*; il y en a de deux sortes; le vert, qui est tiré de la pulpe du fruit légèrement exprimé, & le blanc qui se fait sans expression, de la liqueur blanche & séreuse qui découle elle-même du fruit coupé par morceaux; le vert est moins purgatif que le blanc.

*Usages.* La dose de l'*Elaterium* pour l'homme, est depuis un grain jusqu'à deux. On s'en sert ordinairement pour aiguillonner les autres extraits





CL. I.  
SECT. VII.

purgatifs. Le suc appliqué extérieurement, amollit les tumeurs dures & résout les écrouelles. Pour le cheval de  $\mathfrak{z}j$  à  $\mathfrak{z}\beta$

Un cheval morveux a été traité avec le suc d'*Elaterium* pendant seize jours: on a commencé à le donner à la dose de  $\mathfrak{z}j$ , & par progression jusqu'à  $\mathfrak{z}\beta$ , sans que l'on en ait apperçu le moindre effet.

*OBSERVATIONS.* Si on mâche de l'*Elaterium* blanc, on sent bientôt une chaleur âcre sur la langue & au gosier; le blanc est plus résineux que le noir. C'est encore un de ces médicamens précieux que nos Médecins anodins ont fait très-long-temps oublier. Nous avons cependant quelquefois guéri des hydropiques avec ce seul remède; c'est un des plus utiles médicamens dans les gonorrhées invétérées; il modere le plus souvent les fleurs blanches. Des dartres qui avoient résisté à tous les remèdes, ont cédé à l'action de l'*Elaterium*. On peut le manier sans craindre ses ravages en le noyant dans un suc mucilagineux comme de Guimauve. J'ai vu chasser un ver solitaire avec quatre grains d'*Elaterium* pris dans une soupe extrêmement grasse.

### 37. LE CONCOMBRE ORDINAIRE.

*CUCUMIS sativus, vulgaris, maturo fructu subluteo.* C. B. P.

*CUCUMIS sativus.* L. monœc. syng.

*Fleur.* Monopétale, campaniforme, évasée & découpée profondément en cinq parties terminées en pointes; les fleurs mâles séparées des femelles sur le même pied.

*Fruit.* Pomme jaune, cylindrique, alongée, arrondie aux extrémités, quelquefois recourbée dans son milieu, lisse ou parsemée de verrues, intérieurement

intérieurement divisée en trois loges remplies d'une pulpe qui contient plusieurs semences ovales, pointues, comprimées; le fruit mûr est jaune ou blanc.

*Feuilles.* Alternes, palmées, en forme de cœur, dentelées, à angles droits, rudes au toucher.

*Racine.* Droite, garnie de fibres.

*Port.* Les tiges sarmenteuses, velues, grosses, longues, branchues, rampantes; les vrilles & les fleurs axillaires; les fleurs femelles portées sur les embrions.

*Lieu.* Les jardins. ☉

*Propriétés.* La chair fournit un aliment rafraîchissant; la semence est laiteuse, huileuse, fade, & l'une des quatre semences froides majeures.

*Usages.* Le Concombre donne une nourriture crue, difficile à digérer; l'on emploie la semence en émulsion; elle est cependant moins rafraîchissante que la pulpe du fruit.

*OBSERVATIONS.* On consomme dans le Nord une étonnante quantité de Concombres, les Polonois en mangent à chaque repas avec le bouilli. On remplit un tonneau de Concombres encore verdâtres, déjà gros comme le bras d'un enfant, on verse de l'eau très-salée, & on noie le tonneau dans un étang pendant trois mois: alors on a des Concombres qui n'offrent plus un suc gluant & tenace: on en prépare aussi beaucoup en forme de cornichons. J'avoue que je n'ai point connu de gens incommodés, même parmi les délicats, après avoir mangé ces Concombres salés: j'en ai moi-même mangé chaque jour, sans que ma digestion en ait été troublée; nos fébricitans se trouvoient très-bien de l'eau exprimée de ces Concombres; cette eau est agréable, point salée, & calme admirablement la soif. Non-seulement nous mangions ces Concombres crus, mais aussi cuits au jus, ou simplement coupés par tranches & assaisonnés avec huile, vinaigre, poivre & sel: de cette manière, ils sont venteux & souvent indigestes. On cultive en Lithuanie les Concombres en pleine terre; je les ai vu gelés le vingt-cinq de Juin.



*MELO vulgaris.* C. B. P.*CUCUMIS melo.* L. *monœc.* *syngen.*

*Fleur.* Comme celle du Concombre, mais plus grande, mâle ou femelle.

*Fruit.* Renflé, surface raboteuse, à côtes, d'un vert jaunâtre, divisé en trois loges renfermant des semences presque ovales & aplaties.

*Feuilles.* Anguleuses, à angles arrondis, dures au toucher, plus petites que celles du Concombre.

*Racine.* Branchue, fibreuse.

*Port.* Les tiges longues, rampantes, farmenteuses, rudes au toucher; les fleurs axillaires.

*Lieu.* Nos jardins. Originaire du pays des Calmouks. ☉

*Propriétés.* La chair est humide, mucilagineuse, d'une saveur agréable, douce, quelquefois musquée; la semence douce, huileuse, savonneuse, l'une des quatre semences froides majeures.

*Usages.* L'on emploie la semence en émulsion. La dose des quatre semences froides données ensemble, est ordinairement de  $\mathfrak{z}j$  pour l'homme, & de  $\text{ss}$  pour le cheval.

*OBSERVATIONS.* La chair du Melon est une aggrégation de petites vessies pleines d'une sérosité sucrée & aromatique: les personnes qui ont l'estomac foible digerent avec peine le Melon. Nous avons vu périr un grand Seigneur pour avoir mangé un Melon à la glace: les semences de Melon peuvent conserver leurs germes en état de se développer pendant quarante ans.

## 39. LA CITROUILLE.

CL. I.  
SECT. VII.*PEPO oblongus.* C. B. P.*CUCURBITA Pepo.* L. *monœc.* *syng.*

*Fleur.* Mâle & femelle comme la précédente, mais plus large. Dans le centre de la fleur mâle un nectar en forme de glande concave, triangulaire; petite glande concave & ouverte dans la femelle.

*Fruit.* Pomme trilobulaire, grosse, arrondie, lisse; semences comprimées, obtuses.

*Feuilles.* Très-grandes, rudes, hérissées, divisées en lobes obtus & profondément découpés.

*Racine.* Menue, droite, fibreuse, chevelue.

*Port.* Les tiges rudes, raboteuses, cannelées, creuses, rampantes; les fleurs ainsi que les vrilles sont axillaires.

*Lieu.* Nos jardins. ☉

*Propriétés.* D'une saveur fade, aqueuse; la semence laiteuse, huileuse, délayante, émolliente, rafraîchissante, diurétique, antivénérienne, tempérante; elle est l'une des quatre semences froides majeures.

*Usages.* Comme la précédente.

*OBSERVATIONS.* Le fruit de la Citrouille acquiert quelquefois une grosseur monstrueuse; nous en avons vu de dix-huit pouces de diamètre: elle offre plusieurs variétés quant à la forme & à la couleur de la chair qui est jaune, verte, blanche ou rougeâtre. On fait cuire la pulpe avec du lait, ou au beurre; c'est un aliment très-agréable, qui convient à ceux qui sont échauffés ou constipés. Une décoction de la pulpe édulcorée avec du miel, s'ordonne pour calmer les démangeaisons des dartreux.



40. LE MELON D'EAU  
ou Pastèque.*ANGURIA* *citrullus dicta*. C. B. P.*CUCURBITA* *citrullus*. L. *monœc. syng.**Fleur.* Caracteres du Melon, la corolle moins large que celle de la Citrouille, & moins jaune.*Fruit.* Pomme presque ronde, chair rouge, semences noires.*Feuilles.* Palmées, sinuées, d'un vert plus noir en-dessus que celles des Cucurbitacées, dures au toucher.*Racine.* Fusiforme & peu fibreuse.*Port.* Les tiges cylindriques, rampantes, farmenteuses; les fleurs axillaires, hérissées de petites épines.*Lieu.* Originaire de la Calabre; on le cultive dans les jardins, sur-tout en Provence. ☉*Propriétés.* } Des précédentes.  
*Usages.* . }*OBSERVATIONS.* En Ukraine les Melons d'eau sont délicieux, très-gros; on les mange crus: la chair est rouge ou blanche; elle réunit à un principe sucré, une eau acidule très-rafraichissante. On les élève en Lithuanie, sur couche; alors ils sont moins doux que ceux que l'on apporte d'Ukraine.

## 41. LA COLOQUINTE Ordinaire.

CL. I.  
SECT. VII.*COLOCYNTHIS fructu rotundo major.*

C. B. P.

*CUCUMIS colocynthis. L. monœc. Syng.**Fleur.* Comme la précédente.*Fruit.* Sphérique, de la grosseur du poing, lisse; l'écorce mince, coriace, renfermant une moëlle blanche, fongueuse, divisée en trois parties dont chacune contient deux loges dans lesquelles sont des graines oblongues & aplaties.*Feuilles.* Rudes, blanchâtres, velues & très-découpées.*Racine.* Fusiforme, peu fibreuse.*Port.* Les tiges rudes au toucher, cannelées, sarmenteuses, rampantes; les vrilles & les fleurs axillaires.*Lieu.* La Syrie. On la cultive aisément dans nos jardins. ☉*Propriétés.* La semence est huileuse & douce, émulsive, rafraîchissante comme les précédentes; le fruit est très-amer au goût, sans odeur; c'est un violent purgatif, hydragogue, emménagogue, vermifuge.*Usages.* L'extrait fait par l'eau se donne à l'homme à la dose de dix grains, & purge sans violence; la pulpe se donne en substance depuis cinq grains jusqu'à ℥β, mais bien pulvérisée. En décoction ou en infusion depuis ℥β jusqu'à ℥j. Dans un cas désespéré comme dans l'apoplexie, on la donne en lavement jusqu'à ℥j ou même jusqu'à ℥jβ ou ℥ij; c'est un remède dont on ne doit se servir qu'avec la dernière circonspection, à cause de son acreté qui occasionne souvent des superpurgations.



CL. I.  
SECT. VII.

La pulpe de Coloquinte a été donnée par gradation à un cheval morveux depuis  $\frac{3}{4}$  jusqu'à  $\frac{3}{4}$  j $\beta$ ; elle agit simplement comme altérant; cependant c'est le seul remède qui ait, jusqu'à ce jour, produit en bien quelque changement sensible dans l'animal. Le temps & l'expérience pourront peut-être un jour seconder nos recherches.

*I.<sup>re</sup> OBSERVATION.* La Coloquinte fournit un extrait aqueux, moins féroce, qui peut être employé comme altérant dans plusieurs maladies, toutes les fois qu'il faut ranimer les organes de la digestion; dans les anciennes diarrhées, lorsque les glaires tapissent l'estomac, les intestins, comme dans la mélancolie, la chlorose. Un Charlatan à Paris, guérissait les gonorrhées des laquais en les purgeant avec la Coloquinte; ce fait bien sûr prouve que ce remède bien manié, peut devenir un excellent antisphyllitique: nous nous en sommes assurés par quelques observations; mais n'oublions pas que sur vingt gonorrhées virulentes, quinze au moins guérissent sans remède, sous l'énergie du principe vital, comme nous nous en sommes assurés par une foule d'Observations.

*II.<sup>e</sup> OBSERVATION.* Toutes les plantes décrites dans cette section, excepté la Racine Vierge, constituent une famille naturelle qui offre plusieurs caractères communs à toutes ses espèces; des tiges foibles, grimpanes ou rampantes, des fleurs monoïques, cinq antheres sur trois filaments; le germe inférieur, des fruits pulpeux, des feuilles rudes, palmées. Outre les espèces décrites, il y en a quelques autres dont il faut au moins connoître les caractères essentiels.

1.<sup>o</sup> Le *Cucurbita lagenaria*, la Callebasse ou Gourde, à feuilles cotonneuses, dont les angles sont peu marqués, qui offrent deux glandes en-dessous à leur base, dont le fruit est ligneux & les fleurs blanches.

On la cultive dans nos jardins. Sous une écorce ligneuse on trouve un parenchyme blanc; ses semences cendrées, ridées, ont deux sillons: on vide le fruit lorsqu'il est sec, pour faire des bouteilles de Pélerin; les graines peuvent servir pour les émulsions.

2.<sup>o</sup> Le *Cucurbita melopepo*, le Bonnet d'Electeur, dont les feuilles sont découpées en lobes ou segmens marqués, la tige droite, le fruit chargé de nodosités, aplati & enfoncé. CL. I.  
SECT. VIII.

On le cultive dans nos jardins; cette plante ne paroît être qu'une variété de la précédente.

3.<sup>o</sup> Le *Cucurbita verrucosa*, le Poriron à verrues, dont le fruit a l'écorce chargée de nœuds ou verrues.

On le cultive dans nos jardins; il est annuel: sa pulpe comme celle de la précédente, est peu nutritive.

OBSERVATION GÉNÉRALE. Voici un exemple de famille vraiment naturelle, dont les especes offrent des propriétés très-différentes. La Coloquinte & le Concombre sauvage sont purgatifs drastiques; les Melons & les Courges sont tempérans, rafraîchissans & nourrissans: ce qui doit limiter les assertions des Botanistes, qui annoncent que les plantes de la même famille offrent les mêmes propriétés.

## SECTION VIII.

*Des Herbes à fleur monopétale, campaniforme, dont le calice devient un fruit sec.*

## 42. LA RAIPONCE.

*CAMPANULA radice esculentâ, flore cæruleo.* H. L. Bat.

*CAMPANULA rapunculus.* Lin. 5-dria, 1-gynia.

**FLEUR.** Monopétale, campaniforme, divisée en cinq parties larges, aiguës, ouvertes. La corolle bleue, dont le fond est fermé par des valves fournies par les étamines.



**Cz. I.**  
**SECT. VIII.** *Fruit.* Capsule membraneuse, arrondie, anguleuse, divisée en trois loges; les semences menues, luisantes, rousâtres, qui s'échappent par des trous qui se forment à la base des capsules.

*Feuilles.* Les radicales lancéolées, ovales; les caulinaires étroites, pointues, adhérentes par leur base, légèrement dentelées à leurs bords.

*Racine.* Longue, fusiforme.

*Port.* Les tiges grêles, anguleuses, cannelées, velues, feuillées. Elles s'élevent à la hauteur de deux pieds; les fleurs, bleues, rarement blanches, naissent au sommet des tiges, soutenues par de longs péduncules, & forment un panicule resserré; toute la plante est laiteuse.

*Lieu.* Les fossés, les prés, les vignes. Lyonnoise. ♂

*Propriétés.* L'on mange la racine qui est douce & agréable; sa vertu est d'être apéritive & rafraîchissante.

*Usages.* Très-bornés en Médecine; & même aujourd'hui on n'emploie plus cette plante.

#### 43. LA CAMPANULE GANTELÉE ou Gant de Notre-Dame.

*CAMPANULA vulgarior foliis urticae, vel major & asperior.* C. B. P.

*CAMPANULA trachelium.* L. 3-dria, 1-gyn.

*Fleur.* } Comme dans la précédente, mais plus  
*Fruit.* } grandes.

*Feuilles.* En cœur, alternes, larges, dures au toucher; celles du bas de la tige soutenues par de longs pétioles, celles du haut par de plus petits.

*Racine.* Fusiforme, grosse, longue, fibreuse.

*Port.* Les tiges anguleuses, cannelées, creuses,

rougeâtres, velues; les fleurs axillaires & leur calice cilié. Les péduncules divisés en trois.

Lieu. Les haies, les bois. 2/

Propriétés. Comme la précédente.

Usages. En décoction & gargarisme; peu employée.

OBSERVATIONS Ces deux espèces de Campanules ne sont pas les seules qui méritent l'attention des amateurs; on en trouve, ou on en cultive d'autres espèces qu'il est bon de connoître.

1.° La petite Campanule, *Campanula rotundifolia*, dont les feuilles radicales sont en forme de rein, & celles de la tige linaires, lancéolées.

On trouve rarement les feuilles radicales, qui varient pour la forme, en rein ou en cœur. Elle croît dans les haies; les bestiaux la mangent volontiers.

2.° La Campanule touffue, *Campanula patula*, dont les feuilles sont lisses, lancéolées, ovales: le panicule très-ouvert.

Elle croît dans nos bois; ses fleurs sont pourprées.

3.° La Campanule à feuilles de Pêcher, *Campanula persicifolia*, dont les feuilles de la racine sont ovales, alongées, celles de la tige sont pétiolées, lancéolées, étroites, un peu dentelées; les péduncules très-longs; la corolle très-grande.

Elle croît dans nos bois; ses fleurs sont bleues ou blanches. Les chevres & les chevaux la mangent. Sa racine contient abondamment le principe muqueux nutritif.

4.° La Campanule pyramidale, *Campanula pyramidalis*, dont les feuilles lisses, en cœur, à dents de scie, celles de la tige lancéolées; les tiges simples, les fleurs en fausses ombelles, assises aux aisselles des feuilles.

On la cultive dans nos jardins, nous l'avons trouvée spontanée en Lithuanie.

5.° La Campanule conglomérée, *Campanula glomerata*, dont les feuilles embrassent la tige, & les fleurs sans péduncules, forment une tête.

Dans les terrains secs, dans les prairies. Les bestiaux la négligent.



## 58 CAMPANIFORMES.

6.° La Campanule à grandes fleurs, *Campanula medium*, dont les capsules ont cinq loges, & les fleurs sont droites.

CL. I.  
SECT. VIII.

On la cultive dans nos jardins.

4.° Le Miroir de Vénus, *Campanula speculum*, à tige très-branchue, à fleurs en roue. Commune dans nos terres à blé. Ses feuilles sont oblongues, crenelées; ses capsules prismatiques; elle est nutritive, on la mange en salade.

On peut ramener à la famille des Campanules le *Phyteuma spicata*, la Raiponce en épi, dont les fleurs forment un épi ferré, & dont les feuilles radicales sont en cœur. Elle est commune dans nos bois. Ses fleurs sont en roue, à ségmens étroits; sa racine est longue, succulente: on la mange comme celle de la Raiponce ordinaire.

**OBSERVATION GÉNÉRALE.** Dans toutes les Campanules, il se sépare, soit dans les racines, soit dans la tige ou les feuilles, un suc blanc, doux; elles renferment abondamment le principe muqueux nutritif; une seule contient un esprit recteur, aromatique dans ses fleurs. Nous l'avons observée dans les forêts de Lithuanie, & nous l'avons décrite dans le premier volume du *Flora Lithuanica*. Nous ne trouvons aucunes observations médicales qui établissent les propriétés médicales des Campanules. Tournefort a encore ramené à ce genre la Linnée boréale, *Linna borealis*, qu'il a nommée *Campanula serpyllifolia*, qui offre plusieurs caractères tranchans: deux calices; celui du fruit, de deux feuillets; celui de la fleur supérieur, divisé en cinq ségmens; corolle campaniforme à cinq découpures, obtuses, un peu inégales; quatre étamines; baie sèche, à trois loges, à trois semences; tiges couchées; feuilles opposées, arrondies, un peu dentelées; fleurs geminées, deux à deux sur chaque péduncule; corolle extérieurement blanche, intérieurement pourpre.

Cette plante qui est assez commune dans le Nord, ne se trouve en France que sur les montagnes du Languedoc: elle est vivace; ses tiges & ses feuilles subsistent en hiver. Gronovius qui le premier en a fait un genre, l'a consacré

à l'immortel Linné; elle est même devenue célèbre par ses vertus; ses fleurs répandent de nuit une odeur agréable, elles sont ameres. La plante est un peu astringente, diurétique, on la vante contre le rhumatisme & la goutte; mais sa réputation ne s'est pas long-temps soutenue. Nous avons vu plusieurs Praticiens qui l'ayant ordonnée dans ces deux maladies, n'ont observé aucun effet. On la trouve en France dans les montagnes des Cévennes.

## SECTION IX.

*Des Herbes à fleur monopétale, campaniforme, en godet, dont le calice devient un fruit composé de deux pièces adhérentes par leur base.*

## 44. LA GARANCE.

*RUBIA Tinctorum sativa. C. B. P.*

*RUBIA Tinctorum. L. Adria, 1-gynia.*

**FLEUR.** Monopétale, en godet, sans tube; découpée en quatre, ou cinq, ou six parties en forme d'étoile.

*Fruit.* Deux baies arrondies, attachées par leur base; les semences presque rondes, enveloppées d'une pulpe qui est couverte par une pellicule noire.

*Feuilles.* Verticillées, au nombre de six, quelquefois de cinq ou quatre, au sommet des branches, ovales, pointues, rudes au toucher, armées de poils durs, légèrement crenelées tout autour, sessiles.



*Racine.* Longue, rampante, très-branchue, rouge en dehors & en dedans.

CL. I.  
SECT. IX.

*Port.* Les tiges longues, carrées, farmenteuses, nerveuses, rudes au toucher; les fleurs jaunes naissent aux sommités des branches, quelquefois axillaires.

*Lieu.* Montpellier, le Bugey; celle qui vient de Zélande est préférée pour la teinture. ℥

*Propriétés.* La tige est sans odeur, mais d'un goût amer & astringent; la racine apéritive, emménagogue, diurétique.

*Usages.* L'on se sert rarement de la teinture en Médecine, mais très-souvent de la racine: on l'emploie fraîche dans les tisanes & apozemes apéritifs; on la donne à la dose de  $\bar{3}$  β ou de  $\bar{3}$  j; & sèche, à la dose d'un gros ou deux pour l'homme, pour les animaux de  $\bar{3}$  j à  $\bar{3}$  iij.

*OBSERVATIONS.* La racine de Garance est devenue célèbre par son étonnante propriété de teindre en rouge les os des animaux qui en ont mangé pendant quelque temps. Mizaldi s'assura le premier de ce phénomène, en examinant des os de quelques moutons qui avoient brouté de la racine de Garance. Belcher, Anglois, confirma le fait en voyant des os de cochons qui avoient mangé le marc de la racine de cette plante. Nous avons nourri plusieurs animaux avec la racine de Garance, & nous nous sommes convaincus de l'exactitude des expériences du célèbre Duhamel. Mais en général nous avons vu que ces animaux maigrissoient, & que leurs os étoient plus fragiles. Cependant quelques observations incontestables prouvent l'utilité de notre racine dans le rachitis; on en a même prescrit avec avantage la décoction contre la toux chronique, la jaunisse, la chlorose, les darres. La Garance rougit les os, & même le lait des animaux; mais elle ne teint ni les chairs, ni les cartilages, ni les ligamens, pas même le cal récent des os fracturés. Dans la teinture, la racine de Garance donne une couleur rouge de petit teint.

## 45. LE GRATERON ou RIÈBLE.

CL. I.  
SECT. IX.*APARINE vulgaris.* C. B. P.*GALIUM Aparine.* L. *Adria, i-gynia.**Fleur.* Comme dans la précédente; divisée en quatre.*Fruit.* Deux coques hérissées de poils rudes, presque sphériques.*Feuilles.* Verticillées, au nombre de six, sept & huit, lancéolées, couvertes de poils rudes, terminées par une petite épine.*Racine.* Menue, fibreuse.*Port.* Les tiges grêles, carrées, rudes au toucher, noueuses, pliantes, grimpantes, longues de trois ou quatre coudées. Les fleurs d'un blanc jaune, naissent à l'extrémité des rameaux; très-petites.*Lieu.* Les fossés, le long des chemins. Lyonoise & Lithuanienne.  $\mathcal{L}$ *Propriétés.* Cette plante est apéritive, diurétique.*Usages.* Son suc se donne à la dose de  $\mathfrak{z}$  ij, il est emménagogue; la décoction de la plante est diurétique; la plante pilée avec de la graisse de porc, appliquée extérieurement, est antiscrofuleuse, & sert à l'égard des chevaux pour résoudre les tumeurs dures. Les racines teignent aussi en rouge; les bestiaux mangent la plante fraîche, mais ils la négligent lorsqu'elle est sèche.



## 46. LE CAILLELAIT JAUNE.

*GALLIUM luteum.* C. B. P.*GALIUM verum.* L. *Adria, t-gynia.**Fleur.* Comme la précédente, corolle jaune.*Fruit.* Deux semences attachées ensemble & lisses.*Feuilles.* Verticillées, ordinairement au nombre de huit, linéaires, sillonnées, lisses & non velues.*Racine.* Longue, traçante, grêle, ligneuse, brune.*Port.* Les tiges s'élevent environ à un pied, grêles, un peu velues, carrées, noueuses; il sort le plus souvent de chaque nœud deux rameaux assez courts, au sommet desquels, de même qu'à celui des tiges, les fleurs naissent ramassées en grappe. Les corolles offrent souvent cinq segmens.*Lieu.* Les haies, les fossés. Lyonnaise, Lithuanienne.  $\mathcal{L}$ *Propriétés.* Cette plante est très-peu odorante; elle est astringente, céphalique, essentiellement antiépileptique, & suivant le célèbre M. de Jussieu, antispasmodique.*Usages.* On en donne aux hommes, la poudre jusqu'à  $\mathfrak{z}$ j le suc jusqu'à  $\mathfrak{z}$ iv, en décoction poig. j dans  $\mathfrak{ss}$ j d'eau; aux animaux, la poudre à  $\mathfrak{z}$ β, le suc à  $\mathfrak{ss}$ β; cette plante coagule le lait, d'où lui est venu son nom.*OBSERVATIONS.* Suivant Bergius, l'eau distillée ne donne aucun signe d'acide, les fleurs ne caillent point le lait; elles répandent une odeur douce qui leur est particulière. Nous n'avons jamais vu guérir des épileptiques avec cette plante; ceux qui savent que les spasmes cessent le plus souvent sans remède, douteront de sa vertu antispasmodique.

Les fleurs teignent les laines en jaune, &amp; les racines fournissent une assez belle couleur rouge.

## 47. LE CAILLELAIT BLANC.

*GALLIUM album vulgare.* C. B. P.*GALIUM mollugo.* L. *A-dria, i-gynia.**Fleur.* Comme dans la précédente, mais la corolle blanche.*Fruit.* Comme le précédent.*Feuilles.* Verticillées, au nombre de huit, linéaires, ovales, légèrement dentées en manière de scie, plus grandes que celles du Caillelait jaune.*Racine.* Comme dans la précédente.*Port.* La tige est molle, flasque, & ne diffère de la précédente que par ses rameaux très étendus.*Lieu.* Le même. Lyonnoise, Lithuanienne.  $\mathcal{L}$ *Propriétés.* } Les mêmes.  
*Usages.* }*OBSERVATIONS.* Le Caillelait blanc n'est point négligé par les bestiaux, qui le mangent volontiers lorsqu'il est frais; ses racines donnent une belle couleur rouge.

## 48. LA CROISETTE VELUE.

*CRUCIATA hirsuta.* C. B. P.*VALANTIA cruciata.* L. *polygam. monœc.**Fleur.* Monopétale en godet évasé, partagé en quatre parties ovales, aiguës. Dans le nombre des fleurs, les unes sont mâles, les autres hermaphrodites, qui ont souvent cinq segments.*Fruit.* Une graine arrondie, renfermée dans une membrane mince & velue.*Feuilles.* Verticillées, au nombre de quatre, disposées en croix, à trois nervures, sessiles, velues,



ovales, pointues, plus larges que celles du Grateron & du Caillelait.

CL. I.

SECT. IX

*Racine.* Simple, fibreuse.

*Port.* Les tiges nombreuses, longues d'un pied, carrées, velues, grêles, foibles, noueuses; les fleurs axillaires, d'un jaune verdâtre, leurs péduncules nus & courts.

*Lieu.* Les haies & les buissons. Lyonnoise, Lithuanienne. ℥

*Propriétés.* On la regarde comme vulnéraire, résolutive & astringente.

*Usages.* On s'en sert extérieurement en fomentation contre les squirres du foie, en cataplasme pilée, appliquée sur les plaies & les blessures. Malgré les éloges de quelques Auteurs, cette plante n'est pas d'un grand usage.

*OBSERVATIONS.* Tous les Caillelaits teignent en rouge les os des animaux que l'on a long-temps nourris avec leurs racines. Ils constituent une famille naturelle assez nombreuse en Europe, qui présente plusieurs attributs communs. Les racines à écorce rouge, les feuilles en anneaux ou verticillées, de petites corolles en rosette ou en entonnoir; des fruits dydimes, inférieurs, (ou deux semences réunies); le nombre des semences, des corolles, varie, de même que celui des étamines; il a quelques especes polygames. Dans presque toutes le fruit est une coque dydime: la Garance est presque la seule qui offre une baie.

Il faut avouer que les genres de cette famille sont arbitraires chez tous les Auteurs; on les a formés en ne fixant son attention que sur un attribut: les uns sur le fruit lisse ou hérissé, les autres sur les feuilles, d'autres sur la corolle en rosette ou en entonnoir. Linné a lacéré cette famille en transportant dans sa polygamie les *Valantia*.

Outre les especes ci-dessus amplement décrites, nous en possédons plusieurs autres qui méritent de fixer notre attention.

1.<sup>o</sup> La Vaillant Grateron, *Valantia Aparine*, à trois fleurs; l'hermaphrodite, à quatre sémens; les deux mâles à trois, qui naissent du péduncule de l'hermaphrodite.

Dans les champs, six feuilles verticillées, dentelées; le fruit est rude ou lisse. Elle est annuelle. Ses fleurs sont petites & blanches; les péduncules recourbés.

2.<sup>o</sup> Le Caillelait des marais, *Galium palustre*, dont le fruit lisse, les tiges jetant des racines; leurs branches sont très-écartées, diffuses. Les feuilles sont au nombre de quatre, verticillées, presque ovales, obtuses, inégales. Les fleurs blanches, huit à chaque bouquet. On le trouve dans nos marais, sur les bords des ruisseaux; il fleurit en Juin, est vivace; les vaches, les moutons & les chevaux le mangent. Sa racine teint en rouge, on en trouve des pieds à six feuilles.

3.<sup>o</sup> Le Caillelait Aparine, *Gallium spurium*, qui ressemble beaucoup au Grateron, mais qui est plus petit; il a six feuilles aux nœuds, rudes, lancéolées, aiguës; son fruit est lisse, ses fleurs blanches.

Dans nos terres cultivées; il est annuel.

4.<sup>o</sup> La Sherarde des champs, *Sherardia arvensis* se reconnoît aisément par ses fleurs bleuâtres ou purpurines, en entonnoir & en ombelles terminant la tige, & par son fruit couronné de trois dents.

Elle a six feuilles aux anneaux, rudes; les fleurs se développent dans une touffe de feuilles qui terminent une tige rameuse de six pouces.

Dans nos terres sablonneuses; elle fleurit en Août, & ne dure qu'un an.

5.<sup>o</sup> L'Asperule odorante, *Asperula odorata*, s'annonce par ses fleurs blanches aromatiques, en bouquets élevés, par une tige droite, par huit feuilles larges, lancéolées; les feuilles inférieures, six, arrondies; les supérieures aiguës; le fruit est hérissé. Les asperules diffèrent des Caillelaims par leur corolle en entonnoir.

Les fleurs en desséchant acquièrent une odeur plus agréable & plus pénétrante; on les regarde comme toniques, apéritives, & on les a ordonnées avec quelque succès dans les obstructions communes, la chlorose. Les vaches mangent volontiers cette plante.

Elle est commune dans nos bois, fleurit en Mai: annuelle.



CL. I.  
SECT. IX.

6.° L'Aspérule des champs, *Asperula arvensis*, dont la tige droite, rameuse, offre six ou huit feuilles obtuses aux anneaux, & est terminée, de même que ses branches, par une touffe de feuilles ciliées, entre lesquelles naissent des fleurs en entonnoir, bleues.

Dans nos champs, fleurit en Juin: annuelle.

La racine assez grosse, dont l'écorce est rouge, fournit une teinture de la même couleur.

7.° L'Aspérule appelée l'Herbe à l'esquinancie, *Asperula cinanchica*, dont la tige est droite, rameuse, portant sur ses anneaux quatre feuilles linaires; les fleurs terminent les branches en fausses ombelles; elles sont à quatre segmens; les feuilles supérieures deux à deux à chaque anneau; les inférieures plus larges, aussi opposées. On trouve quelques corolles à trois segmens. Commune dans nos champs, fleurit en Juillet: fleurs blanches incarnates. Elle est vivace.

#### 48\*. LA SPIGELIE anthelmintique.

*SPIGELIA anthelmia*. *Amæn. acad. tab. 2.*  
*5-dria, 1-gyn.*

*Fleur.* Corolle en entonnoir, beaucoup plus longue que le calice.

*Fruit.* Germe supérieur qui devient un fruit à deux coques, à deux loges, à quatre valves. Plusieurs semences très-menues.

*Feuilles.* Les caulinaires, deux opposées, éloignées des quatre qui terminent la tige, toutes lancéolées.

*Port.* Tige simple, de six pouces, herbacée; le plus souvent aux aisselles des feuilles caulinaires, se développent deux branches terminées comme la tige, par quatre ou cinq feuilles d'où naissent deux grappes de fleurs.

*Lieu.* Originare du Brésil: annuelle. Nous

l'avons cultivée à Grodno : elle se trouve aujourd'hui dans presque tous les jardins académiques.

CL. I.  
SECT. IX.

*Propriétés.* Odeur & saveur désagréables. Cette herbe est assoupissante ; à haute dose , elle fait vomir , cause le relâchement des paupières , la dilatation de la pupille.


*Usages.* Une infusion de deux drachmes des feuilles , est un des meilleurs spécifiques contre les vers. Le Docteur Browne obtint ce secret des Américains en 1748. Nous avons vérifié cette propriété : elle nous réussit très-bien sur un enfant de dix ans attaqué de convulsions causées par un foyer vermineux ; nous ne pûmes étendre plus loin nos observations , n'ayant que deux onces de Spigélie.

Bergius a ordonné avec succès la Spigélie de Maryland , *Spigelia Marilandica* , contre les vers & les maladies convulsives. Dans cette espèce, bien décrite par cet Auteur , la tige a quatre faces , est plus grande , les feuilles opposées , éloignées , sessiles , ovales , oblongues ; deux épis longs d'un doigt terminent la tige ; la corolle est rouge , en entonnoir , longue d'un pouce , à cinq segmens , dont deux plus petits.

Elle est spontanée dans l'Amérique septentrionale : vivace , C'est encore un des remèdes précieux que nous devons aux Sauvages , qui en 1755 firent connoître ses vertus au Docteur Linnings , qui en fit part au Docteur Whyt.







## CLASSE I I.

DES HERBES ET SOUS-ARBRISSEAUX ,  
à fleur monopétale , en entonnoir & en  
roue , nommée infundibuliforme.

---

### SECTION PREMIERE.

*Des Herbes à fleur monopétale , infundibu-  
liforme , dont le pistil devient le fruit.*

#### 49. LE MÉNIANTHE ou Trefle d'eau.

*MENYANTHES palustre , latifolium & tri-  
phyllum. I. R. H.*

*MENYANTHES trifoliata. L. 5-dria, 1-gyn.*

**FLEUR.** Infundibuliforme , découpée profon-  
dément en cinq , quelquefois en six parties ovales ,  
pointues , velues , recourbées , ouvertes.

**Fruit.** Capsule ovale , entourée à sa base du  
calice , uniloculaire , renfermant plusieurs semen-  
ces ovales , petites.

**Feuilles.** Radicales , les petioles en maniere de  
gâines , digitées trois à trois , les folioles ovales ,  
entieres.

## INFUNDIBULIFORMES. 69

*Racine.* Horizontale, articulée, en anneaux.

*Port.* Tige grêle, cylindrique, qui s'éleve du milieu des feuilles, à la hauteur d'un pied & demi en se recourbant. Les fleurs d'un blanc rose, rassemblées en bouquet; feuilles florales, ovales, pointues, concaves, entières, amplexicaules.

CL. II.  
SECT. I.

*Lieu.* Dans les marais. Lyonnois. 2

*Propriétés.* La fleur & la plante ont un goût amer & désagréable. La plante est résolutive, déterlive, favonneuse, diurétique, tonique; fébrifuge, sur-tout antiscorbutique. La semence est expectorante.

*Usages.* De l'herbe on tire un suc, une conserve, un extrait; on en fait des décoctions dont on se sert, soit extérieurement, soit intérieurement. On ne l'emploie que mêlée avec d'autres drogues.

**OBSERVATIONS.** Les antheres pourpres, le stigmate en tête tronquée.

Le Ménianthe est une des plantes les plus précieuses en Médecine: elle perd beaucoup de son énergie par la dessication. Sa vertu fébrifuge est incontestable; nous l'avons éprouvé plusieurs fois. Elle est utile dans la goutte, le rhumatisme, les dartres, la gale, dans la suppression des menstrues avec chlorose. Elle a souvent dissipé des maux de tête dépendans d'un relâchement d'estomac: lorsque des glaires accumulées rendent la digestion laborieuse, elle est très-indiquée. Nous avons vu quelques sujets qu'une once de suc des feuilles faisoit vomir, ou purgeoit. La décoction des feuilles déterge les ulcères; sa vertu antiscorbutique est aussi incontestable. Les chevres & les moutons mangent cette plante. Elle entre comme le Houblon dans la composition de la Biere.

On ne peut guere séparer du Ménianthe, le *Nymphoides aquis innatans* T. le *Ménianthes nymphoides* L. le petit Nymphéa dont les feuilles arrondies flottent sur l'eau; elles sont en cœur, très-entières; ses fleurs naissent



## 70 INFUNDIBULIFORMES.

CL. II.  
SECT. I.

d'un point commun, plusieurs ensemble; elles sont campaniformes, ciliées en leurs bords, jaunes.

Cette jolie plante est commune dans les eaux dormantes de notre Province, près de Lyon, aux Brotteaux.

## 50. LA NICOTIANE OU LE TABAC.

*NICOTIANA major latifolia.* C. B. P.

*NICOTIANA Tabacum.* L. *5-dria, 1-gynia.*

*Fleur.* Infundibuliforme; le tube plus long que le calice; le limbe ouvert, divisé en cinq parties repliées. La corolle rougeâtre.

*Fruit.* Capsule ovale, biloculaire, s'ouvrant par son sommet, remplie d'un si grand nombre de petites semences ovales, qu'on en a compté jusqu'à mille dans une seule capsule, & qu'au rapport de Rai, un seul pied de Tabac a produit trente-six mille graines.

*Feuilles.* Alternes, larges, lancéolées, nerveuses, velues, glutineuses, adhérentes par leur base, courantes.

*Racine.* Rameuse, fibreuse, blanche.

*Port.* La tige s'élève depuis deux jusqu'à quatre pieds, grosse d'un pouce, simple, ronde, velue, remplie de moëlle. Les fleurs naissent au sommet, rassemblées en corymbe.

*Lieu.* L'Amérique, d'où il nous est venu en 1560. Si on le préserve des gelées il est  $\mathcal{V}$ .

*Propriétés.* Toute la plante a une odeur forte & un goût âcre & nauséux. Elle est détersive, résolutive, vulnéraire, anodine, errhine, purgative, émétique.

*Usages.* On se sert de la décoction des feuilles en lavement, mais il ne faut prescrire ce remède qu'avec beaucoup de prudence, sur-tout pour

l'homme. On extrait des feuilles fraîches un suc, un esprit, une huile distillée; on en fait un sirop, un onguent; extérieurement on applique les feuilles sur les ulcères & les vieilles plaies. On prend par le nez les feuilles réduites en poudre sèche, on les mâche, on s'en sert pour fumer.

La dose en lavement pour l'homme est de  $\zeta$  ij à  $\zeta$  β en décoction, & pour le cheval de  $\zeta$  j à  $\zeta$  ij.

*OBSERVATIONS.* Les feuilles récentes frottées entre les doigts, les tachent d'une humeur gluante, brunâtre; si on les brûle sèches, elles flambent & crépitent comme le Nitre; si on les mâche, elles teignent en vert la salive. Pour juger de ses propriétés, on doit avoir égard à la manière de l'employer. Si on prend la poudre par le nez, ceux qui n'y sont point accoutumés, éternuent & éprouvent des vertiges, même des nausées, & le vomissement; une humeur tenue s'écoule de leurs narines. L'habitude fait disparaître les vertiges & les nausées, diminue même l'écoulement. On ne peut cependant nier qu'un trop grand usage de cette poudre n'affoiblisse l'odorat; plusieurs personnes éprouvent même une diminution de mémoire. Il est très-difficile de statuer jusques à quel point l'abus du Tabac en poudre, ou fumé, peut disposer à la paralysie; on n'a guère que des soupçons sur cet objet.

Ceux qui fument beaucoup, comme les Polonois, les Allemands, ont les dents noires, la bouche fétide, peu d'appetit. Ils sont sujets aux obstructions du foie, avec diminution de son volume. D'ailleurs, le Tabac comme médicament interne, mérite l'attention des Médecins. En n'écoutant que l'expérience, nous avons vu des fièvres quartes emportées par vingt-cinq grains de Tabac en poudre, délayés dans du vin; des paralytiques ranimés par l'usage des lavemens de Tabac; de vieilles dartres guéries avec cinq grains de poudre de Tabac. Quelques maniaques & épileptiques ont été guéris avec le sirop de Tabac. On ne peut nier, en dépouillant les anciens Observateurs, que ce sirop n'ait dissipé des empâtemens



des viscères des premières voies. J'ai connu un Médecin  
 Cl. II. qui traitoit toutes les maladies avec engorgement,  
 SECT. I. atonie, par l'usage du Tabac, à différentes doses, & qui  
 en guérissoit plusieurs. L'usage externe du Tabac pour  
 la guérison des dartres, de la gale, des ulcères, est  
 confirmé chaque jour par nos observations. En général  
 on peut avancer que cette plante maniée par des mains  
 adroites, a produit, & peut produire encore des guérisons  
 désespérées.

### 51. LA NICOTIANE, ou Herbe à la Reine.

*NICOTIANA minor.* C. B. P.

*NICOTIANA rustica.* L. *5-dria, 1-gyn.*

*Fleur.* Comme la précédente, mais plus courte,  
 d'une couleur jaune & pâle.

*Fruit.* Plus arrondi que le précédent. Semences  
 plus menues & plus rondes.

*Feuilles.* Moins grandes & plus épaisses que les  
 premières, obtuses par le bout, avec de courts  
 pétioles, plus glutineuses que les précédentes &  
 couvertes d'un duvet très-fin.

*Racine.* Quelquefois simple & grosse comme  
 le doigt, quelquefois fibreuse, toujours blanche.

*Port.* La tige s'éleve à la hauteur d'un ou deux  
 pieds, ronde, velue, solide, glutineuse; les fleurs  
 naissent ramassées au sommet.

*Lieu.* Le même. ☉

*Propriétés.*

*Usages.*

} Les mêmes, mais plus foibles.



## 52. LA JUSQUIAME,

CL. II.  
SECT. B.

Hanebane ou Potelée.

*HYOSCYAMUS vulgaris*, vel *niger*. C. B. P.*HYOSCYAMUS niger*. L. 5-dria, 1-gyn.

*Fleur.* Infundibuliforme, divisée en cinq segments obtus, jaunâtres à leurs bords, veinée, d'un pourpre noir dans le milieu; filamens courbés.

*Fruit.* Capsule cachée dans un calice de la figure d'une marmite, à deux loges surmontées d'un couvercle qui retient des semences arrondies, ridées, petites, aplaties, inégales, cendrées.

*Feuilles.* Amples, molles, cotonneuses, découpées profondément en leurs bords, comme pinnées, amplexicaules.

*Racine.* Epaisse, annulée, ridée, longue, nappiforme, brune en dehors, blanche en dedans.

*Port.* Les tiges hautes d'une coudée, branchues, épaisses, cylindriques, couvertes d'un duvet épais, un peu glutineux; les fleurs entourées de feuilles; les feuilles alternes, quelquefois placées sans ordre sur la tige.

*Lieu.* Les endroits pierreux, le long des chemins. Lyonnoise. ☉

*Propriétés.* Toute la plante a une odeur forte, désagréable, puante; la racine est douceâtre; la plante est assoupissante, vénéneuse, anodine, résolutive.

*Usages.* Extérieurement on emploie les feuilles, les fleurs & les graines; intérieurement les graines seules. M. Storck, & à son exemple, beaucoup de Médecins commencent à faire usage de son suc épais, à la dose de quelques grains. La Jusquiame noire est plus forte que la blanche. Nous



CL. II.  
SECT. I.

nè conseillons pas l'usage de cette plante, à moins qu'il ne soit prescrit & dirigé par une main habile: cependant l'on regarde, avec raison, son suc mêlé avec du lait, comme un excellent gargarisme contre les angines.

*I.<sup>re</sup> OBSERVATION.* L'odeur de la racine de Jusquiame est narcotique; si on la mâche, elle paroît douce, mucilagineuse: les feuilles récentes mâchées paroissent fades; desséchées, elles sont presque sans odeur; si on les brûle, elles crépitent comme le Nitre. Les semences donnent une huile par expression, qui a une odeur fade. Ceux qui par méprise ont mangé de la racine de cette plante, ont éprouvé un sommeil profond, avec la face rouge tuméfiée, les yeux rouges, le pouls dur; sommeil qui a été suivi d'éruptions gangreneuses aux cuisses, aux jambes. Les semences cachent dans une enveloppe un principe narcotique qui cause le délire, des convulsions, des soubresauts dans les tendons, une dilatation de la pupille.

Cependant l'illustre Storck a su tirer parti d'une plante aussi vénéneuse. On ne peut douter, comme nous en avons été témoins, qu'on n'ait guéri avec son extrait, l'épilepsie, la manie, les convulsions, la paralysie, des palpitations de cœur, & des squirres.

*II.<sup>e</sup> OBSERVATION.* La Jusquiame blanche, *Hyoscyamus albus*, diffère de la précédente par sa tige, plus courte, moins rameuse; par ses feuilles, moins découpées, plus petites, non assises, mais à pétioles; par ses fleurs à pédoncules courts, plus blanches, plus petites.

Ses semences sont blanches: elle croit en Dauphiné, en Languedoc: annuelle. Elle a les mêmes propriétés que la précédente.



## 53. LA POMME ÉPINEUSE

CL. II.  
SECT. I.

ou l'Endormie.

*STRAMONIUM fructu spinoso rotundo ,  
flore albo simplici. I. R. H.**DATURA Stramonium. L. 5-dria, 2-gyn.*

*Fleur.* Infundibuliforme ; tube cylindrique ; limbe droit à cinq angles & cinq plis, presque entier, à cinq pointes ; la corolle blanche ou violette.

*Fruit.* Capsule ovale, biloculaire, à quatre battans, dont l'écorce est armée de pointes courtes & grosses. Les semences noires, aplaties, en forme de rein.

*Feuilles.* Lisses, larges, anguleuses, pointues, soutenues par de longs pétioles.

*Racine.* Fibreuse, rameuse, ligneuse, blanche.

*Port.* La tige s'éleve à la hauteur d'un homme ; elle est branchue, à rameaux opposés, tant soit peu velue, ronde, creuse ; les fleurs solitaires naissent aux aisselles des branches & des feuilles ; les feuilles alternes.

*Lieu.* Les terrains gras, près des maisons ; elle vient d'Amérique. ☉

*Propriétés.* Les feuilles sont d'une puanteur assoupissante ; les semences & les fleurs sont moins désagréables ; les feuilles sont narcotiques, étourdissantes, adoucissantes, anodines, résolatives, dans l'usage extérieur.

*Usages.* L'on emploie la Pomme épineuse comme la Jusquiame, la Belladone, & tous les autres narcotiques, qui sont intérieurement des poisons, lorsqu'ils sont donnés sans correctif & à trop grande dose ; leur contre-poison se trouve dans les sels volatils, la thériaque, les vomitifs & les acides.



**CL. II.**  
**SECT. I.**

**OBSERVATIONS.** La Pomme épineuse, rare dans nos Provinces, infecte les terrains incultes de Lithuanie, sur lesquels elle s'éleve moins; j'en ai vu des pieds en fruit, qui n'avoient pas un demi-pied. Les feuilles sont ameres, nauséabondes. Il n'est pas prudent de s'asseoir sur le gazon dans le voisinage de cette plante; plusieurs personnes en ont éprouvé des maux de tête avec étourdissement: prise à haute dose, elle enivre, cause le délire, avec dilatation de la pupille; dans l'extrait, on trouve un Nitre pur. Plusieurs observations certaines établissent la guérison de quelques maniaques, avec le suc épaissi de cette plante. On l'a vu dompter des convulsions & des épilepsies; plusieurs mélancoliques ont été guéris par ce seul remède; l'extrait dans ce cas se donne depuis un grain jusques à cinq.

Une décoction de trois têtes de Jusquiame a causé le vertige, la perte de la voix, l'insomnie, le froid aux extrémités, a rendu le pouls petit & très-fréquent; à ces symptômes, succéda une fausse paralysie qui fut suivie d'un délire furieux; le même jour le délire cessa, & le malade s'endormit paisiblement. En réfléchissant sur cette Observation, que nous lisons dans Bergius, nous pensons qu'on pourroit tirer parti pour la pratique, de cette décoction, à très-petite dose.

#### 54. LA GRANDE PERVENCHE.

*PERVINCA vulgaris latifolia flore caruleo.* I. R. H.

*VINCA major.* L. 5-dria, 1-gynia.

**Fleur.** Infundibuliforme, en maniere de soucoupe; le tube plus long que le calice, & marqué de cinq lignes; le limbe divisé en cinq parties tronquées obliquement; deux nectars ronds à la base du germe; la corolle bleue.

**Fruit.** Deux filiques cylindriques, univalves, qui renferment des semences oblongues, presque cylindriques, sillonnées.

*Feuilles.* Ovale, larges, luisantes, soutenues par de longs pétioles.

CL. II.  
SECT. I.

*Racine.* Fibreuse, traçante.

*Port.* Les tiges s'élevont à peu près à la hauteur de deux pieds, longues, rondes, nouées, vertes, flexibles; les fleurs sont axillaires, attachées à de courts péduncules; les feuilles opposées deux à deux le long des tiges.

*Lieu.* Les bois. Lyonnoise. ♀

*Propriétés.* Les feuilles sont d'un goût amer, désagréable, mêlé d'acrimonie; elles sont vulnérinaires, astringentes, fébrifuges.

*Usages.* On emploie la décoction en gargarisme, on la coupe avec du lait pour la rendre plus adoucissante.

## 55. LA PETITE PERVENCHE.

*PERVINCA vulgaris angustifolia*, flore cæruleo. T. inf.

*VINCA minor.* L. Syst. nat. 5-dria, 1-gyn.

*Fleur.* } Comme dans la précédente.  
*Fruit.* }

*Feuilles.* Ovale, lancéolées, attachées à de courts pétioles. Celles de l'année précédente d'un vert foncé, les nouvelles plus molles, d'un vert gai.

*Racine.* Comme dans la précédente.

*Port.* Elle diffère de la première par ses tiges rampantes, ses fleurs plus petites, ses feuilles lancéolées; la fleur est également axillaire, mais portée sur de longs péduncules; la fleur devient quelquefois double, par l'épanouissement des filers des étamines.



## 78 INFUNDIBULIFORMES.

Cl. II.  
SECT. I.

Lieu. Les bois taillis. Lyonnaise. 2  
Propriétés. } Les mêmes que la précédente.  
Usages. }

OBSERVATIONS. Pour obtenir le fruit de la Pervenche, il faut la resserrer dans un vase ; nous trouvons l'une & l'autre à fleur blanche. Elles appartiennent, quoique monogynes, à la famille des Apocyns. Ces plantes sont trop négligées ; la décoction & la poudre des feuilles est utile dans toutes les maladies avec atonie, comme paralysie, diarrhée, digestion laborieuse, migraine dépendante d'un relâchement d'estomac.

On commence à cultiver généralement la belle Pervenche de Madagascar, *Vinca rosea*, sous-arbrisseau droit, à fleurs qui sont deux à deux, assises, à feuilles ovales, oblongues, dont les pétioles offrent deux dents à la base.

Les fleurs sont grandes, pourpres, roses, se développent successivement.

L'appareil de la génération des Pervenches est très-curieux : les cinq étamines embrassent par leurs antheres les deux stigmates.

## 56. L'OREILLE-D'OURS.

*AURICULA urfi flore luteo.* J. B.

*PRIMULA auricula.* L. *5-dria, 1-gyn.*

*Fleur.* Infundibuliforme, tubulée, pentagone, découpée en cinq parties, en forme de cœur, obtuses. Calice moitié plus court que la corolle.

*Fruit.* Capsule arrondie, aplatie au sommet, uniloculaire, s'ouvrant par son sommet découpé en dix parties, remplie de semences rondes adhérentes à un réceptacle libre.

*Feuilles.* Radicales, entières, lisses, dentées, épaisses, oblongues, couvertes d'une poussière blanche, sessiles.

*Racine.* Fusiforme, fibreuse.

*Port.* Du milieu des feuilles s'éleve une tige sans feuilles, de la hauteur d'un demi-pied, cylindrique, droite; les fleurs en ombelle, au sommet des tiges.

CL. II.  
SECT. I.

*Lieu.* Les Alpes du Dauphiné. Varie à l'infini par la culture. 24

*Propriétés.* Les feuilles sont vulnéraires, astringentes.

*Usages.* En cataplasme, en décoction.

*OBSERVATIONS.* L'Oreille-d'ours est plus recherchée des Fleuristes que des Médecins. Par la culture, elle offre toutes les variétés de fleurs, jaunes, blanches, pourpres, simples ou à huit & dix ségmens, même pleines. La surabondance de la sève, en multipliant les ségmens de la corolle, augmente le nombre naturel des étamines; nous en avons compté huit. Nous n'avons rien à dire sur ses propriétés médicinales, ne l'ayant jamais ordonnée.

## 57. LA PETITE CENTAURÉE.

*CENTAURIUM minus.* C. B. P.

*GENTIANA Centaurium.* L. 5-dria, 2-gyn.

*Fleur.* Infundibuliforme, dont le tube n'est pas perforé; le limbe divisé en cinq parties planes.

*Fruit.* Capsule oblongue, cylindrique, terminée en pointe, uniloculaire, bivalve, contenant des semences très-menues.

*Feuilles.* A trois nervures, les radicales couchées par terre, cunéiformes, obtuses, les caulinaires oblongues, linaires assises, lisses, veinées.

*Racine.* Menue, blanche, ligneuse, fibreuse.

*Port.* Les tiges sont hautes d'un demi-pied; elles s'élevent d'entre les feuilles, & sont anguleuses, branchues; les fleurs sont disposées en



CL. II.  
SECT. I.

corymbe, à corolles rouges ou blanches; les feuilles disposées deux à deux.

*Lieu.* Les lieux arides. ☉

*Propriétés.* Toute la plante est fort amère & a peu d'odeur; elle est tonique, stomachique, fébrifuge, vermifuge & détersive.

*Usages.* Les sommités des fleurs se donnent à la dose d'une pincée ou deux, macérées dans du vin. La poudre sèche à la dose de ℥j; l'extrait jusqu'à ℥ss extérieurement; elle sèche les plaies & les déterge.

Pour le cheval on donne l'infusion d'une demi-poignée dans une ℥ss de vin, la poudre à la dose de ℥ss, & l'extrait à la dose de ℥ij.

*I.<sup>re</sup> OBSERVATION.* Cette plante appartient au genre naturel des Gentianes. Elle est très-communément prescrite dans la pratique journalière; à haute dose elle fait quelquefois vomir, & devient purgative; elle produit de bons effets dans les fièvres printanières qu'elle guérit souvent seule, sans laisser d'enflure. Son infusion ou sa poudre sont indiquées dans toutes les maladies d'atonie, comme œdème, leucophlegmatie, empâtement du foie, de la rate, jaunisse; elle triomphe sur-tout dans les maladies cutanées, comme dartres. Nous l'avons souvent prescrite dans tous ces cas, & dans les rhumatismes chroniques, les foiblesses d'estomac, diarrhée, migraine avec glaires dans l'estomac & les intestins, & nous en avons vu assez constamment de bons effets. C'est un des meilleurs adjuvans dans les maladies chroniques, sur-tout réuni avec le sel d'Epsom; on peut dire que c'est le congénère de la grande Gentiane.

*II.<sup>e</sup> OBSERVATION.* On peut, suivant la méthode de Tournefort, rapprocher de la Centaurée le *Chlora perfoliata* L. le *Centaureum luteum perfoliatum* C. B. La Chlore à fleurs jaunes; ses feuilles radicales sont ovales; celles de la tige sont réunies de manière que la tige semble les traverser; le calice a huit feuillets; la corolle monopétale a huit segments; elle renferme huit étamines & un pistil.

Elle

Elle varie par le port ; on trouve des individus très-petits, de deux, ou trois, ou quatre pouces, dont les feuilles & les fleurs sont très-petites ; c'est le *Centaureum pusillum luteum* de C. B. Cette variété, & l'espece principale qui s'éleve à un pied & plus, sont assez communes autour de Lyon.

On ne peut nier qu'en suivant les affinités naturelles, la Chlore n'appartienne au genre des Gentianes, de même que la petite Centaurée ; c'est le sentiment de Haller, & Linneus lui-même l'avoit anciennement ramené à ce genre.

---



---

SECTION II.

*Des Herbes à fleur monopétale, en soucoupe ou en rosette, & dont le pistil devient le fruit.*

58. LA PRIMEVERE  
ou Primerolle.

*PRIMULA veris odorata, flore luteo simplici. C. B. P.*

*PRIMULA veris. Var. officin. L. 3-dria, 1-gyn.*

**FLEUR.** Monopétale, en soucoupe découpée en cinq segmens échancrés ; les autres caracteres de l'Oreille d'ours n.º 56 ; corolle jaune, quelquefois pâle.

*Fruit.* Comme l'Oreille d'ours, mais oblong.

*Feuilles.* Radicales, sessiles, dentées, sillonnées, ridées.



Cl. II.  
SECT. II.

*Racine.* Fibreuse, écailleuse, rougeâtre.

*Port.* La tige s'éleve du milieu des feuilles à la hauteur d'un demi-pied, nue, portant ses fleurs en ombelles pendantes; l'ombelle est garnie d'une collerette composée de cinq à six folioles courtes & sétacées.

*Lieu.* Les bois. Lyonnaise, Lithuanienne.  $\mathcal{L}$

*Propriétés.* La fleur a une odeur douce; la racine a un goût un peu astringent, aromatique; celui de la plante est âcre & amer; les feuilles & les fleurs sont anodines, cordiales & vulnéraires.

*Usages.* On en tire une eau distillée; on en fait une conserve; l'eau se donne depuis  $\mathfrak{z}$  iv jusqu'à  $\mathfrak{z}$  vj; la conserve, depuis  $\mathfrak{z}$   $\beta$  jusqu'à  $\mathfrak{z}$  j; on se fert de ses fleurs en maniere de thé, & de ses feuilles en cataplasme; on ne l'emploie que de cette façon pour les animaux.

*OBSERVATIONS.* Le Chevalier Linné a confondu avec cette espece deux autres Primeveres qui ont paru très-différentes à Scopoli & aux autres célèbres Botanistes.

1.<sup>o</sup> Le *Primula veris pallido flore elatior* de Tournefort, la Primevere à fleurs pales, dont la tige est plus élevée, les fleurs moins pendantes, & d'un jaune très-pâle.

On la trouve assez fréquemment dans nos bois; elle fleurit en Avril: vivace.

2.<sup>o</sup> Le *Primula grandiflora*, la Primevere sans tige, dont les fleurs solitaires sont portées par des péduncules qui paroissent naître immédiatement de la racine. Ses fleurs sont grandes, d'un jaune de soufre; on la trouve dans nos bois.

Si cependant on se donne la peine d'ouvrir avec attention la gaine formée par les pétioles, on verra un péduncule général très-court; ce qui autorise le sentiment du Prince des Botanistes.



## 59. LA PRIMEVERE des jardins.

CL. II.  
SECT. II.*PRIMULA veris rubro flore.* Cluf. hist.*PRIMULA farinosa.* L. 5-dria, 1-gyn.

*Fleur.* } Comme dans la précédente.  
*Fruit.* }

*Feuilles.* Radicales, sessiles, simples, crenelées, lisses, vertes en-dessus, farineuses en-dessous.

*Racine.* Longue, droite, fibreuse.

*Port.* La tige comme dans la précédente; le limbe de la fleur plus aplati: elle en differe encore par les couleurs qui embellissent la corolle; la plante est plus petite que la précédente.

*Lieu.* Les Alpes du Dauphiné, les plaines du Nord. Une variété cultivée dans les jardins. 24

*Propriétés.* } Les mêmes que la précédente.  
*Usages.* }

*1<sup>re</sup> OBSERVATION.* En examinant nos Primeveres, on se rappelle avec plaisir plusieurs plantes analogues qui ornent les montagnes Alpines, & qui se trouvent sur nos Alpes Delphinales, comme:

1.<sup>o</sup> Le *Primula vetaliana*, à feuilles linaires, aiguës, à fleurs jaunes.

2.<sup>o</sup> Le *Primula integrifolia*, la Primevere à feuilles très-entieres, lisses, à corolle violette, dont les segmens sont bifides.

Sur les mêmes montagnes se trouvent plusieurs especes d'un genre analogue aux Primeveres; les Androsaces, comme:

1.<sup>o</sup> L'Androsace majeure, *maxima*, dont le calice est plus grand que la corolle.

2.<sup>o</sup> L'Androsace *Septentrionalis*, dont le calice est plus court que la corolle.

Ces plantes different des Primeveres en ce que l'ouverture de la corolle dans les Primeveres est nue, ouverte, au lieu qu'elle est garnie de glandes dans les Androsaces.



II.<sup>e</sup> OBSERVATION. Ceux qui ont quelque goût pour les causes finales doivent, avant l'épanouissement des Primeveres, examiner avec quelles étonnantes précautions la nature enveloppe les germes de ces plantes.

## 60. LE GRAND PLANTAIN

ou Plantain à bouquet.

*PLANTAGO latifolia sinuata.* C. B. P.

*PLANTAGO major.* L. *4-dria, 1-gyn.*

*Fleur.* Monopétale, diaphane, en soucoupe divisée en quatre parties ovales, renversées; le tube renflé; étamines très-allongées.

*Fruit.* Capsule ovale, biloculaire, s'ouvrant horizontalement, renfermant plusieurs semences oblongues.

*Feuilles.* Radicales, ovales, larges, luisantes, rarement dentelées en leurs bords, lisses, à sept nervures, soutenues par de longs pétioles.

*Racine.* Courte, grosse comme le doigt, fibreuse, blanchâtre.

*Port.* De la racine & du milieu des feuilles s'élèvent plusieurs tiges ou hampes à la hauteur d'un pied environ, arrondies, un peu velues; la fleur naît au sommet, disposée en épi.

*Lieu.* Les prairies, le long des chemins. Lyonnaise, Lithuanienne. ☉

*Propriétés.* Les feuilles ont un goût particulier, astringent; les racines sont à peine amères; cette plante est vulnérable, astringente.

*Usages.* On fait de ses feuilles une tisane; des racines & des feuilles, on extrait un suc qui dépuré, se donne depuis ℥ ij, jusqu'à ℥ iv. Extérieurement, la décoction de la plante fait un excellent gargarisme; les feuilles fraîches &

pilées se mettent sur les blessures & les contusions.

CL. II.  
SECT. II.

On l'emploie pour les chevaux le plus souvent à l'extérieur, ou en tisane, à la dose d'une poignée ou deux, sur ℥ ij d'eau.

**OBSERVATIONS.** L'eau distillée de Plantain ne vaut pas mieux, comme ophtalmique, que l'eau de rivière; sa décoction filtrée est utile dans les rougeurs des yeux sans ardeur ni chaleur. Une forte décoction des feuilles a quelquefois réussi pour arrêter les fièvres tierces vernoales, printanieres; mais comme nous nous sommes assurés que ces fièvres se dissipent très-souvent sans remèdes, nous sommes en droit de douter si la cessation des accès dans les cas énoncés, est l'effet de la nature ou du Plantain.

On doit placer entre le grand Plantain & le Lancéolé, le Plantain moyen, *Plantago media*, dont les feuilles ovales, lancéolées, sont un peu velues de chaque côté, dont les tiges arrondies portent un épi cylindrique.

Il est commun dans nos pâturages, & a les mêmes propriétés que les deux autres; les bestiaux mangent volontiers les Plantains frais.

Outre ces especes de Plantains, assez généralement connues, un amateur doit avoir une idée de quelques autres moins communes.

1.° Le Plantain blanchâtre, *Plantago albicans*, à feuilles étroites, velues, presque droites.

On le trouve dans nos Provinces Méridionales.

2.° Le Plantain à feuilles de Gramen, *Plantago graminifolia*, à feuilles lisses, très-étroites, formant un gazon très-dense.

Cette espece présente plusieurs variétés qui, dans Linné, forment trois especes: le *Maritime*, à feuilles succulentes, arrondies d'un côté; l'*Alpine* à feuilles aplaties, hérissées, & l'*Aléné*, *subulata*, à feuilles roides, à trois faces,

Le sol peut très-bien causer ces différences; l'espece *Alpine* se trouve sur nos montagnes Delphinales.

3.° Le Plantain pied-de-lievre, *Plantago lagopus*, dont l'épi est ovale, blanchâtre, très-chargé de poils.



CL. II.  
SECT. II.

Ses feuilles sont étroites, un peu dentées, & un peu velues en-dessous.

Nous l'avons cueilli sur la plage de la Méditerranée, en Languedoc.

4.<sup>o</sup> Le Plantain monoïque, ci-devant appelé par Linné *Plantago uniflora*, aujourd'hui dénommé *Littorella lacustris*; petite plante à feuilles étroites, radicales, nombreuses, du milieu desquelles naissent des hampes portant une seule fleur, les unes à étamines, d'autres à pistils.

Les fleurs femelles sont assises à l'origine du péduncule de la fleur mâle. Voyez la belle figure du *Flora danica*, tab. 170.

Cette espèce a été observée dans nos Provinces; savoir, en Bresse. Elle a été pleinement décrite dans les Mémoires de l'Académie, par M. de Jussieu.

## 61. LE PLANTAIN A CINQ CÔTES.

*PLANTAGO angustifolia major.* C. B. P.

*PLANTAGO lanceolata.* L. 4-dria, 1-gyn.

Fleur. }  
Fruit. } Comme dans la précédente.

Feuilles. Epais, lancéolées, à cinq nervures dont les pétioles sont plus courts que ceux du grand Plantain.

Racine. Assez grosse, avec des fibres éparées, comme tronquée à son extrémité.

Port. Les feuilles renversées & couchées par terre, couvertes d'un duvet épais & blanchâtre sur les bords; les tiges s'élevaient environ à la hauteur d'un pied, rondes, velues, nues, cannelées, anguleuses; les fleurs disposées au sommet en épis ovales.

Lieu. Les prairies. ℥

Propriétés. } Les mêmes que celles du précé-  
Usages. } dent; celui-ci a plus de force.

## 62. LE PLANTAIN DÉCOUPÉ.

CL. II.  
SECT. II.

ou la Corne de Cerf.

*CORONOPUS hortensis.* C. B. P.*PLANTAGO coronopus.* L. 4-dria, 1-gyn.*Fleur.* } Comme dans la précédente.*Fruit.* }*Feuilles.* Alongées, linéaires, profondément découpées, les découpures étroites & comme ailées; caractère qui distingue cette plante des autres Plantains.*Racine.* Menue, fibreuse.*Port.* Les feuilles droites pour la plupart; les tiges s'élevent du milieu des feuilles, cylindriques, menues; les fleurs en épis.*Lieu.* La Provence, le Dauphiné. ℥*Propriétés.* } Il joint aux vertus des précédens,*Usages.* } celle d'être diurétique.63. L'HERBE AUX PUCES  
annuelle.*PSYLLIUM Dioscoridis vel Indicum, foliis crenatis.* C. B. P.*PLANTAGO cynops.* L. 4-dria, 1-gyn.*Fleur.* } Caractères des Plantains; les semences*Fruit.* } très-petites, luisantes, rouffes, convexes d'un côté, concaves de l'autre.*Feuilles.* Alongées, peu dentelées & recourbées.*Racine.* Simple, blanche, fibreuse.



## 88 INFUNDIBULIFORMES.

*Port.* Une ou plusieurs tiges d'un pied & plus, droites, velues, rondes, fermes, rameuses depuis le bas-jusqu'au sommet, en quoi elle differe spécialement des Plantains; les fleurs axillaires, en épis longs & étroits, sans bractées.

CL. II.  
SECT. II.

*Lieu.* Les Provinces méridionales de la France. Lyonnaise. ☉

*Propriétés.* Cette plante est rafraîchissante, adoucissante, émolliente. Boerhaave la soupçonne un poison, donnée à forte dose.

*Usages.* On en fait un mucilage assez usité, des décoctions émollientes pour lavement, des fomentations & gargarismes; elle est dangereuse pour les chevres.

La dose pour les décoctions est de ℥ij pour l'homme dans ℔ ij d'eau, & de ℥ij pour les animaux.

## 64. L'HERBE AUX PUCES vivace.

*PSYLLIUM majus supinum.* C. B. P.

*PLANTAGO psyllium.* L. *Adria, 1-gyn.*

*Fleur.* } Comme dans la précédente.

*Fruit.* }

*Feuilles.* Très-entieres, filiformes, plus redressées.

*Racine.* Fibreuse.

*Port.* Les tiges rameuses, rougeâtres, un peu couchées, espece de sous-arbrisseau: les épis offrent des bractées concaves.

*Lieu.* Les terrains incultes, ainsi que la précédente: vivace. Lyonnaise.

*Propriétés.* } Les mêmes.

*Usages.* }

*OBSERVATIONS.* Les deux précédentes especes se ressemblent à bien, que plusieurs célèbres Botanistes les

confondent ; les semences sont mucilagineuses , sans odeur ni saveur marquée ; cependant si on les fait bouillir dans l'eau , elles la rendent assez âcre. Le mucilage de l'Herbe aux puces est un adoucissant précieux dans l'ophtalmie , la dysenterie & la dysurie : ces deux especes d'Herbe aux puces , sont communes en Lithuanie.

## SECTION III.

*Des Herbes à fleur monopétale , infundibuliforme , dont le calice devient le fruit ou l'enveloppe du fruit.*

65. LE JALAP ,  
ou la Belle - de - nuit.

*JALAPA officinarum , fructu rugoso. I. R. H.*  
*MIRABILIS Jalapa. L. 5-dria , 1-gyn.*

**FLEUR.** Infundibuliforme , à cinq découpures échancrées & plissées ; le tube étroit , alongé , renflé par le haut , fixé sur un nectar globuleux qui se trouve entre la corolle & le calice.

*Fruit.* Petite noix ovale , pentagone , composée du nectar durci.

*Feuilles.* Terminées en pointe , celles du bas pétiolées , les florales sessiles.

*Racine.* Grosse , noirâtre en dehors , blanche en dedans , pivotante.

*Port.* La tige s'éleve à la hauteur de deux coudées , herbacée , ferme , noueuse , très-branchue ; la fleur & les feuilles different de celles de la Belle-de-nuit des jardins ; la fleur a son tuyau du triple



CL. II.  
SECT. III.

plus long; les feuilles sont d'un vert beaucoup plus clair; la semence est plus grosse du double, comme marbrée; les fleurs axillaires, entassées, droites.

*Lieu.* L'Amérique. On le cultive dans les jardins; sa racine est  $\mathcal{L}$ ; quand on la suspend dans les terres chaudes, elle pousse au printemps suivant, sans aucun soin, & sans être plantée.

*Propriétés.* La racine est d'un goût âcre & nauséux; elle est purgative, hydragogue.

*Usages.* C'est un purgatif fort utile, à la dose de xxiv grains; on le donne en substance depuis xij grains jusqu'à  $\mathcal{D}$  j; on en prépare une résine purgative à la dose de grains iv à viij.

Il y a encore bien des observations à faire sur les purgatifs âcres donnés aux chevaux;  $\mathcal{Z}$  xiv de Laurier cerise, &  $\mathcal{Z}$  iij de pulpe de Coloquinte, n'ont agi sur eux que comme simple altérant, tandis que  $\mathcal{Z}$  ij de résine de Jalap donnent la mort à l'animal; il faut donc être d'une circonspection extrême en prescrivant les purgatifs âcres. La Médecine Vétérinaire n'est pas encore assez éclairée pour en fixer les doses; on peut cependant donner cette racine en poudre au cheval, à la dose de  $\mathcal{Z}$  ij à  $\mathcal{Z}$   $\beta$ , & la racine depuis  $\mathcal{Z}$  j à  $\mathcal{Z}$  ij.

*OBSERVATIONS.* On n'est point encore certain si toutes les racines de Jalap appartiennent à une même plante. Il est probable qu'on vend indistinctement celles du Jalap à longue fleur, ou du Dichotome, dont le port est d'ailleurs semblable au *Mirabilis Jalapa*. On peut même soupçonner qu'une espèce de Liseron en fournit une grande quantité. Quoi qu'il en soit, le Jalap doit être pesant, chargé de veines noires, résineuses; il doit brûler en partie à la chandelle. Suivant les expériences de Bergius, les racines de *Mirabilis Jalapa*, & du *Longiflora*, n'ont point purgé, prises à une drachme; tandis que celle du *Dichotoma* a très-bien

purgé; mais ce Savant respectable paroît avoir soumis à l'expérience des racines de *Mirabilis* de son jardin de Stockholm. Nous avons aussi éprouvé que notre Jalap de Grodno purgeoit peu; mais celui de Lyon est vraiment purgatif, beaucoup moins cependant que celui des bouriques. Cela n'est point étonnant, vu que toutes les plantes des climats chauds perdent de leur énergie dans les pays froids.

Lorsqu'on pile le Jalap, il s'éleve une poudre qui fait éternuer. Si on le mâche, il irrite la gorge, échauffe la langue, paroît amer. Comme l'extrait gommeux est à peine purgatif, & que le résineux l'est beaucoup, il est plus avantageux de prescrire le Jalap en poudre longtemps trituré avec le sucre; alors on peut le donner aux enfans même. Nous l'avons souvent ordonné dans les affections vermineuses; en évacuant les glaires qui servent de nid aux vers, le Jalap les entraîne. Dans l'Hydropisie, l'œdeme, la leucophlegmatie, c'est le remède le plus sûr, vu qu'il n'enflamme pas comme les autres résineux. Après l'avoir prescrit à des filles chlorotiques, elles ont évacué une étonnante quantité de glaires: nous l'avons prescrit dans les maladies chroniques, toutes les fois que l'indication de purger étoit bien établie. En variant les doses depuis cinq grains jusques à deux drachmes, nous avons trouvé un vrai purgatif polycreste: à deux drachmes, il a fait évacuer le ver solitaire. Avec trente grains de Jalap ordonnés deux ou trois fois, les fleurs de soufre & la tisane de Patience, nous avons guéri en Lithuanie une foule de galeux. Souvent le rhumatisme chronique, & plusieurs autres maladies de la peau, ont leur foyer dans le bas-ventre; dans ce cas, le Jalap les guérit seul, comme nous l'avons quelquefois éprouvé. D'ailleurs, il faut se ressouvenir que ce purgatif, comme tous les autres, n'est, dans le plus grand nombre des cas, qu'un adjuvant qui exige d'être secondé par les altérans. Dans les fièvres quartes automnales, nous avons obtenu de fréquentes guérisons en purgeant avec le Jalap; tous les huit jours, & en donnant, les jours vides d'accès, le sel ammoniac, dans une décoction de chardon étoilé.



66. LA PETITE GARANCE  
ou l'Herbe à l'Esquinancie. (a)

*RUBEOLA vulgaris*, *quadrifolia laevis*, *floribus purpurascens*. I. R. H.  
*ASPERULA cynanchica*. L. 4-dria, 1-gyn.

*Fleur.* Monopétale, infundibuliforme, découpée en quatre parties obtuses, recourbées.

*Fruit.* Les semences attachées deux à deux, blanches, pulpeuses, globuleuses.

*Feuilles.* Les inférieures sont fix à fix; les intermédiaires quatre à quatre, en alêne & à trois angles; celles du sommet sont linéaires, deux à deux, plus souvent quatre à quatre.

*Racine.* Longue, pivotante, grosse, ligneuse, avec des fibres très-fines.

*Port.* Les tiges d'un pied & demi, la plupart couchées, anguleuses, carrées; les feuilles verticillées, opposées au haut des tiges; les fleurs à leur sommet.

*Lieu.* Les prés arides. ♀

*Propriétés.* La plante est astringente.

*Usages.* On s'en sert en cataplasme, décoction, gargarisme & tisane.

(a) Voyez les Aspérules, pag. 66.



## 67. TRACHELION azuré.

CL. II.  
SECT. III.*TRACHELIUM azureum*. L. Tourn.*VALERIANA cœrulea urticæfol.* Barr. icon.  
683. 5-dria. 1-gynia.*Fleur.* Corolle en entonnoir, divisée en cinq segmens.*Fruit.* Germe inférieur, qui devient une capsule à trois loges.*Feuilles.* Alternes, pétiolées, ovales, à dents de scie.*Racine.* Rameuse.*Fleurs.* Terminant la tige, formant un panicule. Tige herbacée, ronde, assez simple, ou peu branchue.

On cultive cette plante dans les jardins; elle est originaire d'Italie: vivace.

## 67\*. LA LOBELIE antivénérienne.

*RAPUNTIUM*. Tourn.*RAPUNCULUS Americanus*, flore dilutè  
*cœruleo*. Dodart.*LOBELIA siphyllitica*. L. *syng. monogam.**Fleur.* Corolle en entonnoir, à tuyau anguleux, cinq segmens presque égaux, ciliés par la carene; les cinq étamines réunies par les antheres.*Fruit.* Germe inférieur.*Feuilles.* Ovales, lancéolées, un peu rudes, alternes.*Racine.* Fibreuse, blanche, menue.*Port.* Tige d'un pied, droite, à angles rudes,



CL. II.  
SECT. III.

qui semblent formés par les pétioles qui courent sur la tige; fleurs bleues aux aisselles des feuilles, solitaires, portées par des péduncules très-courts.

*Lieu.* Dans les forêts humides de Virginie: vivace. Nous l'avons cultivée dans le Jardin Royal à Grodno; elle est aujourd'hui assez généralement reçue dans les autres Jardins Académiques; elle ne craint point le froid.

*Propriétés.* La racine est âcre, elle purge, fait vomir, c'est un des spécifiques de la vérole. Nous devons à un célèbre Botaniste Suédois, au Docteur *Kalm*, la découverte des vertus de cette Lobélie. Les Sauvages d'Amérique se guérissent de la vérole en buvant la décoction de cinq à six racines de cette plante, qui leur fournissoit une tisane qu'ils prenoient pendant la journée; si elle les purgeoit trop, ils en diminueoient la dose. Ils persisteroient pendant quatorze jours à boire le plus qu'ils pouvoient de cette décoction, lavant avec soin les parties externes attaquées du virus siphyllitique. Ils appliquoient sur les ulcères de la poudre de Benoîte aquatique, *Geum rivale*. Nous avons goûté cette racine de Lobélie; elle nous a paru analogue, pour le goût, à nos Clématites; ce qui doit faire espérer que parmi nos plantes indigènes, âcres & purgatives, nous trouverons la congeneres de cette antisiphyllitique. Les expériences du célèbre Storck, sur le *Flamula Jovis*, semblent conduire les Praticiens éclairés sur la voie de cette importante découverte. Nous croyons, d'après ces épreuves, que nos Tithymales & nos Renoncules cachent ce spécifique tant désiré, faveoir, la panacée antivénérienne végétale.

Sur vingt especes de Lobélie, nous n'en possédons en Europe que trois.

1.° Le *Lobelia Dortmanna*, dont les feuilles en alêne sont très-entieres; si on les coupe, elles

offrent dans leur épaisseur deux gaines. Sa tige est presque nue, les fleurs éparées, pendantes. Elle croît dans les marais des pays froids d'Europe : vivace.

CL. II.  
SECT. III.

2.<sup>o</sup> La Lobélie brûlante, *Lobelia urens*, dont la tige est redressée, les feuilles inférieures arrondies, crenelées, les supérieures lancéolées, à dents de scie; les fleurs en grappes, lâches, droites, nombreuses, petites, violettes ou bleues. On a observé cette rare plante aux environs de Paris & dans l'Orléanois : elle est annuelle; son goût est âcre, brûlant, piquant. Ne devrait-on pas l'essayer dans les maladies vénériennes?

3.<sup>o</sup> La Lobélie à feuilles de Paquerette, *Lobelia laurentia*, dont la tige est petite, couchée; les feuilles lancéolées, ovales, crenelées; les péduncules solitaires, portant une seule fleur bleue, tachetée.

On l'a observée en Italie, en Espagne : elle est annuelle.

Le genre des Lobélies appartient à la famille des Campanules & des Raiponces, dont on ne doit pas séparer le genre suivant.

## 67 \*\*. LA JASIONE des Montagnes.

*RAPUNCULUS scabiosæ capitulo caruleo.*  
TOURN.

*JASIONE montana.* L. *syng. monogam.*

*Fleur.* Cinq pétales cohérens à leur base, l'ovaire placé sous la corolle; cinq étamines réunies par les anthers.

*Fruit.* Capsule arrondie, à deux loges, couronnée par un calice propre.



## 96 INFUNDIBULIFORMES.

**CL. II.** Feuilles. Etroites, linaires, hérissées, ondulées  
**SECT. III.** ou dentées.

*Racine.* Blanchâtre, fibreuse.

*Port.* Plusieurs tiges striées, hérissées, dont les rameaux sont terminés par un long péduncule nu, portant des fleurs bleues ramassées en tête dans un calice commun, composé de plusieurs feuillettes.

*Lieu.* Dans les pâturages, les forêts, commune. Lyonnaise, Lithuanienne: vivace, annuelle. On la trouve quelquefois à fleurs blanches. J'ai trouvé en Lithuanie une variété à feuilles lisses, peu ondulées, à fleurs en ombelles, portées sur des péduncules inégaux, d'un ou deux pouces de longueur, qui naissent tous du calice commun, qui est composé de douze à dix-huit feuilles. Voyez le *Flora Lithuanica*.

*Propriétés.* Cette plante est lacteuse, comme les Campanules.

## 67 \*\*\*. LA GRANDE VALÉRIANE.

*VALERIANA hortensis*, *Phu folio olusatri*  
*Dioscoridis.* C. B. P.

*VALERIANA Phu.* L. 3-dria, 1-gyn.

*Fleur.* Monopétale, en rosette, divisée en cinq parties, presque aucun calice.

*Fruit.* Semences oblongues, plates & aigretées.

*Feuilles.* Les caulinaires ailées, les radicales sans divisions, ordinairement entières, quelquefois en forme de lyre.

*Racine.* Grosse, ridée, transversale, garnie en dessous de grosses fibres.

*Port.* Les tiges sont communément hautes de trois pieds, grêles, rondes, lisses, creuses, rameuses

meuses ou bifurquées; les fleurs petites, purpurines, naissent en maniere d'ombelles, aux sommités des tiges.

CL. II.  
SECT. III.

*Lieu.* Les hautes montagnes, les bois. ℥

*Propriétés.* La racine est d'une odeur forte, désagréable, & d'un goût aromatique; elle est antispasmodique, diurétique, emménagogue & céphalique.

*Usages.* L'on ne se sert que de la racine, dont on fait une poudre & des infusions; on la prescrit dans les tisanes, pour l'homme, depuis ʒj jusqu'à ʒβ, ou bien en substance & en poudre dans du vin blanc, depuis ʒj jusqu'à ʒβ.

Pour les chevaux, en boisson à ʒj, ou en substance à ʒβ.

## 68. LA VALÉRIANE SAUVAGE.

*VALERIANA silvestris major.* C. B. P.

*VALERIANA officinalis.* L. 3-dria, 1-gyn.

*Fleur.* } Comme dans la précédente. Un seg-

*Fruit.* } ment de la corolle plus grand; trois étamines.

*Feuilles.* Ressemblant à celles de la Valériane des jardins, mais toujours ailées, plus divisées, plus dentelées en leurs bords, un peu velues en dessous, avec des nervures saillantes.

*Racine.* Fibreuse, blanchâtre, rampante.

*Port.* A peu près comme celui de la précédente, la tige de trois à six pieds, simple jusques au sommet qui produit des branches trois à trois.

*Lieu.* Les forêts, les endroits humides. ℥

*Propriétés.* Les feuilles n'ont point d'odeur, mais elles ont un goût salé; les racines sont ameres, styptiques, d'une odeur aromatique & pénétrante; cette plante est sur-tout antiépileptique.



CL. II.  
SECT. III.

*Usages.* L'on se sert communément de la racine en décoction & dans les bouillons; on la donne en substance à l'homme, depuis  $\mathfrak{3j}$  jusqu'à  $\mathfrak{3\beta}$ , ou en poudre, depuis dix grains jusqu'à  $\mathfrak{3\beta}$ ; on tire aussi l'eau distillée des fleurs & des racines, qui se donne jusqu'à  $\mathfrak{3vj}$ , pour l'animal, en substance, depuis  $\mathfrak{3\beta}$  à  $\mathfrak{3j}$ .

*OBSERVATIONS.* Les fleurs répandent au loin une odeur très-agréable; on ne doit pas les négliger. Les racines sont aromatiques, un peu âcres. Plusieurs Auteurs assurent avoir guéri des épileptiques avec cette racine. Le célèbre Botaniste Columna se guérit lui-même avec ce remède. Récemment M. Scopoli cite une expérience décisive. Haller a guéri une Demoiselle épileptique avec l'extrait de la racine. Nous avons nous-mêmes guéri trois épileptiques, avec cette racine donnée à haute dose en poudre, & en infusion dans du vin. Ses effets dans les autres convulsions, ne sont pas moins certains.

Mais, ce qui est moins connu, cette racine est admirable dans la paralysie, comme nous l'avons éprouvé.

Plusieurs migraines ont été dissipées par une seule dose de la poudre de Valériane. On ne doit point la négliger dans le traitement des maladies cutanées, dans le rhumatisme, dans l'anorexie; quelques coliques sont calmées par ce seul remède, sur-tout les venteuses avec glaires. Quelques Praticiens ont ordonné avec succès l'infusion de la racine & des fleurs dans les fièvres intermittentes, pernicieuses, avec abattement des forces & délire sourd, ou affection soporeuse. Nous avons vu guérir quelques-uns de nos malades que nous avions traités par cette méthode. Cette observation mérite d'être suivie. Si elle est confirmée par de nouvelles épreuves, nous pourrons enfin nous passer de Quinquina dans les fièvres.



69. LA PETITE VALÉRIANE. CL. II.  
SECT. III.*VALERIANA palustris minor.**VALERIANA dioica* L. 3-dria, 1-gyn.

*Fleur.* Comme dans la précédente : les fleurs mâles séparées des femelles, sur différens pieds ; la corolle des femelles, plus petite que celle des mâles.

*Feuilles.* Les radicales arrondies, ou en cœur, presque entières, portées par de longs pétioles ; les caulinaires découpées jusqu'à leur côte, sessiles.

*Racine.* Menue, rampante, blanchâtre, très-fibreuse.

*Port.* La tige d'un pied, anguleuse, grêle, rayée, noueuse ; les fleurs purpurines ou blanches comme dans les autres, au sommet, disposées en ombelle ; les feuilles de la tige opposées deux à deux.

*Lieu.* Le long des ruisseaux & endroits marécageux. Lyonnaise.  $\mathcal{L}$

*Propriétés.* } Cette plante jouit des mêmes ver-  
*Usages.* } tus que les autres Valérianes, mais dans un moindre degré ; aussi est-elle peu employée en Médecine.

*OBSERVATIONS.* Nous avons souvent vu des styles dans les fleurs mâles ; les semences sont couronnées par trois dents ; les feuilles de la tige sont dentées ; l'impair est plus grand : ses racines sont aussi aromatiques que celles de la précédente, aussi a-t-elle les mêmes vertus,





Cl. II.  
Sect. III.

70. LA MACHE ou BLANCHETTE,  
Poule-grasse, Salade de Chanoine.

*VALERIANELLA arvensis*, præcox, semine  
compresso. Mor. Umb.

*VALERIANA locusta*.  $\beta$  *olitoria*. L. 3-dria,  
1-gyn.

*Fleur.* Comme dans les précédentes ; la corolle  
bleuâtre, un peu irrégulière.

*Fruit.* Les semences aplaties, ridées, blan-  
châtres, offrant une ou deux dents.

*Feuilles.* Oblongues, assez épaisses, molles,  
tendres ; les unes entières, les autres crenelées &  
sans pétioles.

*Racine.* Menue, fibreuse, blanchâtre.

*Port.* La tige s'éleve du milieu des feuilles à la  
hauteur d'un demi-pied, foible, ronde, cannelée,  
creuse, noueuse, bifurquée ; les fleurs naissent aux  
sommités des tiges, en ombelles ; feuilles opposées  
deux à deux.

*Lieu.* Les vignes, les balmes & bords des che-  
mins ; on la cultive dans les jardins potagers.  
Lyonnoise. ☉

*Propriétés.* La racine est d'un goût doux, pres-  
que insipide ; les feuilles ont un goût douceâtre.  
La Mâche est rafraîchissante, adoucissante.

*Usages.* On l'emploie dans des bouillons de  
veau, & on la mange en salade ; il est inutile  
d'en prescrire les doses.

*OBSERVATIONS.* Voilà encore une de ces plantes qui  
détruit l'analogie Botanique. Les Valérianes sont odo-  
riférantes ; celle-ci est fade, sans odeur. D'ailleurs, le  
genre des Valérianes, quoique très-naturel, est difficile

à déterminer par des caractères constants ; puisque toutes les parties de la fructification offrent des différences dans les espèces. Il y en a à corolle régulière, d'autres à corolle irrégulière ; dans les unes on trouve une étamine, dans d'autres deux, trois, & même quatre. Le stigmate est, ou globuleux ou échancré, ou partagé en trois. Le fruit n'offre pas moins de différences ; on trouve des capsules, des semences nues, couronnées, ou non-couronnées. Ce genre comprend une vingtaine d'espèces, parmi lesquelles il y en a encore quelques-unes qui méritent spécialement d'être connues.

1.<sup>o</sup> La Valériane rouge, *Valeriana rubra*, dont les fleurs à nectaires filiformes, n'ont qu'une étamine, & dont les feuilles sont lancéolées, plus ou moins étroites, le plus souvent sans dents.

On la cultive dans les jardins, elle croît aussi dans nos Provinces ; ses fleurs sont rouges, rarement blanches.

2.<sup>o</sup> La Valériane trifide, *Valeriana tripteris*, à feuilles radicales, en cœur ; celles de la tige partagées en trois segments ou ternées. Sur les montagnes du Dauphiné. Sa racine est très-aromatique.

3.<sup>o</sup> La Valériane celtique, *Valeriana celtica*, dont la tige est de quatre à cinq pouces ; les feuilles sont très-entières, les radicales ovales ; celles de la tige plus étroites.

Sur les montagnes du Dauphiné, sa racine est plus pénétrante que celle de la Valériane officinale ; sa saveur est vive & amère : c'est le Nard celtique, dont on transporte une étonnante quantité en Afrique & en Egypte, pour préparer des essences dont les peuples des pays chauds s'oignent le corps. Cette racine précieuse est négligée par nos Médecins modernes. Des observations sûres lui accordent des propriétés décisives pour le traitement des maladies de nerfs ; son infusion augmente le cours des urines, sa poudre est le meilleur stomachique que nous connoissons.





## SECTION IV.

*Des Herbes à fleur monopétale , infundibuliforme , dont le fruit est composé de quatre semences renfermées dans le calice de la fleur.*

## 71. LA BOURRACHE.

*BORRAGO floribus cœruleis. J. B.*

*BORRAGO officinalis. L. 5-dria, 1-gyn.*

**FLEUR.** Monopétale , en roue , dont la gorge est fermée par cinq écailles élevées , formant un cône en se rabattant , divisée en cinq segmens pointus.

*Fruit.* Quatre graines nues , larges à leur base , terminées en pointe , ridées , noirâtres dans leur maturité , contenues dans le calice renflé.

*Feuilles.* Celles de la tige ovales , oblongues , embrassant la tige , alternes , larges , arrondies , rudes , ridées ; les radicales en spatules , couchées sur terre , toutes très-hérissées de poils assez durs.

*Port.* La tige rameuse , cannelée , anguleuse , succulente , velue , branchue , creuse , s'éleve à la hauteur d'une coudée ; les fleurs formant un corymbe , bleues , rarement blanches , naissent au sommet des rameaux , & sont portées sur des péduncules longs d'un pouce au moins ; elles s'inclinent vers la terre.

*Lieu.* Elle croît dans tous les jardins , on la cultive dans les potagers. ☉

*Propriétés.* La racine est d'une saveur visqueuse; toute la plante contient un suc visqueux & fade; les feuilles sont diurétiques, expectorantes; les fleurs béchiques.

CL. II.  
SECT. IV.

*Usages.* Les fleurs sont mal-à-propos placées parmi les cordiales; elles sont fades, sans odeur. On emploie les racines, les fleurs, les feuilles dans les décoctions & les bouillons pectoraux; on pile les feuilles, on en donne le suc exprimé & dépuré, depuis ℥ ij jusqu'à ℥ iij, ℥ iv ou ℥ vj; de toute la plante, on distille une eau qui ne vaut pas mieux que l'eau pure; on en fait un extrait ou une conserve; on en donne à l'animal des boissons avec ℥ iv du suc, ou deux poignées en décoction.

*OBSERVATIONS.* On retire du suc de Bourrache une assez grande quantité de Nitre pur: ce Nitre est annoncé par la crépitation des feuilles sèches, lorsqu'on les brûle. Ce suc nitré rend cette plante très-précieuse dans les maladies inflammatoires & aiguës; toutes les fois qu'il faut tempérer, sur-tout dans les pleurésies & péripneumonies. La décoction miellée de Bourrache, ou le suc clarifié, facilite l'expectoration, calme les ardeurs d'urine; nous l'avons souvent prescrit dans les fièvres ardentes; les malades éprouvent évidemment une grande diminution de chaleur.

Le suc de Bourrache & son sirop, ont été très-utiles cette année 1785 pour le traitement des péripneumonies inflammatoires qui ont été très-communes à Lyon.

Avertissons cependant que les femmes délicates sont fatiguées par des quintes de toux, après avoir pris du suc de Bourrache.





CL. II.  
SECT. IV.

## 72. LA BUGLOSE toujours verte.

*BUGLOSSUM latifolium semper virens.*

C. B. P.

*ANCHUSA semper virens.* L. 5-dria, 2-gyn.

*Fleur.* Monopétale, infundibuliforme; l'entrée du tube est fermée par des écailles; la corolle bleue paroît rouge au dehors, avant son développement.

*Fruit.* Quatre graines terminées en pointes, recourbées sur l'un des côtés, rousses, ridées dans leur maturité au fond du calice.

*Feuilles.* Nombreuses, sessiles, ferrées contre la tige par le bas, pointues, non ridées comme celles de la Bourrache, rudes, velues des deux côtés, assez larges.

*Racine.* Oblongue, cylindrique, blanche en dedans, d'un rouge brun en dehors, pleine d'un suc gluant.

*Port.* Les tiges nombreuses, hautes d'une coudée & plus, cylindriques, hérissées de poils, roides, branchues à leur sommet; les fleurs aux sommités des rameaux disposées en bouquets; les péduncules axillaires, plus courts que les feuilles; on trouve deux folioles à la base de l'ombelle; la plante vient en tout temps.

*Lieu.* L'Espagne, l'Angleterre. ♀

*Propriétés.* Les mêmes vertus que la Bourrache.

*Usages.* On prend les fleurs en manière de thé, ou leur conserve depuis ℥ ij jusqu'à ℥ β; on donne son suc à la dose de ℥ iv ou ℥ vj. On donne cette plante en boisson à l'animal, à la dose de deux poignées pour ℔ ij d'eau.

## 73. LA BUGLOSE ordinaire.

CL. II.  
SECT. IV.*BUGLOSSUM angustifolium majus*, flore  
cæruleo. C. B. P.*ANCHUSA officinalis*. L. 5-dria, 1-gyn.*Fleur.* Comme dans la précédente, ordinairement bleue, quelquefois blanche.*Fruit.* Comme le précédent.*Feuilles.* Lancéolées, très-rudes, couvertes de poils écartés.*Racine.* Rameuse, assez grosse.*Port.* Les tiges sont hautes de deux pieds, rameuses, couvertes de poils; les rameaux sortent, les uns des aisselles des feuilles, les autres de la tige; les fleurs sont disposées d'un seul côté, en épis géminés, recourbés au sommet.*Lieu.* Les champs, les chemins, les terres incultes. 2/*Propriétés.**Usages.*

} Les mêmes que la précédente.

*OBSERVATIONS.* Les feuilles sont béchiques, expectorantes, diurétiques; leur suc & leur décoction calment les douleurs dans la dysenterie; dans tous les cas elles peuvent remplacer les feuilles de Bourrache. La racine mucilagineuse, gluante, est nourrissante; sa décoction est tempérante; c'est une bonne tisane dans les maladies aiguës avec chaleur: il faut la cueillir, lorsque la plante est jeune.

Nous possédons dans nos Provinces deux autres especes de Buglose, qui méritent d'être caractérisées.

1.° *L'Anchusa angustifolia*, la Buglose à feuilles étroites, dont les feuilles sont assez semblables à celles de la Vipérine, un peu dentées; les épis naissent conjugués, presque nus.



## 106 INFUNDIBULIFORMES.

**CL. II.**  
**SECT. IV.** Cette espece que l'on a trouvée en Dauphiné, qui est commune en Lithuanie, ne me paroît qu'une variété de l'Officinale.

2.<sup>o</sup> La Buglose ondulée, dont les feuilles sont linaires, dentées, les pédicules plus courts que les bractées, le calice du fruit très-enflé.

On la trouve dans les vignobles du Lyonnais.

## 74. L'ORCANETTE.

*BUGLOSSUM radice rubrà, sive anchusa vulgator, floribus cœruleis.* I. R. H.

*ANCHUSA tinctoria.* L. *sp. pl. editio 2.<sup>a</sup>: b-dria, 1-gyn.*

*Fleur.* Monopétale, infundibuliforme, divisée en cinq parties; l'entrée du tube est trouée & n'a point d'écaillés comme les précédentes; la corolle est d'un bleu rougeâtre, les étamines sont plus courtes que la corolle.

*Fruit.* Quatre semences ovales, terminées en pointe; dures, renfermées dans un large calice.

*Feuilles.* Velues, alternes, sessiles, simples, entières, lancéolées, obtuses.

*Racine.* Rameuse, ligneuse, rouge.

*Port.* Ses tiges sont foibles & simples, un peu couchées, velues, hautes de huit à dix pouces; le plus grand nombre des feuilles tient à la racine, quelques-unes à la tige.

*Lieu.* Les Provinces méridionales de la France. Lyonnaise.  $\mathcal{L}$

*Propriétés.* La racine est un peu âpre & astringente; l'on doute de la vertu béchique & incisive que quelques Auteurs lui attribuent; elle sert aux teintures.

*Usages.* Elle est moins employée en Médecine, que pour teindre les graisses & les huiles en Pharmacie.

75. LA RAPETTE  
ou Porte-feuille.

*ASPERUGO vulgaris.* I. R. H.

*ASPERUGO procumbens.* L. *5-dria, 2-gyn.*

*Fleur.* Monopétale, infundibuliforme, à cinq segmens obtus, caves; cinq écailles couvrent les étamines.

*Fruit.* Quatre semences oblongues, comprimées, dans un large calice comprimé, à lames aplaties.

*Feuilles.* Sessiles, simples, entières, rudes au toucher, alternes, ovales, oblongues, paralleles, à sinuosités.

*Racine.* Rameuse.

*Port.* La tige herbacée, rameuse, foible, garnie de poils, les calices recourbés, sur-tout après la maturité des fruits; les fleurs petites, violettes, axillaires, ou entassées au sommet des rameaux, presque solitaires; les feuilles varient: elles sont aussi à pétioles, opposées, quelquefois à trois ou à quatre, dentées en maniere de scie, ou crenelées.

*Lieu.* Les terrains incultes & gras en Provence; fleurit en Avril. ☉

*Propriétés.* } On lui attribue, comme à la précé-  
*Usages.* } dente, la vertu béchique & incisive; il n'y a aucun danger de l'employer à cet usage.

*OBSERVATIONS.* Cette plante, très-rare dans nos Provinces, se trouve en Dauphiné; nous ne l'avons vu nulle part aussi commune qu'en Lithuanie, autour de Grodno;



## 108 INFUNDIBULIFORMES.

CL. II.  
SECT. IV.

nous la prescrivions indifféremment comme la Bourrache. Elle produisoit les mêmes effets, comme tempérante & expectorante. Souvent la tige est couchée, très-rude; les fleurs sont à peine plus longues que le calice, nous en avons vu de blanches. Le calice de la fleur est tubulé, à cinq dents. Après la chute de la corolle, il se ferme comme une bourse à ressort; il est en deux battans de douze à quinze dents alternativement plus longues & formant, en se prolongeant jusques à la base, des nervures saillantes.

### 76. LA VIPÉRINE ou Herbe aux Vipères.

*ECHIUM vulgare.* C. B. P.

*ECHIUM vulgare.* L. 5-dria, 1-gyn.

*Fleur.* Monopétale, infundibuliforme comme campaniforme, découpée en cinq parties inégales, les supérieures étant les plus longues; le calice à segments inégaux.

*Fruit.* Quatre semences rapprochées les unes contre les autres, ridées, semblables à une tête de vipère, d'où est venu le nom de la plante, renfermée dans le calice.

*Feuilles.* Linguiformes, longues, rudes au toucher, tachetées, placées sans ordre.

*Racine.* Longue, ligneuse, rameuse.

*Port.* Tige de la hauteur de deux pieds, velue, ronde, ferme, marquetée de points rudes, noirs ou rouges; les feuilles caulinaires assises, les radicales à pétioles; les fleurs en épis placés sur un seul côté; elles sont rouges, ou bleues, ou blanches.

*Lieu.* Tous les champs. Lyonnaise. Lithuanienne. ♂

*Propriétés.* Malgré le nom qu'elle porte, rien n'établit qu'elle soit propre à guérir la morsure des vipères.

CL. II.  
SECT. IV.

*Usages.* On la substitue à la Buglose, aux mêmes doses.

*OBSERVATIONS.* Dans cette espèce, les étamines inégales sont un peu plus longues que la corolle; les fleurs d'abord rouges, deviennent souvent bleues, elles offrent plusieurs variétés. Quant au port, nous en avons trouvé un pied de deux pouces, qui ne portoit qu'une seule fleur rouge au sommet de la tige; quelquefois nous avons vu des tiges monstrueuses réunies, fasciées ou en faisceaux, de deux ou trois, plates. Elle a les mêmes vertus que la Buglose; elle est très-nitreuse. Nous trouvons quelquefois la Vipérine d'Italie, *Echium italicum*, qui ressemble beaucoup à la vulgaire, mais qui est assez distinguée par ses tiges plus rudes, par ses fleurs presque régulières, plus petites, & ses étamines beaucoup plus longues. Sa fleur est blanche.

## 77. LA PULMONAIRE.

*PULMONARIA Italorum, ad buglossum accedens.* I. R. H.

*PULMONARIA officinalis.* L. 5-dria. 1-gyn.

*Fleur.* Monopétale, infundibuliforme, découpée en cinq parties concaves; le calice à cinq côtés, en forme de prisme. La gorge de la corolle ornée de cinq tumeurs ciliées.

*Fruit.* Quatre semences ovales, obtuses, comme tronquées, noires, au fond du calice.

*Feuilles.* Oblongues, larges, terminées en pointe, traversées d'une nervure dans leur longueur, marquetées de taches blanches, pour l'ordinaire garnies de duvet en-dessous & en-dessus, rudes au toucher.



## 110 INFUNDIBULIFORMES.

CL. II.  
SECT. IV.

*Racine.* Rameuse, dure, ligneuse, à fibres éparfes.

*Port.* Une ou plusieurs tiges qui s'élevent environ d'un pied, anguleuses & velues; les feuilles radicales à pétioles, ovales, cordiformes, s'étrécissant à leur base, couchées à terre; les autres plus étroites, embrassent la tige; les fleurs au haut des tiges, plusieurs ensemble, soutenues par de courts péduncules.

*Lieu.* Les bois. Lyonnoise, Lithuanienne.  $\mathcal{L}$

*Propriétés.* La Pulmonaire a un goût d'herbe un peu salé; elle est gluante, pectorale, vulnéraire, astringente.

*Usages.* On fait un sirop de ses racines & de ses feuilles, que l'on prescrit à la dose de  $\mathcal{Z}$  j, ou  $\mathcal{Z}$  ij dans les apozemes, potions & tisanes pectorales; on en fait pour l'animal des tisanes, avec une poignée, dans  $\mathcal{lb}$  j d'eau.

*OBSERVATIONS.* La Pulmonaire brûlée fournit une étonnante quantité de cendres, la septième partie de son poids; la lessive de ces cendres est âcre: je la préfère dans la Leucophlegmatie, à la cendre de genêt. On a confirmé par l'expérience qu'outre le principe mucilagineux, la Pulmonaire contenoit un principe astringent; aussi réussit-elle aussi bien que la racine de Consoude dans les crachemens de sang.

On trouve dans les forêts du Dauphiné une autre espece que nous avons vu très-abondante dans les forêts de Lithuanie. La Pulmonaire à feuilles étroites, *Pulmonaria angustifolia*, dont les feuilles radicales sont lancéolées: celles de la tige comme dans la précédente; ses corolles d'abord rouges, deviennent bleues, elles sont entassées au sommet de la tige; en Lithuanie, la tige ne s'éleve en fleur qu'à six pouces, elle monte à un pied & demi en mûrissant, ses semences dans un calice qui s'enfle considérablement. Le suc de cette espece est nitreux, j'en ai trouvé des pieds à corolles blanches.

## 78. LE GRÉMIL

CL. II.  
SECT. IV.

ou Herbe aux perles.

*LITHOSPERMUM majus erectum.* C. B. P.*LITHOSPERMUM officin.* L. 5-dria, 1-gyn.

*Fleur.* Monopétale, infundibuliforme, divisée en cinq segmens obtus; le calice presque aussi long que la corolle. Cinq écailles échancrées forment la gorge de la corolle.

*Fruit.* Quatre semences arrondies, dures, polies, luisantes, d'un gris de perle, placées dans un large calice.

*Feuilles.* Lancéolées, sessiles; celles du sommet plus larges.

*Racine.* Ligneuse, rameuse.

*Port.* Les tiges s'élevent à la hauteur d'un pied & demi, droites, rudes, cylindriques, branchues; les fleurs axillaires, petites, blanches ou pailles, naissent au sommet des tiges. Les feuilles alternes.

*Lieu.* Les terrains incultes, le bord des bois. Lyonnoise. ♀

*Propriétés.* La semence de Grémil a un goût de farine, visqueux; elle est émolliente.

*Usages.* On ne se sert que de sa semence réduite en poudre; on la donne à la dose de ʒj dans un véhicule convenable, ou dans du vin; l'on en fait encore des émulsions. Pour l'homme & pour l'animal on en donne la poudre à ʒβ.

*OBSERVATIONS.* La plante fraîche répand une odeur narcotique, ce qui la rapproche de la Cynoglossé par ses propriétés.

Les vertus apéritives & contre le calcul sont chimériques; c'est une induction de la doctrine des signatures.



## 112 INFUNDIBULIFORMES.

CL. II.  
SECT. IV.

Les anciens croyoient que Dieu prévoyant combien l'esprit de l'homme étoit borné, avoit imprimé aux plantes des signalemens pour indiquer leurs vertus; en conséquence, que celles qui répandoient un suc jaune, étoient bonnes pour la jaunisse; aussi, voyant la dureté & le lisse des semences du Grémil, ils avoient conclu que la poudre de ces semences pouvoit fondre le calcul.

### 79. LE GRÉMIL RAMPANT.

*LITHOSPERMUM minus, repens, latifolium.* B. B. P.

*LITHOSPERMUM purpureo-cæruleum* L.  
*5-dria, 1-gynia.*

*Fleur.* Comme la précédente, mais plus longue que le calice.

*Fruit.* Comme dans la précédente.

*Feuilles.* Lancéolées, à une seule nervure, plus grandes & plus larges que dans la précédente.

*Racine.* Longue, épaisse, ligneuse, tortueuse, noirâtre.

*Port.* Tiges nombreuses, grêles, noirâtres, longues, rudes, velues, presque toutes couchées; la tige qui porte les fleurs, droite, garnie de feuilles plus longues; la corolle bleue, aussi grande que celle de la Pulmonaire, trois fois plus longue que le calice; les fleurs au sommet.

*Lieu.* Dans les bois. Lyonnaise. ♀

*Propriétés.* } Les mêmes que celles de la Pul-  
*Usages.* } monaire.

*OBSERVATIONS.* Le Chevalier Linné ramene au genre du Grémil une espèce très-commune dans nos champs, de même qu'en Lithuanie; c'est le Grémil des champs, *Lithospermum arvense*, dont la racine est rouge, la tige plus basse que celle du Grémil, les semences raboteuses.

Les

INFUNDIBULIFORMES. 113

Les fleurs blanches naissent entassées au sommet de la tige des aisselles des feuilles; leur péduncule est très-court; la corolle est à peine plus longue que le calice. Elle n'a point de glandes ni d'écaillés à la gorge. Sa fleur approche de celle de l'Héliotrope; mais son tuyau est plus long.

La racine fournit un assez beau rouge. Les chevres & les moutons mangent l'herbe.

CL. II.  
SECT. IV.

80. LA GRANDE CONSOUDE.

*SYMPHITUM consolida major, flore purpureo, quæ mas. C. B. P.*

*SYMPHITUM officinale. L. 5-dria, 1-gyn.*

*Fleur.* Monopétale, infundibuliforme, découpée en cinq parties, courtes; le limbe de la corolle tubulé & renflé, comme campaniforme; cinq écailles ou pals aigus, triangulaires, couvrent les étamines.

*Fruit.* Quatre semences lisses, qui ont une bosse au milieu, aiguës à la pointe, se rejoignant au sommet, dans un calice élargi.

*Feuilles.* Ovals, lancéolées, courant sur la tige, rudes.

*Racine.* Très-grande, épaisse, fibreuse, charnue, noire en dehors, blanche en dedans, visqueuse, gluante.

*Port.* La tige s'éleve à peu près à la hauteur d'un pied & demi, fistuleuse, velue, rude; les fleurs ou un peu roses, ou couleur de paille, ou blanches, au sommet & en épi; feuilles alternes.

*Lieu.* Les prés, les bois. Lyonnoise, Lithuanienne. ♀

*Propriétés.* Le suc des feuilles & de la racine est mucilagineux; cette plante est spécialement vulnérable, astringente & antidyssentérique.



CL. II.  
SECT. IV.

*Usages.* Pour l'homme on donne la poudre de la racine jusqu'à ℥j; on la prescrit en infusion ou en décoction, depuis ℥β jusqu'à ℥j; on en fait une conserve que l'on prend jusqu'à ℥β; la décoction de la racine se donne aussi en lavement. Extérieurement le suc accélère la consolidation des plaies, ainsi que les feuilles pilées & appliquées.

Pour le cheval on donne cette racine en poudre à ℥β, & en boisson à ℥ij sur ℔ij d'eau.

*OBSERVATIONS.* Nos expériences sont favorables à l'usage de la racine de la grande Consoude, dans plusieurs especes de crachement de sang, pissement de sang, & même dysenterie.

Non-seulement elle diminue le flux de sang, mais elle calme les tranchées qui l'accompagnent presque toujours. Nous avons employé une légère décoction de la racine; son mucilage calme les douleurs des ulcères, des plaies & des dartres. L'extrait de la racine est rouge; réduite en poudre, & bouillie dans l'eau, elle donne une belle couleur de kermès.

Nous trouvons encore dans nos prairies le *Symphytum tuberosum* de Linné, la grande Consoude tubéreuse, qui ressemble tellement à l'officinale, qu'on ne la distingue que par ses feuilles supérieures, opposées; nous avons si souvent trouvé des feuilles opposées dans l'officinale, & des racines noueuses, que nous ne croyons point ces deux plantes vraiment distinctes. En Lithuanie les fleurs de la grande Consoude se trouvent le plus souvent teintes d'un rouge plus ou moins vif. Une autre belle plante de notre Province, peut se rapporter au genre des Consoudes; savoir, l'*Onosma echioïdes* de Linné, qu'il avoit autrefois placé avec les Cerinthes, les Melinthes.

Sa racine est ligneuse, rouge; sa tige est branchue, hérissée de poils, jaunâtre, couchée, un peu ligneuse; ses feuilles sont lancéolées, hérissées de poils rudes, jaunes; sa fleur en entonnoir, à tuyau très-long, d'un pouce, renflé au sommet, à cinq segmens courts, droits; cette corolle est d'un jaune clair, sa gorge sans écailles est ouverte; ses semences sont lisses, droites.

De loin, lorsque le soleil darde sur cette belle plante, elle paroît toute dorée.

Elle est commune, auprès de Lyon, sur les montagnes sablonneuses.

## 81. L'HÉLIOTROPE

ou l'Herbe aux verrues.

*HELIOTROPIMUM majus* Dioscoridis. C. B. P.

*HELIOTROPIMUM Europ.* L. *5-dria, 1-gyn.*

*Fleur.* Monopétale, infundibuliforme, à tuyau très-court, ridée à son centre, découpée à son bord en cinq parties.

*Fruit.* Quatre semences rudes, courtes, cendrées, anguleuses d'un côté, convexes de l'autre, dans un calice droit.

*Feuilles.* Pétiolées, ovales, très-entieres, cottonneuses, ridées.

*Racine.* Simple, menue, ligneuse.

*Port.* La tige haute d'un demi-pied, droite, remplie de moëlle, cylindrique, branchue, un peu velue; les feuilles alternes, placées à l'origine des rameaux; les fleurs au sommet en forme d'épi, disposées d'un seul côté; l'épi recourbé en manière de crosse.

*Lieu.* Le bord des chemins, les terrains sablonneux, les jardins. ☉

*Propriétés.* Les feuilles sont ameres, dessicatives, antiseptiques, résolutives & détersives par excellence.

*Usages.* On emploie l'herbe & les semences; on en tire une poudre, on en fait des décoctions, des cataplasmes.

*OBSERVATIONS.* Quelques observations sont favorables à l'usage des feuilles, réduites en pulpe molle pour les



CL. II.  
SECT. IV.

ulceres scrophuleux. Une chose singuliere, c'est que la fleur de l'Héliotrope est aromatique dans certains temps; elle répand alors une odeur suave, ce qui la rapproche encore d'une espece étrangere, aujourd'hui généralement cultivée; c'est l'*Heliotropium peruvianum*, l'Héliotrope du Pérou, à tige ligneuse, branchue; à feuilles lancéolées, ovales; à épis nombreux, formant un corymbe. Je ne connois aucune fleur aussi suave.

## 82. LA CYNOGLOSSE

ou Langue de chien.

*CYNOGLOSSUM majus vulgare.* C. B. P.

*CYNOGLOSSUM officin.* L. *5-dria*, *1-gyn.*

*Fleur.* Monopétale, à tuyau court, infundibuliforme, divisée en cinq parties droites; cinq pals ferment la gorge de la corolle; les étamines plus courtes que la corolle.

*Fruit.* Quatre capsules un peu aplaties, hérissées, fixées au style par le côté intérieur; quatre semences solitaires, bossues, pointues, lisses, noires.

*Feuilles.* Ovales, lancéolées, ondulées, cotonneuses, sessiles.

*Racine.* Pivotante, napiforme, épaisse, noirâtre en dehors, blanchâtre en dedans.

*Port.* Les tiges s'élevent jusqu'à deux coudées, creuses, branchues; la fleur rouge ou violette au sommet des rameaux, en épis nus, sortant des aisselles des feuilles; feuilles alternes.

*Lieu.* Les pays incultes. Lyonnoise, Lithuanienne. ☉

*Propriétés.* L'écorce de la racine a un goût amer, salé, styptique, gluant; la plante est vulnéraire & pectorale; on la croit légèrement narcotique, extérieurement émolliente, ainsi que les feuilles.

*Usages.* L'on emploie fréquemment la racine, rarement les feuilles; on prescrit la racine jusqu'à ℥j, & les feuilles poig. j bouillie dans de l'eau ou dans du bouillon; du suc de toute la plante, on fait des pilules dont la dose est depuis quatre grains jusqu'à dix grains; on en fait aussi un sirop.

On donne la décoction de ces feuilles pour les animaux, à la dose de deux poignées sur ℔ij d'eau.

*OBSERVATIONS.* Les feuilles répandent une odeur nauséuse, narcotique; l'odeur de la racine est fétide, elle est douceâtre, désagréable. En mâchant les feuilles, on éprouve une saveur particulière, répugnante. L'herbe desséchée répand peu d'odeur; l'infusion de la racine est rouge; l'eau distillée conserve l'odeur de la plante. Nous éprouvâmes un mal de tête & des étourdissemens, avec des envies de vomir, en triturant une grande quantité de Cynoglosse. Quelques observations prouvent que mangée comme plante potagère, elle a causé le vomissement, la stupeur & la mort; cependant la décoction de la racine est vantée par quelques Auteurs, contre la gonorrhée, la phthisie, les diarrhées. J'ai fait avaler deux onces du suc des feuilles à un chien, qui n'en fut point fatigué. L'extrait de Cynoglosse n'a aucune vertu narcotique, comme nous l'avons éprouvé, même à haute dose. Aussi devons-nous croire que les pilules de Cynoglosse doivent toutes leurs vertus à l'opium qu'elles contiennent. Les feuilles pilées, appliquées sur les brûlures, calment promptement la douleur.

On trouve dans nos Provinces la Cynoglosse à feuilles de Violier, *Cynoglossum cheirifolium*, dont les feuilles sont blanchâtres, lancéolées, étroites; les corolles blanches, veinées en rouge, deux fois plus longues que les calices.

Elle a été observée sur les rives du Rhône.

On cultive généralement dans les jardins la Cynoglosse à feuilles de Lin, *Cynoglossum linifolium*, dont les capsules sont rudes, ombiliquées; elle est annuelle, originaire de Portugal. Ses feuilles sont lisses, d'un vert de mer; ses corolles blanches.



CL. II.  
SECT. IV.

On peut encore ramener au genre des Cynoglosses, une plante de nos Provinces qui est encore plus commune en Lithuanie, appelée par Linné *Myosotis lappula*, qui est le *Buglossum angustifolium*, semine aculeato de Tournefort. Cette espèce se reconnoit aisément par ses épis en queue de Scorpion, par ses petites fleurs bleues, & par ses semences hérissées de poils très-rudes, assez grandes; ses feuilles sont lancéolées, velues.

La précédente énumération présente, il est vrai, les tableaux des principales espèces de la famille naturelle des Boraginées ou Aspérifeuilles; on ne peut cependant omettre, d'après notre plan, quelques autres espèces qui se trouvent à chaque pas sous nos yeux; ces espèces forment deux genres:

I. Le *Myosotis* ou la Scorpionne, dont la corolle est hypocratériforme, à tube court; à cinq segmens, peu marqués, un peu échancrés; la gorge fermée par cinq glandes & cinq plis. Les fleurs en épis, à queue de Scorpion, à feuilles calleuses à la pointe; ce genre nous présente deux espèces très-communes.

1.° Le *Myosotis arvensis*, la Scorpionne des champs, à feuilles rudes, velues, linguilées.

Sa racine est annuelle; ses fleurs bleues, à gorge jaune; sa semence lisse, très-noire.

Elle est inutile dans les pâturages, les bestiaux n'y touchent pas.

2.° Le *Myosotis palustris*, la Scorpionne des marais, à feuilles lisses.

Sa tige est plus grande, ses fleurs plus grandes, sa racine vivace; on la croit nuisible aux bestiaux.

Linné réunit ces deux espèces sous le nom de *Myosotis scorpioides*. Quelquefois dans l'une & l'autre les fleurs sont blanches. Nous les avons trouvées l'une & l'autre en Lithuanie, de même qu'une variété remarquable de la première, qui s'éleve à peine à un pouce; à feuilles très-étroites, linaires; à fleurs aux aisselles jaunes, à peine couronnées de bleu.

Le second genre dont nous avons à parler, est la Gripe, *Lycopsis*, dont le tube de la corolle est oblong & courbé. Son espèce la plus commune en Lithuanie & dans nos champs, c'est la Gripe des champs, *Lycopsis*

*arvensis*, dont la tige droite, rameuse, hérissée, s'éleve d'un pied; les feuilles sont lancéolées, hérissées, ondulées; le limbe de la corolle est bleu, le tube blanc.

CL. II.  
SECT. IV.

Cette espèce ressemble beaucoup à la Buglose; aussi Tournefort l'a-t-il appelée *Buglossum sylvestre minus*. Elle est commune sur les bords des chemins, dans le Lyonnais & en Lithuanie. Les bestiaux mangent volontiers cette plante; son suc est nitreux, comme celui de la Bourrache.

### 83. LA PETITE BOURRACHE.

*OMPHALODES pumila verna*, *symphitifolio*. I. R. H.

*CYNOGLOSSUM omphalodes*. L. *5-dria*, *1-gynia*.

*Fleur*. Monopétale, infundibuliforme, ressemblant à une roue découpée en plusieurs parties, à peu près semblable à la précédente.

*Fruit*. Comme dans la précédente.

*Feuilles*. Les radicales sont cordiformes, les caulinaires imitent celles de la grande Consoude n.º 80.

*Racine*. Rameuse, napiforme.

*Port*. La tige rampante, rameuse, cylindrique; les fleurs naissent de côté & sont solitaires.

*Lieu*. Les bois du Portugal; elle n'est  $\mathcal{U}$  dans nos Provinces, qu'autant qu'on la préserve des hivers.

*Propriétés*. Les feuilles ont un goût doux, mais un peu âpre; elles sont vulnéraires, détersives.

*Usages*. On ne se sert que de ses feuilles pour l'intérieur, ou en décoction, à la dose d'une poignée sur  $\text{ss}$  j d'eau.



## SECTION V.

*Des Herbes à fleur infundibuliforme, dont le pistil se change en une seule semence.*

84. LA DENTELAIRE,  
Herbe au cancer, Malherbe.

*PLUMBAGO quorumdam.* I. R. H.

*PLUMBAGO Europæa.* L. 5-dria, 1-gyn.

**FLEUR.** Calice chargé de tubercules glanduleux & visqueux; corolle monopétale, infundibuliforme, divisée en cinq parties, les étamines insérées à des écailles qui remplissent la base de la corolle, & plus longues qu'elle; le stigmate, à cinq parties.

*Fruit.* Une semence ovale, renfermée dans la fleur; point de péricarpe.

*Feuilles.* Simples, entières, ovales, lancéolées, embrassant la tige, bordées de poils.

*Racine.* Rameuse.

*Port.* Tige herbacée, cylindrique, cannelée, haute de deux pieds; les fleurs purpurines ou bleuâtres au sommet des tiges, ramassées en bouquet; feuilles alternes.

*Lieu.* Les provinces méridionales de France.  $\mathcal{L}$

*Propriétés.* Excessivement âcre, elle est corrosive, vulnérable, détersive.

*Usages.* On emploie la racine & les feuilles en topique, son nom lui vient de l'usage qu'on en fait pour les cancers, pour les maux de dents, &c.

OBSERVATIONS. Cette plante que nous avons vu commune auprès de Montpellier, & que nous avons goûtée, laisse sur la langue, dans le fond du gosier, une sensation durable d'acrimonie brûlante. M. de Sauvages avoit connu un Charlatan qui guérissoit les cancers, en appliquant une huile dans laquelle il faisoit macérer les feuilles de Dentelaire.

CL. II.  
SECT. VI.

## SECTION VI.

*Des Herbes à fleur monopétale, en roue, dont le pistil devient un fruit dur & sec.*

85. SAMOLE AQUATIQUE  
ou Mouron d'eau.

*SAMOLUS Valerandi.* Tourn. Linn. *5-dria*  
*1-gyn.*

**FLEUR.** Monopétale, hypocratériforme, à tube très-court, découpée en cinq parties obtuses; cinq petites écailles pointues & conniventes à l'entrée de son tube. Germe inférieur.

**Fruit.** Capsule ovale, uniloculaire, polysperme, couronnée par le calice.

**Feuilles.** Ovale, spatulées, obtuses, très-lisses.

**Racine.** Chevelue, blanche.

**Port.** Tige simple, d'un pied, droite; fleurs blanches en grappes droites, terminant la tige.

**Lieu.** Sur les bords des ruisseaux. Lyonnoise.

**Propriétés.** Ses feuilles sont un peu amères; elles sont apéritives.



## 122 INFUNDIBULIFORMES.

CL. II.  
SECT. VI.

*Usages.* On les mange en salade, les scorbutiques en sont soulagés. Les vaches, les chevres & les moutons la mangent; les chevaux la négligent.

## 85 \*. LA CORNEILLE.

*LYSIMACHIA lutea major, quæ Dioscoridis. C. B. P.*

*LYSIMACHIA vulgaris. L. 5-dria, 1-gyn.*

*Fleur.* Monopétale, découpée en cinq segmens ovales, oblongs, en forme de roue; presque point de tube.

*Fruit.* Capsule sphérique, terminée en pointes, à dix valvules, uniloculaire.

*Feuilles.* Ternées & quaternées, ovales, lancéolées, un peu velues en-dessous, pointues, entières, sessiles.

*Racine.* Horizontale, poussant de petites racines perpendiculaires.

*Port.* La tige s'éleve à la hauteur de deux pieds, ligneuse, branchue; les fleurs jaunes naissent en panicule au sommet des tiges, & aux aisselles des feuilles, soutenues par des péduncules de la longueur des feuilles; les feuilles souvent opposées sur les tiges.

*Lieu.* Le bord des étangs, des ruisseaux. Lyonoise, Lithuanienne. ♀

*Propriétés.* Les semences sont d'un goût âcre; l'herbe est astringente, vulnérable & mucilagineuse.

*Usages.* On ne se sert communément que de l'herbe en décoction, comme de la Consoude.

*OBSERVATIONS.* Les étamines réunies par leurs filamens, forment une gaine autour du pistil; les bords des segmens du calice sont rougeâtres. En Lithuanie cette plante s'éleve quelquefois jusques à quatre pieds. Elle offre plusieurs variétés.

## 86. LA NUMMULAIRE

ou l'Herbe aux écus.

CL. II.  
SECT. VI.*LYSIMACHIA humifusa folio rotundiore, flore luteo. I. R. H.**LYSIMACHIA nummularia. L. 5-dria, 1-gynia.**Fleur.* Monopétale, en roue, mêmes caractères que la précédente.*Fruit. Id.* sphérique, contenant des semences très-menues, à peine visibles.*Feuilles.* Presque rondes, un peu en cœur, luisantes, avec un très-court pétiole.*Racine.* Traçante, menue, fibreuse.*Port.* Les tiges herbacées, quadrangulaires, rampantes, grêles, rameuses; les fleurs axillaires, grandes, jaunes, soutenues par des péduncules moins longs que les feuilles; les feuilles opposées deux à deux.*Lieu.* Les fossés, les prés, les terrains humides. Lyonnaise, Lithuanienne. ℥*Propriétés.* Les feuilles sont d'un goût aigrelet & styptique; l'herbe & les feuilles sont légèrement astringentes, détersives, vulnéraires.*Usages.* Elles sont très-recommandées en décoction; extérieurement en cataplasme.*OBSERVATIONS.* La Nummulaire a mérité l'éloge de quelques célèbres Praticiens dans les hémorragies de la matrice, dans l'hémoptysie, les diarrhées, & autres espèces de maladies évacuatoires passives qui demandent de légers astringens. On trouve dans le Lyonnais, & plus communément en Lithuanie, une jolie espèce de *Lysimachie*,



CL. II.  
Sect. VI.

appellée Thyrsiflore *Lyfimachia Thyrsiflora*, dont la tige simple, d'un pied & demi, a des feuilles opposées, étroites, lancéolées, tachetées de points noirs, aux aisselles desquelles naissent de petits bouquets de fleurs jaunes, plus courts que les feuilles. Les corolles sont petites, en roue, à segmens très-étroits, au nombre de cinq ou sept.

Au-dessus des feuilles à fleurs, se développe une suite de feuilles sans fleur.

Cette plante est assez commune dans les marais auprès de Grodno; la phrase de C. Bauhin, exprime bien le caractère de cette espece: *Lyfimachia bifolia, flore globofo luteo*.

La Lyfimachie des forêts, *Lyfimachia nemorum*, ressemble beaucoup à la Nummulaire; mais ses tiges sont moins rampantes; ses feuilles ovales, lancéolées. On la trouve dans les forêts de nos Provinces.

## 87. LE MOURON.

*ANAGALLIS phœniceo flore. C. B. P.*

*ANAGALLIS arvensis. L. 5-dria, 1-gyn.*

*Fleur.* Monopétale, en rosette, profondément découpée en cinq parties lancéolées; point de tube; étamines barbuës; les segmens du calice lancéolés.

*Fruit.* Capsule sphérique, s'ouvrant horizontalement, remplie de très-petites semences menues, anguleuses, ridées, brunes & attachées au placenta.

*Feuilles.* Ovale, lancéolée, succulente, très-entieres, simples, glabres, sessiles.

*Racine.* Blanche, simple, fibreuse.

*Port.* Les tiges foibles, quadrangulaires, herbacées, rameuses, d'un demi-pied de haut; les fleurs axillaires, soutenues par des pédun-

cules presque égaux aux feuilles ; les feuilles opposées.

*Lieu.* Les bords des chemins, les jardins. Lyonoise, Lithuanienne. ☉

*Propriétés.* L'herbe a un goût âcre, sur-tout lorsqu'elle est sèche ; elle est vulnéraire, détersive, céphalique, errhine, sialogogue.

*Usages.* On l'emploie en décoction que l'on donne à la dose de  $\zeta$  iv. Suivant les expériences rapportées dans le Recueil de la Société Economique de Berne, c'est un excellent antihydrophobique, donné en poudre, à la dose de  $\zeta$  ij pour l'homme, & de  $\zeta$  j pour les animaux.

*OBSERVATIONS.* Le suc des feuilles de Mouron est certainement amer. Cette plante a été recommandée par quelques Observateurs, contre la folie & la rage.

Nous l'avons vu ordonner plusieurs fois à des hydrophobes, sans aucun succès. Le Mouron à fleurs pourpres est confondu par Linné avec le Mouron à fleurs bleues. Haller distingue celui-ci par sa tige plus haute, par ses feuilles plus petites, par sa fleur plus grande dont les segmens sont dentelés, par les segmens du calice plus étroits. Cette espèce est aussi commune autour de Lyon que la rouge.

Le Mouron délicat, *Anagallis tenella*, auparavant rangé parmi les Lyfimachies, a la tige filiforme, couchée ; les feuilles arrondies, petites ; les fleurs roses, axillaires, à péduncules plus longs que les feuilles. On la trouve dans les lieux humides de nos Provinces, en Dauphiné.

Tournefort cite après le Mouron, un genre de plante Européenne, vu par un très-petit nombre de Botanistes, le *Glaux maritima*, dont la corolle est en roue, sans calice, persistante, à cinq étamines, à un pistil qui se change en une capsule uniloculaire, à cinq valves renfermant cinq semences.

Ses tiges sont menues, couchées, chargées de feuilles



opposées, ovales ou elliptiques, oblongues, sessiles, très-rapprochées, opposées.

CL. II.  
SECT. VI.

Nous avons eu cette plante des bords de la mer Baltique.

## 88. LA VÉRONIQUE MALE ou Thé d'Europe.

*VERONICA mas supina & vulgarissima.*

C. B. P.

*VERONICA officinalis.* L. 2-dria. 1-gyn.

*Fleur.* Monopétale, infundibuliforme, tubulée, divisée en quatre parties, dont l'inférieure est plus petite, opposée à la plus grande.

*Fruit.* Capsule en forme de cœur, comprimée par le haut, biloculaire, s'ouvrant en quatre parties, contenant des semences menues, rondes, noirâtres.

*Feuilles.* Velues, dentelées dans leurs bords, ovales, sessiles.

*Racine.* Déliée, fibreuse, éparse.

*Port.* Tiges menues, longues, rondes, noueuses, velues, couchées ordinairement sur la terre; les fleurs en épi; les feuilles opposées deux à deux.

*Lieu.* Les bois, les côteaux. ♀

*Propriétés.* Les feuilles ont un goût un peu austère, un peu amer, sans odeur; elles sont stomachiques, vulnéraires, toniques, détersives, diurétiques.

*Usages.* L'on emploie très-souvent pour l'homme l'herbe en maniere de Thé, à la dose d'une pincée, sur un demi-setier d'eau, ou d'une petite poignée dans un bouillon dégraissé; on en tire un suc; on en fait une conserve, un sirop; on en donne la décoction aux animaux, à la dose d'une poignée sur ℥j d'eau.

**OBSERVATIONS.** Cette plante très-célebre, ne mérite certainement pas tous les éloges des Auteurs, ils en ont fait une panacée universelle ; c'est tout au plus un remède adjuvant dans le traitement des maladies chroniques ; son infusion théiforme est indiquée dans tous les cas où il faut ranimer un estomac languissant ; dans la cachexie, la toux catarrhéale, les dépôts laiteux, les embarras des reins sans inflammation.

## 89. LA VÉRONIQUE DES PRÉS.

*VERONICA supina, facie teucrii, pratensis.*  
Lob. icon.

*VERONICA teucrium.* edit. 2.<sup>a</sup> L. 2-dria,  
1-gynia.

*Fleur.* } Comme dans la précédente.  
*Fruit* }

*Feuilles.* Sessiles, adhérentes, dentelées en leurs bords, veinées, ridées, obtuses.

*Racine.* Menue, longue, rampante, fibreuse, ligneuse.

*Port.* Tiges droites ou un peu couchées, rondes, velues, ligneuses, longues d'un demi-pied ou d'un pied ; elles poussent des rameaux de côté ; les fleurs naissent en grappes latérales, très-longues ; les folioles du calice sont linéaires & inégales ; les feuilles opposées deux à deux, les supérieures plus étroites.

*Lieu.* Les prés. ℥

*Propriétés.* } Comme dans la précédente.  
*Usages.* }

**OBSERVATIONS** On a regardé cette espèce comme le vrai Thé d'Europe ; elle est un peu amère, astringente ; on doit se défier de sa vertu fébrifuge ;



CL. II.  
SECT. VI.

les fievres intermittentes étant le plus souvent très-bien guéries par la nature, on a ainsi attribué à plusieurs plantes des guérisons imaginaires.

On ne doit pas séparer de cette espece le *Veronica chamædris*, la Véronique à feuilles de Germandrée, qui lui ressemble beaucoup; mais elle en differe par sa tige foible, couchée. Elle est commune dans nos prairies, de même qu'en Lithuanie où elle offre de grandes variétés par ses feuilles dentées, ou très-profondément découpées.

## 90. LA VÉRONIQUE EN ÉPI.

*VERONICA spicata minor.* C. B. P.

*VERONICA spicata.* L. 2-dria, 1-gyn.

*Fleur.* } Comme dans la précédente.

*Fruit.* }

*Feuilles.* Crenelées & obtuses, un peu hérissées.

*Racine.* Fibreuse, oblique.

*Port.* La tige s'éleve depuis un demi-pied jusqu'à un pied, droite, très-simple, terminée par un épi de fleurs bleues; feuilles opposées, les inférieures plus larges.

*Lieu.* Les champs. Lyonnaise, Lithuanienne. 2/

*Propriétés.* } Comme les précédentes; l'on con-

*Usages.* } seille cependant de préférer la Véronique mâle ou Thé d'Europe.

*OBSERVATIONS.* Les Véroniques à feuilles verticillées, trois à trois, ou quatre à quatre à chaque nœud, comme le *Spuria*, le *Maritima* de Linné, ressemblent beaucoup au *Spicata*; elles sont communes dans les forêts de Lithuanie. Nous ne voyons aucun attribut constant qui les distingue suffisamment; dans le *Spuria* & le *Maritima*, les feuilles sont ovales, lancéolées, très-blanches en-dessous; plusieurs épis très-longs terminent la tige, au nombre de trois à sept. La *Maritime* a été, dit-on, trouvée en Alsace.

## 91. LE BECCABUNGA

Cl. II.  
SECT. VI.

à feuilles rondes, ou Cresson de fontaine.

*VERONICA aquatica major*, folio subrotundo. MOR. Hist.*VERONICA beccabunga*. L. 2-dria, 1-gyn.Fleur. } Comme dans les précédentes.  
Fruit. }

Feuilles. Ouales, arrondies, planes, lisses, luisantes, crenelées.

Racine. Fibreuse, blanche, rampante, aquatique.

Port. Les tiges couchées, cylindriques, rougeâtres, branchues; les fleurs en grappe sur des rameaux axillaires; feuilles opposées deux à deux sur les nœuds.

Lieu. Les fossés d'eau vive. Lyonnoise, Lithuanienne. 2

Propriétés. L'herbe est presque insipide au goût &amp; sans odeur; elle est détersive, diurétique, antiscorbutique, vulnéraire.

Usages. Pour l'homme on prescrit son suc à la dose de ℥iv ou seul ou mêlé avec du petit-lait; on emploie la plante dans les tisanes, les apozèmes altérans, apéritifs &amp; antiscorbutiques, depuis poignée j jusqu'à poig. iv; on donne l'extrait jusqu'à ℥j, &amp; la conserve faite avec la plante fleurie jusqu'à ℥j; on en tire une eau distillée; extérieurement les feuilles pilées &amp; cuites dans de l'eau, sont hémorroïdales; l'infusion de cette plante a plus de vertu que sa décoction. Pour le cheval on la donne en boisson à la dose d'une poignée sur ℔j d'eau, &amp; l'extrait à ℥j.

Tome II.

I



92. LE BECCABUNGA  
à feuilles longues.*VERONICA aquatica major, folio oblongo.*  
MOR. Hist.*VERONICA anagallis. L. 2-dria, 1-gynia.*Fleur. } Comme dans la précédente.  
Fruit. }Feuilles. Lancéolées, ensiformes, dentées en  
manière de scie.

Racine. Comme la précédente.

Port. Il diffère du premier par ses tiges qui sont  
droites, & par ses fleurs qui sont plus distantes les  
unes des autres sur l'épi qui les soutient; les feuilles  
opposées.

Lieu. Le même. Lyonnaise, Lithuanienne. ♀

Propriétés. } Les mêmes que la précédente.  
Usages. }OBSERVATIONS. Une espèce assez voisine du *Becca-*  
*bunga*, c'est le *Veronica scutellata*, la Véronique à  
écussions, dont les feuilles sont lancéolées, étroites, li-  
naires; les fleurs pendantes en grappes très-lâches, à  
pédicules filiformes; la tige presque couchée; la cap-  
sule aplatie, ronde, échancrée.Dans les lieux humides; plus commune en Lithuanie  
que dans nos Provinces.Outre ces espèces principales de Véronique, on doit  
encore pouvoir en reconnoître quelques autres que l'on  
trouve fréquemment.1.° La Véronique à feuilles de Serpolet, *Veronica*  
*serpilifolia*, dont les feuilles sont petites, ovales, cre-  
nelées, lisses; les tiges penchées, à racicules; les fleurs  
aux aisselles, à péduncules courts, forment vers le  
sommet des rameaux un corymbe en grappe.Dans les lieux humides; plus commune en Lithuanie  
que dans nos Provinces.

2.<sup>o</sup> La Véronique des champs, *Veronica arvensis*, à péduncules uniflores, plus courts que les feuilles qui sont ovales, crenelées, un peu velues.

Comme dans nos champs, & en Lithuanie. C'est le *Veronica flosculis cauliculis adhærentibus*. Tourn.

3.<sup>o</sup> La Véronique ruffique, *Veronica agrestis*, dont les péduncules uniflores sont plus longs que les feuilles qui ont cinq ou sept crenelures bien marquées; les tiges couchées, rameuses.

Dans nos champs & en Lithuanie, très-commune. C'est le *Veronica flosculis pedicellis oblongis insidentibus chamædryis folio*. Tourn.

4.<sup>o</sup> La Véronique digitée, *Veronica triphyllis*, à tige un peu couchée; à feuilles à trois ou cinq digitations, plus courtes que les péduncules.

Les calices du fruit sont très-grands pour une si petite plante. C'est le *Veronica verna trifido, vel quinquefido folio*. Tourn.

Dans nos champs; plus commune en Lithuanie, où elle est mêlée avec la printanière, *Veronica verna*, qui lui ressemble beaucoup, mais dont la tige plus petite de deux pouces, est droite; les péduncules plus courts que les feuilles qui sont pinnatifides. On la trouve en Dauphiné.

5.<sup>o</sup> La Véronique à feuilles de Lierre, *Veronica hederæfolia*, dont la tige rampante porte des feuilles à trois, cinq ou sept lobes bien marqués; elles sont en cœur, un peu velues sur les bords. Dans nos champs, & en Lithuanie. C'est le *Veronica cimbariæ folio verna* de Tournefort.

6.<sup>o</sup> La Véronique lisse, *Veronica lævis*, à fleurs solitaires, à péduncules courts aux aisselles des feuilles; celles d'en-bas pétiolées, très-lisses, peu dentées; la tige de six pouces; les feuilles supérieures plus alongées, sessiles. Cette espèce comprend, comme variétés, les Véroniques *Romana, acinifolia, & peregrina* de Linné, qui ne diffèrent entre elles que par les feuilles plus ou moins étroites, des péduncules plus ou moins alongés.

Nous avons trouvé en Lithuanie la Romaine, *Romana* L. On trouve dans les champs du Lyonnais & du Dauphiné, des individus qui rendent les trois espèces du Chev. Linné.



## 93. LA SAXIFRAGE DORÉE.

*CHRYSOSPLENIUM foliis amplioribus articulatis.* I. R. H.

*CHRYSOSPLENIUM oppositi folium.* L.  
*10-dria, 2-gynia.*

*Fleur.* Point de corolle ; calice jaune divisé en quatre ou cinq parties ; huit ou dix étamines.

*Fruit.* Capsule à deux cornes , uniloculaire , à deux battans ; plusieurs semences menues , d'un rouge brun.

*Feuilles.* Opposées , pétiolées , arrondies , en forme d'oreille.

*Racine.* Noueuse , blanchâtre , rampante , garnie de fibres capillaires.

*Port.* Tige herbacée , rameuse , sur laquelle on remarque des écailles ; elle part de la racine ; feuilles opposées. Les fleurs jaunes assises au sommet des tiges , enveloppées par des bractées qui jaunissent.

*Lieu.* Les terrains humides & ombrageux. Lyonnaise , Lithuanienne. ♀

*Propriétés.* Les feuilles ont un goût styptique & un peu amer ; elles sont vulnéraires , apéritives.

*Usages.* On les emploie en décoction.

*OBSERVATIONS.* La Dorine a un calice en roue ; la capsule s'ouvre comme une coquille bivalve ; une seule fleur à cinq segmens & à dix étamines ; les fleurs en fausses ombelles terminent la tige. 1.° La Dorine à feuilles alternes , *Chrysofplenium alternifolium* , qui ressemble en tout à la précédente , & qui n'en diffère que parce qu'elle offre ses feuilles caulinaires alternes , & qu'elle est plus petite ; elle est très-commune en Lithua

nie; nous n'y avons jamais vu la Dorine à feuilles opposées : ces deux especes se trouvent dans le Lyonnais. Un homme vomit jusques au sang, après avoir mangé une petite salade de Saxifrage dorée.

## 94. LA VALÉRIANE GRECQUE.

*POLEMONIUM vulgare cœruleum.* I. R. H.  
*POLEMONIUM cœrul.* L. *5-dria, 2-gynia.*

*Fleur.* Monopétale, tubulée, en forme de rosette, divisée en cinq parties arrondies.

*Fruit.* Capsule ovale à trois angles & à trois loges; les semences irrégulieres, aiguës.

*Feuilles.* Sessiles, ailées, avec une impaire; les folioles entieres.

*Racine.* Fibreuse.

*Port.* Les tiges s'élevent à la hauteur de deux & de trois pieds, droites, simples, cannelées; les fleurs naissent au sommet, disposées en bouquet; elles varient par leur couleur, tantôt blanche, tantôt bleue; les feuilles alternes.

*Lieu.* Dans les forêts du Nord; on la cultive en plein air dans nos jardins. ♀

*Propriétés.* On la croit vulnèraire, apéritive; elle sert plutôt d'ornement dans les jardins, que de remede en Médecine.

*OBSERVATIONS.* Le tuyau de la corolle est fermé par cinq valves qui donnent naissance aux étamines. Le germe est supérieur. Nous avons vu sur le même pied des fleurs blanches & bleues. Cette espece est très-commune dans les forêts de Lithuanie; les feuilles varient par le nombre des feuilletts & par les dentelures.

Seus vertus vulnèraires sont très-hafardées de même que celles que l'on a accordées à une foule d'autres plantes vantées pour guérir les plaies. Pour sentir



CL. II.  
SECT. VI.

toute l'étendue de cette remarque, il faut savoir, comme nous nous en sommes assurés par une foule d'expériences, que sur les sujets sains, ou non-cacochymes, toutes les plaies sont guéries par les seuls efforts de la nature; qu'elle seule fait procurer la suppuration, rapprocher les levres des plaies, les remplir de nouvelles chairs, former une cicatrice solide; que l'art ne doit qu'enlever les obstacles, éloigner les corps étrangers, empêcher le contact de l'air, &c.

95. LE BOUILLON-BLANC MALE,  
ou Molene.

*VERBASCUM mas latifolium luteum.* C. B. P.  
*VERBASCUM thapsus.* L. 5-dria, 1-gyn.

*Fleur.* Monopétale, en forme de roue; le tube très-court; le limbe ouvert, divisé en cinq parties un peu inégales, ovales, obtuses.

*Fruit.* Capsule ovale, alongée, divisée en deux loges qui s'ouvrent par le haut & sont remplies de semences menues & anguleuses.

*Feuilles.* Grandes, longues, larges, molles, sessiles, courantes, cotonneuses des deux côtés.

*Racine.* Oblongue, ligneuse, blanche, rameuse.

*Port.* La tige s'éleve à la hauteur de trois à quatre pieds, grosse, ronde, un peu ligneuse; les fleurs jaunes forment un long épi, & entourent la plus grande partie de la tige; les feuilles éparées sur la terre, celles de la tige alternes.

*Lieu.* Les endroits secs, sablonneux, les terres récemment remuées, les champs. Lyonnoise, Lithuanienne.  $\mathcal{L}$

*Propriétés.* Les feuilles ont un goût d'herbe un

peu salé & styptique; les fleurs sont émollientes, calmantes, béchiques.

CL. II.  
SECT. VI.

*Usages.* L'on emploie pour l'homme les fleurs en maniere de thé; la décoction des feuilles est antihémorroïdale.

On fait entrer les fleurs, à l'égard des chevaux, dans les boissons, à la dose d'une poignée pour ℥j d'eau.

*OBSERVATIONS.* La tige de ce Bouillon-blanc s'éleve quelquefois à six pieds dans les terrains favorables; en Lithuanie je ne l'ai jamais vue que de deux pieds, ou trois au plus. Quelques individus s'élevent si peu, qu'on peut les regarder comme des nains; ce qui me feroit croire que ce Bouillon-blanc n'est pas naturel au Nord, qu'il s'y est établi comme plusieurs autres especes, par le transport des semences avec les grains de bled. L'odeur des feuilles fraîches est foible, un peu narcotique, désagréable. La saveur est herbacée, un peu amere. Les fleurs desséchées répandent une odeur agréable, leur saveur n'est point nauséuse. Cette plante trop négligée dans la pratique, cache un principe narcotique assez masqué pour ne craindre aucun mauvais effet; si on jette les semences dans un vivier, le poisson en est si étourdi qu'on peut le prendre avec la main; la décoction des feuilles & leur suc est admirable en lavement dans les ténésmes, la dyssenterie, les coliques, comme nous l'avons souvent éprouvé; elle calme les douleurs du fondement causées par des hémorroïdes internes; l'infusion des fleurs est le meilleur adoucissant pendant tout le temps de l'irritation des dyssenteries. C'est un des remèdes dont nous nous servons fréquemment dans ce cas, de même que dans les ardeurs de poitrine, les toux convulsives des enfans, coqueluche, les coliques venteruses, les ardeurs d'urine; enfin dans toutes les maladies pour lesquelles l'indication exige de modérer les spasmes, l'irritation. La conserve des fleurs du Bouillon-blanc appliquée sur les dartres rongeantes, & sur les ulcères douloureux, diminue les démangeaisons & les ardeurs.

Elle est aussi indiquée contre les hémorroïdes externes.



trop douloureuses, contre les phlegmons. Nous avons cru appercevoir qu'une grande quantité de l'infusion des fleurs procure le sommeil, comme narcotique; le duvet des feuilles peut servir de moxa; les bestiaux ne touchent point à cette plante.

CL. II.  
SECT. VI.

## 96. L'HERBE AUX MITES.

*BLATTARIA lutea*, folio longo laciniato.

C. B. P.

*VERBASCUM blattaria*. L. 5-dria, 1-gyn.

*Fleur.* Comme dans la précédente.

*Fruit.* Ovale & plus pointu que dans la précédente.

*Feuilles.* Les supérieures amplexicaules, oblongues, lisses, dentées en manière de scie, les inférieures profondément découpées.

*Racine.* Ligneuse, rameuse.

*Port.* La tige s'élève à peu près à la hauteur de deux pieds; les feuilles radicales sont sinuées; à la base des feuilles, on voit deux nervures élevées qui courent sur la tige; les fleurs sont portées sur des péduncules axillaires, solitaires, & forment un épi.

*Lieu.* Les terres glaiseuses. Lyonnoise, Lithuanienne. ☉

*Propriétés.* } On se sert de l'herbe seulement;

*Usages.* } elle a un goût amer, un peu âcre; on la regarde comme émolliente; on l'emploie rarement.

*OBSERVATIONS.* La racine est plus amère que les feuilles; les fleurs dont les étamines sont ornées de poils pourpres, ont les mêmes propriétés que celles du Bouillon-blanc; les segmens du calice des Bouillons-blancs sont

inégaux; les filamens velus, la corolle irrégulière : quelques autres especes méritent d'être désignées, ou comme curieuses, ou comme communes.

1.<sup>o</sup> Le Bouillon Lychnite, *Verbascum lychnitis*, à feuilles velues en-dessous, cunéiformes, oblongues, à épis lâches, à petites fleurs jaunes, poussière farineuse sur le haut de la tige; feuilles radicales pétiolées; souvent les fleurs sont blanches.

Dans les terrains incultes; assez commune dans nos Provinces; la racine amère réussit dans les jaunisses.

2.<sup>o</sup> Le Bouillon cotonneux, *Verbascum phlomoides*, à feuilles inférieures pétiolées; celles de la tige ovales, non décurrentes, très-cotonneuses dessus & dessous.

L'épi est lâche, la fleur est grande, la tige chargée de petites pelottes cotonneuses; dans les champs de nos Provinces, plus rare, très-ressemblant au mâle.

3.<sup>o</sup> Le Bouillon noir, *Verbascum nigrum*, à feuilles inférieures pétiolées, en cœur; les supérieures sessiles, ovales, lancéolées, plus vertes que dans les précédens.

Les fleurs jaunes, à gorge pourpre, la houppe des filamens pourpre.

Plus commune en Lithuanie que dans nos Provinces; les feuilles à peine velues en-dessous, sont d'un vert foncé en-dessus. Les cochons, & quelquefois les moutons, mangent cette plante que les autres bestiaux ne touchent point; ses fleurs plaisent aux abeilles; on fait boire aux vaches de la décoction de la plante, pour calmer la toux.

On cultive dans les jardins quelques belles especes de ce genre.

1.<sup>o</sup> Le Bouillon à feuilles de Chou, *Verbascum acturus*, dont les feuilles sont pinnées, lyrées; il est originaire de Crete. Comme il n'offre le plus souvent que quatre étamines, quoique nous l'ayons observé souvent à cinq, c'est aujourd'hui un *Celsia*.

2.<sup>o</sup> Le Bouillon de Miconio *Verbascum Miconi*, à feuilles toutes radicales, ovales, couvertes d'un duvet de couleur de rouille, à hampe, sans feuilles, qui porte une grande fleur bleue.

Nous avons vu aux Pyrénées un rocher tout couvert de cette jolie plante, & de la grande Saxifrage Cotylédon: cette rapissérie produisoit un effet si ravissant, qu'on ne



peut nous nommer un Bouillon de Miconio, sans nous représenter ce superbe tableau. C'est la *Sanicula alpina* CL. II. *foliis boraginis villosa* de C. Bauhin, *Auricula ursti* SECT. VII. *Miconi* de Dalechamp, qui le premier en a publié une assez bonne figure qu'il consacra à Miconius célèbre Botaniste de Barcelone.

Cette plante offre, il est vrai, la fructification des Bouillons; mais elle ne leur ressemble en rien pour le port, qui est mieux rendu par les phrases des anciens.

## SECTION VII.

*Des Herbes à fleur en rosette ou en godet ;  
dont le pistil devient un fruit mou &  
charnu.*

## 97. LA MORELLE A FRUIT NOIR.

*SOLANUM officinarum, acinis nigricantibus.* C. B. P.

*SOLANUM nigrum.* L. 5-dria, 1-gyn.

**FLEUR.** En rosette, divisée en cinq parties aiguës; le tube court; le limbe large, replié, plane, plissé.

*Fruit.* Baie ronde, noire, lisse, marquée d'un point au sommet, biloculaire, remplie de plusieurs semences ob rondes, brillantes & jaunâtres.

*Feuilles.* A longs pétioles; ovales, molles, pointues, dentées, anguleuses.

*Racine.* Longue, déliée, fibreuse, chevelue.

*Port.* La tige s'éleve à la hauteur d'un pied &

plus, herbacée, anguleuse, branchue; les feuilles deux à deux, l'une à côté de l'autre, quelquefois solitaires, ainsi que les péduncules; l'ombelle des fleurs se meut au moindre vent. La fleur & le fruit sont pendans; les étamines réunies par les antheres.

*Lieu.* Les endroits incultes, les vignes, les bords des chemins. Lyonnaise, Lithuanienne. ☉

*Propriétés.* Toute la plante a une odeur narcotique; la racine exceptée, elle est extérieurement anodine, rafraîchissante, un doux répercussif; intérieurement c'est un poison assoupissant; les acides lui servent de contre-poison.

*Usages.* On extrait le suc de toute la plante, on en fait un onguent, une huile infusée & cuite; il faut observer que les fruits sont plus rafraîchissans que les feuilles; mais celles-ci adoucissent, résolvent davantage: on a tenté d'en faire usage pour guérir les cancers.

*OBSERVATIONS.* Les bestiaux qui ne touchent point à cette plante, nous annoncent sa qualité vénéneuse; les baies en petite quantité, deux ou trois, ne causent aucun mal, comme nous l'avons éprouvé; à plus haute dose, elles soulèvent l'estomac, font vomir; le suc à grande dose, cause des étourdissemens, le vertige, le délire & la mort.

Donné depuis un grain en augmentant graduellement, c'est un bon remède qui augmente le cours des urines, fait suer, & est indiqué dans les ulcères de la vessie, l'hydropisie, les érosions de la peau, les douleurs rebelles; extérieurement, les feuilles de Morelle calment les douleurs dans les panaris, les hémorroïdes, les inflammations; mais il faut rarement s'en servir dans ce cas.

Nous trouvons quelques variétés de cette plante, relativement aux sinuosités des feuilles, au lisse ou au duveté, aux baies qui sont jaunes, rouges, ou noires.



CL. II.  
SECT. VII.

98. LA MORELLE GRIMPANTE  
ou Vigne vierge.

*SOLANUM scandens*, seu *dulcamara*. C. B. P.  
*SOLANUM dulcamara*. L. *S-dria*, 1-gyn.

*Fleur.* Monopétale, en rosette, divisée en cinq segmens pointus & réfléchis en dehors.

*Fruit.* Mou, allongé, de couleur écarlate quand il est mûr; les semences blanchâtres.

*Feuilles.* Les supérieures sont oblongues, en fer de pique; les inférieures en cœur, lancéolées.

*Racine.* Petite, fibreuse.

*Port.* La tige est ligneuse, grimpante, longue de cinq ou six pieds, grêle, fragile, sans supports, herbacée & volubile dans la partie supérieure; les fleurs bleues, en grappe au haut des tiges; feuilles alternes.

*Lieu.* Les endroits humides, les haies, les buissons. Lyonnaise, Lithuanienne. ♀

*Propriétés.* Les tiges sont nauséuses, douces & amères, apéritives, détersives, sudorifiques, résolutives, expectorantes.

*Usages.* L'on se sert communément des tiges & des feuilles, rarement de la racine; appliquées en cataplasme, elles sont détersives & guérissent les ulcères invétérés.

*OBSERVATIONS.* L'odeur des feuilles est fétide, les tiges sont d'abord amères; ce n'est qu'en les mâchant long-temps que l'on extrait le principe muqueux, douceâtre. L'odeur des tiges est forte, nauséuse; leur décoction augmente le cours des urines; les baies purgent & font vomir; à haute dose elles sont vénéneuses.

C'est encore un de ces remèdes précieux dont nous pouvons parler d'après notre expérience. La décoction des riges est excellente dans les rhumatismes chroniques, dans les gales, les dartres, quelques espèces de phthisie commençante, causées par dépôt de la gale ou dartres répercutées, ou humeur rhumatismale refoulée. C'est un excellent adjuvant dans la vérole. A petite dose elle facilite l'expectoration dans la fièvre catarrhale & dans la pleurésie, ou péripneumonie. On ne sauroit trop l'employer dans les ulcères cacoétiques. Nous en avons guéri plusieurs avec cette décoction bue à haute dose, & en lavant l'ulcère avec la même eau, & appliquant par-dessus l'emplâtre de diapalme, comme défensif. L'état de chlorose cède communément à un usage bien dirigé de cette décoction réunie avec les bols d'éthiops martial; elle a souvent procuré les règles, & rétabli les lochies; enfin, c'est un des meilleurs secours pour modérer les fleurs blanches, quoique les premiers jours elle en augmente considérablement l'écoulement; plusieurs gonorrhées anciennes ont cédé à l'action de ce remède.

Les chevres & les moutons mangent cette plante dont les autres bestiaux ne veulent point; elle attire les renards par son odeur; on se sert des branches flexibles pour faire des corbeilles & pour empailler les bouteilles; les baies servent pour la teinture.

## 99. LA POMME DE TERRE, Truffe ou Battate de Virginie.

*SOLANUM tuberosum esculentum.* C. B. P.  
*SOLANUM tuberosum.* L. *5-dria, 1-gyn.*

*Fleur.* Monopétale, en rosette, comme les précédentes.

*Fruit.* Rond; les semences menues & arrondies.

*Feuilles.* Ailées, terminées par une impaire plus grande que les autres; les folioles très-entières, un peu pétiolées.



## 142 INFUNDIBULIFORMES.

CL. II.  
SECT. VII.

*Racine.* Ronde, cylindrique, traçante, de laquelle se développent plusieurs Truffes.

*Port.* La tige s'éleve depuis un demi-pied jusqu'à un pied & demi, arrondie, velue, tachetée, creuse, cannelée, rameuse; les fleurs rougeâtres, bleues ou blanchâtres, naissent en bouquet, ombelliformes.

*Lieu.* Elle vient de Virginie; on la cultive principalement dans le Lyonnais, le Dauphiné, & en Lithuanie. ☉

*Propriétés.* Les feuilles, les tiges sont résolatives; on mange les racines tubéreuses.

*OBSERVATIONS.* Sur quelques pieds des tiges des Pommes de terre, naissent aux nœuds, des gales ovales, vertes, charnues comme les Pommes de terre; le suc des truffes est narcotique, fétide. On peut couper une Pomme de terre en autant de morceaux qu'elle offre d'yeux; en les plantant, chaque morceau germera; l'herbe récente répand une odeur de tabac, sa saveur est amère.

Quoique les Pommes de terre cachent un principe un peu virulent, il est totalement détruit par la coction. On peut retirer de ses racines farineuses un amidon gélatineux, très-nutritif. Même à petite dose on est parvenu à faire fermenter la farine des Truffes, de manière, en la délayant dans l'eau chaude, à en retirer, après la fermentation, un esprit ardent, presque aussi actif que l'esprit-de-vin. Cette farine de Truffes fournit la base de la nourriture du peuple. Ces racines s'apprenent de plusieurs manières; nous avons remarqué que les enfans de nos Provinces nourris avec ces racines, ont le ventre gros, dur, & sont sujets à des glandes tuméfiées. Les cochons qui ont beaucoup mangé de ces racines récemment retirées de terre, en sont tellement enivrés, qu'ils ne peuvent, de quelques heures, marcher. On pourroit tirer parti, comme médicament, du suc des feuilles; c'est un excellent diurétique & sudorifique.

## 100. LA POMME D'AMOUR.

CL. II.  
SECT. VII.*LYCOPERSICON Galeni.* Ang. 217.*SOLANUM lycopersicon.* L. *S-dria*, *1-gyn.*

*Fleur.* Monopétale, en rosette, divisée en sept ou huit parties, soutenue par un calice très-grand.

*Fruit.* Gros, rond, strié, jaune, mou quand il est mûr; les semences orbiculaires, aplaties & jaunes.

*Feuilles.* Ailées par interruption; les folioles presque égales, découpées.

*Racine.* Longue, fibreuse.

*Port.* La tige s'éleve à la hauteur d'un pied & demi; elle est branchue; les fleurs grandes, disposées en grappes simples.

*Lieu.* L'Amérique. ☉

*Propriétés.* } Les fruits sont soupçonnés véné-

*Usages.* } neux; on croit cette plante narcotique comme les *Solanum* & la Mandragore; on s'en sert très-peu.

*OBSERVATIONS.* Les fruits mûrs répandent, il est vrai, une odeur désagréable; cependant cela n'empêche pas nos Italiens d'en beaucoup manger impunément, cuits au beurre. Il faut donc que la coction lui enleve le principe narcotique, vénéneux.





101. LE COQUERET  
ou Alkekenge.*ALKEKENG* officinarum. I. R. H.*PHISALIS alkekengi*. L. 5-dria, 1-gyn.

*Fleur.* Monopétale, en cloche, à tube marqué, divisée en cinq parties; les étamines non-unies par les anthers.

*Fruit.* Baie grosse comme les cerises, ronde, molle, rouge, renfermée dans le calice renflé, qui forme une vessie rouge, membraneuse, à cinq angles; les semences sont en cœur alongé, aplaties, ovales.

*Feuilles.* Géminées à chaque nœud, très-entieres, ou à sinuosités peu profondes, pointues, soutenues par de longs pétioles.

*Racine.* Genouilleuse ou articulée, grêle, fibreuse.

*Port.* Les tiges d'une coudée, un peu velues & branchues; les fleurs blanches, solitaires, soutenues par de longs péduncules.

*Lieu.* L'Italie, le Lyonois. ℥

*Propriétés.* Le fruit est d'abord acide, ensuite amer; puissant diurétique, rafraîchissant, légèrement anodin.

*Usages.* On ne se sert que du fruit; on en avale quatre, cinq & même six, crus ou bouillis; on prescrit le suc des fruits exprimé & dépuré par l'ébullition, à la dose pour l'homme de ℥ j, ou ℥ β de son extrait; le suc récent, fermenté avec du moût, se donne le matin à jeun à la dose de ℥ iv; on donne pour les animaux le suc simple à la dose de ℥ ij, & fermenté avec du moût à la dose de ℥ vj.

OBSERVATIONS.

**OBSERVATIONS.** Les semences sont un peu ameres , acres ; le calice est amer ; les baies aigrettes , un peu ameres sur le retour. On mange communément ces baies en Espagne. C'est un des meilleurs diurétiques ; nous l'avons souvent ordonné dans l'œdeme , la leucophlegmatie qui surviennent après les fievres intermittentes , & nous en avons obtenu de bons effets ; c'est un adjuvant dans le traitement des dartres ; les vieillards obtiennent un cours d'urine plus libre par l'usage de la tisane faite avec ces baies. On les emploie dans l'économie domestique pour colorer le beurre. Remarquons en passant que la nature fait détruire le principe vénéneux des narcotiques , en le réunissant avec les acides. Tous les *Solanum* aigrettes cessent d'être poisons.

CL. II.  
SECT. VII.

## 102. L' A U B E R G I N E ou Mayenne.

*MELONGENA fructu oblongo.* I. R. H.  
*SOLANUM melongena* L. *5-dria* , *1-gyn.*

**Fleur.** Monopétale en rosette , divisée en cinq parties , avec les caractères des *Solanum* ; le calice épineux.

**Fruit.** Baie très-grande , pendante , molle , cylindrique , longue , lisse , douce au toucher ; la peau ordinairement violette , quelquefois blanche & jaune ; la chair blanche ; les semences aplaties , réniformes.

**Feuilles.** Ovale , dentelées , larges , sinuées ou plissées en leurs bords , soutenues par de longs pétioles , souvent épineuses.

**Racine.** Fibreuse , peu profonde.

**Port.** La tige s'élève ordinairement à un pied de haut & même plus ; elle est cylindrique , cotonneuse , rousâtre , rameuse , sans support ; les fleurs bleues ou pourpres , opposées aux feuilles.



CL. II.  
SECT. VII.

*Lieu.* On la cultive dans les jardins, sur-tout en Provence; la variété jaune vient d'Ethiopie. ☉

*Propriétés.* L'herbe est fade avec une légère odeur narcotique; on lui attribue la vertu des *Solanum*.

*Usages.* Les fruits fournissent une nourriture rafraîchissante; avant de les apprêter, on doit en faire écouler le suc caustique, en y jetant du sel; on se sert de l'herbe pour des cataplasmes.

*OBSERVATIONS.* La chair du fruit est blanche, charnue, ferme, l'odeur analogue à celle du Concombre; le suc exprimé du fruit cru est amer, désagréable. On cultive aisément la Melongene, même dans le Nord, pourvu qu'on garantisse la jeune plante sous des vitraux; le fruit cuit perd toute son amertume. Nous en avons mangé chaque jour à Montpellier, sans en éprouver la moindre incommodité. On prépare les Aubergines après les avoir fait un peu bouillir dans l'eau, en les fendant longitudinalement, & en les saupoudrant avec de fines herbes, du pain râpé; après les avoir un peu pressées, on les fait cuire avec de l'huile. C'est un aliment très-agréable dont nous n'avons observé aucuns mauvais effets. La pulpe de ce fruit est calmante; on l'applique utilement sur les phlegmons, les hémorroïdes, & même sur les brûlures; l'Aubergine nous fournit encore un exemple des exceptions à faire aux canons Botaniques qui attribuent les mêmes propriétés aux plantes d'une même famille naturelle.



## 103. LE POIVRE DE GUINÉE

ou Corail des jardins.

CL. II.  
SECT. VII.*CAPSICUM filiquis longis propendentibus.*

I. R. H.

*CAPSICUM annuum. L. 5-dria, 1-gyn.**Fleur.* Monopétale, en rosette comme les précédentes.*Fruit.* Baie sans pulpe, biloculaire, longue de deux pouces environ, arrondie en forme d'œuf, d'un rouge de corail dans sa maturité; les semences jaunes, réniformes, comprimées.*Feuilles.* Luisantes, simples, très-entières, soutenues par de longs pétioles.*Racine.* Rameuse.*Port.* Tige d'un pied & demi, herbacée, rameuse; les fleurs opposées aux feuilles, soutenues pour l'ordinaire par de longs péduncules; les fruits inclinés vers la terre; feuilles alternes.*Lieu.* Dans les Indes; on le cultive dans les jardins. ☉*Propriétés.* Le fruit est très-âcre, brûlant au goût, un peu aromatique, digestif, incisif, antiseptique, détersif, corrosif.*Usages.* L'on n'emploie que le fruit; on le met, quand il est encore petit, dans du vinaigre; les gens de la campagne se servent du fruit mûr au lieu de poivre.*OBSERVATIONS.* L'odeur du fruit récent est un peu nauséuse; desséché, il est moins âcre; si on le prend en poudre comme du tabac, il fait éternuer; si on le fait brûler, la vapeur fait tousser & éternuer. Ce principe âcre se combine également avec l'eau & l'esprit-de-vin;



mais il ne s'éleve pas dans la distillation. Quoique ce fruit soit brûlant, des peuples entiers s'accoutument à le mâcher, & à en avaler le suc.

Dans nos Contrées on le fait macérer dans le vinaigre pour l'animer. Les Praticiens ont trop négligé ce puissant stomachique, il cache de grandes vertus; c'est un remede admirable dans les langueurs d'estomac provenant d'atonie, relâchement avec glaires: donné en poudre à six grains tous les matins mêlé avec du miel, c'est une vraie panacée pour les hypocondriaques; les maux de tête dépendant, comme cela est fréquent, d'un relâchement, d'une foiblesse d'estomac, ont été guéris avec ce seul remede. Les semences sont vantées par *Bergius* comme excellentes pour guérir les fievres intermittentes prolongées.

## 104. LE PAIN-DE-POURCEAU.

*CYCLAMEN*. Lob. ic.

*CYCLAMEN Europæum*. L. 5-dria, 1-gyn.

*Fleur*. Monopétale, en forme de roue; le tube globuleux, deux fois plus grand que le calice; le limbe replié en-dessus, divisé en cinq parties, très-grand; toute la corolle rougeâtre.

*Fruit*. Baie globuleuse, uniloculaire, membraneuse, s'ouvrant en cinq parties, renfermant des semences ovales, anguleuses, reposant sur un réceptacle ovale.

*Feuilles*. Radicales presque rondes, cordiformes ou dentées, entieres; vertes en-dessus, rougeâtres en-dessous, portées par de longs pétioles.

*Racine*. Charnue, tubéreuse, quelquefois ronde, souvent irrégulière, noire en dehors, blanche dans l'intérieur, garnie de fibres très-menues.

*Port*. La tige, ou hampe, part de la racine, roulée en spirale, ne portant qu'une fleur à son

fommet , droite pendant que la fleur subliste , courbée lorsque le fruit est formé ; les racines gardées dans la chambre , poussent des feuilles & des fleurs sans eau ni soins.

CL. II.  
SECT. VII.

*Lieu.* Les bois & les montagnes froides , en Dauphiné. ℥

*Propriétés.* La racine fraîche est sans odeur , mucilagineuse , caustique , âcre , amère ; elle est encore résolutive , errhine , vermifuge , fortement purgative & apéritive.

*Usages.* On n'emploie que la racine ; on purge par son moyen les gens d'une forte constitution , à la dose de ℥j en poudre , ou avec ℥β de son extrait. L'on ne conseille pas son usage pour l'intérieur ; on en peut donner à l'animal jusqu'à ℥ij en poudre.

On en extrait une poudre , on en fait des décoctions , un onguent ; son suc pilé est antisquirreux & antiscrophuleux ; son onguent appliqué sur le ventre , est purgatif & diurétique ; sur l'estomac , il fait vomir.

*OBSERVATIONS* Si on fait long-temps bouillir dans l'eau la racine d'Arthanita , elle ne laisse qu'une fécule fade sans âcreté ; si on la garde plusieurs années , elle devient peu âcre ; ainsi , pour préparer le fameux onguent d'Arthanita , il faut avoir des racines fraîches ; on prétend qu'appliqué sur le ventre , il purge ; nous l'avons fait appliquer plusieurs fois sans avoir obtenu aucune évacuation.

En ménageant les doses , la racine gardée un an dans un lieu sec , & pulvérisée , en ne prescrivant que dix grains en poudre , triturée avec de la gomme & réduite en pilules , purge très-bien sans tranchée. C'est un de ces médicamens précieux que la pratique des Médecins anodins a chassé des boutiques , qui offre cependant de grandes ressources dans les maladies chroniques.

Le *Cyclamen* est cultivé dans les jardins ; il offre



## 150 INFUNDIBULIFORMES.

pluſieurs variétés relativement au contour des feuilles plus ou moins allongées, plus ou moins entières, & relativement à la fleur pourpre, roſe, blanche, ſimple ou pleine.

CL. II.  
SECT. VII.

104 \*. LA MOSCATELINE  
à feuilles de Fumeterre bulbeuſe.

*MOSCHATELINA foliis fumoriæ bulbosæ.* T.  
*ADOXA moschatelina.* L. 8-dria, 4-gyn.

*Fleur.* Calice à trois folioles; corolle en roſette, à cinq ſegmens; dix étamines; germe inférieur.

*Fruit.* Baie à cinq loges, collée avec le calice, à cinq ſemences.

*Feuilles.* Composées deux ou trois fois, ternées, à folioles incifées, tendres, d'un vert de mer.

*Racine.* Diaphane, dentée.

*Port.* Tige ſimple, de trois à quatre pouces, portant à ſon ſommet cinq fleurs ſéſiles, verdâtres, formant une petite tête à quatre pans; la fleur terminale n'a que huit étamines, deux feuillets au calice, quatre ſegmens à la corolle; deux feuilles ſur la tige, oppoſées.

*Lieu.* Dans les bois en Dauphiné, plus commune en Lithuanie.

*Propriétés.* Renfermée quelque temps dans une boîte, elle répand une odeur de muſc très-agréable; ſi on la cueille le matin & qu'on la tienne un moment dans la main, elle laiſſe la même odeur; les chevres mangent cette plante, les moutons n'en veulent point. Pourquoi ne l'a-t-on pas eſſayée intérieurement dans les maladies nerveuſes.

Haller obſerve avec raiſon que le nombre des étamines & des ſegmens de la corolle n'eſt point

constant; nous avons aussi trouvé des individus qui n'offroient aux fleurs du cube que huit étamines. Souvent la fleur terminale & les feuilles de la tige manquent; celles de la racine se sechent promptement & disparaissent. Il est rare de trouver plus de deux baies terminant la tige. Relativement aux plantes Européennes, ce genre est un des plus saillans; la Moscateline est pour ainsi dire isolée, sans famille; on ne trouve dans nos climats aucune espèce qui lui ressemble par les parties de la fructification; elle n'a de l'analogie que par les feuilles avec une espèce de Fumeterre; aussi le nom comparatif de Tournefort est-il vraiment caractéristique.

CL. II.  
SECT. VIII.

## SECTION VIII.

*Des Herbes à fleur monopétale & en rosette;  
dont le calice devient le fruit.*

## 105. LA PIMPRENELLE.

*PIMPINELLA sanguisorba major.* L. R. H.  
*SANGUISORBA officinalis.* L. *A-dria, i-gynia.*

**FLEUR.** Monopétale, en rosette, sans tube, plane, divisée en quatre parties obtuses, très-petite, rougeâtre, portée sur l'ovaire; calice de deux feuillets courts & inférieurs à l'ovaire, style simple.

*Fruit.* Capsule petite, à deux loges, quadrangulaire; semences ovales, menues.



## 152 INFUNDIBULIFORMES.

**CL. II.**  
**SECT. VIII.** Feuilles. Pétiolées, embrassant la tige, ailées, à onze ou treize folioles pétiolées, cordiformes, ovales, simples, entières, dentelées.

*Racine.* Rameuse, longue, grêle, cylindrique.

*Port.* Les tiges de la hauteur de trois pieds, peu rameuses, rougeâtres, cylindriques, anguleuses, sans poils, garnies de feuilles dans toute leur longueur; les fleurs naissent au sommet des tiges, ramassées en épis ovales, arrondis; les feuilles alternes, les pétioles souvent garnis de stipules ovales & dentelées.

*Lieu.* Les terrains secs. Lyonnaise. ♀

*Propriétés.* La tige a un goût d'herbe salé; elle est détersive, vulnéraire, apéritive.

*Usages.* On se sert de cette plante en décoction, en infusion; la plante pilée s'applique sur les plaies récentes; la poudre sèche arrête les progrès des ulcères chancreux.

**OBSERVATIONS.** On ne peut séparer de la Pimprenelle le *Poterium sanguisorba* de Linné, la petite Pimprenelle qui n'en diffère que par la tige plus basse, un peu anguleuse; les feuilles de dix-sept feuillets, le calice de quatre pièces, les styles à stigmates bleus ou rouges, plumeux, en pinceau. Elle diffère aussi par ses fleurs, les unes hermaphrodites, d'autres mâles, d'autres femelles; on compte dans les mâles trente ou cinquante étamines; les fleurs, de vertes deviennent rouges. Le fruit est une baie un peu sèche. Le nombre des feuillets du calice varie de deux à quatre.

Ces deux espèces offrent plusieurs variétés; les feuilles en sont lisses, ou un peu velues, de même que les tiges.

La grande Pimprenelle est plus astringente que la petite dont elle n'a pas le parfum; ses tiges sont dures & déplaisent aux bestiaux. La décoction a passé pour excellente dans les hémorragies, vertu tout au moins douteuse; si l'hémorragie est peu considérable, elle cesse d'elle-même; si elle est forte, il faut songer à des moyens

## INFUNDIBULIFORMES. 153

plus actifs. La seconde espece répand une odeur agréable ; on mange la petite Pimprenelle en salade avec d'autres herbes, dont elle releve le goût. Son suc est recommandé avec raison dans les dysenteries sans fièvre, dans les diarrhées causées par atonie, relâchement. Dans ces cas, l'observation lui est favorable; on ordonne la poudre ou l'infusion dans les foibleesses d'estomac; les maux de tête dépendant d'un relâchement de ce viscere. On la cultive beaucoup en grand pour la nourriture des bestiaux, ce qui leur fournit un excellent pâturage même en hiver, vu qu'elle ne craint pas la gelée.

---

CL. II.  
SECT. VIII.







## C L A S S E I I I.

DES HERBES ET SOUS-ARBRISSEAUX,  
à fleur monopétale, anomale ou irrégulière, nommée *personnée* ou *fleur en masque*.

N.<sup>a</sup> Leurs semences sont renfermées dans une capsule.

## SECTION PREMIERE.

*Des Herbes à fleur monopétale, irrégulière, en forme de cornet, d'oreille ou de capuchon, dont les fruits sont attachés au bas du pistil.*

## 106. LE PIED-DE-VEAU.

*ARUM vulgare.* C. B. P.

*ARUM maculatum.* L. gynand. polyand.

**FLEUR.** Monopétale, irrégulière, en forme d'oreille d'âne ou de lievre. Cette sorte de corolle n'est, à proprement parler, qu'un calice blanc, droit, de l'espece des spathes, intérieurement coloré. La vraie fleur est un chaton qui est en partie caché dans le spathe; étamines très-nombreuses,

posées sur la partie moyenne du chaton, composées d'antheres sessiles, tétragones; la partie inférieure du chaton est occupée par les germes; son sommet nu, en massue, cylindrique, coloré en rouge, se flétrit de bonne heure.

*Fruit.* Baies rouges, sphériques, rondes, molles, succulentes, uniloculaires, disposées en grappes, remplies d'une ou deux semences arrondies, dures, dont l'enveloppe est en réseaux.

*Feuilles.* Longues de neuf à dix pouces, triangulaires, en forme de fleche, entières, luisantes, veinées, souvent tachetées: la présence ou l'absence des taches forment les variétés de la même espece.

*Racine.* Tubéreuse, charnue, arrondie, remplie d'un suc laiteux.

*Port.* La tige part de la racine, s'éleve d'une coudée, cylindrique, cannelée, portant à son sommet une seule fleur; les feuilles sont radicales, embrassant la tige comme une gaine.

*Lieu.* Les endroits aquatiques, les haies, au bord des chemins. Lyonnoise.  $\mathcal{L}$

*Propriétés.* Toute la plante est d'une saveur âcre, & brûle la langue; la racine est échauffante, incisive, détersive & corrosive, lorsqu'elle est fraîche.

*Usages.* On se sert sur-tout de la racine qui se donne, à l'homme, fraîche ou sèche intérieurement depuis  $\mathcal{D}j$  jusqu'à  $\mathcal{Z}\beta$ ; bouillie & mêlée avec du miel, elle est antiasthmatique à la dose de  $\mathcal{Z}j$ ; au cheval on la donne, avec du miel à  $\mathcal{Z}j$ . Les feuilles infusées dans du vin, & les racines macérées dans du vinaigre, sont antiscorbutiques.

*OBSERVATIONS.* Si on goûte la racine de Gouet récente, elle laisse sur la langue une sensation opiniâtre de chaleur & d'acrimonie, qui pique & irrite une foule de papilles distinctes; l'huile seule peut soulager.



Cette racine n'a point d'odeur; desséchée & long-temps gardée, elle perd absolument son âcreté; si on la fait long-temps bouillir, on la lui enleve presque entièrement; elle contient, récente, un suc laiteux qui est seul âcre; on peut en extraire un amidon analogue à la gelée animale, & très-nutritif. Les pilules d'Arum mêlé avec la gomme Adragante, sont excellentes dans la chlorose, la cachexie, l'asthme pituiteux, les langueurs d'estomac avec atonie, glaires, les maux de tête périodiques dépendans du même vice de l'estomac, dans les fievres intermittentes & autres maladies qui reconnoissent pour principe l'atonie des fibres; nous l'avons souvent ordonné dans toutes ces maladies, avec le plus grand succès. Si on applique des tranches de la racine sur la peau des personnes délicates, des enfans, des jeunes femmes, elles la phlogosent & excitent des vessies. Aussi les feuilles pilées & ces tranches des racines peuvent fournir un excellent rubéfiant, applicable dans les fievres malignes, petite vérole, lorsqu'il faut ranimer les forces & ramener vers la peau le courant d'oscillation.

## 107. LA SERPENTAIRES.

*DRACUNCULUS polyphyllus.* C. B. P.

*ARUM dracunculus.* L. gynand. polyand.

*Fleur.* Les mêmes caractères que la précédente, mais la corolle beaucoup plus grande, d'un pourpre noirâtre en dedans; le chaton est pointu & rougeâtre à son sommet.

*Fruit.* Comme dans la précédente.

*Feuilles.* Divisées en cinq ou six segmens & même davantage, chaque foliole soutenue par des especes de pétioles qui se réunissent en un seul; les folioles étroites, lancéolées, entières, luisantes.

*Racine.* Presque sphérique, bulbeuse, avec des fibres capillaires, enterrée profondément.

*Port.* Une seule tige, ou plutôt une hampe droite, haute de deux ou trois pieds, cylindrique, lisse, marbrée, imitant la peau de serpent, d'où lui vient son nom; l'odeur de la fleur est désagréable.

CL. III.  
SECT. I.

*Lieu.* Les Provinces méridionales de France.  $\mathcal{L}$

*Propriétés.* Les feuilles & les racines de cette plante ont les mêmes vertus que celle du Pied-de-veau, la Serpentaire est plus douce.

*Usages.* La racine desséchée & réduite en poudre, se donne à l'homme depuis  $\mathfrak{3j}$  jusqu'à  $\mathfrak{3ij}$ . Plus les feuilles & les racines sont fraîches, plus elles sont antiputrides. Appliquées extérieurement, elles sont utiles contre les morsures des bêtes venimeuses; le fruit est plus puissant que les feuilles & les racines; on en donne la poudre aux animaux à la dose de  $\mathfrak{3j}$ .

*OBSERVATIONS.* Ces plantes appartiennent à une famille naturelle dont nous possédons en Europe très-peu d'espèces; ce sont les Poivrées, les *Pipiritæ* de Linné. Il faut encore connoître de cette curieuse famille, quelques espèces d'Europe.

1.<sup>o</sup> L'*Arisarum latifolium majus* Tourn. L'*Arum arisarum* de Linné, le Pied-de-veau courbe, dont les feuilles sont en cœur, oblongues, le spathe & le chaton courbés.

Le spathe se rabat en avant, terminé en pointe comme un capuchon; son ouverture en-dessous est ovale, sa base est un tube large, sa tige ou hampe s'élève au plus de deux ou trois pouces. On le trouve dans nos Provinces méridionales.

2.<sup>o</sup> Le Calle des marais, *Calla palustris* L. *Dracunculus palustris radice arundinacea* C. B., forme un genre qui se reconnoît aisément par son spathe aplati, ovale, terminé par une pointe, vert en dehors, blanc en dedans; par son chaton court, chargé dans toute sa longueur de fleurs hermaphrodites, ou mâles & femelles. Les hampes & les feuilles naissent, par touffes, des nœuds



des racines traçantes dans la vase. Les étamines entourent les germes, leur nombre varie, les baies sont rouges. On la trouve en Alsace; elle est commune dans les marais de Lithuanie. Ses feuilles sont très-âcres.

## SECTION II.

*Des Herbes à fleur monopétale, irrégulière, terminée en languette, & dont le calice devient le fruit.*

## 108. L'ARISTOLOCHE RONDE.

*ARISTOLOCHIA rotunda, flore ex purpurâ nigro. C. B. P.*

*ARISTOLOCHIA rotunda. L. gynand. 6-dria.*

**FLEUR.** Monopétale, irrégulière, globuleuse à sa base, tubulée; le tube hexagone, alongé, cylindrique, terminé en forme de langue arrondie à son extrémité. Six étamines portées sur le style un peu au-dessous du stigmate; ces étamines n'ont point de filamens; on ne trouve point de calice.

**Fruit.** Capsule membraneuse, ovale, cylindrique, à six angles, divisée en six loges; les semences aplaties, entassées.

**Feuilles.** Cordiformes, presque sessiles & obtuses.

**Racine.** Arrondie, noueuse, à écorce ferrugineuse, cendrée, tubéreuse, accompagnée de radicules fibreuses, rampantes, stolonifères.

**Port.** La tige foible, ordinairement articulée,

anguleuse, striée, tortueuse, presque rampante ; les fleurs d'un pourpre foncé, la levre de la corolle courbée ; solitaires, droites ; les feuilles quelquefois échanrées.

*Lieu.* L'Italie, l'Espagne. *℥*

*Propriétés.* La saveur de la racine est âcre & amère ; son odeur est forte quand elle est fraîche ; elle est spécialement emménagogue, céphalique, apéritive, résolutive, très-déterfive.

*Usages.* On se sert fréquemment de la racine, très-rarement de la semence ; on tire de la racine un extrait peu usité, une poudre ; on en fait des décoctions & des teintures.

On donne l'extrait aux hommes à  $\mathfrak{z}j$ , & aux chevaux à  $\mathfrak{z}j$  ; on en donne la poudre aux mêmes doses.

*OBSERVATIONS.* Toutes les Aristoloches, même notre Clématite, cachent un principe médicamenteux, très-pénétrant, répandant une odeur forte, d'une saveur vive, amère, aromatique, qui laisse une longue impression sur la langue ; l'infusion des racines édulcorée avec du miel, est un remède énergique qui augmente le flux des urines, détermine plus abondamment les menstrues. On en donne aussi la poudre dans du vin. Ce remède a réussi dans les pâles couleurs, la bouffissure, les fièvres intermittentes, l'asthme humide, l'anorexie dépendante d'une atonie avec glaires : c'est un précieux adjuvant dans la paralysie, la goutte sereine ; appliqué extérieurement, il déterge les ulcères fordides. Toutes ses propriétés sont assurées par des observations spéciales ; aussi doit-on être surpris qu'une plante aussi énergique soit presque abandonnée ? Nous nous sommes toujours servis de la racine d'Aristoloché Clématite, d'après notre principe que l'on doit préférer les plantes indigènes, lorsqu'elles offrent les mêmes principes médicamenteux que les exotiques.



CL. III.  
SECT. II.

## 109. L'ARISTOLOCHE LONGUE.

*ARISTOLOCHIA longa vera.* C. B. P.*ARISTOLOCHIA longa.* L. *gynand.* 6-dria.

*Fleur.* } Comme dans la précédente ; la couleur  
*Fruit.* } de la languette moins foncée que dans  
 la précédente.

*Feuilles.* Cordiformes, très-entieres & légèrement obtuses, soutenues par de longs pétioles, en quoi cette Aristoloche differe de la première.

*Racine.* Comme dans la précédente, mais plus longue, cylindrique, à écorce sillonnée, cendrée.

*Port.* Comme la précédente.

*Lieu.* Le Languedoc, les pays chauds. ♀

*Propriétés.* Les mêmes vertus que la précédente, plus foibles.

*Usages.* On l'emploie en poudre & en décoction comme la précédente.

## 110. L'ARISTOLOCHE clématite.

*ARISTOLOCHIA clematitidis erecta.* C. B. P.*ARISTOLOCHIA clematitidis.* L. *gynand.*  
6-dria.

*Fleur.* } Comme dans la précédente.  
*Fruit.* }

*Feuilles.* Pétiolées, cordiformes.

*Racine.* Plus petite, cylindrique, tubéreuse comme les précédentes.

*Port.* La tige est cannelée, très-simple, droite ;  
les

les fleurs d'un blanc jaunâtre, sont axillaires, rassemblées.

CL. III.  
SECT. II.

*Lieu.* Dans les haies, les vignes. Lyonnaise. ♀

*Propriétés.* Cette plante est âcre, amère, aromatique, détersive, vulnéraire, emménagogue, foible émétique.

*Usages.* De la racine on tire une poudre qui se donne depuis ʒj jusqu'à ʒj pour l'homme, & ʒβ pour les chevaux; on en fait des décoctions, un extrait; on fait des infusions des feuilles & des sommités.

### III. L'ARISTOLOCHE PETITE.

*ARISTOLOCHIA clematidis serpens.* C. B. P.

*ARISTOLOCHIA Boetica.* L. gyn. 6-dria.

*Fleur.* } Comme dans la précédente.  
*Fruit.* }

*Feuilles.* Cordiformes, terminées en pointes, attachées à un long pétiole; stipules ovales, rhomboïdes, terminées par une pointe.

*Racine.* Longue, ténue.

*Port.* Les tiges serpentantes, quelquefois rameuses, grimpent sur les plantes & sur les arbres voisins: les péduncules souvent trois à trois, plus longs que les pétioles.

*Lieu.* L'Espagne, l'île de Crete. ♀

*Propriétés.* } Comme les précédentes.  
*Usages.* }

*OBSERVATIONS.* On trouve en Languedoc & en Suisse une autre espèce, l'Aristolochie pistoloche, *Aristolochia pistolochia*, dont les feuilles sont petites, en cœur, crenelées, pétiolées, & offrent en-dessous un réseau.

Les fleurs solitaires, droites; les racines en faisceaux.



## SECTION III.

*Des Herbes à fleur irrégulière, en tuyau ouvert par les deux bouts, & dont le pistil devient le fruit.*

## 112. LA DIGITALE.

*DIGITALIS purpurea.* J. B.

*DIGITALIS purpurea.* L. *didyn. angiosp.*

**FLEUR.** Monopétale, irrégulière, campanulée; le tube large, renflé en dehors; le limbe court, découpé en quatre parties, dont la supérieure & l'inférieure imitent deux lèvres, la supérieure entière; les folioles du calice ovales, inégales.

*Fruit.* Capsule arrondie, terminée en pointe, divisée en deux loges; les semences menues, anguleuses, presque carrées.

*Feuilles.* Ovales, très-alongées, velues, finement dentées, aiguës; les radicales portées par de longs pétioles.

*Racine.* Napiforme, avec des radicules latérales, fibreuses.

*Port.* La tige est haute d'une coudée au plus, anguleuse, velue, rougeâtre, creuse; les fleurs grandes, pourpres, avec des taches blanches & des poils dans l'intérieur; rangées sur un côté de la tige, pendantes, portées par de courts pédoncules, à l'origine desquels on trouve des feuilles florales.

Lieu. Les montagnes du Lyonnais, la Province. ♂

CL. III.  
SECT. III.

Propriétés. Les feuilles de la Digitale sont amères ainfi que les racines; les fleurs & les feuilles sont vulnéraires, émétiques, antiulcéreuses.

Usages. On ne se fert plus de cette plante, quoiqu'on prétende en Italie, qu'elle guériffe toutes les plaies.

OBSERVATIONS. Nous trouvons encore dans nos Provinces, en Dauphiné, & plus communément en Lithuanie, la Digitale jaune à grandes fleurs, *Digitalis ambigua* L., *Digitalis lutea magno flore* Tourn. Ses fleurs très-grandes, sont jaunes, avec des taches dans l'intérieur, orangées; les folioles du calice lancéolées; les segmens de la corolle au nombre de cinq; les feuilles élançées, velues, finement dentées. Linné l'avoit d'abord confondue comme variété avec la petite Digitale jaune, *Digitalis lutea* L., *Digitalis minor luteo parvo flore* T. qui en effet n'en diffère que par ses fleurs plus petites, sans taches, & par ses feuilles plus étroites, qui sont à peine velues.

Je n'ai point trouvé cette dernière en Lithuanie; elle est assez commune près de Lyon, sur les collines qui bordent la Saone, vis-à-vis Fontaine.

Ces trois Digitales qui se ressemblent beaucoup par le port, offrent des racines amères, nauséuses, qui en poudre font vomir, & purgent à la dose de deux gros. La décoction a les mêmes propriétés. On a loué cette plante pour guérir les tumeurs scrofuleuses; il faut dans ce cas, laver les tumeurs & les ulcères avec le suc des feuilles, & donner la poudre des racines, à un gros. Quelques observations confirment cette propriété.

Il est bon d'avertir que ces plantes appartenant à une famille naturelle, dont le plus grand nombre d'espèces est vénéneux, il faut être très-circonspect dans l'emploi des Digitales. Quelques faits nous autorisent à croire que l'on pourroit étendre leur usage au rachitis, aux dartres, aux raches, & aux maladies vénériennes, comme médicamens adjuvans.



---

 CL. III.  
 SECT. III.

 112 \*. LA BIGNONE  
 ou Jasmin de Virginie.

*BIGNONIA Americana fraxinifolio, flore  
 amplo phoeniceo. T.*

*BIGNONIA radicans. L. didyn. ang.*

*Fleur.* Calice campaniforme, à cinq segmens inégaux, peu profonds; corolle campaniforme, à tuyau court, à gorge ventrue, renflée, comme labiée, à cinq segmens échancrés.

*Fruit.* Longue silique, à deux loges, contenant plusieurs semences, membraneuses, ailées de chaque côté.

*Feuilles.* Ailées, à folioles découpées.

*Port.* La tige jette çà & là des radicules qui naissent des nœuds; les fleurs sont très-grandes, d'un beau rouge foncé.

*Lieu.* Originnaire d'Amérique, généralement cultivée dans nos jardins. Cet arbrisseau fait l'ornement des berceaux; sa tige flexible se plie à la volonté du Jardinier.



## II 3. LA GRATIOLE,

CL. III.  
SECT. III.

Herbe au pauvre homme.

*DIGITALIS minima*, *Gratiola dicta*. MOR.  
Hist.*GRATIOLA officinalis*. L. 2-dria, 1-gyn.

*Fleur.* Monopétale, irrégulière, tubulée, avec des levres; la levre supérieure en cœur, relevée; l'inférieure divisée en trois parties: calice de sept feuillets, dont les deux extérieurs très-écartés; quatre étamines, dont deux sans antheres.

*Fruit.* Capsule arrondie, terminée en pointe, partagée en deux loges; les semences menues & roussâtres.

*Feuilles.* Lancéolées, arrondies, dentées à leur sommet en manière de scie, lisses, veinées, embrassant la tige, sessiles.

*Racine.* Rampante, horizontale, noueuse, avec des fibres perpendiculaires.

*Port.* Les tiges de la hauteur d'un pied, droites, noueuses, cannelées; les fleurs axillaires & solitaires, les segments de la corolle pourpres, la gorge jaune, le tuyau blanchâtre ou verdâtre; les feuilles opposées deux à deux.

*Lieu.* Les prés humides. ♀

*Propriétés.* Les feuilles sont amères, inodores, hydragogues, émétiques, fortement purgatives, vermifuges.

*Usages.* Fréquent chez le peuple; plante trop peu employée en Médecine; pour l'homme on la donne fraîche, macérée dans du vin ou de l'eau, à la dose de ʒ iij; & sèche, à la dose de ʒ j; elle est plus douce bouillie dans ℥ β de lait.



CL. III.  
SECT. III.

On en tire un extrait fait avec du vin, que l'on donne jusqu'à ʒ ʒ. Les feuilles fraîches pilées & appliquées sur les plaies, sont vulnéraires & astringentes.

On en fait des infusions pour les chevaux, à la dose de poign. ij. dans ℥ j d'eau, ou de même macérée dans du vin.

*OBSERVATIONS.* Cette plante précieuse, assez commune dans nos Provinces du Lyonnais, est aussi spontanée en Lithuanie près de Grodno; dans ce pays le tube de la corolle est verdâtre, & la gorge rosé ou jaunâtre.

La Gratiolle mâchée, laisse sur la langue une amertume durable; desséchée elle est moins amère, mais ne perd pas pour cela ses vertus; donnée en poudre à dix grains, c'est un purgatif sûr, qui est très-utile pour combattre les fièvres intermittentes automnales; l'extrait fait rarement vomir, c'est un purgatif assez doux. On peut tirer un grand avantage de la poudre de Gratiolle dans la cachexie qui ne reconnoît que l'atonie des fibres, dans la mélancolie, dans les affections vermineuses avec pituite, dans les langueurs d'estomac avec atonie, relâchement. Nous l'avons plusieurs fois prescrite dans tous ces cas, avec avantage. Nous n'ignorons pas que ce remède à haute dose peut occasionner l'inflammation de l'estomac, comme nous l'avons observé sur un sujet qui avoit fait bouillir un paquet entier de Gratiolle dans du vin. Mais cette énergie est propre à tous nos médicamens drastiques. Nous mêlons la poudre de Gratiolle avec un mucilage; nous ordonnons rarement plus de vingt grains. Cette plante est très-nuisible dans les prairies; les chevaux qui en mangent, maigrissent sensiblement.



## 114. LA GRANDE SCROFULAIRE.

CL. III.  
SECT. III.

*SCROPHULARIA nodosa foetida.* C. B. P.  
*SCROPHULARIA nodosa.* L. *didyn. angiosp.*

*Fleur.* Calice à cinq segmens inégaux; corolle monopétale, irrégulière, renversée, à tuyau arrondi, grand, enflé; le limbe divisé en cinq parties, les découpures d'en haut grandes & droites, les deux latérales larges, l'inférieure recourbée; elle imite en quelque sorte deux levres.

*Fruit.* Capsule arrondie, terminée en pointe, à deux loges, s'ouvrant en deux battans; les semences petites & brunes, attachées à un placenta pentagone.

*Feuilles.* Cordiformes, à trois nervures, souvent tronquées à la base, pointues, lancéolées.

*Racine.* Noueuse, serpentante, grosse.

*Port.* Les tiges de la hauteur de deux pieds, fortes, carrées, creuses, divisées en rameaux ailés; les fleurs au sommet des rameaux, en forme de grappes; les feuilles opposées.

*Lieu.* Les endroits ombrageux, humides. Lyonoise, Lithuanienne. ℥

*Propriétés.* Cette plante a une odeur puante, ingrate, amère; elle est résolutive, émolliente, carminative.

*Usages.* L'on se sert des racines, des feuilles & des semences, soit intérieurement, soit extérieurement; la racine se donne à l'homme, en poudre, à la dose de ℥j; elle est antihémorroïdale; la semence à égale dose est vermifuge; les feuilles récentes broyées & appliquées en cataplasme, sont antiscrofuleuses; le suc de la plante est anti-



ulcéreux ; on prépare un onguent avec les racines contre la gale ; on en donne la poudre aux animaux, à la dose de  $\frac{z}{j}$ .

CL. III.  
SECT. III.

*OBSERVATIONS.* La racine fraîche est amère, fétide, âcre ; son odeur & sa saveur s'affoiblissent beaucoup par la dessication. Nous avons souvent ordonné la poudre & la décoction des feuilles & des racines, dans les écrouelles ; plusieurs sujets ont eu l'estomac soulevé ; quelques-uns ont vomé ; peu ont été vraiment guéris. Nous avons cru entrevoir qu'après l'usage de ce remède, les chairs des ulcères scrofuleux étoient plus vermeilles, que les malades suivoient plus facilement. Les chevres seules mangent la Scrofulaire ; les abeilles l'aiment beaucoup. Si on fait laver les vieux ulcères avec la décoction des feuilles, ils deviennent évidemment moins sanieus.

### 115. LA SCROFULAIRE aquatique ou Bétoine d'eau. Herbe du siege.

*SCROPHULARIA aquatica major. C. B. P.*

*SCROPHULARIA aquatica. L. didyn. angiosp.*

*Fleur.* Comme dans la précédente, plus large, de couleur ferrugineuse, rougeâtre.

*Fruit.* Comme dans la précédente.

*Feuilles.* Ovale, lancéolées, à pétioles courants sur la tige, assez semblables à celles de la précédente, plus émoussées à leur sommet.

*Racine.* Grosse, fibreuse, blanche.

*Port.* La tige de quatre à six pieds, quadrangulaire, à quatre ailes ou membranes saillantes qui courent sur les angles. Les fleurs disposées en grappes au haut des tiges.

*Lieu.* Les lieux aquatiques. Lyonnoise, Lithuanienne. ♂

*Propriétés.* Elle a une odeur moins fétide que la première; les feuilles sont carminatives & ont les mêmes vertus, mais dans un moindre degré que la précédente; elles sont un excellent vulnéraire.

CL. III.  
SECT. III.

*Usages.* L'on n'emploie que les feuilles, & le plus souvent pour l'extérieur, comme en forme de sternutatoire.

*OBSERVATIONS.* On a prétendu corriger l'odeur abominable du Séné en le faisant infuser dans une décoction des feuilles de Scrofulaire; mais on a remarqué que de telles médecines fatiguoient les malades en causant des nausées; nous l'avons souvent ordonné sans appercevoir ce phénomène, & nous avons trouvé qu'effectivement cette décoction diminueoit très-bien l'odeur & la saveur du Séné. Quoique nous ayons avec M. de Haller, que les Scrofulaires sont suspectes & un peu vénéneuses, nous ne les croyons pas moins utiles dans la Pratique; on devroit essayer ce qu'elles peuvent dans la phthisie, & autres ulcérations internes. Quelques faits bien sûrs nous ont fait entrevoir leur énergie dans ces maladies.

Une autre espèce très-commune dans nos Provinces, c'est la Scrofulaire canine, *Scrophularia canina*, dont la tige d'un pied & demi, forme un panicule avec ses fleurs, & dont les feuilles sont ailées, à feuillets assez larges, lobées.

Les segmens du calice sont argentés. Son odeur est fétide, les feuilles âcres & ameres; elle est congénère en vertu des précédentes.





## SECTION IV.

*Des Herbes à fleur monopétale, irrégulière, tubulée, personnée, c'est-à-dire, terminée par un musle à deux mâchoires.*

## 116. LE MUFLE - DE - VEAU.

*ANTHIRRINUM vulgare.* J. B.

*ANTHIRRINUM majus.* L. *didyn. angiosp.*

**FLEUR.** Monopétale, personnée, tubulée; le tube oblong, renflé; le limbe divisé en deux levres, la supérieure fendue en deux, l'inférieure en trois; un nectar au bas de la corolle, ou renflement peu sensible; la couleur varie en pourpre & blanc: le calice à segmens arrondis.

*Fruit.* Capsule comme cylindrique, imitant assez bien la tête d'un veau, partagée en deux loges; les semences menues, anguleuses, noires.

*Feuilles.* Entières, lancéolées, pétiolées.

*Racine.* Fusiforme avec des rameaux latéraux.

*Port.* La tige s'éleve depuis un jusqu'à deux pieds, droite, rameuse; les fleurs au haut de la tige, en épis; les feuilles alternes.

*Lieu.* Les vieux murs, les terres incultes. Lyonnoise. ♂

*Propriétés.* L'herbe est vulnéraire.

*Usages.* On s'en sert en décoction.

*OBSERVATIONS.* Depuis qu'on s'est assuré que la nature guérit seule toutes les plaies, le nombre des vulnéraires

a beaucoup diminué; on peut croire que la vertu du Musfle-de-veau est déduite, comme tant d'autres, du mauvais raisonnement, *post hoc, ergo propter hoc*. Tel malade a été guéri après tel remède, donc ce remède a été utile. Le plus souvent la nature a tout l'honneur de la guérison. Ainsi n'ayant rien à dire sur les vertus des Musflaudes, faisons connoître les especes les plus communes.

CL. III.  
SECT. IV.

1.° L'*Anthirrinum oruntium* L., le Musfler rubicond, l'*Anthirrinum arvense majus* T., qui ressemble beaucoup au précédent, mais dont les feuilles du calice sont étroites, plus longues que la corolle; les fleurs sessiles, éparfées, axillaires; la corolle pourpre, plus petite; la capsule imite assez bien, lorsqu'elle est trouée après avoir laissé échapper ses semences, la tête d'un singe; la corolle a un éperon très-court. On croit cette espece vénéneuse: elle est plus commune dans nos Provinces que dans celles du Nord.

2.° L'*Anthirrinum bellidifolium* L., *Linaria bellidifolio* T., le Musfler à feuilles de Paquerette. Ses feuilles radicales en spatules, dentées; celles de la tige souvent divisées en trois ou quatre découpures, très-étroites; les fleurs presque sessiles, en épis; les corolles resserrées, grêles, très-petites, sans palais, à gorge ouverte, à éperon recourbé. Elle est commune près de Lyon, aux Brotteaux.

3.° L'*Anthirrinum cymbalaria* L., *Linaria hederaceo folio glabro*, seu *Cymbalaria vulgaris* T., le Musfler à feuilles de Lierre. Sa tige est lisse, rampante; ses feuilles sont très-lissées, en cœur, à cinq lobes; ses fleurs axillaires, à longs péduncules; sa capsule arrondie.

Elle se trouve constamment sur les murs, près de Lyon. Le suc est un peu amer. On le croit bon contre la gale.

4.° L'*Anthirrinum elatine* L., *Linaria segetum nummulariæ folio aurito & villoso, flore luteo & cæruleo* T., le Musfler auriculé. Ses tiges sont couchées, velues; ses feuilles sont velues, en fer de lance, & oreillées ou anguleuses à leur base. Il ressemble beaucoup à la Velvete femelle.

Commun dans les terres à blés du Lyonois.



CL. III.  
SECT. IV.

5.° L'*Anthirrinum minus* L., *Linaria pumila vulgarior arvensis* T., le petit Muflier dont la tige est très-rameuse, diffuse, visqueuse; les feuilles lancéolées, obtuses, presque toutes alternes, excepté les inférieures qui sont opposées.

Les fleurs axillaires, rougeâtres, à éperons plus courts que la corolle.

Commune dans les champs de Lithuanie, près de Grodno, & dans ceux du Lyonnais.

6.° L'*Anthirrinum arvense* L., *Linaria quadrifolia lutea* T., à tige lisse, droite; à fleurs en épis courts, jaunes ou bleues, avec un éperon blanc, petites, à calices velus, visqueux; à feuilles linaires, les inférieures en anneaux, quatre ou cinq.

Dans nos champs du Lyonnais, assez commune.

7.° L'*Anthirrinum pelisserianum* L., *Linaria annua purpureo violacea, calcaribus longis, foliis imis rotundioribus* T., le Muflier de Pelissier. Les feuilles radicales ovales, souvent en anneaux, de trois à quatre; celles de la tige alternes, linaires; les fleurs en tête, ou corymbe, dont les éperons sont plus longs que la corolle qui est blanche, violette.

Dans nos champs; la tige est droite, les feuilles un peu éloignées.

8.° L'*Anthirrinum repens* L., *Linaria flore albo, lineis purpureis striato* Vail., le Muflier strié, à feuilles linaires, très-rapprochées, les inférieures en anneaux, de quatre; à fleurs en épis, lâches.

Dans nos champs; la tige est un peu couchée dès sa naissance; les segments du calice sont de la longueur de la capsule; les corolles blanches, cendrées, striées, rayées de lignes bleues ou violettes, avec un éperon fort court; ces fleurs sont sans odeur, ce qui distingue principalement cette espèce de la Linaire de Montpellier, qui lui ressemble beaucoup, mais dont les fleurs sont aromatiques.

9.° L'*Anthirrinum supinum* L., *Linaria pumila, supina lutea* T., à tige diffuse, à feuilles linaires, filiformes, quatre à quatre; fleurs en épis, lâches, d'un jaune pâle, à éperon presque droit, assez long & pointu.

Dans nos champs; la tige est un peu couchée à sa base; un des filets du calice est plus long que les autres.

## 117. LA LINAIRE

ou Lin sauvage.

CL. III.  
SECT. IV.*LINARIA vulgaris lutea*, flore majore.

C. B. P.

*ANTHIRRINUM linaria*. L. didyn. angiosp.

*Fleur.* Monopétale, personnée; les mêmes caractères que la précédente, mais le nectar allongé en forme d'alène.

*Fruit.* Capsule arrondie, à deux loges, percée de deux trous à son extrémité; les semences plates, rondes, noires, feuilletées.

*Feuilles.* Lancéolées, linéaires, ferrées contre la tige, rapprochées, d'un vert glauque ou rougeâtre.

*Racine.* Blanche, dure, ligneuse, rampante, traçante.

*Port.* De la même racine s'élevent à la hauteur d'un pied plusieurs tiges cylindriques, branchues au sommet, où naissent des fleurs en épi, soutenues par de courts péduncules axillaires, perpendiculaires; la corolle longue d'un pouce, jaune, à palais orangé.

*Lieu.* Les terrains incultes. ℥

*Propriétés.* La Linaire a un goût d'herbe un peu salé & amer; elle est fortement résolutive, emolliente, diurétique.

*Usages.* On emploie toute la plante; on s'en sert rarement pour l'intérieur; appliquée en cataplasme, elle est antihémorroïdale; son suc, son eau distillée, antiulcéreuse; elle est encore cosmétique.

*OBSERVATIONS.* La Linaire offre plusieurs variétés. J'ai trouvé en Lithuanie des individus à peine hauts de



CL. III.  
SECT. IV.

cinq pouces, à feuilles plus étroites, linaires, n'offrant au lieu d'épis que deux ou trois fleurs terminales; d'autres à tiges couchées, à feuilles très-étroites, à fleurs d'un jaune pâle. Dans les uns l'éperon est droit, dans d'autres recourbé. J'ai souvent trouvé le commencement d'un cinquième filament. La morsure des insectes change quelquefois la forme de la corolle, de manière à ne la plus reconnoître.

La Linaire répand une odeur virulente, aussi est-elle suspecte; si on la fait macérer dans du lait, elle tue toutes les mouches qui viennent pomper cette liqueur. On la trouve toujours abondamment, parce que les bestiaux ne l'aiment pas. Une forte infusion de Linaire, ou le suc exprimé, cause des nausées, purge, comme nous l'avons éprouvé; en topique elle calme les douleurs des hémorroïdes. C'est encore une de ces plantes dont le principe violent, analogue à celui des Morelles, est assez mitigé par la nature, pour pouvoir l'employer sans grand danger, & qui pourroit être tenté dans toutes les maladies dans lesquelles les poisons narcotiques ont réussi, comme, jaunisse, ulcérations internes. Les observations de M. Storck (\*) nous fournissent des données précieuses avec lesquelles une sage analogie peut multiplier les découvertes.

---

(\*) M. Storck premier Médecin de l'Empereur, savant, honnête, cherchant la vérité de bonne-foi, immortel par ses découvertes sur les vertus des plantes vénéneuses. Nous avons vu chez lui des collections précieuses, qui annoncent qu'il n'a négligé aucune partie de la Médecine; une suite étonnante de desseins de plantes faits d'après nature.



## 118. LA VELVOTE FEMELLE.

CL. III.  
SECT. IV.*LINARIA segetum nummulariæ folio villoso.* I. R. H.*ANTHIRRINUM spurium.* L. *didyn. angiosp.*

*Fleur.* Monopétale, personnée, caractère des précédentes; mais le nectar est en forme d'éperon; la levre supérieure est d'un pourpre noir.

*Fruit.* Petite capsule divisée en deux loges, renfermant des semences quelquefois anguleuses, quelquefois arrondies.

*Feuilles.* Ovale, alternes, très-entieres, velues, souvent cordiformes.

*Racine.* Menue, fibreuse.

*Port.* Les tiges sont arrondies, basses, velues, inclinées; les fleurs jaunes à levre supérieure, d'un violet noirâtre, portées par des péduncules plus longs que les feuilles qui sont alternes; les inférieures sont opposées.

*Lieu.* Dans les blés, dans les chaumes. Lyonnaise. ☉

*Propriétés.* } On lui suppose les mêmes vertus  
*Usages.* } qu'à la précédente.

*OBSERVATIONS.* En suivant la méthode de Tournefort nous devons placer après les Linaires, deux plantes qui méritent d'être connues.

1.<sup>o</sup> La Grassette vulgaire, le *Pinguicula vulgaris*, dont le calice est à cinq segmens, la corolle personnée, terminée par un éperon cylindrique, de la longueur de la corolle; le fruit est une capsule à une loge; les feuilles radicales, ovales, elliptiques, toujours humectées par une humeur onctueuse; la tige est une hampe de quatre pouces, portant une seule fleur un peu inclinée, bleuâtre, ou d'un violet pâle: nous l'avons observée en Prusse & en Dauphiné. Le suc de cette plante est vulnéraire: les



CL. III.  
SECT. IV.

pasteurs s'en servent pour guérir les gersures du pis des vaches : les feuilles en faisant cailler le lait , forment une masse plus agréable au goût. Ce qui annoneroit que cette plante est médicamenteuse , c'est que les bestiaux n'y touchent pas ; elle est nuisible aux moutons ; sa décoction fait périr les poux , purge assez fortement ; on en tire une teinture jaune.

2.<sup>o</sup> L'Utriculaire commune, l'*Utricularia vulgaris* T., *Utricularia vulgaris* L., dont le calice est de deux feuillets caduques , dont la corolle est personnée , à éperons coniques , à entrée fermée par une espece de palais. Les feuilles finement découpées , pinnées , chargées de petites vésicules lenticulaires , sont plongées dans l'eau : plusieurs tiges nues hors de l'eau ; fleurs , cinq ou huit , assez grandes , jaunes , en épis fort lâches. Cette plante vivace , commune en Lithuanie autour de Grodno , se trouve aussi dans les étangs du Lyonnais. Elle n'est utile qu'aux canards qui en mangent beaucoup. Les vésicules des feuilles qui sont de petits ballons vides , servent à les tenir développées entre deux eaux.

## 119. L' E U F R A I S E.

*EUPHRASIA officinarum.* C. B. P.

*EUPHRASIA officinalis.* L. *didyn. angiosp.*

*Fleur.* Calice cylindrique , à quatre segmens ; corolle monopétale , personnée , tubulée , divisée en deux levres , dont la supérieure est relevée & découpée , l'inférieure divisée en trois parties dont chacune est subdivisée en deux parties égales & obtuses ; les deux antheres des étamines inférieures , à deux lobes , dont un est épineux à sa base.

*Fruit.* Capsule oblongue , arrondie , comprimée , biloculaire ; les semences menues & arrondies.

*Feuilles.* Ovals , à dents aiguës , lisses , luisantes , veinées.

*Racine.*

*Racine.* Simple, menue, tortueuse, ligneuse, blanchâtre.

Ch. III.  
SECT. IV.

*Port.* La tige s'éleve de quelques pouces, cylindrique, velue, noirâtre, quelquefois simple, quelquefois branchue; les fleurs naissent au sommet, la corolle est blanche, avec des veines pourpres ou violettes, & une tache jaune; on y remarque deux feuilles florales.

*Lieu.* Les terrains arides, les bords des bois, les bruyeres. Lyonnoise, Lithuanienne. ☉

*Propriétés.* Les feuilles de l'Eufraise ont un goût amer; la plante fleurie est un peu astringente, céphalique & ophtalmique.

*Usages.* On ne se sert que de la plante fleurie qui donne une eau distillée, sans odeur, des infusions, une poudre; le vin d'Eufraise se fait dans le temps des vendanges, avec du vin nouveau avec lequel elle doit fermenter.

*OBSERVATIONS.* L'Eufraise est une de ces plantes qui offrent plusieurs variétés causées par le climat, ou le terrain. Nous en avons trouvé des individus à tige très-simple, de deux pouces, à feuilles linaires, à peine dentées; d'autres à feuilles très-découpées, un peu velues; les découpures de la levre inférieure varient pour le nombre. La couleur est encore moins constante dans une variété commune en Lithuanie, les deux levres sont bleues avec un tuyau blanc; dans une autre, la tache jaune de la corolle s'étendoit sur les deux levres.

L'odeur de l'Eufraise est très-foible, les feuilles sont un peu ameres.

L'eau distillée n'a certainement aucune propriété; mais nous n'en pouvons pas dire autant de la décoction ni du suc exprimé; nous l'avons souvent ordonnée dans les maladies des yeux, comme ophtalmie chronique avec relâchement, foiblesse de la vue; elle a souvent produit des effets avantageux. On trouve dans nos Provinces deux autres especes qui méritent d'être caractérisées.

1.<sup>o</sup> L'Eufraise tardive, *Euphrasia odonites* L.,  
Tome II. M





CL. III.  
SECT. IV.

*Pedicularis ferotina purpurascens flore T.*, dont les feuilles alongées sont étroites, dentées, un peu velues; les fleurs rouges en longs épis, tournées d'un côté.

Elle fleurit en automne; sa tige s'éleve jusques à deux pieds; la levre supérieure concave, l'inférieure divisée en trois segmens divergens; les filamens sont velus. On trouve une variété à fleurs blanches, une autre à fleur de couleur de chair; les bractées se teignent en rouge foncé. J'en ai trouvé des individus depuis six pouces jusques à deux pieds; cette belle espece est aussi commune en Lithuanie que dans le Lyonnais. Elle est amere, & ses feuilles froissées répandent une odeur nauséuse.

2.<sup>o</sup> L'Eufraise jaune, *Euphrasia lutea L.*, dont la tige très-rameuse s'éleve à un pied; les feuilles sont opposées, linaires, les inférieures dentées; les fleurs en épis ferrés, sont d'un jaune foncé.

Cette belle espece est commune près de Lyon. Ses étamines sont plus longues que la corolle. Ces deux especes sont peu du goût des bestiaux; car ils les laissent presque toujours entieres, excepté les moutons qui les mangent avec assez d'avidité.

## 120. LE POLYGALA.

*POLYGALA vulgaris. C. B. P.*

*POLYGALA vulgaris. L. Diadelph. 8-dria.*

*Fleur.* Monopétale, personnée, ressemblant à une papillonacée, tubulée, dont le tube n'est pas perforé; le limbe divisé en deux levres, dont l'inférieure est frangée & la supérieure partagée en deux.

*Fruit.* Capsule arrondie, oblongue, en forme de cœur, comprimée, biloculaire, bivalve, remplie de semences solitaires, ovales.

*Feuilles.* Linaires, lancéolées.

*Racine.* Ligneuse, dure, menue.

*Port.* Petite plante qui porte plusieurs tiges

grêles, rampantes; les fleurs en épi depuis le milieu de la tige jusqu'en haut; le fruit est enveloppé du calice composé de cinq feuilles, trois petites & deux grandes, colorées, qui sont placées comme des ailes; les feuilles alternes.

*Lieu.* Les pâturages secs, les bois, &c. Lyonnaise, Lithuanienne. 24

*Propriétés.* La racine est âcre, amère, nauséuse; on lui donne communément la vertu résolutive, diurétique, sudorifique; la plante est un excellent béchique incisif, (voyez les Mémoires de l'Académie de l'année 1739, pag. 131.) recommandée dans les pleurésies.

*Usages.* On la donne pour l'homme, infusée dans de l'eau ou macérée dans du vin, à la dose de demi-poignée pour  $\frac{3}{4}$  vj d'eau ou de vin, & pour le cheval à la dose de deux poignées pour  $\text{ssj}$  de liqueur.

*I.<sup>re</sup> OBSERVATION.* Nous avons vu tant de variétés de cette espèce, que nous sommes portés à croire que l'*Amara* & le *Monspeliensis* de Linné, ne sont point des espèces réelles. Nous avons souvent trouvé la vulgaire à tige droite, & à feuilles inférieures, arrondies. Le *Polygala amer* est très-commun en Lithuanie, près de Grodno. Elle pousse plusieurs tiges, jusques à douze, haute de quatre à cinq pouces; ses feuilles inférieures sont épaisses, ovales ou arrondies.

On la trouve aussi dans les montagnes du Lyonnais. Ses feuilles sont vraiment âcres & amères. Ses fleurs, comme celles de la précédente, sont pendantes, & varient par la couleur qui est bleue, ou blanche, ou rose, ou pourpre.

Les *Polygalas* sont devenus célèbres par leurs propriétés médicinales. La décoction a été prescrite utilement dans l'asthme pituiteux, la cachexie, la jaunisse, la péripneumonie catarrale. Dans les contusions, ses vertus sont sûres, nous les avons confirmées par nos observations. Mais on n'en peut dire autant de son utilité dans les pleurésies.



CL. III.  
SECT. IV.

Il y a une espece de pleurésie catarrale dans laquelle le Polygala produit des effets salutaires; mais dans l'exquise vraiment inflammatoire, il est nuisible dans le temps d'irritation; sur la fin on peut le prescrire pour faciliter l'expectoration.

Quoique ces plantes soient ameres, les bestiaux, sur-tout les moutons, les mangent avec avidité.

II.<sup>e</sup> OBSERVATION. Nous croyons devoir encore faire connoître quelques genres dont les especes méritent d'être connues, savoir :

1.<sup>o</sup> La Pédiculaire des Marais, *Pedicularis palustris* L., *Pedicularis palustris rubra elatior* T. Sa tige d'un pied & demi est branchue; ses feuilles une ou deux fois ailées, offrent des découpures fines & dentées; ses fleurs en épis sont rouges, à calice en crête calleuse, ponctuée, divisée en deux pieces principales; la levre supérieure de la corolle est comprimée, & l'inférieure forme un plan oblique.

Commune dans les marais de Lithuanie, plus rare dans le Lyonnois.

2.<sup>o</sup> La Pédiculaire des bois, *Pedicularis sylvatica* L., *Pedicularis pratensis purpurea* T. Sa tige plus couchée, moins élevée, ses feuilles ailées, à découpures presque ovales, à dents aiguës; calices à cinq divisions, oblongs, anguleux, lisses; corolle d'un rouge pâle, à levre inférieure, peu oblique, en cœur.

En Lithuanie & dans le Lyonnois, très-ressemblante à celle des marais. Ces deux especes portent des capsules à deux loges obliques, dont toutes les semences sont enveloppées d'une coiffe membraneuse.

3.<sup>o</sup> La Pédiculaire à sceptre de Charles, *Pedicularis sceptrum Carolinum*. L. *Pedicularis Alpina folio ceterach* Helv., à tige simple, à fleurs en anneaux, trois à trois, à calice crenelé, à capsule régulière, à feuilles simplement découpées, à lobes crenelés.

C'est la plus belle Pédiculaire; elle produit un effet étonnant; ses fleurs jaunes sont longues d'un pouce, formant un épi qui, porté par une tige simple d'un ou deux pieds, imite un sceptre.

Le calice est divisé en quatre, ou cinq, ou six segmens.

Le tuyau de la corolle est plus long que le calice ; on voit une tache rouge sur le bord de la levre supérieure. Cette corolle n'est pas toujours ouverte ; j'ai vu plusieurs individus sur lesquels les levres de la corolle étoient rapprochées.

CL. III.  
SECT. IV.

Cette corolle change de teinte suivant ses degrés d'épanouissement ; de jaune paille, elle devient jaune ; sur la fin elle est de couleur d'ocre. J'ai vu des individus dont la tige jetoit une branche fleurie qui partoît d'une aisselle des premières feuilles florales. Dans d'autres, la plupart des fleurs étoient alternes & éloignées ; les feuilles florales sont sans pétioles, très-entières vers la base, crenelées vers le sommet ; cette belle plante est commune en Lithuanie, près de Grodno.

Toutes les Pédiculaires que j'ai vu vivantes répandent une odeur nauséuse, désagréable, sur-tout le Sceptre-de-Charles, & celle des marais ; aussi les bestiaux n'y touchent pas. Les payfans de Lithuanie en appliquent les feuilles pilées sur les ulcères ; ils assurent qu'ils en éprouvent une prompte guérison. Ces plantes mériteroient d'être mieux suivies par les Praticiens, puisque nous savons aujourd'hui que celles qui annoncent un principe vénéneux fournissent dans plusieurs maladies les remèdes les plus efficaces. On ne peut douter que le principe vital, en réagissant pour éloigner les poisons, ne puisse en même temps détruire plusieurs causes morbifiques.

4.° La Pédiculaire à bec, *Pedicularis rostrata* L., *Pedicularis alpina filicis*, *folio minor* T., à tige petite, couchée, simple, à calice velu, à corolle pourpre, dont la levre supérieure imite un bec pointu ; les fleurs sont en épi, très-lâches ; quelquefois la tige jette un ou deux rameaux.

On la trouve sur nos montagnes du Forez & du Lyonnais.

5.° La Crête-de-coq, le *Rhinanthus cristagalli* L., *Pedicularis pratensis lutea vel cristagalli* T. Tige quadrangulaire, simple ; feuilles ovales, lancéolées, très-dentées, les florales ovales, jaunâtres, à dents de scie, très-aiguës ; fleurs en épis, assises aux aisselles des bractées ; calice ventru, jaunâtre, à quatre segmens très-



Cl. III.  
SECT. IV. courts; fleurs à corolle jaune, à deux levres, dont la supérieure est aplatie, comprimée; capsule biloculaire, comprimée, obtuse.

Commune dans les prés de nos Provinces, plus rare en Lithuanie. Elle offre quelques variétés; les feuilles sont plus ou moins étroites, les fleurs plus ou moins grandes, quelquefois tachées de couleur de safran; le calice est lisse ou velu; la tige est quelquefois rameuse: dans le Lyonois elle s'éleve à six ou huit pouces, en Lithuanie jusques à un pied & demi. A ces variétés se rapporte le *Pedicularis pratensis lutea erectior calice floribus hirsuto* T.

La farine des graines de la Crête-de-coq, rend le pain brun & amer. Cette plante gâte les prairies, fournit un paturage médiocre aux chevres. Elle passe pour être nuisible aux moutons; lorsqu'elle est sèche, elle devient ligneuse, il ne reste dans le foin que les tiges que les chevaux séparent. En général nous observons que les économistes n'ont pas assez fait attention avec quel art les chevaux & les vaches rejettent plusieurs especes à la feniere. Il ne faut pas croire qu'ils mangent sans choix tout ce que le foin leur présente.

III.<sup>e</sup> OBSERVATION. Les Mélampires méritent aussi l'attention des amateurs; ce genre dont la fleur differe peu des Crête-de-coqs, offre un calice divisé en quatre segmens longs & aigus; la corolle est allongée, son limbe est divisé en deux levres, dont la supérieure est un peu en casque, & repliée en ses bords; la capsule est à deux loges obliques.

Les fleurs sont en épis, garnis de bractées; les cinq especes de Mélampires sont assez communes en Europe pour mériter d'être au moins désignées.

1.<sup>o</sup> Le Mélampire des champs, *Melampyrum arvense* L., *Melampyrum purpurascens comâ* T., à fleurs en épi conique, lâche; à bractées colorées, garnies de dents sétacées. Les bractées sont purpurines ainsi que les corolles, dont cependant la gorge est jaune. Ses feuilles sont longues, lancéolées, sans pétioles. Sa tige rameuse, rougeâtre, droite, d'un pied. On la trouve dans les blés, dans nos Provinces & en Lithuanie.

Cette plante qui mêle ses semences très-nombreuses avec nos grains, donne une couleur bleuâtre & désagréable au pain. Ses semences se conservent un an en terre. Les

bestiaux, sur-tout les vaches, la mangent avec avidité, ce qui l'a fait appeler blé de vache.

2.<sup>o</sup> Le Mélampire à crête, *Melampyrum cristatum* L., *Melampyrum cristatum flore albo & purpureo* T. Son épi est quadrangulaire & compacte; ses bractées sont en cœur, ciliées, d'un vert jaunâtre, & pliées en gouttière; le calice de la corolle est pourpre ou blanc, la barbe d'un roux orangé ou blanc.

Plus commun en Lithuanie que dans nos Provinces.

Les chevres, les moutons & les vaches mangent l'herbe fraîche.

3.<sup>o</sup> Le Mélampire des prés, *Melampyrum pratense* L., *Melampyrum luteum latifolium* T., Ses fleurs blanches sont disposées par couples éloignés, tournées toutes d'un côté; sa corolle est fermée. La gorge de la corolle est jaune, les bractées en fer de lance.

Les chevaux n'y touchent pas, les autres animaux domestiques la recherchent, sur-tout les vaches; on prétend que lorsqu'elles en mangent beaucoup, leur beurre est plus jaune.

Commune en Lithuanie, plus rare dans nos Provinces.

4.<sup>o</sup> Le Mélampire des bois, *Melampyrum sylvaticum*, ne diffère du précédent que par ses corolles plus courtes, à bouche béante; elles sont toutes jaunes.

On le trouve en Dauphiné, il est très-commun dans les forêts de Lithuanie. Je ne sai si les bestiaux recherchent cette espèce; j'en douterois, vu que, quoique très-abondante, je l'ai rarement trouvé broutée.

5.<sup>o</sup> Le Mélampire violet, *Melampyrum nemorosum* L., *Melampyrum comâ cæruleâ* C. B. Ses feuilles sont larges & dentées à leur base, un peu velues; le calice est velu; les bractées purpurines ou violettes, profondément incisées; corolles jaunes.

Les Mélampires noircissent en desséchant.

IV.<sup>e</sup> OBSERVATION. Nous trouvons encore dans cette classe deux genres bien rapprochés qui méritent notre attention; on les reconnoît aisément, parce qu'ils offrent seuls parmi les Personnées, des tiges aqueuses, sans vraies feuilles, ornées seulement d'écailles ou de languettes succulentes; nous voulons parler des Orobanches & des Clandestines. Dans les Orobanches, le calice est divisé en deux segmens;



CL. III.  
SECT. IV.

la levre supérieure de la corolle est échancrée, on voit une glande à la base du germe; la capsule est à une loge à deux battans, à plusieurs semences. Nous avons:

1.° L'Orobanche majeure, *Orobanche major* L., *Orobanche major caryophyllum olens* T. Sa racine est bulbeuse, couverte d'écailles; ses tiges ou hampes hautes de demi-pied, sont droites, velues, jaunâtres; elles sont garnies d'écailles membraneuses, pointues, lancéolées, épaisses, cotonneuses; ses fleurs grandes, jaunes, en épi terminent la tige; les étamines ne sont point saillantes. Cette plante qui s'implante sur les racines de plusieurs especes, est nommée par cette singularité, Parasite; elle est rare en Lithuanie, très-commune dans nos Provinces; on la regarde comme vulnérable, on la mange comme l'Asperge. Elle ne répand une odeur de Girofle que dans certain temps. Comme parasite elle est très-nuisible dans les pays où elle se multiplie trop, car elle énerve les plantes qui la nourrissent.

2.° L'Orobanche lisse, *Orobanche levis* L., *Orobanche subcæruleo flore, seu secunda Clusii* T. Elle ressemble beaucoup à la précédente; elle n'en diffère que par ses écailles plus courtes, lisses, par ses étamines saillantes.

Ses corolles sont bleuâtres, ou d'un violet pâle.

On la trouve en Dauphiné; nous avons près de Lyon une Orobanche ambiguë qui est plus haute que la majeure, dont les écailles sont lisses, dont les fleurs sont d'un rouge ferrugineux. C'est l'*Orobanche magna purpurea montepellana* de Jean Bauhin.

3.° L'Orobanche branchue, *Orobanche ramosa* L., *Orobanche ramosa floribus purpurascens, vel subcæruleis* T. Sa tige jaunâtre, velue, s'élève à six pouces; elle se subdivise en rameaux qui portent des fleurs bleuâtres ou d'un violet pâle. La corolle est divisée en cinq segments.

On la trouve dans nos Provinces, quoique plus rarement que la majeure.

Les Clandestines ressemblent aux Orobanches pour le port; leur corolle a la levre supérieure entière; leur calice est à quatre segments; les tiges & les racines sont succulentes, chargées d'écailles. Les principales especes que l'on peut rencontrer, sont:

La Clandestine à fleurs droites, *Lathraea clandestina* L., *Clandestina flore subcæruleo* T. Sa tige est rameuse & couchée sous terre. Elle ne pousse au dehors que ses fleurs qui sont droites & bleuâtres. Cette belle espece a été observée en Dauphiné; je l'ai vue pour la première fois dans les Pyrénées, près de Puy-Cerda.

CL. III.  
SECT. IV.

2.<sup>o</sup> La Clandestine à fleurs pendantes, *Lathraea squamaria* L. Sa racine est grosse, rameuse, succulente, chargée d'écaillés; sa tige grosse comme le doigt est simple, haute de demi-pied, molle, courbée, chargée d'écaillés membraneuses; les fleurs en épis sur deux rangs d'un côté, pendantes, tuilées; les écaillés florales grandes, opposées aux feuilles; la levre supérieure de la corolle pourpre, l'inférieure blanche; on voit une glande à la base de la suture du germe.

J'ai observé cette belle plante dans une forêt vis-à-vis de Grodno, elle y étoit commune; sa racine s'implantoit sur les racines des arbres. Je la cherchai inutilement les années suivantes; ce qui confirme ce qu'un bon Observateur m'avoit assuré, qu'elle ne fleurit pas toutes les années. On la trouve près de Paris, & dans la Bourgogne; les chevres, les moutons, les cochons mangent cette plante, dont les chevaux & les vaches ne veulent point.

Enfin, on peut terminer cet ordre de plantes monopétales, irrégulières, par une jolie petite plante.

La Limoselle aquatique, *Limosella aquatica* L. *Plantaginella palustris* Vaill. La racine traçante produit des touffes de feuilles à longs pétioles, ovales, lancéolées; du centre des feuilles, naissent des hampes beaucoup plus courtes, ne portant qu'une seule fleur, à calice à cinq segmens, à corolle campaniforme à cinq segmens pointus, dont un plus court, à quatre étamines; le fruit est une capsule à une loge à deux battans, renfermant plusieurs semences. Elle se trouve près de Lyon, dans les Brotteaux Mognat, & en Lithuanie.





## SECTION V.

*Des Herbes à fleur monopétale, irrégulière, terminée dans le bas par un anneau.*

## 121. L'ACANTHE BRANCURSINE.

*ACANTHUS sativus. C. B. P.*

*ACANTHUS mollis. L. didyn. angiosp.*

**FLEUR.** Monopétale, personnée en forme de gueule, tubulée; le tube très-court en manière d'anneau; point de levre supérieure (les étamines en occupent la place), l'inférieure grande & plane, divisée en trois à son extrémité; la levre supérieure de la corolle est remplacée par les feuillets supérieurs du calice.

**Fruit.** Capsule en forme de gland, ovale, pointue, divisée en deux loges, dont chacune contient une seule graine, roussâtre, aplatie.

**Feuilles.** Presque toutes radicales, sinuées, sans épines, ailées, amplexicaules, luisantes.

**Racine.** Épaisse, charnue, chevelue, noirâtre en dehors, blanchâtre en dedans.

**Port.** La tige s'élève presque à la hauteur de deux pieds, droite, ferme, cylindrique, terminée par des fleurs grandes, blanches, un peu jaunâtres, en épi, longue d'un pied; les six folioles qui composent le calice sont inégales, la supérieure & l'inférieure sont plus larges que celles des côtés; les feuilles radicales couchées à terre.

*Lieu.* Commune en Italie , en Provence; se cultive dans nos jardins. Ʒ

CL. III.  
SECT. V.

*Propriétés.* Toute la plante est remplie d'un suc gluant & mucilagineux , elle a un goût fade & visqueux ; elle est émolliente.

*Usages.* On ne se sert communément que des feuilles en décoctions, lavemens ou fomentations.

*OBSERVATIONS.* L'Acanthe Brancursine est une des plus belles plantes , par ses feuilles qui ont servi de modele pour orner le chapiteau des colonnes, & par son épi qui porte de grandes fleurs, intéressantes par leur singulière structure ; ses propriétés médicinales sont communes à plusieurs autres especes d'autres genres ; aussi, depuis que les Médecins moins soumis à l'empirisme, ayant généralisé les faits, ont appris à négliger les congeneres, est-elle absolument négligée. Cependant on peut s'en servir, si on l'a sous la main, dans toutes les maladies qui exigent les adoucissans. Son suc est admirable dans les dyssenteries, les ardeurs d'urine, les tenesmes, les hémorroïdes & les ardeurs d'entrailles. On l'ordonne aussi avec avantage dans les maladies cutanées qui sont accompagnées de prurit, d'ardeur, comme les dartres. Dans la gonorrhée commençante, avec inflammation, ardeur, douleur, des bains avec des feuilles d'Acanthe, & des lavemens préparés avec ces feuilles, ont été très-salutaires.





CL. III.  
SECT. V.

## 122. L'ACANTE SAUVAGE.

*ACANTHUS rarioribus & brevioribus aculeis  
munitus.* I. R. H.

*ACANTHUS spinosus.* L. *didyn. angiosp.*

*Fleur.* } Comme dans la précédente.  
*Fruit.* }

*Feuilles.* Presque toutes radicales, épineuses en leurs bords, d'un vert un peu noirâtre, pinnées, cotonneuses.

*Racine.*

*Port.*

*Lieu.*

*Propriétés.*

*Usages.*

} Les mêmes. Les fleurs blanches ou un peu rougeâtres.





CLASSE IV.

CL. IV.  
SECT. I.

DES HERBES OU SOUS-ARBRISSEAUX  
à fleur monopétale, irrégulière, nom-  
mée labiée ou fleur en gueule. (\*)

SECTION PREMIERE.

*Des Herbes à fleur monopétale, irrégulière,  
labiée, dont la levre supérieure est en  
casque ou en faucille.*

123. LE PHLOMIS  
ou Bouillon sauvage. Sauge en arbre.

*PHLOMIS fruticosa, salvia folio latiore  
& rotundiore. I. R. H.*

*PHLOMIS fruticosa. L. didyn. gymnosf.*

**FLEUR.** Labiée; la levre supérieure velue; en  
casque recourbé sur l'inférieure qui se partage en  
trois: collerettes de feuilles étroites, sous le ver-  
ticille; calice anguleux.

(\*) Les plantes de cette classe forment une famille naturelle,  
dont les espèces présentent plusieurs caractères communs: dans  
presque toutes, les feuilles sont simples, opposées, les tiges  
carrées; les fleurs sont très-souvent disposées en anneaux autour  
des tiges; les calices sont d'une seule pièce, à cinq dents inégales:  
les corolles le plus souvent à deux levres; la supérieure ou le casque  
est en voûte ou lanier; l'inférieure ou la barbe est à trois  
segments, dont les deux latéraux s'appellent ailes. Le plus souvent  
quatre étamines, dont deux plus courtes; la plupart aromatiques,  
quelques-unes fétides, d'autres inodores.



CL. IV.  
SECT. I.

*Fruit.* Quatre semences oblongues, à trois côtés, renfermées dans un calice à cinq angles, qui tient lieu de péricarpe.

*Feuilles.* Arrondies, crenelées, cotonneuses, opposées.

*Racine.* Rameuse.

*Port.* La tige s'éleve d'un demi-pied, carrée, presque ligneuse; la plante varie quelquefois par ses feuilles qui sont cordiformes ou lancéolées; elle a des feuilles florales, cotonneuses, lancéolées; ses corolles sont jaunes; fleurs en anneaux, denses.

*Lieu.* Les Provinces méridionales de France.  $\mathcal{L}$

*Propriétés.* Toute la plante est vulnérable, détersive.

*Usages.* Pilée & appliquée.

*OBSERVATIONS.* Le Phlomite lychnite, *Phlomis lychnitis* L. & T., *Verbascum angustis salviae foliis* C. B., ressemble beaucoup à la Sauge en arbre; il en diffère par ses feuilles plus étroites, par ses corolles à peine plus grandes que les calices, par sa collerette formée de feuilles plus étroites, sétacées, chargées de plus longs poils; les feuilles florales sont ovales, celles de la tige lancéolées, cotonneuses.

On trouve cette belle espèce en Languedoc.

2.° La Phlomide ventière, *Phlomis herba venti* L., *Phlomis Narbonensis horminifolia*, flore purpurascence T.; sa tige herbacée, d'un pied & demi, velue; feuilles ovales, lancéolées, rudes, la collerette sétacée, hérissée.

On trouve cette espèce en Dauphiné.

3.° La Phlomide queue-de-lion, *Phlomis leonurus* L., dont la tige est ligneuse; les feuilles lancéolées & à dents de scie; les calices à dix dents, à dix angles; la collerette linéaire, nue.

Les anneaux ou verticilles très-nombreux, forment un épi de sept à huit pouces, chargé de fleurs très-longues, & de couleur de feu.

Cette superbe espèce se cultive généralement dans tous les jardins, elle en fait un des plus beaux ornemens.

## 124. L' O R M I N.

CL. IV.  
SECT. I.

*HORMINUM* coma purpureo-violacea. I. R. H.  
*SALVIA* horminum. L. 2-dria, 1-gynia.]

*Fleur.* Labiée, la levre supérieure petite, en casque; l'inférieure divisée en trois parties dont la moyenne est creusée en cuiller; les filets des étamines sont bifurqués par le bas; la corolle rougeâtre.

*Fruit.* Le calice sert de capsule & renferme quatre semences arrondies.

*Feuilles.* Obtuses, crenelées.

*Racine.* Rameuse.

*Port.* La tige s'élève à peu près d'un pied; les fleurs sont en épi au sommet; les feuilles florales qui terminent la tige sont colorées de rouge, & ne portent aucune fleur.

*Lieu.* L'Italie. ♀

*Propriétés.* La plante est d'une odeur aromatique, d'une saveur amère; la semence est un peu mucilagineuse; l'herbe est vulnérable, stomachique, résolutive. La semence est aphrodisiaque.

*Usages.* On emploie l'herbe, la semence, le suc de l'herbe en cataplasme; la semence contre l'ophtalmie.

*OBSERVATIONS.* Les Sauges sont caractérisées par la forme de leurs étamines, dont les filamens sont fourchus à leur base, en manière de Y, ou sont comme attachés transversalement sur un pédicule particulier. Cette singulière construction des filamens, fournit le caractère essentiel des Sauges; car la forme de la corolle & du calice varie dans les différentes espèces. Toutes les Sauges sont plus ou moins aromatiques; il y en a cependant, comme celle des prés, qui sont à peine odorantes. L'Ormin & l'Officinale répandent une odeur pénétrante & agréable; l'odeur de la Toute-Bonne est si forte qu'elle



---

 CL. IV.  
 SECT. I.

paroit désagréable à la plupart des sujets. Nous avons beaucoup prescrit l'infusion & la poudre de la Saugé officinale ; elle nous a paru bien supérieure au Thé, dans les langueurs d'estomac, les migraines après des excès de vin, ou dépendantes d'un atonie de l'estomac ; son usage & la poudre avec les martiaux, l'éthiops martial de Léméri, ont guéri sous notre direction plusieurs chlorotiques, en rétablissant les regles. Dans la cachexie, la leucophlegmatie, la Saugé est un bon auxillaire. Des fourreaux faits avec des bas doubles, dans l'interspice desquels on pique de la Saugé grossièrement brisée, en donnant du ressort à la peau, accélère singulièrement la guérison de l'enflure des jambes, qui survient après les maladies aiguës, & sur-tout après les fièvres intermittentes. Lorsque l'appétit languit, quelques tasses d'infusion de Saugé ont souvent suffi pour le rétablir. Dans l'asthme humide, cette infusion accélère l'excrétion des crachats. Dans les toux catarrales, dans les frissons causés par la suppression de la transpiration, on a souvent vu guérir des personnes qui, se tenant un ou deux jours au lit, à la diète la plus sévère, ont bu toutes les deux heures une tasse d'infusion de Saugé. C'est comme tonique, qu'en donnant du ressort à l'estomac, elle diminue les sueurs nocturnes des convalescens. En gargarisme on l'emploie pour guérir les aphtes des enfans, les ulcères de la bouche, & pour fortifier les gencives ; mais il y a un espèce d'aphtes avec ardeur, douleur, qui en proscrit l'usage. Nous avons vu de bons effets des sachets de Saugé appliqués sur l'estomac dans les convalescences, lorsque les digestions sont laborieuses, sur-tout si on fait soir & matin des frictions avec la main sur la région épigastrique.

La Toute-Bonne est aussi très-énergique, peut-être plus que la Saugé officinale ; mais comme elle est enivrante, que son odeur porte à la tête, j'ai toujours préféré l'Officinale. Si on l'ajoute à la bière en fermentation, elle la rend plus enivrante ; infusée à froid dans du vin blanc, elle lui donne un goût plus agréable. Les lavemens & l'infusion de Toute-Bonne, produisent fréquemment de bons effets dans les coliques spasmodiques avec flatuosités.

## 125. L'ORMIN SAUVAGE.

CL. IV.  
SECT. I.*HORMINUM sylvestre latifolium verticillatum.* C. B. P.*SALVIA verticillata.* L. 2-dria, 1-gynia.*Fleur.* Comme la précédente, mais le style retombe sur la levre inférieure.*Fruit.* Le même.*Feuilles.* En forme de cœur, crenelées, à dents de scie; quelquefois en cœur, en fleche ou en lyre; imitant assez souvent celles de la Saugé.*Racine.* La même.*Port.* Tige d'un pied & demi, carrée, velue, cannelée; les fleurs verticillées, paroissant en automne & en été.*Lieu.* En Allemagne, en Alsace & en Bourgogne.*Propriétés.* } Les mêmes que la précédente.  
*Usages.* }126. L'ORVALE,  
la Toute-bonne.*SCLAREA.* Tab. Icon.*SALVIA sclarea.* L. 2-dria, 1-gynia.*Fleur.* Caractere de la précédente, mais la levre supérieure est en faucille.*Fruit.* Comme dans la précédente.*Feuilles.* Ridées, cordiformes, alongées, dentelées par ses bords, ondulées, très-grandes.*Racine.* Rameuse.

Tome II.

N



CL. IV.  
SECT. I.

*Port.* La tige velue, rameuse, s'éleve quelquefois à la hauteur d'un homme; plusieurs feuilles florales plus longues que le calice, concaves, pointues, colorées en violet; les fleurs en épis.

*Lieu.* Les prés, sur-tout dans les pays chauds, devenue spontanée près de Lyon. ♂

*Propriétés.* Cette plante est d'une odeur très-pénétrante, stimulante, sternutatoire, résolutive, stomachique; son suc peut enivrer.

*Usages.* On emploie l'herbe très-rarement; son suc & ses feuilles seches trempées quelque temps dans du vin chaud, sont employées pour les ulcères.

## 127. LA TOUTE-BONNE DES PRÉS.

*SCLAREA pratensis, foliis serratis, flore cæruleo.* I. R. H.

*SALVIA pratensis.* L. 2-dria, 1-gynia.

*Fleur.* } Comme dans la précédente; corolle

*Fruit.* } bleue, blanche ou rougeâtre.

*Feuilles.* Les radicales couchées, cordiformes, allongées & crenelées, quelquefois très-découpées; les supérieures embrassent la tige.

*Racine.* Simple, ligneuse, fibreuse, odorante.

*Port.* Les tiges s'élevent à la hauteur de deux pieds, carrées, roides, velues, creuses, avec des rameaux opposés les uns aux autres, & souvent simples; les fleurs naissent au sommet, disposées en épi & verticillées; le calice des corolles est gluant, en faucille plus longue que le tube, le style est saillant.

*Lieu.* Les prés. Lyonnoise. ♀

*Propriétés.* } Comme dans la précédente.

*Usages.* }

## 128. LA GRANDE SAUGE.

CL. IV.  
SECT. I.*SALVIA major an Sphacelus Theophrasti.*

C. B. P.

*SALVIA officinalis.* L. 2-dria, 1-gynia.

*Fleur.* Caractères des précédentes, mais la levre supérieure est en casque; les filets des étamines ressemblent à l'os hyoïde par leur bifurcation; la corolle purpurine.

*Fruit.* Comme dans les précédentes.

*Feuilles.* Lancéolées, ovoïdes, chagrinées, ou finement ridées, peu succulentes, quelquefois panachées, entières, crenelées, pétiolées.

*Racine.* Ligneuse, dure, fibreuse.

*Port.* Les tiges ligneuses, rameuses, velues, ordinairement carrées; les fleurs disposées en épi, de distance en distance; les calices aigus.

*Lieu.* Les endroits chauds. ℥

*Propriétés.* Les feuilles ont une odeur forte, pénétrante, agréable, d'un goût aromatique, un peu amer, un peu âcre; la plante est tonique, céphalique, cordiale, stomachique, sternutatoire & sialogogue.

*Usages.* L'on emploie fréquemment l'herbe & les fleurs, les semences rarement; on fait avec l'herbe des décoctions, des vinaigres, des infusions, & une poudre; les fleurs donnent une eau, une huile distillée, une huile infusée, une conserve, un esprit, des infusions. L'eau distillée se donne à l'homme depuis ℥ ij jusqu'à ℥ iv; l'huile distillée, à deux, trois, quatre, six gouttes dans du vin; on en donne les infusions à la dose d'une poignée dans ℥ j d'eau ou de vin; pour les animaux, on donne l'essence à la dose de ℥ j; & les infusions à la dose de poig. ij dans ℥ j β d'eau ou de vin.

N ij



CL. IV.  
SECT. I.

## 129. LA PETITE SAUGE ,

Sauge franche, Sauge de Provence.

*SALVIA minor aurita & non aurita.* C. B. P.

*SALVIA officinalis.* β L. 2-dria, 1-gynia.

*Fleur.* } Comme dans la précédente, dont elle  
*Fruit.* } n'est qu'une variété.

*Feuilles.* Plus petites que dans la précédente, moins larges, plus blanches, ridées, rudes, peu succulentes, ordinairement accompagnées à leur base de deux petites feuilles en façon d'oreillettes.

*Racine.* La même.

*Port.* Le même, la plante plus petite.

*Lieu.* La Provence, le Languedoc. ℥

*Propriétés.* } Les mêmes que la précédente ;

*Usages.* } mais son odeur est plus forte, son goût plus pénétrant, plus aromatique.

## 130. LA SAUGE DE CATALOGNE.

*SALVIA folio tenuiore.* C. B. P.

*SALVIA officinalis.* β. *folio tenuiori.* L.  
2-dria, 1-gynia.

*Fleur.* Comme les précédentes; autre variété; la corolle blanche pour l'ordinaire.

*Fruit.* Plus petit.

*Feuilles.* Plus petites, plus vertes.

*Racine.* La même.

*Port.* Le même. L'odeur de la plante est plus douce.

*Lieu.* L'Espagne; on la cultive dans nos jardins. ℥

*Propriétés.* } Comme dans la précédente.

*Usages.* }

OBSERVATIONS. Comme le genre des Sauges offre encore plusieurs especes qui se trouvent en France, ou qui sont généralement cultivées dans nos jardins; nous croyons devoir caractériser au moins celles qui peuvent fréquemment se trouver sous les yeux des amateurs.

CL. IV.  
SECT. I.

1.° La Sauge sauvage, *Salvia sylvestris* L. *Sclarea salviae folio major vel maculata* T., dont la tige est rameuse & pubescente; les feuilles en cœur, lancéolées, aiguës, ondulées, à doubles dentelures, tachées de blanc en-dessus, pubescentes en-dessous; les bractées colorées sont plus courtes que la fleur, dont la levre supérieure est moins longue que le tube.

On trouve cette plante en Autriche, en Bohême, & dans nos Provinces méridionales.

2.° La Sauge glutineuse, *Salvia glutinosa* L. *Salvia montana maxima foliis hormini flore flavescente* T. Ses tiges droites, à angles obtus; ses feuilles grandes, en cœur, sagittées, presque lisses & glutineuses; ses corolles grandes, d'un jaune sale; la levre supérieure en faucille, les étamines saillantes.

Cette belle Sauge se trouve en Dauphiné, en Provence, & en Alsace.

3.° La Sauge lanugineuse, *Salvia Æthiopis* L., *Sclarea vulgaris lanuginosa amplissimo folio* T. Sa tige coronneuse & branchue; ses feuilles très-grandes, ovales, oblongues, sinuées, coronneuses; calice enveloppé d'un coton très-blanc; corolles blanches.

On la trouve en Dauphiné, en Languedoc & en Bourgogne; les bractées concaves, un peu épineuses resserrent les anneaux des fleurs, dont les segments de la levre inférieure réunis forment un sac.

4.° La Sauge clandestine, *Salvia clandestina* L., *Horminum sylvestre inciso folio, cæsis flore, italicum* Barr. tab. 220. Sa tige est basse, ses feuilles très-ridées, pinnatifides, ou à sinuosités très-profondes; ses épis comme tronqués, obtus; calices glutineux; corolles violettes, à barbe blanche, plus étroites, & presque deux fois plus longues que le calice. Cette belle Sauge a été observée en Dauphiné, par M. Villars, Botaniste plein d'ardeur, & très-exact dans la dénomination des especes les plus difficiles.



## 131. L A T O Q U E

ou Centaurée bleue.

*CASSIDA palustris vulgatio* flore cæruleo.

I. R. H.

*SCUTELLARIA galericulata*. L. *didyn.*  
*gymnosf.*

*Fleur.* Calice à deux levres entieres, à bosse lenticulaire dans la partie supérieure de son tube; labiée; la levre supérieure en casque, divisée en trois par ses bords, accompagnée de deux petites oreillettes; l'inférieure est échancrée, évasée; corolle quatre fois plus longue que le calice.

*Fruit.* Quatre semences oblongues placées au fond d'un calice, dont la forme imite une toque entr'ouverte dans sa partie inférieure.

*Feuilles.* Cordiformes, lancéolées, crenelées, opposées, glabres.

*Racine.* Rameuse.

*Port.* La tige s'éleve à la hauteur d'un pied & plus; droite, rameuse, quadrangulaire, lisse; les fleurs bleues ou violettes, axillaires; les feuilles florales, opposées, à la base des fleurs. Feuilles opposées.

*Lieu.* Le bord des étangs. ℥

*Propriétés.* La plante est très-amere, stomachique, fébrifuge.

*Usages.* On ne se sert que des fleurs, à la dose pour l'homme de pinc. ij., & pour les chevaux de poig. β.

*OBSERVATIONS.* Ajoutons à l'espece principale de ce singulier genre, trois especes qui méritent d'être au moins désignées.

1.° Le *Scutellaria minor* L., *Cassida palustris minima* flore purpurascence T., la petite Toque, dont la tige grêle, très-branchue, a tout au plus six pouces, dont les feuilles sont ovales & presque entières, dont les fleurs rougeâtres sont beaucoup plus petites.

CL. IV.  
SECT. 4

Cette espece se trouve en Bourgogne & en Dauphiné; nous l'avons déterminée en Lithuanie; ses feuilles supérieures sont lancéolées, étroites; les intermédiaires le plus souvent en cœur, ovales.

2.° La Toque à fer de fleche, *Scutellaria hastifolia* L., dont les feuilles non dentées varient par la forme; les inférieures sont à oreilles, en fer de lance. Peut-être n'est-elle qu'une variété de la vulgaire; nous l'avons trouvée mêlée avec elle assez fréquemment, près de Grodno.

3.° La Toque des Alpes, *Scutellaria Alpina* L., *Cassida Alpina supina magno flore* T. Ses tiges un peu couchées vers leur base; ses feuilles ovales, crenelées, terminées par une pointe moussé; ses fleurs en épi terminal, garnies de bractées ovales & entières; les corolles très-grandes, à levre supérieure velue & bleue, à levre inférieure blanche. On l'a trouvée sur les montagnes de Provence, de Dauphiné, de Bourgogne; cette espece & la commune sont ameres; leurs feuilles froissées exhalent une odeur d'ail; l'infusion de ces feuilles & des sommités est regardée comme fébrifuge. Quelques observations favorisent cette propriété, quoique nous n'ayons point apperçu qu'elle diminuât le nombre des accès des fievres tierces vernaes, dans lesquelles nous l'avons souvent ordonnée; nous nous sommes assurés qu'elle calmoit dans cette espece les anxiétés, les vomissemens, qu'elle ranimoit l'appétit.





CL. IV.  
SECT. I.

## 132. L A B R U N E L L E.

*BRUNELLA major folio non dissecto.* C. B. P.  
*BRUNELLA vulgaris.* L. *didyn. gymn.*

*Fleur.* Labiée ; la levre supérieure en casque, mais plane, large & légèrement dentelée ; l'inférieure divisée en trois parties dont celle du milieu est creusée en manière de cuiller, crenelée ; la corolle bleue, purpurine, quelquefois blanche.

*Fruit.* Quatre semences presque rondes, renfermées dans le calice, dont la levre supérieure est tronquée.

*Feuilles.* Opposées, pétiolées, ovales, oblongues, quelquefois profondément découpées ; ce qui n'est qu'une variété.

*Racine.* Menue, fibrée, presque horizontale.

*Port.* Les tiges de demi-pied, herbacées, quadrangulaires, velues, à rameaux opposés ; les fleurs disposées en épi au sommet des rameaux ; sous chaque fleur une bractée ovale colorée.

*Lieu.* Les pâturages, les près. Lyonnaise, Lithuanienne.  $\mathcal{L}$

*Propriétés.* La plante a une odeur foible, son suc une saveur styptique & amère ; elle est vulnérable, astringente, détersive.

*Usages.* On ne se sert communément que de son herbe ; on la prescrit, dans les décoctions & potions vulnéraires, à la dose de  $\mathfrak{z}$  vj ; le suc jusqu'à  $\mathfrak{z}$  ij ou  $\mathfrak{z}$  iv de sa décoction dans les inflammations des amigdales ; cette plante fraîche, pilée & appliquée, est consolidante & antiulcéreuse.

**OBSERVATIONS.** Le caractère essentiel du genre des Brunelles , doit se chercher dans les filamens qui sont fourchus à leur extrémité , dont une division porte l'anthère.

CL. IV.  
SECT. I.

Cette espece offre plusieurs variétés. Dans les unes les feuilles sont très-entieres , dans d'autres dentées , ou profondément découpées. On en trouve des échantillons nains, hauts tout au plus de trois pouces. La Brunelle à grande fleur, *Prunella grandiflora*, se distingue par la grandeur de sa corolle , & par les dentelures plus marquées de la levre supérieure du calice ; elle est commune en Lithuanie , mais plus rare autour de Lyon.

La Brunelle a été long-temps célèbre comme vulnéraire ; mais depuis qu'on s'est assuré que les plaies guérissent très-bien sans remedes , on est en droit de douter de ses vertus ; on en prescrit le suc dans les diarrhées causées par atonie ; mais on possède tant d'autres astringens légers, plus énergiques , que l'on peut très-bien abandonner la Brunelle.





CL. IV.  
SECT. II.

SECTION II.

*Des Herbes à fleur monopétale, irrégulière, labiée, dont la levre supérieure est creusée en cuiller.*

133. L'ARCHANGÉLIQUE  
ou Ortie blanche.

*LAMIUM vulgare album sive Archangelica, flore albo. Park Theat.*

*LAMIUM album. L. didyn. gymnosf.*

**FLEUR.** Labiée, dont la levre supérieure est obtuse, entière, en forme de cuiller, velue; l'inférieure plus courte, échancrée en forme de cœur; la corolle grande, blanche, tachetée de jaune, une dent en alène de chaque côté de la corolle.

**Fruit.** Quatre semences triangulaires, tronquées, placées dans l'intérieur du calice, dont les découpures se terminent en filets aigus.

**Feuilles.** Cordiformes, à dents de scie, ridées, velues, pointues, pétiolées.

**Racine.** Rameuse, fibreuse, traçante.

**Port.** Tiges hautes d'un pied, carrées, grêles, creusées, un peu velues, noueuses; les fleurs verticillées, presque sessiles, dix, seize ou vingt à chaque anneau; les feuilles florales éparfes, entières; quelques-unes en forme d'alène au milieu

des bouquets de fleurs; feuilles opposées deux à deux.

*Lieu.* Les haies, les buissons, à l'ombre. ♀

*Propriétés.* Le suc de la plante est d'un goût fort; les fleurs sont vulnéraires, astringentes.

*Usages.* On emploie les fleurs en maniere de Thé, de même que les sommités fleuries; les fleurs macérées au soleil, dans de l'huile d'olive, sont un baume vulnéraire excellent pour les plaies des tendons; il déterge les ulcères, dissipe les tumeurs; on se sert du suc de la plante pour arrêter les pertes de sang; les autres especes de ce genre jouissent des mêmes vertus.

On en donne le suc aux hommes, à la dose de ℥ij, & aux chevaux à la dose de ℥b β.

*OBSERVATIONS.* L'Archangélique est une de ces plantes que les Médecins prescrivent journellement, comme pour amuser les malades; on a beaucoup recommandé l'infusion des fleurs contre les fleurs blanches; nous l'avons souvent conseillée, & nous n'avons pu nous assurer une seule fois de son efficacité; probablement c'est un remede signé.

On trouve communément dans toute l'Europe deux autres especes de *Lanium* qu'il est bon de désigner.

1.° Le *Lanium purpureum* L., le *Lanium purpureum foetidum folio subrotundo* C. B., la Lamie à fleurs rouges, dont les feuilles pétiolées sont rapprochées au sommet de la tige qui est presque nue.

Si on le froisse entre les doigts, il répand une odeur désagréable; il fleurit en Mars & Avril. Lyonnoise, Lithuanienne.

2.° Le *Lanium amplexicaule* L., *Lanium folio caulem ambiente minus* C. B., la Lamie à feuilles sans pétiole; les radicales sont cependant pétiolées.

Plus commune en Lithuanie que dans nos Provinces; sa fleur est aussi rouge.





CL. IV.  
SECT. II.

134. LA MOLDAVIQUE  
ou Mélisse des Moldaves.

*MOLDAVICA betonicae folio, flore caruleo.* I. R. H.

*DRACOCEPHALUM moldavica.* L. *didyn. gymnosp.*

*Fleur.* Labiée; la levre supérieure creusée en cuiller, fendue en deux parties relevées; l'inférieure divisée en trois; la corolle bleue ou blanche.

*Fruit.* Quatre semences renfermées dans un calice renflé, dont l'ouverture imite deux levres; la supérieure divisée en trois parties, l'inférieure en deux plus petites, plus aiguës.

*Feuilles.* Portées sur un court pétiole, oblongues, ovales, à trois nervures.

*Racine.* Rameuse, fibreuse.

*Port.* La tige carrée s'éleve à la hauteur de deux pieds; les fleurs axillaires & verticillées; plusieurs feuilles florales lancéolées, découpées en fines dentelures, terminées par un filet, comme les dentelures des feuilles ordinaires qui sont opposées.

*Lieu.* La Moldavie, on la cultive dans les jardins. ☉

*Propriétés.* Aromatique, un peu âcre, cordiale, céphalique, vulnéraire, astringente.

*Usages.* On emploie les feuilles seches en infusion, & l'on tire le suc des feuilles fraîches.

*OBSERVATIONS.* L'odeur de la Moldavique est analogue à celle de la Mélisse.

Nous l'avons souvent ordonnée en infusion théiforme; dans les affections spasmodiques causées par des flatuosités, elle soulage évidemment.

Nous fumes bien étonnés de trouver auprès de Grodno cette précieuse plante.

On cultive assez généralement dans nos jardins une autre espèce de ce genre appelée *Dracocephalum canariense* L., la Mélisse des Canaries; on la distingue aisément par ses feuilles composées, triphylles, ou trois à trois; elle est visqueuse, & répand une odeur pénétrante très-agréable; son infusion est encore préférable à la précédente dans les maladies de langueur, anorexie, flatuosités, &c. &c.

C'est une de ces plantes qui offre un camphre tout formé.

On trouve communément en Lithuanie le *Dracocephalum ruischiana*, à tige d'un pied, à feuilles entières, lancéolées, linaires; celles des branches très-étroites, à fleurs en épi formé par des anneaux rapprochés, à corolles bleues, grandes, à bractées ovales, lancéolées, entières.

La corolle est longue d'un pouce; j'ai trouvé près de Grodno une variété plus petite, à feuilles plus étroites, sétacées, à calices violets. Dauphinoise.

### I 35. L A B A L L O T E,

Marrube puant ou Marrube noir.

*BALLOTE*. Mathiol.

*BALLOTA nigra*. L. *didyn. gymnosf.*

*Fleur*. La levre supérieure creusée en cuiller, droite, ovale, entière; l'inférieure divisée en trois pièces obtuses, dont la moyenne est échancrée; corolle purpurine, quelquefois blanche.

*Fruit*. Quatre semences oblongues, enfermées dans un calice plissé en cinq stries & découpé en cinq pointes égales.

*Feuilles*. Pétiolées, cordiformes, sans division, dentées en manière de scie.

*Racine*. Ligneuse, rameuse, fibreuse.

*Port*. Tiges hautes d'une coudée, carrées, branchues, noueuses; plusieurs fleurs sur un même péduncule axillaire; feuilles florales qui entourent



CL. IV.  
SECT. II.

les fleurs; les feuilles opposées deux à deux sur le nœuds.

*Lieu.* Les terrains incultes. Lyonnoise, Lithuanienne.  $\mathcal{L}$

*Propriétés.* Acre, amère, antiépileptique, antiictérique, détersive, recommandée par Boerhaave.

*Usages.* On emploie l'herbe en cataplasme; en décoction & en infusion dans du vin, à la dose d'une demi-poignée sur ℥β d'eau ou de vin pour l'homme, & de poig. ij sur ℥j de liqueur pour les animaux.

*OBSERVATIONS.* On trouve encore dans le Lyonnois le *Ballota alba* L., dont la fleur est blanche; mais il est bien démontré, en rapprochant les deux prétendues especes, que le blanc n'est qu'une variété du noir.

Si le Marrube noir a été utile dans quelques especes d'épilepsie & d'ictère, ce ne peut être que comme médicament auxiliaire; nous l'avons quelquefois prescrit dans des empâtemens du bas-ventre, sans en avoir obtenu aucun effet sensible.

### 136. L'ORTIE MORTE DES BOIS.

*GALEOPSIS procerior, foetida, spicata.* I.R.H.  
*STACHYS sylvatica.* L. *didyn. gymnosp.*

*Fleur.* Labiée; la levre supérieure creusée en cuiller; l'inférieure partagée en trois segmens; celui du milieu est obtus, long, large, réfléchi des deux côtés, les deux autres petits & courts; la corolle purpurine, la levre inférieure tachetée.

*Fruit.* Quatre semences oblongues, dans le fond du calice, dont les dentelures sont pointues en forme d'alène, inégales.

*Feuilles.* Pétiolées, larges, cordiformes, dentelées, rudes au toucher.

*Racine.* Rampante, avec quelques fibres grêles qui forment des nœuds.

*Port.* Les tiges s'élevent à la hauteur de deux pieds, carrées, velues, creusées, branchues; les fleurs verticillées naissent au sommet des rameaux, en épi; deux feuilles florales lancéolées & très-entieres; les feuilles opposées.

*Lieu.* Les forêts, les bois. Lyonnaise, Lithuanienne. ☉

*Propriétés.* Cette plante a une odeur de bitume, un goût un peu salé, un peu astringent; elle est vulnérable & emménagogue.

*Usages.* On emploie les fleurs en infusion; les feuilles fraîches, pilées & appliquées, sont anti-ulcéreuses; macérées dans l'huile, elles sont utiles contre la brûlure & les plaies des tendons.

*OBSERVATIONS.* Dans cette espèce & les autres *Stachis*, deux des filamens sont renversés sur les bords de la corolle.

On trouve assez fréquemment dans toute l'Europe plusieurs autres espèces analogues aux *Galeopsis* de Tournefort.

1.° Le *Stachys palustris* L., à six ou dix fleurs à chaque anneau, à feuilles linaires lancéolées, presque sans pétiole, comme embrassant la tige.

Commune dans les prés humides de Lithuanie, plus rare dans le Lyonnais.

## 137. L'ORTIE MORTE à fleur jaune.

*GALEOPSIS sive urtica iners*, flore luteo.

J. B.

*GALEOPSIS galeobdolon*. L. *didyn. gymn.*

*Fleur.* Labiée; la levre supérieure creusée en cuiller, dentée à son extrémité; l'inférieure di-



CL. IV.  
SECT. II.

visée en trois parties dont la moyenne est la plus grande, les latérales arrondies; corolle jaune.

*Fruit.* Quatre semences oblongues, renfermées au fond du calice.

*Feuilles.* Cordiformes, celles du sommet lancéolées, presque sessiles.

*Racine.* Rameuse, fibreuse.

*Port.* Les tiges s'élevent à la hauteur d'un pied; les fleurs sont verticillées de six en six, quelquefois jusqu'à douze; les feuilles opposées.

*Lieu.* Les bords & bords des bois. ♀

*Propriétés.* } Les mêmes que la précédente.  
*Usages.* }

*OBSERVATIONS.* Il faut ramener à cette espece deux plantes communes dans presque toute l'Europe.

1.° Le *Galeopsis tetrahit* L., dont les nœuds supérieurs sont renflés, & les anneaux des fleurs très-rapprochés; les dents du calice comme piquantes.

La tige est hérissée; les feuilles ovales, lancéolées; la fleur rouge. Lyonnoise, Lithuanienne.

On trouve aussi une belle variété de cette espece dont la fleur est jaune, plus grande, offrant des taches pourpres sur la levre inférieure; je l'ai trouvé très-commune en Lithuanie.

2.° Le *Galeopsis ladanum*, dont les dents du calice sont peu roides, & tous les anneaux des fleurs éloignés entre eux.

Elle offre des feuilles assez étroites, qui cependant dans une variété s'élargissent.

Commune en Lithuanie & dans le Lyonnois.

Dans ces deux especes la gorge de la corolle offre deux mamelons, ou dents très-marquées, qui manquent dans le *Galeopsis galeobdolon*.



## 138. L E S T A C H I S

ou Épi fleuri.

CL. IV.  
SECT. II.*STACHYS major germanica.* C. B. P.*STACHYS germanica.* L. *didyn. gymn.*

*Fleur.* Labiée ; la levre supérieure est creusée en cuiller, relevée & échancrée ; l'inférieure est divisée en trois parties ; celles des côtés plus petites que celle du milieu, ne paroissent que des crenelures.

*Fruit.* Quatre semences presque rondes, renfermées dans le calice.

*Feuilles.* Ovale, pointues, blanches, cotonneuses, dentelées, sessiles.

*Racine.* Ligneuse, fibrée, jaunâtre.

*Port.* La tige s'éleve à la hauteur de deux pieds, carrée, velue, veloutée ; les fleurs naissent au sommet ; les bouquets de fleurs verticillés & très-chargés ; les feuilles opposées, celles du sommet ont de courts pétioles.

*Lieu.* Les pays montagneux, rudes, incultes. Lyonnoise. ☉

*Propriétés.* Cette plante est d'une odeur agréable ; elle est emménagogue, diaphorétique.

*Usages.* On se sert rarement de cette plante en Médecine, on en peut faire des infusions & des décoctions.

*OBSERVATIONS.* Nous observerons, à l'occasion de l'Épi fleuri, qu'un Médecin sceptique est fort embarrassé de prononcer sur les vertus spéciales de la plupart des espèces des Labiées, vu qu'il est bien certain que les Praticiens de tous les temps les ont énoncées, plutôt d'après des principes de théorie, que d'après l'observation ;



CL. IV.  
SECT. II.

d'ailleurs nous ne connoissons que très-peu de Médecins qui aient ordonné chaque espece isolée pour une espece déterminée de maladie. Le plus souvent les plus célèbres ont entassé dans une seule formule une foule de Labiées.

Ajoutons encore un autre doute bien fondé. Il est aujourd'hui démontré par des faits innombrables, que la plupart des maladies guérissables se dissipent aussi promptement sans remèdes, par l'exercice & le régime; or, combien de vertus attribuées à une foule de plantes, pour guérir ces mêmes maladies!

### 139. L'AGRIPAUME ou Cardiaque.

CARDIACA. J. B.

*LEONURUS cardiaca. L. didyn. gymnosp.*

*Fleur.* Labiée; la levre supérieure pliée en gouttière, obtuse à son extrémité, arrondie, entière, velue, beaucoup plus longue que l'inférieure, qui est divisée en trois & repliée; la corolle d'un rouge pâle.

*Fruit.* Quatre semences oblongues, triangulaires dans le fond du calice.

*Feuilles.* Celles du bas de la tige arrondies, profondément divisées en trois lanières, dentelées en leur bord; celles de la tige sont lancéolées & à trois lobes, les supérieures quelquefois lancéolées, entières.

*Racine.* Garnie de fibres qui sortent comme d'une tête.

*Port.* Les tiges s'élevent à la hauteur de trois ou quatre pieds, nombreuses, quadrangulaires, épaisses & dures; les fleurs axillaires; les feuilles opposées; les corolles velues.

*Lieu.* On la cultive dans les jardins. ♂

*Propriétés.* Toute la plante est d'une odeur forte & d'une saveur un peu amère; on la croit cordiale, tonique, incisive, apéritive; mais ces propriétés sont assez incertaines.

CL. IV.  
SECT. II.

*Usages.* On fait des infusions & des décoctions de la plante.

*OBSERVATIONS.* Le Chevalier Linné donne pour caractère essentiel des Léonures, des anthers chargées de grains resplendissans; mais on ne les peut distinguer que dans certain temps donné.

La Cardiaque très-rare dans le Lyonnais, est très-commune en Lithuanie, de même que la variété à feuilles à cinq lobes.

Nous avons observé qu'une forte infusion de l'herbe détermine plus abondamment le flux menstruel. Elle a été utile dans bien des cas, pour calmer les affections hystériques.

Une superbe espèce, analogue à l'Agripaume, c'est la Queue-de-lion, *Phlomis leonurus* L., à calice à dix angles, à dix dents, à tige ligneuse; à feuilles étroites, lancéolées; à corolle très-longue, de couleur de feu.

Originaires d'Afrique, cultivées dans tous les jardins des curieux; elle produit un effet étonnant par son long épi de grandes fleurs; la levre supérieure de la corolle velue, est très-longue, creusée en cuiller.

## 140. L A M O L U Q U E

ou Mélisse des Moluques.

*MOLUCA lævis.* Dod. Pemp.

*MOLUCELLA lævis.* L. *didyn. gymnossp.*

*Fleur.* Labiée; la levre supérieure creusée en cuiller, droite, entière; l'inférieure divisée en trois parties, dont celle du milieu est ordinairement échancrée & la plus allongée.

O ij



CL. IV.  
SECT. II.

*Fruit.* Quatre semences relevées de trois coins , tronquées , renfermées au fond d'un calice quatre ou cinq fois plus dilaté que la corolle , campaniforme , avec cinq denticules à ses bords.

*Feuilles.* Rondes , quelquefois en forme de coin , simples , entières , pétiolées.

*Racine.* Rameuse.

*Port.* La plante haute de deux pieds ; les tiges unies , carrées ; les fleurs verticillées , remarquables par leur grand calice ; les feuilles opposées.

*Lieu.* Les Isles Moluques , dans les jardins. ☉

*Propriétés.* Toute la plante a une odeur aromatique , un peu âcre au goût ; elle est cordiale , céphalique , vulnéraire , astringente.

*Usages.* On l'emploie en poudre , en cataplasme , en décoction & en infusion.

*OBSERVATIONS.* Dans cette espèce , la corolle est plus courte que le calice ; au contraire , dans le *Molucella spinosa* L. , la Moluque épineuse , la corolle est plus saillante hors du calice , dont les dents sont longues , épineuses. Cette plante est aussi cultivée dans les jardins. Son odeur est forte & désagréable.

La Mélisse des Moluques est peu usitée ; cependant son odeur pénétrante lui mérite la préférence sur plusieurs espèces de la même classe qui ont moins d'énergie. A titre de cordiale , de stomachique , elle nous a souvent réussi dans les anorexies , les anxiétés , les affections hypocondriaques & autres maladies dans lesquelles il faut ranimer le principe vital. C'est une de nos plantes favorites.



## 141. LE FAUX DICTAME.

CL. IV.  
SECT. II.*PSEUDODICTAMNUS verticillatus inodorus.* C. B. P.*MARRUBIUM pseudodictamnus.* L. *didyn. gymnossp.*

*Fleur.* Labiée ; la levre supérieure ordinairement voûtée , fourchue ; l'inférieure divisée en trois ; les parties latérales aiguës.

*Fruit.* Quatre semences oblongues renfermées dans un calice infundibuliforme , tubulé , avec dix stries , dont les bords velus sont divisés en dix parties.

*Feuilles.* En cœur , concaves , obtuses , cotonneuses , crenelées , entières.

*Racine.* Rameuse.

*Port.* Tige carrée , ligneuse , haute de trois , quatre ou cinq pieds ; les fleurs verticillées , sessiles ; les feuilles opposées.

*Lieu.* Dans l'Isle de Crete. ♀

*Propriétés.* Les feuilles ont un goût amer , une odeur forte & puante , elles sont antiulcéreuses.

*Usages.* On l'emploie rarement pour l'intérieur à cause de son odeur fétide ; les feuilles pilées avec du miel , nettoient les ulcères fœdés ; on emploie leur décoction contre les maladies cutanées.

*OBSERVATIONS.* Le faux Dictame appartient au genre des Marrubes. Le limbe du calice est en soucoupe velue ; toute la plante est chargée d'un duvet épais.



CL. IV.  
SECT. II.

## 142. LA MENTHE FRISÉE.

*MENTHA rotundifolia*, *crispa*, *spicata*.

C. B. P.

*MENTHA crispa*. L. *didyn. gymnossp.*

*Fleur.* Labiée; la levre supérieure creusée en cuiller; l'inférieure divisée en trois parties; ces deux levres & leurs parties disposées de manière que la corolle ne paroît divisée qu'en quatre.

*Fruit.* Quatre semences oblongues au fond d'un calice tubulé, droit, à cinq dentelures.

*Feuilles.* Sans pétioles, cordiformes, dentées, ondulées, crépues.

*Racine.* Rampante, traçante.

*Port.* Tiges de la hauteur de trois pieds, droites, velues, carrées; les fleurs en tête alongée, les étamines de la longueur de la corolle.

*Lieu.* La Sibérie & la Suisse; cultivée dans les jardins. ℥

*Propriétés.* Cette plante a une odeur aromatique; elle est stomachique, antiémétique, vermifuge, apéritive, tonique, répercussive, vulnéraire, astringente.

*Usages.* On donne son extrait pour arrêter le vomissement; pour l'homme à la dose de gr. xv; aux enfans & aux adultes à la dose de ℥j; les feuilles appliquées extérieurement arrêtent le sang. On la donne aux chevaux, à la dose d'une poignée macérée dans ℥℥ de vin.

*OBSERVATIONS.* Toutes les especes de Menthe méritent l'attention des Praticiens; leur odeur forte & pénétrante, leur saveur piquante, un peu amère, annoncent une véritable énergie. La Menthe frisée perd peu par la

dessication ; l'infusion aqueuse conserve l'odeur de la plante , mais retient à peine sa saveur ; l'infusion avec l'esprit-de-vin semble mieux retenir le principe de la saveur. Une livre des feuilles fournit environ trois drachmes d'huile essentielle. C'est une des plantes aromatiques le plus souvent employée pour dissiper les flatuosités , pour calmer les affections hystériques & hypochondriaques ; elle excite le plus souvent l'irruetation , ce qui soulage singulièrement les malades , aussi calme-t-elle promptement les coliques venteuses ; elle diminue les diarrhées & le vomissement qui reconnoissent pour causes les spasmes des intestins ou de l'estomac.

La poudre des feuilles mêlée avec du miel , est excellente dans l'anorexie , foiblesse , langueur de l'estomac avec diminution de l'appétit. La Menthe infusée dans le lait l'empêche de se cailler ; aussi c'est un excellent moyen de diminuer le lait & de le dissiper , lorsqu'il est coagulé chez les nourrices ou femmes en couche. L'huile essentielle de Menthe appliquée sur les mamelles , dissout le lait grumelé ; l'infusion de Menthe frisée rétablit les regles supprimées par atonie. Les feuilles appliquées extérieurement sur les échimosés , les tumeurs froides , sont très-résolutives ; enfin , les Praticiens qui connoissent bien les especes de maladies , pourront employer toutes les Menthes dans les maladies causées par le relâchement des fibres & l'épaississement des humeurs.

L'eau distillée de Menthe frisée , ranime le principe vital ; c'est un excellent carminatif ; elle calme le vomissement , fortifie l'estomac. Boerhaave l'a trouvé utile dans la lienterie.

L'huile essentielle de Menthe est d'un jaune pâle ; c'est un des médicamens les plus énergiques dans la paralysie , les langueurs d'estomac , la leucophlegmatie ; on en verse dix à douze gouttes sur du sucre pulvérisé.





CL. IV.  
SECT. II.

143. LA MENTHE AQUATIQUE.

*MENTHA rotundifolia palustris*, seu *Aquatica major*. I. R. H.

*MENTHA aquatica*. L. didyn. gymnosperm.

*Fleur.* Caractères de la précédente ; les étamines plus longues que les corolles qui sont d'un rouge pâle.

*Fruit.* Quatre semences menues, noirâtres au fond du calice.

*Feuilles.* Ovale, dentées en manière de scie, pétiolées.

*Racine.* Rampante, très-fibreuse.

*Port.* Tiges menues, carrées, velues, creuses, remplies d'une moëlle fongueuse ; les fleurs naissent au sommet, ramassées en têtes arrondies ; les feuilles opposées.

*Lieu.* Les terrains humides & aquatiques. Lyonnaise, Lithuanienne. ♀

*Propriétés.* Les feuilles sont âcres, amères, aromatiques, stomachiques, diurétiques.

*Usages.* On emploie les feuilles en manière de Thé ; le suc bu dans du vin blanc, pousse les graviers ; les feuilles sont utilement appliquées contre la piqûre des guêpes & des abeilles.



## 144. LA MENTHE SAUVAGE

CL. IV.  
SECT. II.

ou Menthaftre.

*MENTHA sylvestris rotundiore folio.* C. B. P.*MENTHA rotundifolia.* L. didyn. gymn.

*Fleur.* } Comme dans la précédente, disposés  
*Fruit.* } en épi.

*Feuilles.* Ovale, cotonneuses, ridées, crenelées, blanchâtres.

*Racine.* Fibreuse, rampante.

*Port.* Les tiges s'élevent à la hauteur d'un pied, carrées & velues; les feuilles florales alongées en forme d'alêne; l'épi des fleurs est nu, cylindrique, elles sont verticillées; les feuilles opposées.

*Lieu.* Les faussaies, les terrains humides. Lyonnoise. ℥

*Propriétés.* Cette plante a un goût amer, âcre, astringent; son odeur est forte & aromatique; les feuilles ont les mêmes vertus que les précédentes, mais plus foibles.

*Usages.* Les feuilles appliquées en cataplasme sont vélicatoires.

## 145. LA MENTHE DES JARDINS

ou Baume.

*MENTHA hortensis verticillata, ocymifera.* C. B. P.

*MENTHA gentilis.* L. didyn. gymnosf.

*Fleur.* } Caractères des précédentes; les éta-  
*Fruit.* } mines plus courtes que la corolle.



CL. IV.  
SACT. II.

*Feuilles.* Ouales, aiguës, dentées en manière de scie, d'un vert brun.

*Racine.* Traçante, fibreuse.

*Port.* Les tiges s'élevent à la hauteur d'une coudée, droites, carrées; les fleurs verticillées; feuilles opposées; toute la plante d'un vert foncé.

*Lieu.* Les pays chauds, nos jardins. Lyonnaise. *L.*

*Propriétés.* } Les mêmes que la Menthe frisée,  
*Usages.* } mais plus foibles.

*OBSERVATIONS.* Nous avons plus souvent prescrit la Menthe des jardins que la Menthe frisée, & nous lui avons reconnu les mêmes propriétés; nous nous rappelons d'avoir dissipé une loupe assez grosse en appliquant deux fois par jour les feuilles de cette Menthe sur la tumeur. Outre les espèces de Menthe décrites ci-dessus, il faut au moins pouvoir reconnoître:

1.<sup>o</sup> La Menthe sauvage, *Mentha sylvestris* L., dont les feuilles sont oblongues, blanchâtres, soyeuses, à dents de scie, sans pétioles, les épis cylindriques, les étamines deux fois plus longues que la corolle; c'est le *Mentha sylvestris folio longiore* de C. B.

On la trouve en Lithuanie & dans le Lyonois; elle est aussi très-aromatique, d'un goût piquant.

2.<sup>o</sup> La Menthe des champs, *Mentha arvensis* L., dont la tige est couchée; les feuilles sont hérissées, ovales, lancéolées, à dents de scie; les fleurs en anneaux; les calices velus, blanchâtres. Lyonnaise, Lithuanienne.

3.<sup>o</sup> La Menthe poivrée, *Mentha piperita*, dont les feuilles sont à pétioles, ovales, à dents de scie, les épis en tête, les étamines plus courtes que la corolle.

Cultivée dans nos jardins, originaire d'Angleterre.

Cette espèce, outre son odeur aromatique, excite une saveur piquante, à laquelle succède la fraîcheur de l'éther; on retire de l'eau distillée de cette Menthe une certaine quantité d'un véritable camphre; son huile essentielle, assez abondante, est d'un vert jaunâtre. On prépare avec cette huile & le sucre les fameuses pastilles de Menthe poivrée. La plante desséchée conserve tous ses principes médicamenteux; sa saveur & son odeur

paroissent même plus énergiques ; nous lui avons reconnu les mêmes propriétés que celles des autres Menthes ; aussi l'employons-nous souvent pour toutes les maladies énoncées dans l'article de la Menthe frisée. Si on frotte les joues avec l'huile essentielle de la Menthe poivrée, les yeux en sont affectés, ils deviennent larmoyans.

CL. IV.  
SECT. II.

## 146. L E P O U L I O T.

*MENTHA aquatica, seu pulegium vulgare.*

I. R. H.

*MENTA pulegium. L. didyn. gymnossp.*

*Fleur.* } Comme dans la précédente.  
*Fruit.* }

*Feuilles.* Pétiolées, ovales, obtuses, presque crenelées.

*Racine.* Rameuse, rampante.

*Port.* Les tiges glabres, lisses, arrondies, rampantes ; les fleurs verticillées, disposées en bouquets au-dessous desquels on trouve des feuilles opposées ; les bouquets sont arrondis.

*Lieu.* Les lieux humides, les bords d'étangs, au confluent du Rhône & de la Saône. ♀

*Propriétés.* L'odeur de cette plante est plus pénétrante que celle des précédentes ; on la croit plus sudorifique ; elle est très-âcre & très-amère.

*Usages.* On en fait des décoctions, des infusions avec de l'eau & du vin ; on en tire le suc ; on prétend que son odeur chasse les puces.





CL. IV.  
SECT. II.

147. LE MARRUBE AQUATIQUE.

*LYCOPUS palustris*, glaber & hirsutus.

I. R. H.

*LYCOPUS Europæus*. L. 2-dria, 1-gyn.

*Fleur.* Labiée, presque campaniforme; la levre supérieure à peine distinguée de l'inférieure, de manière que la corolle paroît divisée en quatre; elle n'a que deux étamines, quoique les labiées en aient quatre.

*Fruit.* Quatre semences arrondies au fond du calice.

*Feuilles.* Simples, ovales, sessiles, sinuées à leur base, & comme ailées, dentées à leur sommet en manière de scie.

*Racine.* Fibreuse, rampante, blanche.

*Port.* La tige carrée, rameuse, velue; les fleurs très-petites, très-nombreuses, axillaires & verticillées; les feuilles opposées.

*Lieu.* Les lieux humides. Lyonnoise, Lithuanienne.  $\mathcal{L}$

*Propriétés.* } On la croit vulnéraire, détersive,  
*Usages.* } astringente.

*OBSERVATIONS.* Le Lycope ou Pied-de-loup varie beaucoup par la hauteur de la tige & par les feuilles qui sont lisses ou hérissées, très-découpées, comme pinnées ou presque entières. On compte jusques à cent petites fleurs dans chaque anneau; les segmens des corolles blanches offrent quatre taches rouges. Cette plante est employée pour teindre en noir; son suc imprime aux étoffes des taches noires qui ne peuvent s'enlever. Elle fournit un assez bon fourrage pour les chevres & les moutons; mais les vaches & les chevaux la négligent.

## SECTION III.

*Des Herbes à fleur monopétale, labiée, dont  
la levre supérieure est retrouffée.*

## 148. LA CRAPAUDINE.

*SIDERITIS hirsuta procumbens. C. B. P.*

*BETONICA hirta. L. syst. nat.*

*SIDERITIS hirsuta. L. sp. ed. 2.<sup>a</sup> didyn.  
gymnosp.*

**FLEUR.** Labiée; la levre supérieure divisée en trois, retrouffée, échancrée; l'inférieure garnie de déchirures plus aiguës & plus petites; les corolles jaunes, tachées comme la peau d'un crapaud, d'où la plante a pris son nom.

**Fruit.** Quatre semences noirâtres, oblongues, renfermées dans un calice dont les dentelures sont comme épineuses.

**Feuilles.** Ovale, alongées, légèrement dentées, sur-tout à leur sommet, entières à leurs bases, un peu rudes au toucher.

**Racine.** Dure, ligneuse.

**Port.** Les tiges longues d'un ou deux pieds, carrées, couchées par terre; les fleurs verticillées; les feuilles opposées.

**Lieu.** Les lieux arides & pierreux. Lyonnaise. ℞

**Propriétés.** Les feuilles sont d'une odeur désagréable, d'un goût un peu âcre; elles sont vulnéraires, altringentes, détersives.



CL. IV.  
SECT. III.

*Usages.* On emploie les feuilles en cataplasmes & en décoctions; elles sont très-utiles dans les bains pour faciliter la transpiration.

*OBSERVATIONS.* On peut ramener à cette espèce deux autres plantes assez communes dans nos Provinces.

1.° Le *Sideritis vulgaris hirsuta* J. B., le *Stachys recta* L., dont la tige est droite, les feuilles rudes, hérissées, ovales, à dents arrondies; les fleurs comme en épis, formés par des anneaux éloignés; les corolles jaunes, les dents du calice comme épineuses. Lyonnaise, Lithuanienne.

2.° Le *Sideritis arvensis latifolia glabra* C. B., le *Stachys annua* L., dont la tige est droite, les feuilles ovales, lancéolées, à trois nervures, lisses, pétiolées; la corolle blanche, à barbe jaune. Lyonnaise.

Dans ces deux espèces les étamines se renversent sur les côtés; ce qui a obligé le Chevalier Linné à les ranger avec les Stachis; Haller en fait des Béroines. Cet exemple & cent autres prouvent combien les caractères génériques sont arbitraires.

## 149. LE MARRUBE BLANC.

*MARRUBIUM album vulgare.* C. B. P.

*MARRUBIUM vulgare.* L. *didyn. gymnosf.*

*Fleur.* Labiée; la levre supérieure relevée & fendue en deux cornes; l'inférieure divisée en trois parties, dont la moyenne est large, les latérales aiguës.

*Fruit.* Quatre semences oblongues au fond d'un calice, dont les dix dentelures sont recourbées en manière d'hameçon.

*Feuilles.* Arrondies, cannelées, blanchâtres, ridées, pétiolées.

*Racine.* Simple, ligneuse, fibreuse.

*Port.* Les tiges nombreuses, velues, carrées, branchues, de la hauteur d'un pied; les fleurs verticillées, sessiles; les feuilles opposées deux à deux sur chaque nœud.

CL. IV.  
SECT. III.

*Lieu.* Les terrains incultes, les bords des chemins. Lyonnaise, Lithuanienne. ♀

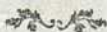
*Propriétés.* L'odeur de cette plante est forte & aromatique; elle est âcre & amère au goût; elle est incisive, hépatique, emménagogue, chaude, stomachique, vermifuge, détersive.

*Usages.* C'est une des meilleures plantes médicinales de l'Europe; le suc exprimé & mêlé avec du miel, se donne pour l'homme à la dose de ℥j ou ℥ij; son sirop à pareille dose est antiasthmatique; les sommités des tiges sont antivermineuses, données à pareille dose; les mêmes sommités infusées dans du vin blanc, à la dose de poig. j, & prises le matin à la dose de ℥viij, sont antisquirreuses.

On donne pour les animaux le suc à la dose de ℥iv, ou l'infusion à la dose de poig. ij dans ℔j d'eau ou de vin.

*OBSERVATIONS.* Le Marrube blanc est une de ces plantes fameuses que nous avons souvent conseillées. On ne peut douter de son énergie dans les empâtemens des viscères du bas-ventre, dans l'asthme pituiteux, dans la suppression des règles avec atonie. Il abrege beaucoup les rhumes dans les catarres habituels; il facilite l'expectoration; quelques phthisiques en sont évidemment soulagés. Son suc a quelquefois guéri seul des icteres.

Cette plante est inutile dans les pâturages, les bestiaux n'y touchent pas.





## 150. L A M É L I S S E

ou Citronnelle.

*MELISSA hortensis.* C. B. P.*MELISSA officinalis.* L. *didyn. gymnosf.*

*Fleur.* Labiée; la levre supérieure courte, retroussée, arrondie, échancrée; l'inférieure divisée en trois parties, la moyenne grande, en forme de cœur.

*Fruit.* Quatre semences presque rondes dans le fond d'un calice aride, à deux levres, renflé par la maturité.

*Feuilles.* En cœur, ob rondes, légèrement veloutées, dentelées à leurs bords, d'un vert luisant.

*Racine.* Ligneuse, longue, arrondie, profonde, fibreuse.

*Port.* Les tiges hautes d'une coudée, carrées, presque lisses, rameuses, dures, roides; les fleurs en grappes axillaires & verticillées; les pédicules simples; les fleurs inférieures presque sessiles; les feuilles opposées.

*Lieu.* L'Italie, les montagnes de Savoie, cultivée dans les jardins. ♀

*Propriétés.* L'odeur forte & agréable, analogue à celle du citron, le goût un peu amer & âcre; la plante est cordiale, céphalique, antiasthmatique.

*Usages.* On emploie fréquemment l'herbe cueillie avant sa floréscence, les sommités fleuries, les fleurs, & rarement les semences; l'on tire de l'herbe fraîche une eau distillée; on en fait des décoctions, un extrait; de l'herbe sèche une poudre, des infusions en manière de Thé, &c.

*OBSERVATIONS.* Cette plante fournit une très-petite quantité d'huile essentielle, d'un rouge jaunâtre.

On

On ne peut refuser à la Mélisse une efficacité marquée dans les maladies nerveuses, sur-tout dans les affections hystériques. Son infusion soulage évidemment les hypocondriaques, dont les accès sont fomentés par des flatuosités. On a vu des palpitations de cœur cesser, après avoir prescrit la Mélisse. Un long usage de cette plante a seul guéri la chlorose. Si elle ne guérit pas la paralysie, la foiblesse de mémoire, au moins elle ranime les malades. La pratique journaliere semble avoir sur-tout destiné la Mélisse pour cette foule de maladies dépendantes d'un engorgement dans le système vasculaire de la matrice avec atonie; il est certain par nos observations, qu'elle est très-utile dans ces circonstances.

Nous possédons encore dans nos Provinces deux especes de Mélisse.

1.<sup>o</sup> La Mélisse à grande fleur, *Melissa grandiflora*, dont les fleurs sont en grappes latérales, éparées, les péduncules axillaires, dichotomes, de la longueur de la fleur, dont la corolle est trois fois plus longue que le calice.

L'odeur est très-pénétrante. Lyonnaise.

2.<sup>o</sup> La Mélisse cataire, *Melissa cataria* L., dont la tige roide se relève hérissée; les feuilles ovales lancéolées, lisses en-dessus, hérissées en-dessous; les péduncules axillaires, dichotomes, plus longs que les feuilles; la corolle bleuâtre, dont la gorge est blanche & bleue.

Elle répand une odeur de Pouliot. Lyonnaise.

Les Médecins qui connoissent la force de l'analogie médicinale, peuvent employer ces deux especes comme cordiales, toniques, diaphorétiques.





CL. IV.  
SECT. III.

151. LA MÉLISSE DES BOIS.

*MELISSA humilis latifolia*, maximo flore  
purpurascens. I. R. H.

*MELITIS melissophyllum*. L. didyn. gymn.

*Fleur.* Labiée ; la levre supérieure relevée ,  
obronde , plane ; l'inférieure ouverte , obtuse ,  
divisée en trois parties crenelées , la moyenne  
plus grande ; grande corolle pourprée ou blanche.

*Fruit.* Quatre semences grosses , noirâtres , iné-  
gales , renfermées au fond d'un calice renflé , plus  
large que le tube de la corolle , à deux levres.

*Feuilles.* Ovale , crenelées , obtuses , pétiolées.

*Racine.* Rameuse , fibreuse.

*Port.* Les tiges plus basses que celles de la vraie  
Mélisse , carrées , velues , simples , remplies de  
moëlle ; les fleurs axillaires , solitaires , soutenues  
par des péduncules plus courts que les calices qui  
sont trois fois plus petits que les corolles ; les  
feuilles opposées.

*Lieu.* Les montagnes , les bois. Lyonnaise ,  
Lithuanienne. ♀

*Propriétés.* Un peu aromatique , âcre au goût ,  
vulnéraire , apéritive , diurétique.

*Usages.* On n'emploie que les feuilles , & ra-  
rement ; on les donne en infusion théiforme.

**OBSERVATIONS.** Le Chevalier Linné a séparé cette  
plante des Mélisses , pour en constituer un genre parti-  
culier qui n'offre qu'une espèce ; Tournefort n'ayant égard  
qu'au port , l'a réunie avec la Mélisse , & en a fait graver  
la fleur & le calice à côté de celle de la Mélisse officinale.

Si cette plante a quelques vertus , elles sont bien peu

Énergiques, vu son odeur à peine sensible, quoique agréable; ses propriétés, comme vulnéraires, sont chimiques; nous ne croyons pas non plus qu'elle augmente le cours des urines.

CL. IV.  
SECT. III.

## 152. L E C A L A M E N T.

*CALAMINTHA vulgaris*, & *officinarum*  
*Germaniæ*. I. R. H.

*MELISSA calamintha*. L. *didyn. gymnosf.*

*Fleur.* } Caractere de la vraie Mélisse, dont la  
*Fruit.* } plante ne diffère que par la disposition  
des fleurs; corolle purpurine.

*Feuilles.* Arrondies, terminées par une pointe  
moufle, légèrement dentelées & velues.

*Racine.* Rameuse, fibreuse.

*Port.* Les tiges droites, hautes d'une palme,  
quadrangulaires, branchues; les fleurs axillaires,  
en bouquet, portées par des péduncules subdivisés  
en deux & de la longueur des feuilles; les feuilles  
opposées deux à deux.

*Lieu.* Les lieux pierreux, en Dauphiné. ℥

*Propriétés.* Les feuilles sont d'une odeur agréa-  
ble, d'une saveur âcre & un peu amère; elles  
sont stomachiques, incisives, résolutes, carmi-  
natives.

*Usages.* L'on emploie toute la plante, rarement  
les semences, quoique fort utiles; on en fait des  
infusions, une poudre, des vins, des conserves,  
un sirop; extérieurement le Calament est atté-  
nuant, répercussif, résolutif.

*OBSERVATIONS.* Cette plante peu usitée, vu la mul-  
titude des congénères, est cependant très-énergique;  
son huile essentielle, assez abondante, est âcre & rubé-  
fiante. La Mélisse-Calament a les mêmes vertus que les



CL. IV.  
SECT. III.

Menthes, elle produit de bons effets dans les maladies causées par atonie; elle dissipe les spasmes qui proviennent de flatuosités; une forte infusion des feuilles & souvent rétabli les menstrues & dissipé la chlorose.

### 153. LE LIERRE TERRESTRE.

*CALAMINTHA humilior rotundiore folio.*

I. R. H.

*GLECHOMA hederacea. L. didyn. gymnosf.*

*Fleur.* Labiée; le tube comprimé; la levre supérieure droite, obtuse, presque divisée en deux; l'inférieure grande, ouverte, obtuse, divisée en trois; la partie moyenne évasée.

*Fruit.* Quatre semences ovales, renfermées dans un calice cylindrique dont la bouche a cinq dents pointues & inégales.

*Feuilles.* Simples, réniformes, crenelées, pétiolées.

*Racine.* Horizontale, rampante, stolonifère.

*Port.* Tiges rampantes, carrées, grêles, velues, jetant des racines; les fleurs sessiles, axillaires, verticillées, au nombre de six; les feuilles opposées deux à deux; les supérieures cordiformes & portées par de longs pétioles.

*Lieu.* Les champs, les haies. Lyonnaise, Lithuanienne. ♀

*Propriétés.* Les feuilles sont amères, un peu aromatiques; la plante est astringente, vulnérable, expectorante, faiblement incisive.

*Usages.* L'on emploie l'herbe fraîche & sèche, & les sommités fleuries; de l'herbe fraîche, on fait une décoction, un extrait, des bouillons; on en tire un sirop & un suc; l'on prend l'herbe sèche en infusion & en poudre. Le suc clarifié de

la plante, se donne pour l'homme, à la dose de  $\mathfrak{z}$  ij ou  $\mathfrak{z}$  iij; la poudre infusée dans de l'eau ou dans du vin, depuis  $\mathfrak{z}$  β jusqu'à  $\mathfrak{z}$  j; la décoction en lavement; on s'en sert pour les ulcères internes & externes.

CL. IV.  
SECT. III.

Pour les animaux on donne la poudre, à la dose de  $\mathfrak{z}$  β, le suc à  $\mathfrak{z}$  iv, & les infusions à la dose de poig. j. dans ℥ j d'eau.

*OBSERVATIONS.* Le caractère essentiel du Lierre terrestre se trouve dans les antheres qui, en s'adossant, représentent une croix.

On ne peut refuser à cette plante de grandes vertus; elle contient, outre le principe aromatique qui est peu pénétrant, un extrait amer assez piquant; donné en infusion & en poudre, elle nous a paru utile dans l'asthme pituiteux, dans les rhumes invétérés; quelques phthifiques sont évidemment soulagés avec l'infusion miellée, ils crachent plus facilement, toussent moins long-temps. Elle a aussi quelquefois réussi dans cette espèce de colique néphrétique causée par une abondance de glaires; dans l'anorexie qui reconnoît la même cause, elle est évidemment utile.

On trouve deux variétés de cette plante, celle à petites feuilles, & une autre à grandes feuilles; la corolle qui est communément bleue, est aussi quelquefois blanche.

#### 154. LE GRAND BASILIC sauvage.

*CLINOPODIUM origano simile, elatius, majori folio.* C. B. P.

*CLINOPODIUM vulgare.* L. didyn. gymn.

*Fleur.* Labiée; la levre supérieure divisée en trois dentelures aiguës & retroussées; l'inférieure en trois dentelures obtuses, recourbées en dedans; la moyenne plus large que les autres; la corolle purpurine.



CL. IV.  
SECT. III.

*Fruit.* Quatre semences ovales au fond du calice, qui par la maturité est renflé à sa base & contracté par le haut.

*Feuilles.* Simples, entières, ovales, à légères dentelures, pétiolées.

*Racine.* Ligneuse, rameuse.

*Port.* La tige s'éleve à la hauteur d'un pied, velue, herbacée, rameuse, carrée; les fleurs au sommet des tiges, entièrement verticillées, ramassées en tête: caractère qui le distingue de la Mélisse & du Calament; feuilles opposées; feuilles florales sétacées.

*Lieu.* Les terrains secs, les rochers. Lyonnaise, Lithuanienne. 4

*Propriétés.* Cette plante est aromatique & céphalique.

*Usages.* On s'en sert en infusion; on en donne aussi la poudre à la dose de ʒβ pour l'homme, & de ʒβ pour les animaux.

*OBSERVATIONS.* Une foule de bractées sétacées qui se trouvent dans les anneaux, donnent le caractère essentiel de ce genre. Le grand Basilic sauvage n'est point usité, il est à peine aromatique; les chevres & les moutons le mangent volontiers, les vaches le négligent; si, comme on l'assure, les chevaux qui en mangent deviennent pouffifs, ne seroit-ce point parce que les bractées sétacées pénètrent dans la trachée artère?

## 155. LE PETIT BASILIC sauvage.

*CLINOPODIUM arvense*, *ocimi facie*.

C. B. P.

*THYMUS acinos*. L. *didyn. gymnossp.*

*Fleur.* Labiée; le tube de la longueur du calice; la levre supérieure droite, échancrée, retroussée, obtuse, plus courte que l'inférieure; celle-ci

ouverte, tachetée, à trois dentelures, dont celle du milieu est large & échancrée.

*Fruit.* Quatre semences sous-orbitulaires, dans un calice strié, velu, rétréci par le haut, renflé par le bas.

*Feuilles.* Ovale, aiguës, dentées en manière de scie, se terminant en pétioles par le bas.

*Racine.* Rameuse, ligneuse.

*Port.* S'éleve d'un demi-pied; les tiges ont quatre angles obtus, droites, rameuses; les fleurs verticillées, six à chaque anneau; les péduncules ne portent qu'une seule fleur; les feuilles opposées.

*Lieu.* Les bords des chemins & des bois. Lyonnoise, Lithuanienne. ☉

*Propriétés.* Aromatique, cordiale, tonique, peu usitée.

## 156. LE ROMARIN.

*ROSMARINUS hortensis*, *angustiore folio.*

C. B. P.

*ROSMARINUS officinalis.* L. *2-dria*, *1-gyn.*

*Fleur.* Labiée; la levre supérieure retroussée, échancrée, renversée; l'inférieure découpée en trois parties, dont celle du milieu est creusée en cuiller; deux étamines accompagnées chacune d'une dent recourbée, plus longues que la levre supérieure; les autres labiées en ont quatre.

*Fruit.* Quatre semences jointes ensemble, ovales, renfermées dans le calice cotonneux.

*Feuilles.* Blanches, cotonneuses en dessous, simples, très-entières, linéaires, repliées par les bords, presque sessiles; les feuilles plus larges constituent une variété de la même espèce.

*Racine.* Fibreuse, ligneuse.

*Port.* Arbrisseau dont la tige a trois ou quatre



CL. IV.  
SECT. III.

pieds au moins, divisée en plusieurs rameaux opposés, longs, grêles, articulés; les fleurs axillaires; les feuilles opposées.

*Lieu.* Le Languedoc, la Provence, nos jardins. ℥

*Propriétés.* Les feuilles ont une odeur forte, aromatique, agréable, le goût en est âcre; les fleurs ont une odeur douce, moins pénétrante que les feuilles; la plante est tonique, cordiale, céphalique à un très-haut degré, très-résolutive, fébrifuge, antiasthmaticque, antiapoplectique.

*Usages.* On emploie très-souvent l'herbe fraîche & sèche, les feuilles, les sommités fleuries, les fleurs, les calices qui en font la partie la plus odorante, rarement les semences; de l'herbe fraîche, on fait des décoctions, des vins infusés; de l'herbe sèche, on tire une huile essentielle, un esprit ardent; des feuilles on fait des décoctions, des huiles & des vins infusés; des sommités fleuries, on fait des décoctions, on tire une huile, une eau simple; avec la plante fleurie, on compose l'eau distillée que l'on nomme, *Eau de la Reine d'Hongrie*. La conserve cordiale & stomachique se donne depuis gr. j jusqu'à gr. iv.

On donne aux chevaux l'infusion de cette plante, à la dose de poig. j dans du vin ou de l'eau ℥ j; sa poudre, à la dose de ℥ β; on s'en sert aussi beaucoup pour les fumigations.

*OBSERVATIONS.* Dans le Romarin les corolles sont moins aromatiques que les calices & les feuilles; si on mâche les feuilles vertes, elles paroissent un peu âcres, échauffent la bouche, & laissent sur le retour une sensation d'éther. Le principe recteur est abondant dans cette plante; on retire par la distillation une huile essentielle, limpide, verdâtre, très-aromatique. L'extrait aqueux des feuilles est amer, le spiritueux sépare les principes aromatiques; cette plante est très-énergique.

Son infusion dans du vin ranime les forces, augmente la transpiration; elle a déterminé seule le flux menstruel; elle dissipe les vents; on s'en sert utilement dans les maladies nerveuses, dans le vertige, la débilité des facultés intellectuelles, la paralysie, quoique l'expérience nous ait appris que le plus souvent ces maladies sont incurables. L'effet salutaire de cette infusion est plus marqué dans l'asthme pituiteux; c'est un des plus sûrs remèdes pour accélérer la résolution des tumeurs du cou des enfans, quoiqu'il ne faille pas perdre de vue que ces tumeurs, appelées dans nos Provinces du Lyonnais, *Ourlés*, se dissipent d'elles-mêmes par la seule énergie du principe vital. Le vin de Romarin a seul guéri une diarrhée chronique qui avoit réduit le malade dans un état de marasme. Des sachets de Romarin sont utiles pour résoudre les échi-moses; nous avons arrêté avec ces sachets, les progrès d'une tuméfaction des os du genou, dans une jeune fille de onze ans.

CL. IV.  
SECT. III.

### 157. LE THYM DE CRETE.

*THYMUS capitatus qui Dioscoridis.* C. B. P.  
*SATUREIA capitata.* L. *didyn. gymnosf.*

*Fleur.* Labiée; la levre supérieure retroussée, obtuse, large, de la longueur de la levre inférieure, qui est ouverte & divisée en trois parties.

*Fruit.* Quatre semences ob rondes dans le fond du calice refermé.

*Feuilles.* Menues, étroites, à carene, blanchâtres, ponctuées, garnies de cils.

*Racine.* Dure, un peu ligneuse, fibreuse.

*Port.* Tige d'un pied, divisée en rameaux, grêle, ligneuse; les fleurs naissent en épi; les feuilles opposées.

*Lieu.* La Grece, l'Archipel; cultivé dans nos jardins. ℥

*Propriétés.* Plante plus odorante, plus suave



que le Thym & le Serpolet; incisive, cordiale, céphalique, stomachique, carminative, diaphorétique, alexitere, résolutive.

CL. IV.  
SECT. III.

*Usages.* On se sert fréquemment de toute la plante, excepté de la racine, mais rarement des semences; des feuilles, on fait des décoctions, des eaux composées, une poudre; des feuilles récentes, une eau simple distillée; des sommités fleuries & fraîches, des eaux composées; des sommités fleuries seches, des décoctions, une poudre; de toute la plante fraîche ou seche, des bains de siege ou de vapeurs; du suc de toute la plante, une huile essentielle.

On emploie pour les animaux les infusions de cette plante, à la dose de poig. j, dans de l'eau ou du vin ℥j; & la poudre, à la dose de ʒ ij.

## 158. LE THYM COMMUN.

*THYMUS vulgaris folio tenuiore.* C. B. P.  
*THYMUS vulgaris.* L. *didyn. gymnossp.*

*Fleur.* Labiée; le tube de la longueur du calice; la levre supérieure droite, retroussée, plus courte que l'inférieure qui est divisée en trois, large & obtuse.

*Fruit.* Quatre semences ob rondes dans un calice tubulé, rétréci par le haut.

*Feuilles.* Menues, étroites, ovoïdes, repliées sur elles-mêmes par les côtés; les feuilles plus larges constituent une variété de l'espece.

*Racine.* Dure, ligneuse, rameuse.

*Port.* Sous-arbrisseau dont la tige qui persiste l'hiver, est droite, peu élevée, rameuse, ligneuse; les fleurs verticillées en épi; les feuilles opposées.

*Lieu.* Le Languedoc, nos jardins. ʒ

Propriétés. } Les mêmes vertus que la précé-  
 Usages. } dente, mais moins fortes.

CL. IV.  
 SECT. III.

OBSERVATIONS. Le Thym vulgaire, comme plusieurs autres plantes aromatiques, supporte très-bien les rigueurs des hivers du Nord; seroit-ce à cause de l'huile essentielle? On retire par la distillation une grande quantité de cette huile qui dépose une certaine quantité de camphre assez semblable au coup-d'œil au sucre candi. L'huile de Thym est très-âcre, de couleur jaune; on en retire quelquefois une once de huit livres d'herbe; d'ailleurs les Thym & les Sarriettes, sont plus usités comme assaisonnement que comme médicament. Nous pouvons dire que les Praticiens les abandonnent par pur caprice, car l'observation leur accorde les mêmes vertus qu'aux autres plantes aromatiques à huile essentielle.

Suivant Linné, le caractère essentiel des Thym est d'offrir la gorge du calice hérillée de poils; celui des Sarriettes se trouve dans la divergence des étamines. Tournefort qui ne cherchoit les caractères de ses genres que dans l'ensemble de toutes les parties, sans avoir égard aux très-petites parties de la fructification, a confondu quelques Sarriettes avec ses Thym.

## 159. LE SERPOLET.

*SERPILLUM vulgare majus, flore purpureo.* C. B. P.

*THYMUS serpillum.* L. didyn. gymnosf.

Fleur. } Comme dans le précédent; la corolle  
 Fruit. } rougeâtre, quelquefois blanche.

Feuilles. Planes, obtuses, garnies de cils à leur base, presque ovales; les grandes & les petites ne font que des variétés.

Racine. Rameuse, fibreuse, déliée.

Port. Plusieurs petites tiges carrées, dures, ligneuses, rougeâtres; les unes d'un demi-pied,



CL. IV.  
SECT. III.

les autres rampantes; les fleurs aux sommités des tiges, disposées en manière de tête; les feuilles opposées.

*Lieu.* Les collines, les champs. Lyonnaise, Lithuanienne.  $\mathcal{L}$

*Propriétés.* } Les vertus du Thym, mais un peu  
*Usages.* } plus astringent; son odeur est agréable; on en cultive une variété à odeur de citron.

*OBSERVATIONS.* Le Serpolet offre plusieurs variétés; sa tige est droite ou rampante; ses feuilles plus ou moins grandes ne sont pas toujours ciliées à la base; on les trouve souvent rouges. Les corolles sont ou blanches, ou incarnates, ou bleues.

Le Serpolet a été employé utilement dans la chlorose, les douleurs de tête provenant d'un relâchement d'estomac; les chevres, les moutons le mangent, les cochons n'y touchent pas. C'est une grande ressource pour les abeilles.

Suivant Tournefort, le genre du Serpolet diffère du Thym par ses tiges plus basses, moins ligneuses, moins dures.

## 160. L A S A R R I E T T E.

*SATUREIA sativa.* C. B. P.

*SATUREIA hortensis.* L. *didyn. gymnosperm.*

*Fleur.* Labiée; la levre supérieure relevée; l'inférieure divisée en trois; caractères du Thym de Crète.

*Fruit.* Idem.

*Feuilles.* Sessiles, simples, lancéolées, linéaires, un peu velues.

*Racine.* Petite, simple, ligneuse.

*Port.* Les tiges de la hauteur d'un pied, droites, à quatre angles obtus, rondes, rougeâtres, un

peu velues, noueuses; les fleurs axillaires, les pé-  
duncules portant deux fleurs; les feuilles opposées.

CL. IV.  
SECT. III.

*Lieu.* Le Languedoc, la Provence; cultivée dans nos jardins. ☉

*Propriétés.* Cette plante est d'une odeur aromatique, pénétrante, & d'un goût à peine amer; elle est stomachique, atténuante, diurétique, emménagogue, aphrodisiaque.

*Usages.* On l'emploie souvent dans les cuisines, en la substituant au Serpolet dont l'usage est le même; on se sert assez rarement des feuilles & des sommités, encore plus rarement des semences. La décoction de cette plante, injectée dans les oreilles, est très-utile dans les affections soporeuses.

*OBSERVATIONS.* Suivant Tournefort, la Sarriette diffère du Thym par ses fleurs éparfés aux aisselles des feuilles, & non rassemblées en tête; du Calament, en ce que ses fleurs n'ont point de péduncules rameux.

## 161. LA SARRIETTE DE CRETE.

*THYMBRA legitima.* cluf. hist.

*SATUREIA thymbra.* L. didyn. gymnosf.

*Fleur.* } Comme dans la précédente.

*Fruit.* }

*Feuilles.* Ouales, pointues, lancéolées.

*Racine.* Comme la précédente.

*Port.* Cette plante diffère spécialement de la précédente par ses fleurs verticillées, presque nues & ramassées en têtes rondes.

*Lieu.* L'isle de Crete.

*Propriétés.* } Les mêmes que la précédente; on

*Usages.* } ne se sert que de l'herbe, & rarement.



CL. IV.  
SECT. III.

OBSERVATIONS. Dans la Thymbra, les fleurs verticillées constituent le caractère essentiel générique, & la séparent ainsi du Thym, de la Sarriette, & du Calament.

## 162. LA SARRIETTE VRAIE.

THYMBRA Sancti Juliani sive Satureia vera.  
Lob. Icon.  
SATUREIA Juliana. L. didyn. gymnossp.

Fleur. } Comme dans la précédente.  
Fruit. }

Feuilles. Linéaires, lancéolées, glabres.

Racine. Dure, ligneuse.

Port. Les tiges de la hauteur d'un pied & demi, droites & ligneuses; les fleurs verticillées, ramassées, terminées en épi.

Lieu. L'Italie. ♀

Propriétés. Cette plante est d'un goût agréable qui tient de celui de la Sarriette & du Thym; ses propriétés sont les mêmes; on la regarde comme céphalique, carminative, apéritive, hystérique.

Usages. On se sert de son huile essentielle que l'on estime beaucoup; on la donne pour l'homme, depuis v gout. jusqu'à viij gout. dans ℥ iij ou ℥ iv d'une liqueur convenable; & pour les animaux, à la dose de xl gout.



163. LA LAVANDE FEMELLE  
ou commune.

CL. IV.  
SECT. III.

*LAVANDULA angustifolia.* C. B. P.

*LAVANDULA spica.* L. *didyn. gymnosp.*

*Fleur.* Labiée; tube cylindrique, plus long que le calice; la levre supérieure relevée, étendue, partagée en deux; l'inférieure en trois parties arrondies, à peu près égales.

*Fruit.* Quatre semences arrondies, dans un calice refermé par le haut.

*Feuilles.* Sessiles, lancéolées, entières: la Lavande à feuilles larges, n'est qu'une variété de celle-ci.

*Racine.* Ligneuse, fibreuse.

*Port.* Sous-arbrisseau dont la tige a deux pieds, ligneuse, grêle, quadrangulaire; les feuilles florales plus courtes que les calices qui sont rougeâtres; les fleurs au sommet des tiges disposées par anneaux, en manière d'épi; les feuilles opposées.

*Lieu.* L'Europe méridionale. ♀

*Propriétés.* Les feuilles ont une odeur agréable, un goût amer; les fleurs & les feuilles sont cordiales, céphaliques, emménagogues, masticatoires, sternutatoires, carminatives.

*Usages.* On se sert fréquemment des fleurs & des feuilles, rarement des semences; des feuilles, on fait des cataplasmes, des décoctions; des fleurs, une eau, un esprit, une huile essentielle nommée *d'aspit*, des infusions, des décoctions dans l'eau & dans le vin.

*OBSERVATIONS.* Vous trouverez, suivant Linné, le caractère essentiel des Lavandes dans le calice ovale à dents très-courtes, soutenu par une bractée, dans la



CL. IV.  
SECT. III.

corolle inverſe, dans les étamines comme cachées dans le tuyau de la corolle ; dans cette eſpece les anneaux formés par dix fleurs, très-reſſerrés, excepté l'inférieur, forment un épi.

On retire une plus grande quantité d'huile eſſentielle des épis de Lavande que des feuilles. Cette huile eſt de couleur citrine, elle retient l'odeur de Lavande ; ſa faveur eſt très-forte. Sur quinze livres d'épis, on en a retiré cinq onces.

On fait des ſachets aromatiques avec la Lavande ; l'infuſion dans l'eau & le vin, ſont également aromatiques ; l'infuſion de Lavande eſt indiquée dans les défaillances, les paralyſies, tremblement des membres, le vertige ; mais il faut que ces maladies ne ſoient accompagnées ni de fièvres ni de plétore ; les ſachets de Lavande ſont utiles pour réſoudre les humeurs froides. L'eau de Lavande ſ'applique utilement ſur les tumeurs œdéma- teuſes, lorsqu'on ne craint point de répercuffion.

Enfin cette plante peut être preſcrite avec avantage dans toutes les maladies qui reconnoiſſent pour cauſe l'atonie des ſolides, & la viſcoſité des humeurs ; mais il faut ſe reſſouvenir que ces maladies réſiſtent le plus ſouvent à tous les toniques, & que la plupart ſont incurables, malgré toutes les reſſources de l'art.

## 164. L'ORIGAN SAUVAGE.

*ORIGANUM ſylveſtre, ſive Cunila bubula*  
*Plinii. I. R. H.*

*ORIGANUM vulgare. L. didyn. gymnoſp.*

*Fleur.* Labiée, droite ; tube cylindrique, comprimé ; la levre ſupérieure plane, obtuſe, tronquée ; l'inférieure diviſée en trois ; les découpures ſous-orbitulaires preſque égales ; les étamines du double plus longues que la corolle rouge ou blanche.

*Fruit.* Quatre ſemences ovales au fond du calice.

*Feuilles.*

*Feuilles.* Ouales , denticulées , portées sur un court pétiole , un peu velues & blanchâtres.

*Racine.* Menue , ligneuse , rameuse.

CL. IV.  
SECT. III.

*Port.* Les tiges de la hauteur de deux ou trois pieds , rougeâtres , dures , carrées , velues ; les fleurs ramassées en épis obfonds , entourées de feuilles florales , nombreuses , ouales , souvent colorées de rouge , plus longues que les calices ; feuilles opposées.

*Lieu.* Les lieux champêtres , les collines. Lyonnoise , Lithuanienne. ♀

*Propriétés.* Odeur aromatique , un peu âcre au goût ; la plante est cordiale , apéritive , emménagogue , détersive , résolutive.

*Usages.* La poudre de ses feuilles & de ses fleurs est céphalique ; on fait des feuilles & de l'herbe , des décoctions & des infusions ; on en tire une huile essentielle ; on s'en sert dans les demi-bains. On donne aux animaux , la poudre à la dose de  $\frac{3}{4}$  ℥ , la décoction à la dose de poig. j. dans ℥j d'eau ; on s'en sert en sternutatoire.

*OBSERVATIONS.* L'odeur de l'Origan commun est pénétrante , analogue à celle du Thym , sa saveur vive ; on retire de cette plante une très-petite quantité d'huile essentielle qui est très-âcre. Si on ajoute l'Origan à la bière , il la rend plus enivrante , arrête sa pente à tendre à la fermentation acide. Les feuilles infusées comme du Thé , donnent une boisson très-agréable qui peut être ordonnée comme auxiliaire dans l'asthme & la toux , causés par suppression de transpiration ou abondance de pituite. On prescrit encore cette infusion dans la chlorose causée par atonie ; cependant , quoique cette plante soit énergique , les Médecins l'ont presque abandonnée , & lui préfèrent des plantes congénères , exotiques , qui n'ont pas plus d'énergie. Du coton imprégné de l'huile essentielle , & inséré dans une dent cariée , calme la douleur ; cette propriété lui est commune avec les autres huiles essentielles très-âcres.



CL. IV.  
SECT. III.

## 165. LE DICTAME DE CRETE.

*ORIGANUM Creticum latifolium tomentosum, seu Dictamnus Creticus.* I. R. H.  
*ORIGANUM dictamnus.* L. *didyn. gymnosf.*

*Fleur.* } Comme dans la précédente.  
*Fruit* }

*Feuilles.* Sessiles, deux à deux, entières, ovales, orbiculaires; les feuilles inférieures velues.

*Racine.* Fibreuse, rameuse, ligneuse, brune.

*Port.* Sous-arbrisseau de la hauteur de huit ou neuf pouces; les tiges persistent l'hiver, branchues, couvertes d'un duvet; les fleurs naissent en épi ou pyramide à quatre côtés; les épis courbés, penchés, avec des feuilles florales, grandes & luisantes.

*Lieu.* L'Isle de Crete, de Candie. ♀

*Propriétés.* Odeur aromatique, goût âcre & amer; la plante est cordiale, emménagogue.

*Usages.* On se sert des feuilles seches, on en fait une poudre que l'on donne depuis ʒʒ jusqu'à ʒj, & en infusion dans du vin depuis ʒj jusqu'à ʒʒ pour l'homme, & pour les animaux à la dose de ʒʒ.

*OBSERVATIONS.* L'Origan de Crete ne nous fournit que ses épis qui, desséchés, sont jaunes; l'huile essentielle qu'on en retire est rouge, très-pénétrante, très-odoriférante; c'est un des plus puissans aromatiques, mais peu usité, vu la quantité de congénères que nous possédons.



## 166. LA MARJOLAINE commune.

CL. IV.  
SECT. III.*MAJORANA vulgaris.* C. B. P.*ORIGANUM majorana.* L. *didyn. gymn.*

*Fleur.* } Comme dans les précédentes.  
*Fruit.* }

*Feuilles.* Petites, ovales, obtuses, très-entieres, presque sessiles, douces au toucher, blanches.

*Racine.* Ligneuse, menue.

*Port.* Tiges de la hauteur d'un demi-pied, grêles, ligneuses, rameuses, souvent velues; les fleurs naissent en panicule, formé par des épis courts; les feuilles opposées.

*Lieu.* Le Languedoc, la Provence; on la cultive dans nos jardins. ☉

*Propriétés.* Cette plante est d'une odeur aromatique, agréable; âcre & amere au goût; elle est résolutive, antiseptique, tonique, céphalique, sudorifique, sternutatoire, cordiale, antispasmodique, & sur-tout carminative.

*Usages.* De l'herbe fraîche on tire une huile cuite, une eau distillée; de l'herbe sèche une huile essentielle, des infusions; des fleurs & des feuilles sèches, une poudre sternutatoire.

*OBSERVATIONS* La Marjolaine ne differe de l'Origan que par ses épis plus courts, duvés; aussi quoique Tournefort en ait fait deux genres, il n'ignoroit pas leur analogie, & il les a fait graver dans la même planche. On retire de la Marjolaine un soixante-quatrième d'huile essentielle. Cette plante est un des assaisonnemens les plus communs. Les Médecins l'ordonnent rarement comme médicament interne; cependant on ne peut nier qu'elle ne soit très-indiquée toutes les fois qu'il faut résoudre une pituite tenace qui empâte les narines, les bronches,



CL. IV.  
SECT. III.

l'estomac ; l'infusion des sommités ranime le système nerveux , excite une fièvre momentanée.

L'huile essentielle de Marjolaine , en vieillissant , développe un sél volatil , huileux , solide , blanc , retenant l'odeur de la plante. Si on en met sur un fer chaud , il se fond , & reprend sa consistance dès que le fer se refroidit. Cette concrétion se dissout dans l'esprit-de-vin , & devient laiteuse si on la délaie dans l'eau. Si on fait évaporer l'esprit-de-vin qui la tient en dissolution , le résidu offre des fleurs blanches qui brûlent à la flamme , laissant très-peu de charbon.

### 167. L A V E R V E I N E.

*VERBENA communis flore cœruleo.* C. B. P.

*VERBENA officinalis.* L. 2-dria , 1-gynia.

*Fleur.* Monopétale , imitant les labiées ; le tube cylindrique , courbé ; le limbe étendu , à cinq segments arrondis , presque égaux ; la corolle très-petite & bleuâtre ; quatre étamines.

*Fruit.* Deux ou quatre semences oblongues , renfermées dans un calice tubulé , anguleux ; le péricarpe à peine visible.

*Feuilles.* Alongées , découpées en plusieurs parties , & comme laciniées profondément.

*Racine.* Rameuse , peu fibreuse , oblongue.

*Port.* La tige s'éleve depuis un pied jusqu'à deux , rameuse , foible , carrée , un peu velue ; les fleurs en épis longs & grêles. Remarquez que la tige est quelquefois lisse , que les feuilles sont opposées , souvent divisées en trois , & dentées ; celles du sommet quelquefois lancéolées , oblongues , entières.

*Lieu.* Les bords des grands chemins. ☉

*Propriétés.* La racine est amère , ainsi que les feuilles dont le goût est désagréable ; cette plante

est vulnérable , déterfivè , fébrifuge , réfolvative.

*Usages.* On emploie toutes les parties ; son usage est intérieur & extérieur ; on la fait infuser dans du vin pendant douze heures , & on la donne à la dose de  $\zeta$  iv ; l'on se sert de la poudre contre l'hydropisie ; des feuilles infusées en maniere de Thé , & de l'extrait , contre la fièvre intermittente à la dose de gr. iv ; du suc depuis  $\zeta$  ij jusqu'à  $\zeta$  iv ; extérieurement on l'emploie en cataplasme , & l'action de la sueur la fait rougir ; sa décoction se donne en gargarisme ; son suc ou son huile par infusion , pour les blessures ; son eau distillée , pour les inflammations des yeux à l'homme ; pour les animaux on la donne infusée à poig. ij dans  $\text{lb}$  j de vin , ou le suc à la dose de  $\zeta$  ij.

CL. IV.  
SECT. III.

*OBSERVATIONS.* La Verveine est inodore : on a beaucoup vanté cette plante dans les douleurs de tête ; mais ceux qui savent que cette maladie est très-souvent périodique , & cesse sans remèdes , douteront de cette vertu. On a prétendu que le suc de Verveine étoit fébrifuge ; nous l'avons prescrit dans les fièvres tierces vernaies , elles n'ont pas cessé plutôt que chez ceux qui n'avoient pris aucun remède. Très-certainement elle ne guérit point les jaunisses. Comme les ophthalmies se dissipent très-souvent par les seules forces vitales , on peut douter des prétendues guérisons faites avec la décoction des feuilles de Verveine : l'eau distillée d'une plante inodore , est aujourd'hui regardée comme moins bonne que l'eau de rivière. Les gargarismes avec le suc de Verveine dans l'angine catarrale , me paroissent aussi inutiles , ayant vu ces angines dissipées en peu de jours sans remèdes. Les feuilles écrasées & appliquées sur une partie contuse , rougissent la peau ; ce qui a fait croire qu'elles attiroient le sang extravasé : mais ce suc appliqué sur une partie saine devient également rouge ; d'ailleurs , nous savons par expérience que de grandes échimosés par contusion , ont été dissipées par les seules forces vitales.



## 168. L' H Y S O P E.

*HYSSOPUS officinarum.* C. B. P.*HYSSOPUS officinalis.* L. *didyn. gymn.*

*Fleur.* Labiée; la levre supérieure courte, droite, échancrée au sommet; l'inférieure divisée en trois; les corolles de la longueur des calices; les étamines & les pistils de la longueur des corolles qui font d'un bleu rougeâtre.

*Fruit.* Quatre semences oblongues, dans le fond du calice.

*Feuilles.* Simples, ovales, lancéolées, ponctuées, entières, sessiles.

*Racine.* Ligneuse, dure, fibrée, de la grosseur du petit doigt.

*Port.* Les tiges s'élevent à la hauteur d'une coudée, carrées, rameuses, cassantes; les fleurs en épi d'un seul côté; les péduncules chargés de plusieurs fleurs; deux feuilles florales en alêne, à la base des péduncules; les feuilles opposées.

*Lieu.* On la cultive dans nos jardins; spontanée en Autriche & en Savoie.  $\mathcal{L}$

*Propriétés.* Odeur forte & aromatique; saveur âcre; la plante est cordiale, céphalique, expectorante, incisive, stomachique & détersive.

*Usages.* L'herbe & les fleurs sont souvent employées, la semence rarement; de l'herbe fraîche & fleurie on tire une eau simple distillée; on fait de l'herbe sèche des décoctions & des infusions en maniere de Thé ou dans du vin; les fleurs donnent une huile essentielle.

*OBSERVATIONS.* Les étamines droites, divergentes, & le segment intermédiaire de la levre inférieure de la

corolle comme crenelé, fournissent le caractère essentiel du genre de l'Hysope.

L'Hysope est aujourd'hui souvent ordonnée par nos Médecins; son huile essentielle, jaunâtre, conserve l'odeur de la plante; l'herbe infusée dans du vin, lâche plus de principes médicamenteux que dans l'eau. Six livres de l'herbe récente ont donné une once d'huile essentielle; l'infusion théiforme ou dans du vin, réussit dans les maladies de poitrine, dites froides, causées par l'atonie & la pituite, comme asthme, toux; dans l'anorexie reconnoissant la même cause, elle est très-utile. On lui a même reconnu par hasard une vertu vermifuge.

Un gargarisme fait avec les feuilles est indiqué dans l'angine catarrhale, dans les échimoses; l'infusion d'Hysope a souvent aidé la résolution dans les ophtalmies, après l'application des sangsues. C'est une bonne méthode, s'il n'y a pas trop de chaleur, de laver l'œil avec une infusion d'Hysope, faite avec du vin.

## 169. L E S T Æ C H A S à feuilles dentelées.

*STÆCHAS folio serrato.* Bar. IC.

*LAVANDULA dentata.* L. *didyn. gymn.*

*Fleur.* Labiée; caractères de la Lavande.

*Fruit.* Idem.

*Feuilles.* Sessiles, linéaires, ailées, dentées.

*Racine.* Rameuse.

*Port.* Les tiges carrées; les fleurs en épis & verticillées; les feuilles florales très-grandes, colorées; les feuilles opposées.

*Lieu.* Très-commun dans les pays chauds; en Espagne.

*Propriétés.* } Les mêmes que l'Hysope, & de  
*Usages.* } plus emménagogue.



CL. IV.  
SECT. III.

OBSERVATIONS. On cultive encore assez généralement dans nos jardins deux especes de Lavandes.

1.<sup>o</sup> Le *Lavandula Stæchas* L., le *Stæchas purpurea* C. B. dont les feuilles sont lancéolées, linaires, très-entieres, & les épis assez gros, terminés par une houppe; de grandes bractées colorées; épis aromatiques, amers: spontanée en Languedoc.

2.<sup>o</sup> Le *Lavandula multifida* L., *Lavandula folio dissecto* C. B., la Lavende à feuilles très-découpées; la forme fondamentale de ces feuilles est arrondie, elles sont doublement ailées ou pinnées: originaire de Portugal.

### 170. L'HERBE AU CHAT.

*CATARIA major vulgaris.* I. R. H.

*NEPETA cataria.* L. *didyn. gymnosp.*

*Fleur.* Labiée; le tube cylindrique recourbé; la levre supérieure relevée, arrondie, échancrée; l'inférieure divisée en trois parties, dont les deux latérales sont comme des ailes, la moyenne arrondie & creusée en cuiller, crenelée.

*Fruit.* Quatre semences ovales dans un calice droit.

*Feuilles.* Pétiolées, simples, entieres, cordiformes, dentées en maniere de scie.

*Racine.* Rameuse, ligneuse.

*Port.* La tige de la hauteur de trois pieds, carrée, velue, herbacée, rameuse; les rameaux toujours opposés deux à deux; feuilles florales en forme d'alêne à la base des calices; les fleurs en épis, verticillées, portées sur de courts péduncules; feuilles opposées.

*Lieu.* Les lieux humides. Lyonnoise, Lithuanienne.  $\mathcal{L}$

*Propriétés.* Odeur aromatique, saveur âcre & amere; plante antiscorbutique, emménagogue

très-recommandée, apéritive, céphalique, hystérique, expectorante, incisive.

*Usages.* L'on se sert souvent de l'herbe & des feuilles, des sommités fleuries; on en fait une poudre, des décoctions, des infusions, des vins infusés.

CL. IV.  
SECT. III.

*OBSERVATIONS.* La Cataire répand une odeur forte, analogue à celle des Menthes, mais plus désagréable; elle fournit par la distillation une huile essentielle, jaune, conservant l'odeur de sa plante. Les chats se roulent sur cette plante avec fureur, & la couvrent de leur urine; c'est pourquoi, si on veut éloigner les rats des ruches à miel, il suffit de suspendre au-dessus un paquet de Cataire.

L'infusion de cette plante, aujourd'hui presque négligée par les Praticiens, a cependant en sa faveur quelques bonnes observations qui établissent ses vertus pour la chlorose, la suppression des regles, l'affection hystérique; certainement elle mérite d'être suivie. On peut croire que son infusion seroit utile dans la plupart des maladies dans lesquelles les autres plantes aromatiques ont été prescrites avantageusement.

## 171. L A B É T O I N E.

*BETONICA purpurea.* C. B. P.

*BETONICA officinalis.* L. *didyn. gymnosf.*

*Fleur.* Labiée; le tube cylindrique, courbé; la levre supérieure arrondie, entière, plane, droite; la levre inférieure divisée en trois parties, la moyenne échancrée; corolle pourpre, quelquefois blanche.

*Fruit.* Quatre semences brunes & arrondies au fond du calice.

*Feuilles.* Oblongues, arrondies, dentées tout



autour, velues, ridées, quelquefois oreillées à leur base; les radicales pétiolées.

Cl. IV.  
SECT. III.

*Racine.* De la grosseur d'un pouce, coudée, fibreuse, chevelue.

*Port.* Les tiges s'élevent à la hauteur d'un pied & demi, droites, noueuses, carrées; les fleurs en épis interrompus; le calice barbu; quelques feuilles florales; les feuilles opposées deux à deux.

*Lieu.* Les bois, les buissons, les prés. Lyonoise, Lithuanienne.  $\mathcal{L}$

*Propriétés.* Ses racines ont un goût amer, & les feuilles une saveur aromatique: la plante est céphalique, tonique, sternutatoire, antihystérique, vulnéraire, détersive.

*Usages.* On se sert de toute la plante; on tire de l'herbe fraîche une eau distillée & un suc; des feuilles seches on fait une poudre sternutatoire & des infusions; des sommités on fait des infusions; tous deux se donnent, pour l'homme, depuis  $\mathfrak{z}\text{ss}$  jusqu'à  $\mathfrak{z}\text{j}$ ; le suc des feuilles jusqu'à  $\mathfrak{z}\text{iv}$ , & l'extrait jusqu'à  $\mathfrak{z}\text{ss}$ . L'usage des racines est bien différent de celui des fleurs & des feuilles; elles sont désagréables au goût, elles excitent des nausées & des vomissemens; on conseille rarement leur usage; pour les animaux on donne la poudre, à la dose de  $\mathfrak{z}\text{j}$ , & le suc à la dose de  $\mathfrak{z}\text{ij}$ .

*OBSERVATIONS.* La saveur de la Bétoine est un peu amère, comme salée; son odeur, aromatique, foible; l'extrait, aqueux, amer, & sans odeur; la poudre des feuilles fait éternuer & augmente le cours de la morve. En général nous trouvons que cette plante a été trop vantée pour la guérison de plusieurs maladies qui demandent de plus puissans secours, comme la paralysie, la jaunisse, l'hydropisie; ces maladies, le plus souvent incurables, ne céderont certainement pas au principe médicamenteux peu actif de la Bétoine; la vertu purgative

des racines, annoncée par quelques Auteurs, est peu certaine; nous l'avons tentée, sans observer aucune évacuation. La poudre de Béroïne est utile, d'après nos observations, dans les maladies catarrales avec atonie, comme diarrhée, anorexie, toux.

CL. IV.  
SECT. III.

## 172. L E B A S I L I C.

*OCYMMUM vulgatius.* C. B. P.

*OCYMMUM basilicum.* L. *didyn. gymnosp.*

*Fleur.* Labiée, renversée; tube court & large; la levre supérieure plus grande que l'inférieure; celle-ci frisée & crenelée légèrement; l'une fendue en quatre, l'autre entière.

*Fruit.* Quatre semences oblongues, noirâtres, dans un calice cilié, refermé, très-court, dont la levre supérieure est arrondie, un peu échancrée, l'inférieure à quatre segmens.

*Feuilles.* Ovale, un peu succulentes, glabres, simples, entières, pétiolées; il y en a de grandes, de petites, de panachées: ce sont des variétés.

*Racine.* Ligneuse, fibreuse, noire.

*Port.* Les tiges nombreuses, touffues, s'élevent à la hauteur de huit à dix pouces; les fleurs en épis verticillés; deux feuilles florales au-dessous des bouquets, verticillées; les feuilles opposées.

*Lieu.* Les Indes; on le cultive dans tous les jardins. ☉

*Propriétés.* Odeur aromatique; saveur forte, comme anisée; la plante est céphalique, emménagogue, diaphorétique, stomachique, sternutatoire.

*Usages.* On emploie son herbe & ses semences; on fait de la plante sèche une poudre, & les feuilles servent en infusion. Le Basilic est plus utile dans les cuisines qu'en Médecine, mais il entre dans plusieurs compositions.



CL. IV.  
SECT. III.

**OBSERVATIONS.** L'herbe de Basilic récente, a une odeur plus agréable que celle qui est desséchée; c'est un des assaisonnemens vulgaires; les feuilles fournissent une grande quantité d'huile essentielle très-aromatique; cette huile est utile dans les maladies nerveuses avec atonie, comme paralysie, goutte seréine; la poudre des feuilles est sternutatoire, on l'a employée utilement dans la perte de l'odorat, causée par l'épaississement de la morve.

On cultive encore quelques autres especes très-aromatiques.

1.<sup>o</sup> Le petit Basilic, *Ocimum minimum* L., dont les feuilles très-petites sont ovales, très-entieres; il est originaire de Ceilan.

2.<sup>o</sup> Le Basilic des Moines, *Ocimum monachorum* L., dont les filamens sont sans dents, & dont deux sont velus à leur base; les feuilles grandes, ovales, à dents de scie; son odeur est très-pénétrante & très-agréable; nous l'avons cultivé. On ignore son origine.

Dans les autres Basilics vous trouverez deux filamens dentés un peu au-dessus de leur insertion.



## SECTION IV.

*Des Herbes à fleur monopétale en gueule  
& à une seule levre.*

173. LA GERMANDRÉE  
ou petit Chêne.

*CHAMÆDRIS major repens. C. B. P.*

*TEUCRIUM chamædris. L. didyn. gymnossp.*

**FLEUR.** Labiée; tube cylindrique, recourbé, à l'extrémité duquel on ne remarque distinctement qu'une levre inférieure divisée en cinq parties, la partie du milieu en forme de cuiller; les étamines paroissent occuper la place de la levre supérieure; la corolle est purpurine.

*Fruit.* Quatre semences ob rondes dans le fond d'un calice tubulé, qui n'est pas changé.

*Feuilles.* Ovale, découpées & crenelées à leur circonférence, pétiolées; les grandes & les petites ne forment qu'une variété.

*Racine.* Fibreuse, traçante.

*Port.* Les tiges de neuf à dix pouces, quadrangulaires, couchées, velues; les fleurs presque verticillées ou quaternées, soutenues par des péduncules, naissent des aisselles des feuilles qui sont opposées deux à deux.

*Lieu.* Les bois, les côteaux secs & arides. Lyonnoise. ℥

*Propriétés.* Les feuilles ont une odeur foible,



peu aromatique, un goût amer; l'herbe est tonique, sudorifique, emménagogue, fébrifuge, vermifuge, incilive.

CL. IV.  
SECT. IV.

*Usages.* L'on emploie l'herbe fraîche & sèche fréquemment; de la fraîche on fait un extrait; de la sèche, une poudre ou des infusions en manière de Thé; on donne la poudre dans du bouillon, contre la fièvre quarte; l'extrait se donne à la dose de ʒj pour l'homme; on donne aux chevaux l'infusion, à la dose de poig. j dans le vin blanc.

*OBSERVATIONS.* Nous trouvons souvent les tiges du petit Chêne droites; de chaque côté aux aisselles deux ou trois fleurs; les calices des fleurs supérieures sont souvent pourpres.

En résumant toutes les observations, on peut croire que le petit Chêne a été utile pour accélérer la coction dans les fièvres intermittentes, & faciliter la dépuracion dans la goutte; mais ces observations paroîtront toujours incertaines aux Médecins sceptiques qui savent que la nature seule fait guérir les fièvres intermittentes, & dissiper l'humeur arthritique à chaque période. Nous ne saurions trop souvent faire remarquer, en évaluant les vertus des plantes, quelles sont les maladies qui sont, quoi que l'on fasse, sous l'empire immédiat du principe vital.

## 174. LE SCORDIUM

ou Germandrée aquatique.

*CHAMÆDRIS palustris canescens, seu Scordium officinarum. I. R. H.*  
*TEUCRIUM scordium. L. didyn. gymnosf.*

*Fleur.* } Caracteres de la précédente; le calice

*Fruit.* } renflé; la corolle rougeâtre.

*Feuilles.* Ovale, dentées, sessiles, moins découpées que celles de la Germandrée.

*Racine.* Fibreuse, rampante.

*Port.* Tiges d'un pied, carrées, velues, blanchâtres, creusées, rameuses, inclinées vers la terre; les fleurs verticillées, quatre à quatre, pédunculées, quelquefois axillaires, deux à deux; feuilles opposées.

*Lieu.* Les terrains humides & marécageux, au confluent du Rhône & de la Saône, & ailleurs.  $\mathcal{L}$

*Propriétés.* Odeur forte, aromatique, approchant de l'ail; saveur amère; la plante est antiseptique, alexitere, fébrifuge, vermifuge, emménagogue, diaphorétique, & sur-tout mondificative.

*Usages.* On se sert de l'herbe fleurie dont on tire une eau distillée, une teinture spiritueuse qui se prend en infusion, un extrait, des décoctions, une poudre, un sirop. L'eau distillée se donne depuis  $\mathfrak{z}$  iv jusqu'à  $\mathfrak{z}$  vj; la teinture, depuis  $\mathfrak{z}$  j jusqu'à  $\mathfrak{z}$  ij; l'extrait, à la dose de  $\mathfrak{z}$   $\beta$ ; la conserve, à la dose de  $\mathfrak{z}$  j; le sirop également. Extérieurement on se sert de l'herbe en fomentations & cataplasmes; le tout pour l'homme. Pour les chevaux on en fait infuser poig. ij dans  $\mathfrak{lb}$  j  $\beta$  d'eau, pour un breuvage, ou la poudre à la dose de  $\mathfrak{z}$  j.

*OBSERVATIONS.* En vieillissant, le Scordium perd de son odeur d'ail, mais il conserve son amertume; ses principes médicamenteux passent dans les infusions aqueuses & spiritueuses; on retire une petite quantité d'huile essentielle qui conserve l'odeur d'ail. Ce principe est si pénétrant qu'il infecte le lait des vaches qui ont mangé du Scordium.

Cette plante a été très-célèbre dans tous les temps, on ne peut lui refuser des vertus bien constatées, soit dans les maladies aiguës, soit dans les maladies chroniques; nous l'avons souvent prescrite dans les fièvres intermittentes. Si elle ne guérit pas seule, elle accélère évidemment le travail de la nature. Dans les fièvres pernicieuses avec abattement des forces, & même dans la peste c'est un puissant cordial; on peut la prescrire dans toutes les



CL. IV.  
SECT. IV.

maladies avec atonie, comme paralysie, anasarque, leucophlegmatie, chlorosé, rhumatisme chronique. Extérieurement elle réussit dans le traitement des ulcères putrides. Dans la gangrene elle produit un effet aussi marqué que l'Absynthe; dans les sinches putrides avec abatement des forces, nous avons souvent ordonné avec avantage, pour toute tisane, la décoction de Scordium dans l'oximel simple.

### 175. LA GERMANDRÉE en arbre.

*CHAMÆDRIS frutescens teucrium vulgo.*

I. R. H.

*TEUCRIUM flavum.* L. *didyn. gymnosp.*

*Fleur.* } Comme dans la précédente; corolle  
*Fruit.* } jaune.

*Feuilles.* Arrondies, cordiformes, ondulées, dentées à dents obtuses, sessiles.

*Racine.* Rameuse, ligneuse.

*Port.* Tige de la consistance d'un arbruste; les fleurs verticillées au nombre de six, pédunculées; feuilles florales concaves, entières; feuilles opposées.

*Lieu.* L'Italie, la Sicile. ♀

*Propriétés.* } De la précédente.  
*Usages.* }

### 176. LE POLIUM à fleur blanche.

*POLIUM montanum album.* C. B. P.

*TEUCRIUM polium.* L. *didyn. gymnosp.*

*Fleur.* } Comme dans les précédentes; la co-  
*Fruit.* } rolle jaune ou blanche: variété.

*Feuilles.*

*Feuilles.* Petites, oblongues, épaisses, crene-  
lées, couvertes d'un duvet blanc, sessiles.

*Racine.* Ligneuse, peu fibreuse.

*Port.* Tiges menues, arrondies, fermes, ligneuses; les fleurs rassemblées plusieurs ensemble, en maniere de têtes ou en épis ronds; feuilles opposées.

*Lieu.* Les Provinces méridionales. ℥

*Propriétés.* Odeur forte & aromatique; saveur désagréable & amere; le Polium est tonique, diurétique.

*Usages.* On emploie particulièrement les sommités fleuries, en infusion en maniere de Thé.

**OBSERVATIONS.** Le genre des *Teucrium* présente trente-cinq especes dans le système de Linné, parce que cet Auteur n'a eu égard, d'après ses principes, qu'aux parties de la fructification; peut-être seroit-il plus avantageux, pour la pratique, de subdiviser les *Teucrium* suivant les idées de Tournefort, qui a formé ses genres secondaires d'après la florescence. Quoi qu'il en soit, nous croyons devoir donner les caractères de quelques especes assez communes dans nos Provinces, en commençant par la plus célèbre, qui ne se trouve que dans les Provinces méridionales.

1.° Le *Teucrium marum* L., *Chamædris maritima incana frutescens, foliis lanceolatis* T.; tige d'un demi-pied, droite, à branches nombreuses, contournées, cotonneuses; feuilles pétiolées, épaisses, ovales, aiguës, petites, blanchâtres, cotonneuses en-dessous; fleurs aux aisselles, solitaires, tournées d'un seul côté, formant au sommet des tiges comme des grappes; corolles violettes. Spontanée en Espagne & dans quelques Isles Françaises de la Méditerranée. Les feuilles & les jeunes branches froissées entre les doigts, exhalent une odeur camphrée, très-pénétrante, & font éternuer; elles perdent peu par la dessication, elles lâchent dans les menstrues aqueux & spiritueux leurs principes aromatiques; l'huile essentielle du *Marum* est volatile, très-aromatique, très-pénétrante. Il est surprenant qu'une plante aussi éner-



CH. IV.  
SECT. IV.

gique ait été abandonnée par les Médecins modernes ; cependant plusieurs observations prouvent qu'elle a réussi dans l'apoplexie séreuse , dans la paralysie , dans la chlorose avec suppression des règles , dans l'asthme pituiteux , dans l'anorexie avec relâchement & flatuosités , dans l'affection hypocondriaque ; nous l'avons toujours donnée infusée dans du vin.

2.<sup>o</sup> Le *Teucrium botrys* L. , dont les feuilles sont très-découpées , comme pinnées ; les fleurs axillaires , à péduncules , trois à chaque aisselle. Très-commune dans le Lyonnais.

3.<sup>o</sup> Le *Teucrium scorodonia* L. , dont la tige est droite ; les feuilles pétiolées , en cœur , crenelées ; les fleurs en épis tournés d'un seul côté ; les corolles blanches. Lyonnaise & Allemande.

4.<sup>o</sup> Le *Teucrium montanum* L. , *Polium lavandulæ folio* C. B. , dont les tiges sont inclinées ; les feuilles étroites , lancéolées , cotonneuses , blanches en-dessous ; les fleurs en corymbe terminant la tige ; les corolles blanches. Lyonnaise.

## 177. L' I V E T T E.

*CHAMÆPITYS lutea vulgaris , sive folio trifido.* C. B. P.

*TEUCRIUM chamæpitys.* L. *didyn. gymnossp.*

*Fleur.* } Caractères des précédentes ; le calice  
*Fruit.* } un peu renflé ; la corolle jaune.

*Feuilles.* Linéaires , velues , divisées au sommet en trois parties linaires.

*Racine.* Menue , fibrée , blanche.

*Port.* Les tiges longues de quelques pouces , couchées , velues , disposées en rond ; les fleurs solitaires , sessiles , axillaires ; feuilles opposées deux à deux , sur les nœuds des tiges.

*Lieu.* Les champs & montagnes sablonneuses. Lyonnaise. ☉

*Propriétés.* Odeur de la résine de Meleze ou de

Pin, goût âcre & amer; la plante apéritive, vulnérable, céphalique, antispasmodique, astringente, emménagogue.

CL. IV.  
SECT. IV.

*Usages.* On se sert pour l'homme de toute la plante, excepté des racines; on fait des feuilles une poudre & des infusions dans de l'eau ou dans du vin; on s'en sert en décoction; on tire le suc, on en fait un extrait. La poudre dans de l'eau ou du vin, se donne à la dose de ℥j, ainsi que l'extrait; extérieurement on l'applique sur les plaies.

On donne aux animaux la poudre à ℥β, ou l'infusion à poig. j dans ℔j de vin blanc.

*OBSERVATIONS.* L'IVette a été très-vantée pour la guérison de plusieurs maladies; on l'a sur-tout souvent ordonnée aux gouteux: la tisane faite avec cette plante a diminué chez quelques-uns le nombre des accès; mais quelques-uns ont été jetés dans un état de langueur avec fièvre lente. L'IVette réussit très-bien dans l'ictère avec empâtement du foie.

178. L A B U G L E  
ou petite Consoude.

*BUGULA.* Dod. Pempt.

*AJUGA reptans.* L. *didyn. gymnosf.*

*Fleur.* Labiée; la levre inférieure divisée en trois parties, celle du milieu partagée en deux; on trouve deux dentelures à la place de la levre supérieure.

*Fruit.* Quatre semences arrondies au fond d'un calice assez petit.

*Feuilles.* Simples, très-entieres, arrondies, molles, sinuées, légèrement découpées, luisantes; les radicales pétiolées, les caulinaires sessiles.

*Racine.* Horizontale, fibreuse, stolonifère, jetant plusieurs drageons.

R ij



CL. IV.  
SECT. IV.

*Port.* Tiges herbacées; les unes grêles, un peu cylindriques, rampantes; les autres droites, longues d'une palme, quadrangulaires, velues des deux côtés opposés; les feuilles opposées.

*Lieu.* Les prés, &c. Lyonoise, Lithuanienne.  $\mathcal{L}$

*Propriétés.* Saveur amère & astringente; la plante est vulnérable, résolutive, apéritive.

*Usages.* On se sert pour l'homme de toute la plante, soit intérieurement, soit extérieurement; on en tire une eau distillée; on en fait un extrait; on prescrit les feuilles dans les infusions, apoze-mes & potions vulnéraires, à la dose de poig. j; les fleurs, depuis une pincée jusqu'à deux; le suc des feuilles exprimé & clarifié, à la dose de  $\mathfrak{z}$  iv jusqu'à  $\mathfrak{z}$  vj; le suc s'applique extérieurement sur les plaies & les ulcères; on en fait des gargarismes; on en tire une eau distillée.

On donne aux animaux l'infusion à la dose de poig. j  $\beta$  dans  $\mathfrak{t}$  ij d'eau, le suc à la dose de  $\mathfrak{t}$   $\beta$ .


*OBSERVATIONS.* La Bugle, presque inodore, nous prouve encore que toutes les plantes d'une même famille naturelle n'ont pas les mêmes principes médicamenteux; son eau distillée ne vaut pas l'eau commune; ses vertus vulnéraires sont peu réelles, elle n'a guéri que les plaies que la nature conduit très-bien à cicatrice. Cette espèce n'est pas la seule que nous possédons, on trouve encore assez généralement dans toute l'Europe:

1.<sup>o</sup> L'*Ajuga pyramidalis* L., *Consolida media pratensis* C. B., dont la tige est velue, droite; les feuilles radicales très-grandes. Lyonoise, Lithuanienne.

2.<sup>o</sup> L'*Ajuga genevensis* L., très-ressemblante à la précédente; mais ses feuilles sont plus velues, ses calices hérissés de poils, le plus souvent les corolles rouges. Lyonoise, Lithuanienne.

Plusieurs Botanistes ne la regardent que comme une variété de la Bugle pyramidale.

Dans les Bugles, les fleurs sont en épis, plus ou moins serrés.



C L A S S E V.

DES HERBES ET SOUS-ARBRISSEAUX  
à fleur polypétale, régulière, com-  
posée de quatre pétales disposés en croix,  
nommée *cruciforme*.

---

SECTION PREMIERE.

*Des Herbes à fleur polypétale, régulière,  
cruciforme, dont le pistil devient un  
fruit assez court, qui n'a qu'une seule  
cavité.*

179. LE PASTEL ou LA GUEDE.

*ISATIS Sylvestris, seu angustifolia. C. B. P.*  
*ISATIS tinctoria. L. tetradin. siliquosa.*

**FLEUR.** Cruciforme; les pétales oblongs,  
obtus, larges par le haut, jaunes; le calice dé-  
coupé en quatre folioles ovales, colorées.

**Fruit.** Siliques oblongues, aplaties, très-  
nombreuses, pendantes, lancéolées, obtuses,  
à une loge s'ouvrant à deux battans de forme na-  
viculaire; une semence ovale, alongée.

R iij



*Feuilles.* Simples ; les radicales pétiolées , les caulinaires sessiles , amplexicaules & en fer de fleche , d'un vert de mer.

*Racine.* Napiforme.

*Port.* La tige de deux ou trois pieds , très-lisse , herbacée , rameuse ; les fleurs petites , au haut des tiges , disposées en grappe & en corymbe ; feuilles alternes ; aucun support.

*Lieu.* Les bords de la mer ; on le cultive dans nos jardins. ♂

*Propriétés.* Vulnéraire , astringent ; on le dit sudorifique , hépatique , ce qui demande à être confirmé.

*Usages.* En cataplasme , en décoction.

*I.<sup>re</sup> OBSERVATION.* Toutes les vertus médicinales du Pastel sont incertaines & oubliées ; mais comme plante économique , il mérite notre attention ; ses feuilles réduites en pâte , & ensuite en boules séchées , fournissent une teinture bleue , résineuse , que l'on développe au moins de l'alkali. Les vaches & les moutons mangent le Pastel ; & comme il résiste à la gelée , on peut en faire des pâturages pour l'hiver ; les chevres , les chevaux n'aiment point cette plante. Nous l'avions cultivé dans le Jardin royal de Grodno ; non-seulement ses semences mûrissent , mais en s'échappant elles produisirent du Pastel dans les terres circonvoisines.

*II.<sup>e</sup> OBSERVATION.* On doit ramener à cette section quelques plantes très-communes , savoir :

1.<sup>o</sup> La Caméline vivace , *Myagrum perenne* L. , dont la tige est lisse , très-rameuse , haute d'un pied & demi ; les feuilles inférieures pétiolées , pinnatifides ; celles de la tige dentées ; les fleurs jaunes ; les silicules à deux articulations , dont un seul nœud renferme une semence. Lyonnoise , Allemande.

2.<sup>o</sup> La Caméline cultivée , *Myagrum sativum* L. ; tige de deux pieds ; feuilles embrassant la tige , articulées ; les silicules en forme de poires , pédunculées , à plusieurs semences. Lyonnoise , Lithuanienne.

On retire de ses graines une huile bonne à brûler.

3.° La Caméline paniculée, *Myagrum paniculatum* L., CL. V.  
*Rapistrum arvense folio auriculato acuto* T.; tige SECT. I.  
 velue, à rameaux étalés; feuilles embrassant la tige,  
 à oreilles, un peu velues; fleurs en longs épis, jaunes;  
 silicules très-petites, arrondies, à une semence. Lyonnoise;  
 plus commune en Lithuanie.

Nous avons souvent trouvé en Lithuanie des individus à tige très-simple, sans branches, terminée par un seul épi à silicules ridées velues. Dans l'une & l'autre variété, les feuilles sont entières ou dentées.

4.° La petite Caméline des Alpes, *Myagrum saxatile* L., se trouve aussi dans le Lyonnois; ses feuilles radicales pétiolées, forment sur terre une rose; celles de la tige sont assises, elles sont ovales, dentées ou élançées; les silicules sphériques, arrondies, lisses.

5.° La Caméline perfoliée, *Myagrum perfoliatum* L., à feuilles radicales en lyre; celles de la tige assises, d'un vert de mer; fleurs d'un jaune pâle; silicule piriforme, à une semence, quoique à trois loges. En France.

III.° OBSERVATION. Un genre analogue à la Caméline, qui offre quelques especes très-communes, ce sont les Draves, parmi lesquelles nous possédons,

1.° La Drave printanière, *Draba verna*, petite plante dont les feuilles radicales, petites, lancéolées, un peu dentées, forment sur terre une petite rosette; les tiges nues, ou hampes, portent plusieurs fleurs sur d'assez longs péduncules; les pétales blancs, divisés; les silicules entières, ovales, oblongues, dont la cloison est parallèle avec les valves. Nous avons trouvé plusieurs variétés de cette espece, tant dans le Lyonnois qu'en Lithuanie; quelquefois elle est infiniment petite, à hampe, ne portant que deux ou trois fleurs; les feuilles sont entières ou dentées, lisses ou hérissées; comme la silicule se développe rapidement, elle oblittere plusieurs étamines.

2.° La Drave des murailles, *Draba muralis*, à tige rameuse, à feuilles ovales, assises, dentées: les fleurs sont blanches ou jaunes, les feuilles velues. On trouve des individus très-petits, à tige de trois pouces. Lyonnoise, Lithuanienne.



## 180. LE CHOU MARIN.

*CRAMBE maritima brassicæ folio.* I. R. H.*CRAMBE maritima.* L. *tetradyn. siliquosa.*

*Fleur.* Cruciforme; les pétales grands, obtus, ouverts; les onglets de la longueur du calice qui est formé par quatre folioles ovales, concaves, ouvertes.

*Fruit.* Une seule semence sous-orbiculaire, renfermée dans une silique, espèce de baie sèche, arrondie, caduque.

*Feuilles.* Cordiformes, crépues, charnues, lisses, grandes, sinuées, quelquefois ailées.

*Racine.* Napiforme.

*Port.* La tige herbacée, cylindrique, rameuse, de la hauteur de trois pieds; les fleurs au sommet des rameaux, disposées en grappes; les feuilles alternes; aucun support.

*Lieu.* Les bords de l'Océan septentrional. ♀

*Propriétés.* } On dit cette plante résolutive.

*Usages.* } Ses vertus ne sont pas suffisamment reconnues; il est douteux qu'elle jouisse des mêmes propriétés que les véritables Choux.

*OBSERVATIONS.* Les quatre étamines plus longues forment au sommet une fourche dont une branche porte l'anthère; rien ne ressemble plus au Chou avant la fructification, cependant cette plante constitue un genre bien différent.



## SECTION II.

*Des Herbes à fleur polypétale, régulière, cruciforme, dont le pistil devient un fruit assez court, divisé transversalement en deux loges, par une cloison mitoyenne.*

## 181. L E T H L A S P I.

*THLASPI vulgatus. J. B.*

*THLASPI campestre. L. tetradyn. filiculosa.*

**FLEUR.** Cruciforme; les pétales blancs, ovales, deux fois plus longs que le calice formé par quatre folioles ovales, concaves, qui tombent avant la formation du fruit.

*Fruit.* Petite silique, obronde, échancrée au sommet, entourée d'un rebord aigu, rétrécie par le bas, biloculaire, divisée par une cloison lancéolée, s'ouvrant en deux battans naviculaires; quelques semences aplaties fixées dans la filicule.

*Feuilles.* Blanchâtres; celles de la tige en forme de fleche, dentées, quelquefois amplexicaules; les radicales pétiolées, ovales.

*Racine.* Assez grosse, napiforme, blanche.

*Port.* Tiges d'un pied de haut, rameuses, lisses; les fleurs au sommet, rassemblées en petits bouquets, presque en ombelle, & soutenues par de longs péduncules; point de supports.

*Lieu.* Les champs, les terrains incultes. Lyonnoise. ♂

*Propriétés.* La racine & les feuilles sont d'un



CL. V.  
SECT. II.

gout âcre, & plus encore la semence; la plante est apéritive, incisive, résolutive, antiscorbutique & diaphorétique.

*Usages.* On se sert seulement de la semence dont on tire une poudre qui sert dans les cataplasmes, contre les humeurs rhumatismales & les tumeurs humorales.

*OBSERVATIONS.* Les vertus médicinales de ce Thlaspi, sont purement rationnelles; comme plante économique, nous remarquerons que les chevres sont les seules des animaux domestiques qui la mangent.

Dans plusieurs individus, les feuilles radicales sont découpées.

## 182. LE THLASPI à odeur d'ail.

*THLASPI allium redolens.* MOR. Hist.

*THLASPI alliaceum.* L. *tetradyn. filiculosa.*

*Fleur.* Cruciforme: comme la précédente.

*Fruit.* Silicule qui ne diffère de la précédente qu'en ce qu'elle est ovale & renflée.

*Feuilles.* Oblongues, obtuses, dentées, glabres; celles de la tige sont comme celles de la précédente.

*Racine.*

*Port.*

} Comme dans la précédente.

*Lieu.* Les pays chauds. Lyonnaise. ♂

*Propriétés.* Toute la plante répand une odeur d'ail; elle a un goût âcre. On regarde sa semence comme incisive, détersive, apéritive, antiscorbutique.

*Usages.* On ne se sert que de la semence en poudre, dont la dose est pour l'intérieur, depuis ℞j jusqu'à ℞ij. On ne la donne qu'aux tempéramens froids, fatigués par la pituite & par les acides, à cause de son âcreté caustique; extérieurement, on

s'en sert pour masticatoire; elle déterge & mondifie promptement les ulcères. On en donne la poudre aux animaux à la dose de ʒj ʒ ou ʒij.

Cl. V.  
Sect. II.

*OBSERVATIONS.* Cette espèce n'a paru à plusieurs Botanistes qu'une variété du *Thlaspi arvense*. Elle répand une odeur d'ail plus pénétrante; ses semences sont plus amères, plus piquantes; ses feuilles infusées dans du lait passent pour tuer les vers & appaiser les tranchées des enfans. Le lait des vaches qui mangent abondamment ce *Thlaspi*, a un gout d'ail très-désagréable.

### 183. LA ROSE DE JÉRICHO.

*THLASPI rosa de Hierico dictum: MOR. hist.*  
*ANASTATICA hierocuntica. L. tetrad. silicul.*

*Fleur.* Cruciforme; pétales obronds, planes; les onglets de la longueur du calice; la corolle blanche; le calice formé par quatre folioles ovales, oblongues, concaves.

*Fruit.* Silicule épineuse, couronnée à la marge par deux valvules beaucoup plus longues que la cloison, à deux loges qui renferment chacune une semence obronde.

*Feuilles.* Charnues, cotonneuses, en forme de spatule, crenelées au sommet, sessiles.

*Racine.* Napiforme.

*Port.* Tige de la hauteur d'un ou deux pouces, diffuse, rameuse, cotonneuse; les rameaux épars, ramassés en forme d'ombelle; les fleurs en épis très-courts, sessiles, axillaires; les feuilles éparcées, alternes.

*Lieu.* Les bords de la mer Rouge; difficilement dans les jardins. ☉

*Propriétés.* } On lui croit les mêmes vertus  
*Usages.* } qu'à la précédente; elle est anti-



scorbutique. Elle peut servir d'hygrometre, lors même qu'elle est vieille & seche; la moindre humidité fait épanouir ses branches; la sécheresse les fait replier.

CL. V.  
SECT. II.

*OBSERVATIONS.* On trouve en Autriche une autre espece de Rose de Jéricho, l'*Anastatica siriaca*, dont les feuilles sont rudes, lancéolées; les épis plus longs que les feuilles; les filicules ovales, terminées par une pointe.

### 184. LE THLASPI à larges filiques.

*THLASPI arvense latis siliquis.* C. B. P.

*THLASPI arvense.* L. *tetradyn. filiculosa.*

*Fleur.* Caractere des Thlaspis n.º 181. & 182.

*Fruit.* Idem. Silicule large, orbiculée, aplatie, échancrée par le haut; semences noires.

*Feuilles.* Lisses, jaunâtres; les inférieures pétiolées & profondément dentées, oblongues; les caulinaires sessiles & amplexicaules.

*Racine.* Perpendiculaire, napiforme.

*Port.* Tiges rameuses, de la hauteur d'un pied, anguleuses, cannelées. Les fleurs blanches, en épi, au sommet des tiges, sur de longs péduncules.

*Lieu.* Les champs, les vignes. Lyonnaise, Lithuanienne. ☉

*Propriétés.* } Les mêmes que les autres Thlaspis.  
*Usages.* }

*OBSERVATIONS.* Cette espece qui exhale une légère odeur d'ail, impregne de cette odeur le lait des animaux qui en ont long-temps mangé, sur-tout celui des vaches & des brebis; mais leur lait perd cette qualité si on les nourrit seulement trois ou quatre jours avec un autre fourrage. Cela prouve que le principe odorant

de cette plante est inaltérable par la digestion. On prétend que l'odeur du Thlaspi chasse les punaises, & les insectes qui attaquent le bled. La semence des Thlaspi cache dans l'écorce un principe vif, piquant, analogue à celui des Mourardes, mais moins énergique.

CL. V.  
SECT. II.

La silicule bien développée se creuse comme un cuiller; la plante en fleur a souvent à peine trois pouces, elle s'éleve ensuite à plus d'un pied; on trouve rarement les six étamines, parce que la silicule qui s'enfle rapidement en oblitère plusieurs. Dans la plupart des individus, les feuilles de la plante en fleur sont très-entières; elles ne deviennent dentées que dans la plante dont les silicules sont développées.

Nous possédons encore assez généralement dans nos Provinces quelques autres espèces de Thlaspi qu'il est agréable de savoir dénommer.

1.° Le *Thlaspi montanum* L., dont la tige est droite; les feuilles radicales en cœur; celles de la tige l'embrassant, & à oreillettes, toutes lisses, un peu succulentes; les silicules en cœur, échancrées; les corolles plus grandes que le calice. Lyonnaise, Allemande.

2.° Le *Thlaspi perfoliatum* L., dont les tiges sont lisses, rameuses; les feuilles radicales ovales; celles de la tige en cœur, l'embrassant, lisses, dentelées; les silicules triangulaires; les corolles blanches, à peine plus longues que les feuillets des calices. Lyonnaise, Allemande. Les étamines sont plus longues que les pétales.

## 185. LE CRESSON ALÉNOIS ou Nasitor.

*NASTURTIUM hortense vulgatius.* C. B. P.  
*LEPIDIUM sativum.* L. *tetradyn. siliculosa.*

*Fleur.* Cruciforme; les pétales ovales, deux fois plus grands que le calice, dont les quatre folioles sont ovales, concaves.

*Fruit.* Silicule ovale, peu échancrée, aplatie,



CL. V.  
SECT. II.

biloculaire, divisée par une cloison lancéolée ; semences solitaires, ovales, terminées en pointe.

*Feuilles.* Un peu oblongues, succulentes, à plusieurs découpures, quelquefois lancéolées ou ovales, dentées au sommet ; les inférieures pinnées : les feuilles frisées constituent une variété.

*Racine.* Simple, ligneuse, fusiforme, blanche, garnie de fibres menues.

*Port.* Les tiges d'un ou deux pieds, lisses, rondes, solides, rameuses ; les fleurs nombreuses, blanches au sommet des tiges.

*Lieu.* Les jardins. ☉

*Propriétés.* La racine est moins âcre que les feuilles ; la plante est détersive, diurétique, emménagogue, incisive, antiscorbutique, sternutatoire.

*Usages.* De l'herbe on tire pour l'homme une eau distillée, un suc ; de la semence, une poudre en farine ; l'eau distillée se donne depuis  $\frac{3}{4}$  j jusqu'à  $\frac{3}{4}$  iv ; extérieurement ses semences & ses feuilles mêlées avec du sain-doux, sont utiles contre les ulcères sordides, la teigne, la gale : pour les animaux on donne le suc à la dose de  $\frac{3}{4}$  iv, & l'infusion à une poignée dans  $\text{ib j}$  d'eau.

*OBSERVATIONS.* Cette plante, très-usitée dans nos cuisines, a été cultivée depuis long-temps dans nos jardins, quoiqu'on ignorât son pays natal ; on l'a, dit-on, nouvellement découvert dans quelques Isles du détroit de Magellan ; mêlée dans les salades, elle les anime comme l'Éstragon. Sa saveur piquante est analogue à celle des autres especes de cette famille, mais moins mordante que dans quelques autres especes. Ce principe énergique qui la rend assez active pour enflammer la peau, se perd par la dessication & l'action du feu ; elle est, comme ses congénères, antiscorbutique, & elle offre cet avantage qu'on peut s'en procurer en tout temps, vu son étonnante facilité à croître de semences. Un moyen curieux & commode,

c'est d'envelopper une bouteille d'une couche de coton cardé, dont les franges trempent dans le gouleau, & de semer sur ce coton la semence de Cresson; en peu de jours on ne voit plus qu'une forêt de plantules qui couvrent la bouteille.

On peut mâcher à jeun l'herbe, lorsque les premières voies sont surchargées de glaires.

Les semences sont encore plus piquantes que les feuilles; elles nous ont souvent fourni un excellent épipastique. Le genre des *Lepidium* offre plusieurs espèces dont quelques-unes méritent d'être connues.

1.° La grande Passerage, *Lepidium latifolium*, dont les feuilles sont ovales, lancéolées, entières, à dents de scie.

On le trouve dans nos Provinces, il est encore plus âcre que le Cresson alénois; on le regarde comme un diurétique très-actif qui a quelquefois fait rendre des graviers par les urines. Voyez ci-après le tableau 188.

2.° Le *Lepidium nudicaule*, le petit Cresson à hampes, dont la tige très-simple est sans feuilles, dont les fleurs n'offrent que quatre étamines, & les feuilles sont étroites, pinnatifides, ou profondément dentées.

On le trouve dans nos montagnes du Lyonnais.

3.° Le *Lepidium procumbens*, le Cresson couché, à hampes couchées, à feuilles sinuées & pinnées; la foliole impaire, plus grande. Dans nos Provinces. Annuelle.

3.° Le *Lepidium ruderale*, le Cresson des ruines, à fleurs sans pétales, à deux étamines, à feuilles de la racine pinnées, dentées; celles de la tige linaires, très-entières. Cette espèce répand une odeur très-forte; elle est très-commune en Lithuanie, elle est plus rare autour de Lyon. J'ai souvent trouvé les pétales. Le suc de cette herbe qui est âcre est souvent employé avec succès contre les ulcères scorbutiques.

4.° Le *Lepidium iberis*, le Cresson ibiride, à fleurs à deux étamines, à quatre pétales; à feuilles inférieures lancéolées, à dents de scie; les supérieures linaires, très-entières. Sur les bords des chemins. Lyonnais.



## 186. L'HERBE AUX CUILLERS.

*COCHLEARIA folio subrotundo. C. B. P.**COCHLEARIA officinalis. L. tetrad. silicul.*

*Fleur.* Cruciforme ; pétales blancs, plus grands que le calice, les onglets plus courts.

*Fruit.* Silicule en forme de cœur, bossue, terminée par un filet, biloculaire, ses bords obtus ; environ quatre semences rondes dans chaque cavité.

*Feuilles.* Les radicales arrondies, cordiformes, succulentes, luisantes, portées par de longs pétioles ; les caulinaires sessiles, ovales, oblongues, dentées.

*Racine.* Droite, napiforme, chevelue.

*Port.* Les feuilles radicales disposées en rond sur la terre, du milieu desquelles s'élevent plusieurs tiges à la hauteur d'un demi-pied ; les fleurs au sommet, en petits bouquets ronds.

*Lieu.* Les Pyrénées, près de Barege, les bords de la mer, les jardins. ♂

*Propriétés.* Les feuilles sont âcres, amères, piquantes. L'herbe & la semence sont diurétiques par excellence, détersives, incisives, préférables à tous les antiscorbutiques.

*Usages.* L'on se sert de l'herbe & des semences fraîches. De l'herbe on tire une eau simple, un suc, un esprit ; on en fait des décoctions, un vin, des infusions ; la semence donne une poudre, une farine, une eau distillée. Le suc & l'esprit sont d'excellens gargarismes antiscorbutiques.

On donne aux animaux le suc à la dose de ℥ij, ou l'esprit à la dose de ʒj dans un véhicule convenable.

OBSERVATIONS.

*I.<sup>re</sup> OBSERVATION.* L'herbe aux cuillers est très-commune dans le Nord, c'est sans contredit le chef de bande des antiscorbutiques; aussi est-elle la plus communément employée, à ce titre, par les Médecins de nos jours. Les brebis mangent avec avidité le *Cochlearia*, en deviennent plus grasses; mais leur chair acquiert par-là un goût désagréable.

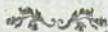
Cette plante, comme les autres Cruciformes, perd ses vertus en se desséchant; ainsi il faut la prescrire, ou fraîche ou en conserve; le principe médicamenteux passe dans la distillation, soit avec l'eau, ou l'esprit-de-vin; c'est avec ce dernier que l'on prépare l'esprit de *Cochlearia*, très-énergique pour l'odontalgie. On retire aussi de cette plante une huile essentielle, jaunâtre, d'abord limpide, s'épaississant en vieillissant; cette huile renferme aussi le principe vis de cette plante: de là on peut conclure que ce principe est miscible avec l'eau, l'esprit-de-vin & l'huile essentielle. L'eau distillée de *Cochlearia*, même très-chargée du principe mobile de cette plante, ne verdit point le sirop violat, ni ne cause aucune effervescence avec les acides; d'où l'on conclut aujourd'hui que l'on s'étoit trop pressé d'établir une grande analogie du principe volatil des Cruciformes, avec l'alkali volatil. Si on fait brûler sur le charbon l'huile essentielle de *Cochlearia*, elle répand une odeur d'esprit sulfureux.

*II.<sup>e</sup> OBSERVATION.* La troisième espèce de ce genre qui mérite d'être caractérisée, est le *Cochlearia coronopus*, la Corne-de-cerf, à tige penchée, à feuilles comme pinnées.

Ses petites fleurs blanches assises, ses silicules hérissées, la font assez reconnoître.

Ses feuilles & ses semences ont un goût piquant; elle n'est officinale que parce que ses cendres entrent dans le fameux Lithontriptique de Mademoiselle Stephens, mais elles ne lui fournissent qu'un alkali végétal non purifié.

Cette espèce s'étend dans presque toute l'Europe; elle est commune dans la Province du Lyonois.





CL. V.  
SECT. II.

## 187. LE GRAND RAIFORT sauvage.

*COCHLEARIA folio cubitali.* I. R. H.  
*COCHLEARIA armoriacæ.* L. *tetrad. silicul.*

*Fleur.* } Caracteres de la précédente.  
*Fruit.* }

*Feuilles.* Les radicales sont grandes, lancéolées, crenelées; les caulinaires découpées, sessiles.

*Racine.* Napiforme, grosse, blanche.

*Port.* La tige s'éleve du milieu des feuilles à la hauteur d'un pied ou deux, droite, ferme, creuse, cannelée; les fleurs au sommet de la tige.

*Lieu.* Les fossés, les bords des ruisseaux. ℥

*Propriétés.* Les racines ont un goût plus âcre & plus brûlant que les feuilles. Les unes & les autres sont antiscorbutiques, cosmétiques, détersives, emménagogues & très-diurétiques.

*Usages.* On se sert de la racine & de l'herbe fraîche. De la racine on fait des décoctions, des infusions, des tisanes, un vin, une eau distillée. De l'herbe & de la racine ensemble, une eau distillée. L'eau distillée de l'une ou de l'autre, se donne pour l'homme, à la dose de ℥iv dans les potions antiscorbutiques & apéritives. L'eau appliquée extérieurement apaise les douleurs rhumatismales.

On donne aux animaux le suc des feuilles à ℥ij, & l'infusion à la dose de poig. j dans ℔ij d'eau.

*OBSERVATIONS.* La racine du grand Raifort sauvage est si âcre, si on la goûte récente, qu'elle brûle & enflamme la langue & l'arrière-bouche; en la coupant, il s'exhale une odeur pénétrante qui fait éternuer & pleurer. On retire par la distillation de cette racine & des feuilles, une eau & une huile essentielle qui contiennent le prin-

cipe médicamenteux ; on peut adoucir l'acrimonie de la racine en la faisant plus ou moins bouillir. Dans le Nord, après une légère décoction, on pile les racines pour en former une pulpe que l'on mange avec le bouilli ; cela cause des éructations aux estomacs foibles. On a quelquefois prescrit avec avantage dans les différentes espèces d'hydropisie le suc de Raifort sauvage ; c'est un des plus puissans diurétiques ; il nous a souvent réussi, donné à une, deux, ou trois onces ; ce même suc soulage les gouteux, quelques asthmatiques ; il prolonge la vie dans le cas d'hydropisie de poitrine : mais rappelons encore que ce n'est, dans ces maladies graves, qu'un palliatif ; elles sont presque toujours mortelles ou incurables.

## 188. LA GRANDE PASSERAGE.

*LEPIDIUM latifolium.* C. B. P.

*LEPIDIUM latifolium.* L. *tetrad. filiculosa.*

*Fleur.* Cruciforme ; caractères du Cresson Alénois n.º 185.

*Fruit.* Idem. Le péricarpe obtus par ses bords & non échancré au sommet.

*Feuilles.* Glabres, ovales ou lancéolées, dentées en manière de scie, entières ; les caulinaires sessiles, les radicales pétiolées.

*Racine.* De la grosseur du pouce, napiforme & blanchâtre.

*Port.* Les tiges glabres, très-rameuses, remplies de moelle, & hautes de deux coudées ; les fleurs naissent au sommet des tiges, disposées en plusieurs bouquets axillaires, & portées sur des péduncules très-grêles ; les feuilles alternes.

*Lieu.* Les terrains fertiles & ombragés. Lyonoise. ♀

*Propriétés.* Toute la plante a une saveur âcre ; elle est apéritive, incisive, emménagogue.



## 276 CRUCIFORMES.

CL. V.  
SECT. II.

*Usages.* On se sert des feuilles, dont on fait des décoctions, des cataplasmes; on la fait infuser dans du vin. La racine & les feuilles fraîches pilées & appliquées apaisent la douleur de la sciatique. On en donne aux animaux la poudre à la dose de  $\frac{3}{4}$  ℔.

189. LE TABOURET,  
Bourse à Pasteur.

*BURSA pastoris major, folio sinuato. C. B. P.*  
*THLASPI bursa pastoris. L. tetradin. sili-  
culosa.*

*Fleur.* Cruciforme; caracteres des Thlaspi n.° 181 & 182.

*Fruit.* Petite silicule triangulaire, s'ouvrant par le haut, & représentant à peu près une bourse divisée en deux loges remplies de semences menues: elle differe de celle des Thlaspis en ce qu'elle n'a aucun rebord.

*Feuilles.* Les radicales découpées en forme d'aile; les caulinaires plus petites, amplexicaules, larges à leur base, garnies d'oreilles des deux côtés sans découpures; les feuilles varient singulièrement suivant la nature du terrain, tantôt rondes, tantôt longues, entières, découpées, simples ou ailées.

*Racine.* Blanche, droite, fibreuse, menue.

*Port.* La tige rameuse varie comme les feuilles; sa plus grande hauteur est d'une coudée; les fleurs blanches pédunculées naissent au sommet des rameaux.

*Lieu.* Elle croît par-tout, même pendant l'hiver. Lyonnaise, Lithuanienne. ☉

*Propriétés.* Sa racine a une saveur douceâtre &

nauséuse ; la plante entière a une saveur un peu âcre.

*Usages.* On se sert aussi de toute la plante, à l'exception des racines. On en tire une eau distillée qui a peu de vertus ; des décoctions, un suc, une poudre ; le suc clarifié se donne à l'homme, depuis ℥ iv jusqu'à ℥ vj ; les feuilles seches & pulvérisées se prescrivent à la dose de ℥ j.

On en donne aux animaux, le suc à la dose de ℥ β ; la poudre à la dose de ℥ β, & la décoction à poig. j sur ℥ j d'eau.

*OBSERVATIONS.* Le Tabouret offre plusieurs variétés, si on a égard à ses tiges & à ses feuilles. Les feuilles radicales ne sont pas toujours comme pinnées ; j'en ai trouvés qui les donnoient très-entières, ou simplement dentées. La tige est simple ou rameuse ; les filicules, d'ovales deviennent en croissant, triangulaires ; les feuilles sont souvent hérissées de poils. Le stigmate vu à la loupe, paroît mamelonné ; les filamens sont courbés ; les anthers grises. Lorsque les deux panneaux en nacelle de la filicule tombent, le péduncule porte encore quelque temps la cloison qui les séparoit ; cette cloison est blanche, diaphane. Le Tabouret, quoique peu âcre, fait cependant sentir le goût de sa famille : les Anciens, & même Boerhaave, lui ont attribué des vertus peu conformes à ses principes médicamenteux. Qui peut croire, en effet, qu'elle rafraîchit, qu'elle arrête les hémorragies, les diarrhées, les dyssenteries ? On l'a ordonné dans ces évacuations qui le plus souvent cessent d'elles-mêmes ; c'est-là sur-tout qu'il faut se défier de l'argument *post hoc, ergo propter hoc* : telle maladie a cessé après l'administration de tel remède, donc ce remède l'a guérie.





## SECTION III.

*Des Herbes à fleur polypétale , régulière , cruciforme , dont le pistil devient un fruit divisé en deux loges par une cloison mitoyenne & parallèle aux panneaux du fruit.*

## 190. L'ALYSSON VIVACE.

*ALYSSON fruticosum incanum. C. B. P.*  
*ALYSSUM incanum. L. tetradyn. filiculosa.*

**FLEUR.** Cruciforme; les pétales fendus, blancs, plus longs que le calice qui est divisé en quatre folioles obtuses, caduques.

*Fruit.* Petite silique ronde, aplatie, avec des rebords, biloculaire, divisée par une cloison elliptique & surmontée d'un filet aussi long que la silique; semences orbiculées, brunes, comprimées.

*Feuilles.* Lancéolées, très-entières, blanchâtres, rudes.

*Racine.* Pivotante, napiforme, grêle.

*Port.* La tige ligneuse, d'un pied & demi, droite, ronde, rameuse, blanchâtre; les fleurs disposées en corymbe.

*Lieu.* Les bords des chemins, les terrains secs. Lithuanienne. ♀ ou ♂

*Propriétés.* } Quelques Auteurs le regardent  
*Usages.* } comme apéritif, employé en infusion ou en décoction.

OBSERVATIONS. Le goût de l'Alysson est piquant : on ne s'en sert pas en Médecine, quoique l'analogie lui assure les propriétés de sa famille; il est plus commun dans le Nord que dans nos Provinces méridionales de France.

CL. V.  
SECT. III.

Les chevres & les moutons mangent cette plante que les chevaux ne touchent pas.

Nous avons encore, comme especes assez communes :

1.° L'Alysson bouclier, *Alyssum calycinum*, à tige herbacée; à feuilles rudes, elliptiques; à calice persistant; à étamines dentées.

Dans nos terres aréneuses du Lyonnais. Annuel.

2.° L'Alysson des champs, *Alyssum campestre*, à tige herbacée; à feuilles rudes, ponctuées; à calice caduque; à silicules plates, rondes.

On trouve deux soies qui, naissant du réceptacle, accompagnent deux des étamines.

Commun sur les bords du Rhône. Annuel.

## 191. LA GRANDE LUNAIRE ou Bulbonac.

*LUNARIA major filiquâ rotundiore.* J. B.  
*LUNARIA annua.* L. *tetradyn. filiculosa.*

*Fleur.* Cruciforme; pétales obtus, de la longueur du calice, ainsi que les onglets qui les terminent.

*Fruit.* Silicule très-grande, elliptique, plate, composée de deux membranes fines, transparentes, divisées par une cloison membraneuse, terminée par un filet, contenant des semences brunes, aplaties, en forme de rein, échancrées, avec des rebords membraneux.

*Feuilles.* Ovale, simples, entières; les radicales pétiolées; les caulinaires sessiles, pointues, dentées en maniere de scie.



~~Remarques~~CL. V.  
SECT. III.*Racine.* Napiforme.

*Port.* Cette plante s'éleve à la hauteur d'un pied & demi, droite, cylindrique; les rameaux au sommet des tiges n'ont que deux ou trois feuilles; les feuilles opposées.

*Lieu.* L'Allemagne.  $\mathcal{L}$

*Propriétés.* Les feuilles âcres, échauffantes, amères au goût, la semence encore plus; la racine détersive, diurétique, emménagogue.

*Usages.* On se sert de la racine & des feuilles, rarement des semences; on fait de la racine & des feuilles une décoction, & de la semence une poudre.

*OBSERVATIONS.* Quoique, par le goût vif & pénétrant des feuilles, la Lunaire promette des vertus analogues aux plus puissantes de cette classe, elle est cependant abandonnée dans la pratique journalière. En général on peut assurer que toutes les Cruciformes qui offrent plus ou moins le piquant de la Moutarde, ont plus ou moins les mêmes vertus; l'analogie Botanique, l'analyse Chimique & l'expérience se réunissent pour établir cette vérité générale. Dans un petit nombre d'espèces, ce principe vif, volatil, est tellement masqué par le mucus nutritif, qu'on le saisit à peine avec le secours des sens; mais s'il échappe au goût, l'odorat le saisit facilement, sur-tout si on froisse les feuilles entre les doigts.

## 192. LA PETITE LUNAIRE.

*LUNARIA leviori folio, siliquâ oblongâ majori.* I. R. H.

*LUNARIA rediviva. L. tetradyn. filiculosa.*

*Fleur.* } Comme la précédente; la silicule ovale,  
*Fruit.* } oblongue.

*Feuilles.* Cordiformes, alternes; les supérieures pointues, dentées.

*Racine.* Napiforme, quelquefois tubéreuse, ou ses fibres sont rassemblées en faisceaux.

CL. V.  
SECT. IV.

*Port.* Elle a tant de ressemblance avec la précédente, que le Chevalier Linné doute si ce n'est pas une variété.

*Lieu.* L'Europe Septentrionale. ♃ ou ♂

*Propriétés.* On lui accorde les mêmes vertus qu'à la précédente; on la croit encore vulnéraire.

*Usages.* On se sert de ses feuilles en cataplasme sur des plaies contuses.

*OBSERVATIONS.* Dans cette espèce, les fleurs répandent une odeur agréable.

## SECTION IV.

*Des Herbes à fleur polypétale, régulière ; cruciforme, dont le pistil devient une silique divisée dans sa longueur en deux loges, par une cloison mitoyenne.*

### 193. LE CHOU POMMÉ BLANC.

*BRASSICA capitata alba.* C. B. P.

*BRASSICA oleracea, ♂ capitata.* L. *tetradyn. siliquosa.*

**FLEUR.** Cruciforme; les pétales ovales, ouverts; le calice vert, droit; ses folioles lancéolées, linéaires, creusées en gouttière; quatre nectars en forme de glandes, entre les étamines.

*Fruit.* Silique longue, cylindrique, aplatie,



CL. V.  
SECT. IV.

divisée en deux loges par une cloison, dont le sommet cylindrique surmonte la silique; semences globuleuses.

*Feuilles.* Très-grandes, d'un pied, sinuées, sessiles, amplexicaules, à côtes saillantes & relevées.

*Racine.* Napiforme, blanchâtre, qui sort de terre comme une tige cylindrique, charnue.

*Port.* La tige de trois pieds; les fleurs au sommet; les feuilles alternes.

*Lieu.* Les jardins potagers. ♂

*Propriétés.* La racine est d'une saveur âcre tirant sur le doux; les feuilles laxatives, incisives, nourrissantes, expectorantes; la semence vermifuge.

*Usages.* Des feuilles on fait des cataplasmes, on tire un suc; on emploie les semences en cataplasmes sur les tumeurs froides; plante plus utile dans les cuisines qu'en Médecine.

**OBSERVATIONS.** Le Chou des jardins, *Brassica oleracea* de Linné, comprend plusieurs variétés remarquables.

1.° Le *Brassica capitata alba*, le Chou pommé qui est décrit dans le Tableau précédent.

2.° Le *Brassica alba crispa*, le Chou frisé, dont les feuilles chargées de bulles sont frisées, frangées & plus grandes que celles du précédent.

3.° Le *Brassica capitata rubra*, le Chou pommé rouge, dont les feuilles d'un vert bleu, offrent leurs nervures rouges, violettes.

4.° Le *Brassica cauliflora*, le Chou-fleur, dont les fleurs avant leur développement, forment des têtes succulentes, enveloppées de feuilles.

5.° Le *Brassica italica purpurea*, le Brocolis, à feuilles en lyre, d'un pied & demi.

6.° Le *Brassica fimbriata*, le Chou de Savoie, à feuilles rouges, frangées.

7.° Le *Brassica radice napiformi*, le Chou-rave, dont la racine charnue est grosse comme la tête d'un enfant.

Toutes les variétés du Chou que nous avons énoncées, contiennent, soit dans leurs feuilles ou dans leurs racines,

ou dans leur tige, un principe sucré, muqueux, nutritif. Cela est démontré par la fermentation spiritueuse & acéteuse qu'ils peuvent éprouver à la volonté de l'Artiste. CL. V.  
SECT. IV.

Si on fait bouillir les Choux, la première eau répand une odeur très-désagréable; si on les abandonne en plein air, entassés, ils subissent la putréfaction, & répandent une odeur infecte très-dangereuse.

Le Chou conduit à la fermentation acéteuse est un aliment très-usité dans le Nord, d'autant plus précieux que les habitans sont très-enclins au scorbut terrestre. C'est une des meilleures provisions de mer pour préserver les équipages du scorbut marin.

Les Choux nourrissent peu, & se digèrent mal par plusieurs personnes dont l'estomac est foible; elles sont alors tourmentées par des flatuosités très-fétides; ce qui prouve que l'action de la digestion développe ce principe fétide, fourni par la première décoction.

Nous préférons communément, pour panser les vésicatoires, les feuilles de Choux aux feuilles de Bettes.

Le Chou pommé ne forme point de tête dans les pays très-septentrionaux.

Non-seulement les Choux fournissent une nourriture au peuple, mais encore pendant l'hiver ils assurent une grande ressource aux bestiaux, sur-tout les Choux-raves.

Dans le Nord on fait dessécher les Choux-fleurs; par ce moyen on en mange toute l'année.

Les Choux-crouttes sont des Choux pommés, hachés menus, qui fermentent & deviennent aigres dans les tonneaux, malgré le sel & le Cumin qui les assaisonnent; lorsqu'il est bien préparé, il peut durer sans corruption quatre à cinq ans.

Le Choux de Savoie est plus tendre & plus délicat.

Le Choux rouge perd par la décoction une partie de son principe colorant.

Le Chou-rave cultivé depuis deux cents ans dans le Nord, n'a été transporté en Angleterre qu'en 1767.

Les meilleurs Choux en ragoût, sont les Choux-fleurs & les Brocolis.





CL. V.  
SECT. IV.

194. LE GIROFLIER  
ou Violier jaune.

*LEUCOIMUM luteum vulgare.* C. B. P.  
*CHEIRANTHUS cheiri.* L. tetradin. siliquosa.

*Fleur.* Cruciforme ; pétales plus longs que le calice , les onglets de la même grandeur ; le calice divisé en quatre folioles lancéolées , concaves , parallèles , caduques , dont deux bossues à la base.

*Fruit.* Silique longue , aplatie , composée de deux lames appliquées sur les bords d'une cloison mitoyenne ; semences rangées alternativement , ovales , comprimées.

*Feuilles.* Lancéolées , aiguës , glabres , sessiles.

*Racine.* Pivotante , peu fibreuse , blanche.

*Port.* La tige de deux pieds , presque ligneuse , droite , rameuse ; les rameaux presque égaux ; à mesure que les fleurs se développent , les tiges s'allongent ; feuilles alternes.

*Lieu.* Les rochers , les vieux murs. Lyonnoise. ♀

*Propriétés.* Les fleurs ont une odeur agréable , le goût un peu amer ; elles sont détersives , anodines , diurétiques , céphaliques , antispasmodiques & incisives.

*Usages.* On emploie souvent les fleurs , rarement l'herbe , les feuilles & les semences ; on en fait des infusions , une conserve très-usitée , une huile par infusion , de peu d'usage ; on s'en sert pour apaiser les douleurs rhumatismales.

On donne aux animaux la poudre des fleurs à la dose de ʒ ij.

*OBSERVATIONS.* Suivant Linné , on trouve de chaque côté du germe une petite dent glanduleuse ; je ne l'ai observé que dans quelques especes de ce genre. Cette especes de

Giroflier nous offre plusieurs variétés; celui à grandes fleurs, à feuilles dentées; la Girarde, à fleurs pleines, très-odorantes. Dans toutes, le principe aromatique se perd par la dessiccation. On peut le conserver par la distillation. Quelques observations assurent à la poudre des feuilles & à leur infusion, une efficacité marquée dans la chlorose avec suppression des règles, dans l'anorexie: les feuilles & les semences sont aussi pénétrantes que celles des autres Cruciformes.

Le genre des Girofliers nous offre encore quelques especes qui méritent d'être désignées.

1.° Le *Cheiranthus incanus*, le Giroflier blanc, à feuilles lancéolées très-entieres, obtuses, blanches, à filiques comprimées & comme tronquées au sommet, à tige ligneuse.

Originaire d'Espagne, cultivé dans nos jardins; sa fleur aromatique est blanche ou rouge; ses pétales entiers; ses feuilles & ses semences ont le piquant des Cruciformes. Ces deux especes sont négligées, quoique la saveur & l'odeur leur assurent des propriétés aussi réelles que celles des autres Crucifères.

2.° Le *Cheiranthus fenestralis*, le Giroflier-choux, à feuilles blanches, entassées comme celles du Choux pommé, recourbées, ondulées; il offre la fleur & le fruit du précédent; peut-être n'est-il qu'une variété. On ignore son pays natal; on commence à le cultiver dans tous les jardins; la singularité de son port l'a fait rechercher des curieux.

3.° Le *Cheiranthus erysimoides*, le Giroflier-vélard, à tige droite, très-simple; à feuilles lancéolées, dentées; à filiques à quatre pans.

Nous l'avons trouvé en Lithuanie & en Dauphiné.

Ses fleurs sont petites, jaunes; il ressemble beaucoup à l'*Erysimum cheirantoides*.





## 195. L'ALLIAIRE.

*HESPERIS allium redolens.* L. R. H.*ERYSIMUM alliaria.* L. *tetradin. siliquosa.*

*Fleur.* Cruciforme ; pétales oblongs , obtus à la pointe ; les onglets de la longueur du calice , dont les folioles sont alongées , colorées ; deux nectars en forme de glandes entre les filets des étamines ; corolle blanche.

*Fruit.* Silique longue , linéaire , à quatre côtés , bivalve , biloculaire ; semences petites , ob rondes.

*Feuilles.* Cordiformes , pétiolées , dentées , quelquefois réniformes , au bas de la tige.

*Racine.* Napiforme.

*Port.* La tige s'éleve à deux pieds , cylindrique , un peu velue vers le bas , lisse dans le haut ; les fleurs soutenues par de courts péduncules au sommet des tiges ; feuilles alternes.

*Lieu.* Les haies , les prés. Lyonnoise , Lithuanienne. 2

*Propriétés.* La plante est amère au goût , d'une odeur d'ail , diurétique , incisive , carminative , expectorante.

*Usages.* On ne se sert que de l'herbe , & trop rarement ; on en fait des décoctions , des cataplasmes.

*OBSERVATIONS.* L'Alliaire est une de ces plantes négligées par les Médecins modernes ; cependant quelques observations spéciales assurent sa propriété d'arrêter les progrès de la gangrene , soit son suc , soit les feuilles contuses ; cette plante perd son odeur & ses vertus par la dessication. On retire par la distillation une huile essentielle mêlée avec le principe aromatique. La nature se plie si peu à nos méthodes , qu'elle a accordé cette odeur d'ail au Scordium qui est labié , à notre Alliaire qui est crucifère , & au genre des Aulx.

## 196. LA JULIANE ou JULIENE.

CL. V.  
SECT. IV.*HESPERIS hortensis.* C. B. P.*HESPERIS matronalis.* L. *tetradyn. filiquosa.*

*Fleur.* Cruciforme; les pétales oblongs, terminés par des onglets de la longueur du calice dont les folioles sont linéaires, excepté deux qui sont renflées.

*Fruit.* Silique longue, striée, séparée par une cloison membraneuse de la longueur des battans; les semences ovales, aplaties, rouffes.

*Feuilles.* Ovale, lancéolées, à légères denticures, avec de courts pétioles.

*Racine.* Petite, napiforme, blanche.

*Port.* Les tiges de deux pieds, rondes, velues, remplies de moelle, droites, simples ou rameuses; les rameaux axillaires; au sommet naissent les fleurs portées par de longs péduncules; feuilles alternes.

*Lieu.* Elle vient d'Italie, cultivée dans les jardins. ♂

*Propriétés.* Les fleurs ont une odeur suave, les feuilles un goût âcre, toute la plante un goût piquant; elle est diurétique, sudorifique, incisive, expectorante.

*Usages.* On se sert de l'herbe & de la semence; malgré les vertus qu'on lui suppose, on a abandonné son usage en Médecine; on l'emploie à décorer les jardins.

*OBSERVATIONS.* Le caractère essentiel des Julianes renferme des pétales obliquement fléchis; une glande entre les étamines les plus courtes, un stigmate fourchu à la base, dont les pointes se rapprochent.





CL. V.  
SECT. IV.

## 197. LE CRESSON DES PRÉS.

*CARDAMINE pratensis magno flore purpurascens.* I. R. H.

*CARDAMINE pratensis.* L. *tetradyn. siliquosa.*

*Fleur.* Cruciforme; les onglets des pétales droits & deux fois plus longs que le calice dont les folioles sont ovales, alongées & tombent; corolle purpurine.

*Fruit.* Silique longue, cylindrique, aplatie; ses valvules élastiques se replient en mûrissant & lancent des semences ob rondes.

*Feuilles.* Ailées; les folioles ovales; les folioles radicales orbiculaires; les caulinaires lancéolées.

*Racine.* Menue, napiforme.

*Port.* La tige de demi-pied; les fleurs disposées en grappes; feuilles alternes.

*Lieu.* Les pâturages humides. Lyonnaise, Lithuanienne.  $\mathcal{L}$

*Propriétés.* Goût âcre & piquant; les mêmes vertus que le Cresson Alénois n.° 185. On croit les fleurs antiépileptiques.

*Usages.* On en fait prendre le suc aux animaux, à la dose de  $\frac{3}{4}$  iv.

*I.<sup>re</sup> OBSERVATION.* Ajoutez à cette espèce commune, 1.° Le *Cardamine impatiens*, la Cardamine sans pétales, à feuilles ailées, à folioles dentées ou sinuées.

Les pétales tombent si promptement, que la plupart des Botanistes l'ont nommée *Apetale*; mais si on dissequé les fleurs avant leur épanouissement, on trouvera les pétales. Lyonnaise, Lithuanienne.

2.° Le *Cardamine hirsuta*, la Cardamine velue, à tige velue, à feuilles ailées, à folioles arrondies.

Le

Le plus souvent les fleurs n'offrent que quatre étamines ; nous en avons cependant trouvé six. Lyonnoïse, Lithuanienne.

3.<sup>o</sup> Le *Cardamine amara*, la Cardamine amère, à feuilles ailées, à folioles anguleuses.

Des aisselles naissent des racines.

La figure des folioles n'est pas constante, on en trouve d'anguleuses, d'arrondies, d'alongées, de dentées.

La fleur est blanche ou pourpre, ou rose ; on ne trouve pas toujours les racines aux aisselles des feuilles ; la tige est le plus souvent couchée. Cette plante, comme les précédentes de ce genre, aime les prés humides. Lyonnoïse, Lithuanienne.

Les feuilles sont vraiment amères, mais leur amertume n'est point désagréable.

II.<sup>e</sup> OBSERVATION. On peut rapprocher des plantes ci-dessus décrites, deux genres omis dans les Démonstrations élémentaires.

1.<sup>o</sup> L'*Arabis thaliana* L., *Bursæ pastoris similis siliquosa major* C. B., à tiges d'un pied, presque nues ; à feuilles radicales, nombreuses, couchées par terre, ovales, lancéolées, dentées, hérissées ; celles de la tige lancéolées, lisses, peu nombreuses ; à fleurs blanches, petites ; à siliques effilées, courbées, s'écartant de la tige.

Quelquefois la tige s'élève à peine à six pouces. Lyonnoïse, Lithuanienne.

2.<sup>o</sup> L'*Arabis turrilis*, la Tourette, à tige simple, à feuilles embrassant la tige, lancéolées, dentées, lisses ; à siliques courbes, aplaties, linaires, pendantes d'un seul côté.

Les feuilles radicales ovales, oblongues, épaisses, blanches ; les fleurs pailles. Dans les montagnes du Bugey.

3.<sup>o</sup> La *Turrilis glabra*, à tige droite, d'un pied & demi ; à feuilles radicales, dentées, hérissées ; celles de la tige très-entières, l'embrassant, lisses ; à siliques très-longues, anguleuses, droites.

C'est le *Brassica sylvestris foliis circa radicem cichoracæis* C. B. ; les fleurs petites, blanches. Lyonnoïse.

4.<sup>o</sup> *Turrilis hirsuta*, à feuilles radicales formant la rose, ovales, obtuses ; celles de la tige embrassant la tige, toutes hérissées.



## 290 C R U C I F O R M E S.

CL. V. La tige d'un demi-pied ; les fleurs blanches , petites ;  
 SECT. IV. les filiques linaires , collées d'abord contre la tige , s'en  
 séparant lorsqu'elles sont mûres. Lyonnaise.

## 198. LA ROQUETTE DE MER.

*CAKILE maritima ampliore folio.* T. cor.  
 inst.

*BUNIAS cakile.* L. *tetradyn. filiquosa.*

*Fleur.* Cruciforme ; les onglets des pétales sont un peu plus longs que le calice ; les pétales ovales.

*Fruit.* Silique irrégulière , ovale , oblongue , à quatre faces , avec un ou deux angles pointus ; sous les angles sont logées des semences ob rondes ; quelques filiques tétragones , dentées à leur base.

*Feuilles.* Simples , pétiolées vers la racine , succulentes , linéaires , ailées , dentelées ; les caulinaires sessiles ; quelques-unes en fer de pique.

*Racine.* Napiforme.

*Port.* La tige de deux pieds , herbacée , cylindrique , rameuse ; les fleurs au sommet ; les feuilles alternes.

*Lieu.* Les bords de la mer. ☉

*Propriétés.* Saveur âcre ; vertu incisive & antiscorbutique.

*Usages.* On ne se sert que des feuilles. On en donne aux animaux la décoction à la dose de poig. ij sur lb ij d'eau.

*OBSERVATIONS.* Lorsque les filiques tombent , elles laissent leur base qui est fourchue. Dans cette espèce les feuilles sont quelquefois simplement dentées , plus ou moins larges. Ramenez à ce genre la Masse à Bedeau , le *Bunias erucago* du tableau 213.

## 199. LA DENTAIRE.

CL. V.  
SECT. IV.*DENTARIA heptaphyllos baccifera*. C. B. P.*DENTARIA pentaphyllos*. L. *tetrad. siliquosa*.

*Fleur.* Cruciforme ; les pétales obtus, obronds, à peine échancrés ; ongles de la longueur du calice dont les folioles sont oblongues, obtuses & tombent ; corolle purpurine.

*Fruit.* Silique longue, cylindrique, biloculaire, bivalve ; la cloison plus longue que les battans ; semences ovales.

*Feuilles.* Pétiolées, les supérieures digitées ; leurs folioles, au nombre de cinq ou de sept, simples, entières, dentées, lancéolées, aiguës.

*Racine.* Noueuse, couverte d'écaillés tuilées, de la grosseur du pouce.

*Port.* Tige simple, de la hauteur de deux ou trois pieds, terminée par des fleurs disposées en grappes ; feuilles alternes.

*Lieu.* Les Alpes, les montagnes du Bugey. ♀

*Propriétés.* La plante a une odeur à peu près semblable à celle de la Roquette ; elle est vulnérable, détersive.

*Usages.* On s'en sert rarement ; on n'emploie que la racine.

*OBSERVATIONS.* Les valvules de la silique se roulent en spirale après la maturité ; le stigmate est échancré ; le nombre des folioles varie de cinq à sept : une variété les offre rudes.

La Dentaire bulbeuse, *Dentaria bulbifera*, est distinguée de la précédente par ses feuilles inférieures, ailées, & par ses feuilles supérieures, très-simples, à dents de scie.

Dans les aisselles des feuilles se trouvent des bulbes succulents qui, détachés de la plante, servent à sa propagation ; le plus souvent les semences avortent.

Plus commune en Allemagne qu'en France.



La Dentaire à neuf feuillets, *Dentaria enneaphyllos*, dont toutes les feuilles sont digitées, à trois pétiotes partiels, produisant chacun trois feuilles ou deux fois ternées.

CL. V.  
SECT. IV.

Nous l'avons trouvée dans les montagnes des Pyrénées; cette espèce, & cent autres très-rares, nous rappellent, en les voyant, un de nos plus agréables voyages.

## 200. L'HERBE DE SAINTE-BARBE.

*SISYMBRIUM erucæ folio glabro, flore luteo.* I. R. H.

*ERYSIMUM barbarea.* L. *tetradyn. siliquosa.*

*Fleur.* } Caracteres de l'Alliaire n.º 195; corolle

*Fruit.* } jaune; pétales plus longs que le calice.

*Feuilles.* En forme de lyre, arrondies au sommet, glabres; les inférieures presque sessiles, les supérieures embrassant la tige à moitié; toutes varient dans leurs découpures.

*Racine.* Napiforme, oblongue, blanche.

*Port.* Les tiges droites, d'un pied & demi, anguleuses, herbacées, fermes, moelleuses, rameuses, cylindriques; les fleurs au sommet; les feuilles alternes.

*Lieu.* Les bords des ruisseaux, les prés. Lyonnoise, Lithuanienne. ♀

*Propriétés.* La racine plus âcre que les feuilles, détersive, vulnéraire, antiscorbutique; la semence apéritive.

*Usages.* On emploie pour l'homme les feuilles en tisane ou en infusion, en manière de Thé; on fait infuser dans du vin blanc les semences concassées, à la dose de gr. v; son suc sert pour déterger, dessécher les vieux ulcères; la plante légèrement pilée & macérée dans l'huile d'olive, donne un baume excellent pour les blessures.

On donne aux animaux les semences infusées dans du vinaigre, à la dose de ʒj sur vinaigre ʒv.

CL. V.  
SECT. IV.

**OBSERVATIONS.** L'odeur des feuilles analogue à celle du Chou; la faveur du Cresson, un peu amère, âcre; si on les mâche, elles laissent sur la langue & au fond de la bouche, une sensation de chaleur. Dans le Nord on la mange en salade, même en hiver, vu que ses feuilles persistent vertes sous la neige. C'est un bon antiscorbutique. Elle est d'autant plus précieuse qu'on peut se la procurer même pendant les plus grands froids.

En lisant les Synonymes de Linné & de Tournefort, on les trouve souvent différens, quant au nom générique: on en sera moins surpris, lorsqu'on saura que ces deux hommes célèbres ont souvent pris pour caractère générique, les attributs de différentes parties de la génération.

## 201. LE CRESSON DE FONTAINE.

*SISYMBRIUM palustre repens, nasturtii folio.* I. R. H.

*SISYMBRIUM sylvestre.* L. *tetrad. siliquosa.*

**Fleur.** Cruciforme; pétales oblongs, très-ouverts, plus longs que le calice, les onglets très-petits.

**Fruit.** Silique alongée, recourbée, cylindrique, biloculaire, bivalve; semences arrondies, menues, rougeâtres.

**Feuilles.** Ailées avec une impaire; les folioles lancéolées, dentées.

**Racine.** Napiforme & fibreuse.

**Port.** Plusieurs tiges longues d'un pied, herbacées, creuses, cannelées, lisses, rameuses, rampantes; les fleurs au sommet des tiges; aucuns supports.

**Lieu.** Les fontaines, les fossés, les ruisseaux. Lyonnaise, Lithuanienne. ♀



**CL. V.**  
**SECT. IV.** *Propriétés.* Toute la plante a un goût piquant ; elle est diurétique , antiscorbutique ; intérieure-ment apéritive & détersive.

*Usages.* L'herbe est souvent employée , & très-utilement ; on en tire le suc , une eau distillée ; on en fait des décoctions , un vin , un esprit vineux & urineux ; celui-ci se donne pour l'homme , depuis une cuillerée jusqu'à deux dans ℥ j de petit-lait , contre les affections scorbutiques. L'extrait se prescrit à la dose de gr. ij ; l'eau distillée depuis ℥ iv jusqu'à ℥ viij dans les potions & juleps antiscorbutiques ; les feuilles légèrement bouillies dans du lait font un très-bon effet contre certaines affections de poitrine , comme l'asthme.

On donne aux animaux le suc de Cresson , à la dose de ℥ vj , & les infusions ou macérations dans du vinaigre , à la dose d'une poignée , sur ℥ β sur cette liqueur.

N<sup>a</sup> LE CRESSON D'EAU , *Sisymbrium nasturtium* L. , ne diffère de celui-ci que par ses folioles arrondies en forme de cœur ; les vertus sont les mêmes. Lyonnaise , Lithuanienne.

*OBSERVATIONS.* Les deux especes de Cresson de fontaine donnent dans la distillation une huile essentielle particuliere , & lâche leur principe aromatique volatil très-pénétrant ; on doute beaucoup aujourd'hui de leur analogie avec l'alkali volatil. Quelques expériences semblent plutôt indiquer que ce piquant du Cresson des fontaines est dû à un acide huileux ; ce qui leveroit la contradiction des antiscorbutiques chauds & acides. Quoi qu'il en soit , l'usage de ces plantes en salade , ou leur suc , est justement vanté dans le scorbut , les légères obstructions ; plusieurs phthisiques ont été soulagés en mangeant ces Cressons. Si on les fait cuire , leur principe médicamenteux se perd en grande partie.

Le Cresson amphibie , *Sisymbrium amphibium* de Linné se rapproche des précédentes : on l'en distingue par sa silique plus courte , ovale ; par ses feuilles pinnatifides , dentées.

Cette espece comprend trois variétés tranchantes ; le marécageux, *Palustre*, à feuilles comme ailées ; l'aquatique, *Aquaticum*, à feuilles entieres, dentées ; le terrestre, *Terrestre*, à feuilles diverses.

Dans le premier, les pétales sont plus longs que le calice ; dans les autres, plus courts ; ce qui a déterminé Haller à en faire deux especes.

CL. V.  
SECT. IV.

## 202. LE TALICTRON des Boutiques.

*SISYMBRIUM annuum, absinthii minoris folio.* I. R. H.

*SISYMBRIUM sophia.* L. *tetradyn. siliquosa.*

*Fleur.* } Caracteres de la précédente ; pétales  
*Fruit.* } très-petits, plus courts que le calice.  
*Feuilles.* Surcomposées, plusieurs fois ailées, découpées finement, blanchâtres, couvertes d'un duvet très-fin, imitant celles de la petite Absinthe.  
*Racine.* Napiforme, longue, ligneuse, fibreuse, blanche.

*Port.* Tige d'un pied ou deux, ronde, dure, un peu velue ; les fleurs jaunes en grand nombre au sommet des rameaux ; les péduncules minces & très-longs ; feuilles alternes.

*Lieu.* Les terrains incultes, le bord des chemins, les vieux murs. Lyonnoise, Lithuanienne. ☉

*Propriétés.* L'herbe & la semence sont un peu astringentes & âcres au goût ; elles sont vulnéraires, détersives, astringentes, vermifuges & fébrifuges.

*Usages.* On se sert très-souvent de l'herbe & de la semence ; on en fait des cataplasmes, des infusions, des décoctions, un extrait ; on en tire un suc, & de la semence une poudre qui se donne à la dose de ʒj.



On s'en sert encore avec succès contre les crachemens de sang ; on emploie extérieurement toute la plante pilée & appliquée sur les blessures.

CL. V.  
SECT. IV.

On donne aux animaux la semence du Taliétron en poudre, à la dose de  $\frac{3}{4}$  ℥.

*OBSERVATIONS.* Autant le *Sophia* est rare dans nos Provinces, autant il est commun en Lithuanie ; sa semence est très-âcre ; la plante répand au loin une odeur désagréable. Ceux qui savent que la nature guérit seule les plaies, ont aujourd'hui peu de foi à sa vertu vulnéraire ; mais son suc ranime évidemment les ulcères cacoëthiques. Les semences ont réussi dans les retentions d'urine causées par des matieres glaireuses. On les a aussi ordonnées avec succès dans les fleurs blanches.

Les insectes attaquent quelquefois les sommités fleuries de cette plante, de maniere à faire extravaser la sève, & ne former de tout le thyrse qu'une masse informe. Ajoutons encore quelques especes de *Sisymbrium* de nos Provinces.

1.<sup>o</sup> Le *Sisymbrium tenuifolium*, la Roquette sauvage, dont les feuilles inférieures sont très-découpées, à feuillets étroits ; les supérieures entieres. Lyonnoise.

2.<sup>o</sup> Le *Sisymbrium supinum*, à tige hérissée, couchée ; à filiques solitaires, assises aux aisselles des feuilles qui sont dentées, sinuées. Cette espece est bien dessinée, & amplement décrite dans les Mémoires de l'Académie, 1724, par Isnard, qui la nomma *Eruca supina alba, siliqua singulari & foliorum alis erumpente*, fleurs blanches. Lyonnoise.

3.<sup>o</sup> Le *Sisymbrium monense*, à hampe lisse ; à feuilles pinnées, dentées, un peu velues ; à pétales jaunes, entiers. Lyonnoise.

4.<sup>o</sup> Le *Sisymbrium arenosum*, à tige hérissée de poils ; plusieurs feuilles radicales, lyrées, lancéolées, hérissées, formant une rose ; celles de la tige, rares, lancéolées, dentées ; fleurs blanches, violettes. Lyonnoise, Lithuanienne.

Nous ramenons à cette espece une variété Lithuanienne, à feuilles rougeâtres, simplement dentées ; à tige de quatre pouces ; à pétales pourpres.

4.° Le *Sisymbrium Irio*, à tige lisse, de deux pieds; à feuilles lyrées, pinnatifides; le lobe terminant très-grand; à siliques redressées. Lyonnoise, Lithuanienne.

## 203. LA ROQUETTE des jardins.

*ERUCA latifolia alba*, sativa *Dioscoridis*.

C. B. P.

*BRASSICA eruca*. L. *tetradyn. filiquosa*.

*Fleur*. Cruciforme; pétales, ovales, planes, ouverts, diminuant vers les onglets qui ont la longueur du calice rougeâtre, dont les découpures sont linéaires, lancéolées, rougeâtres, presque réunies.

*Fruit*. Silique lisse, longue, presque cylindrique, mais comprimée de chaque côté; les battans plus courts que la cloison bivalve, biloculaire, surmontée d'un style ensiforme; semences globuleuses, d'un rouge jaune.

*Feuilles*. En forme de lyre, glabres, presque ailées.

*Racine*. Fusiforme, blanche, ligneuse, menue.

*Port*. Les tiges de deux ou trois pieds, velues; les fleurs au sommet.

*Lieu*. Les champs, les jardins. ☉

*Propriétés*. La racine a une saveur âcre, ainsi que les feuilles; l'odeur de cette plante est forte; elle est aphrodisiaque, diurétique, stomachique, antiscorbutique & détersive.

*Usages*. L'herbe & les semences sont souvent employées; de l'herbe, on fait des décoctions; de la semence, une poudre; la semence mâchée provoque la salive.

On donne aux animaux cette plante en substance, à la dose de poig. ij chaque jour, ou le suc, à la dose de ℥ iv.



CL. V.  
SECT. IV.

*OBSERVATIONS.* L'odeur de la Roquette est particulière, désagréable; ses semences sont âcres. Cette plante fournit un assaisonnement pour les salades; sa vertu aphrodisiaque est à-peu-près chimérique. On peut avec les semences préparer un rubéfiant assez énergique.

## 204. LA MOUTARDE, SENEVÉ.

*SINAPIS rapi folio.* I. R. H.

*SINAPIS nigra.* L. *tetradyn. siliquosa.*

*Fleur.* Cruciforme; les pétales presque ovales, planes, ouverts; les onglets droits, linéaires, à peine de la longueur du calice très-ouvert, dont les découpures tombent.

*Fruit.* Silique glabre, tétragone, oblongue, charnue par le bas, raboteuse, biloculaire, bivalve; semences globuleuses, brunes.

*Feuilles.* A peu près semblables à celles de la Rave, lyrées, mais plus petites & plus rudes, sessiles.

*Racine.* Napiforme, ligneuse, fibreuse.

*Port.* Tige de la hauteur de trois pieds, moelleuse, velue, rameuse; les fleurs pédunculées au sommet; les feuilles alternes.

*Lieu.* Les bords de la mer, les terrains pierreux; on la cultive dans nos jardins. ☉

*Propriétés.* Toute la plante est d'un goût excessivement âcre; elle a peu d'odeur; elle est sternutatoire, sialogogue, diurétique, vésicatoire, puissamment détersive, diaphorétique, antiscorbutique.

*Usages.* On ne se sert communément que de la semence, soit pour l'intérieur, soit pour l'extérieur; dans le premier cas, on la fait infuser dans du vin blanc; dans le second, elle sert mâchée, prise en poudre par le nez, appliquée en cataplasma; on tire de la semence une huile par ex-

pression, qui convient dans la paralysie & les rhumatismes; on l'applique aussi sur les tumeurs indolentes, pour les résoudre.

*OBSERVATIONS.* On trouve sous ce genre la Moutarde des champs, *Sinapis arvensis* L., *Rapistrum flore luteo* C. B., qui se reconnoît aisément par ses filiques lisses, renflées par plusieurs étranglemens, anguleuses, terminées par un bec tranchant, plus court que la filique. Lyonnoise, Lithuanienne.

## 205. LA MOUTARDE BLANCHE.

*SINAPIS apii folio.* C. B. P.

*SINAPIS alba.* L. *tetradyn. filiquosa.*

*Fleur.* En croix comme dans la précédente.

*Fruit.* Silique velue, dont l'extrémité est allongée & courbée comme un bec; semences quelquefois blanches.

*Feuilles.* Découpées, garnies de poils, sessiles.

*Racine.* Comme dans la précédente.

*Port.* La tige de la hauteur de deux pieds, velue, rameuse, cylindrique; les fleurs au sommet, portées sur des péduncules de même que la précédente; feuilles alternes.

*Lieu.* Dans les blés, dans les prés. ☉

*Propriétés.* } Les mêmes que la précédente,

*Usages.* } dans un moindre degré.

*OBSERVATIONS.* Les semences de Moutarde font cailler le lait; elles donnent par la distillation une huile éthérée, très-âcre, plus pesante que l'eau. On peut extraire par expression une autre huile douce & insipide; le principe âcre, & l'huile éthérée, sont principalement nidulés dans l'écorce. On doute aujourd'hui de la nature alcaline de la Moutarde.

Si on veut l'avoir forte pour la table, il ne faut pas la faire bouillir; en la mêlant avec du vin cuit, on a



CL. V.  
SECT. IV.

un assaisonnement très-agréable ; la Moutarde prise intérieurement comme assaisonnement, facilite la digestion.

On a prétendu qu'à haute dose elle arrêtoit les fièvres intermittentes. Nous avons vu réussir ce moyen en faisant avaler toutes les heures une cuillerée à café de Moutarde, les jours vides d'accès. On a depuis quelque temps vanté la Moutarde pour guérir la goutte ; plusieurs gouteux de notre connoissance n'ont éprouvé aucun soulagement, même en avalant de grandes doses de Moutarde.

Quant à son usage extérieur, plusieurs Praticiens préfèrent les sinapismes aux vésicatoires, vu qu'ils se sont assurés que la Moutarde agit plus efficacement & plus promptement, & n'a point le grand inconvénient d'enflammer les voies urinaires, comme les vésicatoires. Nous nous sommes assurés, d'après Rosensten, que les sinapismes offrent un moyen efficace de diminuer l'irruption de la petite vérole, lorsqu'elle est trop abondante à la tête; il faut alors les appliquer sur les jambes ou sur la face interne des cuisses. Si on laisse trop long-temps agir la Moutarde, elle cause des ulcères très-longs à guérir; ce qui est pourtant avantageux pour les varioles confluentes des adultes; cela prévient les dépôts internes & externes. Mémes avantages des sinapismes dans les péripleumonies, pour rétablir l'expectoration; alors il faut les appliquer sur la poitrine. Dans l'angine, un petit sinapisme en collier, en faisant boursouffler l'extérieur, diminue l'étranglement & la difficulté d'avalier.

## 206. LE VÉLAR ou TORTELLE.

*ERYSIMUM vulgare.* C. B. P.

*ERYSIMUM officinale.* L. *tetradyn. filiquosa.*

*Fleur.* Cruciforme; pétales oblongs, obtus à leur sommet; les onglets droits, de la longueur du calice, dont les folioles sont ovales, oblongues, colorées & tombent.

*Fruit.* Silique linéaire, étroite, tétragone, striée, biloculaire, bivalve, sessile, un peu veloutée, appliquée contre la tige; semences petites, ob rondes. CL. V.  
SECT. IV.

*Feuilles.* Le plus communément en forme de lyre, terminées en pointe, un peu velues.

*Racine.* Cylindrique, tortueuse, fibreuse, blanche, ligneuse.

*Port.* Les tiges d'un pied & demi, cylindriques, fermes, rudes & branchues; les fleurs jaunes sont, ainsi que les siliques, disposées en longs épis le long des rameaux; feuilles alternes.

*Lieu.* Les terrains incultes & secs. ☉

*Propriétés.* Les racines sont âcres & les semences piquantes; la plante est expectorante, incisive, antiscorbutique, diurétique.

*Usages.* L'herbe est souvent employée, rarement les semences; de l'herbe, on fait des décoctions, un sirop, dont la dose pour l'homme, est de  $\zeta j$  dans les décoctions pectorales; la semence se donne à la dose de  $\zeta j$ ; cette plante appliquée extérieurement, est utile pour le cancer qui n'est pas ulcéré.

On en donne aux animaux, le suc à la dose de  $\zeta iv$ , & les décoctions à poig. j dans  $\text{ib j}$  d'eau.

*OBSERVATIONS.* Le Vélar a peu d'odeur; sa saveur est un peu âcre, analogue à celle du Cresson; les semences sont presque aussi âcres que celles de la Mourarde; aussi peut-on les employer comme vésicant. L'infusion des semences dans l'oximel simple, est très-utile pour abrégé l'enrouement causé par une transpiration supprimée; on peut en étendre l'usage dans les rhumes, l'asthme catarrhal, & même dans quelques especes de phthisie commençante causées par des engorgemens lymphatiques.

On trouve assez généralement dans toute l'Europe:

1.° L'*Erysimum cheirantoides*, à feuilles lancéolées, très-entières; à siliques s'écartant de la tige.

Il ressemble beaucoup au *Cheiranthus erysimoides*; mais il offre des fleurs plus petites. Lyonnaise, Lithuanienne.



## 302 C R U C I F O R M E S.

CL. V.  
SÉCT. IV.

2.° L'*Erysimum hieracifolium*, à feuilles lancéolées, dentées. Lyonnaise, Lithuanienne. C'est le *Leucoium luteum sylvestre hieracifolium* C. B. Il a les feuilles de l'Hieracium, & les fleurs du Violier jaune.

## 207. L A R A V E.

*RAPA sativa oblonga seu foemina*. C. B. P.  
*BRASSICA rapa*. L. *tetradin. siliquosa*.

*Fleur*. Cruciforme; caracteres de la Roquette, n.° 203.

*Fruit*. Silique surmontée d'un style en forme de corne fongueuse; les semences arrondies.

*Feuilles*. Les radicales profondément découpées, étendues sur la terre; les caulinaires semi-amplexicaules, terminées en pointe.

*Racine*. Grosse, charnue.

*Port*. La racine monte en tige, au milieu des feuilles, à la hauteur de deux pieds; les fleurs au sommet; les feuilles alternes.

*Lieu*. Naturelle dans les champs d'Italie & de Flandres; on la sème dans nos climats. ♂

*Propriétés*. Racine douce, piquante au goût; elle est aphrodisiaque, diurétique, antiscorbutique.

*Usages*. On se sert de la racine & des semences; de la racine, on fait des décoctions, des soupes, un sirop; avec les semences, une huile exprimée. On emploie la racine en cataplasme, contre les ulcères; on la donne aux personnes attaquées de la phthisie.

Elle sert pendant l'hiver à la nourriture des bœufs & des vaches.

On peut en faire prendre aux animaux les décoctions en boissons ordinaires.

*OBSERVATIONS*. Cette espèce de Chou, suivant Linné qui n'a eu égard, pour constituer ses genres, qu'aux

parties de la fructification, offre quelques variétés par sa racine qui est, ou ronde, ou alongée; le sommet en est communément violet, ridé; une partie de la racine s'éleve au-dessus du niveau du terrain.

Les Raves, avant leur maturité, & dans le Nord, sont âcres; dans les Provinces Méridionales, elles sont assez douces; l'écorce seule est un peu amere.

Le principe nutritif est plutôt saccharin que gélatineux; car les Raves fournissent une très-petite quantité d'amidon ou de gelée; la Rave est béchique. Sa décoction & son sirop dissipent, ou plutôt abregent les rhumes; car la nature seule les guérit. Le suc de la Rave, adouci avec le miel, & employé en gargarisme, apaise la douleur des aphtes de la bouche; la pulpe de Rave est résolutive ou émolliente dans les phlegmons. La Rave fournit aux personnes robustes une assez bonne nourriture: avec les Truffes ou Pommes-de-terre, c'est la ressource des payfans; mais nous avons observé que les gens de Lettres, & autres personnes affoiblies, digerent difficilement les Raves, qu'elles leur causent des coliques venteuses. La Rave est pendant l'hiver un bon aliment pour les moutons & les vaches; mais on s'est apperçu qu'elle altere le goût de leur chair. Il ne faut pas croire que la décoction enleve aux Raves tout le principe des Cruciferes; les éructations de ceux qui les digerent avec peine, prouvent le contraire.

## 208. L E N A V E T.

*NAPUS sativa*, radice albâ. C. B. P.

*BRASSICA napus*. L. tetradyn. siliquosa.

*Fleur.* } Caracteres de la Roquette & de la  
*Fruit.* } Rave, n.º 203 & 207.

*Feuilles.* Les radicales en forme de lyre; celles de la tige cordiformes, pointues, semi-amplexicaules.

*Racine.* Fusiforme, montant en tige.

*Port.* La tige s'éleve à la hauteur d'un pied &



CL. V.  
SECT. IV. demi, lisse, jetant des rameaux axillaires, garnis d'une ou deux feuilles; les fleurs naissent au sommet, en épis lâches & pendans.

*Lieu.* Les bords sablonneux des côtes d'Angleterre, nos jardins. ♂

*Propriétés.* La racine est d'une faveur douceâtre, incisive, diurétique.

*Usages.* On se sert de la racine & des semences; de la racine on fait des décoctions, des soupes, des bouillons, un sirop, des cataplasmes, & on en tire le suc; de la semence on obtient une huile exprimée qui ne sert qu'aux usages mécaniques & à brûler. On l'emploie pour les animaux comme la rave.

*OBSERVATIONS.* Les semences de Navet qui sont rondes, brunes, donnent une grande quantité d'huile par expression, propre à brûler pour les lampes, & que les Peintres recherchent comme plus dessicative. Si on sème les Navets un peu dru, on a de plus petites racines, mais plus délicates. D'ailleurs ces racines ont les mêmes propriétés que les Raves. Le suc de Navet a réussi dans le scorbut.

N'oublions pas deux autres especes du genre des *Brassica*.

1.<sup>o</sup> Le *Brassica campestris* L., le Chou champêtre, dont la racine & les tiges sont ténues, effilées; les feuilles de la tige en cœur, assises, embrassant la tige, lisses; les radicales lyrées, un peu hérissées; la fleur jaune. Lyonnaise, Lithuanienne. Ce Chou fournit une abondante nourriture aux chevres, aux moutons & aux vaches; il se contente des plus mauvais terrains. On commence à cultiver une variété de cette especes, sous le nom de *Colsat*.

2.<sup>o</sup> Le *Brassica erucastrum*, à tige hérissée; à feuilles découpées profondément, comme pinnées; à segmens dentés; à siliques terminées par un style aplati, pointu; fleurs jaunes, grandes; c'est l'*Eruca sylvestris major lutea caule aspero* C. B. Lyonnaise, Lithuanienne. Les tiges sont droites ou couchées; la figure des feuilles est assez incertaine.

## 209. LE RAIFORT ou RADIX,

CL. V.  
SECT. IV.*RAPHANUS major orbicularis vel rotundus.*

C. B. P.

*RAPHANUS sativus. L. tetradyn. siliquosa.*

*Fleur.* Cruciforme ; pétales en forme de cœur, ouverts, diminuant vers les onglets, un peu plus longs que le calice ; les folioles du calice oblongues, parallèles, renflées à leur base.

*Fruit.* Silique faite en corne, raboteuse, comme articulée, épaisse, spongieuse, biloculaire, séparée par une cloison très-mince ; semences ob rondes, glabres.

*Feuilles.* Ailées ; les radicales pétiolées, les caulinaires sessiles.

*Racine.* Longue, peu fibreuse, charnue, d'un rouge vif en dehors & blanche en dedans, quelquefois ronde.

*Port.* Du milieu des feuilles, s'élevent des tiges à la hauteur de deux pieds, herbacées, rondes, rameuses ; les fleurs naissent en grappes au sommet des rameaux ; les feuilles alternes.

*Lieu.* Nos jardins. Originaire de la Chine. ♂

*Propriétés.* La racine est âcre, piquante au goût, détersive, apéritive, emménagogue, expectorante.

*Usages.* La racine fraîche se mange ; on en tire une eau distillée ; on en fait des infusions dans du vin ; on en exprime le suc, qui se donne depuis ℥ iij jusqu'à ℥ iv, mêlé avec ℥ β de miel ; la dose de l'eau distillée est jusqu'à ℥ iv dans les potions apéritives. De la semence on fait des décoctions ; extérieurement, on se sert de la racine écrasée & appliquée sous la plante des pieds,



dans les fièvres malignes; ce topique produit moins d'effet que la Moutarde.

CL. V.  
SECT. IV.

Cette racine sert quelquefois de nourriture aux animaux; on leur en donne le suc à  $\frac{3}{4}$ vj, & les infusions dans du vin blanc.

*OBSERVATIONS.* Le Raifort offre quelques variétés, relativement à sa racine qui est ronde ou alongée, blanche, violette, rougeâtre ou noirâtre. L'écorce est plus âcre que la pulpe. Si on fait cuire les Raiforts, ils perdent presque tout leur piquant. On les mange crus avec du sel; en général c'est une mauvaise nourriture, qui dans les personnes foibles cause des coliques, & au plus grand nombre des sujets, des éructations désagréables, souvent avec anxiété. Comme remède, le Raifort est utile dans le scorbut, l'asthme & l'ischurie, causés par des engorgemens séreux. Linnæus a réuni au Raifort une espèce de plante très-commune en Europe.

Le *Raphanus raphanistrum*, le Raifort sauvage, dont les siliques en corne très-longue, sont lisses, articulées, à une seule loge; la tige d'un pied, hérissée; les feuilles inférieures en lyre, les supérieures simples; toutes plus ou moins velues.

Les fleurs blanches, veinées, ou jaunes, ou rouges. Lyonoise, Lithuanienne.

Cette plante, très-commune dans les terres à Blé, est âcre par ses feuilles, & sur-tout par ses semences. On a prétendu que les semences mêlées avec le Seigle, causent des maladies convulsives, ce qui seroit contraire à l'analogie. Ne peut-on pas croire que ces convulsions suivies de paralysie, ont été causées par le Seigle ergoté?



## SECTION V.

*Des Herbes à fleur polypétale, régulière, cruciforme, dont le pistil devient une gouffe articulée, divisée en travers & en plusieurs loges.*

## 210. LE CUMIN CORNU.

*HYPECOON latiore folio.* I. R. H.

*HYPECOUM procumbens.* L. 4-dria, 2-gynia.

**FLEUR.** Cruciforme; quatre pétales dont deux plus grands, opposés l'un à l'autre, & découpés en trois lobes; quatre étamines d'égale hauteur; calice de deux feuillets.

*Fruit.* Silique comprimée, articulée, longue, recourbée; une semence presque ronde, aplatie dans chaque articulation.

*Feuilles.* Imitant celles de la Rue; les radicales ailées, leurs folioles découpées.

*Racine.* Fusiforme, jaunâtre, fibreuse.

*Port.* La tige part de la racine, arrondie, simple; les fleurs solitaires au haut des tiges, avec des feuilles florales découpées, solitaires, ou deux à deux.

*Lieu.* Les Provinces Méridionales de la France. ☉

*Propriétés.* Au rapport de Dodoens, cette plante est rafraîchissante, & possède les mêmes vertus que le suc de Pavot.

*Usage.* Elle est abandonnée en Médecine.



CL. V.  
SECT. V.

OBSERVATIONS. On trouve encore dans nos Provinces Méridionales une autre espèce; c'est, *L'Hypecoum pendulum*, à filiques pendantes, cylindriques, arrondies.

Ces deux espèces n'appartiennent point à la famille des Crucifères, de même que les suivantes, excepté la Masse au Bedeau; mais par la rigueur de ses divisions, Tournefort a dû les rapprocher de cette famille; vu que, par le nombre des pétales & la figure du fruit, elles sont analogues à celle des Tétradynames. Linnæus a moins rigoureusement suivi les lois de sa méthode; n'ayant égard le plus souvent qu'aux genres naturels, il a réuni avec les Tétradynames, des espèces qui n'offrent que deux ou trois étamines.

## SECTION VI.

*Des Herbes à fleur polypétale, régulière, cruciforme, dont le pistil devient une filique uniloculaire ou qui n'a qu'une cavité.*

211. LA CHÉLIDOINE.  
ou l'Éclaire.

*CHELIDONIUM majus vulgare.* C. B. P.

*CHELIDONIUM majus.* L. polyand. 1-gynia.

**FLEUR.** Cruciforme; les pétales obronds, planes, ouverts, plus étroits à leur base; le calice divisé en deux folioles ovales, concaves, qui tombent; un grand nombre d'étamines égales en longueur.

*Fruit.* Silique linaire, cylindrique, uniloculaire, bivalve.

*Feuilles.* Sessiles, entières, souvent ailées, à folioles ovales, couvertes de quelques poils.

*Racine.* Cylindrique, fibreuse, chevelue.

*Port.* Les tiges droites, un peu velues; les fleurs au sommet, portées sur des péduncules disposés en ombelle; les feuilles alternes; le suc de la plante est jaune.

*Lieu.* Les terrains incultes, les vieux murs. Lyonoise, Lithuanienne. ♀

*Propriétés.* Le suc est âcre, piquant, un peu amer, ainsi que toute la plante; l'herbe & la racine sont résolatives, apéritives, purgatives, fébrifuges.

*Usages.* On se sert de l'herbe verte & de la racine; on tire de l'herbe verte un suc; la racine se prend en poudre ou en décoction; la poudre de la racine sèche se donne à l'homme depuis ℥β jusqu'à ℥j, & même ℥β; la racine infusée dans ℔ij de vin ou d'eau, se donne à la dose de ℥vj; le suc mêlé avec du vin ou avec quelque autre liqueur convenable, se prend à la dose de iij ou iv gout. On vante le suc pour les maladies ulcéreuses des yeux; on doit l'administrer avec prudence.

On donne aux animaux la poudre de la racine à ℥β, ou infusée dans du vinaigre à ℥j sur ℥viij de vinaigre, pour être prise en deux fois.

*OBSERVATIONS.* On peut exprimer de la racine, des feuilles & des pétioles, un suc jaune, fétide; si on fait évaporer, on a une masse noirâtre, très-amère. L'herbe en séchant perd son odeur désagréable; son âcreté diminue, mais elle est encore amère.

Cette plante très-bien vérifiée par nos anciens Médecins, est malheureusement presque oubliée dans la pratique vulgaire. Cependant son énergie est bien constatée par



CL. V.  
SECT. VI.

l'expérience; nous avons guéri des icteres chroniques avec ce seul remede. Il fait des miracles dans les empâtemens de la rate, à la suite des fievres intermittentes. On a vu, par ce seul remede, des fievres quartes abrégées dans leur cours.

Le suc de Chéridoine est un des plus puissans déterfifs dans les ulceres, meme scrophuleux. Intérieurement, on a vu réussir l'extrait pour la guérison des dartres qui avoient résisté à tous les remedes.

A haute dose, savoir, une cuillerée de suc de Chéridoine fait vomir & purger; ce suc est assez corrosif pour faire disparoitre de petites verrues. Il faut beaucoup de prudence pour les maladies des yeux. Une décoction des feuilles a cependant souvent guéri des ophtalmies chroniques qui avoient résisté aux astringens. Les vaisseaux propres du suc de Chéridoine, sont peu nombreux; ce suc laisse sur la peau des taches difficiles à enlever; la page inférieure des feuilles est blanchâtre; le calice, avant l'épanouissement des pétales, est d'une seule piece; il se déchire en deux par l'action des pétales tumés. J'ai compté de cinquante à soixante étamines, à filamens jaunes; les péduncules s'allongent beaucoup après la chute des pétales; les pétioles & la tige sont chargés de poils blancs, longs, entrelassés. On trouve des bractées aux sommités des péduncules généraux, qui forment un involucre.

Linné a réuni aux Chéridoines le Pavot cornu, *Chelidonium glaucium*, à tige lisse; à péduncule uniflore; à feuilles d'un vert de mer, embrassant la tige, sinuées; les radicales comme pinnées; à filiques longues, courbées, en corne; à fleurs jaunes. En Dauphiné.

2.<sup>o</sup> *Chelidonium corniculatum*, le Pavot cornu, à fleurs rouges, dont la tige est hérissée; les feuilles assises comme empennées; les filiques droites, hérissées.

En Languedoc; cultivé dans nos jardins.

Ces deux especes passent pour virulentes; on prétend qu'elles causent le délire, les convulsions; cependant, infusées dans du vin, on a prétendu qu'elles calmoient les stranguries. Voyez ci-après le tableau 252.

## 212. LE CHAPEAU D'ÉVÊQUE.

CL. V.  
SECT. VI.*EPIMEDIUM*. Dod. pempt.*EPIMEDIUM Alpinum*. L. 4-dria. 1-gynia.

*Fleur*. Cruciforme; les pétales ovales, obtus, concaves; quatre nectars en forme de tasse, adhérens aux pétales; quatre étamines égales; calice caduque.

*Fruit*. Silique alongée, pointue, bivalve, uniloculaire, contenant plusieurs semences oblongues.

*Feuilles*. Cordiformes, recourbées, au nombre de neuf, sur un long pétiole.

*Racine*. Menue, noirâtre, d'une odeur forte, composée de fibres qui se propagent.

*Port*. La tige basse, épineuse; feuilles imitant celles du Lierre.

*Lieu*. Les terrains humides des Alpes.  $\mathcal{L}$

*Propriétés*. } Quoique Dodoens, d'après Galien,  
*Usages*. } regarde cette plante comme rafraîchissante, Magnol assure que l'on ne connoît point encore ses vertus; elle est peu d'usage en Médecine.





## SECTION VII.

*Des Herbes à fleur polypétale, régulière, dont le pistil devient un fruit multiloculaire ou divisé en trois ou quatre cellules.*

213. LA MASSE AU BEDEAU  
ou Roquette des champs.

*ERUCAGO segetum.* I. R. H.

*BUNIAS erucago.* L. *tetradyn. siliquosa.*

**FLEUR.** Cruciforme; les pétales ovales, deux fois plus longs que le calice, leurs onglets droits.

**Fruit.** Silique irrégulière, ovale, oblongue, tétragone ou à quatre angles, dont un ou deux se terminent en pointe; quatre loges placées sous les angles; semences ob rondes.

**Feuilles.** Profondément sinuées, quelquefois ailées ou en manière de lyre, toujours sessiles.

**Racine.** Napiforme, fibreuse.

**Port.** Tige de la hauteur d'un pied environ, peu branchue, couverte de petits tubercules relevés, rudes, rougeâtres; les feuilles alternes.

**Lieu.** Les champs un peu humides du Languedoc; dans le Lyonnais. ☉

**Propriétés.** Toute la plante est d'une saveur âcre, piquante, un peu amère & d'une odeur forte, aphrodisiaque, apophlegmatique, diurétique, expectorante, antiscorbutique.

*Usages.* On se sert de l'herbe & des semences pour l'homme; de l'herbe on fait des décoctions; de la semence, une poudre.

CL. V.  
SECT. VIII.

On en donne à manger aux animaux une ou deux poignées le matin.

## SECTION VIII.

*Des Herbes à fleur polypétale, régulière, cruciforme, dont le pistil se change en plusieurs semences ramassées en tête.*

### 213 \*. L'ÉPI D'EAU FLOTTANT ou Potamogeton.

*POTAMOGETON rotundifolium.* M. C. B.

*POTAMOGETON natans.* L. 4-dria. 4-gynia.

*Fleur.* Sans calice, quatre pétales réguliers, obtus, entiers; antheres presque sans filamens; pistils sans style.

*Fruit.* Quatre semences anguleuses, aiguës.

*Feuilles.* Nerveuses, ovales, nageant, lisses.

*Lieu.* Les étangs, les rivières. Lyonnoise, Lithuanienne.

*Port.* Tige longue, rameuse; fleurs en épis longs de deux pouces, verdâtres.

*Usage.* Cette plante rend les eaux paisibles; quelquefois les vaches & les chevres la mangent; mais, comme les autres especes de ce genre, elle sert de domicile à une foule d'insectes aquatiques.

*OBSERVATIONS.* Sous ce genre, se trouvent communément dans presque toute l'Europe, plusieurs especes qu'il faut au moins savoir caractériser.



CL. V.  
SECT. VIII.

1.<sup>o</sup> Le Potamogeton perfolié, *Potamogeton perfoliatum*, à feuilles en cœur, embrassant la tige. Lyonnaise, Lithuanienne, aquatique.

2.<sup>o</sup> Le Potamogeton dense, *Potamogeton densum*, à tige dichotome; à feuilles rapprochées, tuiées, ovales, aiguës, opposées; à épis à quatre fleurs. Lyonnaise.

3.<sup>o</sup> Le Potamogeton luisant, *Potamogeton lucens*, à feuilles lancéolées, planes, étroites, diaphanes. Lyonnaise, Lithuanienne.

4.<sup>o</sup> Le Potamogeton ondulé, *Potamogeton crispum*, à feuilles lancéolées, alternes & opposées, ondulées, dentelées. Lyonnaise, Lithuanienne.

5.<sup>o</sup> Le Potamogeton dentelé, *Potamogetum serratum*, à feuilles étroites, lancéolées, opposées, dentelées; elle ne paroît être qu'une variété de la précédente. Lyonnaise.

6.<sup>o</sup> Le Potamogeton comprimé, *Potamogeton compressum*, à tige aplatie; à feuilles linaires, obtuses; à épis très-courts. On la trouve à feuilles alternes & opposées. Lyonnaise, Lithuanienne.

7.<sup>o</sup> Le Potamogeton pectiné, *Potamogeton pectinatum*, à feuilles sétacées, très-longues, alternes, entassées. Lyonnaise.

8.<sup>o</sup> Le Potamogeton graminé, *Potamogeton gramineum*, à feuilles linaires, lancéolées, alternes, assises, plus larges que les stipules. Lithuanienne, en Suisse, en Provence.

9.<sup>o</sup> Le Potamogeton linaire, *Potamogeton pusillum*, à tige arrondie; à feuilles linaires, filiformes, opposées & alternes; à épis alongés.



## SECTION IX.

*Des Herbes à fleur polypétale, régulière, cruciforme, dont le pistil devient un fruit mou.*

## 214. LE RAISIN DE RENARD.

*HERBA Paris.* Dod. pempt.

*PARIS quadrifolia.* L. 8-dria, 4-gyn.

**FLEUR.** Cruciforme; pétales verdâtres, ouverts, oblongs, en forme d'âlène; le calice divisé en quatre folioles renversées, lancéolées, aiguës, de la grandeur de la corolle; huit étamines à antheres très-longues.

*Fruit.* Baie noire, globuleuse, tétragone, à quatre loges remplies de deux rangs de semences ovales, lisses, blanchâtres.

*Feuilles.* Quatre disposées en croix, sessiles, ovales & très-entieres.

*Racine.* Horizontale, articulée, noueuse.

*Port.* La tige s'éleve d'un demi-pied, simple, unique, cylindrique, solide, herbacée; les fleurs pédunculées, solitaires; les feuilles au sommet de la tige, verticillées, ordinairement quatre, quelquefois cinq.

*Lieu.* Les forêts de l'Europe. Lyonnoise, Lithuanienne. ℥

*Propriétés.* Toute la plante a une odeur puante & désagréable; elle est alexipharmaque, céphalique, résolutive, anodine.



CL. V.  
SECT. IX.

*Usages.* On s'en sert plus souvent pour l'extérieur que pour l'intérieur; l'on emploie les feuilles & les baies bouillies ou seulement pilées, pour les bubons pestilentiels, les inflammations malignes, les panaris, les ulcères invétérés, &c.

*OBSERVATIONS.* Les feuilles sont nerveuses, à nerfs réunis par des anastomoses; le péduncule est plus court que les feuilles; les anthers sont collées au milieu des filamens; le germe très-grand, est d'un noir violet, à huit côtes; les styles sont violets. J'ai trouvé six & sept feuilles formant l'anneau au sommet de la tige. Le plus souvent la tige est bleuâtre vers sa base. Si on froisse les feuilles entre les doigts, elles les impregnent d'une odeur analogue à celle du Sureau.

La saveur des feuilles & des baies m'a paru peu désagréable.

La racine de cette plante fait vomir, à la dose de vingt-quatre à trente grains. J'ai avalé deux baies mûres qui me causèrent quelques inquiétudes. Un scrupule de la poudre des feuilles sèches, calme véritablement la toux convulsive des enfans, la coqueluche; la même poudre a fait cesser les convulsions hystériques; les baies tuent les poules; cependant les chevres & les moutons mangent la plante, mais les autres bestiaux n'en veulent point.

Gesner prit une drachme de l'herbe à Paris, cela le fit beaucoup suer; il éprouva une sécheresse à l'arrière-bouche. Ayant empoisonné deux chiens avec la Noix vomique, il sauva celui auquel il fit avaler l'herbe à Paris.



---

 CLASSE VI.
 

---

DES HERBES ET SOUS-ARBRISSEAUX  
à fleur polypétale, régulière, com-  
posée d'un nombre indéterminé de  
pétales disposés en forme de rose,  
appelée *rosacée*.

---

## SECTION PREMIERE.

*Des Herbes à fleur polypétale, régulière,  
rosacée, dont le pistil devient un fruit  
unicapsulaire ou à une seule loge, qui  
s'ouvre transversalement en deux parties.*

 215. L'AMARANTHE  
ou Passe-velours.

*AMARANTHUS maximus. C. B. P.*

*AMARANTHUS caudatus. L. monœc. 5-dria.*

**FLEUR.** Mâles ou femelles séparées sur le même pied; le calice leur tient lieu de corolle; il est coloré de rouge, droit, formé par trois ou cinq feuillets lancéolés, aigus, disposés en manière de rose; cinq étamines.



CL. VI.  
SECT. I.

*Fruit.* Capsule arrondie, un peu comprimée, colorée comme le calice, à trois pointes, uniloculaire, s'ouvrant par le milieu horizontalement; chaque capsule ne contient qu'une semence globuleuse, comprimée, brune & polie.

*Feuilles.* Pétiolées, simples, très-entieres, oblongues, lisses.

*Racine.* Fusiforme, très-chevelue.

*Port.* La tige s'éleve quelquefois à la hauteur d'un homme, branchue, cannelée; les fleurs ramassées le long d'un grand péduncule, en maniere de grappe très-grande, décomposée, à rameaux cylindriques, pendans; les mâles & les femelles rassemblées dans les mêmes grappes; les feuilles alternes.

*Lieu.* La Perse, le Pérou; cultivée dans les jardins. ☉

*Propriétés.* Plante très-succulente, peu odorante; quelques Auteurs la croient astringente & rafraîchissante.

*Usages.* On se sert de l'herbe & des fleurs, dont on tire un suc; on en fait des apozemes; son usage est abandonné en Médecine.

*OBSERVATIONS.* Tournefort considérant les calices colorés comme des corolles, a ramené à ses Rosacées les Amarantées qui sont dans la classe des Apétales, de la famille des Arroches. Comme dans ce genre les fleurs sont très-entassées, & que les calices sont très-petits, la démonstration des parties de la fructification n'est pas facile. Ajoutons à l'espece décrite, les especes Européennes, & quelques étrangères généralement cultivées dans les jardins.

1.° L'Amarante hypocondriaque, *Amaranthus hypocondriacus*, à feuilles ovales, très-aiguës; à grappes composées, entassées, droites; la tige est verte, les feuilles rougeâtres en-dessous; les fleurs très-pourpres; cinq étamines jaunes. Originnaire de Virginie.

2.° L'Amarante épineuse, *Amaranthus spinosus*, à grappes cylindriques, droites, verdâtres; à aisselles épineuses. Originnaire des Indes.

3.° L'Amaranthe verte, *Amaranthus viridis*, à tige droite, rouge, friée; à fleurs ramassées en tête; fleurs mâles, de trois feuillets, à trois étamines; feuilles ovales, bordures membraneuses, ondulées, rougeâtres. Lyonnaise, Lithuanienne.

Cr. VI.  
Sect. I.

4.° L'Amaranthe-bette, *Amaranthus blitum*, à fleurs en tête latérales; à fleurs de trois feuillets; feuilles ovales, mousses; à tige diffusée, couchée. Lyonnaise.

5.° L'Amaranthe à trois couleurs, *Amaranthus tricolor*, à fleurs ramassées en tête aux aisselles; à trois étamines; à feuilles ovales, lancéolées, colorées; les feuilles supérieures sont pourpres. Originaire de l'Inde.

## 216. LE POURPIER.

*PORTULACA latifolia sive sativa.* C. B. P.

*PORTULACA oleracea.* L. 12-dria. 1-gynia.

*Fleur.* Rosacée, à cinq pétales droits, obtus, verdâtres, plus grands que le calice qui est petit, divisé en deux & posé sur le germe.

*Fruit.* Capsule couverte, ovale, uniloculaire, remplie de petites semences brunes.

*Feuilles.* En forme de coin, grasses, charnues, luisantes.

*Racine.* Simple, peu fibreuse.

*Port.* Les tiges de la longueur d'un pied au plus, arrondies, lisses, luisantes, tendres, quelques-unes couchées à terre; les fleurs axillaires, solitaires, sessiles; les feuilles alternes.

*Lieu.* Les terrains gras, les jardins. ☉

*Propriétés.* Cette plante potagère est aqueuse, fade, nitreuse; la semence a une saveur un peu dessicative; la plante est rafraîchissante, diurétique-froide; quelques Auteurs la disent vermifuge & narcotique, mais sans en donner de preuves.

*Usages.* On se sert de l'herbe & des semences;



CL. VI.  
SECT. II.

de l'herbe on tire un suc peu employé ; on en fait, dans du petit-lait, des décoctions très-usitées : on en tire encore un sirop , qui se donne depuis  $\frac{3}{4}$  j jusqu'à  $\frac{3}{4}$  ij ; on peut en faire manger aux animaux quelques poignées le matin.

OBSERVATIONS. Dans le Pourpier , le nombre des étamines n'est pas constant , on en trouve de six à quinze.

Le suc de Pourpier a été employé utilement dans les fièvres ardentes ; les lavemens avec la décoction calment les tenesmes des dyssenteriques. Des scorbutiques se trouvent bien de manger une grande quantité de cette herbe.

On en prépare des ragoûts peu nourrissans, qui ne deviennent agréables que par les assaisonnemens. C'est une sottise d'avancer que ces ragoûts sont alors rafraîchissans.

## SECTION II.

*Des Herbes à fleur polypétale , régulière , rosacée , dont le pistil ou le calice devient un fruit unicapsulaire ou qui n'a qu'une seule cavité.*

### 217. LE PAVOT DES JARDINS.

*PAPAVER hortense semine albo , sativum  
Dioscoridis , album Plinii. C. B. P.*

*PAPAVER somniferum. L. polyand. 1-gynia.*

**FLEUR.** Rosacée , à quatre pétales arrondis , planes , ouverts , grands , plus étroits à leur base ; le calice arrondi , glabre , de deux feuillettes lisses ; corolle souvent double , de diverses couleurs.

*Fruit.*

*Fruit.* Capsule très-grosse, glabre, ronde, surmontée d'une couronne; percée sous la couronne de plusieurs trous; uniloculaire, contenant un si grand nombre de petites semences brunes qu'on en a compté jusqu'à 2000 dans la même capsule.

*Feuilles.* Découpées, pinnatifides, amplexicaules, charnues, dentées, sinuées à leurs bords, lisses en-dessus, un peu velues en-dessous.

*Racine.* Fusiforme, noirâtre.

*Port.* Tige herbacée, forte, solide, noueuse, lisse, cylindrique; les feuilles naissent de ses nœuds alternativement & moins découpées à mesure qu'elles approchent du sommet qui porte les fleurs.

*Lieu.* Les terrains incultes. Originaire des Provinces méridionales. ☉

*Propriétés.* Acre, amère, résineuse, odeur désagréable; les feuilles & les fruits narcotiques, antispasmodiques; les semences adoucissantes, anodines.

*Usages.* On emploie toute la plante, excepté les racines; on fait l'*Opium* avec les fleurs, les feuilles, le fruit & le suc épaissi.

*OBSERVATIONS.* Le Pavot offre par la culture une foule de variétés, par ses fleurs de toute couleur, & par ses feuilles plus ou moins découpées; on en trouve à semences brunes & à semences blanches. On peut extraire de nos têtes de Pavot encore fraîches, ou non mûres, un suc laiteux qui, clarifié & évaporé, fournit un vrai *Opium* qui, à quatre grains, produit les mêmes effets que l'*Officinal* à un grain. La décoction de deux têtes de Pavot non mûres, endort comme deux grains d'*Opium*. Les feuilles contiennent aussi le suc extracto-résineux, soluble dans l'eau & dans l'esprit-de-vin. Ces remèdes sont indiqués dans les maladies où l'irritabilité est trop grande; dans les affections hystériques, les spasmes, les douleurs, les grandes évacuations, les toux d'irritation. On doit les éviter dans les fièvres, les inflammations. Il est rare qu'ils soient nécessaires dans la variole. Dans



CL. VI.  
SECT. II. toutes les maladies où la douleur est nécessaire pour atténuer l'humour, comme dans la goutte, &c., l'Opium est nuisible.

Les semences de Pavot ne sont nullement narcotiques. Dans le Nord, & sur-tout en Lithuanie, on mange à chaque repas des gâteaux faits avec ces semences; on en exprime une huile douce que le froid ne fige pas; une livre de semences en donne quatre onces. L'Opium à petite dose, donne de la gaieté; à dose moyenne, il endort: en imitant l'apoplexie, à haute dose, il tue. On s'accoutume facilement à cette drogue, de manière que quelques sujets en ont pris habituellement une drachme & plus, impunément. Le Pavot fournit aux Abeilles une grande quantité de cire.

## 218. LE COQUELICOT ou Pavot rouge.

*PAPAVER erraticum majus, rheas Dioscoridis. C. B. P.*

*PAPAVER rheas. L. polyand. 1-gynia.*

*Fleur.* } Comme dans le précédent; le calice  
*Fruit.* } hérissé, la capsule ovale, petite, lisse;  
corolle rouge, une tache noire à l'onglet.

*Feuilles.* Ailées, découpées profondément, & velues.

*Racine.* Fusiforme, simple, blanche.

*Port.* Les tiges quelquefois d'une coudée & plus, rondes, solides, rameuses, couvertes de poils; les fleurs naissent au sommet, plusieurs sur la même tige.

*Lieu.* Dans les champs, dans les blés. ☉

*Propriétés.* Acidule; les fleurs gluantes, anodines, diaphorétiques, & sur-tout pectorales-adoucissantes.

*Usages.* On se sert très-fréquemment des fleurs,

dont on tire une eau distillée inutile, dont on fait une conserve très-bonne, un sirop fort usité, des infusions très-employées; la conserve se donne depuis ℥ ℞ jusqu'à ℥ j; l'extrait depuis gr. ℞ jusqu'à gr. j. Les décoctions des fruits ou têtes de Coquelicot, sont très-adoucissantes & même un peu somnifères.

On peut donner aux animaux la fleur en décoction, à poig. ij dans ℥ j ℞ d'eau.

*OBSERVATIONS.* Les étamines du Coquelicot sont pourpres; le stigmate sessile, à fries pourpres.

Les fleurs desséchées sont inodores; récentes, elles répandent, comme les capsules & les feuilles, une odeur narcotique; on peut extraire des capsules encore vertes, un suc vraiment narcotique qui, évaporé, laisse pour sédiment une espèce d'Opium. Nous l'avons trouvé efficace pour la coqueluche; les fleurs en infusion sont tout au plus calmantes. On les ordonne utilement dans la dysenterie, les coliques spasmodiques.

Les vaches, les chevres & les moutons mangent impunément le Coquelicot, qui est nuisible aux chevaux.

Nous avons encore quelques espèces de Pavot assez communes.

1.<sup>o</sup> Le Pavot hybride, *Papaver hybridum*, à capsules arrondies, sillonnées, hérissées; à tige portant plusieurs fleurs; à feuilles trois fois pinnées; à folioles linaires. En Dauphiné, Lithuanienne.

2.<sup>o</sup> Le Pavot à massue, *Papaver Argemone*, à capsule allongée, hérissée; à feuilles hérissées, pinnées; à folioles en lobes un peu élargis. Lyonnaise, Lithuanienne.

3.<sup>o</sup> Le Pavot douteux, *Papaver dubium*, à capsules allongées, lisses; à tige portant plusieurs fleurs; à poils appliqués contre la tige. Lithuanienne, en Bourgogne.

4.<sup>o</sup> Le Pavot jaune, *Papaver cambricum*, à tige lisse, à capsules allongées, lisses; à fleurs jaunes. Sur les montagnes sous-Alpines du Lyonnais.

5.<sup>o</sup> Le Pavot d'Orient, *Papaver orientale*, à capsules lisses, grosses, arrondies; à feuilles pinnées, dentées; à tige rude, portant une seule fleur.



CL. VI.  
SECT. II.

219. LE PAVOT ÉPINEUX.  
ou Pavot du Mexique, Chardon-bénit des  
Américains.

*ARGEMONE Mexicana.* I. R. H.

*ARGEMONE Mexicana.* L. *polyand. 1-gynia.*

*Fleur.* Rosacée; cinq pétales grands, arrondis, droits, ouverts, plus grands que le calice découpé en trois parties; corolle jaune.

*Fruit.* Capsule épineuse, grande, ovale, à cinq angles, uniloculaire; s'ouvrant en cinq parties, contenant de petites semences logées sous les angles de la capsule.

*Feuilles.* Simples, découpées, amplexicaules, épineuses.

*Racine.* Fusiforme, fibreuse.

*Port.* Tige herbacée, de la hauteur d'un pied, cylindrique, rameuse; les fleurs axillaires, solitaires, sur de longs péduncules; toute la plante hérissée de petites épines; feuilles alternes.

*Lieu.* L'Amérique, les jardins. ♂

*Propriétés.* { On lui suppose en général les  
*Usages.* { mêmes vertus qu'aux Pavots.



220. LE FIGUIER D'INDE,  
Raquette, Cardasse.

CL. VI.  
SECT. II.

*OPUNTIA* vulgò *herbariorum*. I. R. H.  
*CACTUS* *opuntia*. L. *icosand*. 1-gynia.

*Fleur*. Rosacée; plusieurs pétales larges, obtus, les extérieurs plus courts que les intérieurs; calice monophille, posé sur le germe, couvert d'écailles.

*Fruit*. Grosse baie oblongue, uniloculaire, ombiliquée sous le stigmate, charnue, rouge, remplie de semences sous-orbiculaires & petites.

*Feuilles*. Charnues, épaisses de trois ou quatre lignes, ovales, arrondies au sommet, insérées les unes dans les autres, armées de quelques épines sétacées, la surface des feuilles lisse.

*Racine*. En forme de corde.

*Port*. Point de tige; les feuilles naissent les unes des autres comme par articulations; au sommet de la feuille naît la fleur; la plante s'éleve peu & rampe en quelque sorte; les épines durcissent à mesure que la plante vieillit.

*Lieu*. Les Indes, les jardins. ♀

*Propriétés*. La plante teint en rouge l'urine de ceux qui en mangent; on la dit rafraîchissante.

*Usages*. On l'emploie peu en Médecine; quelques Auteurs prétendent que les feuilles chaudes & ouvertes adoucissent les douleurs lorsqu'on les applique sur les jointures; ce qui demande d'être confirmé par l'expérience.

*OBSERVATIONS*. On cultive dans presque tous les jardins des curieux, plusieurs especes du genre des *Cactus*, qu'il est agréable de pouvoir dénommer.

1.° *Cactus ficoides melocactus*, l'Hérifison, arrondi, à quatorze angles.



CL. VI.  
SECT. II.

Ce n'est qu'une masse charnue, couronnée au sommet d'épines entassées.

2.<sup>o</sup> *Cactus cereus peruvianus*, le Cierge du Pérou, droit, long, à huit angles obtus; à piquans entassés.

Le fruit rouge, gros comme une noix; il s'éleve, en vieillissant, à une hauteur extraordinaire, à cinquante pieds & plus.

3.<sup>o</sup> *Cactus cereus flagelliformis*, le Serpenteau rampant, à dix angles très-épineux.

4.<sup>o</sup> *Cactus ficus indica*, la Figue d'Inde, à feuilles articulées, ovales, oblongues, sans tiges. Ces plantes sont originaires d'Amérique.

Toutes ces plantes donnent de grandes & belles fleurs; leur fruit est succulent & nutritif, quoique fade. Sur une espèce de Figuier d'Inde, se trouve le Kermès qui fournit cette belle couleur écarlate.

## 221. LA FLEUR DE LA PASSION.

*GRANADILLA polyphillos fructu ovato.*

I. R. H.

*PASSIFLORA cœrulea. L. gynand. 5-dria.*

*Fleur.* Rosacée; cinq pétales presque lancéolés, de la longueur & de la figure du calice qui est divisé en cinq parties colorées; cinq étamines adhérentes au germe par leurs filets; un nectar composé d'une triple couronne, dans lesquels on a cru voir les attributs de la Passion.

*Fruit.* Grande baie charnue, presque ovale, uniloculaire, portée sur un style allongé; plusieurs semences ovales revêtues d'une membrane.

*Feuilles.* Pétiolées, palmées, à cinq ou à sept découpures, lancéolées, ovales, entières, d'un vert foncé.

*Racine.* Rampante, sarmenteuse, stolonifère.

*Port.* Tiges sarmenteuses, angulées, grimpantes;

fleurs axillaires, solitaires, soutenues par des pédoncules plus longs que les pétioles; vrilles axillaires aux côtés des pédoncules; stipules réniformes; feuilles alternes.

*Lieu.* L'isle Minorque; on la cultive dans les jardins. 4

*Propriétés.* } On doute de ses vertus, qu'on  
*Usages.* } que certains Auteurs la regardent  
comme apéritive.

*OBSERVATIONS.* Les Passiflores sont en grand nombre; on les recherche dans les jardins des curieux, parce que leurs tiges flexibles se plient à la volonté du jardinier, & peuvent garnir agréablement les berceaux. La commune ou la bleue étoit généralement cultivée en Lithuanie. Les suivantes ornent encore nos jardins.

1.° La Passiflore à feuilles de Laurier, *Passiflora laurifolia*, à feuilles indivisées, très-entieres, ovales, deux glandes aux pétioles; à enveloppe dentée.

Le fruit est ovale, très-gros, d'un goût agréable. Originaire de Surinam.

2.° La Passiflore Chauve-souris, *Passiflora vesperilio*, à feuilles à deux lobes, portant des glandes à leur base; les lobes arrondis à leur base, d'ailleurs aigus, divergens, ponctués en-dessous.

La fleur est petite, blanche; le fruit succulent. Américaine.

3.° La Passiflore ponctuée, *Passiflora punctata*, à feuilles comme à trois lobes oblongs, le lobe intermédiaire très-petit, ponctuées en-dessous.

4.° La Passiflore très-petite, *Passiflora minima*, à feuilles velues, trifides ou fendues au-delà du centre en trois segmens lancéolés, dont l'intermédiaire est le plus long; la fleur jaunâtre est très-petite.





CL. VI.  
SECT. II.

## 222. LA MORGELINE.

*ALSINE media.* C. B. P.

*ALSINE media.* L. 5-dria, 3-gynia.

*Fleur.* Rosacée, à cinq pétales fendus, égaux, plus longs que le calice qui est divisé en cinq folioles velues, concaves, oblongues, pointues.

*Fruit.* Capsule membraneuse à une seule loge, ovale; semences menues, rougeâtres, attachées au placenta en maniere de grappe.

*Feuilles.* Pétiolées, simples, entieres, ovales, cordiformes, un peu succulentes.

*Racine.* Chevelue, fibreuse.

*Port.* Plusieurs tiges herbacées, cylindriques, foibles, d'un demi-pied de haut, couchées, velues, articulées, rameuses; les fleurs au sommet, axillaires, pédunculées, solitaires, les feuilles opposées sur les nœuds des tiges.

*Lieu.* Les jardins, les cours, les chemins. ☉

*Propriétés.* Les feuilles ont un goût d'herbe un peu salé; la plante est vulnérable, détersive, rafraîchissante.

*Usages.* On s'en sert pour l'homme, en décoction; on en tire un suc qui, dépuré, se donne en décoction, à la dose de ℥j; l'on fait avec les feuilles séchées à l'ombre, une poudre qui se donne en décoction, à la dose de ℥ss; l'on emploie encore l'herbe pilée & appliquée en cataplasme.

On en donne aux animaux la décoction, à poig. ij dans ℔jss d'eau.

*OBSERVATIONS.* Le nombre des étamines est incertain; j'en ai trouvé trois, quatre, cinq, six, sept; les antheres sont pourpres; dans la capsule se trouvent trois ou six valves. On donne le suc de cette herbe aux phthisiques,

quelques-uns en ont été soulagés ; il réussit assez bien en collyre dans l'ophtalmie inflammatoire. Les vaches, les chevaux, les moutons aiment cette plante que les chevres négligent. Les serins & autres petits oiseaux de voliere recherchent la Morgeline.

CL. VI.  
SECT. II.

On trouve encore assez généralement,

L'*Alfina segetalis*, la Morgeline des blés, à pétales entiers, à feuilles filiformes.

Les feuilles sont tournées toutes d'un côté ; on trouve des stipules vaginales, membraneuses. Lyonnaise.

Ces deux especes appartiennent à la famille naturelle des Caryophyllées, & au genre naturel des Alfines qui, dans Tournefort & Haller, comprend plusieurs genres factices formés par Linné, relativement au nombre des étamines, des styles, ou des pétales. Nous allons présenter les caractères spécifiques de celles qui sont les plus communes dans toute l'Europe, en suivant les divisions de Linné, qui deviennent nécessaires, vu la multiplicité des especes.

#### ALSINE à trois étamines.

1.° L'*Holosteum umbellatum*, à feuilles opposées, linaires ; à fleurs en ombelle ; à capsule comme cylindrique.

Quelquefois on trouve cinq étamines & quatre styles. Lyonnaise.

2.° Le *Polycarpon tetraphyllum*, à feuilles verticillées, ovales, quatre à chaque anneau ; cinq pétales ovales, très-petits ; capsule à une loge à trois valves.

C'est l'*Anthyllis alsinifolia polygonoides major*, Barr. rar. t. 534.

Commune près de Lyon.

#### A quatre étamines.

3.° La Sagine rampante, *Sagina procumbens*, à tige diffuse, couchée ; à feuilles lancéolées, réunies par leur base.

Le calice à quatre feuillets, quatre pétales ; capsule à quatre loges ; souvent les pétales manquent, Lyonnaise, Lithuanienne.



CL. VI.  
SECT. II.

4.° La Sagine droite, *Sagina erecta*, à tige droite, le plus souvent ne portant qu'une fleur; à feuilles linaires; à fleur clause. On trouve quelquefois quatre styles & cinq étamines. C'est l'*Alfine verna glabra* Vaill. Par. t. 3. f. 2. Lyonnoise.

*A huit étamines & deux styles.*

5.° La Moehring mouffeuſe, *Moehringia muſcoſa*, à feuilles linaires, très-étroites, réunies par leur baſe. Quatre feuillets au calice; quatre pétales; capſule à une loge, à quatre valves. Lyonnoise; ſur les montagnes. C'est l'*Alfine montana capillaceo folio* C. B. Plukenet almag. t. 75. f. 1.

*A huit étamines & quatre styles.*

6.° L'*Elatine hydro-piper*, à feuilles oppoſées, la fleur eſt blanche ou roſe; à trois ou quatre pétales; calice de quatre feuillets; capſule déprimée à quatre loges, à quatre valves. C'eſt l'*Alſinaſtrum ſerpilifolium flore albo tetrapetalo* Vaill. Par. t. 2. f. 2., & l'*Alſinaſtrum ſerpilifolium flore roſeo tripetalo* Vaill. Par. t. 2. f. 1.

Dans les prairies humides, en Dauphiné, en Bourgogne & en Breſſe.

7.° L'*Elatine alſinaſtrum*, à feuilles en anneaux, les ſurnageantes linaires, les ſubmergées capillaires.

C'eſt l'*Alſinaſtrum galiifolio* Vaill. t. 1. f. 6.

Dans les foſſés, en Breſſe; ſes fleurs ſont à quatre pétales, petites & blanches.

*A dix étamines & trois styles.*

8.° Le *Stellaria nemorum*, la Stellaire des bois, à feuilles pétiolées, en cœur; à péduncules compoſés, formant le panicule; le calice de cinq feuillets ouverts; cinq pétales fendus; capſule à une loge renfermant pluſieurs ſemences. Très-reſſemblante au Céraïſte aquatique, tige haute, feuilles grandes. Commune dans les forêts de Lithuanie; ſe trouve dans le Lyonnois, ſur les hautes montagnes.

9.° Le *Stellaria dichotoma*, à rameaux en bras ouverts; à feuilles ovales, aſſiſés; à fleurs ſolitaires; à péduncules portant les capſules renverſées.

Haller pense que cette espece n'est que la précédente adulte. Se trouve sur les montagnes du Bugey.

CL. VI.  
SECT. II.

10.<sup>o</sup> Le *Stellaria holostea*, à feuilles lancéolées, ciliées.

Fleurs blanches, grandes; pétales fendus. Lyonnaise.

11.<sup>o</sup> Le *Stellaria graminea*, à feuilles linaires très-entieres; fleurs en panicule.

Lyonnaise, Lithuanienne, dans les haies, les bois.

On trouve aussi la variété, appelée par Dillen *Alfina folio gramineo angustiore palustris*; dans les prairies aquatiques.

12.<sup>o</sup> L'*Arenaria trinervia*, à feuilles ovales, aiguës, pétiolées, à trois nervures.

Dans les *Arenaria*, les pétales sont entiers. Lyonnaise, Lithuanienne.

13.<sup>o</sup> L'*Arenaria serpilifolia*; à feuilles assises, ovales, lancéolées, un peu hérissées; à pétales plus courts que le calice; à péduncules portant une seule fleur.

La tige rameuse; feuilles de Serpolet. Lyonnaise, Lithuanienne.

14.<sup>o</sup> L'*Arenaria rubra*, à feuilles filiformes; à stipules membraneuses, vaginales, ou en gaines ovales, lancéolées, blanches; à fleurs rouges. Lyonnaise, Lithuanienne.

15.<sup>o</sup> L'*Arenaria media*, à tiges un peu velues, à feuilles linaires, succulentes, un peu velues; à stipules membraneuses; fleurs blanches; les pétales presque aussi longs que les calices; les semences entourées par un cercle membraneux, blanc. Lyonnaise, Allemande.

16.<sup>o</sup> L'*Arenaria saxatilis*, à tige paniculée, à feuilles en alêne.

C'est L'*Alfina saxatilis* & *multiflora capillaceo folio* Vaill. Par. t. 2. f. 3.

Les pétales sont plus longs que le calice. Dans le Dauphiné, en Allemagne.

17.<sup>o</sup> L'*Arenaria tenuifolia*, à tige paniculée; à feuilles en alêne; à pétales lancéolés, plus courts que le calice.

C'est L'*Alfina tenuifolia* Vaill. Par. t. 5. f. 1. Lyonnaise.



*A dix étamines & cinq styles.*

Cl. VI.  
SECT. II.

18.° La Spargoute des champs, *Spergula arvensis*, à feuilles en anneaux, en alêne, succulentes. Le nombre des étamines varie, on en trouve cinq, six, sept, huit, dix; vingt feuilles à chaque anneau; tige d'un pied, foible; pétales entiers. Lyonnaise, Lithuanienne. C'est un bon pâturage, sa racine très-abondante donne une assez bonne farine.

19.° La Spargoute à cinq étamines, *Spergula pentandra*; à feuilles en anneaux.

Tige de cinq pouces, velue, six ou huit fleurs à chaque anneau; semences couronnées par une membrane. Lyonnaise.

20. La Spargoute noueuse, *Spergula nodosa*, à tige de quatre pouces; à nœuds enflés; à feuilles inférieures, opposées, en alêne, lisses, les supérieures en faisceaux. Lyonnaise, Lithuanienne.

En général toutes les Alines sont nutritives pour les bestiaux.

## 223. L'OREILLE DE SOURIS.

*MYOSOTIS incana repens.* I. R. H.

*CERASTIUM repens.* L. 10-dria, 5-gynia.

*MYOSOTIS arvensis polygonifolio.* Vaill.

Par. t. 30. f. 2.

*Fleur.* Rosacée; cinq pétales divisés en deux à leur sommet, droits, ouverts, de la longueur du calice qui est formé par cinq folioles ovales, lancéolées, aiguës.

*Fruit.* Capsule transparente, ovale, cylindrique, de la forme d'une corne, ouverte à son sommet qui est découpé en cinq dentelures; semences petites, ob rondes.

*Feuilles.* Sessiles, lancéolées, simples, très-entières, velues, cotonneuses.

*Racine.* Menue, simple.

*Port.* La tige foible, couchée; les fleurs grandes au sommet sur des péduncules rameux; les feuilles opposées.

CL. VI.  
SECT. II.

*Lieu.* Les terrains arides. Lyonnaise, Lithuanienne. *℥.*

*Propriétés.* } Quelques Auteurs lui attribuent les  
*Usages.* } mêmes vertus qu'à la Morgeline.

*I.<sup>re</sup> OBSERVATION.* Nous trouvons plusieurs especes de Céraistes assez communs en Europe pour mériter d'être caractérisés.

1.<sup>o</sup> Le Céraiste vulgaire, *Cerastium vulgatum*, à tige diffuse; à feuilles ovales; à pétales de la longueur du calice.

C'est le *Myosotis arvensis hirsuta parvo flore albo* T. Vaill. Par. tab. 30. f. 1., très-semblable au suivant; mais il croît plus touffu. Lyonnaise, Lithuanienne.

2.<sup>o</sup> Le Céraiste visqueux, *Cerastium viscosum*, à tige droite, visqueuse, velue.

C'est le *Myosotis hirsuta altera viscosa* Vaill. Par. t. 30. f. 1. 3.

Dans les montagnes du Lyonnais. Lithuanienne.

3.<sup>o</sup> Le Céraiste pentandre, *Cerastium semidecandrum*, à cinq étamines; à tiges simples; à feuilles ovales, hérissées.

C'est le *Myosotis arvensis hirsuta minor* Vaill. Par. t. 30. f. 2.

Le nombre des étamines & des styles n'est pas constant, on le trouve à cinq, à dix, à trois, à cinq styles; à cinq étamines stériles, & à cinq portant antheres.

4.<sup>o</sup> Le Céraiste des champs, *Cerastium arvense*, à feuilles linaires, lancéolées, listes; à corolles plus longues que le calice.

C'est le *Myosotis arvensis hirsuta flore majore* Vaill. Par. t. 30. f. 4. Dauphinoise, Lithuanienne.

5.<sup>o</sup> Le Céraiste-aquatique, *Cerastium aquaticum*, à feuilles ovales, en cœur; les inférieures pétiolées; à fleurs solitaires; à fruits inclinés, arrondis.

C'est l'*Alfina maxima solanifolia* de Mentz t. 1. f. 3.



CL. VI.  
SECT. II.

Commune en Lithuanie, près de Lyon, en Dauphiné; il ressemble beaucoup au *Stellaria nemorum* de Linné.

6.° Le Céraïste cotonneux, *Cerastium tomentosum*, à feuilles lancéolées, linaires, blanches, cotonneuses; à péduncules portant plusieurs fleurs; à capsules rondes. On la cultive dans nos parterres; elle forme des gazons fleuris très-agréables. Originnaire d'Espagne; on en trouve une variété en Suisse.

En général les Céraïstes fournissent un mauvais pâturage; les chevres & les chevaux les mangent, les vaches & les moutons n'en veulent point.

II.° OBSERVATION. On peut rapprocher de la famille des Alsines & des Céraïstes, un genre qui se trouve assez généralement en Europe pour en présenter les caractères essentiels. C'est le *Peplis portula*, dont le calice campaniforme a douze segments; on trouve quelquefois six pétales rouges insérés au calice, six étamines, un pistil; capsule à deux loges; tiges rampantes; feuilles opposées, arrondies, succulentes; fleurs aux aisselles sans péduncules, qui tombent aussi-tôt que le calice est épanoui; mais disséquez ce calice avant qu'il s'ouvre, vous trouverez constamment les pétales.

C'est le *Glaux altera folio subrotundo* Vaill. Par. t. 15. f. 5. L'*Alsine palustris minor serpilifolia* C. B. Lyonnoise, Lithuanienne, dans les terrains humides. Annuelle.

## 224. L E R O S S O L I S

à feuilles rondes ou Rosée du Soleil.

*ROSSOLIS folio subrotundo.* C. B. P.

*DROSERA rotundifolia.* L. 5-dria, 5-gynia.

*Fleur.* Rosacée, presque infundibuliforme, à cinq pétales obtus, un peu plus grands que le calice qui est d'une seule pièce & à cinq découpures aiguës.

*Fruit.* Capsule ovale, uniloculaire, terminée

par cinq valvules qui contiennent des semences ob rondes.

CL. VI.  
SECT. II.

*Feuilles.* Simples, pétiolées, très-entières, orbiculaires, alongées, couvertes de filets.

*Racine.* Fibreuse, déliée comme des cheveux.

*Port.* Petite plante composée de deux ou trois tiges qui s'élevent, du milieu des feuilles, à quelques pouces, grêles, rondes, rougeâtres; les fleurs au sommet rassemblées en grappes; les feuilles radicales & couvertes de petites glandes pétiolées, d'où suinte une liqueur gluante.

*Lieu.* Les lieux marécageux, les Alpes. Lyonoise, Lithuanienne. ☉

*Propriétés.* Acre au goût, caustique, suspecte.

*Usages.* On se sert de l'herbe, mais rarement; quelques Auteurs, en particulier M. Geoffroy, la regardent comme pectorale, utile contre la toux invétérée, les ulcères des poumons, l'asthme & la coqueluche; on la prescrit en infusion jusqu'à deux gros, & à un gros en poudre; on en fait un sirop que l'on donne à la dose de ʒj, ou seul ou mêlé dans les apozemes & potions béchiques.

Le Rossolis est, dit-on, un poison pour les moutons; il leur attaque le foie & le poumon, & leur occasionne une toux qui les fait périr insensiblement, ce qui mérite d'être confirmé dans les lieux où croît cette plante assez rare.

*OBSERVATIONS.* Le Rossolis à feuilles longues, *Drosera longifolia*, ne diffère de la précédente que par ses feuilles ovales, oblongues; aussi plusieurs célèbres Botanistes ne la regardent que comme une variété. On les trouve souvent ensemble dans les mêmes marais. Lyonoise, Lithuanienne.

Au mois de Juillet la fleur s'épanouit à neuf heures, se referme avant midi; le suc qui transude des feuilles est assez âcre pour ôter l'organisation aux verrues; il fait cailler le lait. Cette Plante & l'Utriculaire sont les seules Plantes du Nord que l'on ait trouvées dans les Indes.



CL. VI.  
SECT. II.

## 225. LA SOUDE ORDINAIRE.

*KALI majus cocleato femine.* C. B. P.

*SALSOLA soda.* L. *5-dria, 2-gynia.*

*Fleur.* Rosacée par son calice divisé en cinq découpures ovales, obtuses, en rondache, persistantes; point de corolle.

*Fruit.* Capsule ronde à une seule loge, entourée du calice, remplie d'une semence longue, noire, luisante, roulée en spirale.

*Feuilles.* Sans piquans, longues, étroites, épaisses, sessiles.

*Racine.* Ferme, fibreuse, rameuse.

*Port.* Tige de trois pieds environ, sans épines, les rameaux droits & rougeâtres; les fleurs le long de la tige, axillaires, solitaires.

*Lieu.* Les bords de la mer, nos Provinces méridionales. ☉

*Propriétés.* Cette plante a un goût salé, elle est apéritive, diurétique, antiulcéreuse.

*Usages.* On se sert de toute la plante, excepté dans les cas d'inflammation de la vessie: l'acreté de son sel l'augmenteroit; on s'en sert extérieurement pilée & appliquée. On tire de la pierre de soude un sel fixe qui est caustique & sert à faire des pierres à cauterer; l'alkali de cette plante réduite en cendre, entre dans la composition du fameux sel de Seignette, & dans celle du savon.

*OBSERVATIONS.* On trouve encore sur les bords de nos mers, & même bien avant dans nos terres, quelques especes qu'il faut faire connoître.

1.° La *Salsola tragus*, herbacée, droite; à feuilles en alêne, succulentes, lisses, épineuses; à calices ovales.

2.° La *Salsola kali*, herbacée, couchée; à feuilles en alêne, hérissées, épineuses, piquantes; calices axillaires, dont les marges des feuilles sont membraneuses.

CL. VI.  
SECT. II.

Ces deux espèces qui se ressemblent beaucoup, sont devenues indigènes, auprès de Lyon, sur les bords du Rhône.

Toutes ces Soudes, & quelques autres, fournissent plus ou moins abondamment l'alkali fixe du sel marin qui forme la base de plusieurs sels précieux en Médecine, comme le sel de Seignette, le sel de Glauber. Cet alkali uni avec les graisses ou les huiles, constitue les différens savons.

Le meilleur sel de Soude est fourni par la *Salsola sativa* que l'on cultive en Espagne; ses feuilles sont lisses, courtes, rondes, assez semblables à celles des Joubarbes.

## 226. LA SOUDE D'ALICANTE.

*KALI Hispanicum supinum annuum, sedi foliis brevibus.* Act. Acad. Reg. Par.

*SALSOLA hirsuta.* L. sp. ed. 2.<sup>a</sup> *Chenopodium.* ed. 1.<sup>a</sup> 5-dria, 2-gynia.

*Fleur.* } Comme dans la précédente; la capsule  
*Fruit.* } velue.

*Feuilles.* Cylindriques, obtuses, cotonneuses, charnues.

*Racine.* Fibreuse, rameuse.

*Port.* La tige d'un pied tout au plus, velue; herbacée, diffuse; fleurs axillaires; feuilles alternes.

*Lieu.* Les bords de la mer, en Espagne. ☉

*Propriétés.* } Comme dans la précédente.  
*Usages.* }

## 226\*. LA PARNASSIE des marais.

*PARNASSIA palustris & vulgaris.* T.

*PARNASSIA palustris.* L. 5-dria, 4-gynia.

*Fleur.* Calice divisé en cinq segmens; cinq pétales ovales; cinq mielliers, ou cinq tubercules ornés



CL. VI.  
SECT. II.

de plusieurs cils terminés par des glandes arrondies.

*Fruit.* Capsule à quatre valves contenant plusieurs semences.

*Feuilles.* Radicales pétiolées, en cœur, lisses au milieu de la tige, une seule feuille assise, l'embrassant.

*Racine.* Produisant d'un tronc court une foule de racicules.

*Port.* Tige d'un pied, droite, simple, anguleuse, ne portant qu'une fleur blanche, grande.

*Lieu.* Dans les prairies humides, dans les montagnes du Lyonnais; plus commune en Lithuanie.  $\mathcal{L}$

*Propriétés.* Amère; utile dans l'anorexie pituiteuse.

*OBSERVATIONS.* Le germe pendant la floréscence est ouvert à son sommet; alors chaque étamine rapproche son anthere de cette ouverture, lance sa poussière séminale, après quoi se retire contre la corolle.

Les styles sont souvent collés, de manière qu'il n'en paroît qu'un seul; le germe est à côtes, rose, blanc, terminé le plus souvent par quatre stigmates sans style; les sommets des cils du miellier, jaunes, diaphanes; dans chaque miellier environ douze cils inégaux.

## 226 \*\*. LE JONC CONGLOMÉRÉ.

*JUNCUS levis paniculâ non sparsâ.* C. B.

*JUNCUS conglomeratus.* L. 6-dria, 1-gynia.

*Fleur.* Calice persistant, formé par six feuillets lancéolés.

*Fruit.* Capsule à trois loges, à plusieurs semences.

*Feuilles.* Elles ne sont que des gaines radicales, terminées par des feuilles très-courtes, sétacées, que l'on trouve même rarement.

*Racine.* Fibreuse.

*Port.* Chaume droit de deux ou trois pieds, rond, nu, terminé en pointe; à un demi-pied au-dessous de cette pointe, naît le panicule arrondi, dense, dont chaque péduncule général est ramifié, & porte des fleurs petites, brunes, brillantes.

CL. VI.  
SECT. II.

*Lieu.* Dans les fossés. Lyonoise; Lithuanienne.

*Propriétés.* Ce Jonc, vu sa grosseur, contient beaucoup de moelle qui peut servir de meche aux lampes; il indique toujours un sol humide; on en fait de petites corbeilles. C'est un mauvais pâturage, quoique les vaches & les chevres mangent ce Jonc lorsqu'il est vert.

*OBSERVATIONS.* Contentons-nous d'indiquer les caracteres spécifiques des principaux Juncs assez généralement existans en Europe.

1.° Le Jonc épars, *Juncus effusus*, à chaume arrondi, nu; à panicule épars, latéral. Lyonoise, Lithuanienne.

2.° Le Jonc recourbé, *Juncus inflexus*, à chaume nu, dont la pointe est membraneuse, recourbée; à panicule épars.

Il ne paroît être qu'une variété du précédent. Sur les montagnes du Lyonois,

3.° Le Jonc filiforme, *Juncus filiformis*, à chaume petit, nu, filiforme, courbé; à panicule latéral. Lyonoise, Dauphinoise.

4.° Le Jonc rude au toucher, *Juncus squarrosus*, à chaume nu, roide; à feuilles roides, sétacées; à fleurs en tête ramassées, sans feuilles; à fleurs cartilagineuses. Lyonoise, Lithuanienne.

5.° Le Jonc articulé, *Juncus articulatus*, à tige feuillée; à feuilles nouées, articulées, aplaties; à panicule inégal; à feuillets du calice obtus. Lyonoise, Lithuanienne.

6.° Le Jonc bulbeux, *Juncus bulbosus*, à tige filiforme, petite, feuillée; à feuilles linaires, creusées en canal; à fleurs en corymbe terminant la tige; à capsules obtuses. Lyonoise, Lithuanienne.

7.° Le Jonc des crapauds, *Juncus buffonius*, à tige petite, dichotome; à feuilles sétacées, anguleuses; à



CL. VI.  
SECT. II.

fleurs solitaires, assises sur les divisions des branches. Lyonnoise, Lithuanienne.

8.° Le Jonc velu, *Juncus pilosus*, à tige petite; à feuilles aplaties, à longs poils; à corymbe rameux. Lyonnoise, Lithuanienne.

9.° Le Jonc argenté, *Juncus niveus*, à feuilles planes, peu velues; à corymbe plus court que la feuille; les segmens intérieurs du calice plus courts que les extérieurs; fleurs blanches. Lyonnoise.

10.° Le Jonc des champs, *Juncus campestris*, à feuilles planes, un peu velues; à épis pédunculés & assis, penchés.

C'est le *Juncus villosus capitulis psylli* T. Dans les terrains secs. Lyonnoise, Lithuanienne.

12.° Le Jonc en épis, *Juncus spicatus*, à feuilles planes; à épis penchés, divisés; fleurs noires. Ce n'est probablement qu'une variété du précédent. Sur les montagnes du Forez.

## 226 \*\*\*. LE TELEPHE RAMPANT ou le Pourpier sauvage.

*TELEPHIUM repens folio non deciduo.* C. B.  
*TELEPHIUM imperati.* L. 5-dria, 3-gynia.

*Fleur.* Calice de cinq feuillets; cinq pétales insérés sur le réceptacle.

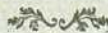
*Fruit.* Capsule à une loge, à trois valves.

*Feuilles.* Alternes, ovales, oblongues, succulentes, persistantes.

*Racine.* Chevelue, menue.

*Port.* Tige rameuse, rampante; fleurs en grappes terminant la tige, tournées d'un seul côté.

*Lieu.* Dans les terres sablonneuses, sur les rochers. En Dauphiné. 2



227. LE CISTE HÉLIANTHEME  
ou la Fleur du Soleil.

CL. VI.  
SECT. II.

*HELIANTHEMUM vulgare flore luteo.* J. B.  
*CISTUS helianthemum.* L. polyand. 1-gynia.

*Fleur.* Rosacée; cinq pétales sous-orbiculaires, planes, étendus, très-grands; calice de cinq feuillets, dont deux plus petits.

*Fruit.* Capsule uniloculaire, à trois battans, à trois côtés, obronde, fermée; semences petites, orbiculaires, un peu aplaties.

*Feuilles.* Oblongues, garnies de quelques poils, repliées, portées sur de courts pétioles.

*Racine.* Blanche, ligneuse.

*Port.* Les tiges ligneuses, nombreuses, grêles, cylindriques, velues, couchées par terre; les fleurs jaunes au sommet, disposées en longs épis, soutenues par de longs péduncules, quatre stipules lancéolées à la base; feuilles opposées deux à deux.

*Lieu.* Dans les pâturages. Lyonnoise, Lithuanienne. ℥

*Propriétés.* Les feuilles sont remplies d'un suc gluant & visqueux; la plante est vulnérable & astringente.

*Usages.* On se sert communément des feuilles, rarement des racines, & jamais des fleurs; des feuilles, on fait des décoctions dans de l'eau; on s'en sert en gargarismes, bouillies dans du vin.

*OBSERVATIONS.* Le genre des Cistes est un des plus nombreux en espèces; on en compte plus de trente Européennes.

Les Provinces les plus méridionales en produisent le plus grand nombre; dans le Nord on n'en trouve



guere qu'une espece, celle qui vient d'être décrite, dont la tige & les feuilles acquierent souvent une couleur rouge foncée. Nous en avons trouvé une variété près de Grodno en Lithuanie, à feuilles presque sans poils, deux fois plus longues & plus larges, noirâtres.

Voici les caracteres spécifiques des especes les plus communes en France.

1.<sup>o</sup> Le Ciste à feuilles de Sauge, *Cistus salvifolius*; arbrisseau sans stipules; à feuilles pétiolées, ovales, obtusés, hérissées de deux côtés, ridées, dentelées.

Les péduncules sont latéraux, solitaires, ne portant qu'une fleur plus longue que la feuille; fleurs blanches. Lyonnaise.

2.<sup>o</sup> Le Ciste filiforme, *Cistus lævipes*, sous-arbrisseau sans stipules; à feuilles alternes, naissant par faisceaux, filiformes, lisses, péduncules en grappe; fleurs jaunes. Voyez Gerard, *Fl. Prov.* tab. 14. En Dauphiné.

3.<sup>o</sup> Le Ciste à feuilles de Bruyere, *Cistus fumana*, petit sous-arbrisseau, à branches couchées, sans stipules; à feuilles alternes, dures, linaires, entassées; à péduncules portant une fleur; à calices lisses.

Une partie des étamines sans antheres; les feuilles à surfaces lisses, bordées de quelques petites épines ou poils rudes. Lyonnaise.

4.<sup>o</sup> Le Ciste blanc, *Cistus canus*, sous-arbrisseau, à rameaux couchés, sans stipules; à feuilles petites, opposées, ovales, velues, blanches en-dessous, à fleurs en ombelle. Dauphinoise.

5.<sup>o</sup> Le Ciste d'Élande, *Cistus Oelandicus*, sous-arbrisseau couché, sans stipules; à feuilles opposées, alongées, vertes, lisses; à fleurs comme en ombelle; à calices velus; à pétales échancrés, petits, jaunes. En Dauphiné.

6.<sup>o</sup> Le Ciste à gouttes de sang, *Cistus guttatus*, à tige droite, herbacée, sans stipules; à feuilles opposées, lancéolées, à trois nervures; à fleurs en grappes, sans bractées.

La base des feuilles offre une tache rouge, deux feuillettes du calice sétacés. Commune autour de Lyon.

7.<sup>o</sup> Le Ciste velu, *Cistus pilosus*, sous-arbrisseau, à tige un peu redressée; à quatre stipules en alêne; à feuilles

linaires, blanches en-dessous, & traversées par deux ~~filons~~  
 fillons; à calices lissés; à fleurs blanches.

On trouve aussi, près de Lyon, la variété à feuilles CL. VI.  
SECT. II.  
 plus larges.

8.° Le Ciste hérissé, *Cistus hirsutus*, sous-arbrisseau, à  
 stipules; à feuilles lancéolées, linaires, blanches en-dessous;  
 à fleurs jaunes. Dauphinoise.

## 228. LA TOUTE-SAINE.

*ANDROSEMUM maximum frutescens.*

C. B. P.

*HYPERICUM androsæmum. L. polyadelph.  
 polyand.*

*Fleur.* Rosacée, cinq pétales jaunes assez petits, ovoïdes, allongés, étendus; calice découpé en cinq, trois pistils.

*Fruit.* Péricarpe mou & coloré; espèce de baie contenant des semences petites, brunes, oblongues, fixées sur trois placenta.

*Feuilles.* Grandes, ovoïdes, plus longues que leur pétiole, d'une odeur vineuse.

*Racine.* Grosse, ligneuse, rougeâtre, avec de longues fibres.

*Port.* Espèce de sous-arbrisseau; tige de deux ou trois pieds, rougeâtre, à deux angles, ligneuse, lisse; les fleurs naissent au sommet, souvent au nombre de cinq ou sept, disposées presque en ombelle; feuilles opposées.

*Lieu.* Dans le Lyonnais, les haies, au bord des ruisseaux; cultivée dans les jardins. ♀

*Propriétés.* Sa racine a un goût résineux; on lui attribue les mêmes vertus qu'au Mille-pertuis, ci-après n.° 233; elle en a les caractères génériques.



## SECTION III.

*Des Herbes à fleur polypétale, régulière, rosacée, dont le pistil devient un fruit divisé, le plus souvent bicapsulaire ou à deux loges.*

229. LA SAXIFRAGE RONDE  
ou le Géum.

*GEUM rotundifolium majus.* I. R. H.

*SAXIFRAGA rotundifolia.* L. 10-dria, 2-gyn.

**FLEUR.** Rosacée; cinq pétales planes, plus longs que le calice, étroits à leur base; dix étamines.

**Fruit.** Capsule presque ovoïde, uniloculaire, s'ouvrant par le haut en forme de deux becs, posée sur le réceptacle de la fleur; semences très-menues, rousses.

**Feuilles.** Les caulinaires réniformes, dentées, pétiolées, entières.

**Racine.** Fibreuse.

**Port.** Les tiges s'élevent d'entre les feuilles, à la hauteur d'un pied, lisses, foibles & pliantes; les fleurs au sommet, portées sur de longs péduncules; feuilles alternes.

**Lieu.** Sur les Alpes & sur les hautes montagnes du Lyonois. ♀

**Propriétés.** Cette plante est apéritive, vulnéraire, détersive.

**Usages.** On l'emploie pour l'intérieur en décoction, en cataplasmes pour l'extérieur.

## 230. LA SAXIFRAGE grenue.

CL. VI.  
SECT. III.*SAXIFRAGA rotundifolia alba.* I. R. H.*SAXIFRAGA granulata.* L. 10-dria, 2-gynia.

*Fleur.* } Comme dans la précédente, mais la  
*Fruit.* } capsule & le germe entourés du réceptacle de la fleur; pétales grands, plus longs que le calice.

*Feuilles.* Alternes, succulentes, velues; les radicales & les inférieures réniformes, découpées en plusieurs lobes ovoïdes; les supérieures cunéiformes, à lobes pointus; les feuilles des rameaux linaires, entières, sans lobes.

*Racine.* Fibreuse; les fibres naissant entre de petits tubercules de la grosseur d'un pois, rougeâtres, placés les uns sur les autres.

*Port.* La tige velue, peu rameuse, d'un rouge pâle; les fleurs au sommet; les pétioles plus longs que les feuilles, s'élargissent à leurs bases.

*Lieu.* Les bois taillis, les haies. Lyonnaise, Lithuanienne. ℥

*Propriétés.* Les tubercules de la racine sont amers; la plante apéritive & diurétique.

*Usages.* L'on se sert de toute la plante, on doit cueillir les tubercules des racines, dès que la plante fleurit: bientôt elle sèche, & ils disparaissent; on les fait infuser dans le vin blanc; de toute la plante on fait des décoctions; on tire de ses cendres un sel fixe, excellent diurétique. On donne aux animaux la décoction de cette plante, à la dose de ℥j par jour.

*OBSERVATIONS.* Toute la plante est velue, un peu visqueuse, sur-tout le calice; la racine récente est âpre, amère; séchée, elle paroît d'abord insipide, mais peu.



à-peu son amertume se développe ; l'herbe est sans odeur, sa faveur est un peu aigre.

CL. VI.  
SECT. III.

Nous avons souvent trouvé, sur-tout près de Grodno, une variété plus petite, dont la page inférieure des feuilles est chargée de tubercules de couleur de Safran.

Les vertus des Saxifrages ne sont pas encore bien confirmées par l'observation. Leurs vertus apéritives, & contre le calcul, ont été prononcées par une sorte analogie ; comme ces plantes croissent sur les rochers, on a cru que leur suc pouvoit dissoudre les pierres. Les vaches seules mangent quelquefois le Saxifrage que les moutons & les chevres négligent.

Le genre des Saxifrages est un des plus nombreux ; de quarante-deux especes qu'il présente, faisons au moins connoître les plus communes & les plus curieuses. Toutes ces especes se distinguent par leur tige, leurs feuilles succulentes, ce qui les faisoit confondre par les anciens Botanistes, avec les Joubarbes.

1.° La Saxifrage cotyledon, *Saxifraga cotyledon*, à tige presque nue ; à feuilles radicales, lingulées ; à marges cartilagineuses, blanches, dentelées, succulentes, formant une rose ; à fleurs en panicule.

On la trouve à grandes & à petites feuilles ; à panicule très-long, chargé de fleurs, & à panicule portant peu de fleurs qui sont grandes, blanches, sans taches, ou ponctuées.

Sur les Alpes du Dauphiné. Nous avons vu aux Pyrénées des rochers tapissés de la grande variété qui, mêlée avec le *Verbascum miconi*, produisoit un effet étonnant.

2.° La Saxifrage androsace, *Saxifraga androsacea*, à tige nue, velue, portant deux fleurs ; à feuilles lancéolées, hérissées, obtuses.

Sur les Alpes du Dauphiné.

3.° La Saxifrage bleue, *Saxifraga caesia*, à tiges très-petites, portant plusieurs fleurs blanches ; à feuilles épaisses, dures, ciliées à la base, recourbées, à points, comme percées à jour.

Sur les Alpes du Dauphiné. Nous l'avons aussi cueillie aux Pyrénées.

4.° La Saxifrage mouffeuse, *Saxifraga bryoides*, à

tige très-petite, velue, portant cinq à six feuilles alternes, une ou deux fleurs jaunes; les radicales en rose, imbriquées en ruile, dentelées & ciliées à la base.

CL. VI.  
SECT. III.

Nous l'avons cueillie sur les Alpes du Dauphiné & sur les Pyrénées.

5.° La Saxifrage étoilée, *Saxifraga stellaris*, à tige nue, branchue; à feuilles rhomboïdes, finement dentelées; à fleurs blanches; à pétales pointus; à dents du calice renversées.

Sur les Alpes du Dauphiné, & sur les montagnes du Forez.

6.° La Saxifrage à feuilles opposées, *Saxifraga oppositifolia*, à tige rampante; à feuilles ovales, ciliées, tuiées, formant quatre angles, à une fleur terminant la tige, sans péduncules. En Dauphiné.

7.° La Saxifrage rude, *Saxifraga aspera*, à tiges couchées, rameuses, portant des fleurs; à feuilles alternes, dures, ciliées, lancéolées; à pétales blancs; à onglets jaunes. Sur les montagnes du Dauphiné.

8.° La Saxifrage faux-Ciste, *Saxifraga hirculus*, à tige droite, rouge, portant une ou deux fleurs; à feuilles de la tige alternes, lancéolées, lisses; à pétales jaunés, tachetés de points couleur de ventre de biche.

En Suisse, commune près de Grodno en Lithuanie.

9.° La Saxifrage aizoïde, *Saxifraga aizoides*, à tiges penchées; à feuilles éparées sur la tige, lisses, en alêne; à fleurs d'un jaune pâle, tachetées de Safran.

Sur les montagnes du Dauphiné.

10.° La Saxifrage d'automne, *Saxifraga autumnalis*, à tige simple, portant peu de fleurs; à feuilles radicales agrégées; à feuilles de la tige alternes, linaires, ciliées; à pétales jaunes, tachetées.

En Dauphiné & en Lithuanie.

11.° La Saxifrage cunéiforme, *Saxifraga tridactylites*, à petite tige rameuse, droite; à feuilles de la tige alternes, cunéiformes; à trois lobes; à fleurs blanches. Lyonnoïse, Lithuanienne.

Cette espèce offre des variétés; quelquefois elle est très-petite, à feuilles de la tige très-entières; d'autres fois ses feuilles ont cinq dents; la tige est gluante, de deux à quatre pouces de hauteur.



CL. VI.  
SECT. III.

231. LA SALICAIRE vulgaire.

*SALICARIA vulgaris purpurea.* I. R. H.  
*LYTHRUM salicaria.* L. *12-dria, 1-gynia.*

*Fleur.* Rosacée; six pétales oblongs, ouverts, attachés par leurs ongllets aux découpures du calice qui est d'une seule piece, & à douze denticules; corolle purpurine.

*Fruit.* Capsule oblongue, terminée en pointe, fermée, biloculaire; semences menues & nombreuses.

*Feuilles.* Un peu velues en-dessous, sessiles, très-entieres, oblongues, en forme de cœur lancéolé; les inférieures opposées, les supérieures éparfes.

*Racine.* De la grosseur du doigt, ligneuse, blanche.

*Port.* Tiges quelquefois de la hauteur d'un homme, roides, anguleuses, rameuses, rougeâtres, noueuses; les fleurs naissent en épi, presque verticillées; les feuilles opposées.

*Lieu.* Les saussaies, les fossés. Lyonnoise, Lithuanienne.  $\mathcal{L}$

*Propriétés.* Les feuilles & la tige ont un goût sec & astringent; la plante est détersive, astringente, vulnéraire.

*Usages.* On se sert de l'herbe en décoction, elle est très-efficace contre les diarrhées & les dysenteries.

Pour les animaux on en fait une décoction avec poig. .j. sur  $\text{lbj}$  d'eau.

*OBSERVATIONS.* L'herbe est sans odeur, elle a un goût herbacé, peu acerbe. Quel que soit son principe médicamenteux, nous nous sommes assurés, par une foule d'ex-

périences, de l'utilité de la poudre & de la décoction dans les diarrhées sans irritation; dans les dyssenteries, non au commencement, lorsqu'il y a fièvre, ardeur; mais sur la fin, la poudre à petites doses répétées, produit des effets évidens; dans les pertes blanches, elle les modere. Une preuve que cette plante contient beaucoup de principe muqueux nutritif, c'est que les bestiaux l'aiment & la mangent avec avidité.

L'herbe est aussi employée pour tanner les cuirs.

On trouve assez fréquemment des variétés à feuilles plus larges, & d'autres à feuilles supérieures en anneaux, trois à quatre.

Faisons encore mention de deux espèces du même genre qui offrent quelques singularités.

1.° La Salicaire à feuilles d'Hysope, *Salicaria hyso-pifolia*, à feuilles alternes, linaires; à fleurs à six étamines.

Les tiges sont couchées, rameuses; les feuilles obtuses, très-entières; les fleurs assises aux aisselles des feuilles; à six pétales pourpres, à onglets blancs; le calice en tuyau, à trois ou six dents. Lyonnaise.

2.° La Salicaire à feuilles de Thym, *Lythrum thymifolia*, à feuilles opposées & alternes, linaires; à fleurs de quatre pétales.

Dans celle-ci la tige est droite, les calices à quatre dents, accompagnés de deux bractées; on ne trouve souvent que deux étamines, j'en ai compté quatre.

Dans les prairies humides du Dauphiné.

## 232. LE PAVOT CORNU.

*GLAUCIUM flore luteo.* I. R. H.

*CHELIDONIUM glaucium.* L. *polyand.*  
*1-gynia.*

*Fleur.* Rosacée; quatre pétales obfonds, planes, ouverts, étroits par le bas; calice divisé en deux; un grand nombre d'étamines; corolle jaune.

*Fruit.* Silique longue, cylindrique, pliée comme une corne, uniloculaire, bivalve, remplie de semences arrondies, luisantes.



*Feuilles.* Amplexicaules, sinuées, longues, charnues, velues, blanchâtres.

CL. VI.

SECT. III.

*Racine.* De la grosseur du doigt, fusiforme, brune.

*Port.* Tige herbacée, solide, rameuse, noueuse, glabre, inclinée; les fleurs axillaires, une seule sur chaque péduncule; les feuilles partent de chaque nœud, alternes.

*Lieu.* L'Angleterre, dans les sables au bord de la mer, la Suisse. ♂

*Propriétés.* Le suc de la plante a un goût amer; elle est résolutive, détersive & diurétique.

*Usages.* On emploie comme diurétiques, les feuilles pilées & infusées dans du vin blanc; comme vulnéraires & détersives, les feuilles pilées & appliquées sans addition; on donne aux animaux les feuilles dans le vin blanc, à poig. j. dans ℥ss de vin.

#### SECTION IV.

*Des Herbes à fleur polypétale, régulière, rosacée, dont le pistil devient un fruit divisé en cellules.*

#### 233. LE MILLE-PERTUIS vulgaire.

*HYPERICUM vulgare.* C. B. P.

*HYPERICUM perforatum.* L. polyadelph.  
polyand.

**FLEUR.** Rosacée; cinq pétales ovales, oblongs, ouverts; le calice divisé en cinq parties ovales, concaves; le péricarpe membraneux; trois pistils.

*Fruit.* Capsule obronde, triloculaire, remplie de semences menues, luisantes & oblongues.

*Feuilles.* Obtuses, sessiles, veinées, marquées de points brillans, diaphanes.

*Racine.* Ligneuse, fibreuse, jaunâtre.

*Port.* Tiges hautes d'une coudée, nombreuses, roides, ligneuses, cylindriques, rougeâtres, branchues; les fleurs jaunes au sommet des rameaux; les feuilles opposées deux à deux; elles paroissent percées de plusieurs trous; ce sont des glandes vésiculaires, semées sur les deux surfaces avec des points noirs, semblables à ceux qu'on observe sur les folioles du calice.

*Lieu.* Les prairies, le long des chemins. Lyonoise, Lithuanienne.  $\mathcal{L}$

*Propriétés.* La semence est d'une saveur amère & résineuse; celle des feuilles est un peu salée, styptique & légèrement amère; les fleurs & les semences ont une odeur de résine; cette plante tient le premier rang parmi les vulnéraires; elle est aussi résolutive, diurétique, vermifuge.

*Usages.* On se sert, pour l'homme, des feuilles, des fleurs, des semences, des sommités fleuries, infusées ou bouillies dans du vin ou dans de l'eau, à la dose de poig. j; des semences, à la dose de  $\mathfrak{ss}$ ; pour les animaux on donne toute la plante en infusion, à la dose de poig. j dans  $\text{lb j}$  d'eau; extérieurement on emploie les feuilles & les sommités fleuries, pilées & appliquées sur les plaies & sur les ulcères; on les donne macérées dans du vin ou dans de l'huile; on fait avec les fleurs une huile atténuante, résolutive, discutive, donnée quelquefois intérieurement depuis  $\mathfrak{z}$   $\beta$  jusqu'à  $\mathfrak{z}$  j: on la fait entrer dans les lavemens.





CL. VI.  
SECT. IV.

## 234. L'ASCIRUM

ou Mille-pertuis quadrangulaire.

*HYPERICUM ascirum dictum, caule quadrangulo.* J. B.

*HYPERICUM quadrangulum. L. polyadelph. polyand.*

*Fleur.* } Caractères de la précédente; les pé-  
*Fruit.* } tales très-petits, jaunes, à points noi-  
râtres.

*Feuilles.* Ovoïdes, sessiles, simples, entières, perforées, & à points noirs.

*Racine.* Fibreuse, ligneuse.

*Port.* La tige herbacée, de deux pieds de haut, quadrangulaire; les fleurs au sommet disposées en corymbe; feuilles opposées.

*Lieu.* Les prairies, les fossés. Lyonnoise, Lithuanienne. ℥

*Propriétés.* } Les vertus de la précédente, mais  
*Usages.* } plus foibles.

**OBSERVATIONS.** Les semences sont amères; l'odeur des fleurs est foible, leur saveur est amère, balsamique; si on les mâche, elles teignent en rouge la salive. L'odeur des feuilles est foible, un peu analogue à celle de l'Angélique; leur saveur amère, un peu astringente, balsamique; les sommités des fleurs & les feuilles, indiquées dans les crachemens de sang avec suppuration, dans la phthisie, la suppression des règles, les ulcères de la vessie, les anciennes dyssenteries. Nous avons souvent ordonné ces deux espèces de Mille-pertuis dans les maladies énoncées. Il est sûr qu'elles soulagent les phthisiques; qu'elles sont curatives dans quelques chloroses avec suppression des règles; que l'infusion des sommités dans l'eau-de-vie, déterge efficacement les ulcères. Dans les vessies diaphanes est renfermée une huile essentielle, balsamique,  
assez

assez analogue à une gomme résine, qui paroît être le principe médicamenteux qu'on extrait en plus grande quantité par les menstrues spiritueux. Sa vertu vulnérable est douteuse pour ceux qui savent que les plus grandes plaies ont été guéries par la seule action du principe vital; ces deux Mille-pertuis donnent, macérés avec l'alun, une teinture jaune de mauvais teint. Les vaches, les chevres & les moutons mangent les Mille-pertuis, que les chevaux négligent. On cultive assez communément dans les jardins, & on trouve généralement dans presque toute l'Europe, quelques espèces de Mille-pertuis qu'il est agréable de pouvoir désigner.

1.° Le Mille-pertuis arbrisseau, *Hypericum balearicum*, à tiges ligneuses, chargées de points glanduleux; à feuilles ondulées, ayant à leurs marges des glandes comme des verrues; à fleurs grandes, solitaires, terminant les tiges; à cinq styles.

Originaire de l'Isle Majorque.

2.° Le Mille-pertuis couché, *Hypericum humifusum*, à tiges filiformes, rampantes, anguleuses; à feuilles petites, ovales, sans points, diaphanes; à fleurs aux aisselles, solitaires; à calices ponctués, dentelés; à trois styles. Lyonoise, Lithuanienne.

3.° Le Mille-pertuis des montagnes, *Hypericum montanum*, à tige droite, ronde; à feuilles assises, ovales, lisses, ponctuées; à calices glanduleux, dentelés. Lyonoise, Lithuanienne.

4.° Le Mille-pertuis velu, *Hypericum hirsutum*, très-ressemblant au précédent; mais à feuilles un peu velues. Lyonoise.

5.° Le beau Mille-pertuis, *Hypericum pulchrum*, à tige ronde, droite; à feuilles embrassant la tige, en cœur, lisses; à calices dentelés, glanduleux; à pétales jaunes, garnis de points noirs; à trois styles. Sur les montagnes du Lyonois.

6.° Le Mille-pertuis à feuilles de Nummulaire, *Hypericum nummularium*, à tiges couchées; à feuilles petites, en cœur, arrondies, lisses; à fleurs grandes; à pétales d'un jaune pâle, crenelés; à trois styles.

Nous l'avons cueilli sur les rochers de la Grande-Chartreuse en Dauphiné; M. de la Tourrette l'a trouvé sur les montagnes du Bugey.



CL. VI.  
SECT. IV.

7.<sup>o</sup> Le Mille-pertuis bruyere, *Hypericum Coris*, à feuilles comme en anneaux ; savoir, quatre stipules & deux feuilles linaires très-étroites. Près de Lyon, dans la plaine du Dauphiné. Le Chevalier Linné a déterminé quarante deux Mille-pertuis.

### 235. LA PIROLE.

*PYROLA rotundifolia major.* C. B. P.

*PYROLA rotundifolia.* L. 10-dria, 1-ginia.

*Fleur.* Rosacée, un peu irrégulière ; cinq pétales sous-orbiculaires, concaves, ouverts ; le pistil recourbé en manière de trompe ; dix étamines droites ; stigmate à cinq dents.

*Fruit.* Capsule obronde, pentagone, divisée en cinq loges, s'ouvrant par les angles ; les semences roullâtres & menues.

*Feuilles.* Radicales pétiolées, rondes, épaisses, lisses.

*Racine.* Presque horizontale, en forme de corde.

*Port.* La tige s'élève d'entre les feuilles à la hauteur d'un pied, droite, ferme, anguleuse, simple, couverte de quelques écailles ; les fleurs blanches naissent au sommet, disposées en grappe ; on trouve des feuilles florales à la base des péduncules ; la plante est toujours verte.

*Lieu.* Les terrains humides & ombragés ; les bois. Lyonnoise, Lithuanienne. ♀

*Propriétés.* Toute la plante a un goût amer & fort astringent ; elle est vulnérable & astringente, fébrifuge, moins échauffante que les autres vulnéraires.

*Usages.* On se sert principalement des feuilles, que l'on prend comme les autres vulnéraires, en décoction ou en infusion en manière de Thé ; on la donne aussi en poudre, à la dose de gr. vj pour l'homme, & pour les animaux, à 3j.

OBSERVATIONS. Le goût décidément amer & astringent, annonce des principes énergiques; aussi la Pirole nous a-t-elle été très-utile en décoction dans les diarrhées passives avec atonie; la décoction ranime les ulcères baveux qui sont entretenus par le relâchement des fibres.

CL. VI.  
SECT. IV.

Sur six espèces de Piroles, cinq sont Européennes.

1.<sup>o</sup> La petite Pirole, *Pirola minor*, à tige & feuilles plus petites; à étamines & styles droits. Lyonnaise, Lithuanienne.

2.<sup>o</sup> La Pirole ondulée, *Pirola secunda*, à tige de quatre pouces, portant des feuilles ovales, lancéolées, ondulées, crenelées; fleurs en grappe, tournées d'un seul côté. En Dauphiné, en Lithuanie.

3.<sup>o</sup> La Pirole arbrisseau, *Pirola umbellata*, à tige ligneuse, rameuse, de cinq à six pouces; à feuilles rassemblées vers le haut des branches, noirâtres, sèches, lisses, cunéiformes, dentelées; à péduncules partant du centre des feuilles, portant plusieurs fleurs, comme en ombelles; à calice rouge; à pétales rouges. En Lithuanie.

4.<sup>o</sup> La Pirole à une fleur, *Pirola uniflora*, tige à hampe de trois ou quatre pouces, portant une seule fleur odoriférante, grande, laiteuse, inclinée; à feuilles radicales pétiolées, arrondies, tendres, dentelées. Lithuanienne, Dauphinoise.

## 236. LA RUE DES JARDINS.

*RUTA hortensis latifolia*. C. B. P.

*RUTA graveolens*. L. 10-dria, 1-gynia.

*Fleur*. Rosacée; quatre ou cinq pétales concaves, attachés par des onglets étroits; le calice divisé en quatre ou cinq segmens; le réceptacle environné par dix points ou mielliers.

*Fruit*. Capsule divisée en autant de lobes qu'il y a de pétales; elle a le même nombre de cavités, & s'ouvre par le haut; plusieurs semences rudes, anguleuses & réniformes.

*Feuilles*. Décomposées, découpées, petites,



oblongues, charnues, lisses, rangées comme par paires sur une côte terminée par une foliole impaire.

CL. VI.  
SECT. IV.

*Racine.* Jaune, ligneuse, très-fibreuse.

*Port.* Plusieurs tiges ponctuées s'élevent quelquefois à la hauteur de trois pieds, ligneuses, rameuses, l'écorce blanchâtre; les fleurs naissent au sommet; les feuilles alternes.

*Lieu.* En Provence, dans les jardins.  $\mathcal{F}$

*Propriétés.* Toute la plante répand une odeur désagréable & forte; elle a un goût âcre & amer; elle est emménagogue, alexitere, antivermineuse, carminative, antispasmodique, céphalique, fondante, antiscorbutique, résolutive, détersive.

*Usages.* On se sert pour l'homme de toute la plante, les racines exceptées; on exprime un suc de l'herbe fleurie, on en distille une eau, on en fait une huile par infusion, on s'en sert en décoction; les feuilles fraîches servent à faire des cataplasmes; les feuilles sèches donnent une poudre; des sommités fleuries on tire une huile essentielle; on en fait une conserve.

Les feuilles fraîches se donnent en infusion dans un verre de vin blanc, à la dose de pinc. j ou pinc. ij; les feuilles sèches réduites en poudre, à la dose de gr. vj; le suc de l'herbe fraîche, à la dose de  $\mathcal{Z}$  ij; l'eau distillée, depuis  $\mathcal{Z}$  j jusqu'à  $\mathcal{Z}$  iv dans les potions & juleps; l'huile par infusion, à la dose de  $\mathcal{Z}$  ij en lavement; l'huile distillée, à la dose de quelques gouttes.

On emploie extérieurement la décoction des feuilles en gargarismes. Pour les animaux on donne le suc, à la dose de  $\mathcal{Z}$  iv, ou l'infusion dans le vin blanc, à la dose de  $\mathcal{Z}$  vj, après y avoir fait infuser une demi-poignée des feuilles.

*OBSERVATIONS.* Les filamens sont cachés dans la cavité des pétales; les germes grands, ponctués.

La plante desséchée perd de son odeur, qui est très-pénétrante lorsqu'elle est fraîche.

On retire de la Rue une huile essentielle, rouge, qui dépose en vieillissant un sédiment résineux, roux. On en retire une plus grande quantité des semences que de l'herbe. L'extrait de la Rue, par les menstrues aqueux, est amer, âcre.

CL. VI.  
SECT. IV.

Les expériences journalières nous prouvent que la Rue est très-efficace dans les affections hystériques avec atonie, dans la chlorosé avec suppression des règles; la décoction est souvent énergique dans les spasmes & sur la fin des fièvres hémitritées; on peut en étendre l'usage à toutes les maladies dans lesquelles il faut rétablir la sueur, ranimer les forces, enlever des engorgemens; elle réussit comme auxiliaire dans la gale, les dartres, le scorbut, l'asthme pituiteux.

## 237. LA RUE SAUVAGE.

*HARMALA.* Dod. pempt.

*PEGANUM harmala.* L. *12-dria*, *1-gynia*.

*Fleur.* Rosacée; cinq pétales oblongs, ovoïdes, droits, ouverts; les cinq folioles du calice linéaires, de la longueur des pétales.

*Fruit.* Capsule obronde, à trois côtés, triloculaire, trivalve; semences ovales, pointues.

*Feuilles.* Sessiles, épaisses, succulentes, simples, linéaires, découpées en plusieurs parties.

*Racine.* Fusiforme, assez simple.

*Port.* Tige cannelée, herbacée, ramense, assez basse; les fleurs opposées aux feuilles; les feuilles alternes.

*Lieu.* L'Espagne, l'Italie, l'Égypte. ♀

*Propriétés.* } Les mêmes vertus que la précé-

*Usages.* } dente, si elle est cueillie dans son pays natal; elle en a peu dans nos climats





238. LA NIELLE  
ou Toute-Épice.*NIGELLA arvensis cornuta.* C. B. P.*NIGELLA arvensis.* L. *polyand. 5-gynia.*

*Fleur.* Rosacée; cinq pétales ovales, planes, obtus, ouverts; huit nectars disposés en rond; calice nul; des feuilles florales nulles, ou très-courtes.

*Fruit.* Composé de cinq capsules turbinées, oblongues, comprimées, réunies, surmontées de cinq cornes, s'ouvrant par le haut; semences noires, ridées, anguleuses.

*Feuilles.* Presque velues, sessiles, découpées en petits filamens.

*Racine.* Fibreuse, petite, blanchâtre.

*Port.* Les tiges foibles, de la hauteur d'un pied, grêles, cannelées, quelquefois rameuses; une fleur au sommet des tiges; les feuilles alternes, assises.

*Lieu.* Les champs, Lyonnaise, Lithuanienne. ☉

*Propriétés.* Cette plante est légèrement odorante & âcre; elle est diurétique, vermifuge, incisive, antispasmodique, résolutive, fébrifuge.

*Usages.* On se sert pour l'homme, de la semence; on la réduit en poudre, on en fait un électuaire, des infusions, & on en tire une huile exprimée; la semence doit être bien sèche avant de s'en servir; la farine mêlée avec du miel se donne à la dose de gr. vj. On frotte avec l'huile essentielle, le bas des narines, pour atténuer les matieres glaireuses qui s'y ramassent; on donne aux animaux la poudre de la semence, à la dose de ʒj, mêlée avec du miel.

*OBSERVATIONS.* L'analogie botanique rend toutes les parties de la Nielle suspectes; son affinité avec les Aconits,

la fait soupçonner vénéneuse; on a vanté, pour rétablir les regles, les fumigations faites avec les semences de Nielle; mais nous savons par expérience que la vapeur de l'eau chaude produit aussi seule cet effet. Dans le Levant on mêle les semences avec le pain, ce qui nous prouve qu'elles ne sont pas vénéneuses. Cependant ceux qui savent que les bestiaux ne mangent point l'herbe de la Nielle, la craindront comme dangereuse. Dans cette espece nous avons compté de cinq à huit nectaires, & cinq, six & sept germes.

On cultive encore dans les jardins deux especes de Nielle.

1.° La Nielle de Damascene, *Nigella Damascena*, qui se distingue aisément de la précédente par une involucre ou colliette formée par cinq feuilles plus longues que la fleur qui est souvent pleine, bleue ou blanche.

Dans les Provinces Méridionales. Annuelle.

2.° La Nielle cultivée, *Nigella sativa*, à capsules hérissées de piquans arrondis; à fleurs petites, blanches; à feuilles velues. Originaire d'Allemagne.

## 239. L E F A B A G O.

*FABAGO Belgarum, sive Peplus Parisien-*  
*sium.* I. R. H.

*ZIGOPHYLLUM fabago.* L. 10-dria, 1-gyn.

*Fleur.* Rosacée; cinq pétales larges, obtus, plus longs que le calice qui a cinq feuillets ovales; un nectar divisé en dix écailles qui couvrent le germe.

*Fruit.* Capsule oblongue en forme de prisme, à cinq côtés, à cinq loges, à cinq valves; les semences sous-orbitulaires & aplaties.

*Feuilles.* Comme ovales, arrondies, grasses, charnues, pétiolées deux à deux.

*Racine.* Rameuse.

*Port.* Tige herbacée, cylindrique, rameuse.



CL. VI.  
SECT. IV.

articulée, diffuse; les fleurs entre les feuilles, alternes, géminées, soutenues par des péduncules qui ne portent qu'une seule fleur; une stipule très-entière à la base des péduncules; feuilles opposées.

*Lieu.* La Syrie, les jardins.  $\mathcal{Z}$

*Propriétés.* } On regarde cette plante comme  
*Usages.* } vermifuge.

*OBSERVATIONS.* Le Fabago a été aussi observé en Sibérie, par Gmelin; aussi avons-nous éprouvé qu'elle supportoit très-bien les froids de Lithuanie. Nous l'avons cultivée pendant six ans dans le Jardin Royal de Grodno (\*); on la recherche dans les jardins, parce que c'est une de ces plantes qui n'ayant point en Europe d'analogues pour la forme, surprend par presque tous ses attributs. Nos anciens Botanistes qui, en déterminant chaque plante, les comparoient presque toujours avec les analogues vulgaires, trouvoient quelque analogie du Fabago avec le Pourprier & le Cáprier.

---

(\*) Le Jardin Royal de Grodno qui a été le premier jardin de Botanique établi en Pologne, fut fondé en 1776, par les soins du Trésorier de la Cour, le Comte de Tysenhausen, d'après les plans conçus & arrêtés par Sa Majesté le Roi STANISLAS-AUGUSTE. Le projet de ce Souverain, dont le génie s'est porté successivement sur toutes les branches de l'Administration, étoit de faire connoître à la République de Pologne les avantages que les Sciences pouvoient procurer à la patrie: c'est dans cette vue qu'il avoit établi à Grodno, non-seulement ce Jardin, mais encore une Ecole complete de Médecine & de Chirurgie, qui n'a été annexée à l'Université de Wilna que lorsque la Commission d'Education nationale s'est décidée à fonder dans cette Université la Faculté de Médecine. Alors Sa Majesté céda à l'Université de Wilna, non-seulement toutes les plantes étrangères cultivées dans ses jardins de Grodno, mais encore son Cabinet d'Histoire Naturelle & d'Anatomie, une nombreuse Bibliothèque, & une suite considérable d'instrumens de Chirurgie & de Physique expérimentale. En 1780, le Jardin présentoit aux Amateurs 1600 Plantes étrangères, le Muséum, une Collection complete de Minéralogie, & la Bibliothèque d'environs 3000 volumes, dont au moins 500 étoient les Ouvrages les plus rares & les plus précieux d'Histoire Naturelle, de Botanique & d'Anatomie.

## 240. LE CISTE

qui porte le Labdanum.

CL. VI.  
SECT. IV.

*CISTUS ladanifera Hispanica, salicis folio, flore candido.* I. R. H.

*CISTUS ladanifera. L. polyand. 1-gynia.*

*Fleur.* Rosacée ; cinq pétales ouverts , grands ; le calice divisé en cinq folioles , dont deux alternes sont très-petites.

*Fruit.* Capsule obronde , à dix loges ; plusieurs semences arrondies , petites , brunes.

*Feuilles.* Lancéolées , lisses en dessus , onduées à leurs bords , pétiolées ; les pétiolés élargis & réunis à leur base.

*Racine.* Ligneuse , blanchâtre en dedans , noirâtre en dehors , fibreuse.

*Port.* Port d'un arbrisseau branchu , rameux , de la hauteur de deux pieds , la tige rougeâtre ; les feuilles sont couvertes d'une matière résineuse qu'on ramasse avec des fouets de cuir. *Tournef. Voyag. du Levant.*

*Lieu.* Le Levant. ♀

*Propriétés.* Les fleurs ont un goût d'herbe un peu styptique ; sa résine nommée *Labdanum* , est pour l'intérieur stomachique , antidyssentérique , astringente ; à l'extérieur résolutive , antiulcéreuse & balsamique.

*Usages.* On n'emploie que sa résine , & le plus souvent seulement pour l'usage extérieur.

*OBSERVATIONS.* La résine nommée *Labdanum* , ne se retire point du Ciste ladanifere , mais d'une autre espece nommée *Cistus Creticus* , le Ciste de Crete , qui est un arbrisseau sans stipules , à feuilles en spirale , ovales , pétiolées , sans nervures , rudes ; à calices lancéolés. C'est



CL. VI.  
SECT. IV.

le *Cistus ladanifera Cretica* de Tournefort, Voyage du Levant, t. I. p. 29. Cette résine transude sur les branches & sur les feuilles, comme des gouttes transparentes de thérébentine; on la ramasse avec des fouets de cuir: anciennement on recueilloit soigneusement la partie de cette résine qui s'attachoit à la barbe & aux poils des chevres. Cette résine solide, noire, pesante, contient un sable hétérogène; elle est assez amère; son odeur légère est agréable; elle brûle à la bougie; elle se ramollit à une chaleur médiocre; quoiqu'elle lâche dans l'infusion aqueuse une partie de son principe aromatique, elle ne se dissout que dans l'esprit-de-vin.

Cette résine est plus nuisible qu'utile dans tous les temps de la dyssenterie; elle entre dans la composition des parfums à brûler.

## 241. LE CISTE de Montpellier.

*CISTUS ladanifera Monspeliensium.* C. B. P.

*CISTUS Monspeliensis.* L. polyand. 1-gynia.

*Fleur.* } Rosacée, caracteres de la précé-  
*Fruit.* } dente.

*Feuilles.* Lancéolées, sessiles, pointues, velues des deux côtés, avec trois nervures.

*Racine.* Ligneuse.

*Port.* Arbrisseau qui conserve sa verdure tout l'hiver; les fleurs naissent au sommet des branches; les feuilles opposées.

*Lieu.* Les Provinces méridionales de la France. ♀

*Propriétés.* } On le regarde comme astringent;

*Usages.* } il n'a pas les vertus du précédent.



242. LE NÉNUFAR BLANC  
ou *Nymphaea*.CL. VI.  
SECT. IV.*NYMPHÆA alba major.* C. B. P.*NYMPHÆA alba.* L. *polyand. 1-gynia.*

*Fleur.* Rosacée, très-grande; environ quinze pétales, plus grands que le calice qui est formé par quatre feuillets.

*Fruit.* Ressemblant à une tête de Pavot ovale; baie couronnée, partagée dans sa longueur en plusieurs loges; les semences oblongues, noirâtres, luisantes.

*Feuilles.* Très-grandes, cordiformes, très-entières, épaisses, charnues, veinées, pétiolées, en rondache, surnageant sur l'eau.

*Racine.* Très-grosse, horizontale, brune en dehors, blanche en dedans.

*Port.* La tige vit dans l'eau; chaque tige ne porte qu'une fleur à son sommet; aucuns supports.

*Lieu.* Les étangs; les eaux dormantes. Lyonnoise, Lithuanienne.  $\mathcal{L}$

*Propriétés.* La racine est aqueuse, fade, visqueuse, rafraîchissante, un peu narcotique; les fleurs sont sans goût & sans odeur.

*Usages.* L'on se sert des racines & des fleurs; les racines sont employées dans les tisanes pour l'homme; on tire des fleurs une huile par infusion & par coction; le sirop se donne dans les potions, depuis  $\mathfrak{z}$   $\mathfrak{ss}$  jusqu'à  $\mathfrak{z}$   $\mathfrak{j}$ ; on en fait aussi un miel qui se donne depuis  $\mathfrak{z}$   $\mathfrak{ij}$  jusqu'à  $\mathfrak{z}$   $\mathfrak{iiij}$ , dans les lavemens rafraîchissans. Le Chevalier Linné révoque en doute ses qualités.

On peut en donner aux animaux, les racines dans des boissons, à la dose de  $\mathfrak{z}$   $\mathfrak{iv}$ , sur  $\mathfrak{lb}$   $\mathfrak{iiij}$  d'eau.



CL. VI.  
SECT. IV.

**OBSERVATIONS.** Les feuillets du calice sont extérieurement verdâtres; la lame interne jaunâtre; le bord blanc; le nombre des pétales est incertain, j'en ai compté de quinze à vingt, ils sont blancs, les plus externes un peu verdâtres en dessous; on trouve quatre-vingts ou cent étamines, les intérieures recourbées contre le germe.

La racine est blanche lorsqu'elle est fraîche; desséchée, son écorce se brunit; alors elle est légère, spongieuse. J'en ai fait arracher des tronçons plus gros que la jambe. Lorsqu'elle est récente, elle est un peu âcre, un peu amère. Les fleurs récentes sont aromatiques.

Le mucilage de *Nymphaea* n'est point inutile dans l'hémorrhéide, dans le vomissement de sang, les pollutions nocturnes, la gonorrhée, les ardeurs d'urine. Relativement à sa vertu d'éteindre les desirs vénériens, de rendre incapable d'engendrer, nous avons connu un jeune homme qui ayant bu pendant un mois de la tisane de *Nymphaea*, devint absolument impuissant. Nous en avons connu d'autres qui n'ont rien éprouvé. D'ailleurs, nous savons qu'on a fait du pain avec cette racine, qui n'a point enervé ceux qui en ont mangé; car elle contient, outre un principe résineux, amer, une grande quantité de substance muqueuse nutritive. Cette racine desséchée peut fournir une abondante nourriture aux bestiaux.

On trouve encore dans nos étangs du Lyonnais, & plus communément en Lithuanie, le *Nymphaea* jaune, *Nymphaea lutea*, qui diffère du précédent par sa fleur jaune, plus petite; par son calice de cinq feuillets plus grands que les pétales; par son fruit conique.

On trouve de douze à seize pétales, de cent à cent soixante étamines, dont les extérieures sont renversées sur les pétales; la fleur aromatique, répandant une odeur suave qui lui est propre.

Dans ces deux plantes, les cellules des tiges, des pétioles, des péduncules, sont très-grandes & toujours remplies d'eau; c'est pourquoi un grand amas de ces tiges desséchées, se réduit à un très-petit volume. On peut facilement séparer des pétioles, des fibres spirales. L'eau distillée des fleurs fraîches de *Nymphaea*, perd, comme les fleurs, promptement son principe recteur.

## SECTION V.

*Des Herbes à fleur polypétale, régulière, rosacée, dont le pistil devient un fruit qui dans son épaisseur renferme plusieurs semences.*

## 243. L E C A P R I E R.

*CAPPARIS spinosa, fructu minore, folio rotundo. C. B. P.*

*CAPPARIS spinosa. L. polyand. 1-gynia.*

**FLEUR.** Rosacée; quatre pétales sous-orbitulaires, échancrés, grands, ouverts; le calice coriacé, divisé en quatre parties ovales; les étamines très-longues.

*Fruit.* Baie charnue, à péduncule de la grosseur d'un gland, de la forme d'une poire, uniloculaire; les semences menues & blanches.

*Feuilles.* Réniformes, sous-orbitulaires, pétio-lées, simples, très-entières, un peu épaisses.

*Racine.* Ligneuse, rameuse, revêtue d'une écorce épaisse.

*Port.* Espèce d'arbuscule qui dans nos climats perd, en hiver, une partie de ses tiges; elles s'élevent de deux coudées, ligneuses, lisses, pliantes, armées d'épines roides; de l'aisselle de chaque feuille, naît un long péduncule qui supporte une fleur blanche; ce péduncule de la longueur des feuilles est du double plus long que les corolles; les feuilles alternes.



CL. VI.  
SECT. V.

*Lieu.* Les Provinces méridionales de France, & dans nos climats contre le pied d'un mur, à l'abri du Nord. ℥

*Propriétés.* Toutes ses parties sont d'une saveur un peu amere & astringente; l'écorce de la racine est amere, âcre, diurétique, résolutive.

*Usages.* On ne se sert que des boutons des fleurs & de l'écorce des racines; on fait macérer les boutons dans le vinaigre; ils sont plus utiles dans les cuisines qu'en Médecine. Le vinaigre qui a servi à la macération est très-utile, appliqué extérieurement, comme résolutif; l'écorce se réduit en poudre, on la donne pour l'homme à la dose de ℥j, & en infusion ou décoction, jusqu'à ℥j dans ℥j d'eau ou de vin; pour les animaux, on donne la poudre à ℥β, & l'infusion dans son vinaigre, se donne à ℥iij.

*OBSERVATIONS.* Le Caprier produit un bel effet par ses grandes fleurs, dont les étamines longues, en divergeant, forment une houppe.

On cueille les boutons de fleurs pour assaisonner les ragoûts, leur piquant en releve le goût; la racine & les boutons donnent un des meilleurs apéritifs stomachiques; elles sont utiles dans l'anorexie, l'affection hypocondriaque, les obstructions récentes, les empâtemens qui succèdent avec bouffissure après les fievres intermittentes automnales; mais ce remede & une foule d'autres apéritifs âcres, n'agissent sûrement qu'autant qu'on réunit une diete sévère, les frictions & l'exercice, aux secours médicamenteux. Toute personne dont l'estomac fait mal ses fonctions, doit manger peu & souvent, & faire un exercice réglé, proportionné à ses forces. Ces deux moyens valent le plus souvent mieux que les meilleurs remedes; combien de maladies de langueur ne peut-on pas guérir en les appliquant avec méthode? Dumoulin avoit bien raison de dire que la diete, l'eau & l'exercice étoient les trois plus grands Médecins qu'il eût connus de sa vie.

## SECTION VI.

*Des Herbes à fleur polypétale , régulière , rosacée , dont le pistil devient un fruit composé de plusieurs pieces ou capsules.*

## 244. LA GRANDE JOUBARBE.

*SEDUM majus vulgare.* C. B. P.

*SEMPERVIVUM tectorum.* L. 12-dria ; polygyn.

**FLEUR.** Rosacée ; douze pétales lancéolés , ovales , concaves , un peu plus grands que le calice qui est également divisé en douze parties concaves & aiguës.

*Fruit.* Douze capsules disposées en rond , courtes , comprimées , pointues en dehors , & qui s'ouvrent en dedans ; plusieurs semences ob rondes , petites.

*Feuilles.* Oblongues , charnues , succulentes , convexes en dehors , aplaties en dedans , ciliées en leurs bords , attachées à la racine , conglobées , rassemblées en forme d'hémisphère.

*Racine.* Petite , fibreuse.

*Port.* La tige s'éleve du milieu des feuilles , à la hauteur d'un pied , droite , rougeâtre , pleine de moelle , revêtues de feuilles plus étroites que les radicales ; elle se seche dès que la semence est mûre ; les fleurs rouges naissent au sommet en bouquet ou corymbe , dont les rameaux sont recourbés.



**Lieu.** Les vieux murs, les rochers. Lyonnaise, Lithuanienne.  $\mathcal{L}$

CL. VI.  
SECT. VI.

**Propriétés.** Goût âcre; la plante aqueuse, rafraîchissante, astringente.

**Usages.** On ne se sert que des feuilles dont on tire le suc; on le donne à la dose de  $\mathfrak{z}$ iv, dans les fièvres intermittentes qui n'ont point de froid marqué; les feuilles mondées de la peau, macérées dans de l'eau, sont employées dans les fièvres ardentes & les inflammations qui menacent de la gangrene; on emploie extérieurement les feuilles mondées de leur peau, appliquées sur les cors des pieds & sur les hémorroïdes; la poudre des feuilles est antiulcéreuse. On donne aux animaux le suc de cette plante, à la dose de  $\text{ss}$ .

**OBSERVATIONS.** On trouve douze & seize pétales; le nombre des étamines n'est pas certain; aussi doit-on regarder ce genre de Linné comme artificiel, & ranger avec Tournefort, les *Sempervivum* avec les *Sedum* ou Joubarbes. On doit ramener à cette espèce plus commune, quelques plantes curieuses qui lui ressemblent beaucoup.

1.<sup>o</sup> Le *Sempervivum globiferum*, la Joubarbe globuleuse, dont les feuilles ciliées forment une tête, & dont les pétales sont en alène.

On compte six pétales, six étamines, six pistils, quelquefois douze. Se trouve en Dauphiné, en Allemagne.

2.<sup>o</sup> Le *Sempervivum arachnoideum*, l'Araignée, à feuilles formant une tête entrelacée par des fils, imitant les soies d'araignée; à neuf pétales pourpres, réunis, nerveux.

Nous l'avons observée très-commune aux Pyrénées, en montant à Mont-Louis. Elle se trouve aussi sur les Alpes du Dauphiné.

3.<sup>o</sup> Le *Sempervivum montanum*, la Joubarbe des montagnes, à feuilles sans poil, formant une rose ouverte, à grandes fleurs rouges.

Sur les montagnes du Dauphiné, & en Silésie.

Ces plantes & les suivantes croissent sur les vieux murs ou sur des rochers; elles n'ont besoin que d'un peu de

de sable ou de chaux pulvérisée, pour fixer leurs racines. Si on les arrache, elles continuent à végéter, & même fleurissent sans être adhérentes à la terre; leur structure est parénchymateuse, cellulaire, contenant un mucus délayé dans les feuillets d'un tissu cellulaire assez lâche; leur épiderme est très-poreux; aussi dès qu'elles sont stériles il suffit de les exposer un moment à la vapeur de l'eau pour les faire renfler & leur donner l'apparence de la vie; d'où nous devons conclure que dans toute la famille des plantes grasses, la nutrition dépend presque entièrement du pompement des vapeurs par les vaisseaux inhalans des feuilles & des tiges. Cela ne paroitra pas surprenant à ceux qui savent que toutes les plantes se nourrissent autant par le pompement des feuilles que par celui des racines.

---

 CL. VI.  
 SECT. VI.

### 245. LA PETITE JOUBARBE ou Trique-madame.

*SEDUM minus teretifolium album.* C. B. P.  
*SEDUM album.* L. 10-dria, 5-gynia.

*Fleur.* Rosacée; calice à cinq segmens succulens; cinq pétales lancéolés, pointus, planes, ouverts; cinq nectars en forme d'écailles adhérentes au germe; corolle blanche.

*Fruit.* Cinq capsules droites, comprimées, échancrées à leurs bases, s'ouvrant pour laisser sortir plusieurs petites semences.

*Feuilles.* Succulentes, divergentes, oblongues, obtuses, presque cylindriques, sessiles, d'un vert luisant.

*Racine.* Menue, fibreuse.

*Port.* Tige d'un demi-pied, rougeâtre, succulente, dure dans sa maturité, rameuse à son sommet; les fleurs en corymbe; les feuilles alternes.

*Lieu.* Les vieux murs, les rochers, les toits. Lyonnaise. ℥



CL. VI.  
SECT. VI.

*Propriétés.* Goût d'herbe salé; elle est astringente, rafraîchissante.

*Usages.* On peut la substituer à la précédente, on lui reconnoît les mêmes vertus.

*OBSERVATIONS.* La Trique-madame pilée & appliquée sur les flegmons & les hémorroïdes enflammées, calme la douleur, comme nous l'avons éprouvé plusieurs fois; nous avons aussi trouvé le suc propre à déterger les ulcères putrides. Les chevres, les moutons mangent cette plante lorsqu'elle est verte, les chevaux n'en veulent point.

## 246. LA VERMICULAIRE brûlante.

*SEDUM parvum acre, flore luteo. C. B. P.*

*SEDUM acre. L. 10-dria, 5-gynia.*

*Fleur.* } Comme dans la précédente; corolle  
*Fruit.* } jaune.

*Feuilles.* Presque ovoïdes, sessiles, droites, charnues, grasses, comme collées à la tige, entassées.

*Racine.* Petite, fibreuse.

*Port.* Les tiges basses, menues; trois grappes de fleurs au sommet qui se divise en trois; feuilles alternes.

*Lieu.* Les vieux murs, les toits des maisons, les rochers. Lyonnaise, Lituanienne. ♀

*Propriétés.* Acre au goût, piquante, presque corroive, antiscorbutique, vomitive, diurétique, fébrifuge.

*Usages.* Il faut être extrêmement circonspect en l'employant à l'intérieur, vu son extrême âcreté.

*OBSERVATIONS.* Si on mâche cette plante, elle paroît d'abord fade; mais peu de temps après elle excite une

ardeur dans la bouche, semblable à celle des plantes les plus âcres. Si on la fait dessécher, elle perd presque entièrement son acrimonie. Si on la fait bouillir dans de la biere, ou avec l'hydromel simple, elle est peu énergique; on peut alors prescrire une ou deux verrées de ce remede, il fait rarement vomir; le suc, à une once, délayé dans une verrée d'oximel, fait vomir & purge; à deux drachmes, il excite seulement quelques nausées, & devient un puissant diurétique; donné ainsi comme altérant, c'est un excellent remede dans les empâtemens des visceres, dans la jaunisse, la chlorose. Ce suc mêlé avec un mucilage gommeux, est un des meilleurs détersifs; aussi avons-nous guéri par ce seul remede, des ulceres cacoétiques qui avoient résisté à tous les autres remedes. Je ne vois pas sur quoi est fondée la réputation de la Vermiculaire dans le scorbut, sur-tout donnée à haute dose; comme altérante, elle est vraiment précieuse pour la guérison de cette maladie; mais comme émétique, je l'ai toujours trouvée nuisible. Le scorbut terrestre étant une maladie très-commune en Lithuanie, j'ai eu de fréquentes occasions de connoître quelles étoient les plantes avantageuses pour disposer à la guérison. Je peux même assurer que dans ce pays il y a peu de sujets adultes qui n'offrent des symptômes de scorbut.

247. L'ORPIN, REPRISE,  
Joubarbe des vignes.

*ANACAMPSEROS*, vulgò *faba crassa*. J. B.

*TELEPHIUM vulgare*. C. B. P.

*SEDUM telephium*. L. *10-dria*, *5-gynia*.

*Fleur.* } Caracteres des précédentes; corolle

*Fruit.* } rougeâtre ou blanche.

*Feuilles.* Aplaties, droites, très-épaisses, charnues, en forme de coin, succulentes, quelquefois crenelées en leurs bords, très-entieres.

*Racine.* Charnue, à tubercules blancs.

A a ij



CL. VI.  
SECT. VI.

*Port.* La tige paroît aussi-tôt que les feuilles, ce qui la distingue des Joubarbes; cette tige tachetée de points rouges s'éleve d'un pied & demi, courbée, cylindrique, solide, avec quelques rameaux revêtus de feuilles; les fleurs au sommet disposées en bouquet; feuilles opposées.

*Lieu.* Les terrains pierreux, les vignes. Lyonnoise, Lithuanienne.  $\mathcal{L}$

*Propriétés.* La racine, gluante, légèrement acide, douce, est plus résolutive, plus rafraîchissante, plus détersive que les feuilles qui sont vulnéraires, astringentes.

*Usages.* On ne conseille pas de s'en servir pour l'intérieur; on fait usage à l'extérieur des racines & des feuilles. On en extrait le suc que l'on applique sur les plaies récentes; les racines pilées & cuites, sont antihémorroïdales.

## 248. L'ORPIN ROSE.

*ANACAMPSEROS radice rosam spirante.*

I. R. H.

*RHODIOLA rosea. L. dioec. 8-dria.*

*Fleur.* Rosacée, mâle & femelle sur des pieds différens; les fleurs femelles ont quatre pétales égaux au calice; ceux des fleurs mâles sont deux fois plus longs. Les unes & les autres ont quatre nectars droits, échancrés, plus courts que le calice.

*Fruit.* Quatre capsules en forme de cornes aplaties, univalves, s'ouvrant en dedans; semences nombreuses, sous-orbiculaires.

*Feuilles.* Sessiles, simples, entières, épaisses, succulentes, dentées au sommet en maniere de scie, ovales, lancéolées.

*Racine.* Fusiforme; son odeur semblable à celle de la rose.

*Port.* Tige herbacée, simple, succulente; les fleurs en faisceaux au sommet des tiges; aucuns supports.

*Lieu.* Les Alpes.  $\mathcal{Z}$

*Propriétés.* La racine est céphalique & astringente.

*Usages.* On l'emploie dans les décoctions astringentes; on la pile, on la fait bouillir dans de l'eau rose; on l'applique sur le front pour guérir les maux de tête occasionnés par les coups de soleil.

*OBSERVATIONS.* On compte quelquefois cinq nectaires, six, huit ou douze étamines, quatre pistils. On a aussi trouvé cette espèce sur les montagnes de la Silésie & en Angleterre. M. de Haller a eu raison de la ramener au genre des Joubarbes; ce genre assez nombreux présente encore dans nos Provinces quelques espèces que nous allons caractériser par leurs attributs essentiels.

1.° L'Orpin paniculé, *Sedum cepæa*, à feuilles planes, aplaties; à tiges rameuses; à fleurs en panicule, blanches.

En Dauphiné. Lyonnoise.

2.° L'Orpin glauque, *Sedum dasyphyllum*, à tige foible; à feuilles opposées, ovales, obtuses, ornées d'un réseau de veines rouges; à fleurs éparées, blanches.

On compte quelquefois douze étamines & six styles.

Lyonnoise, Dauphinoise.

3.° La Joubarbe réfléchie, *Sedum reflexum*, à feuilles recourbées, arrondies d'un côté, pointues; à fleurs jaunes. On compte six, sept, huit & neuf étamines. Lyonnoise.

4.° La Joubarbe des rochers, *Sedum rupestre*, rampante; à feuilles tuilées, en alène, formant cinq côtés; à fleurs jaunes en cime. Lyonnoise.

5.° La Joubarbe à six angles, *Sedum sexangulare*, à feuilles comme ovales, adossées contre la tige, tuilées, formant six côtés; à fleurs en cime; à trois branches, chaque branche portant trois fleurs jaunes. On compte de huit à douze étamines. Lyonnoise.

6.° La Joubarbe annuelle, *Sedum annuum*, à tige très-



petite, droite, solitaire; à feuilles ovales, assises, alternes, bossues; à fleurs jaunes en cime, recourbées.

CL. VI.  
SECT. VI.

Très-ressemblante à la précédente, mais elle est annuelle; ses feuilles sont rouges. En Dauphiné.

7.<sup>o</sup> La Joubarbe velue; *Sedum villosum*, à tige droite; à feuilles un peu aplaties, linaires, obtuses, un peu velues; à péduncules latéraux, velus; à fleurs pourpres.

Dans les marais de Bresse, du Forez.

## 249. LA REINE-DES-PRÉS.

*ULMARIA Clusii.* I. R. H.

*SPIRÆA ulmaria.* L. *icosand.* 5-gynia.

*Fleur.* Rosacée; cinq pétales attachés par leurs onglets au calice, vingt étamines au moins adhérentes à la base du calice.

*Fruit.* Plusieurs capsules oblongues, pointues, comprimées, bivalves, contournées comme des chevilles; quelques semences petites & pointues.

*Feuilles.* Dentées, ailées; à folioles petites & grandes alternativement, terminées par une impaire plus grande & plus arrondie que les autres folioles.

*Racine.* Odorante, fibreuse, noirâtre en dehors, d'un rouge brun en dedans.

*Port.* La tige presque ligneuse, haute de deux ou trois coudées, lisse, rougeâtre, creuse & rameuse; les fleurs formant un grand bouquet au sommet des tiges & des rameaux; feuilles alternes.

*Lieu.* Les prairies un peu humides. Lyonnaise, Lithuanienne. ♀

*Propriétés.* Les feuilles ont un goût d'herbe salé & gluant; toute la plante est austère & odorante, astringente, sudorifique, & vulnéraire.

*Usages.* On se sert pour l'homme de l'herbe, des fleurs, de la racine. La décoction de la racine est utile dans les fièvres malignes. Des fleurs on

tire une eau distillée que l'on donne depuis ℥ iv jusqu'à ℥ vi, dans les potions cordiales, diaphorétiques. L'extrait de la racine est sudorifique; sa dose est de gr. x. Les racines pilées & appliquées sont utiles contre les blessures & les ulcères. On donne aux animaux la décoction de cette plante à la dose de ℥ β.

Cl. VI.  
SECT. VI.

**OBSERVATIONS.** La Reine-des-prés mérite plus de célébrité qu'elle n'en jouit parmi les Praticiens; l'odeur de ses fleurs est très-agréable & pénétrante. On en peut retirer une eau distillée très-énergique; éprouvée pour faciliter l'irruption des varioles, lorsqu'un pouls foible indique les cordiaux. Elle a aussi réussi seule pour ranimer les forces dans les fièvres amphémériques & hémitritées; c'est un bon cordial. L'infusion vineuse & aqueuse ont les mêmes propriétés. La racine amère & astringente, est indiquée, ainsi que les feuilles, en poudre & en décoction dans les diarrhées causées par atonie, & sur la fin des dysenteries. On peut s'en servir pour tanner les cuirs; les fleurs macérées dans le vin & dans la bière, leur communiquent un goût très-agréable; les chevres mangent volontiers cette plante que les vaches & les chevaux négligent.

Les sommets des légmens du calice renversés sont rouges. On compte vingt à vingt-six étamines à antheres blanches; les styles sont courts, renversés; on trouve six germes.

La Reine-des-prés ressemble beaucoup à la Filipendule décrite ci-après, n.º 269.

Ce genre présente encore quelques especes ou spontanées ou généralement cultivées, qu'un amateur doit savoir dénommer.

1.º La Barbe-de-chevre, *Spiræa aruncus*, à feuilles doublement ailées; à pinnules de cinq, de trois feuilles, & simples; à panicules allongés, en épis.

Les fleurs sont ou hermaphrodites ou monoïques, ou dioïques, ou polygames. Dans quelques-unes nous avons trouvé étamines & pistils; dans d'autres, des étamines sans pistils, & des pistils sans étamines, dont quelques-unes offroient & pistils & étamines.

Sur les montagnes du Lyonnais.



CL. VI.  
SECT. VI.

2.°. La Spirée à feuilles crenelées, *Spiræa crenata* L., à tige ligneuse; à feuilles ovales, oblongues, les unes très-entieres, d'autres crenelées au sommet qui est arrondi; les rameaux terminés par de petits bouquets de fleurs blanches très-nombreuses.

En Espagne, en Languedoc, cultivée dans les jardins.

## 250. LA CROIX DE CHEVALIER.

*TRIBULUS terrestris*, *ciceris folio*, *fructu aculeato*. C. B. P.

*TRIBULUS terrestris*. L. *10-dria*, *1-gynia*.

*Fleur*. Rosacée; cinq pétales oblongs, obtus, ouverts; le calice divisé en cinq parties plus courtes que les pétales; germe sans style.

*Fruit*. Obovond, avec des angles aigus, composé de cinq capsules bossuées, armées de trois ou quatre piquans, imitant en quelque sorte une Croix de chevalier; semences turbinées, oblongues.

*Feuilles*. Ailées, rangées par paire le long d'une côte simple; les folioles au nombre de six de chaque côté, presque égales.

*Racine*. Simple, blanche, petite, fibreuse.

*Port*. Les tiges longues de demi-pied, couchées par terre, velues, rougeâtres, rameuses; les fleurs axillaires, solitaires, pédunculées; les feuilles opposées; les folioles garnies de cils à leurs bords, velues en dessous; deux stipules entieres.

*Lieu*. Les Provinces méridionales de la France, en Dauphiné. ☉

*Propriétés*. Le fruit est détersif & apéritif.

*Usages*. Le fruit réduit en poudre, se donne à l'homme depuis gr. x jusqu'à ʒj. Cette plante n'est point employée aujourd'hui en Médecine.

## 250\*. LE TROSCART des Marais.

CL. VI.  
SECT. VI.*JUNCAGO palustris* & *vulgaris*. T.*GRAMEN junceum spicatum*, seu *Triglochin*.

C. B.

*TRIGLOCHIN palustre*. L. 6-dria, 3-gynia.

*Fleur.* Calice de trois feuillets; corolle de trois pétales, droits, assez semblables au calice; trois styles plumeux.

*Fruit.* Capsule linéaire, à trois loges qui s'ouvrent par la base; une semence dans chaque loge.

*Feuilles.* Radicales, graminées, droites, très-étroites.

*Racine.* Chevelue.

*Port.* Tige d'un pied, nue, terminée par un épi de fleurs jaunes, resserrées.

*Lieu.* Dans les prés aquatiques. Lyonnoise, Lithuanienne.

*Usages.* C'est un mauvais pâturage, les bestiaux la négligent.

*OBSERVATIONS.* On peut regarder les trois feuillets du calice comme trois pétales; alors ce seroit une plante à fleur liliacée, exapétale; non-seulement la fleur, mais encore le fruit, le port, ramènent cette espèce à la famille des Liliacées.

Le Troscart maritime, *Triglochin maritimum*, ressemble beaucoup au précédent, mais il en diffère par sa capsule arrondie & à six loges.

On le trouve sur les rivages des mers d'Europe.

On peut encore rapprocher de ce genre le petit Jonc fleuri, *Scheuchzeria palustris*, à six pétales, à six étamines sans style, à capsule enflée, au nombre de trois. Il offre le port des Liliacées; cinq à six fleurs en grappe terminant la tige: c'est le *Gramen junceum aquaticum semine racemoso*, Lœf. *Fl. Pruss.* t. 28. On trouve



CL. VI.  
SECT. VI.

souvent trois, cinq, six capsules dans chaque fleur. La corolle étant persistante, peut être prise pour un calice. Dans chaque capsule on compte une ou deux semences. En Dauphiné, plus commune en Lithuanie.

### 251. LE BEC-DE-GRUE sanguin.

*GERANIUM sanguineum maximo flore.*

C. B. P.

*GERANIUM sanguineum. L. monadelph. 10-dria.*

*Fleur.* Polypétale, régulière, rosacée; cinq pétales cordiformes; calice de cinq feuillets, ovales, aigus, concaves; dix étamines; corolle grande & violette.

*Fruit.* En forme de bec allongé, marqué longitudinalement de cinq stries, divisé en cinq battans, qui lors de la maturité se détachent par leur base & se relevent en se roulant sur eux-mêmes, pour laisser sortir des semences réniformes.

*Feuilles.* Arrondies, découpées en cinq parties qui sont divisées en trois, velues, vertes en dessus, blanchâtres en dessous.

*Racine.* Epaisse, rouge & fibreuse.

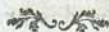
*Port.* Les tiges droites, de la hauteur d'une coudée, nombreuses, rougeâtres, velues, noueuses. Les péduncules axillaires, portant une seule fleur; deux feuilles florales sur le péduncule le plus élevé; les feuilles opposées; celles du sommet portées par de courts pétioles.

*Lieu.* Les bords des chemins. Lyonnaise, Lithuanienne.  $\mathcal{L}$

*Propriétés.* Les feuilles sont styptiques, salées, vulnéraires, astringentes.

*Usages.* Des feuilles on fait des décoctions & des apozemes vulnéraires. On s'en sert extérieurement, pilées & appliquées sur les plaies.

## 252. L'HERBE A ROBERT.

CL. VI.  
SECT. VI.*GERANIUM Robertianum viride.* C. B. P.*GERANIUM Robertianum.* L. *monadelph.  
10-dria.**Fleur.* } Caracteres de la précédente; le calice  
*Fruit.* } velu, à dix angles; corolle plus petite.*Feuilles.* Velues, divisées en cinq lobes étroits qui sont encore découpés en maniere d'aile, d'une couleur souvent rougeâtre.*Racine.* Menue, jaune.*Port.* Les tiges s'élevent à la hauteur d'une coudée, velues, noueuses, rougeâtres, branchues, couvertes de poils. Les péduncules axillaires portent deux fleurs; les feuilles opposées, leurs pétioles presque rouges, velus.*Lieu.* Les rochers, les décombres. Lyonnaise, Lithuanienne. ℥*Propriétés.* Toute la plante est d'un goût légèrement salé; elle est vulnérable, astringente, plus tempérée que les autres Becs-de-grue.*Usages.* L'herbe est employée dans les potions & décoctions vulnéraires. L'on fait macérer dans du vin pendant douze heures les feuilles pilées; elles arrêtent l'hémorragie. L'herbe réduite en poudre se donne à l'homme à la dose de ʒ j. On emploie extérieurement dans les cataplasmes astringens les feuilles pilées ou bouillies dans du vin. On peut donner aux animaux, la poudre à ʒ ʒ.



CL. VI.  
SECT. VI.

## 253. LE PIED-DE-PIGEON.

*GERANIUM folio malvæ rotundo.* C. B. P.

*GERANIUM rotundifolium.* L. monadelph.  
10-dria.

*Fleur.* } Caractères des précédentes; les pétales  
*Fruit.* } presque entiers; les feuillets du calice  
longs & pointus; les capsules glabres.

*Feuilles.* Découpées en cinq parties principales  
qui se subdivisent en plusieurs petites découpures  
aiguës.

*Racine.* Simple & branchue.

*Port.* Les tiges visqueuses, de la hauteur de  
quelques pouces, nombreuses, inclinées vers la  
terre; les feuilles des tiges souvent au nombre de  
cinq, longuement pétiolées, moins lisses, plus  
blanches, plus petites que les radicales; les fleurs  
petites, rougeâtres, axillaires, deux fleurs sur un  
péduncule; feuilles opposées.

*Lieu.* Les prés, les jardins. Lyonnoise, Li-  
thuanienne. ☉

*Propriétés.* } Les mêmes que la précédente.  
*Usages.* }

## 254. LE GÉRANIUM CICUTIN.

*GERANIUM cicutæ folio minus & supinum.*

C. B. P.

*GERANIUM cicutarium.* L. syst. Nat. 1143.  
monadelph. 10-dria.

*Fleur.* } Caractères des précédentes. Les fleurs  
*Fruit.* } ont cinq étamines; les calices divisés  
en cinq parties.

*Feuilles.* Ailées, découpées finement, obtuses, ressemblant à celles de la Ciguë, moins grandes, rampantes.

CL. VI.  
SECT. VI.

*Racine.* Epaisse & d'une mauvaise odeur.

*Port.* Tige rameuse, très-basse; les péduncules axillaires portent plusieurs fleurs; stipules membraneuses; les feuilles opposées; les folioles linéaires.

*Lieu.* Les terrains stériles. Lyonnaise, Lithuanienne. ☉

*Propriétés.* } Comme les précédentes.  
*Usages.* }

*OBSERVATIONS.* Le genre des Géranium est des plus nombreux en especes; on en compte environ quatre-vingt, dont trente au plus se trouvent en Europe.

La fructification est un peu différente dans les différentes especes; on en trouve à calice d'un seul ou de plusieurs feuillets; à corolle régulière, & à corolle irrégulière; à cinq, à sept, à dix étamines.

Linnæus donne pour caractere essentiel du genre, un seul style à cinq stigmates, le fruit à bec de grue, à cinq coques.

Nous allons faire connoître, 1.<sup>o</sup> les especes étrangères assez généralement cultivées dans nos jardins; 2.<sup>o</sup> les indigènes qui sont les plus généralement répandues en Europe.

En général les Becs-de-grue d'Europe sont utiles dans les pâturages, puisque les chevres, les moutons, les vaches les mangent. Si le musqué répand une odeur agréable, l'Herbe-à-Robert exhale une odeur fétide, particulière; son goût est acerbé, un peu amer; on l'a beaucoup vanté contre les hémorragies. Nous soupçonnons que sa couleur rouge a donné lieu aux premières assertions des Anciens; dans ce cas ce seroit un remède signé. Son infusion a été proposée pour le traitement de la phthisie scrofuleuse, & même de la jaunisse; quelques observations sont favorables à ces vertus. On doit encore vérifier ce que peut produire la pulpe de ce Bec-de-grue contre la teigne, l'érysipèle & les dépôts laiteux des mamelles.



CL. VI.  
SECT. VI.

Les BECS-DE-GRUE cultivés, à sept étamines, à péduncules, portant plusieurs fleurs.

1.° Le Bec-de-grue salissant, *Geranium inquinans*, à tige ligneuse; à feuilles alternes, grasses, réniformes, orbiculaires; à calice d'une seule piece; à fleurs de couleur de feu.

Originaire d'Afrique; les feuilles froissées entre les doigts les tachent d'une couleur ferrugineuse.

2.° Le Bec-de-grue vinaigrier, *Geranium acetosum*, à tige ligneuse, rameuse, lâche; à feuilles succulentes, lisses, comme ovales, crenelées.

Originaire d'Afrique; les feuilles d'un vert de mer ont un goût acide. Ne pourroit-on pas les tenter dans les fievres putrides?

3.° Le Bec-de-grue bouclier, *Geranium peltatum*, arbrisseau couché; à feuilles lisses en bouclier, les inférieures presque entières, les supérieures à cinq lobes.

Africaine, feuilles acides.

4.° Le Bec-de-grue à zone, *Geranium zonale*, arbrisseau à feuilles arrondies en cœur, incisées, circonscrites sur la surface par une zone noirâtre. Africaine.

5.° Le Bec-de-grue très-odorant, *Geranium odoratissimum*, à tiges succulentes, très-courtes; à rameaux herbacés, allongés; à feuilles en cœur, très-molles, répandant une odeur très-pénétrante. Africaine.

6.° Le Bec-de-grue triste, *Geranium triste*, à racine rubéreuse; à feuilles comme pinnées; radicales larges & étroites; les pétales d'une couleur triste, verte, jaune, pâle. Il répand la nuit une odeur particulière. Africaine.

Tous ces *Geranium* ont le calice d'une seule piece.

#### Les BECS-DE-GRUE indigenes.

1.° Le Bec-de-grue romain, *Geranium romanum*, à hampe portant plusieurs fleurs assez grandes, pourpres; à feuilles ailées; à folioles incisées; cinq feuillettes au calice, à cinq étamines.

Très-ressemblant au Bec-de-grue cicutin, sa tige est rameuse. Lyonnaise.

2.° Le Bec-de-grue des Pyrénées, *Geranium Pyrenaicum*, à tige droite, velue; à feuilles inférieures

arrondies, divisées en cinq parties incisées; les supérieures divisées en trois; à péduncules portant deux fleurs; à pétales pourpres, divisés en deux lobes; à calice de cinq feuillets dont les pointes sont ornées d'une glande rouge; cinq étamines, les deux extérieures sans antheres. En Dauphiné, près de Lyon.

3.<sup>o</sup> Le Bec-de-grue livide, *Geranium phæum*, à tige droite, velue; à feuilles hérissées, ridées, palmées, divisées en cinq ou sept lobes incisés; à calices velus, terminés par une arête; à péduncules solitaires, biflores, opposés aux feuilles; à corolle livide, d'un rouge brun; à pétales dentelés.

Le *Geranium fuscum* n'en est distingué que par ses feuilles plus rudes; par sa corolle à pétales entiers; par ses péduncules naissant deux à deux, opposés aux feuilles. Ces deux especes, ou variétés, se trouvent dans le Lyonnais.

4.<sup>o</sup> Le Bec-de-grue nouveau, *Geranium nodosum*, à tige comprimée, diffuse; à feuilles de la tige fendues en trois lobes entiers, dentelés; les inférieures à cinq lobes, toutes lisses; à pétales échancrés; à péduncules portant deux fleurs.

Sur les montagnes du Lyonnais.

5.<sup>o</sup> Le Bec-de-grue des prés, *Geranium pratense*, à tige de deux pieds, droite; à feuilles grandes, palmées, découpées en cinq ou sept lobes, comme ailées, ridées, assez analogues à celles du Napel, à péduncules longs, portant deux grandes fleurs; à pétales entiers, bleus.

En Dauphiné, dans le Lyonnais, en Lithuanie.

6.<sup>o</sup> Le Bec-de-grue des forêts, *Geranium sylvaticum*, à tige droite, rameuse, d'un pied; à feuilles de Napel moins profondément découpées que dans le précédent; à fleurs grandes, purpurines, rayées, ou blanches.

Commun en Lithuanie; nous l'avons cueilli dans les Pyrénées.

7.<sup>o</sup> Le Bec-de-grue mollet, *Geranium molle*, à tige rameuse, peu soutenue, velue; à feuilles molles, blanchâtres, velues, arrondies, incisées en cinq demi-lobes crenelés; à péduncules portant deux petites fleurs; à calices velus; à pétales roses, fendus. Lyonnais.

8.<sup>o</sup> Le Bec-de-grue luisant, *Geranium lucidum*, à



CL. VI.  
SECT. VI.

plusieurs tiges rameuses, d'un pied; à feuilles luisantes, arrondies; à cinq lobes obtus; à calices anguleux, ridés transversalement, pyramidaux; à fleurs petites, rosés. Lyonnoise.

9.<sup>o</sup> Le Bec-de-grue colombin, *Geranium columbinum*, à tiges couchées, rameuses; à feuilles divisées en cinq parties qui sont sous-divisées en trois; à péduncules très-longs, portant deux fleurs assez grandes, rouges ou bleuâtres; à pétales échancrés; à calices terminés par de longs poils rudes. Lyonnoise, Lithuanienne.

10.<sup>o</sup> Le Bec-de-grue disséqué, *Geranium dissectum*, à tiges foibles, rameuses; à feuilles divisées en cinq lanieres, sous-divisées deux fois en trois; à péduncules très-courts, portant deux fleurs purpurines, assez petites; à calices terminés par de longs poils rudes; à pétales échancrés, de la longueur du calice. Lyonnoise.

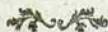
Cette espece ressemble beaucoup à la précédente.

11.<sup>o</sup> Le Bec-de-grue nain, *Geranium pusillum*, à tige couchée, peu velue; à feuilles arrondies, découpées en fines lanieres jusques à la base; à péduncules portant deux fleurs, dont les pétales sont rouges, pourpres, échancrés.

Très-ressemblant au Bec-de-grue Pied-de-pigeon, dont il n'est probablement qu'une variété; cinq étamines sans antheres; les autres Becs-de-grue indigenes en présentent communément dix. Lyonnoise.

12. Le Bec-de-grue musqué, *Geranium moschatum*, très-ressemblant au Cicutin; à tige rameuse, diffuse; à feuilles ovales, pinnées; à folioles incisées; à péduncules portant plusieurs fleurs qui offrent cinq étamines.

Son odeur aromatique, pénétrante, suffit pour le reconnoître; ses feuilles féminales, ou cotylédons, sont aussi pinnées. En Suisse. On trouve en Lithuanie un Bec-de-grue à tige élevée d'un pied, rameuse; à feuilles pinnées, hérissées; à capsule très-longue: seroit-ce le Musqué de Linné?



255. LE PIGAMON JAUNE  
ou la Rue des prés:

CL. VI.  
SECT. VI.

*THALICTRUM majus siliquâ angulosâ aut striatâ. C. B. P.*

*THALICTRUM flavum. L. polyand. polygyn.*

*Fleur.* Rosacée; quatre pétales jaunes, sous-orbitulaires, obtus, concaves, qui tombent & tiennent lieu de calice; étamines nombreuses.

*Fruit.* Plusieurs capsules anguleuses, striées; les semences oblongues, jaunes, solitaires, très-menues.

*Feuilles.* Amplexicaules, trois fois ailées; les folioles ovales; à trois lobes obtus.

*Racine.* Jaunâtre, horizontale, stolonifère.

*Port.* Tiges d'environ deux pieds, roides, fillonnées, rameuses, feuillées, cylindriques; les fleurs au sommet, disposées en panicule droit, un peu étalé; feuilles alternes.

*Lieu.* Les prés, les lieux humides. Lyonnaise, Lithuanienne.  $\mathcal{L}$

*Propriétés.* La racine a un goût un peu amer & désagréable; les semences sont seulement amères; les racines vulnéraires, diurétiques, purgatives; les semences astringentes; les feuilles purgatives.

*Usages.* On se sert de cette plante, pour l'homme, intérieurement ou extérieurement; les feuilles en décoction, entrent dans les bouillons laxatifs émolliens, à la dose de poig. j. Pour que la racine soit un purgatif suffisant, il faut que sa dose soit de  $\mathfrak{z}$ j. Le suc des fleurs se donne depuis  $\mathfrak{z}$ j jusqu'à  $\mathfrak{z}$ ij, c'est un bon astringent. Extérieurement, on emploie la poudre de la semence tirée par les narines pour arrêter l'hémorragie. On s'en



CL. VI.  
SECT. VI.

fert encore pour saupoudrer les ulcères, elle les mondifie & les desseche.

On donne aux animaux la décoction des feuilles, à la dose de poig. ij sur ℥j ℥ d'eau.

OBSERVATIONS. Dans le Pigamon jaunâtre, *Thalictrum flavum*, j'ai compté, sur chaque fleur, de dix-huit à vingt-quatre étamines, de dix à dix-huit pistils.

La décoction de la racine est légèrement purgative; on ne doit pas la négliger dans le traitement des fièvres quartes, de la jaunisse; elle teint la laine en jaune. Toute la plante fournit un assez bon pâturage aux bestiaux.

On trouve une variété de cette espèce dont les folioles sont plus étroites, plus ridées, & terminées par trois dents pointues. Les autres Pigamons assez généralement répandus en Europe pour mériter d'être désignés, sont:

1.° Le Pigamon à feuilles d'Ancolie, *Thalictrum aquilegifolium*, à tige peu striée, d'un bleu rougeâtre; à feuilles trois fois ailées; à folioles larges, légèrement fendues en trois lobes; à fleurs purpurines; en panicule dense; à capsules pendantes, triangulaires, un peu ailées.

Sur les montagnes du Lyonnais, commune dans les forêts de Lithuanie. On compte, dans les fleurs, de cinquante à soixante étamines, de six à seize pistils, quatre pétales.

2.° Le Pigamon brillant, *Thalictrum lucidum*, ne diffère du jaune que par ses folioles plus étroites, succulentes.

On le trouve en Bourgogne.

3.° Le Pigamon à feuilles étroites, *Thalictrum angustifolium*, très-ressemblant au jaune & au brillant; il en diffère par ses folioles lancéolées, linaires, non succulentes, très-entières.

On le trouve en Dauphiné & en Lithuanie. On a compté dans les fleurs quatre pétales, seize étamines, sept pistils. Les folioles longues d'un pouce, très-étroites, sont ridées, luisantes en dessus; les fleurs sont petites, herbacées.

4.° Le petit Pigamon, *Thalictrum minus*, à tige d'un pied, rougeâtre; à folioles ovales, à six lobes; à panicule ouvert; à fleurs pendantes, dont les étamines sont jaunes. Lyonnaise, Lithuanienne.

256. L'HELLÉBORE NOIR  
ou Pied-de-griffon.

CL. VI.  
SECT. VI.

*HELLEBORUS niger foetidus.* C. B. P.

*HELLEBORUS foetidus.* L. polyand. polygynia.

*Fleur.* Rosacée; cinq pétales obronds, obtus, larges, persistans, verdâtres, rouges à leurs bords, point de calice; plusieurs nectars rangés en rond, tubulés, à deux lèvres échancrées.

*Fruit.* Plusieurs capsules comprimées, à double carene, membraneuses, dures, renfermant des semences rondes, nombreuses.

*Feuilles.* Radicales & caulinaires, soutenues par plusieurs pétioles qui se réunissent en un pétiole commun; elles sont d'un vert brun.

*Racine.* Fibreuse.

*Port.* Tige feuillée de la hauteur d'un pied & demi; les fleurs pendantes au sommet, disposées comme en ombelle; une feuille florale au bas de chaque péduncule; la plante répand une odeur fétide; elle est toujours verte & fleurit en tout temps.

*Lieu.* Les grands chemins sablonneux, les bords des rivières. Lyonnoise. ℥

*Propriétés.* Les feuilles sont très-âcres au goût, & purgatives.

*Usages.* On ne conseille pas de s'en servir pour l'homme, c'est un purgatif violent. On l'emploie comme seton, sur les animaux, & contre la manie.

On donne aux animaux cette racine en poudre à ʒβ, & l'extrait de cette plante à la même dose,



Cl. VI.  
SECT. VI.

257. L'HELLÉBORE NOIR  
à fleur verte.

*HELLEBORUS niger hortensis flore viridi.*

C. B. P.

*HELLEBORUS viridis. L. polyand. polygyn.*

*Fleur.* } Caractere du précédent ; la corolle  
*Fruit.* } verdâtre ; pistils , trois , quatre , cinq ;  
étamines courtes.

*Feuilles.* Radicales pétiolées , coriacées , seches ,  
digitées , en quatre , cinq , six ou huit parties , sou-  
vent dentelées & laciniées ; les feuilles des pédun-  
cules petites & sessiles.

*Racine.* Rameuse , de couleur noire.

*Port.* La plante s'éleve à la hauteur d'un pied ;  
les fleurs pendantes au haut des péduncules qui  
prennent naissance de la racine.

*Lieu.* Les montagnes d'Allemagne , les jardins. ♀

*Propriétés.* } Les mêmes que le précédent.  
*Usages.* }

**OBSERVATIONS.** 1.<sup>o</sup> L'Hellébore noir , *Helleborus niger* , differe peu du *viridis* ; la hampe ne présente que le rudiment d'une feuille ; les fleurs sont blanches , roses. Originaire des montagnes d'Auvergne.

2.<sup>o</sup> L'Hellébore d'hiver , *Helleborus hiemalis* , à racine tubéreuse ; à hampe très-simple , d'un pouce , terminée par une feuille plane , horizontale , arrondie , profondément découpée en lobes un peu étroits ; à une seule fleur , droite , assise sur la feuille ; à six pétales jaunes.

En Suisse , aux Pyrénées , il fleurit dès les premiers beaux jours de l'hiver. Les racines d'Hellébore noir qui se trouvent dans le commerce , sont souvent suspectes , vu que de tout temps les collecteurs , pour augmenter la masse , ont mêlé les racines de plusieurs autres plantes

des Adonis, & même de l'herbe Saint-Christophe ou Aëté.

La racine d'Hellébore noir doit être noire, rousse, comme cylindrique, un peu bossue, rameuse, chargée de fibres filiformes, noires; l'intérieur ou le parenchyme est blanc. Si on la mâche récente, elle est très-âcre; elle perd de cette acrimonie en vieillissant. Si on l'a conservée plusieurs années dans les boutiques, il faut la mâcher long-temps pour sentir son âcreté.

CL. VI.  
SECT. VI.

Lorsqu'elle est récente & fraîche, c'est un vrai poison qui enflamme, & agit même extérieurement comme vésicatoire. Si elle est bien desséchée, & quelque temps conservée, elle devient émétique, purgative, emménagogue, sternutatoire, suivant la dose. Si elle est trop vieille, elle n'est que diurétique. Le principe âcre est volatil, & s'élève par la distillation. L'eau peut extraire le principe énergétique médicamenteux. La partie résineuse, soluble par l'esprit-de-vin, est aussi très-abondante. On doit prendre des précautions pour pulvériser cette racine, sans cela elle exciteroit l'éternuement; l'ouverture des cadavres a appris que l'extrait à haute dose, enflamme l'estomac & les intestins: voyez Morgagni, *de sedibus & causis morborum*. D'après ce que nous venons d'avancer, il est facile d'accorder les Observateurs qui ont trop loué les Hellébore comme purgatifs peu énergiques, & ceux qui les craignent comme très-drastringes. On peut même assurer que cette racine peut fournir, à la volonté de l'Artiste, presque tous les altérans énergiques, & tous les évacuans. Aussi en parcourant les observations des Anciens & des Modernes, nous trouvons l'usage de la racine d'Hellébore très-avantageux pour le traitement de la plupart des maladies causées par l'atonie des viscères, par l'épaississement des humeurs, & même de celles qui sont accompagnées d'épanchement lymphatique, soit dans le tissu cellulaire, soit dans les cavités.

On ne peut nier que quelques especes de mélancolie avec manie, n'aient été guéries avec l'Hellébore, sur-tout celles qui reconnoissent pour cause un empâtement des viscères avec amas de glaires dans les premières voies: nos propres observations ont confirmé cette vertu.

Dans la chlorose avec atonie & suppression des regles, nous avons vu réussir l'extrait d'Hellébore donné de six



CL. VI.  
SECT. VI.

à dix grains, à dose souvent répétée; ce médicament détermine également l'engorgement des vaisseaux hémorroïdaux, & fait fluër les hémorroïdes avec avantage. Dans les affections hypocondriaques simples, dans les hydropisies sans squirre des viscères, l'extrait & la teinture d'Hellébore ont quelquefois réussi.

Quelques fièvres quartes qui avoient résisté à tous les remèdes, ont cédé à l'énergie de l'Hellébore.

Plusieurs dartreux ont été guéris par cette racine, soit donnée comme purgative, ou comme altérante.

Il n'est pas rare de voir évacuer des vers dans les sujets purgés avec l'Hellébore. On peut étendre l'usage de ce remède dans le traitement de l'asthme piteux, de la paralysie, du rhumatisme chronique, des obstructions commençantes.

Les setons formés avec les filets de cette racine, sont aussi efficaces que ceux que l'on fait aujourd'hui avec l'écorce de Garou.

Quoi qu'on en dise, les racines de l'Hellébore vert ont les mêmes propriétés; nous pouvons même ajouter que notre Hellébore Pied-de-griffon, bien manié, offre aux Praticiens les mêmes ressources, soit dans les feuilles, soit dans les racines. Nous l'avons employé dans les maladies ci-dessus mentionnées, avec les mêmes avantages. Mais, sur tous les sujets, il faut commencer par de très-petites doses, soit comme altérant, soit comme évacuant.

## 258. L'HELLÉBORE BLANC à fleur rouge.

*VERATRUM flore atro rubente.* I. R. H.

*VERATRUM nigrum.* L. *polygam. monœc.*

*Fleur.* Rosacée, hermaphrodite & mâle sur la même plante; six pétales oblongs, d'un rouge noirâtre, lancéolés, dentelés, très-ouverts.

*Fruit.* Trois capsules uniloculaires, univalves,

s'ouvrant en dedans, oblongues, droites, comprimées; semences oblongues, obtuses à l'une des extrémités.

CL. VI.  
SECT. VI.

*Feuilles.* Sessiles, simples, entières, ovales, embrassant la tige en manière de gaine.

*Racine.* Fibreuse, presque tubéreuse.

*Port.* La tige herbacée, simple, haute de trois ou quatre pieds, terminée par des bouquets de fleurs de différens sexes & disposées en grappe, les péduncules velus, une feuille florale à la base de chaque péduncule; feuilles alternes.

*Lieu.* Les lieux humides, en Alsace & aux Pyrénées. ♀

*Propriétés.* Sa racine a un goût âcre, & cause des nausées. Elle est recommandée comme sternutatoire, antiépileptique, antihypocondriaque.

*Usages.* On s'en sert rarement pour l'homme, parce qu'elle est suspecte & dangereuse; sa dose est de gr. viij. On en peut donner aux animaux la poudre à ʒ β. Les Bergers ignorans s'en servent pour guérir les brebis galeuses; ils en font avec du beurre un onguent dont ils les frottent; presque toutes enlent & périssent.

*OBSERVATIONS.* Les Veratres appartiennent à la famille des Liliacées; les fleurs mâles ne se trouvent guere que vers la base des panicules, encore trouve-t-on le plus souvent les rudimens des germes; d'où l'on peut conclure que dans ce genre, comme dans quelques autres, les Polygames ne sont tels que par accident.





CL. VI.  
SECT. VI.

259. L'HELLÉBORE BLANC  
à fleur pâle.

*VERATRUM flore subviridi.* I. R. H.

*VERATRUM album.* L. *polygam. monœc.*

*Fleur.* } Caractères du précédent ; corolles

*Fruit.* } droites, blanchâtres.

*Feuilles.* Ovoïdes, simples, entières, qui embrassent la tige en manière de gaine.

*Racine.* Presque tubéreuse.

*Port.* Tige plus basse que la précédente, terminée par un paniculé plus composé ; les feuilles florales moins nombreuses ; la corolle quelquefois verte.

*Lieu.* Les Alpes Suisses, les montagnes, aux Pyrénées, & en Lithuanie. ♀

*Propriétés.*

*Usages.* } Comme le précédent.

**OBSERVATIONS.** La racine de l'Hellébore blanc est fusiforme, grosse comme le pouce, d'un blanc jaunâtre, chargée de fibres filiformes ; desséchée, elle est grise. Si on la coupe transversalement, elle paroît toute ponctuée ; l'odeur de la racine récente est nauséuse ; sa faveur très-âcre, comme brûlant la gorge.

L'infusion aqueuse de la racine sèche est rouge, répand une odeur désagréable, est très-âcre, amère ; à très-petites doses elle a excité des coliques, des cardialgies. Les chevaux mangent l'herbe au printemps sans en être incommodés ; mais elle leur donne de violentes coliques lorsqu'elle est adulte en été. Les autres bestiaux n'y touchent pas, les semences & les feuilles sont vénéneuses pour les oiseaux.

Cette racine, même à dose moyenne, est si féroce qu'elle a excité la soif, la cardialgie, le sanglot, des suffocations, les convulsions, les tremblemens, les

défaillances, les sueurs froides & la mort. Cependant Gesner (\*) prenoit deux drachmes de cette même racine, les faisoit digérer pendant un mois dans six onces de vin spiritueux; après quoi il donnoit de ce vin scrupule par scrupule, non dans l'intention de purger, mais de résoudre les humeurs épaissies, & lever les embarras des visceres. Il s'étoit assuré par une foule d'expériences, tant sur lui-même que sur plusieurs malades, que la racine d'Hellébore blanc prescrite de cette manière, n'excitoit aucun ravage & devenoit un des meilleurs remèdes; les Médecins de ce siècle qui savent administrer avec avantage les poisons les plus féroces, trouveront comme nous la méthode du grand Gesner très-ingénieuse. Nous l'avons vérifiée sur quelques sujets disposés aux obstructions, elle a parfaitement réussi.

---



---

CL. VI.  
SECT. VI.

## 259 \*. LE JONC FLEURI.

*BUTOMUS flore roseo.* T.

*BUTOMUS umbellatus.* L. *g-dria. 6-gynia.*

*Fleur.* Corolle de six pétales, dont trois extérieurs, plus grands & plus larges; nul calice; neuf étamines; six styles.

*Fruit.* Six capsules univalves, à plusieurs semences.

*Feuilles.* Radicales nombreuses, droites, très-longues, comme des lames d'épée, à trois tranchans vers leur base.

---

(\*) Conrad Gesner Médecin Suisse, qui florissoit vers le milieu du XVI.<sup>e</sup> siècle, quoique mort dans la fleur de son âge, a été un des plus laborieux Ecrivains, & un des plus beaux génies de son temps; sa manière d'observer sur les objets de Botanique & d'Histoire Naturelle, a été adoptée par tous les bons Ecrivains. Conduit par la seule analogie, il avoit saisi les véritables affinités des plantes & deviné leurs propriétés qu'il vérifioit souvent sur lui-même.



*Racine.* Faîsceaux de radicules filiformes.  
 CL. VI. *Port.* Tige sans feuilles, haute de quatre à  
 SECT. VI. cinq pieds, terminée par une ombelle de quinze  
 à vingt fleurs rougeâtres, à péduncules longs de  
 trois pouces; l'ombelle garnie à sa base d'une  
 collerette de trois piéces, membraneuse.

*Lieu.* Dans les étangs du Lyonnais & de Li-  
 thuanie.

*Usages.* Les bestiaux ne touchent point à cette  
 plante, elle donne asile à une foule d'insectes  
 aquatiques; l'ombelle de ses fleurs rouges, blanches,  
 quelquefois incarnates, flatte la vue; elles sont  
 assez grandes pour produire un bel effet. Cette  
 plante, dans l'ordre naturel, est intermédiaire  
 entre les Jongs & les Liliacées.

## 260. LE SOUCI DES MARAIS.

*POPULAGO flore majore.* I. R. H.

*CALTHA palustris.* L. polyand. polygyn.

*Fleur.* Rosacée; cinq pétales ovales, grands;  
 beaucoup d'étamines; cinq ou dix pistils; la co-  
 rolle jaune, quelquefois double.

*Fruit.* Cinq ou dix capsules, petites, pointues,  
 comprimées, à double carene, s'ouvrant par la  
 suture supérieure; plusieurs semences ovales, lisses,  
 brunes, terminées par un chaperon jaunâtre.

*Feuilles.* Pétiolées, les pétiolés en gaines blanches,  
 simples, entières, arrondies, presque réniformes,  
 crenelées; les inférieures orbiculaires, portées par  
 des pétiolés plus longs.

*Racine.* Presque horizontale, fibreuse.

*Port.* La tige lisse, haute d'un pied; fleurs pé-  
 dunculées, axillaires, solitaires, souvent au som-  
 met des tiges; feuilles grandes, alternes.

*Lieu.* Les endroits humides. Lyonnaise, Lithuanienne.

*Propriétés.* Goût âcre ; la plante est purgative, vulnérable, détersive.

CL. VI.  
SECT. VI.

*Usages.* On se sert des feuilles & des fleurs ; leur principal usage est contre les ulcères & les érysipeles.

*OBSERVATIONS.* On compte quelquefois six ou sept pétales, cent étamines, de six à huit pistils, sans styles ; j'ai trouvé jusques à huit capsules. La tige est courbée à chaque nœud ; les feuilles lisses, à réseau rougeâtre, d'un vert foncé. Quoique cette plante soit un peu âcre & caustique, les vaches la mangent volontiers, on croit même que les fleurs rendent le beurre plus jaune ; les boutons des fleurs macérés dans du vinaigre, imitent les Capres.

Nous avons observé en Lithuanie les variétés à fleurs pleines & à petites fleurs, qui se trouvent aussi près de Lyon.

## 260 \*. LA MORENE grenouillette.

*MORSUS ranæ foliis circinatis, floribus albis.*

*NYMPHÆA alba minima. C. B.*

*HYDROCHARIS morsus ranæ. L. Vaill. par. dicec. enneand.*

*Fleur.* A calice de trois feuillets ; à corolle de trois pétales arrondis ; les fleurs mâles, à neuf étamines, dont trois au centre, produisent un stylet de leur base ; les fleurs femelles à ovaire sous la corolle, qui est chargé de six styles.

*Fruit.* Capsule coriacée, à six loges, renfermant chacune plusieurs semences très-petites.

*Feuilles.* Pétiolées, réniformes, lisses, luisantes, orbiculaires, flottantes sur l'eau, d'un vert foncé.

*Racine.* D'une tige traçante naissent plusieurs radicules à chaque nœud,



CL. VI.  
SECT. VI.

*Port.* De distance en distance naissent de la tige traçante des feuilles disposées comme par paquets; péduncules, quatre ou cinq des aisselles des feuilles, portant chacun une, deux, trois fleurs à pétales blancs; fleurs mâles & femelles sur des pieds différens.

*Lieu.* Sur les eaux tranquilles. Lyonnaise, Lithuanienne.

*Usages.* Cette plante n'a d'autre usage que de servir de retraite & de nourriture à une foule d'insectes aquatiques. On trouve quelquefois douze étamines; au milieu du péduncule se trouvent deux bractées concaves, diaphanes.

## 260 \*\*. LE TROLLE globuleux.

*HELLEBORUS niger ranunculifolio, flore globofo majore. T.*

*TROLLIUS Europæus. L. polyandr. polyg.*

*Fleur.* Grande, jaune, composée de douze à quatorze pétales ramassés en boule. Miellier: dix à douze languettes tubulées.

*Fruit.* Plusieurs capsules ovales, renfermant plusieurs semences.

*Feuilles.* Palmées, à cinq lobes incisés.

*Port.* Tige d'un pied, simple, feuillée, le plus souvent simple, portant au sommet une seule fleur.

*Lieu.* Très commune dans les forêts de Lithuanie, dans nos Provinces. On ne la trouve que sur les plus hautes montagnes.

*Usages.* La fleur répand une odeur très-agréable; les bestiaux mangent volontiers cette plante.

*OBSERVATIONS.* La tige s'éleve quelquefois à dix-huit pouces; les feuilles radicales à longs pétiols; on ne

trouve sur la tige qu'une feuille à pétiole court. Avant l'épanouissement de la fleur, les cinq pétales extérieurs sont verts. Je n'ai compté le plus souvent que dix étamines; les nectaires de couleur de Safran, les étamines jaunes.

CL. VI.  
SECT. VI.

260 \*\*\*. L'ISOPIRE Renoncule.

*THALICTRUM montanum præcox.* T.

*ISOPYRUM thalictroides.* L. *polyand. polyg.*

*Fleur.* Sans calice; corolle de cinq pétales; nectaires tubulés, fendus au sommet en trois.

*Fruit.* Capsules recourbées à plusieurs semences.

*Feuilles.* Feuilles à pétioles, une ou deux fois ternées; à folioles ovales, en lobes tendres, d'un vert de mer.

*Port.* Tige de cinq à six pouces, grêle, rougeâtre, rameuse, fleurs petites, blanches; à pétales émoussés; stipules ovales.

*Lieu.* Sur les montagnes du Dauphiné.

*OBSERVATIONS.* Si on a égard au nectaire, ce genre ne seroit, comme le précédent, qu'un Hellébore; il offre la fleur des Renoncules, la feuille des *Thalictrum*. Ces rapports sont bien rendus par la phrase de Gaspard Bauhin, *Ranunculus nemorosus thalictrifolio*.

Je me rappelle d'avoir déterminé cette plante, il y a vingt ans; je la trouvai en fleur en Avril, sur les rives d'un ruisseau, au bois d'Ars, à trois lieues de Lyon.





CL. VI.  
SECT. VI.

## 261. LA PIVOINE MÂLE.

*PÆONIA folio nigricante splendido, quæmas.* C. B. P.

*PÆONIA officinalis. ♂ mascula.* L. polyand.  
2-gynia.

*Fleur.* Rosacée; cinq pétales sous-orbiculaires, grands, étroits à leur base; le calice divisé en cinq folioles, concaves, inégales en grandeur.

*Fruit.* Plusieurs capsules ovales, oblongues, velues, uniloculaires, univalves, s'ouvrant en dedans longitudinalement; semences nombreuses, presque sous-orbiculaires & noires dans leur maturité.

*Feuilles.* Simples, découpées en lobes, de trois en trois, ovoïdes & lancéolées.

*Racine.* Tubéreuse, en faisceaux.

*Port.* Les tiges de la hauteur de deux pieds, rameuses, un peu rougeâtres; les fleurs au sommet, très-simples & solitaires; feuilles alternes.

*Lieu.* En Suisse & dans les environs de Montpellier; on la cultive dans nos jardins. ℥

*Propriétés.* } Voyez la suivante.  
*Usages.* }

## 262. LA PIVOINE FEMELLE.

*PÆONIA communis vel femina.* C. B. P.

*PÆONIA officinalis. ♀ feminea.* L. polyand.  
2-gynia.

*Fleur.* } Variété de la précédente; les semences  
*Fruit.* } oblongues & plus petites.

*Feuilles.* Doublement ternées, elles different des précédentes par leurs lobes qui sont difformes.

*Racine.* Tubéreuse, fibreuse.

CL. VI.  
SECT. VI.

*Port.* La tige & les fleurs moins grandes que dans la précédente.

*Lieu.* Le même. 4

*Propriétés.* On préfere le mâle à la femelle; son odeur est forte, assoupissante; & sa saveur douce; la plante est céphalique, antiépileptique, antispasmodique, diaphorétique.

*Usages.* On se sert fréquemment pour l'homme, de la racine, quelquefois des feuilles, des fleurs & des semences; on fait des infusions avec la racine; on en tire une poudre très-usitée; des feuilles on fait une teinture, une eau; de la semence une poudre; la poudre se donne depuis gr. x jusqu'à ℥j en opiate ou en bol; les infusions & décoctions de la racine fraîche jusqu'à ℥j; l'eau distillée, depuis ℥iv jusqu'à ℥vj dans les potions, juleps antiépileptiques; le sirop des fleurs, depuis ℥β jusqu'à ℥ij. On donne aux animaux la poudre des racines à ℥ij.

*OBSERVATIONS.* Le parenchyme des semences de la Pivoine est solide, extérieurement floconneux; si on le coupe transversalement, on apperçoit un point central.

Les stigmates succulens, pourpres, sans styles.

La racine de la Pivoine femelle très-grande, difforme, extérieurement rouge, à parenchyme incarnat, tubéreuse; à tubercules partant du tronc de la racine; à branches radicales en fuseau; longues de six pouces & plus, rougeâtres en-dehors; à parenchyme charnu, blanc, solide.

Dans les jardins les fleurs deviennent pleines, doubles, parce que, vu l'abondance du suc nourricier, les étamines se changent en pétales; ces fleurs presque grosses comme le poing, sont d'un rouge foncé.

L'odeur de la racine est nauséuse; sa saveur est âcre, amère; les fleurs récentes sont amères, & répandent une odeur un peu nauséuse.



CL. VI.  
SECT. VI.

L'extrait aqueux de la racine est douceâtre, presque insipide, & sans odeur; l'extrait spiritueux conserve l'odeur & la saveur de la Pivoine; l'eau même distillée retient l'odeur des fleurs. En desséchant la racine, on lui fait perdre son odeur, mais elle conserve sa saveur amère.

On a retiré des tubercules de la racine de Pivoine femelle, un amidon blanc, gélatineux, gluant, assez semblable à celui des Pommès-de-terre.

Ceux qui rient de Galien qui assure avoir vu guérir un épileptique en lui faisant porter au cou des racines de Pivoine, ignorent qu'il parle de la fraîche qui a un principe virulent volatil, qui peut être pompé par les vaisseaux inhalans.

Quoi qu'il en soit de cette amulette, il est sûr que quelques épileptiques ont été guéris après avoir pris la racine de Pivoine, & si sur d'autres sujets elle a été inutile, c'est que l'ouverture des cadavres nous prouve que la plupart des épilepsies reconnoissent pour cause des vices dans le cerveau absolument insurmontables.

L'infusion des fleurs & la racine en poudre, ont été efficaces dans quelques éclampsies des enfans, dans la danse de Saint-Gui, & dans la toux convulsive, vulgairement appelée *Coqueluche*.

Les Anciens ont conseillé la racine dans les empâtement des viscères; l'analogie des principes médicamenteux de la Pivoine avec ceux des plantes, bien vérifiée, est favorable à l'assertion des Anciens. C'est encore ici le cas d'inviter les Praticiens d'étendre l'usage de cette plante à toutes les maladies causées par une lymphe épaisse, ou par les engorgemens chroniques des viscères. Les expériences nombreuses que nous avons faites, nous font regarder la racine de Pivoine comme très-efficace dans plusieurs maladies chroniques.



## SECTION VII.

*Des Herbes à fleur polypétale, régulière, rosacée, dont le pistil devient un fruit composé de plusieurs semences disposées en manière de tête.*

## 263. L'ANÉMONE SAUVAGE.

*ANEMONE sylvestris alba major. C. B. P.*

*ANEMONE sylvestris. L. polyand. polyg.*

**FLEUR.** Rosacée, composée de cinq ou six pétales ovales, oblongs, rangés en deux ou trois ordres; point de calice; corolle blanche, velue en dehors.

*Fruit.* Point de péricarpe; réceptacle globuleux, alongé, couvert de points concaves; plusieurs semences ob rondes, velues, surmontées du style.

*Feuilles.* Radicales avec de longs pétioles, composées de cinq digitations velues, incisées & anguleuses.

*Racine.* Fibreuse, horizontale.

*Port.* Des Renoncules; la tige foible s'éleve à la hauteur de six pouces; le péduncule nu. A quelques pouces au-dessous de la fleur une collerette de trois à cinq feuilles partagées en lobes profonds & incisés.

*Lieu.* A l'ombre dans les bois, les haies. Lyonnaise, Lithuanienne.  $\mathcal{L}$

*Propriétés* } Elle picote fortement la langue;  
*Usages.* } son suc est caustique, brûlant; il



CL. VI.  
SECT. VII.

faut de la prudence pour en prescrire l'usage, qui ne peut être qu'extérieur.

*OBSERVATIONS.* On trouve deux variétés de cette espèce; une à tige de dix pouces, à grande fleur; l'autre à tige de quatre à six pouces, à petite fleur. La grande variété est commune en Lithuanie; les pétales sont souvent un peu roses. Cette espèce mâchée nous a paru peu âcre.

264. LA PULSATILLE  
ou Coquelourde, Herbe au vent.

*PULSATILLA folio crassiore & majore flore.*

C. B. P.

*ANEMONE pulsatilla. L. polyand. polyg.*

*Fleur.* Rosacée; six pétales épais, très-velus, droits; une espèce de calice ou d'enveloppe foliacée, découpée en plusieurs parties embrassant le sommet de la tige & la base du péduncule.

*Fruit.* Disposé en manière de tête arrondie, composé de plusieurs semences surmontées du style alongé en forme de queue; les semences velues.

*Feuilles.* Deux fois ailées, velues, couchées sur terre, attachées par des pétioles longs & velus.

*Racine.* Ligneuse, grosse comme le doigt, chevelue.

*Port.* La tige s'élève du milieu des feuilles, à la hauteur d'un demi-pied, ronde, cylindrique, duveteuse, nue; les fleurs pendantes, solitaires au sommet, agitées par le moindre vent; péduncule d'un pouce; feuilles florales, découpées profondément.

*Lieu.* Les prés, les taillis, les terrains incultes, Lyonnaise, Lithuanienne. ♀

*Propriétés.* Elle a un goût très-âcre, elle est détergative, incisive, vulnérable, la racine moins âcre que les feuilles.

*Usages.* On ne se sert que de l'herbe, dont on tire une eau distillée, très-propre pour déterger les vieux ulcères; les feuilles font le même effet, pilées & appliquées.

CL. VI.  
SECT. VII.

*OBSERVATIONS.* Nous avons trouvé près de Grodno une Pulsatille très-ressemblante à la Coquelourde, mais dont la fleur étoit de couleur jaune. Seroit-ce l'*Anemone sulphurea* de Linné? Il est aussi très-difficile de distinguer de la Coquelourde l'*Anemone pratensis*, l'Anémone des prés, qui n'en diffère réellement que par sa tige plus petite, & par le limbe de la corolle renversé en dehors. Lyonnoise, Lithuanienne.

Quelquefois la fleur est droite; ses fleurs qui sont d'un bleu noirâtre, sont quelquefois d'un violet clair. J'ai trouvé près de Wilna un individu à fleur sans péduncule, assis sur la collerette, cette fleur étoit verdâtre, deux fois plus petite que celle de l'Anémone des prés. Il paroît que l'illustre M. Storck a employé l'Anémone des prés. Nous nous servons à Lyon de la Coquelourde, comme plus commune. L'odeur de ces plantes est à peine sensible; la saveur est âcre. Si on les mâche, elles laissent dans l'arrière-bouche un âcreté durable; si on fait évaporer l'extrait aqueux, il s'élève une vapeur si âcre qu'elle a causé des ophthalmies très-considérables.

Par les observations de M. Storck confirmées par plusieurs Praticiens, l'extrait de la Pulsatille est efficace dans plusieurs maladies des yeux causées par stagnation de la lympe, comme goutte-sereine, ongles, taches, & même quelques cataractes ont cédé à ce médicament.

On a vu disparaître par l'action de ce seul remède plusieurs symptômes vénériens, des douleurs rhumatismales, squirre des testicules, condilome, crête, &c. Quelques paralytiques ont recouvré le mouvement après avoir pris l'extrait de la Pulsatille; il a aussi réussi dans la mélancolie. Avouons cependant que quelques Praticiens célèbres déclarent n'avoir obtenu aucun effet salutaire de l'extrait de Pulsatille, même poussé à quinze grains, soit contre la goutte-sereine, soit contre d'autres maladies. L'extrait peut se donner de quatre à douze grains; l'eau distillée de deux drachmes à une once. On mêle



l'extrait avec du sucre ; ce remede augmente le cours des urines, excite quelquefois une légère diarrhée, accélère les menstrues.

CL. VI.  
SECT. VII.

Si on laisse vieillir l'eau distillée de la Coquelourde, on voit flotter des filets blanchâtres, qui sont une espèce de camphre qui brûle tout entier si on l'expose à la bougie, en répandant une odeur vive qui irrite les narines ; si on goûte ce camphre ramolli par la chaleur, il paroît très-âcre.

Les autres espèces d'Anémones qui méritent d'être connues, ou comme curieuses, ou à titre de vulgaires, sont :

1.° La grande Pulsatille, *Anemone pulsatilla patens*, à fleurs ouvertes, droites, d'un beau bleu, très-grandes, velues ; à semences à queue velue.

Sa racine noire, ligneuse, produit plusieurs feuilles radicales, digitées, très-découpées, velues, & plusieurs tiges velues terminées par une collerette de feuilles découpées, & portant une seule fleur qui est quelquefois très-blanche, ou de couleur de chair. Cette espèce est très-commune en Lithuanie ; elle frappe par la beauté de ses fleurs qui se développent les premiers jours du printemps ; les paysans écrasent la fleur & les feuilles, & s'en servent comme de vésicatoires sur le poignet, pour guérir les fièvres intermittentes, ce qui leur réussit ; cette pulpe excite de grandes phlyctènes.

Cette espèce d'Anémone a le port des Coquelourdes.

2.° L'Anémone printanière, *Anemone vernalis*, à tige de quatre à six pouces, très-velue ; à feuilles une fois ailées ; à folioles larges ; à fleurs droites, assises, grandes, d'un blanc jaunâtre, ou un peu rougeâtre en dehors ; à pétales velus ; à collerette en dessous de la fleur formée par des feuilles chargées d'un duvet rouffâtre. Lyonoise, Lithuanienne.

3.° L'Anémone des jardins, *Anemone hortensis*, à racine tubéreuse, à tige de six pouces, un peu velue, portant une seule fleur, grande, purpurine, de neuf pétales étroits, à semences velues ; à feuilles radicales, digitées ; à trois lobes découpés ; la collerette de trois feuilles assises, ovales, lancéolées.

Originaire de Provence, cultivée dans nos jardins ; elle fournit par la culture une foule de belles variétés.

4.° L'Anémone des couronnes, *Anemone coronaria*, à feuilles radicales, ternées, décomposées; à collerette formée par des feuilles.

CL. VI.  
SECT. VII.

Cette espèce, originaire de Constantinople, fournit aux fleuristes une foule de variétés; ses fleurs simples ou pleines, présentent diverses couleurs; les feuilles sont plus ou moins étroites.

5.° L'Anémone des bois, la Sylvie, *Anemone nemorosa*, à tige de six pouces, simple; à une fleur de six pétales blancs ou roses, ovales, lancéolés; à feuilles radicales ailées, à pinnules découpées, la collerette de cinq feuilles découpées profondément.

Les fleurs sont pendantes; on trouve sur la surface des feuilles peu de poils portés sur de petites glandes; quelquefois la collerette offre des feuilles plus courtes, rougeâtres; à sémens secs, linaires. Lyonnoise Lithuanienne.

Nous avons trouvé près de Grodno une belle variété à fleur pleine, qui mérite d'être décrite; au centre de la collerette siègeoit sans péduncule une fleur formée par quarante pétales, les inférieurs lancéolés, incisés au sommet, tous verts, les autres alongés, plusieurs très-étroits; six étamines, on voyoit les germes.

L'Anémone des bois est presque sans odeur, très-âcre; l'eau distillée est aussi âcre, nauséuse. On s'en sert dans le Nord comme épipastique sur le poignet pour guérir les fièvres intermittentes du printemps. Si on laisse la pulpe de cette herbe un jour ou deux, elle enflamme le bras, cause des ulcères très-longes à guérir.

Le suc épais est emménagogue; nous croyons cette plante congénère de la Coquelourde.

Les chevres & les moutons mangent cette plante que les chevaux négligent; elle cause aux vaches un pissement de sang, & la dysenterie.

Cette espèce très-commune dans les plaines de Lithuanie, ne se trouve que sur les hautes montagnes de nos Provinces.

6.° L'Anémone jaune, *Anemone ranunculoides*, à tige de six pouces partant à angles droits de la racine qui est traçante, terminée par une collerette de trois feuilles profondément découpée en cinq lobes incisés; du



centre de la collerette s'éleve un ou deux péduncules inégaux, portant chacun une fleur de cinq pétales, jaunes, arrondis; à semences recourbées, lisses. Nous avons quelquefois compté six, sept & huit pétales. Lyonnoise, Lithuanienne.

Toutes les Anémones fleurissent dès les premiers jours du printemps; elles inspirent la gaieté par la beauté de leurs corolles qui sont assez grandes pour former dans les forêts des parterres bien intéressans, après les rigueurs de l'hiver.

Tournefort a confondu avec les Renoncules quelques Anémones de Linné qui ayant pris pour caractères des Renoncules les nectaires des onglets, a dû ramener sous le genre des Anémones l'Hépatique & l'Anémone jaune qui ne présente point de nectaire. Mais, à dire vrai, ces formations de genres paroissent bien arbitraires à ceux qui savent que la nature a plutôt voulu former un réseau dans le regne végétal, qu'une chaîne; elle passe par nuances imperceptibles d'une famille à l'autre, liant souvent par des attributs communs plusieurs familles voisines.

## 265. LA RENONCULE tubéreuse , Grenouillette.

*RANUNCULUS pratensis radice verticilli modo rotunda.* C. B. P.

*RANUNCULUS bulbosus.* L. polyand. polygyn.

*Fleur.* Rosacée; cinq pétales obtus, luisans, jaunes; l'onglet petit, à nectaire pulpeux, fendu; le calice formé par cinq folioles concaves, un peu colorées, réfléchies en dehors.

*Fruit.* En manière de tête, composé d'un réceptacle auquel les semences irrégulières adherent par de courts pédicules; point de péricarpe.

*Feuilles.* Composées, découpées en plusieurs lanières, étroites & alongées.

*Racine.* Bulbeuse, arrondie, produisant à sa base plusieurs radicules.

*Port.* La tige droite, d'un pied de haut, velue & garnie de feuilles; les fleurs au sommet; les péduncules sillonnés; les feuilles alternes.

*Lieu.* Dans les prés. Lyonnaise, Lithuanienne. 24

*Propriétés.* Cette plante est excessivement âcre, caustique; elle ulcère la peau & y excite des pustules.

*Usages.* On s'en sert rarement; on emploie la racine & l'herbe; on en tire un suc, on en fait des cataplasmes; l'usage peut en être dangereux.

*OBSERVATIONS.* La racine de la Grenouillette est très-âcre; en peu de temps, un demi-quart d'heure suffit, sa pulpe enflamme la peau, & excite des phlyctènes; ce moyen seroit précieux lorsque l'indication des vésicatoires est urgente. Nous avons trouvé près de Grodno un individu curieux de la Renoncule bulbeuse; les racines, la tige, les péduncules & les fleurs, étoient fasciées, c'est-à-dire, offroient une tige plate, de la largeur d'un pouce. On distinguoit par des sillons, la réunion de trois tiges. Les fleurs formoient un ovale; on y comptoit vingt pétales inégaux.

## 266. LA RENONCULE des marais.

*RANUNCULUS palustris apiifolio levis.*

C. B. P.

*RANUNCULUS sceleratus. L. polyand. polygyn.*

*Fleur.* Caractères de la précédente.

*Fruit.* Les semences lisses, menues, ramassées en tête, plus longues & plus délicées que celles des autres Renoncules.

*Feuilles.* Les inférieures palmées, celles des



tiges digitées, les supérieures simples, d'un vert pâle.

CL. VI.  
SECT. VII.

*Racine.* Grosse, creuse, fibreuse.

*Port.* Les tiges creuses, cannelées, rameuses, d'une coudée; les fleurs petites au sommet; feuilles alternes.

*Lieu.* Les terrains humides & marécageux. Lyonnaise, Lithuanienne. ℥

*Propriétés.* Cette plante est excessivement âcre, détergative, caustique, dépilatoire.

*Usages.* Sa causticité est telle, que l'on peut regarder son usage intérieur comme un poison; pilée & appliquée, suivant quelques Auteurs, elle peut résoudre les tumeurs scrofuleuses; on prétend qu'elle tue les brebis; il est certain que cette nourriture leur devient nuisible.

*I.<sup>re</sup> OBSERVATION.* Quelquefois la tige de la Renoncule des marais est très-rameuse, d'autres fois plus petite & presque simple; les segmens des feuilles plus ou moins larges. Cette plante est une des plus âcres, sa racine l'est très-peu; les parties supérieures le sont plus que les inférieures. Si on fait bouillir l'herbe, elle perd presque entièrement son âcreté; le suc qui est très-mordant s'adoucit en le faisant évaporer. Tous ces faits prouvent que le principe énergétique de cette plante est très-volatil; intérieurement elle cause l'inflammation de l'estomac, des intestins, qui est indiquée par les tremblemens, les convulsions, la cardialgie; appliquée extérieurement, elle enflamme promptement, fait tuméscer la partie, excite des phlyctènes, des vessies qui sont suivies d'ulcères profonds. Si on la laisse long-temps, elle gangrene la partie qu'elle touche. Le suc de cette plante délayé dans une grande quantité d'eau, se mitige & peut être donné intérieurement comme apéritif, tonique, désobstruant; il a été utile dans l'asthme, les gonorrhées, les ulcères de la vessie.

*II.<sup>e</sup> OBSERVATION.* Le genre des Renoncules, suivant la méthode de Tournefort, non-seulement présente une foule d'espèces, plus de quarante, mais encore quelques

genres isolés par le Chevalier Linné. Nous allons présenter les caractères spécifiques des espèces les plus communes, ou les plus curieuses.

CL. VI.  
SECT. VII.

Les Renoncules proprement dites offrent trois ou cinq feuilliers au calice, souvent caduques; cinq pétales ou davantage, remarquables par un miellier sur l'onglet, en cornet, en écaille, ou en fessette.

Le fruit est un amas de semences nues, formant une tête arrondie, ovale ou conique.

*Les RENONCULES à feuilles entières.*

1.° La Renoncule grande Douve, *Ranunculus lingua*, à tige de deux ou trois pieds, un peu velue, droite; à feuilles lancéolées, fort longues, légèrement dentées; à fleurs grandes, terminales, d'un beau jaune.

Dans les lieux aquatiques. Lyonnaise, Lithuanienne.

2.° La Renoncule petite Douve, *Ranunculus flammula*, ressemblante à la précédente; à tige plus basse, lisse, inclinée; à feuilles ovales, lancéolées, très-entières; à fleurs terminales, jaunes, plus petites que dans la précédente.

Dans les prés humides. Lyonnaise, Lithuanienne.

Elle est très-âcre, très-caustique; elle ulcère la peau, cause aux chevaux l'enflure, la gangrene, la paralysie. Les autres bestiaux ne touchent point à cette plante; on trouve une variété à feuilles dentées.

3.° La Renoncule rampante, *Ranunculus reptans*, à tige couchée, petite, produisant des racines de ses nœuds inférieurs; à feuilles linaires, naissant par faisceaux. Dans les marais, en Lithuanie: Lyonnaise. Ce n'est probablement qu'une variété de la précédente.

4.° La Renoncule à feuilles de Plantain, *Ranunculus nodiflorus*, à tige petite; à feuilles ovales, nerveuses, pétiolées; à fleurs aux aisselles, petites, jaunes. Dans les terrains humides, près de Paris.

5.° La Renoncule à feuilles de Gramen, *Ranunculus gramineus*, à tige droite, de huit pouces, lisse, portant peu de fleurs, deux ou trois, jaunes, luisantes; à feuilles linaires, nerveuses.

En Dauphiné, dans les prés secs.

6.° La Renoncule venimeuse, *Ranunculus thora*,



CL. VI.  
SECT. VII.

à tige de six pouces, ornée de deux feuilles réniformes, crenelées, lisses, portant à son sommet une ou deux fleurs jaunes, petites, au-dessous desquelles se trouve une bractée découpée en trois ou quatre lobes.

Sur les montagnes du Dauphiné.

Son suc est âcre, caustique; on assure que les Anciens s'en servoient pour empoisonner leurs fleches.

*A feuilles disséquées ou composées.*

7.° La Renoncule de Cassubie, *Ranunculus cassubicus*, à tige d'une coudée, portant plusieurs fleurs jaunes; à feuilles radicales arrondies, en cœur, crenelées; celles de la tige digitées, dentées.

Très-commune dans les forêts près de Grodno, c'est le *Ranunculus aconitifolio*, *folio rotundo ad radicem præstolante* de Læsel, dont la figure réduite, exprime cependant très-bien quelques individus; on ne trouve le plus souvent qu'une seule feuille radicale, quelquefois petite, comme elle est dessinée dans la figure de Læsel; j'en ai vu de réniformes, dont le diametre étoit de six pouces. Dans les feuilles de la tige, on compte de six à douze digitations. Cette belle Renoncule n'a encore été trouvée qu'en Prusse & en Sibérie; c'est donc une des plantes les plus rares d'Europe.

8.° La Renoncule douce, *Ranunculus auricomus*, à feuilles radicales réniformes, crenelées ou incisées; celles de la tige digitées, linaires; à fleurs jaunes, dont les pétales sont plus courts que le calice. Lyonnoise, Lithuanienne.

Les pétales sont d'abord tellement collés avec les feuillets du calice qu'ils paroissent apétales; ils s'en détachent peu-à-peu, un à un. Elle m'a parue très-peu âcre.

9.° La Renoncule à feuilles de Platane, *Ranunculus platanifolius*, à tige de trois pieds, rameuse, droite; à feuilles grandes, lisses, palmées, incisées; à fleurs blanches, grandes, ou plus petites.

Sur les montagnes du Lyonois; on ne distingue point de cette espece la Renoncule à feuilles d'Aconit, dont les feuilles sont presque digitées; la tige & les fleurs plus petites.

On la trouve en Dauphiné, en Bourgogne.

10.° La Renoncule asiatique, *Ranunculus asiaticus*, à racine tubéreuse ; à tige inférieurement branchue, velue, ronde ; les feuilles inférieures simples, ou à lobes, incisées, velues en dessous ; les supérieures ternées & deux fois ternées, le calice non renversé.

CL. VI.  
SECT. VII.

Originnaire d'Asie, cultivée dans les jardins ; elle fournit une foule de variétés relativement aux fleurs qui sont doubles, pleines, & de différentes couleurs, simples ou panachées. C'est une des belles fleurs de parterre ; elle est, comme les autres Renoncules, inodore, âcre.

11.° La Renoncule âcre, *Ranunculus acris*, à calices ouverts ; à péduncules ronds ; à feuilles divisées profondément en trois lobes, qui sont eux-mêmes très-divisés ; les feuilles supérieures entières, linaires ; à fleurs jaunes ; la tige est droite, très-âcre. Lyonnaise, Lithuanienne.

On cultive une variété à fleurs pleines.

12.° La Renoncule de Montpellier, *Ranunculus montpeliiacus*, à tige simple, velue, presque nue, portant une seule fleur jaune, grande ; à feuilles partagées en trois segmens crenelés. Lyonnaise.

13.° La Renoncule couchée, *Ranunculus repens*, à tige rameuse, foible, couchée, portant plusieurs fleurs ; à feuilles composées, hérissées ; à péduncules fillonnés. Lyonnaise, Lithuanienne.

14.° La Renoncule velue, *Ranunculus lanuginosus*, à feuilles à trois segmens, incisées, velues, blanchâtres ; à tige droite, velue ; à pétiotes ronds, velus ; à calice ouvert. Lyonnaise, Lithuanienne.

15.° La Renoncule à feuilles de Cerfeuil, *Ranunculus charophyllos*, à tige velue, de sept à huit pouces, droite, simple, portant une seule fleur assez grande, jaune ; à péduncules fillonnés ; à feuilles ailées, à découpures linaires.

La racine est bulbeuse, quelquefois la tige produit deux ou trois rameaux. Lyonnaise.

16.° La Renoncule des champs, *Ranunculus arvensis*, à tige rameuse, de huit pouces ; à feuilles partagées en trois, chaque partie pétiolée, subdivisée en deux, trois folioles incisées ; à semences hérissonnées. Lyonnaise.

17.° La Renoncule aquatique, *Ranunculus aquatilis*, à tige grêle, rampante ; à feuilles submergées, composées



CL. VI.  
SECT. VII.

de segmens capillaires; les feuilles au-dessus de l'eau en bouclier, entieres; à péduncules aux aisselles, portant une seule fleur blanche. Plante aquatique. Lyonnoise, Lithuanienne.

Cette espece présente quelques variétés; si elle croit dans des eaux profondes, toutes ses feuilles sont laciniées; si le courant est rapide, les découpures intermédiaires s'allongent; dans les eaux paisibles, les feuilles sont plus arrondies dans leur contour, quelquefois la tache jaune de l'onglet s'étend très-avant sur les lames des pétales.

### 267. LA PETITE CHÉLIDOINE.

*RANUNCULUS vernus rotundifolius minor.*

I. R. H.

*RANUNCULUS ficaria. L. polyand. polyg.*

*Fleur.* Rosacée; le calice formé par trois feuillets creusés en cuiller, huit pétales lingulés.

*Fruit.* Arrondi, hérissé & couvert de plusieurs petites semences recourbées au sommet.

*Feuilles.* Pétiolées, cordiformes, anguleuses.

*Racine.* Divisée en fibres auxquelles sont attachés des tubercules succulens, oblongs, pâles en dehors & blancs en dedans.

*Port.* Les tiges longues de demi-pied, succulentes, grêles, couchées; au sommet de chaque tige naît une fleur.

*Lieu.* Les fossés & les lieux humides. Lyonnoise, Lithuanienne. 24

*Propriétés.* La plante est d'un goût insipide; les racines sont un peu plus âcres; les feuilles moins résolatives que les racines; on regarde cette plante comme un antiscorbutique tempéré, & comme émolliente.

*Usages.* On s'en sert rarement, soit pour l'intérieur, soit pour l'extérieur. Si l'on s'en rapporte à quelques Auteurs, elle est spécialement anti-

hémorroïdale, aussi l'appellent-ils *l'herbe aux hé-*  
*morroïdes*; pour cet effet, on mêle le suc avec du CL. VI.  
 vin; on s'en baigne plusieurs fois le jour, ou l'on SECT. VII.  
 fait un onguent avec le suc & du beurre frais.

*OBSERVATIONS.* Plusieurs filamens souvent dilatés, sans antheres. J'ai compté de dix à douze pétales, quelquefois on observe cinq feuillets au calice; deux pétales sont fréquemment réunis par les onglets. Rien n'est plus incertain que la figure des feuilles; je les ai vu très-entières, arrondies, alongées, palmées, dentées, &c. les bulbes des racines qui sont au printemps dures, succulentes, très-âcres, deviennent molles, presque fades, vides en été; on trouve aussi de petites bulbes aux aisselles des feuilles qui, détachées, servent à la multiplication de l'espece, vu qu'elle se propage à peine par ses semences qui avortent presque toutes; les bulbes, qui sont vraiment âcres, perdent leur saveur par la décoction, elles ne sont alors que farineuses.

## 268. L'HÉPATIQUE des jardins.

*RANUNCULUS tridentatus vernus flore simplici, cœruleo.* I. R. H.

*ANEMONE hepatica.* L. polyand. polygyn.

*Fleur.* Rosacée; caractère de l'Anémone n.º 263; plusieurs rangs de pétales; un calice formé par trois feuillets, à peine séparés de la fleur; corolle bleue, blanche ou rouge, simple ou double.

*Fruit.* Semences ovales, oblongues, velues.

*Feuilles.* Radicales à longs pétioles, à trois lobes, très-entières; la forme des lobes varie.

*Racine.* Divisée en manière de têtes; avec plusieurs fibres capillaires.

*Port.* Tige sans feuilles, velue, herbacée, basse; les péduncules plus courts que les pétioles;



chaque péduncule porte une fleur qui paroît les premiers jours du printemps ; on trouve trois petites feuilles florales, ovales, lancéolées, concaves au-dessous de la fleur ; les feuilles ne se renouvellent que lorsque la fleur est passée.

Cl. VI.  
SECT. VII.

*Lieu.* Les pays froids ; on en fait des bordures dans les jardins. Lyonnaise, Lithuanienne.  $\mathcal{L}$

*Propriétés.* Cette plante est vulnérable, dessiccative, altringente, cosmétique.

*Usages.* On emploie toute la plante, le plus souvent en cataplasme.

*OBSERVATIONS.* Les nouvelles feuilles couvertes d'un duvet, les anciennes lisses, seches, coriaccées ; le nombre des pétales, même de la plante sauvage, varie de six à dix. J'en ai trouvés de blancs, d'incarnats ; les anthers étoient aussi mêlées de blanc & de rose ; la saveur de l'Hépatique est un peu âcre, c'est la plus douce des Anémones. On pourroit la tenter à haute dose dans les maladies pour lesquelles la Coquelourde a réussi, sur-tout dans l'affection hypocondriaque, la gonorrhée.

## 268 \*. L'ADONIS D'ÉTÉ.

*RANUNCULUS arvensis foliis chamæmili, flore phæniceo.* T.

*ADONIS æstivalis.* L. *polyand. polyg.*

*Fleur.* Cinq feuillets au calice ; cinq pétales sans nectaires.

*Fruit.* Ovale, formé par plusieurs semences nues.

*Feuilles.* Composées, découpées très-menues, assez semblables à celles de la Camomille, mais plus petites.

*Port.* Tige de huit pouces, foible, grêle, peu rameuse ; fleurs terminant la tige, ou les branches

solitaires; à pétales étroits, d'un rouge clair, plus longs que les feuillets du calice.

*Lieu.* En Bourgogne, en Dauphiné.

CL. VI.  
SECT. VII.

*OBSERVATIONS.* Les Adonis ont été rangés par Tournefort sous le genre des Renoncules, quoique Gaspard Bauhin avoit déjà senti que leur port étoit trop différent pour ne pas les distinguer. Il faut encore connoître quelques autres especes de ce beau genre.

1.<sup>o</sup> L'Adonis d'automne, *Adonis autumnalis*, à tige ne portant qu'une fleur d'un rouge noirâtre; à huit pétales; à fruit comme cylindrique. En Languedoc.

2.<sup>o</sup> L'Adonis printanier, *Adonis vernalis*, à fleur jaune, de douze pétales; à fruit ovale.

On l'a trouvé en Dauphiné; sa racine épaisse, noirâtre, fibreuse, âcre, est regardée par quelques Auteurs comme le véritable Hellébore d'Hippocrate.

3.<sup>o</sup> L'Adonis apennin, *Adonis apennina*, à tige d'un pied, rameuse, portant plusieurs grandes fleurs jaunes, à quinze pétales.

Nous avons cueilli ce superbe Adonis en montant la Vallée d'Eines, aux Pyrénées; ses fleurs sont presque aussi grandes que celles de la Tulipe. On le croit une simple variété de l'Adonis printanier.

## 268 \*\*. LA RENONCULE mineure. ou la Ratuncule.

*RANUNCULUS gramineo folio, flore caudato,  
seminibus in capitulum spicatum congestis.*  
*MYOSURUS minimus.* L. pentand. polyg.

*Fleur.* Calice de cinq feuillets adhérents à la hampe par leur partie moyenne, étroits, linaires; cinq pétales ou nectaires linaires, lingulés, caducs comme le calice.

*Fruit.* Cylindrique, formé par une foule de semences.



CL. VI.  
SECT. VII.

*Feuilles.* Radicales nombreuses, linaires, succulentes, droites, plus courtes que la hampe.

*Port.* Tige sans feuilles, de trois ou quatre pouces, droite, portant au sommet une seule fleur.

*Lieu.* Commune en Lithuanie; on l'a trouvée en Dauphiné.

*OBSERVATIONS.* La plante en fleur, de deux ou trois pouces; alors les feuilles sont plus longues que la hampe, plusieurs filamens forment la racine; cette herbe est fade; les appendices inférieurs du calice, collés contre la hampe, sont simples ou fendus. J'ai trouvé sept & huit feuillettes du calice, & autant de pétales; le nombre des étamines varie de cinq à vingt; l'épi des germes s'allonge beaucoup après la chute du calice & des pétales; d'une même racine naissent souvent plusieurs hampes, cinq & six. J'ai trouvé des individus si petits que les feuilles étoient comme des fils; à la base de chaque germe, on trouve une petite bractée.

### 268 \*\*\*. LA SAGITTAIRE aquatique.

*RANUNCULUS palustris folio sagittato maximo.* L.

*SAGITTARIA sagittifolia.* L. monœc. polyand.

*Fleur.* Mâle & femelle; à calice de trois feuillettes; à corolle de trois pétales; dans la fleur mâle, environ vingt-quatre étamines; dans la fleur femelle, une foule de pistils.

*Fruit.* Plusieurs semences nues en tête.

*Feuilles.* A longs pétioles; radicales lisses, nerveuses, en fer de flèche.

*Racine.* Fibreuse, blanche.

*Port.* Tige nue, droite; fleurs en anneaux de trois péduncules ornés d'une bractée; les fleurs supérieures, mâles; les inférieures, femelles.

*Lieu.*

*Lieu.* Dans les fossés. Lyonnaise, Lithuanienne. ㄥ

CL. VI.  
SECT. VII.

*Propriétés.* Les feuilles sont âcres, on en a proposé le suc pour déterger les ulcères scrofuleux.

Les chevres, les chevaux, & même les vaches, mangent volontiers cette plante.

*OBSERVATIONS.* Les pétales sont grands, arrondis; à onglets pourpres, violets; à lames blanches. J'ai trouvé une foule d'étamines à filamens très-courts; à antheres pourpres, violettes. Dans les fleurs inférieures, j'ai trouvé, avant l'épanouissement, trois pétales, plusieurs étamines qui environnoient les pistils; ces pétales & ces étamines sont très-caduques, d'où l'on peut conclure que la Sagittaire n'est monoïque que par accident.

On trouve dans le Lyonnais & en Lithuanie la variété à feuilles très-étroites.

Nous avons aussi observé près de Grodno la variété appelée par C. Bauhin *Gramen bulbosum aquaticum*.

Ses racines sont filamenteuses, du centre desquelles descend une espèce de péduncule d'un demi-pied, orné d'une gaine longue de deux pouces; au dessous de la gaine ce péduncule produit un corps bulbeux, solide, oblong, tacheté en jaune, sur un fond vert; ce corps est intérieurement charnu; par l'expression il s'en écoule un suc laiteux; son épaisseur étoit de cinq lignes, sa longueur d'un pouce; il s'élevoit de la racine plusieurs feuilles graminées, très-entieres, aqueuses, longues d'un demi-pied.

Tous les individus de cette singulière variété étoient sans fleurs & sans fruit. Toutes les variétés fournissent cette bulbe qui s'implante seule dans les terrains solides, les racines flottant dans la vase. Les Chinois cultivent la Sagittaire pour la bulbe, qu'ils mangent apprêtée de plusieurs manieres.





CL. VI.  
SECT. VII.

268<sup>\*\*\*\*</sup>. LE FLÛTEAU<sup>A</sup> plantaginé.

*RANUNCULUS palustris plantaginis folio ampliore.* T.

*ALISMA plantago.* L. *G-dria. polyg.*

*Fleur.* Calice de trois feuillets; corolle de trois pétales; six étamines; plusieurs pistils.

*Fruit.* Plusieurs capsules ramassées en cercle, à une semence.

*Feuilles.* Radicales à longs pétioles, ovales, lancéolées, nerveuses.

*Racine.* Bulbeuse, succulente, produisant une foule de fibres.

*Port.* Tige nue de deux pieds, péduncules en anneaux, branchue, formant au sommet de la hampe un panicule; pétales roses, petits; les capsules, dix-sept, forment un triangle à angles obtus.

*Lieu.* Dans les fossés. Lyonnaise, Lithuanienne.  $\mathcal{L}$

*Usages.* Cette plante & celles du même genre, sont suspectes, comme âcres, dangereuses pour les vaches; cependant les chevres la mangent.

*OBSERVATIONS.* On trouve aussi dans le Lyonnais & en Lithuanie, la variété à feuilles lancéolées, étroites, longues; son panicule offre peu de fleurs; les pétales sont rouges. Nous avons trouvé dans les fleurs de la commune les pétales lilas & échancrés. On trouve encore assez fréquemment en Europe:

1.° Le Flûteau étoilé, *Alisma damasonium* L., *Damasonium stellatum* T., à tiges nues, de six pouces, soutenant à leur sommet un ou deux anneaux de fleurs blanches, à six styles; à feuilles radicales ovales, oblongues, en cœur; à capsules terminées en pointe, & disposées en étoiles. Lyonnaise.

2.° Le Flûteau renoncule, *Alisma ranunculoides* L., *Ranunculus palustris plantaginifolio*, humilis & *supinus* T., à tiges de quatre pouces, droites ou inclinées, terminées par deux verticilles simples; à feuilles radicales linéaires, lancéolées, nerveuses; à fruits en têtes rondes très-hérissées. Lyonnaise.

CL. VI.  
SECT. VII.

3.° Le Flûteau nageant, *Alisma natans* L., *Damasonium radicales emittens ex geniculis* Vaill. Par., à tiges rampantes, produisant des radicules; feuilles oblongues, obtuses; à ombelle formée par un petit nombre de fleurs; huit capsules.

Les feuilles sont quelquefois très-étroites. Lyonnaise.

4.° Le Flûteau en bouclier, *Alisma parnassifolia* L., à tige d'un pied & plus; à feuilles en cœur, à peine aiguës; à pétioles articulés; à fleurs en panicule formé par des anneaux; à fruit à arête. C'est l'*Alisma peltata foliis patulo cordatis* de M. la Tourette. Dans le Lyonnais.

## 269. LA FILIPENDULE.

*FILIPENDULA vulgaris*, an *Molon Plinii*?

C. B. P.

*SPIRÆA filipendula*. L. *icosand. 5-gynia*.

*Fleur.* Caractère de la Reine-des-prés n.° 249; calice à six segmens; six pétales; trente étamines.

*Fruit.* Plusieurs capsules disposées en rond, de douze à vingt, terminées par un style endurci; semences rudes & aplaties.

*Feuilles.* Ailées, découpées profondément, dentelées uniformément; d'un vert foncé.

*Racine.* Fibreuse & tubéreuse; composée de tubercules oblongs, ronds, charnus, qui paroissent disposés sur un filet, comme les grains d'un chapelet.

*Port.* Ordinairement une tige herbacée qui s'élève jusqu'à un pied, droite, cannelée, branchue,



Cl. VI.  
Sicr. VII.

feuillée; les fleurs au sommet disposées en une  
espece d'ombelle rameuse; les feuilles alternes.

*Lieu.* Les prairies seches. Lyonnaise, Lithua-  
nienne.  $\mathcal{L}$

*Propriétés.* Les racines sont légèrement âpres  
& ameres; les feuilles ont un goût astringent &  
un peu salé; elles sont incisives, astringentes &  
antiscrofuleuses.

*Usages.* On se sert des feuilles & des racines qui  
sont plus astringentes que les feuilles; on tire des  
racines une poudre qui se donne pour l'homme  
à la dose de  $\mathfrak{z}$ j; des feuilles, on fait des décoctions;  
on donne aux animaux la racine en poudre, à  $\mathfrak{z}$ ss.

*OBSERVATIONS.* Les corps des racines, succulens, à  
écorce noirâtre, à chair blanche, sont le plus souvent  
comme des olives; les feuilles radicales à pétioles; celles  
de la tige assises. J'ai trouvé des calices à cinq divisions;  
j'ai compté cinq, sept & huit pétales; leur lame exté-  
rieure est souvent rouge; on ne trouve quelquefois que  
vingt étamines plus longues que les corolles; les anthers  
sont didymes, jaunes.

Les racines cuites & pulvérisées nous ont donné une  
farine qui n'étoit point désagréable; les cochons en sont  
friands; les fleurs répandent une odeur aromatique. On  
peut séparer de la farine macérée dans l'eau, un amidon;  
les fleurs donnent une saveur agréable au lait.

Toute la plante peut servir à tanner les cuirs; les  
chevres, les moutons mangent la Filipendule, que les  
chevaux abandonnent; les fleurs & les feuilles ont les  
mêmes propriétés que celles de la Reine-des-prés.

Cette plante étoit très-commune dans les prairies des  
environs de Grodno.



270. LA CLÉMATITE  
ou Herbe aux gueux.

CL. VI.  
SECT. VII.

*CLEMATITIS sylvestris latifolia.* C. B. P.  
*CLEMATIS vitalba.* L. *polyand. polygyn.*

*Fleur.* Rosacée; quatre pétales lancéolés, coriacés, veloutés en dessous, lâches; point de calice.

*Fruit.* Point de péricarpe; plusieurs semences disposées en rond, barbues, chevelues, très-longues.

*Feuilles.* Ailées, rangées ordinairement au nombre de cinq sur une côte; les folioles cordiformes, entières ou dentelées inégalement.

*Racine.* Grosse, fibreuse, rougeâtre.

*Port.* Plante grimpante, elle jette des sarments ligneux, gros, rudes, plians, anguleux; les fleurs blanches, naissent en grappe ou en manière d'ombelle; les feuilles opposées, dont les pétioles, en se roulant, s'accrochent à tout ce qu'ils rencontrent.

*Lieu.* Les haies. Lyonnaise. ♀

*Propriétés.* Cette plante est âcre au goût & sans odeur; c'est un grand caustique; la racine est purgative.

*Usages.* On se sert généralement de toute la plante pilée & appliquée sur les vieux ulcères; elle les nettoie & fait tomber les chairs pourries; on n'en conseille pas l'usage à l'intérieur.

*OBSERVATIONS.* Notre Clématite est un de ces remèdes énergiques qui promet de grandes ressources aux Praticiens animés de l'esprit de M. Storck. Il est très-sûr que les jeunes bourgeons de cette plante, pris à petite dose, à une drachme, purgent très-efficacement sans coliques; à dix, à douze grains, ils augmentent sens-



CL. VI.  
SECT. VII.

blement le cours des urines : ces faits très-certains, réunis aux observations faites sur le *Flamula jovis*, devroient engager les Médecins à essayer à petite dose les feuilles ou l'extrait, dans les squirres, les ulcères, les rumeurs. On peut former des cauterés avec le bois de Clématite, tout comme avec le Garou. Les mendiants favent se procurer des ulcères avec les feuilles de cette plante ; ces feuilles appliquées sur le carpe excitent des phlyctènes, & guérissent souvent les fièvres quartes ; la décoction des feuilles dans l'huile, a réussi dans le traitement de la gale.

On a préparé du papier avec le duvet des semences ; les pétales même sont assez âcres. La dessication diminue peu l'âcreté de l'écorce, & même celle des feuilles. Cette espèce ne s'éleve guere au-delà du Danube.

Indiquons encore deux espèces de Clématites qui méritent d'être connues.

1.<sup>o</sup> La Clématite flamule, *Clematis flamula*, à sarments nombreux, rampans, ou grimpans ; à feuilles ailées, dont les folioles sont petites, ovales, entières ou échancrées ; à pétales blancs, velus seulement vers les bords ; à cinq ou six semences.

Les feuilles supérieures sont entières, ovales, lancéolées. En Dauphiné.

2.<sup>o</sup> La Clématite droite, *Flamula erecta* L., à tige droite, non-grimpante ; à feuilles ailées ; à folioles ovales, lancéolées, très-entières ; à fleurs en ombelle terminant la tige ; à quatre & à cinq pétales. En Dauphiné.

Cette espèce est devenue célèbre par les observations du Baron Storck. Si on mâche les feuilles récentes, elles excitent sur la langue & dans l'arrière-bouche, une ardeur considérable ; en se desséchant, elles sont moins âcres ; appliquées sur la peau, elles causent la rougeur, l'inflammation & des phlyctènes ; les fleurs sont aussi très-âcres.

Deux, trois grains de la poudre des feuilles desséchées, ou trois grains de l'extrait, ou l'infusion faite avec deux drachmes des feuilles sur une livre d'eau, dont la dose est de deux ou trois onces, ont présenté des remèdes efficaces dans les ulcères, les nodosités & douleurs des os causées par le virus siphylitique, dans la mélancolie,

Dans la gale, les céphalées opiniâtres, les carcinomes. CL. VI.  
 Dans quelques malades ce remède a augmenté le cours SECT. VII.  
 des urines; dans d'autres il a agi comme sudorifique; quelques-uns ont été purgés.

Extérieurement la poudre des feuilles est utile dans les ulcères fœdés, fongueux, carcinomateux, & dans la carie des os. Voyez Storck, *libellus de Flamula jovis.*

## 271. LA B É N O I T E

ou Herbe de Saint-Benoît.

*CARYOPHYLLATA vulgaris. C. B. P.*  
*GEUM urbanum. L. icosand. polygyn.*

*Fleur.* Rosacée; cinq pétales de la grandeur du calice auquel ils sont attachés; le calice d'une seule pièce, les découpures alternativement plus petites.

*Fruit.* Semences nues en tête, armées de pointes longues, nues, courbées en hameçon.

*Feuilles.* Pétiolées, en forme de lyre; les inférieures pinnées, terminées par une impaire plus large que les autres, & fendues en trois lobes; les supérieures sessiles, découpées en trois lobes.

*Racine.* Fibreuse, roussâtre.

*Port.* Les tiges d'un pied de haut, velues & branchues; les rameaux alternes; les fleurs au sommet, droites; les feuilles alternes.

*Lieu.* Les terrains ombrageux & humides. Lyonnaise, Lithuanienne. ♀

*Propriétés.* Cette plante est d'une odeur agréable, quoique assez forte; le goût en est âcre & amer; elle est astringente, sudorifique, cordiale, fébrifuge.

*Usages.* On se sert pour l'homme, de l'herbe & de la racine cueillie au printemps; la décoction de



CL. VI.  
SECT. VII.

la racine fraîche, se donne à la dose de  $\mathfrak{z}$  j ou poig. j., de la plante bouillie dans  $\mathfrak{lb}$  j d'eau; la dose de la racine réduite en poudre, est de  $\mathfrak{z}$  j dans du vin chaud; elle résout le sang coagulé, ce que produit aussi le suc des feuilles, donné à la dose de  $\mathfrak{z}$  iij. Aux animaux, on donne la décoction de toute la plante, à la dose de poig. j. dans  $\mathfrak{lb}$  j d'eau, & la poudre des racines, à la dose de  $\mathfrak{z}$  ss.

*OBSERVATIONS.* Les pétales jaunes souvent plus courtes que les ségmens du calice, à veines verdâtres. On compte de soixante à soixante & dix étamines, les unes droites, d'autres courbées; germes très-nombreux, velus; la tige souvent rouge à sa base; l'arête des semences en crochet, sans plumes; à la base des feuilles deux stipules; les folioles grandes & petites, alternativement dentées.

La racine, extérieurement brune, est blanche en dedans; celle des plantes de la première année n'est qu'un assemblage de fibres; celle des anciennes plantes produit, d'un tronc court, une foule de chevelus. Si on la cueille au printemps sur un terrain sec, elle répand une odeur de Girofle qui se perd par la dessication. Cette odeur est assez vive pour imprégner l'air d'une grande chambre, sur-tout si on en a laissé plusieurs livres entassées sur une table. Mâchez cette racine, vous sentez la saveur du Girofle mêlée avec une amertume particulière; sur le retour vous appercevrez son goût austère, âpre.

Sa poudre est un peu rougeâtre, elle teint en rouge l'eau & l'esprit-de-vin; ce dernier menstrue enlève & conserve l'odeur de Girofle.

Si on fait distiller la racine, il s'en élève une eau aromatique & une petite quantité d'huile blanche qui devient concrète & s'épaissit. L'extrait aqueux est plus copieux que le spiritueux; de seize onces on retire par l'eau cinq onces d'extrait sur trois par l'esprit-de-vin; mais ces deux extraits ne sont point purs; l'un & l'autre sont gommeux, résineux.

Si on ajoute à la bière en fermentation la racine de

Benoite, elle est plus agréable, & n'aigrit pas si facilement; sa vertu antiseptique ou contre la pourriture, est plus énergique que celle du Quinquina, comme on s'en est assuré par des expériences faites avec de la viande noyée dans une décoction de Bétoine.

CL. VI.  
SECT. VII.

Les Anciens avoient déjà annoncé les vertus de la Benoite dans les fievres intermittentes, la diarrhée, la dyssenterie, & autres maladies qui exigent de légers astringens amers; mais ces assertions ont été reprises d'après des observations spéciales. Plusieurs Médecins Danois, entre autres le célèbre Buchhave, ont annoncé la Benoite comme le vrai congénere du Quinquina, dans toutes les fievres intermittentes; il cite dans son Traité sur cette plante, plus de trois cents observations de fievres intermittentes, vernaes & automnales, guéries par ce seul remède; il prescrit la racine en poudre, en décoction, en extrait, & la teinture spiritueuse. Nous avons déjà en 1780 essayé cette racine sur nos malades en Lithuanie, nous l'avons reprise sur ceux de Lyon, & nous pouvons assurer que nous avons autant procuré de guérisons avec la Benoite qu'avec le Quinquina. Nous n'ignorons pas que plusieurs Médecins Allemands se sont élevés contre les assertions de Buchhave; mais nous savons que l'on a vendu pour de la racine de Benoite, d'autres racines, ou des vraies mal-desséchées, altérées, &c. D'ailleurs, qui ignore que certaines fievres résistent au Quinquina, & ce qui augmente le doute, que plusieurs fievres intermittentes guérissent sans remèdes? Quoi qu'il en soit, depuis deux ans nous avons vu guérir plus de cent cinquante malades qui n'avoient pris d'autres fébrifuges que le Chardon étoilé, le *Scordium*, & le *Caryophyllata*. On peut encore, d'après les observations, employer la racine de Benoite dans les diarrhées chroniques causées par atonie; dans les hémorragies utérines, non-actives; dans la perte de semence avec relâchement, & sur la fin des maladies aiguës, lorsque l'appétit languit.

Cette plante fournit un pâturage agréable aux bestiaux.

Nous devons encore connoître quelques especes de ce genre.

1.<sup>o</sup> La Benoite aquatique, *Geum rivale* L.; elle differe



de la précédente par ses fleurs inclinées, par ses semences à arêtes, barbuës, tordues; les racines, très-nombreuses, sont aussi odorantes; leur écorce est rougeâtre; la tige s'éleve à six ou huit pouces; les feuilles radicales ailées, très-longues. J'ai trouvé les fleurs à pétales blancs, à couleur de rouille, & jaunes; à veines couleur de safran; un échantillon présentoit des fleurs à calice de douze segmens, à six pétales.

CL. VI.  
SECT. VII.

La racine de cette Benoite mérite tous les éloges que l'observation a assurés à la précédente.

Nous avons décrit dans la Flore de Lithuanie une variété très-curieuse. Du centre d'une fleur polypétale, de trente pétales, s'élevoit une autre fleur portée sur un péduncule de six lignes; cette fleur, sans pétales & sans étamines, renfermoit dans un calice de plusieurs segmens, une foule de germes à styles velus, rouges; nous la trouvâmes près de Wilna.

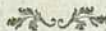
2.<sup>o</sup> La Benoite des montagnes, *Geum montanum*, à tiges de six pouces, velues; à feuilles radicales ailées, velues; une fleur inclinée termine la tige, elle est grande, d'un beau jaune, à pétales échancrés; les arêtes des semences droites, velues.

Sur les montagnes du Bugey & du Dauphiné.

Un genre de Linné, très-voisin des Benoites, c'est la Chenette à huit pétale, *Dryas octopetala* L., *Caryophyllata alpina chamædryos folio* T., à tiges de cinq à six pouces, couchées, rameuses, presque ligneuses; à feuilles ovales, crenelées, blanches en dessous; à fleurs solitaires, assez grandes, composées d'un calice à huit segmens, de huit pétales blancs; à semences ramassées, terminées par une queue velue.

Sur les Alpes du Dauphiné; nous l'avons aussi cueillie sur les Pyrénées.

Crantz l'a rangée avec les Benoites; on trouve des fleurs à cinq & à dix pétales.



## 272. LE FRAISIER.

CL. VI.  
SECT. VII.*FRAGARIA vulgaris.* C. B. P.*FRAGARIA vesca.* L. *icosand. polygyn.*

*Fleur.* Rosacée; cinq pétales obronds, étendus, adhérens, ainsi que les étamines, à un calice presque découpé en dix parties.

*Fruit.* Point de péricarpe; réceptacle pulpeux, ovale, coloré de rouge & de blanc, renfermant plusieurs petites semences éparées çà & là sur la superficie de la pulpe.

*Feuilles.* Les radicales pétiolées & ternées, dentées en manière de scie; les caulinaires sessiles & entières.

*Racine.* Roussâtre, fibreuse, chevelue.

*Port.* Tiges rampantes, stolonifères, quatre ou cinq fleurs sur un même péduncule, à la base duquel on trouve une feuille florale.

*Lieu.* Les bois. Lyonnaise, Lithuanienne. ♀

*Propriétés.* La racine a une saveur astringente; les fleurs sont presque sans odeur; les racines & les feuilles sont diurétiques, apéritives; le fruit a une saveur visqueuse; il est rafraîchissant, diurétique, apéritif.

*Usages.* De toute la plante on tire une eau distillée cosmétique; on s'en sert en gargarisme; on la donne intérieurement à la dose de  $\bar{z}$  j ou  $\bar{z}$  ij; les racines & même les feuilles s'emploient en décoction, comme tisanes apéritives.

*OBSERVATIONS.* Les semences très-petites, sont brillantes, aiguës, rougeâtres; la pulpe charnue se détache facilement du calice; les feuilles avant leur développement, sont plissées à chaque nervure comme des manchettes, suivant leur longueur: dans cet état, elles



CL. VI.  
SECT. VII.

sont enveloppées par les stipules ; les jeunes feuilles sont très-velues ; les racines traçantes, ou les radicules, ont une espèce d'instinct pour choisir la terre qui leur est favorable ; on s'en assurera en plaçant sous un Fraisier traçant, des vases garnis de sable, du terreau, &c. J'ai compté de douze à vingt étamines ; les segments du calice sont souvent fendus ; les pétales découpés.

La Fraîse est un de ces alimens salutaires pour presque tous les sujets ; si quelques personnes, après en avoir beaucoup mangé, ont éprouvé des fièvres avec éruption, on doit l'attribuer à un tempérament singulier, qui ne tire pas à conséquence pour le plus grand nombre des sujets.

La Fraîse cultivée offre plusieurs variétés ; on la trouve dans les jardins, à fleurs doubles ; à fruit blanc ; à gros fruits comme des prunes. On en cultive qui fleurissent tous les mois, & donnent du fruit tout l'été.

On peut assurer, d'après l'observation, que la Fraîse rafraîchit, & est antiputride. On la conseille aux gouteux, qui en ressentent de bons effets. Le célèbre Linné éprouvoit rarement ses retours de goutte, depuis qu'il mangeoit beaucoup de Fraîses ; quelques phthisiques ont été guéris en mangeant souvent des Fraîses. Nous en avons vu quelques-uns évidemment soulagés par ce moyen. On assure que les calculeux sont moins sujets aux coliques néphrétiques, s'ils peuvent digérer une grande quantité de Fraîses.

La décoction des racines de Fraisier qui est un peu amère & astringente, fournit une tisane rougeâtre qui n'est pas à mépriser dans le traitement de la gale, des dartres, des fleurs blanches, de la bouffissure & des diarrhées. Les Fraîses gardées plusieurs jours se ramollissent, noircissent ; dans cet état, elles causent des diarrhées ; on peut faire fermenter les fraîses fraîches & en retirer un esprit ardent ; on peut aussi en extraire un sel essentiel, acidule, très-agréable ; celles du Nord sont plus agréables & plus aromatiques que celles du Midi ; elles perdent aussi ces qualités par la culture. Sur nos Alpes, comme en Dauphiné & aux Pyrénées, elles sont aussi agréables que dans le Nord.

On ramène au genre des Fraisiers le *Fragaria sterilis* L., le Fraisier stérile, qui ressemble beaucoup au Fraisier succu-

lent, mais qui ne trace pas, quoique sa tige rampe; son placenta est sec, non-pulpeux; ses fleurs blanches sont plus petites. Assez commun dans le Lyonnais, rare en Lithuanie.

CL. VI.

SECT. VII.

## 273. LA QUINTE-FEUILLE.

*QUINQUEFOLIUM majus repens.* I. R. H.  
*POTENTILLA reptans.* L. *icosand. polyg.*

*Fleur.* Rosacée; cinq pétales sous-orbiculaires, adhérens, ainsi que les étamines, à un calice presque découpé en dix, les découpures alternes & recourbées.

*Fruit.* Presque rond; semences ramassées en manière de têtes, enveloppées par le calice.

*Feuilles.* D'un vert foncé, pétiolées, digitées, peu velues, crenelées en leurs bords; cinq folioles sur un même pétiole; d'où vient le nom de Quinte-feuille.

*Racine.* Longue, fibreuse, noirâtre en dehors, rouge en dedans.

*Port.* Tiges longues de deux à trois pieds, rondes, grêles, flexibles, velues, genouillées, rampantes, stolonifères; les fleurs jaunes, portées sur de longs péduncules, axillaires; feuilles alternes.

*Lieu.* Les champs sablonneux, pierreux & humides. Lyonnaise, Lithuanienne. *℥*

*Propriétés.* La racine est d'un goût astringent, elle est vulnérable, astringente & fébrifuge.

*Usages.* On ne se sert ordinairement pour l'homme, que des racines, soit en décoction, soit en tisanes, soit dans les apozèmes astringens; extérieurement, on emploie le suc des feuilles pour guérir les fistules; en gargarisme, pour les ulcères de la bouche. On donne aussi aux animaux les racines bouillies dans les boissons, à la dose de ℥ij sur ℔ij d'eau.



**OBSERVATIONS.** La tige s'étend quelquefois à cinq pieds; alors elle est plus ténue. On trouve des feuilles à sept folioles à chaque nœud qui est enflé; deux stipules bifides ou trifides; les cinq feuillettes internes du calice sont colorés, les pétales échancrés.

CL. VI.  
SECT. VII.

L'observation a prononcé en faveur de la racine, pour le traitement des diarrhées, des dysenteries avec relâchement; elle guérit seule les fièvres intermittentes; elle a réussi dans les pertes de semence, les fleurs blanches.

Les vaches, les chevres, les moutons mangent cette plante; la racine est utile pour ranner les cuirs.

## 274. LA TORMENTILLE.

*TORMENTILLA sylvestris.* C. B. P.

*TORMENTILLA erecta.* L. *icosand. polyg.*

**Fleur.** Rosacée; à peu près les caractères de la précédente, mais elle n'a que quatre pétales adhérens à un calice velu, presque découpé en huit folioles.

**Fruit.** Petit réceptacle chargé de semences menues & oblongues.

**Feuilles.** Pétiolées, ternées; les folioles sessiles, simples & entières.

**Racine.** Noueuse, traçante.

**Port.** Les tiges droites, longues de six à huit pouces, grêles, foibles, velues, rougeâtres; les fleurs petites, jaunes, solitaires, opposées aux feuilles & soutenues par des péduncules; feuilles alternes.

**Lieu.** Les lieux humides. Lyonnaise, Lithuanienne. ℞

**Propriétés.** La racine a un goût styptique & amer; elle est vulnérable & astringente.

**Usages.** On ne se sert ordinairement que de la

racine, qui se donne à l'homme depuis  $\frac{3}{8}$  jusqu'à  $\frac{3}{4}$  dans une ou deux pintes d'eau; elle jouit des mêmes vertus que la précédente, & s'applique aux mêmes usages. On en donne aux animaux la poudre, à la dose de  $\frac{3}{8}$ .

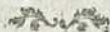
CL. VI.  
SECT. VII.

*OBSERVATIONS.* La racine est rousse en dehors, rouge dans l'intérieur, un peu austère, répandant une odeur particulière; son principe médicamenteux est soluble par l'eau & l'esprit-de-vin; son suc est rouge, aussi la décoction prend-elle cette couleur.

Cette racine en poudre & en décoction, a réussi dans les dysenteries, les fièvres intermittentes, les hémorragies; mais dans tous ces cas il faut supposer que ces maladies sont entretenues par un relâchement des fibres; ainsi on ne doit prescrire cette plante que dans les dysenteries qui ont parcouru l'état d'irritation, & seulement sur la fin des fièvres intermittentes. Plusieurs ulcères sont entretenus avec des chairs molles, baveuses, par atonie; dans ce cas, notre racine est avantageuse. J'ai vu un jeune homme phthisique guéri par le seul usage d'une drachme de poudre de cette racine, qu'il prit pendant un mois, tous les matins. Un paysan de Lithuanie lui conseilla ce remède singulier; cette phthisie étoit une suite de fréquens crachemens de sang, avec langueur d'estomac.

La racine de Tormentille sert à tanner les cuirs; son suc leur donne une belle teinte rouge; les vaches, les chèvres mangent l'herbe, que les chevaux négligent.

Nous avons trouvé près de Grodno & dans le Lyonnais, une variété à tige plus menue, de cinq pouces, couchée; à feuilles plus petites; blanchâtres; à fleurs d'un jaune safrané, c'est le *Tormentilla repens*.





## 275. L'ARGENTINE.

*PENTAPHYLLOIDES argenteum alatum*,  
*seu Potentilla.* I. R. H.  
*POTENTILLA anserina.* L. *icosand. polyg.*

*Fleur.* Rosacée; caractères de la Quinte-feuille  
 n.° 273.

*Fruit.* Sphérique, chargé de semences arrondies  
 & jaunâtres.

*Feuilles.* Ailées, dentées en manière de scie,  
 conjuguées, vertes par-dessus, & d'une couleur  
 argentine par-dessous.

*Racine.* Noirâtre, fibreuse.

*Port.* Tige herbacée, rampante, cylindrique;  
 les fleurs jaunes, axillaires, solitaires, portées sur  
 de longs péduncules.

*Lieu.* Le bord des rivières, dans les sables hu-  
 mides. Lyonnaise, Lithuanienne.  $\mathcal{L}$

*Propriétés.* Toute la plante a un goût d'herbe  
 un peu salé; elle est vulnérable, astringente,  
 dessicative; quelques Auteurs la regardent comme  
 fébrifuge.

*Usages.* On se sert pour l'homme, de la racine,  
 des feuilles & des semences; le suc de la plante  
 se donne depuis  $\mathfrak{z}$  iv jusqu'à  $\mathfrak{z}$  vj; on la donne  
 en décoction ou en infusion dans de l'eau, ou  
 dans du vin. On donne aux animaux le suc  
 à  $\text{ss}$   $\beta$ .

*I.<sup>re</sup> OBSERVATION.* Le suc des feuilles est recommandé  
 contre les fleurs blanches, maladie aujourd'hui très-  
 commune, qu'il est très-souvent dangereux de guérir  
 avec les astringens; car c'est souvent une maladie dépu-  
 ratoire. La racine a le goût du Panais, & plaît aux  
 cochons; elle peut servir pour tanner les cuirs. Cette  
 plante

plante gâte les prairies, & se multiplie beaucoup dans les endroits où l'eau séjourne; cependant elle n'est pas entièrement négligée des bestiaux. Nous trouvons quelques observations en faveur de la racine d'Argentine, pour la phthise & l'empîeme; ce qui confirme ce que nous avons vu au sujet de la Tormentille. La décoction de l'herbe est aussi employée dans les diarrhées, les hémorragies; mais elle n'a réussi que lorsque ces maladies étoient passives, ou avec atonie. Nous ne saurions trop répéter que dans les flux critiques, dépendans de l'énergie du principe vital, les astringens sont nuisibles.

II. OBSERVATION. Le genre des Potentilles contient trente-une especes; contentons-nous de présenter les caractères essentiels de celles qui sont les plus communes en Europe.

1.° La Potentille argentée, *Potentilla argentea*, à tige droite, d'un pied; à feuilles digitées; cinq folioles cunéiformes, incisées, blanches en dessous; à calice velu; à corolles jaunes, petites. Lyonnaise, Lithuanienne.

2.° La Potentille des roches, *Potentilla rupestris*, à tige d'un pied, velue; à feuilles alternes, ailées, de cinq, sept ou neuf folioles ovales, crénelées; à fleurs blanches. Lyonnaise.

3.° La Potentille droite, *Potentilla recta*, à tige droite formant un corymbe; à feuilles digitées de cinq ou sept folioles; à dents de scie, velues sur les deux faces; à fleurs jaunes. Lyonnaise, Lithuanienne.

4.° La Potentille blanche, *Potentilla alba*, à tige filiforme, d'un pied, couchée, velue; les feuilles inférieures allongées; pétioles digités; à cinq folioles soyeuses en dessous, blanches, dentées au sommet; celles de la tige à trois folioles; à pétioles courts; calices soyeux; pétales blancs.

En Dauphiné, sur les montagnes & dans les plaines de Lithuanie; très-commune près de Grodno.

Comme dans les mêmes endroits j'ai trouvé des individus à tige droite, à tige couchée, à grandes & petites feuilles, je pense, avec le célèbre Chevalier la Marck, que la *Potentilla caulescens* de Linné n'est qu'une variété de la blanche; cinq dents terminent la foliole im-



CL. VI.  
SECT. VII.

paire ; quatre , les intermédiaires ; & deux , les extérieures ; les feuilles , avant leur développement , sont pliées & adossées comme les feuillets d'un livre ; le fond du calice est pourpre ; le diamètre de la corolle de dix lignes. J'ai compté trente étamines dont la plupart n'avoient point d'antheres.

5.° La Potentille printanière , *Potentilla verna* , à tiges inclinées , nombreuses , de quatre pouces , rameuses ; à feuilles radicales à longs pétioles , digitées , de cinq folioles mouffes , peu velues ; celles de la tige de trois folioles ; les pétiolées accompagnées de deux stipules ; à fleurs jaunes. Lyonoise , Lithuanienne.

6.° La Potentille dorée , *Potentilla aurea* , très-ressemblante à la précédente , mais plus velue ; les tiges plus longues ; les feuilles moins émouffées ; les fleurs plus grandes , jaunes ; l'onglet offre plus souvent une tache couleur de Safran.

Sur les montagnes du Forez , commune en Lithuanie.

Cette plante ne me paroît être , comme l'a très-bien décidé le fameux Scopoli , qu'une variété de la précédente. Je le crois d'autant mieux , que j'ai trouvé près de Grodno , des individus intermédiaires , à tiges nombreuses , de deux ou trois pouces ; à feuilles ternées , d'un vert gai , crenelées , dentées ; à deux stipules lancéolées accompagnant les pétioles ; à cinq pétales jaunes plus petits que le calice.

7.° La Potentille rouge , *Comarum palustre* L. , *Pentaphylloides palustre rubrum* T. , à tige en partie couchée ; à feuilles ailées , de cinq à sept feuillets , argentées en dessous ; à pétales étroits , rouges , plus courts que le calice ; à réceptacle un peu charnu. Lyonoise , Lithuanienne.

Dans les terrains aquatiques le calice est très-grand , d'un rouge foncé ; la tige couchée jette de sa base quelques racicules ; la racine sert à teindre en rouge ; quoique astringente , elle a guéri des jaunisses qui reconnoissoient pour cause un relâchement du système parenchymateux du foie. Cette plante n'est guère mangée que par les chevres. Le Chevalier Linné a formé un genre particulier du *Comarum* , par la considération des pétales plus courts que le calice , & par le placenta spongieux ; mais

M. de Haller n'a pas cru ces attributs suffisans, il a cru que le Comarum devoit rentrer dans le genre des Fraisiers. M. Crantz, plus hardi encore, n'a fait qu'un seul genre de la Tormentille, des Potentilles, du Comarum, des Fraisiers & de la Sibbaldie; le nombre des segmens du calice & des pétales, varie dans le Comarum. J'ai compté cinq, six, sept pétales; on trouve de douze à vingt étamines.

8.<sup>o</sup> La Sibbaldie couchée, *Sibbaldia procumbens*, à tiges grêles, foibles, de trois ou quatre pouces; à feuilles digitées; à trois folioles mouffes; à dents au sommet, velues; les radicales pétiolées, celles de la tige sessiles; à fleurs à cinq pétales, à cinq étamines, à cinq ovaires.

Sur les Alpes du Dauphiné. M. de Haller a ramené ce genre de Linné à ses Fraisiers.

---

CL. VI.  
SECT. VII.

---

## S E C T I O N V I I I.

*Des Herbes à fleur polypétale, régulière, rosacée, dont le pistil ou le calice deviennent des fruits mous.*

### 276. HERBE DE S.<sup>T</sup>-CHRISTOPHE.

*CHRISTOPHORIANA vulgaris nostras, racemosa & ramosa.* MOR. HIST.

*ACTÆA spicata.* L. polyand. 1-gyn.

**FLEUR.** Rosacée; quatre pétales pointus aux deux extrémités, plus grands que le calice qui a quatre feuillets caduques.



*Fruit.* Baie noire, molle, ovoïde; les semences rangées sur deux rangs, collées ensemble & sous-orbiculaires.

CL. VI.  
SECT. VIII.

*Feuilles.* Deux fois ailées; cinq folioles entières, dentelées, ovales; l'impaire à trois lobes; les inférieures pétiolées, les supérieures sessiles.

*Racine.* Nouveuse.

*Port.* Tige herbacée, cylindrique, rameuse, de trois pieds; les fleurs au sommet de la tige, disposées en une grappe ovoïde; feuilles alternes.

*Lieu.* Les bois de l'Europe. Lyonnoise, Lithuanienne. ♀

*Propriétés.* Cette plante est regardée comme vénéneuse; elle est apéritive, sudorifique.

*Usages.* On ne se sert que de sa racine; elle est peu employée en Médecine, & on ne doit la donner qu'avec beaucoup de circonspection.

*OBSERVATIONS.* Les folioles varient beaucoup pour la grandeur des dentelures; les péduncules sont blancs, comme diaphanes, enflés à leur sommet; les pétales étroits, presque transparens; les feuilles du calice blanchâtres; on compte de seize à vingt-quatre étamines; les antheres sont blanches; le pistil est sans style; le stigmate & le germe blancs. On trouve des bractées linaires à la base de chaque pédicelle.

Le plus souvent chaque grappe ne présente que cinq à six fleurs. J'ai quelquefois trouvé au dessous de la branche portant la grappe, deux fleurs assises sans péduncules.

Cette plante très-commune dans les forêts de Lithuanie, ne se trouve dans nos Provinces du Lyonnois que sur les plus hautes montagnes.

La racine presque ligneuse est âcre; les baies sont nauséuses, férides, vénéneuses; le suc des baies, bouilli avec l'alun, donne une couleur noire; en froissant les feuilles, il s'exhale une odeur légère, désagréable; si on les mâche, leur saveur est amère, âpre, un peu âcre.

La décoction des feuilles guérit la gale, tue les poux; la racine est sûrement purgative, comme nous l'avons

éprouvé ; à petite dose , à dix grains , elle est utile dans les écrouelles , la chlorose , la jaunisse , l'asthme pituiteux ; les baies tuent les poules & les chiens. Cependant les chèvres , les moutons mangent l'herbe , que les chevaux négligent. Les Médecins conduits par l'analogie tireront un jour parti du rob des baies. Nous en avons avalé quatre grains sans avoir éprouvé le moindre accident.

CL. VI.  
SECT. VIII.

## 277. LE RAISIN D'AMÉRIQUE.

*PHYTOLACCA americana majori fructu.*

I. R. H.

*PHYTOLACCA americana. 10-dria, 10-gyn.*

*Fleur.* Rosacée ; cinq pétales ouverts , étendus , concaves , courbés à leur pointe ; point de calice.

*Fruit.* Baie molle , ronde , comprimée , à dix fillons longitudinaux , umbiliquée à l'insertion du pistil ; composée de dix loges qui contiennent chacune une semence réniforme , glabre.

*Feuilles.* Pétiolées , simples , très-entières , lisses , grandes , ovales , lancéolées.

*Racine.* Fusiforme , blanche , plus grosse que la jambe.

*Port.* Les tiges s'élevent quelquefois à la hauteur de six pieds , rondes , fermes , rougeâtres , rameuses , cylindriques ; les fleurs blanches , verdâtres , disposées en grappes opposées aux feuilles , soutenues par des péduncules rouges ; les baies d'un beau rouge dans leur maturité ; feuilles alternes.

*Lieu.* La Virginie , l'Amérique. On le cultive dans les jardins , & il ne craint point la rigueur de nos hivers. ♀

*Propriétés.* Les feuilles & les racines sont anodines & résolutives. Le suc de la racine est un



———— purgatif violent qu'il est dangereux de mettre en usage; les baies donnent une teinture d'un très-beau rouge.

CL. VI.  
SECT. VIII.

*Usages.* On emploie les feuilles pour les tumeurs douloureuses & difficiles à résoudre.

*OBSERVATIONS.* Les jeunes feuilles du *Phytolacca* s'adouciſſent par la maturité; appliquées ſur les cancers ulcérés, elles calment les douleurs; un chien qui mangea des ſemences n'en éprouva aucun effet; un autre chien éprouva des convulſions & la toux, après avoir avalé quelques gouttes du ſuc de cette plante; mais ces ſymptômes n'eurent aucune ſuite fâcheuſe.

Cette plante ſe cultive en plein air, même dans le Nord; nous avons ſeulement obſervé que dans le jardin de Grodno, elle ſ'élevoit la moitié moins qu'en France. Je ne doute point que l'extrait des jeunes feuilles ne recele des qualités analogues à celles des Morelles. J'ai connu un Chirurgien qui guériſſoit promptement les ulcères cacoétiques & carcinomateux, avec les feuilles en topique & avec leur extrait donné intérieurement.

## 278. L' A S P E R G E.

*ASPARAGUS fativa.* C. B. P.

*ASPARAGUS officinalis.* L. 6-dria, 1-gyn.

*Fleur.* Roſacée; ſix pétales réunis par leurs onglets, oblongs, droits, en forme de tube; les trois pétales intérieurs réfléchis à leur ſommet; point de calice.

*Fruit.* Baie ſphérique, rouge dans ſa maturité, renfermant deux ou trois ſemences anguleuſes, noires, dures & glabres.

*Feuilles.* Sétacées, linéaires, molles, longues d'un pouce.

*Racine.* Nombreuſe, comme attachée à une tête cylindrique & charnue.

*Port.* Les tiges s'élevent à la hauteur de deux ou trois pieds, lissés, rameuses; à la base des feuilles & des rameaux on trouve de petites stipules membraneuses; les feuilles en faisceaux, trois à trois, ou quatre à quatre; les fleurs aux aisselles des feuilles à deux péduncules portant chacun une ou deux fleurs, dont les trois pétales extérieurs sont d'un vert rougeâtre.

CL. VI.  
SECT. VIII.

*Lieu.* Les terrains sablonneux, les isles du Rhône. Lyonnaise, Lithuanienne.  $\mathcal{L}$

*Propriétés.* Les racines ont une saveur douceâtre, gluante, un peu austere. On les place parmi les cinq grandes racines apéritives: elles sont diurétiques.

*Usages.* Les jeunes tiges se mangent, provoquent l'urine & lui donnent une mauvaise odeur. L'on prescrit les racines mêlées avec les autres apéritives, depuis  $\mathfrak{z}$   $\beta$  jusqu'à  $\mathfrak{z}$   $j$  pour chaque  $\mathfrak{t}$  de décoction pour l'homme; on double la dose pour les animaux.

*OBSERVATIONS.* L'Asperge est spontanée dans les isles du Rhône près de Lyon; je l'ai aussi trouvée dans plusieurs terrains sablonneux & incultes de Lithuanie; ses jeunes racines de la première année sont assez menues; chaque année le tronc transversal prend de l'accroissement jusques à offrir la grosseur du bras. Ces racines ont une écorce blanche; le tronc jette une foule de rejets qui, transplantés, servent à propager la plante; chaque rejet de la racine produit une tige; l'odeur des racines fraîches est particulière, sans être désagréable; si on les mâche elles sont d'abord un peu douces, mais sur le retour on sent un goût amer, assez marqué; les jeunes pousses d'Asperge ont un goût de pois crus. Par la culture on obtient des Asperges plus grosses que le pouce; souvent cette grosseur excessive vient de ce qu'elles sont fasciées, c'est-à-dire, parce que plusieurs tiges naissent collées ensemble. Dans les pays très-chauds l'Asperge est ligneuse, très-fine, sans goût. La racine d'Asperge entre dans les



boillons apéritifs ; sa décoction n'est point inutile dans le traitement des dartres, des rhumatismes, de la jaunisse, de l'œdématie ; mais elle ne peut être que remède adjuvant dans tous ces cas.

L'Asperge mangée même en petite quantité rend les urines fétides, leur donne une odeur particulière ; ce qui prouve la tendance d'un principe particulier vers les voies urinaires. On a éprouvé qu'elle est nuisible aux gouteux & aux calculeux. Les vaches & les chevres mangent l'Asperge sauvage, que les chevaux négligent.

On trouve en Dauphiné l'Asperge piquante, *Asparagus acutifolius*, à tige ligneuse, anguleuse ; à feuilles roides, piquantes, persistantes, très-ténues, ramassées, sept à sept par faisceaux très-courts ; à fleurs solitaires, jaunâtres. L'Asperge appartient à la famille naturelle des Liliacées par toutes les parties de sa fructification ; mais elle s'en éloigne beaucoup par son port.

## SECTION IX.

*Des Herbes à fleur polypétale, régulière ; rosacée, dont le calice devient un fruit sec.*

### 279. LE CUMIN SAUVAGE.

*CUMINOIDES vulgare.* I. R. H.

*LAGOECIA cuminoides.* L. 5-dria, 1-gyn.

**FLEUR.** Rosacée ; cinq pétales fourchus supérieurs ; calice de cinq feuillets découpés en filets pinnés.

*Fruit.* Sous-orbiculaire ; semences solitaires, ovales, oblongues, couronnées par le calice.

*Feuilles.* Ailées, terminées par une impaire, écartées, plus larges vers le bas.

*Racine.* Napiforme.

*Port.* La tige cylindrique, herbacée; les fleurs axillaires, pédunculées, disposées en ombelle; à collerette générale & partielle, quelques épines sur les denticules des folioles.

CL. VI.  
SECT. IX.

*Lieu.* L'Isle de Crete, de Lemnos. ☉

*Propriétés.* Cette plante a une odeur forte, elle n'est pas d'un grand secours en Médecine; on la reconnoît pour carminative.

*Usages.* On emploie l'herbe en infusion, pour l'homme & pour les animaux.

*OBSERVATIONS.* Voilà encore une de ces plantes faciles à cultiver dans nos jardins, dont l'odeur annonce un principe médicamenteux énergique, qui néanmoins est négligée par les Médecins modernes; cependant elle peut réussir dans les affections du bas-ventre, qui reconnoissent pour cause l'atonie & des amas glaireux. Ce genre a beaucoup de rapport avec la famille des Ombellifères; il offre une collerette générale, de huit feuillers ailés, dentés, ciliés; la partielle, de quatre feuillets ailés; à segmens en fils enveloppant un seul péduncule qui est plus court que les folioles.

## 280. L A C I R C É E

ou Herbe de Saint - Etienne. Herbe des Magiciennes.

*CIRCÆA lutetiana.* Lob. icon.

*CIRCÆA lutetiana.* L. 2-dria, 1-gyn.

*Fleur.* Rosacée; deux pétales en forme de cœur, de la grandeur du calice formé par deux feuilles vertes, repliées; deux étamines.

*Fruit.* Capsule ovoïde, rude, velue, aplatie, à deux loges; les semences solitaires, oblongues, étroites à leur base.



*Feuilles.* Pétiolées, simples, ovales, pointues, peu dentées, presque égales aux pétioles.

CL. VI.  
SECT. IX.

*Racine.* Rameuse, rampante.

*Port.* Tige d'un ou deux pieds, droite, velue, quelquefois lisse; elle pousse des rameaux, ceux des côtés étant les plus courts; fleurs en grappes terminant les branches; corolles blanches ou roses; feuilles opposées; aucuns supports.

*Lieu.* Les bois de l'Europe. Lyonnaise, Lithuanienne. ♀

*Propriétés.* } Quelques Auteurs la croient ré-  
*Usages.* } solutive; ses vertus ne sont pas assez connues, elles sont même suspectes.

*OBSERVATIONS.* Cette plante a été vantée en cataplasme contre les hémorroïdes.

Ajoutons à cette espèce la *Circée* des Alpes, *Circæa alpina*, qui diffère de la précédente par sa tige un peu couchée, haute de quatre à cinq pouces; par les feuilles véritablement en cœur, plus profondément dentées; par son calice coloré en rouge. Cependant il faut avouer que toutes ces différences peuvent dépendre du climat; ce qui me le feroit croire, c'est que j'ai trouvé très-communément dans les forêts de Lithuanie, des *Circées* d'un pied, à tige un peu couchée; à feuilles ovales & en cœur, dentées, ou peu dentées; à calice très-rouge; à une ou plusieurs grappes. Si cette *Circée* Lithuanienne ne réunit pas la *Lutetiana* & l'*Alpina*, alors il faudroit constituer trois espèces, ce qui ne paroît pas possible: ces trois espèces seroient 1.° La *Circée* Parisienne, 2.° La *Circée* des Alpes, 3.° La *Circée* moyenne, *Circæa media*; mais ceux qui seroient tentés d'admettre ces trois espèces, sont invités à vérifier les *Galium*, les *Campanules* des plaines du Nord qui, quoique très-modifiées dans les plaines, n'en sont pas moins les *Galium* & les *Campanules* de nos Alpes. La *Campanule* thyrsé, *Campanula thyrsoides*, qui en Lithuanie offre une tige élevée, à feuilles séparées, & qui sur les Alpes la présente courte, à feuilles resserrées, est une preuve bien claire de notre proposition.

## 281. L' AIGREMOINE.

CL. VI.  
SECT. IX.*AGRIMONIA officinarum.* I. R. H.*AGRIMONIA eupatoria.* L. 12-dria, 2-gyn.

*Fleur.* Rosacée; cinq pétales planes, échancrés, attachés par de petits onglets à un calice d'une seule pièce divisée en cinq; ce calice entouré d'un second calice.

*Fruit.* Le calice intérieur resserré & endurci tient lieu de péricarpe; il est couvert en dessus de poils rudes, pliés en hameçon; il renferme deux semences ob rondes.

*Feuilles.* Sessiles, veinées, velues; les caulinaires ailées avec interruption, terminées par une impaire; leurs folioles dentelées, sessiles, alternativement grandes & petites.

*Racine.* Horizontale, rameuse, noirâtre.

*Port.* Tige de deux pieds, simple, velue, cylindrique; les fleurs au sommet, éloignées, disposées en grappe; péduncule à une ou deux fleurs; corolles jaunes; on remarque deux stipules cordiformes, amplexicaules.

*Lieu.* Les prairies, les champs, les fossés. Lyonnaise, Lithuanienne.  $\mathcal{L}$

*Propriétés.* La racine a une saveur astringente; les feuilles sont âcres & astringentes; les fleurs ont une odeur douce; la plante est astringente, vulnéraire, apéritive, détersive, dessicative.

*Usages.* On se sert communément pour l'homme, de l'herbe, du suc, & de la poudre sèche des feuilles, qui se donne à la dose de  $\mathfrak{z}$  j dans un véhicule convenable. La décoction, à la dose de  $\mathfrak{z}$  iv; le suc dépuré, à celle de  $\mathfrak{z}$  iij ou  $\mathfrak{z}$  iv; la décoction des feuilles, à celle de poig. j pour  $\mathfrak{t}$  j



CL. VI.  
SECT. IX.

de liqueur convenable. On se sert extérieurement des feuilles pilées & bouillies dans l'eau ou le vin, pour des cataplasmes sur les plaies & sur les ulcères.

Pour les animaux, on donne la plante en décoction, à la dose de poig. ij dans ℥ ij d'eau.

*OBSERVATIONS.* La racine au printemps a une odeur aromatique; en n'écoutant que les observations, cette plante a quelquefois réussi dans la leucophlegmatie, la cachexie, l'ulcération de la vessie, les fièvres intermittentes.

Le nombre des étamines varie de dix à douze. J'ai trouvé quelquefois six pétales; il est rare de trouver deux semences dans chaque calice; le plus souvent on n'en rencontre qu'une. Les chevaux & les vaches négligent l'Aigremoine; sous l'écorce de la racine on trouve une lame d'un beau rouge; si on froisse les feuilles entre les doigts, elles répandent une légère odeur aromatique; elles sont plutôt amères qu'astringentes; elles fournissent par la distillation une petite quantité d'huile aromatique, qui conserve l'odeur propre de la plante; dans l'ordre naturel l'Aigremoine se rapproche beaucoup de la Benoite.

## 282. L'HERBE AUX ÂNES.

*ONAGRA latifolia.* L. R. H.

*ÆNOTHERA biennis.* L. 8-dria, 1-gyn.

*Fleur.* Rosacée; quatre pétales cordiformes, insérés dans les divisions du calice supérieur au germe qui est cylindrique & alongé.

*Fruit.* Capsule cylindrique, tétragone, à quatre battans, à quatre loges remplies de semences anguleuses sans poils, attachées à un réceptacle en forme de colonne.

*Feuilles.* Ovals, lancéolées, simples, presque

entieres ; les inférieures ordinairement pétiolées ,  
& les supérieures sessiles.

*Racine.* Rameuse.

*Port.* La tige s'éleve à deux ou trois pieds de hauteur, velue, cylindrique, fistuleuse ; les fleurs axillaires, sans péduncules ; pétales jaunes, grands ; les nervures des feuilles se prolongent & courent sur la tige ; les radicales sont dentées à leurs pétioles.

*Lieu.* La Virginie ; naturalisée en Europe depuis 1614 ; commune à Lyon sur les bords du Rhône & dans les fossés. Lithuanienne. ♂

*Propriétés.* Quelques Auteurs la regardent comme un excellent vulnéraire & comme détersive.

*Usages.* On emploie l'herbe en infusion & en décoction, pilée & appliquée.

*OBSERVATIONS.* Les fleurs répandent une odeur assez vive, analogue à celle des primeveres ; la racine au printemps peut se manger en salade ; elle contient une assez grande quantité de principe muqueux nutritif. En Lithuanie nous avons trouvé l'Herbe aux ânes presque naine, s'élevant de cinq à six pouces, offrant ses feuilles & ses fleurs plus petites ; les fleurs naissent latéralement & forment comme un épi qui produit un bel effet, vu qu'elles sont grandes.

### 283. LE PETIT LAURIER-ROSE

ou l'Herbe de Saint-Antoine. L'Épilobe à  
feuilles étroites.

*CHAMÆNERION latifolium vulgare.* I. R. H.  
*EPILOBIUM angustifolium.* L. 8-dria,  
1-gynia.

*Fleur.* Rosacée ; quatre pétales obronds ; plus larges au sommet & échancrés ; le calice supérieur



CL. VI.  
SECT. IX.

au germe, divisé en quatre folioles oblongues, aiguës, colorées; le stigmate recourbé; germe grêle, très-longé.

*Fruit.* Longue capsule cylindrique, à quatre battans & autant de loges; les semences aigretées, attachées à un placenta tétragone.

*Feuilles.* Lancéolées, entières.

*Racine.* Simple, ligneuse, rameuse.

*Port.* Tige herbacée, cylindrique, rameuse au sommet; les fleurs axillaires, solitaires, pédonculées; calice rouge; les corolles irrégulières, pourpres; les feuilles éparfes; aucuns supports.

*Lieu.* Dans les sables aux bords du Rhône, de la rivière d'Aim. La variété à feuilles étroites dans les rochers des montagnes. Lithuanienne. ♀

*Propriétés.* Saveur austère, gluante, un peu âcre, point d'odeur; la plante vulnérable, détensive.

*Usages.* Peu employée; on en fait quelquefois des cataplasmes, des décoctions.

*OBSERVATIONS.* Les racines de cette espèce, & des autres Epilobes, sont nutritives, sur-tout au printemps. On peut préparer avec leur mucus une bonne bière. On a préparé de très-bons feutres avec les aigrettes des semences; d'ailleurs ce genre est très-voisin de l'Onagra, il n'en diffère que par les semences qui sont aigretées. Les espèces d'Epilobes assez généralement répandues en Europe, sont les suivantes.

1.° L'Epilobe à épis, *Epilobium spicatum* L., *Chamaenerion latifolium vulgare* T., à tige de quatre pieds, lisse, rougeâtre; à feuilles longues, lancéolées, blanchâtres en dessous; fleurs en épis, grandes, rouges; à calice coloré. Lyonnoise, Lithuanienne.

2.° L'Epilobe velu, *Epilobium hirsutum*, à tige de trois pieds; à feuilles embrassant la tige, opposées, lancéolées, dentelées, hérissées; à grandes fleurs pourpres; à siliques velues. Lyonnoise, Lithuanienne.

3.° L'Epilobe mollet, *Epilobium molle* L., *Chama-*

*nerion hirsutum parvo flore* T., à feuilles à peine embrassant la tige; à fleurs plus petites, d'un rose pâle. Linné ne fait de cette espèce qu'une variété de la précédente.

CL. VI.  
SECT. XI.

4.<sup>o</sup> L'Epilobe de montagne, *Epilobium montanum*, à tige de deux pieds, rameuse; à feuilles pétiolées, opposées, ovales, dentées, lisses; fleurs rouges. Lyonnoise, Lithuanienne.

5.<sup>o</sup> L'Epilobe à quatre pans, ou tétragone, *Epilobium tetragonum*, à tige d'un pied, tétragone; à feuilles lancéolées, dentées, lisses; les inférieures opposées; fleurs petites, à pétales échancrés. Lyonnoise, Lithuanienne.

6.<sup>o</sup> L'Epilobe des marais, *Epilobium palustre*, à tige droite, de sept à huit pouces; à feuilles lisses, étroites, lancéolées, très-entières, opposées. Lyonnoise, Lithuanienne.





## C L A S S E V I I .

DES HERBES ET SOUS - ARBRISSEAUX  
à fleurs simples, polypétales, régulières,  
rosacées, disposées en parasol ou en om-  
belle, nommées *Ombellifères*. (\*)

## SECTION PREMIERE.

*Des Herbes à fleurs rosacées, en ombelle, soutenues par des rayons, dont le calice devient un fruit composé de deux petites semences striées ou cannelées.*

## 284. L' A M M I .

*AMMI majus*. C. B. P.

*AMMI majus*. L. *5-dria*, 2-gyn.

**FLEUR.** Rosacée, en ombelle; cinq pétales cordiformes, recourbés & inégaux en grandeur; l'enveloppe générale composée de folioles linéaires, ailées,

(\*) La classe des *Ombellifères* est véritablement naturelle, parce que les espèces de cette famille offrent des attributs semblables dans les racines, les tiges, les feuilles & les parties de la fructification; raccourcissez les péduncules de l'ombelle; réunissez les pétales & les antheres, vous rapprochez

ailées, à peine de la longueur de l'ombelle; l'enveloppe particulière composée de plusieurs folioles linéaires plus courtes que l'ombelle; l'ombelle générale composée d'un grand nombre de rayons, la partielle courte & ramassée; toutes les fleurs hermaphrodites.

*Fruit.* Ovale, lisse, composé de deux semences cannelées d'un côté & convexes de l'autre.

*Feuilles.* Les inférieures ailées, à folioles lancéolées, dentées; les supérieures très-divisées, à folioles étroites.

*Racine.* Fusiforme.

CL. VII.  
SECT. L.

chez les Umbellifères des Syngeneses ou composées. Dans la plupart des plantes à ombelles, les racines sont fusiformes, assez épaisses, marquées par des stries transversales, formant des anneaux d'où naissent les racicules. La tige est presque dans toutes, herbacée, striée, fistuleuse, contenant plus ou moins de moëlle; elle offre ses feuilles & ses rameaux le plus souvent alternes. Dans le plus grand nombre, les feuilles sont ailées ou pinnées; les fleurons sont à péduncules; les ombelles composées. Dans la plupart, une ou deux collerettes formées par des feuilles simples ou composées, enveloppent l'extrémité des rameaux ou des péduncules qui supportent les ombelles ou les ombellules.

Dans toutes, le fruit inférieur est composé de deux semences collées ensemble avant la maturité, mais séparées lorsqu'elles sont mûres; sur le germe, dans la plupart, on trouve un placenta pulpeux, environné par les feuillets très-courts du calice propre. Dans toutes, on compte cinq pétales à la corolle, cinq étamines, deux pistils; les pétales sont souvent en cœur, planes, ou à segments repliés.

Le plus souvent les pétales de la circonférence plus longs que ceux du centre, rapprochent ces Umbellifères des Syngeneses radiées: dans les ombelles resserrées, les fleurs centrales sont souvent stériles.

Quant aux propriétés générales, on peut dire que la plupart des Umbellifères contiennent dans l'écorce des semences, une huile essentielle, aromatique; leurs feuilles & leurs racines sont souvent aromatiques, un peu âcres. Ces deux principes les rendent utiles dans toutes les maladies dans lesquelles il faut ranimer le principe vital, augmenter le ton des solides, exciter la sueur, le flux des urines, &c.; cependant quelques-unes (les aquatiques) sont nauséuses, vénéneuses.



*Port.* Tige d'un pied & demi, simple, herbacée; les fleurs au sommet en ombelle composée d'un grand nombre de rayons; les feuilles alternes, amplexicaules.

CL. VII.  
SECT. I.

*Lieu.* Les Provinces méridionales de la France. Cette plante est rare. ☉

*Propriétés.* La plante est aromatique, âcre, piquante au goût, stomachique, emménagogue, diurétique & un excellent carminatif.

*Usages.* On ne se sert que de sa semence, l'une des quatre semences chaudes. On en fait une poudre que l'on donne aux animaux à la dose de ʒ ij.

*OBSERVATIONS.* La semence d'Ammi est rousse, d'une saveur assez marquée, mais peu aromatique; elle ne mérite aucune préférence sur les autres Ombellifères; aussi est-elle négligée par tous les Médecins qui ne prescrivent plus dans la même formule, les quatre semences chaudes; ils savent qu'une seule suffit, & déclarent hardiment que c'est une ignorance impardonnable sur la fin du dix-huitième siècle, d'entasser plusieurs médicamens congénères dans la même potion, qui seroit aussi active en augmentant les doses, en n'employant qu'une seule plante.

On trouve en Dauphiné & dans le Lyonnais, l'*Ammi glaucifolium*, assez distingué du précédent, parce que les folioles de toutes les feuilles sont lancéolées.

## 285. LE PERSIL COMMUN.

*APIUM hortense*, seu *Petroselinum vulgò.*

C. B. P.

*APIUM petroselinum.* L. 5-dria, 2-gyn.

*Fleur.* Rosacée, en ombelle; plusieurs pétales obronds, égaux, recourbés; l'enveloppe générale composée d'une foliole; la particulière, de plusieurs très-petites.

*Fruit.* Ovale, strié, se divisant en deux semences ovales, striées d'un côté, planes de l'autre.

*Feuilles.* Deux fois ailées, amplexicaules; les inférieures à folioles ovales ou cunéiformes, incisées; celles des tiges linéaires; celles du sommet ailées, à trois ou cinq folioles très-entieres; une foliole unique à la base de l'ombelle.

*Racine.* Fusiforme, de la grosseur du pouce, fibreuse, blanchâtre, pivotante.

*Port.* Tige de deux ou trois pieds, herbacée, striée, sillonnée, nouée, creuse, souvent rameuse; les feuilles alternes.

*Lieu.* Les terrains humides; cultivé dans nos jardins. ♂

*Propriétés.* La semence un peu âcre, toutes les parties de la plante apéritives; les feuilles résolutives & vulnéraires; la racine diaphorétique; la semence est une des quatre semences chaudes mineures; elle est atténuante, diurétique.

*Usages.* La racine s'emploie dans les tisanes & apozemes apéritifs; les feuilles appliquées dissipent le lait des mamelles; la décoction de la racine facilite l'éruption de la petite vérole & du claveau dans les moutons. On tire de la semence une eau distillée qui se donne depuis ℥ij jusqu'à ℥iv dans les potions apéritives. On donne aux animaux la décoction de la racine, à la dose de ℥ij sur ℔β d'eau, ou la poudre à la dose de ℥β.

*OBSERVATIONS.* La semence est aromatique & amère; elle fournit une huile essentielle qui est assez pesante pour gagner en grande partie le fond de l'eau. L'esprit-de-vin extrait le principe le plus énergique; on le regarde assez unanimement comme capable de résoudre, de dissiper les vents, d'augmenter le cours des urines; la poudre des semences est contraire aux poux; l'herbe répand une odeur particulière, très-agréable, elle contient aussi l'huile essentielle. On prétend que les épileptiques sont



CL. VII.  
SECT. I.

plus fatigués s'ils mangent habituellement du Persil dans les ragouts; les personnes sujettes à l'ophtalmie en sont certainement plus incommodées. Le Persil pilé & appliqué sur les mamelles engorgées par le lait grumelé, dissipe promptement les glandes, comme nous l'avons vérifié plusieurs fois.

On assure que le suc de Persil est utile aux graveleux. La racine réunit la douceur avec un principe un peu âcre. Elle perd par la dessiccation son acrimonie; elle entre avantageusement dans les tisanes apéritives; elle nous a souvent réussi dans le traitement des dartres, de la gale, du rhumatisme; mais elle ne peut être alors que remède adjuvant. Voilà tout ce que l'observation nous apprend sur les vertus du Persil; mais un Médecin rationnel, conduit par l'analogie, peut étendre à plusieurs maladies l'application des racines, des semences & des feuilles de cette plante.

Le Persil à feuilles frisées, crépues, n'est qu'une variété causée par la culture.

## 286. LE CÉLERI

ou Persil des marais.

*APIUM dulce, Celeri Italarum.* H. R. Par.  
*APIUM graveolens.* L. 5-dria, 2-gyn.

*Fleur.* } Caractères du précédent.  
*Fruit.* }

*Feuilles.* Pinnées, deux ou trois fois ailées, à folioles cunéiformes, luisantes, incisées, dentées; les caulinaires en forme de coin, dentées, sessiles; les inférieures pétiolées, se divisent en trois.

*Racine.* Pivotante & fibreuse, rousse en dehors & blanche en dedans.

*Port.* Tiges hautes de deux pieds, cannelées profondément, noueuses; les fleurs ordinairement

axillaires, assises quelquefois au sommet des rameaux; les feuilles de la tige alternes, les inférieures opposées; on remarque des points blancs sur les dentelures.

*Lieu.* Les terrains humides, marécageux. On l'a naturalisé dans les jardins potagers, où l'on blanchit les tiges par la culture. ♂

*Propriétés.* La racine de la plante sauvage est d'une saveur désagréable, âcre, un peu amère; son odeur forte & aromatique; celle des jardins est plus douce; elle est apéritive, sudorifique, diurétique & emménagogue.

*Usages.* La racine est une des cinq racines apéritives majeures, & la semence une des quatre semences chaudes. On se sert pour l'homme, de la racine, des semences & des feuilles. On en tire un suc qui, dépuré, se donne à la dose de  $\frac{3}{4}$  iv pour exciter la sueur. L'on confit les sommités fleuries, qui sont carminatives, diurétiques; on en donne jusqu'à  $\frac{3}{4}$  β; le suc sert aussi à déterger les ulcères scorbutiques de la bouche.

On donne le suc aux animaux, à la dose de  $\frac{1}{2}$  β; & la semence en poudre, à la dose de  $\frac{3}{4}$  β.

*OBSERVATIONS.* L'odeur de la racine du Céleri sauvage la rend suspecte, comme nauséuse; aussi quelques personnes en ont éprouvé de mauvais effets; elle répand un suc jaune, fétide; la racine du Céleri cultivé est très-grosse, succulente, blanche; son odeur vive n'est point désagréable; les tiges & les côtes des feuilles sont aussi aromatiques; ce principe se perd en grande partie par la dessiccation & la coction. On prétend que le Céleri est nuisible aux épileptiques & à ceux qui sont sujets aux vertiges, de même qu'aux vieillards; les hypocondriaques & les hystériques en sont certainement incommodés. Le suc de Céleri pris à six onces, pendant le frisson, a emporté d'emblée des fièvres intermittentes qui avoient résisté à plusieurs autres remèdes; nous avons vérifié plusieurs fois cette belle observation de Chomel; la sueur



~~abondante & fétide que ce remede excite, est véritablement critique.~~

CL. VII.  
SECT. I.

On mange les feuilles & les racines en salade; dans ce cas, elles sont souvent aphrodisiaques. Le suc des feuilles & des racines est utile aux calculeux.

Les semences cendrées, âcres, ameres, aromatiques, fournissent peu d'huile essentielle; l'esprit-de-vin en sépare un principe aromatique vis. Les semences du Céleri sauvage sont plus énergiques que celles du cultivé.

Quoique le Céleri sauvage soit suspect, cependant les chevres, les moutons & quelquefois les vaches le mangent; mais les chevaux n'y touchent pas.

Dans le Nord, malgré la culture la plus soignée, les racines & les feuilles de Céleri n'acquièrent pas le tiers de la grosseur qu'elles ont en France.

## 287. LE PERSIL DE MACÉDOINE.

*APIUM Macedonicum.* C. B. P.

*BUBON Macedonicum.* L. 5-dria, 2-gyn.

*Fleur.* Rosacée, en ombelle; cinq pétales lancéolés, recourbés; l'ombelle universelle, de dix rayons; la partielle, de quinze à vingt; l'enveloppe générale divisée en cinq folioles, la partielle en a quelques-unes de plus.

*Fruit.* Ovale, cannelé, velu, couronné, se divisant en deux semences aplaties d'un côté & convexes de l'autre.

*Feuilles.* Rhomboïdales, ovales, crénelées; les inférieures deux fois ailées, celles du sommet simplement ailées & cotonneuses.

*Racine.* Fusiforme, blanche, ridée.

*Port.* Tige haute d'un pied & demi, velue, rameuse; l'ombelle au sommet, blanche dans les jeunes plantes; les feuilles alternes, amplexicaules.

*Lieu.* Les rochers & lieux pierreux de la Macédoine. ♂

*Propriétés.* Le goût de la racine est âcre ; celui des feuilles moins piquant que dans le Persil des jardins ; les semences odorantes , aromatiques , d'un goût âcre ; la semence carminative , diurétique , emménagogue , alexipharmaque.

*Usages.* On ne se sert que de sa semence , & trop rarement. On peut en donner aux animaux , à la dose de  $\frac{z}{\beta}$

288. L'ANIS.

*APIUM anisum dictum , semine suaveolente majori.* I. R. H.

*PIMPINELLA anisum.* L. 3-dria , 2-gyn.

*Fleur.* Rosacée , en ombelle ; cinq pétales ovales , recourbés , égaux ; l'ombelle universelle a plusieurs rayons ; la partielle un plus grand nombre ; point d'enveloppe générale ni partielle ; le calice propre à peine visible , les stigmates globuleux.

*Fruit.* Oblong , ovoïde , se divisant en deux semences convexes , cannelées d'un côté.

*Feuilles.* Ailées ; les radicales arrondies , découpées & divisées en trois ; celles du sommet plus découpées.

*Racine.* Fusiforme , blanche , fibreuse.

*Port.* La tige n'a pas un pied ; elle est branchue , cannelée , creuse ; les fleurs naissent au sommet ; les feuilles alternes , amplexicaules.

*Lieu.* Il vient d'Égypte. On le cultive dans nos jardins. ☉

*Propriétés.* La semence est carminative , stomachique & apéritive.



*Usages.* On se sert principalement de la semence, très-rarement des feuilles, jamais de la racine. La semence réduite en poudre se donne à l'homme, depuis ℥j jusqu'à ℥j en infusion dans du vin, de l'eau-de-vie ou de l'eau simple; on en tire une huile distillée ou exprimée qui a plus de vertus que la semence elle-même; sa dose est depuis gout. ij jusqu'à gout. x ou xij; aux animaux, on donne la semence en poudre, à la dose de ℥j, & infusée dans de l'eau-de-vie, à la dose de ℥j sur ℥ss de liqueur.

*I.<sup>re</sup> OBSERVATION.* La semence d'Anis est douce, aromatique, moins âcre que celle des autres Ombellifères; trois livres de semences fournissent une once d'huile éthérée qui réside dans le tissu cellulaire de l'écorce; car, des grains purement farineux, on retire une huile grasse, sans goût, & sans odeur d'Anis. L'esprit-de-vin extrait le principe aromatique, & l'huile essentielle. Dans le Nord on aime le pain pétri avec des semences d'Anis. L'huile essentielle retient très-bien l'odeur de la semence; le moindre froid la fige comme du beurre; elle est si pénétrante, que des femmes qui en avoient pris quelques gouttes, rendoient un lait vraiment anisé. L'Anis est célèbre, comme propre à dissiper les vents, en détruisant les spasmes des intestins qui, par leurs étranglemens, les empêchent de circuler. On a raison d'ordonner les semences d'Anis dans l'anorexie causée par des glaires accumulées. Dans les affections hypocondriaques & hystériques, c'est une ressource pour ranimer les organes.

*II.<sup>re</sup> OBSERVATION.* Les Boucages offrent les caractères génériques de l'Anis; on trouve communément:

1.<sup>o</sup> La Boucage mineure, *Pimpinella saxifraga* L., *Tragoselinum minus* T.: sa tige est d'un pied, grêle, peu rameuse; feuilles radicales ailées, à cinq ou six folioles arrondies & dentées; la foliole impaire, souvent à trois lobes; ces feuilles se flétrissent bientôt; les feuilles de la tige à folioles découpées très-menu; les supérieures

n'offrant presque que des gâines alongées ; les ombelles sans collerettes, penchées avant la floraison ; les fleurs blanches, presque régulières ; les fruits ovales, oblongs, striés. Lyonnoise, Lithuanienne.

CL. VII.  
SECT. I.

2.<sup>o</sup> La Boucage majeure, *Pimpinella magna* L., *Tragofelinum majus* T. ; elle ne diffère de la précédente que par ses tiges plus hautes, de deux pieds ; par ses feuilles lisses, brillantes, à folioles ovales, lancéolées, dentelées, offrant souvent des oreillettes ; l'impair à trois lobes ; les feuilles de la tige étroites. Lyonnoise, Lithuanienne.

3.<sup>o</sup> La Boucage naine, *Tragofelinum pumilum* de la Marck, *Pimpinella glauca* L., à tige de six pouces, grosse, très-rameuse ; à folioles très-découpées, comme pinnées ; à ombelles nombreuses. Lyonnoise, Lithuanienne.

Cette espèce est à peine distinguée du *Seseli glaucum* ; d'ailleurs j'ai trouvé tant d'individus intermédiaires ; que je serois porté à regarder la plupart des Boucages comme ne formant qu'une espèce, que l'élevation du sol, la température font varier relativement à la hauteur des tiges & aux découpures des feuilles. Quoiqu'il en soit, les Boucages sont très-précieuses en Médecine.

On emploie 1.<sup>o</sup> la racine, l'herbe, la semence du *Pimpinella saxifraga*, sous le nom de *Pimpinella alba*. Sa racine, souvent aussi grosse que le doigt, est blanche, très-âcre, piquante, échauffant vivement la langue ; lorsqu'elle est récente, elle répand une odeur vive ; elle perd beaucoup de son acrimonie par la dessication. Cette racine fournit par la distillation une huile essentielle, jaune, très-âcre ; le vin & l'eau-de-vie sont les vrais menstrues du principe énergétique. On ordonne l'extrait ou la poudre ; Stahl employoit fréquemment la Boucage toutes les fois qu'il vouloit ranimer le ton des fibres, atténuer une pituite épaisse & accumulée dans quelques organes ; il l'avoit trouvée très-énergique dans l'asthme pituiteux, dans les catarrhes, l'angine catarrale, l'anorexie, la chlorose. Si on mâche la racine de Boucage, elle fait couler une quantité considérable de salive ; aussi comme masticatoire, est-elle recommandée dans les paralysies, sur-tout de la langue.



CL. VII.  
SECT. I.

Les Médecins Allemands emploient beaucoup une variété de Boucage qui est le *Daucus cyanopus* de Cordus, le *Tragoselinum majus umbellâ candidâ succum cæruleum fundente* de Jöhren & de Bergen. Elle est commune dans toute l'Allemagne & en Lithuanie; sa racine récente est rousse; desséchée, elle devient noire; par la distillation, elle donne un eau couleur de saphir, & une huile aromatique bleue. Indépendamment des vertus de la précédente qui sont bien confirmées par notre propre expérience, on la croit encore excellente sur la fin des fièvres intermittentes suivies de l'enflure. La Boucage commune a aussi cette propriété. Dans ces plantes, l'herbe a un goût piquant, quoique plus foible que les racines.

## 289. LA GRANDE CIGUË.

*CICUTA major.* C. B. P.

*CONIUM maculatum.* L. 5-dria, 2-gyn.

*Fleur.* Rosacée, en ombelle très-ouverte; cinq pétales en cœur recourbé; les ombelles ont plusieurs rayons ouverts; l'enveloppe générale est composée de quatre ou cinq folioles très-courtes; la partielle, d'un feuillet, divisé en trois, n'occupant qu'un côté de l'ombellule.

*Fruit.* Strié, obronde, divisé en deux semences convexes, hémisphériques, crénelées des deux côtés.

*Feuilles.* Grandes, trois fois ailées; à folioles lancéolées, découpées, pointues, luisantes, d'un vert noirâtre.

*Racine.* Fusiforme, jaunâtre en dehors & blanche en dedans.

*Port.* La tige s'éleve à la hauteur de quatre pieds, lisse, branchue, marquée de quelques taches d'un rouge noirâtre; l'ombelle naît au sommet; fleurs blanches; les feuilles alternes.

*Lieu.* Les terrains aquatiques, mais rare dans

le Lyonnois, commune en Lithuanie; elle se cultive & se multiplie facilement. ♂

*Propriétés.* Toute la plante est nauséuse par la saveur & par son odeur; elle est résolutive & narcotique.

CL. VII.  
SECT. I.

*Usages.* On se sert de la racine, de l'herbe & de la semence. De la racine on tire une poudre; de l'herbe un suc simple ou épaissi; on en fait des emplâtres, des cataplasmes. La ciguë prise intérieurement à une dose considérable, devient un poison; donnée avec prudence elle est salutaire. La poudre se prescrit pour l'homme, à la dose de cinq à dix grains dans les fievres malignes, fievres quartes & avant l'accès. Son plus grand usage est à l'extérieur; on en tire un extrait utile dans les cancers & les tumeurs scrofuleuses. Quant aux animaux, un mulet morveux a été traité avec la Ciguë. L'on a commencé par gros j; on a été graduellement l'espace de vingt jours jusqu'à gros xij; cette dernière dose a un peu purgé l'animal; on a continué pendant cinq jours, chaque jour la purgation diminoit; au vingt-sixieme on a donné gros xiv, ce qui a occasionné des tranchées assez vives;  $\zeta$  ij n'ont ensuite rien produit jusqu'au trente-unieme jour; mais au trente-deuxieme, pareille dose a excité un sueur générale; l'animal avoit les oreilles froides, & il fut dégoûté; on a continué la même dose jusqu'au quarantieme jour, & la dose de  $\zeta$  iij jusqu'au quarante-quatrième, le tout sans effet. Ces observations peuvent conduire à la détermination des doses de certains remedes administrés aux animaux.

*OBSERVATIONS.* La grande Ciguë fraîche répand au loin une odeur nauséabonde, particuliere; cette plante anciennement négligée en Médecine, est devenue célèbre depuis les expériences du Baron Storck; il s'est assuré que l'extrait ou la poudre des feuilles donnée à très-petite dose, depuis deux grains, étoit un remede efficace pour



CL. VII.  
SECT. I.

résoudre les tumeurs squirreuses, même pour guérir les carcinomes & les cancers ulcérés. On l'a vu réussir dans des suppressions des regles, dans la chlorose, les écrouelles, la vérole, le rhumatisme.

Les malades s'accoutument tellement à l'action de ce médicament, que plusieurs ont pris une once de l'extrait chaque jour, sans en être incommodés. Dans quelques sujets il augmente le cours des urines, excite la sueur; dans d'autres, il ne procure aucune évacuation sensible. A haute dose, sur-tout l'herbe fraîche, excite des vomissemens, des cardialgies, des étourdissemens, la perte de la vue, le délire & la mort.

Si nous parcourons ce qui a été avancé pour & contre la Ciguë, nous resterons dans la plus grande incertitude. La moitié de ceux qui disent l'avoir employée dans les cas ci-dessus énoncés, la déclarent utile; l'autre moitié l'annoncent ou comme inutile ou comme nuisible. En général les Médecins Allemands soutiennent que les observations de Storck sont sûres; les Anglois & les François les infirment. Dans cette incertitude, déclarons de bonne foi ce que nous avons vérifié. 1.° Plusieurs Médecins se plaignoient en ma présence de l'inutilité de la Ciguë, je voulus voir la plante qu'ils employoient; je trouvai au lieu du *Conium*, le *Chærophyllum bulbosum*, bien tacheté comme la Ciguë, mais sans odeur virulente; je soupçonnai d'autant plus cette méprise, que la Ciguë étant très-rare dans nos Provinces, l'avidité des Herboristes devoit nécessairement substituer quelques plantes plus communes; si cette méprise a été aussi fréquente ailleurs, peut-on être surpris si les Médecins n'éprouvent aucun effet de l'extrait de Ciguë?

2.° Etant à Vienne, je vis Messieurs Storck & Colin: ce dernier me montra plusieurs malades vraiment guéris par l'extrait de Ciguë; les jeunes Médecins qui suivoient les visites de M. Colin, m'assurèrent tous que les guérisons, dans les cas énoncés ci-dessus, étoient très-ordinaires dans l'Hôpital de Pazmann.

3.° Pendant mon séjour à Grodno, j'ai souvent guéri avec l'extrait de la Ciguë du pays, plusieurs maladies graves, entr'autres, un carcinome à la langue.

4.° Il est vrai que nous avons vu périr sous nos yeux,

plusieurs femmes attaquées de cancer, pour lesquelles on n'avoit pas ménagé la Ciguë ; mais ces faits ne peuvent débilitier les observations qui constatent des guérisons. Faut-il nier que les Praticiens ont guéri des hydropisies, parce que nous voyons chaque jour des hydropiques conduits au tombeau ?

On peut placer après la grande Ciguë, la Cicutaire aquatique, *Cicutaria aquatica* du Chevalier la Marc, *Cicuta virosa* de Linné, *Sium palustre alterum foliis serratis* de Tournefort. Sa racine est très-grande, grosse comme le bras d'un enfant, vide, à diaphragmes ; sa tige grosse s'éleve à trois ou quatre pieds ; ses feuilles deux ou trois fois ailées, à folioles lancéolées, incisées ; la collerette universelle, ou nulle, ou d'une, deux ou trois folioles ; la partielle, de plusieurs folioles étroites, très-longues ; ses ombelles lâches, opposées aux feuilles ; fleurs blanches, presque régulières ; semences ovales, un peu velues ; à marges blanches ; à dos chargé de trois ailes. Cette plante qui est rare en France, est très-commune en Lithuanie ; c'est la plus vénéneuse des Ombellifères. En coupant un jour des racines pour en exprimer le suc qui est jaune & fétide, nous éprouvâmes un violent mal de tête, & des étourdissemens. Voyez l'admirable Traité de Vepfer, de *Cicuta aquatica*, dans lequel vous trouverez une foule d'expériences qui prouvent que cette racine excite tous les symptômes des poisons, comme, anxiétés, coliques, vertiges, convulsions, vomissemens. Vepfer a prouvé qu'elle tuoit en causant l'inflammation, la gangrene. Le meilleur remède est de donner promptement l'émétique à ceux qui par méprise ont mangé de cette racine.

Cette racine est aussi mortelle pour les bœufs que pour l'homme, comme l'expérience l'a trop souvent démontré ; quelques Pharmacologistes, & même Linné, conseillent de préparer l'emplâtre de Ciguë, plutôt avec cette plante qu'avec le *Conium maculatum*.

On peut encore, pour ne pas perdre de vue les Ombellifères vénéneuses, ajouter aux Ciguës les plantes suivantes :

1.° La Phellandrie aquatique, *Phellandrium aquaticum* L., l'*Ænanthe phellandrium* de M. de la Marck :



sa tige est de deux pieds, plus grosse que le pouce; feuilles trois fois ailées; à folioles brisées avec les pétioles formant un angle obtus; ces folioles lancéolées, dentées, obtuses: collerette générale, nulle; partielle, de sept feuillettes, courts; les ombelles opposées aux feuilles; fleurs petites, blanches, à pétales en cœur; semences ovales, lisses, couronnées par une espèce de calice, & par les styles persistans. Lyonnoise, Lithuanienne.

Les semences âcres, aromatiques, infusées dans du vin, ont été éprouvées avec succès, pour déterger les ulcères cacoétiques; cette même graine est indiquée, d'après quelques observations, dans les fièvres intermittentes, la phthisie, l'asthme, les obstructions du foie, de la rate; la dose est d'une demi-drachme. Cette plante en cataplasme est utile pour arrêter la gangrene & les progrès du carcinome; elle est si peu vénéneuse que certainement les chevres & les moutons la mangent impunément; & si on l'a cru un poison pour les chevaux, on doit attribuer les accidens qu'elle leur cause, à une espèce de Charançon qu'elle nourrit.

## 290. LA PETITE CIGUË.

*CICUTA minor*, *Petroselinum similis*. C. B. P.  
*ÆTHUSA cynapium*. L. 5-dria, 2-gyn.

*Fleur.* Rosacée, en ombelle; cinq pétales inégaux, en forme de cœur recourbé; les rayons de l'ombelle générale vont en diminuant de grandeur jusqu'au centre; point d'enveloppe générale; la partielle composée de trois ou cinq folioles étroites & longues.

*Fruit.* Presque rond, cannelé, se divisant en deux semences sous-orbitulaires & striées.

*Feuilles.* Amplexicaules, deux fois ailées; les folioles sessiles & profondément découpées, comme pinnées.

*Racine.* Fusiforme.

*Port.* Cette plante est beaucoup plus basse que la précédente; les tiges d'un pied & demi, herbacées, cannelées, rameuses; l'ombelle au sommet; les feuilles alternes.

CL. VII.  
SECT. I.

*Lieu.* Dans les jardins où elle ne se mêle que trop souvent avec les herbages. Lyonnoise, Lithuanienne. ☉

*Propriétés.* Toute la plante a une saveur d'ail; elle est nauséuse, résolutive, calmante extérieurement; c'est un poison très-énergique, prise intérieurement.

*Usages.* On n'emploie que l'herbe. On pourroit dans le besoin la substituer à la précédente.

*OBSERVATIONS.* La petite Ciguë confondue dans les salades avec le Persil qui lui ressemble beaucoup pour la forme des feuilles, a causé les plus grands maux, & même la mort; elle fait aussi périr les oies; cependant les bestiaux la mangent impunément.

291. L E C A R V I  
ou Cumin des prés.

*CARVI* *caespitini*. C. B. P.

*CARUM* *carvi*. L. 3-dria, 2-gynia.

*Fleur.* Rosacée, en ombelle; cinq pétales presque égaux, cordiformes, obtus, échancrés, recourbés au sommet; l'ombelle générale composée de dix rayons souvent inégaux; ceux de la partielle rassemblés; enveloppe nulle, ou d'une seule feuille, & le calice peu apparent.

*Fruit.* Ovale, oblong, strié, se divisant en deux semences aplaties d'un côté, striées du côté convexe.

*Feuilles.* Amplexicaules, lisses, deux fois ailées; les folioles simples & découpées en deux ou trois lobes anguleux.





CL. VII.  
SECT. I.

*Racine.* Fusiforme, peu fibreuse, de la grosseur du pouce.

*Port.* Tiges hautes de deux pieds, cannelées, lisses, branchues, rameuses; l'ombelle au sommet; les feuilles alternes.

*Lieu.* Dans les prés des montagnes. Lyonnaise, Lithuanienne. ♂

*Propriétés.* La racine a un goût âcre & aromatique, ainsi que la semence, l'une des quatre semences chaudes; elle est carminative, stomachique, diurétique.

*Usages.* On ne se sert communément que de la semence; on la donne en poudre, pour l'homme, depuis ℥j jusqu'à ℥j; on en tire une huile essentielle que l'on prescrit depuis gout. iij jusqu'à gout. vj mêlées avec du sucre.

On peut aussi faire entrer la racine dans les apozemes & lavemens carminatifs. On donne la semence en poudre aux animaux, à la dose de ℥ij, & la racine à celle de ℥ij sur ℥j d'eau.

*OBSERVATIONS.* La plante du Carvi cultivé, produit de plus grosses semences dont l'aromat est plus agréable; elles sont moins âcres que celles du Carvi sauvage. Dans le Nord on mêle cette semence avec la pâte du pain, & avec l'eau-de-vie de grains.

Les jeunes racines se mangent en salade; les semences infusées dans l'eau, l'impregnent d'un aromate très-agréable. Une livre de semences donne par la distillation une grande quantité d'huile essentielle jaune, deux drachmes sur une livre.

On a beaucoup loué ses semences dans le traitement de l'affection hypocondriaque & hystérique; elles réussissent très-bien dans les coliques spasmodiques, venteuses: infusées avec le miel, c'est un expectorant utile dans les catarrhes. Infusées dans du vin, elles offrent une potion cordiale que l'on peut prescrire avec succès dans tous les temps des maladies accompagnées de langueur, de foiblesse. Avec cette potion nous avons vu disparaître

des

des fièvres intermittentes vernaes. Alors il faut la faire prendre au commencement du frisson. En soutenant les forces de la digestion, les semences de Carvi augmentent la quantité du lait.

292. LA TERRE-NOIX.

*BULBOCASTANUM majus apiifolio.* C. B. P.

*BUNIUM bulbocastanum.* L. 5-dria, 2-gyn.

*Fleur.* Rosacée, en ombelle; cinq pétales en forme de cœur, recourbés, presque égaux; l'ombelle générale a près de vingt rayons, ceux de la partielle sont très-courts & rassemblés; l'enveloppe générale divisée en plusieurs folioles courtes & linéaires, ainsi que la partielle qui est de la longueur des petites ombelles.

*Fruit.* Ovoïde, composé de deux semences légèrement striées, convexes d'un côté & aplaties de l'autre.

*Feuilles.* Amplexicaules, deux fois ailées; les folioles linéaires & très-divisées, ressemblant aux feuilles du Persil.

*Racine.* Tubéreuse, solide, arrondie, noirâtre.

*Port.* Tiges d'un pied & demi, herbacée, foible; l'ombelle au sommet; les feuilles alternes.

*Lieu.* Dans les pâturages des hautes montagnes du Lyonois.

*Propriétés.* La semence est âcre au goût; la racine mucilagineuse, un peu astringente.

*Usages.* On emploie en Médecine la semence, & rarement la racine; celle-ci peut servir de nourriture.

*OBSERVATIONS.* Les semences âcres, aromatiques, sont très-analogues à celles du Carvi; elles contiennent une huile essentielle, très-pénétrante. La racine fournit



CL. VII.  
SECT. I.

une farine légère, nourrissante, dont on peut faire du pain; on peut même, en enlevant l'écorce, la manger crue; elle fournit aux cochons une abondante & excellente nourriture: je ne l'ai vue nulle part aussi commune que sur les montagnes des Pyrénées.

Cette espèce, unique dans son genre, se trouve presque sans interruption depuis les Pyrénées jusques en Danemarck; cependant nous ne l'avons point trouvée en Lithuanie.

M. Gouan reconnoît deux especes de Terre-noix, 1.<sup>o</sup> le *Bunium majus*, à feuilles de la tige très-étroites; à collerette générale, nulle; à fruits ovales, aigus; à styles persistans. 2.<sup>o</sup> Le *Bunium minus*, à feuilles uniformes; à collerette de plusieurs feuillettes; à fruits comme cylindriques, épaissis au sommet; à styles caduques, renversés.

## 293. LA CAROTTE.

*DAUCUS sativus radice luteâ & rubrâ.*

I. R. H.

*DAUCUS carotta. L. 5-dria, 2-gyn.*

*Fleur.* Rosacée, en ombelle; cinq pétales en cœur, recourbés; les pétales extérieurs plus grands que les intérieurs; l'ombelle universelle ainsi que la partielle, composée d'un grand nombre de rayons presque égaux, un peu plus courts dans le centre; l'enveloppe générale composée de plusieurs folioles de la longueur de l'ombelle, ses folioles linéaires & ailées; l'enveloppe partielle simple & de la longueur des petites ombelles.

*Fruit.* Ovoïde, couvert de poils rudes, composé de deux semences convexes, hérissées d'un côté, & aplaties de l'autre.

*Feuilles.* Velues, amplexicaules, à pétioles nerveux en dessous, ailées; les folioles ailées & très-découpées.

*Racine.* Fusiforme, jaune ou rouge, ce qui ne constitue qu'une variété.

CL. VII.  
SECT. I.

*Port.* Tige de deux ou trois pieds, herbacée, cannelée, rameuse, velue; l'ombelle très-garnie au sommet; fleurs blanches; les feuilles alternes.

*Lieu.* Les prés, les champs arides; cultivée dans les potagers. Lyonnoise, Lithuanienne. ♂

*Propriétés.* La semence carminative, apéritive, diurétique; elle est une des quatre semences chaudes mineures.

*Usages.* On n'emploie que la racine & les semences. On donne aux animaux la racine pour nourriture & la semence comme médicament, à la dose de  $\frac{3}{j}$  macérée dans du vin blanc.

*OBSERVATIONS.* La Carotte sauvage offre quelques variétés; nous l'avons observée à feuilles plus ou moins velues, à ombelles roses; souvent au centre on voit une fleur isolée, pourpre, stérile; la tige est quelquefois simple, très-courte. Nous en avons observé près de Grodno des individus de quatre à cinq pouces. Les fleurs de la circonférence sont souvent stériles, quelquefois elles n'offrent que les pistils; celles du disque sont hermaphrodites.

La racine de Carotte sauvage est petite, ligneuse, fade; celle de la cultivée est fusiforme, grosse, succulente, jaune, ou de couleur de Safran; la variété à racine rouge est plus rare. Ces racines sont douces, & fournissent un mucus nutritif assez abondant; Marggraff en a retiré un suc sucré, analogue au sirop, très-doux, qu'il n'a cependant pu faire cristalliser. Ce suc épaissi en extrait, peut tenir lieu de miel; on l'a employé avec avantage contre la toux, la phthisie, & les vers. Cette racine est savonneuse, & avantageuse dans les maladies chroniques de la peau. Les calculeux se trouvent mieux lorsqu'ils la mangent en quantité; le suc exprimé est vermifuge, & utile dans les aphtes des enfans, & pendant le pyalisme des petites véroles. La pulpe n'est point à mépriser dans le traitement des ulcères



cacoétiques; elle diminue les douleurs des cancers, & des brûlures profondes.

Les semences aromatiques, âcres, fournissent par la distillation le principe recteur & l'huile essentielle; elles rendent la biere plus agréable; nous les préférons, comme très-communes, aux autres semences des Ombellifères; aussi les avons-nous souvent employées avec succès dans les affections spasmodiques avec flatuosités, dans l'anorexie, les diarrhées avec relâchement, &c.

L'ombelle portant des semences, change de forme; les péduncules se plient vers le centre, de même que la collerette qui les embrasse; alors l'ombelle forme comme un godet; elle ne se développe qu'après la parfaite maturité des semences; ce changement de forme étoit nécessaire; sans cela, les semences hérissées, adhérentes à tout ce qui les touche, auroient été arrachées avant la maturité.

## 294. L E S I S O N aromatique.

*SIUM aromaticum*, *sison officinarum*.

L. R. H.

*SISON amomum*. L. 5-dria, 2-gyn.

*Fleur*. Rosacée, en ombelle; cinq pétales lancéolés, recourbés; l'ombelle générale composée d'environ six rayons inégaux, la partielle de dix; l'enveloppe générale & la partielle de quatre folioles.

*Fruit*. Ovoïde, cannelé, composé de deux semences ovales, convexes & cannelées d'un côté, & aplaties de l'autre.

*Feuilles*. Amplexicaules, ailées, composées de cinq à sept folioles ovales, lancéolées, simples & dentelées à leurs bords.

*Racine*. Fusiforme, simple, blanche, dure.

*Port.* Tiges de deux pieds, grêles, striées, moelleuses, rameuses; l'ombelle redressée au sommet; les feuilles alternes.

CL. VII.  
SECT. I.

*Lieu.* Les terrains humides & glaiseux.

*Propriétés.* Les semences âcres & plus aromatiques que les racines; elles sont carminatives & diurétiques.

*Usages.* On ne se sert communément que des semences, dont on tire une eau distillée qui se donne, depuis ℥ iv jusqu'à ℥ vj dans les potions carminatives. On en augmente la vertu en y ajoutant gout. v ou gout. vj de l'huile essentielle de la même plante.

*OBSERVATIONS.* Le genre des Sifons de Linné présente quelques especes qui méritent d'être caractérisées.

1.<sup>o</sup> Le Sifon des Blés, *Sifon segetum*, à tige droite de sept à huit pouces; à feuilles ailées, de onze à quinze folioles petites, ovales, pointues, dentées, & quelquefois un peu incisées; à ombelles de cinq à six rayons, inclinées. Dans les champs un peu humides en France.

2.<sup>o</sup> Le Sifon-Ammi, *Sifon Ammi*, à feuilles trois fois ailées; à folioles des radicales linaires; celles de la tige sétacées; celles qui terminent les stipules plus longues que les feuilles de la tige qui est courte. En Portugal; cultivé dans les jardins. C'est l'*Ammi parvum foliis fœniculi* C. B.

La semence est petite, striée, d'un gris brun, amère; son odeur aromatique est analogue à celle de l'Origan; elle fournit une grande quantité d'huile aromatique, qui a l'odeur & le goût de la semence; l'extract spiritueux conserve la saveur de la semence.

Cette plante, abandonnée de nos jours, a paru si énergique à nos Anciens, qu'ils ont cru, d'après l'expérience, que plusieurs femmes stériles avoient conçu après avoir pris pendant quelques jours une drachme de semences de Sifon-Ammi. Quoi qu'il en soit, ces semences sont carminatives, antispasmodiques, diurétiques; mais la foule des Congénères les a fait négliger.

3.<sup>o</sup> Le Sifon inondé, *Sifon inundatum* L., *Sium minimum* Vaill. Par., à tige petite, rampante; à feuilles



radicales, très-découpées, à folioles capillaires; celles de la tige ailées, à folioles impaires de trois lobes; à ombelle de deux ou trois rayons.

Dans les terrains inondés en Bresse.

4.° Le Sifon verticillé, *Sifon verticillatum* L., *Carvi-foliis tenuissimis asphodeli radice* T., à racine charnue, oblongue; à tige d'un pied, très-grêle; à feuilles dont les folioles très-courtes, capillaires, entourent le pétiole, comme en anneaux; à ombelles terminant la tige, de six à dix rayons; collerette générale & partielle; la générale de cinq folioles, très-courte. Lyonnoise, dans les terres humides.

## 295. L E C H E R V I.

*SISARUM Germanorum.* I. R. H.

*SIUM fifarum.* L. *5-dria*, 2-gyn.

*Fleur.* Rosacée, en ombelle; cinq pétales en cœur, recourbés & égaux; le nombre des rayons varie dans les ombelles; la partielle est plane, étendue; l'enveloppe générale a plusieurs folioles lancéolées plus courtes que l'ombelle.

*Fruit.* Ovale, presque rond, petit, strié, se divisant en deux semences convexes d'un côté, striées, planes de l'autre.

*Feuilles.* Amplexicaules, ailées, terminées par une impaire, souvent cordiformes; les folioles simples, entières.

*Racine.* Tubéreuse, ridée, fibreuse.

*Port.* Tiges de la hauteur de trois pieds, noueuses, cannelées; l'ombelle au sommet; les feuilles alternes; les florales ternées.

*Lieu.* On le cultive dans les jardins potagers. ♀

*Propriétés.* Les racines sont douces, apéritives & vulnéraires.

*Usages.* On ne se sert que des racines, & plus souvent comme nourriture que comme remède.

OBSERVATIONS. La racine de cette plante contient un mucus sucré. M. Marggraaff en a retiré trois gros d'une demi-livre. On obtient aussi de l'amidon, en triturant cette racine dans l'eau; elle fournit une nourriture saine & légère; elle est aussi recommandée comme adoucissante, bonne contre le crachement de sang, les ardeurs d'urine & le ténésme.

CL. VII.  
SECT. I.

296. LA PERCE-FEUILLE  
ou Oreille-de-Lievre.

*BUPLEURUM perfoliatum, rotundifolium, annuum.* I. R. H.

*BUPLEURUM rotundifolium.* L. 5-dria, 2-gyn.

*Fleur.* Rosacée, en ombelle; cinq pétales recourbés, en forme de cœur; l'ombelle générale a moins de dix rayons, ainsi que la partielle qui est droite & étendue; l'enveloppe générale nulle, la partielle composée de cinq folioles ouvertes, ovales; les trois plus grandes pointues, les deux plus petites obtuses; le calice à peine visible.

*Fruit.* Sous-orbiculaire, cannelé, aplati, composé de deux semences oblongues, ovales, aplaties d'un côté, convexes & cannelées de l'autre.

*Feuilles.* Ovales, lancéolées, simples, dures, entières, perfeuillées, lisses, nerveuses.

*Racine.* Simple, blanche, peu fibreuse.

*Port.* Tige unique, haute d'un pied & demi, grêle, longue, lisse, cannelée, creuse, noueuse, rameuse; l'ombelle à fleurs jaunes au sommet; les feuilles inférieures finissent en pétiole.

*Lieu.* En Pologne & en Dauphiné. ☉

*Propriétés.* Vulnéraire & astringente.

*Usages.* On se sert de toute la plante; on en



fait des décoctions; les feuilles séchées se réduisent en poudre. La plante bouillie dans du vin avec de la farine de fèves, forme des cataplasmes dans les hernies ombilicales. On mêle cette plante avec d'autres vulnéraires pour les animaux.

*OBSERVATIONS.* Cette plante s'étend depuis nos Provinces méridionales jusques en Pologne. Nous l'avons trouvée dans les champs près de Varsovie, mais je la croirois d'autant plus échappée des jardins, qu'elle étoit aussi devenue spontanée près de Grodno dans les champs qui avoisinoient le Jardin Botanique. Nous avons trouvé des individus à tige grêle, de cinq pouces; à feuilles arrondies, obtuses; la vertu vulnéraire de cette plante est douteuse; la semence est sillonnée, noire, âpre. Si on mâche l'herbe, elle paroît âpre, austère. Ceux qui savent que la seule pression des bandages a guéri des hernies, douteront de la vertu antiherniaire attribuée au Perce-feuille. Comme les échimoses se dissipent d'elles-mêmes, nous croyons aussi que la Perce-feuille est sans vraie énergie pour ces accidens.

Le genre des Bupleures est assez nombreux, ses quinze especes Européennes sont ou Alpines ou Méridionales; nous allons présenter les caracteres des plus généralement citées dans nos Auteurs classiques.

1.° Le Bupleure à feuilles longues, *Bupleurum longifolium*, à tige simple, d'un pied; à feuilles embrassant la tige, longues, lisses, pointues; les inférieures pétiolées; à collerette générale, de trois feuillets; la partielle de cinq feuillets ovales, de la longueur des fleurs. En Dauphiné & en Allemagne.

2.° Le Bupleure-Faucillier, *Bupleurum falcatum*, à tige de deux pieds, un peu coudée à chaque nœud; à feuilles lancéolées, nerveuses; les supérieures plus étroites, courbées en faucille; la collerette générale d'un à trois feuillets, la partielle de cinq petits, aigus. Lyonnoise.

3.° Le Bupleure roide, *Bupleurum rigidum*, est très-ressemblant au Faucillier; mais ses feuilles sont plus sèches, plus roides, plus élargies, plus nerveuses; la collerette partielle formée par des feuillets très-petits, aigus. En Languedoc.

4°. Le Bupleure étalé, *Bupleurum odontites*, à tige de huit pouces; à branches très-écartées, très-ouvertes, noueuses à leur base; à feuilles linaires, lancéolées; à collerette générale, de cinq feuillettes; la partielle de trois ou de cinq, longs, lancéolés; le fleuron central beaucoup plus élevé que les autres; à fleurs jaunes. Lyonnoise.

CL. VII.  
SECT. I.

5°. Le Bupleure menu, *Bupleurum tenuissimum*, à tige d'un pied, grêle; à branches pourpres, alternes; à feuilles linaires, pointues; à petites ombelles aux aisselles des feuilles, formées par un petit nombre de fleurs; à collerette générale, de trois feuillettes courts, la partielle de cinq feuillettes sétacés, courts. Lyonnoise & Allemande.

297. LE BUPLEURUM en arbre  
ou Séséli d'Ethiopie.

*BUPLEURUM arborescens salicis folio.*

I. R. H.

*BUPLEURUM fruticosum. L. 3-dria, 2-gyn.*

Fleur. } Comme dans la précédente.  
Fruit }

*Feuilles.* Simples, très-entieres, en ovale renversé, plus larges dans le haut que dans le bas, traversées dans leur longueur d'une forte nervure qui se confond avec un pétiole creusé en gouttière, & amplexicaule.

*Racine.* Ligneuse, rameuse.

*Port.* Cet arbrisseau s'éleve de quatre à cinq pieds; les tiges droites, rameuses; la fleur au sommet. Il jette plusieurs rejetons par le pied. On y voit au printemps plusieurs feuilles plus grandes que les feuilles ordinaires.

*Lieu.* Originnaire du Levant; il réussit parfaitement dans nos climats. 24



CL. VII.  
SECT. I.

*Propriétés.* Cet arbrisseau froissé entre les doigts répand une odeur forte; son goût est âcre, aromatique, désagréable; sa vertu carminative.

*Usages.* On l'emploie en décoction & en infusion.

*OBSERVATIONS.* On a trouvé cet arbrisseau spontané près de Marseille & de Narbonne, peut-être s'est-il échappé des jardins; il forme de très-beaux espaliers, souffre la taille, prend une belle forme, & produit un bel effet par ses fleurs très-nombreuses.

## SECTION II.

*Des Herbes à fleurs rosacées, en ombelle, soutenues par des rayons, dont le calice se change en deux petites semences oblongues & un peu épaisses.*

## 298. LE FENOUIL COMMUN.

*FÆNICULUM dulce majore & albo semine.*

I. R. H.

*ANETHUM fœniculum. L. 5-dria, 2-gyn.*

**FLEUR.** Rosacée, en ombelle; cinq pétales entiers, lancéolés, recourbés; les ombelles composées de plusieurs rayons, aucune enveloppe; le calice à peine visible.

*Fruit.* Ovale, composé de deux semences convexes, cannelées d'un côté, aplaties de l'autre, sans être environnées d'une membrane comme l'Anet.

*Feuilles.* Très-grandes, lisses, amplexicaules, plusieurs fois ailées; les folioles simples, ailées, linéaires, comme cylindriques, terminées en pointe.

CL. VII.  
SECT. II.

*Racine.* Fusiforme, cylindrique, presque blanche.

*Port.* Tiges de la hauteur d'un homme, nombreuses, droites, cylindriques, cannelées, noueuses, lisses; l'ombelle au sommet, grande, concave, à fleurs jaunes; les feuilles alternes.

*Lieu.* Dans les vignes pierreuses des Provinces méridionales, dans les jardins. ♂

*Propriétés.* Sa racine a une saveur aromatique, toute la plante un goût âcre, aromatique & pénétrant; elle est résolutive, carminative, diurétique, sudorifique, stomachique.

*Usages.* L'herbe, les semences, la racine, sont souvent employées pour l'homme. On tire de la racine un suc qui, adouci avec le sucre, se donne à la dose de ℥iv. De l'herbe, on tire une eau simple & une eau distillée. Toutes les deux se prescrivent depuis ℥j jusqu'à deux; on tire de la semence une huile exprimée, une huile distillée, une huile essentielle très-carminative qui se donne à la dose de gout. vj mêlée avec un peu de sucre dans du vin. Des semences on fait une poudre qui se donne dans du vin, depuis ℥β jusqu'à ℥j. Aux animaux, on donne la semence en poudre, à la dose de ℥j, ou macérée dans de l'eau-de-vie à ℥j sur ℥j de liqueur. On leur donne l'huile essentielle à la dose de ℥j.

*OBSERVATIONS.* Je ne sais si le Fenouil est originai-  
rement spontané en Lithuanie, mais il est certain qu'il  
croît sans culture presque par-tout autour de Grodno;  
on distingue trois variétés de Fenouil: le sauvage, qui est  
plus âcre; le cultivé d'Allemagne, qui est plus doux; &  
le cultivé d'Italie, dont les tiges & les racines plus grosses  
que le bras, se mangent en salade.

La tige & les feuilles de Fenouil répandent une odeur



CL. VII.  
SECT. II.

aromatique spéciale ; les semences brunes sont aussi très-aromatiques ; on peut en extraire, par la distillation, une huile essentielle, jaune, douce, suave ; elle se fige comme du beurre au moindre froid. Les semences fournissent encore une huile grasse qui réside dans leur substance farineuse ; les habitans du Nord aiment le pain aromatisé avec les semences de Fenouil ; on les a regardées de tout temps comme efficaces dans les affections spasmodiques causées par des vents détenus ; plusieurs Praticiens les prescrivent dans les potions purgatives, pour empêcher les flatuosités ; il est bien permis aujourd'hui de rire de leurs prétentions.

On assure que les nourrices qui mangent du Fenouil ont beaucoup plus de lait ; tous les stomachiques peuvent produire cet effet.

La racine du Fenouil, peu aromatique, a cependant un goût très-agréable, sur-tout celle du Fenouil d'Italie qui est plus blanche, plus succulente.

## 299. LE SÉSÉLI DE MARSEILLE ou Fenouil tortu.

*FÆNICULUM tortuosum.* J. B.

*SESELI tortuosum.* L. *5-dria*, 2-gyn.

*Fleur.* Rosacée, en ombelle arrondie ; cinq pétales en cœur, recourbés, un peu inégaux ; l'ombelle générale varie dans sa forme ; la partielle est presque ronde & très-courte ; point d'enveloppe générale, la partielle composée de plusieurs folioles linéaires, pointues, de la longueur des petites ombelles.

*Fruit.* Petit, ovale, strié, divisé en deux semences cannelées, convexes d'un côté, & de l'autre aplaties.

*Feuilles.* Amplexicaules, deux fois ailées, les folioles linéaires, rassemblées en faisceaux, plus épaisses que celles du Fenouil.

*Racine.* Fusiforme, petite, tortue.

*Port.* Tige herbacée, haute, droite, roide, tortueuse, cannelée, très-rameuse; l'ombelle au sommet; les feuilles alternes.

CL. VII.  
SECT. II.

*Lieu.* L'Europe méridionale. ♀

*Propriétés.* La semence est aromatique, un peu âcre au goût, stomachique, diurétique, emménagogue, résolutive, carminative.

*Usages.* On ne se sert que de la semence, & rarement.

**OBSERVATIONS.** Cette espèce a été trouvée en Dauphiné & dans le Palatinat; ainsi sa station s'étend beaucoup plus haut qu'on ne l'avoit pensé; sa semence verte, est aromatique, assez piquante; on lui a reconnu les vertus des semences des autres Ombellifères aromatiques; mais le grand nombre de ses congénères l'a fait abandonner; cependant, pour prouver combien les Auteurs les plus graves sont portés à accorder aux plantes des vertus imaginaires, Schroder nous annonce gravement que la semence du Fenouil torru peut seule détruire les mauvais effets de la Ciguë.

Ramenons à cette espèce principale quelques Séséliés assez communs en France pour mériter d'être au moins dénommés.

1.° Le Séséli des montagnes, *Seseli montanum*, à tige d'un pied, lisse; à feuilles radicales, deux fois ailées, à folioles étroites, fendues en trois segmens; celles de la tige à pétioles membraneux, oblongs, entiers; plus petites, moins composées; à ombellules denses, rougeâtres; nulle collerette générale. Lyonnaise. C'est le *Carvisfolia* Vaill. Bot. Par. Tab. V. fig. 2.

2.° Le Séséli annuel, *Seseli annuum*, à tige d'un pied, striée, légèrement rameuse; à gaine des feuilles échancrée à son sommet; elles sont deux fois ailées, lisses, à folioles assez roides, linaires, pinnatifides. Lyonnaise, Lithuanienne. C'est le *Faniculum sylvestre annuum tragoselini odore, umbellâ albâ* de Vaillant Botan. Par. Tab. IV. fig. 4.



*MEUM foliis anethi.* C. B. P.*ATHAMANTA Meum.* L. 5-dria, 2-gyn.

*Fleur.* Rosacée, en ombelle ; cinq pétales en forme de cœur, recourbés, un peu inégaux ; l'enveloppe générale, nulle, ou quelquefois d'un seul feuillet ; la partielle de trois feuillets, ornant un seul côté de l'ombellule ; l'ombelle générale ouverte, composée de plusieurs rayons, la partielle en a moins.

*Fruit.* Ovale, oblong, cannelé, divisé en deux semences glabres, cannelées, convexes d'un côté & aplaties de l'autre.

*Feuilles.* Amplexicaules, deux fois ailées ; les folioles courtes, capillaires.

*Racine.* Fusiforme.

*Port.* Les tiges d'un ou deux pieds, herbacées, cannelées, l'ombelle au sommet ; les feuilles alternes.

*Lieu.* Les Alpes en Suisse, en Espagne, au Mont Pila. ☉

*Propriétés.* La racine a un goût piquant, assez agréable à sentir ; elle est carminative, diurétique, emménagogue, stomachique, incisive, détersive, sudorifique & antialsthmatique.

*Usages.* On se sert seulement de la racine, & rarement ; on en tire une eau simple, peu usitée ; on en fait une poudre, des infusions ; on donne aux animaux la poudre à ℥ β, & l'infusion à ℥ j dans ℥ j de vin blanc.

*OBSERVATIONS.* Les genres des Ombellifères sont si peu prononcés pour la plupart, que les Auteurs les plus célèbres différent presque tous en ramenant les espèces

ſous leurs genres définis ; le *Meum* en eſt une preuve. Linné en avoit fait un *Athamenta*, il l'a enſuite ſoumis à l'*Ethusa* ; Scopoli en a fait un *Seseli* ; Crantz un *Ligusticum* ; Jacquin un *Meum*. Linné s'eſt décidé ſur la ſtructure des collerettes qui ſont très-incertaines dans la plupart des Ombellifères. Quoi qu'il en ſoit, cette plante qui eſt très-commune dans les prairies de Mont Pila, & que nous avons auſſi trouvée dans des prés en montant à la Chartreufe, a été auſſi obſervée ſur les montagnes de la forêt d'Hircinie, en Allemagne ; elle eſt ſous-alpine.

La racine extérieurement brune, eſt âcre, aromatique ; la plante répand une odeur propre, agréable, pénétrante ; les ſémenſes ſont auſſi aromatiques. Dans les prairies de Pila, cette eſpece eſt ſi abondante, qu'elle impregne le foin d'une odeur très-vive, qui peut cauſer des maux de tête à ceux qui repoſent ſur ce foin. Le *Meum* pourroit, au moins pour nos Provinces, tenir lieu de toutes les autres Ombellifères ; éminemment médicamenteux, tonique dans toutes ſes parties, c'eſt un bon ſtomachique, cordial, ſudorifique, diurétique ; on peut donc le preſcrire dans les maladies avec atonie, comme chloroſe, ſuppreſſion des regles, anorexie, paralylie, aſthme piteux, fièvres intermittentes. Cette eſpece plaît à tous les animaux ruminans ; mais on a obſervé qu'elle leur cauſe des égagropiles, boules légères qui ne ſont autre choſe que les filets des feuilles & des racines, liés par le gluten des ventricules ; ces boules retiennent l'odeur du *Meum*.

300 \*. L'ÆNANTHÉ aquatique.

ÆNANTHE *aquatica*. T.

ÆNANTHE *fistulosa*. L. 5-dria, 2-gyn.

*Fleur.* Roſacée, en ombelles irrégulières, celles du diſque aſſiſes, ſtériles ; la collerette univerſelle, ſouvent nulle, ou d'une foliole ; l'ombelle com-



CL. VII.  
SECT. II.

posée de trois ou quatre rayons qui soutiennent chacun une ombellule très-ramassée, plane.

*Fruit.* Oblong, couronné par le calice & les styles persistans.

*Feuilles.* Les radicales deux fois ailées; à folioles planes; à lobes arrondis; celles de la tige ailées, fistuleuses, filiformes, cylindriques.

*Racine.* Stolonifere; elle produit çà & là dans la vase, des bulbes.

*Port.* La tige d'un pied, cylindrique, lisse, fistuleuse, presque nue; fleurs blanches.

*Lieu.* Dans les marais. Lyonnoise, Lithuanienne.

*Propriétés.* Les semences âcres, aromatiques; les racines répandent une odeur fétide. Cette plante est suspecte, comme vénéneuse. Un chien qui avoit mangé de sa racine, périt en peu de jours; les vaches, les chevaux ne touchent point à cette plante; la décoction de cette racine, versée sur les taupinieres, fait, dit-on, périr les taupes.

*OBSERVATIONS.* Ajoutons à cette espece principale,

1.<sup>o</sup> L'Enanthé-Pimprenelle, ou à feuilles de Persil, *Enanthe pimpinelloides* L., à tige de demi-pied, anguleuse; à feuilles radicales deux fois ailées; à folioles cunéiformes, incisées; celles de la tige plus simples, à peine ailées; à folioles linaires, très-longs; à collerette générale & partielle, de plusieurs feuillettes en alêne, sétacés; à corolles blanches, les extérieures un peu plus grandes. Sur les montagnes du Lyonnois.

Nous trouvons dans nos marais formés par les eaux stagnantes du Rhône, une belle variété de cette espece, que M. de la Tourrette a appelée *Enanthe tenuifolia*, & qui a été bien dessinée par M. Buliard dans sa Flore de Paris. Sa tige s'éleve à un pied & plus; les feuilles des tiges sont à folioles plus menues.

2.<sup>o</sup> L'Enanthé safranée, *Enanthe crocata* L., à racine donnant un suc jaune; à tige de deux pieds, d'un vert rouffâtre; toutes les feuilles une ou deux fois ailées; à folioles uniformes, cunéiformes, incisées, lisses; collerette générale,

générale, nulle; ombelle de quinze à vingt rayons, opposée aux feuilles.

Observée en Provence & en Suede; elle passe pour un poison très-dangereux.

Cl. VII.

SECT. II.

301. LA LIVECHE  
ou Ache de montagne.

*ANGELICA montana perennis, paludapiti folio.* I. R. H.

*LIGUSTICUM levisticum.* L. 5-dria, 2-gyn.

*Fleur.* Rosacée, en ombelle; cinq pétales égaux, blancs, entiers, recourbés au sommet, planes, creusés en forme de carene; l'enveloppe générale de sept ou huit folioles linaires, lancéolées, inégales; la partielle de quatre au plus; l'ombelle générale est composée de plusieurs rayons, ainsi que la partielle.

*Fruit.* Oblong, anguleux, sillonné, divisé en deux semences oblongues, glabres, profondément cannelées d'un côté, à cinq sillons, & de l'autre aplaties.

*Feuilles.* Amplexicaules, deux fois ailées; les folioles cunéiformes, opposées, sessiles, simples, lisses, découpées à leur sommet.

*Racine.* Fusiforme, rameuse, longue d'un pied.

*Port.* Les tiges de la hauteur d'un homme, de la grosseur du pouce, nombreuses, noueuses, épaisses, creuses, cannelées, peu rameuses; l'ombelle au sommet; les feuilles alternes.

*Lieu.* Les Alpes, l'Esperou. ♀

*Propriétés.* Toute la plante, sur-tout la semence, a une odeur désagréable; elle est carminative, stomachique, antihystérique, emménagogue, sudorifique, résolutive.



---

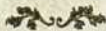
 CL. VII.  
 SECT. II.

*Usages.* On se sert pour l'homme, de la racine, des feuilles & des semences. Des feuilles, on fait des décoctions; elles entrent dans les emplâtres vulnéraires. La racine se prescrit en poudre, depuis ℥℥ jusqu'à ℥℥j; avec la semence on fait une farine & des infusions. Pour les animaux, on prescrit la racine en poudre depuis ℥℥ jusqu'à ℥℥j.

*OBSERVATIONS.* La Liveche cultivée dans les jardins s'en échappe facilement, & devient ainsi comme spontanée; toute la plante répand une odeur forte, particulière; sa saveur est vive, aromatique. Elle contient un suc jaune, assez abondant; la Liveche le dispute en vertus avec l'Angélique & l'Impératoire; elle a réussi dans les affections spasmodiques, hystériques; son suc ranime suffisamment pour accélérer chez les femmes foibles & l'accouchement & l'expulsion de l'arrière-faix.

Nous l'avons souvent vu réussir dans les suppressions des regles avec chlorosé. La semence qui est brune, fournit une huile essentielle; son odeur & sa saveur sont plus fortes que celles de l'Angélique; elle augmente évidemment la quantité du lait aux nourrices.

Sa racine, jaune en dehors, blanche en dedans, a une odeur analogue à celle du Melilot, mais plus forte; sa saveur est vive, piquante, plus énergique que celle de l'Angélique; son principe muqueux est doux, & se dissout en partie dans l'eau, sans retenir l'odeur de l'écorce. L'extract spiritueux offre le principe aromatique, l'huile essentielle & le corps doux muqueux. Une cuillerée de la poudre de la racine suffit souvent pour rétablir les menstrues.



302. LA PETITE ANGÉLIQUE  
sauvage.

CL. VII.  
SECT. II.

*ANGELICA sylvestris minor seu erratica.*

C. B. P.

*ÆGOPodium podagraria.* L. 5-dria, 2-gyna.

*Fleur.* Rosacée, en ombelle; cinq pétales ovales, concaves; point d'enveloppe; l'ombelle générale de forme convexe, est composée de plusieurs rayons, ainsi que la partielle dont la forme est aplatie.

*Fruit.* Ovale, oblong, cannelé, divisé en deux semences oblongues, convexes d'un côté & aplaties de l'autre.

*Feuilles.* Amplexicaules; les inférieures deux fois ternées, leurs folioles sessiles; les supérieures simples, ternées & les folioles pétiolées; toutes les feuilles simples, assez grandes, ovales, entières & dentées.

*Racine.* Longue, rampante, horizontale, fibreuse.

*Port.* Tige de deux pieds, droite, anguleuse, herbacée, cannelée; l'ombelle au sommet, dense, inégale; fleurs blanches; les feuilles alternes.

*Lieu.* Les haies, les bords des vignes. Lyonnoise, Lithuanienne. ♀

*Propriétés.* } Quelques Auteurs la croient ré-  
*Usages.* } solutive.

*OBSERVATIONS.* Tournefort a placé la Podagraire avec ses Angéliques; Crantz en fait un *Ligusticum*; Scopoli un *Séféli*; le Chevalier la Marck un *Tragoselinum*. Après tant de variations, qu'on nous assure d'un ton magistral que les genres sont tous naturels, constants! ceux qui pensent ainsi, n'ont qu'à examiner les genres des Ombellifères, des Cruciformes, des Caryophyllées;



CL. VII.  
SECT. II.

& ils verront combien ils sont peu fondés sur des caractères invariables. Quoi qu'il en soit, la Podagraire, peu aromatique, se recueille dans le Nord, au printemps, pour être mangée comme plante potagère; tous les bestiaux s'en nourrissent avec plaisir. Les Praticiens qui savent que la goutte est une maladie dépuratoire qu'il ne faut pas guérir, & qu'heureusement on ne peut guérir, rient des assertions des Anciens qui prétendent avoir guéri des gouteux avec cette plante; ce qui lui a valu le nom de *Podagraria*. Cent remèdes inutiles sont vantés contre la goutte, parce que les accès se sont dissipés en prenant ces remèdes; mais ils n'ont pas eu plus d'effet pour guérir cette maladie, que les prétendus vulnéraires appliqués sur les plaies, tandis que la nature seule les purge, fait pousser les chairs, les remplit & les consolide.

## 303. LA SANICLE FEMELLE.

*ASTRANTIA major, coronâ floris candidâ  
vel purpurascente. I. R. H.*

*ASTRANTIA major. L. 5-dria, 2-gyn.*

*Fleur.* Rosacée, en ombelle; plusieurs pétales en forme de cœur, recourbés, divisés en deux à leur extrémité; l'enveloppe générale divisée en plusieurs folioles; la partielle en a une vingtaine, lancéolées, à trois nervures, colorées, plus longues que les petites ombelles; l'ombelle générale composée de trois rayons; la partielle d'un très-grand nombre.

*Fruit.* Ovale, obtus, cannelé, couronné, composé de deux semences ovales, oblongues.

*Feuilles.* Palmées, divisées en cinq lobes qui se subdivisent en trois parties; les radicales pétiolées, les caulinaires sessiles.

*Racine.* Fusiforme, accompagnée de petites racines de la même forme & parallèles.

*Port.* Tige haute d'un pied ; l'ombelle au sommet ; les ombelles partielles semblent former une belle fleur radiée , rougeâtre ou blanchâtre ; les feuilles ordinairement deux à deux sur la tige , leurs dentelures terminées par des poils.

CL. VII.  
SECT. II.

*Lieu.* Les Alpes , les Pyrénées , sur les montagnes sous-alpines du Bugey. ♀

*Propriétés.* La racine est purgative.

*Usages.* On n'emploie que la racine , & son usage est presque abandonné en Médecine.

*OBSERVATIONS.* Plusieurs fleurs de cette plante , aussi appelée Radiaire majeure , avortent ; les angles des semences sont à dentelures. On trouve encore sur les Alpes du Dauphiné une autre espèce de Radiaire appelée mineure , *Astrantia minor* L. T. , à tige plus grêle , plus petite ; à feuilles digitées , de sept folioles distinctes , plus étroites , simplement dentées ; à ombellules très-petites , dont la collerette déborde très-peu.

### 304. LE CERFEUIL.

*CHÆROPHYLLUM sativum.* C. B. P.

*SCANDIX cerefolium.* L. 5-dria , 2-gyn.

*Fleur.* Rosacée , en ombelle ; cinq pétales en cœur , recourbés , les extérieurs plus grands que les intérieurs ; point d'enveloppe générale ; la partielle de deux , trois ou cinq folioles de la longueur des petites ombelles ; l'ombelle générale longue , composée de peu de rayons , la partielle plus nombreuse.

*Fruit.* Long , subulé , ovale , strié , composé de deux semences sillonnées d'un côté , planes de l'autre , luisantes.

*Feuilles.* Amplexicaules , deux ou trois fois ailées ; les folioles un peu élargies , obtuses , découpées , un peu velues , imitant celles du Persil.



CL. VII.  
SECT. II.

*Racine.* Fusiforme, menue, blanche, fibreuse.  
*Port.* Tige d'une coudée, cylindrique, cannelée, noueuse, lisse, branchue; l'ombelle au sommet, ou assise, latérale; les feuilles alternes; toutes les fleurs hermaphrodites.

*Lieu.* Les jardins potagers; spontanée dans les champs des Provinces méridionales. ☉

*Propriétés.* La racine est légèrement âcre; les feuilles ont une saveur & une odeur aromatique; la plante est incisive, apéritive, résolutive, diurétique.

*Usages.* On se sert, pour l'homme, de l'herbe & des semences; de l'herbe, on tire un suc que l'on donne à la dose de  $\mathfrak{z}$  iij ou  $\mathfrak{z}$  iv. On en fait une décoction qui se prescrit depuis  $\mathfrak{z}$  v jusqu'à  $\mathfrak{z}$  vj. Le suc exprimé ou les décoctions, sont un diurétique doux; la plante pilée & appliquée est antihémorroïdale. On donne le suc aux animaux, à la dose de  $\text{ʒ}$  ss.

*OBSERVATIONS.* Souvent les fleurs du disque sont seulement à étamines, ou mâles; le nectaire posé sur le sommet du germe est un mamelon persistant, aplati, blanc, anguleux, fendu par son milieu. M. Cusson qui avoit beaucoup travaillé sur les Ombellifères, nous assuroit, en 1773, que cette partie de la fructification trop négligée par Linné, offroit plusieurs modifications essentielles & très-sûres pour constituer les genres. L'examen des Ombellifères d'Europe nous a confirmé l'assertion de ce savant Botaniste.

Le Cerfeuil mérite toute l'attention des Praticiens: sans parler de son usage dans nos cuisines, connu de tout le monde, son odeur agréable annonce un principe recteur & une huile essentielle, tonique, cordiale, apéritive; cette huile essentielle qui a l'odeur du Fenouil, est peu abondante, vu que cette herbe est très-aqueuse. Son suc contient un sel piquant qui ne détonne pas comme le nitre. Ce suc de Cerfeuil donné à une ou deux onces le matin, est très-utile dans les obstructions de la rate, du méfentère; dans l'ictère, l'asthme, les

Fieures lentes, la phthisie, l'hydropisie; dans les tumeurs indolentes des mamelles, les dépôts laiteux; dans les écrouelles, les dartres. Nous trouvons des observations spéciales qui prouvent l'énergie de ce remède dans tous ces cas: nous l'avons éprouvé dans quelques-unes de ces maladies, il a soulagé les malades; mais nous n'avons que trop éprouvé que plusieurs de celles qui sont énoncées résistent à tous les remèdes; les feuilles de Cerfeuil pilées, appliquées extérieurement, peuvent résoudre les tumeurs des mamelles, caufées par le lait.

CL. VII.  
SECT. II.

Ramenons sous ce genre,

1.° Le Peigne de Vénus, *Scandix pecten*. Voyez ci-après le n.° 324.

2.° Le Scandix hérissé, *Scandix anthriscus*, à tige lisse, de deux pieds; à feuilles trois fois ailées, légèrement velues; à folioles petites, incisées; à ombelles latérales; à péduncules courts; à fleurs petites, presque régulières; à semences ovales, hérissées, d'une ligne & demie de longueur. C'est le *Chærophyllum sylvestre seminibus brevibus hirsutis* T. En effet, il ressemble beaucoup au Cerfeuil. Lyonnais, Lithuanienne.

3.° Le Scandix noueux, *Scandix nodosa*, à tige hérissée de poils mous, renversés; à nœuds renflés; à feuilles trois fois ternées; à folioles découpées, rudes; à collerette générale nulle; les partielles de deux ou trois feuillettes en alène, très-courts; à semences alongées, hérissées de poils redressés. C'est le *Chærophyllum sylvestre alterum geniculis tumensibus* de Tournefort. J'ai trouvé cette plante dans le Lyonnais, à Chazay-sur-Azergues.

### 305. LE CERFEUIL SAUVAGE.

*CHÆROPHYLLUM sylvestre perenne*, *cicutæ folio*. I. R. H.

*CHÆROPHYLLUM sylvestre*. L. 5-dria, 2-gyn.

*Fleur*. Rosacée, en ombelle; cinq pétales en forme de cœur, recourbés, les extérieurs un peu

Hiv



CL. VII.  
SECT. II.

plus longs que les intérieurs ; point d'enveloppe générale ; la partielle divisée en cinq ou dix folioles lancéolées , concaves , recourbées ; l'ombelle générale ouverte , la partielle composée d'un nombre de rayons presque égal à ceux de l'ombelle générale.

*Fruit.* Ovale , oblong , pointu , divisé en deux semences oblongues , très-menues à leur pointe , lisses , convexes d'un côté , aplaties de l'autre.

*Feuilles.* Amplexicaules , deux ou trois fois ailées ; les folioles pinnatifides & pointues , imitant celles de la Ciguë.

*Racine.* Fusiforme.

*Port.* Tige herbacée , striée , rameuse , de deux à quatre pieds , un peu enflée à chaque nœud ; l'ombelle au sommet ; les feuilles alternes ; toutes les fleurs hermaphrodites.

*Lieu.* Les vergers , les lieux cultivés. Lyonnaise , Lithuanienne.

*Propriétés.* Cette plante est amère & âcre au goût. Quelques Auteurs la regardent comme résolutive. Le Chevalier Linné croit ses vertus douteuses , & la soupçonne vénéneuse.

*Usages.* On l'emploie pour arrêter les progrès de la gangrene.

*OBSERVATIONS.* Le Chevalier de la Marck ramene à cette espece , comme simple variété , le Cerfeuil hérissé , *Chærophyllum hirsutum* L. ; mais il differe par sa racine plus longue , par sa tige cylindrique , hérissée ; par ses feuilles à nervures plus velues ; par son fruit plus alongé , terminé par deux arêtes plus longues , seches , dures. Lyonnaise , Lithuanienne.

Le Cerfeuil sauvage , *Chærophyllum sylvestre* L. , vraiment nauséux , fétide , ne doit point être coordonné avec les Ombellifères aromatiques , à huile essentielle , cordiale ; sa ressemblance , au moins par ses feuilles , avec la Ciguë , l'a rendu avec raison suspect , comme vénéneux ; mais l'expérience n'a pas encore prononcé

d'une maniere décisive sur les mauvais effets. On emploie en Suede les fleurs pour teindre les laines en jaune, & les tiges pour les teindre en vert; on le croit dangereux dans les prairies.

CL. VII.  
SECT. II.

Faisons encore connoître quelques especes de Cerfeuil qui peuvent tomber sous la main.

1.<sup>o</sup> Le Cerfeuil bulbeux, *Chærophyllum bulbosum*, à racine charnue, en toupie; à tige de cinq pieds, lisse, rattachée comme celle de la Ciguë, enflée à chaque nœud, hérissée à sa base; à feuilles trois fois ailées; à folioles incisées; à collerettes de cinq à sept feuillettes inégaux, en alêne, presque réunis par la base. Ce grand Cerfeuil se trouve dans les prairies d'Allemagne & en Lithuanie.

2.<sup>o</sup> Le Cerfeuil penché, *Chærophyllum temulum*, à tige rude, rattachée, dont les nœuds sont enflés; à feuilles deux fois ailées; à folioles découpées, obtuses; à ombelles lâches, souvent penchées. Lyonnoise, Lithuanienne.

3.<sup>o</sup> Le Cerfeuil aromatique, *Chærophyllum aromaticum*, à tige de deux ou trois pieds, rude, rattachée; à feuilles composées, deux fois ternées; à folioles entières, en cœur, à dents de scie, un peu rudes; à ombelles blanches; la collerette générale, d'un ou de plusieurs feuillettes lancéolés, renversés; la partielle de six à dix feuillettes plus courts; semences alongées, lisses, grêles; à quatre fillons obscurs, terminés par deux arêtes. Commune dans les forêts de Lithuanie. Cette plante ressemble beaucoup par les feuilles à la Podagraire. M. Jacquin en donne une bonne figure, Tab. 150, Flor. Austr. C'est l'*Angelica sylvestris major hirsuta* Læsel. Flor. Pruff. pag. 16., ses feuilles broyées entre les doigts répandent une odeur agréable; les fleurs sont aussi odorantes, mais les semences le sont très-peu.

4.<sup>o</sup> Le Cerfeuil doré, *Chærophyllum aureum*, à tige petite, d'un pied, anguleuse, striée, inférieurement hérissée; à feuilles deux fois ailées, hérissées en dessous; à folioles découpées; à pétales blancs, extérieurement un peu rouges; à semences à peine striées, cylindriques, jaunes. C'est le *Myrrhis perennis alba minor, foliis hirsutis, semine aureo* T.

On la trouve en France, en Allemagne. Lyonnoise, sur les montagnes.



## 306. LE CERFEUIL MUSQUÉ.

*MYRRHIS major, seu Sicutaria odorata.*

I. R. H.

*SCANDIX odorata. L. 5-dria, 2-gyn.*

*Fleur.* Rosacée, en ombelle; caractères du Cerfeuil, n.º 304; l'enveloppe ne persiste que peu de temps.

*Fruit.* Grand, long, composé de deux semences profondément sillonnées & anguleuses.

*Feuilles.* Grandes, larges, molles, amplexicaules, trois fois ailées; à folioles découpées, un peu velues.

*Racine.* Fusiforme, blanche, molle.

*Port.* Tiges herbacées, cannelées, rameuses, velues, fistuleuses, de la hauteur de trois ou quatre pieds; l'ombelle au sommet; les feuilles alternes; les fleurs du disque n'ont que des étamines.

*Lieu.* Les Alpes & les montagnes du Lyonnais: on le cultive dans les jardins potagers. ℥

*Propriétés.* La racine est d'une saveur agréable, aromatique, un peu âcre, ainsi que les semences; cette plante a toutes les vertus du Cerfeuil n.º 304. on la regarde aussi comme béchique, incisive; sa décoction est emménagogue.

*Usages.* On emploie toute la plante en infusion ou en décoction. (\*)

---

(\*) Les propriétés que nous assignons à toutes les plantes des familles naturelles, ne sont que les résultats de nos observations, ou de celles des plus célèbres Praticiens; en les résumant sous des règles générales, nous voyons avec plaisir que très-souvent les plantes de ces familles ont à-peu-près les mêmes vertus: c'est une vue bienfaisante de la Providence; vue d'autant plus admirable, que les plantes ne croissent pas toutes dans le même lieu, & ne sont pas en vigueur dans le même temps.

SECTION III.

*Des Herbes à fleurs rosacées, en ombelle, soutenues par des rayons, dont le calice devient un fruit arrondi, un peu épais & de médiocre grosseur.*

307. LE MACERON commun.

*SMYRNIUM. Math.*

*SMYRNIUM olusatrum. L. 5-dria, 2-gyn.*

**FLEUR.** Rosacée, en ombelle; cinq pétales lancéolés, un peu recourbés; l'ombelle générale est inégale, la partielle droite; aucune enveloppe.

**Fruit.** Presque rond, cannelé, composé de deux semences en forme de croissant, d'un côté convexes & à trois cannelures, aplaties de l'autre côté.

**Feuilles.** Amplexicaules, trois fois ternées; les caulinaires à folioles ovales, dentées, lisses, luisantes, pétiolées, dentées en manière de scie.

**Racine.** En forme de rave, blanche.

**Port.** Tiges de trois pieds, rameuses, cannelées, un peu rougeâtres; l'ombelle au sommet; fleurs d'un jaune pâle; les feuilles alternes.

**Lieu.** A Montpellier, dans les terrains marécageux. ♂

**Propriétés.** La racine est âcre & amère, ainsi que les semences; toutes deux sont apéritives, carminatives, diurétiques.

**Usages.** On ne se sert que de la racine & de la semence, sur-tout de la racine; elle entre dans les tisanes & apozemes pour purifier le sang. On met pour les animaux  $\frac{3}{j}$  des semences sur  $\text{℥j}$  d'eau,



*OBSERVATIONS.* Les gaines des feuilles sont déchirées & ciliées; on trouve souvent des collerettes très-courtes; les fleurs du disque sont la plupart mâles, ou à étamines; celles du rayon sont hermaphrodites. Cette plante se trouve aussi dans les marais de Hollande; elle est absolument négligée dans la pratique, quoique sa saveur annonce beaucoup d'énergie. Les anciens Médecins l'ont louée pour le traitement des maladies chroniques avec épaulement des humeurs, atonie, comme, la paralysie, les obstructions, les langueurs d'estomac, &c. Rien n'empêche d'ajouter confiance à leurs observations, vu que l'analogie parle en leur faveur. On peut regarder les racines du Maceron comme analogues à celles du Céleri; aussi les peut-on manger au printemps, de même que les jeunes tiges, soit en salade, soit cuites au jus.

## 308. LA CORIANDRE.

*CORIANDRUM majus.* C. B. P.

*Idem.* L. 8-dria, 2-gyn.

*Fleur.* Rosacée, en ombelle: cinq pétales en forme de cœur, recourbés; ceux du disque sont égaux; ceux de la circonférence inégaux; les extérieurs plus grands & divisés en deux: l'enveloppe générale d'une seule foliole; la partielle divisée en trois folioles linéaires: l'ombelle composée d'un très-petit nombre de rayons; la partielle de plusieurs.

*Fruit.* Rond, sphérique, ridé, strié, composé de deux semences hémisphériques à stries légères.

*Feuilles.* Les inférieures deux fois ailées, à folioles assez larges, ovales, lobées ou dentées, amplexicaules, ailées; les caulinaires découpées, très-menues.

*Racine.* Fusiforme, foible, blanche, peu fibreuse.

*Port.* Tige simple, grêle, cylindrique, pleine

de moelle, haute de deux ou trois pieds; l'ombelle au sommet; les feuilles alternes; les fleurs du disque ne produisent souvent point de semences.

CL. VII.  
SECT. III.

*Lieu.* L'Italie; on la cultive aisément dans les jardins. ☉

*Propriétés.* La semence fraîche est d'une odeur désagréable; elle devient plus douce en séchant; elle est carminative, stomachique.

*Usages.* On n'emploie que la semence; dont on tire une eau distillée; on en fait des décoctions & une farine. On la donne en poudre aux animaux, à la dose de  $\frac{3}{4}$  ℥.

*OBSERVATIONS.* On ne peut nier, en rassemblant toutes les observations, que la Coriandre cultivée ne soit une espèce hétéroclite, intermédiaire entre les Umbellifères cordiales, toniques, & les vénéneuses. Il est certain que des masses de cette plante fraîche, portent à la tête, causent des cardialgies, comme nous l'avons nous-mêmes éprouvé; aussi dans les Provinces méridionales dont les champs sont infectés de Coriandre, a-t-on observé que lorsque le temps est pluvieux, cette plante en végétation répand une odeur si désagréable, qu'elle cause des maux de tête, avec envie de vomir, à ceux qui traversent les terres à blé; mais ce qui prouve que ce principe vénéneux est très-volatil, c'est que des peuples entiers ont consommé en ragoût une quantité prodigieuse de Coriandre; il faut croire que la décoction dissipe ce principe nuisible. Quoi qu'il en soit, on n'emploie de nos jours que les semences de Coriandre, qui donnent peu d'huile essentielle. Ces semences fraîches répandent une odeur désagréable, analogue à celle des punaises; elles perdent cette odeur en vieillissant, & en acquièrent une autre vraiment aromatique; aussi dans le Nord, les mêle-t-on avec la pâte, pour aromatiser le pain. Ces semences en poudre ont réussi pour fortifier l'estomac, pour dissiper les vents, calmer les affections spasmodiques des premières voies; deux drachmes de cette poudre ont quelquefois emporté des fièvres quartes,



on la fait boire au commencement de l'accès, dans une  
 verrée de vin. Ce remède augmente la sueur; l'infusion  
 des semences dans du vin a souvent seule rétabli les  
 menstrues.

CL. VII.  
 SECT. III.

Le Coriandre didyme, *Coriandrium testiculatum*, est assez distingué du cultivé par ses fleurs plus petites, presque régulières; par son fruit géminé, sans stries.

Sa tige est anguleuse, haute d'un pied; les feuilles deux fois allées, à folioles très-étroites, pointues; les ombelles petites & souvent simples; la collerette générale d'un seul feuillet, les partielles nulles. Cette espèce est encore plus fétide que la cultivée; se trouve en Languedoc.

## SECTION IV.

*Des Herbes à fleurs rosacées, en ombelle, soutenues par des rayons, dont le calice devient deux semences ovales, aplaties & assez petites.*

## 309. L'IMPÉRATEUR.

*IMPERATORIA major.* C. B. P.

*IMPERATORIA ostruthium.* L. 5-dria, 2-gyn.

**FLEUR.** Rosacée, en ombelle; cinq pétales en cœur, recourbés, presque égaux; point d'enveloppe universelle; la partielle composée de plusieurs folioles ténues, de la longueur de la petite ombelle; l'ombelle universelle plane, composée de plusieurs rayons; la partielle inégale.

**Fruit.** Obrond, comprimé, se divisant en deux semences arrondies, ou formant une bosse au

centre, marquées de deux sillons, entourées d'un large rebord.

CL. VII.  
SECT. IV.

*Feuilles.* Radicales, trois fois subdivisées par trois folioles, larges, ovales, à grandes dentelures, quelquefois trois fois ternées, à trois lobes; les feuilles florales opposées.

*Racine.* Charnue, tubéreuse, oblongue, épaisse, ridée, articulée, se propageant par des rejetons, grise en dehors, blanche en dedans.

*Port.* Tige de deux pieds, au sommet de laquelle naît une large ombelle blanche; les feuilles radicales; la plante a à peu près le port de l'Angélique, mais moins rameuse & moins fistuleuse.

*Lieu.* Les montagnes d'Italie, d'Allemagne, les Alpes. Lyonnaise. ♀

*Propriétés.* Cette plante est âcre, sur-tout sa racine, aromatique, agréable; la racine est sudorifique, carminative, emménagogue, cordiale, céphalique, stomachique par excellence.

*Usages.* On ne se sert que de sa racine, dont on fait des infusions, des vins, des décoctions. On donne pour l'homme, la décoction de la poudre, à la dose de  $\bar{z}j$ , & de  $\bar{z}iv$  pour les animaux; en substance à la dose de gr. x, & aux animaux à celle de  $\bar{z}j$ .

*OBSERVATIONS.* Quelquefois l'enveloppe générale est d'un ou de deux feuillets très-petits; la stipule du pétiole est grande, membraneuse, ventruë.

Si on coupe la racine fraîche, elle laisse échapper un suc d'un blanc jaunâtre, amer. Cette racine mâchée, laisse dans l'arrière-bouche une sensation de chaleur; les feuilles ont un goût & une odeur analogue à celui de la racine, quoique plus foible.

Cette racine jouit d'une grande célébrité; son goût vif & son odeur pénétrante annoncent assez son énergie; aussi l'observation parle-t-elle en sa faveur pour la guérison de plusieurs maladies; elle a réussi en poudre ou en infusion dans du vin, dans les rétentions d'urine



& la colique néphrétique causée par des glaires ; dans l'asthme pituiteux, dans l'affection hysterique & hypochondriaque avec atonie. C'est un bon remede dans toutes les fievres intermittentes ; si on la mâche, elle fait affluer une grande quantité de salive ; aussi est-elle utile dans l'angine catarreuse, l'ophtalmie, l'odontalgie féreuse, la paralysie de la langue ; extérieurement elle ranime les vieux ulceres, les déterge.

J'ai trouvé l'Impératoire spontanée en Lithuanie ; mais je la crois volontiers échappée des jardins.

## 310. L'ANGÉLIQUE.

*IMPERATORIA sativa.* I. R. H.

*ANGELICA archangelica.* L. 5-dria, 2-gyn.

*Fleur.* Rosacée, en ombelle ; cinq pétales lancéolés, un peu recourbés ; ils sont d'un jaune verdâtre, & tombent bientôt ; l'enveloppe universelle, petite, divisée en trois ou en cinq folioles, la partielle en huit ; l'ombelle générale, obronde, composée de plusieurs rayons ; la partielle exactement sphérique lorsqu'elle est en fleur.

*Fruit.* Obrond, anguleux, divisé en deux semences ovales, planes d'un côté & entourées d'un rebord, convexes de l'autre & marquées de trois lignes.

*Feuilles.* Amplexicaules, deux fois ailées, terminées par une foliole impaire, divisée en lobes ; les folioles opposées, sessiles, ovales, lancéolées, à dents de scie, simples, entières.

*Racine.* Fusiforme, grande, brune en dehors.

*Port.* Tige herbacée, fistuleuse, rameuse, de la hauteur de trois ou quatre pieds ; l'ombelle au sommet ; les feuilles alternes.

*Lieu.* Les Alpes ; cultivée dans les jardins. 2

*Propriétés.* Toutes les parties de cette plante sont

font d'un goût aromatique, un peu âcre & amer, d'une odeur agréable. Elles sont cordiales, stomachiques, carminatives, vulnéraires, apéritives, emménagogues & antivermineuses.

CL. VII.  
SECT. IV.

*Usages.* On se sert souvent pour l'homme, de l'herbe, de la racine & des semences; on fait de la racine fraîche un extrait; de la racine sèche une poudre; de l'herbe en général, une eau distillée; avec les semences, on compose une liqueur spiritueuse, une huile, un baume. La décoction de la racine sèche se donne, à la dose de  $\zeta j$  en substance, & en poudre à la dose de gr. x dans un demi-verre de vin ou d'autre liqueur. On donne aux animaux la poudre à la dose de  $\zeta ij$ .

*OBSERVATIONS.* Souvent l'enveloppe générale n'est que d'un feuillet.

La racine renferme dans des vaisseaux particuliers, un suc jaune, gommeux, résineux, très-vif; toute la plante a une odeur agréable, pénétrante, sur-tout les racines; on les fait confire; alors c'est un des meilleurs stomachiques. Cette racine offre aux Praticiens les plus grandes ressources pour ranimer le principe de vie, réveiller les organes de la digestion; aussi est-elle indiquée dans toutes les maladies aiguës ou chroniques, qui exigent des cordiaux toniques, fortifiants. Là viennent parmi les premières, les fièvres intermittentes, les héméritées; parmi les secondes, l'anorexie, la paralysie, le rhumatisme, les douleurs de tête causées par relâchement de l'estomac, la chlorose, la suppression des règles, les dartres; dans tous ces cas, & plusieurs autres analogues, notre propre expérience nous oblige à confirmer par notre aveu, les observations des Anciens.





## 311. L'ANGÉLIQUE DES PRÉS.

*ANGELICA pratensis major.* I. R. H.*ANGELICA sylvestris.* L. 5-dria, 2-gyn.

|               |   |                              |
|---------------|---|------------------------------|
| <i>Fleur.</i> | } | Caractères de la précédente. |
| <i>Fruit.</i> |   |                              |

*Feuilles.* Deux fois ailées, à folioles égales, ovales, lancéolées, dentées en leurs bords en manière de scie.

*Racine.* Fusiforme.

*Port.* Comme la précédente, moins forte, moins nourrie; les feuilles alternes.

*Lieu.* Dans les parties froides & humides des forêts. Lyonnaise, Lithuanienne.  $\mathcal{Z}$

|                    |   |   |
|--------------------|---|---|
| <i>Propriétés.</i> | } | Elle jouit des mêmes vertus que l'Angélique des Alpes, mais dans un moindre degré; on la croit antiépileptique. |
| <i>Usages.</i>     |   |   |

*OBSERVATIONS.* La petite Angélique, quoique moins pénétrante, a les mêmes propriétés que la précédente; il suffit d'augmenter la dose; on prétend, en outre, que la poudre de ses semences tue les poux.

312. LA PERCE-PIERRE,  
Criste marine ou Fenouil marin.*CRITHMUM seu Fœniculum minus.* I. R. H.*CRITHMUM maritimum.* L. 5-dria, 2-gyn.

*Fleur.* Rosacée, en ombelle; cinq pétales ovales, courbés, presque égaux; l'enveloppe universelle horizontale, de cinq folioles lancéolées, obtuses; la partielle divisée en sept petites folioles

linéaires ; l'ombelle générale globuleuse, composée de plusieurs rayons, ainsi que la partielle.

CL. VII.  
SECT. IV.

*Fruit.* Ovale, comprimé, divisé en deux semences elliptiques, comprimées, planes d'un côté, striées de l'autre.

*Feuilles.* Amplexicaules, deux fois ailées ; les folioles lancéolées, charnues, succulentes, blanchâtres.

*Racine.* Fusiforme.

*Port.* Tige herbacée, d'un pied, le plus souvent très-simple, sans rameaux, courbée, cannelée ; l'ombelle au sommet ; les feuilles alternes.

*Lieu.* Au bord de la mer, sur les rochers ; cultivée dans les jardins. ℥

*Propriétés.* Apéritive, diurétique, emménagogue, lithontriptique.

*Usages.* On confit les feuilles dans le vinaigre ; elles sont bonnes à manger. On donne son suc en Médecine.

*OBSERVATIONS.* Les fruits du Criste, suivant M. le Chevalier de la Marck, ne sont point comprimés ; ses semences sont lisses, ayant sur le dos un onglet tranchant, & deux latéraux plus petits ; telles sont celles que nous avons sous les yeux. Quoi qu'il en soit, cette espèce est en quelque manière solitaire dans sa famille ; ses feuilles succulentes & son port, la distinguent suffisamment de toutes les autres Ombellifères ; & comme M. de Haller pense que le Criste des Pyrénées n'est qu'une variété de l'*Athamanta libanotis*, cette espèce maritime se trouve seule de son genre.





*ANETHUM hortense.* I. R. H.*ANETHUM graveolens.* L. 5-dria, 2-gyn.

*Fleur.* Rosacée, en ombelle, plane; cinq pétales lancéolés, recourbés; aucune enveloppe; les ombelles composées de plusieurs rayons.

*Fruit.* Presque rond, aplati, divisé en deux semences presque rondes, convexes, cannelées d'un côté, aplaties de l'autre, entourées d'un rebord membraneux, ce qui distingue l'Anet du Fenouil, dont la semence est sans bordure & ovale.

*Feuilles.* Amplexicaules, deux fois ailées; les folioles simples, ailées, linéaires, aplaties.

*Racine.* Fusiforme, cylindrique, rameuse, blanche.

*Port.* Tige d'un ou deux pieds, herbacée, striée; à stries alternativement blanches & rougeâtres; l'ombelle au sommet, à fleurs jaunes; les feuilles alternes.

*Lieu.* L'Espagne, l'Italie; on le cultive aisément dans nos jardins. ☉

*Propriétés.* Son odeur est forte, son goût âcre & piquant; la plante est carminative, assoupissante, stomachique, antiémétique, résolutive.

*Usages.* On se sert rarement des fleurs & de l'herbe, souvent des semences; de l'herbe, on tire une huile par infusion & par coction; des semences, une huile exprimée, une huile distillée, une eau de peu d'usage. L'huile des semences se donne à l'homme, depuis gout. ij jusqu'à gout. iv. On emploie extérieurement les feuilles & les semences dans les cataplasmes & les fomentations résolutives; les fleurs & les semences dans les

lavemens carminatifs. On donne aux animaux la semence en poudre à ℥ij, & l'essence à ʒβ

CL. VII.  
SECT. IV.

*OBSERVATIONS.* L'odeur des feuilles d'Anet est particulière, forte, pénétrante; la saveur est vive, aromatique; les fleurs sont plus suaves; l'odeur & la saveur des semences sont encore plus vives; les semences fournissent par la distillation une huile essentielle, jaune, conservant l'odeur de l'Anet, & se figeant facilement au froid. On retire de quatre livres de semences deux onces d'huile essentielle. L'observation est favorable aux prétentions des Praticiens qui déclarent les semences d'Anet utiles dans les coliques venteuses, les vomissemens spasmodiques avec glaires, l'anorexie par atonie, les hoquets spasmodiques causés par une humeur glaireuse; elles augmentent la quantité du lait; l'herbe cuite avec le poisson, lui donne un goût agréable, & en facilite la digestion.

### 314. LE FENOUIL DE PORC ou Queue de porceau.

*PEUCEDANUM Germanicum.* I. R. H.

*PEUCEDANUM officinale.* L. ʒ-dria, 2-gyn.

*Fleur.* Rosacée, en ombelle; cinq pétales égaux, oblongs, recourbés, entiers; l'enveloppe générale composée de plusieurs petites folioles linéaires, recourbées; la partielle encore plus petite; les rayons de l'ombelle générale très-alongés & ténus; la partielle ouverte; les fleurs du centre avortent souvent.

*Fruit.* Arrondi, entouré d'un rebord membraneux, strié de deux côtés, divisé en deux semences ovales, alongées, comprimées, marquées de trois stries du côté convexe, entourées d'une membrane échancrée au sommet.

*Feuilles.* Amplexicaules, ailées, cinq fois divisées en trois; les folioles linéaires & filiformes.



*Racine.* Grande, fusiforme, grosse, noire en dehors, blanche en dedans.

CL. VII.  
SECT. IV.

*Port.* Tige de deux pieds, herbacée, creusée, cannelée, rameuse; l'ombelle au sommet; les feuilles alternes.

*Lieu.* En Provence, dans les terrains marécageux & ombrageux. Lyonnaise. ♀

*Propriétés.* La racine est pleine d'un suc jaunâtre; elle a une odeur de poix; elle est apéritive, résolutive, diurétique, antispasmodique.

*Usages.* On n'emploie que la racine, dont on tire un suc en y faisant des incisions; on le fait dessécher, & on le donne à l'animal, à la dose de gr. x dans ℥j de miel blanc; on se sert encore de la racine pilée & appliquée en cataplasme sur les plaies & les ulcères. On donne aux animaux le suc à la dose de ℥j.

*OBSERVATIONS.* La racine est âcre, amère, aromatique, mais d'un aromate désagréable; cette racine fraîche est justement suspecte, mais elle perd son principe nuisible par la dessiccation. En n'ayant égard qu'aux observations, son infusion dans le vin, ou sa poudre, a été utile dans quelques suppressions des règles avec anasarque, dans les empâtemens glaireux des viscères, dans l'asthme piteux. Cette même décoction a seule guéri des ulcères; prise intérieurement, & employée extérieurement, on l'a regardée comme psorique, propre à guérir la gale; quelques faits confirment encore cette propriété. D'après ces assertions émanées de l'expérience, on entrevoit facilement que cette racine peut être employée comme énergique, dans plusieurs maladies analogues à celles que nous venons d'énoncer.



SECTION V.

*Des Herbes à fleurs rosacées, en ombelle, soutenues par des rayons, dont le calice devient un fruit composé de deux semences ovales, aplaties & d'une grosseur considérable.*

315. LE GRAND PERSIL  
de montagne.

*OREOSELINUM apiifolio majus. I. R. H.  
ATHAMANTA libanotis. L. 5-dria, 2-gyn.*

**FLEUR.** Rosacée, en ombelle; cinq pétales en cœur, renversés, un peu inégaux; l'enveloppe générale divisée en plusieurs folioles linéaires, un peu plus courte que l'ombelle; la partielle égale aux rayons; l'ombelle générale composée de plusieurs rayons, étendue, hémisphérique; la partielle moindre.

**Fruit.** Arrondi, oblong, strié, divisé en deux semences arrondies, velues, convexes & striées d'un côté, planes de l'autre.

**Feuilles.** Amplexicaules, deux fois ailées, planes, lisses, imitant les feuilles du Persil ordinaire.

**Racine.** Fusiforme, blanche en dehors, noirâtre en dedans, succulente.

**Port.** Tige de quatre ou cinq pieds, cannelée, divisée; l'ombelle au sommet; les feuilles alternes.

**Lieu.** Sur les montagnes du Bugey & du Dau-



phiné, & en Allemagne, dans les terrains fa-  
blonneux & marécageux. 2

CL. VII.  
SECT. V.

*Propriétés.* La semence a un goût âcre & aromatique, ainsi que la racine; la semence sur-tout est carminative, diurétique, emménagogue; la racine odontalgique.

*Usages.* Communément on n'emploie que la semence, & rarement la racine; la semence se prend en infusion & en décoction; on mâche la racine. On donne la semence aux animaux, à la dose de  $\mathfrak{z}$ ij en poudre.

*OBSERVATIONS.* Souvent la tige s'éleve à peine à un pied.

On trouve sous ce genre trois especes qui sont assez recommandables pour être caractérisées.

1.° *L'Athamanta cervaria* L., à tige de cinq pieds; à feuilles deux fois ailées, glauques, veinées en dessous; à folioles larges, lancéolées, dentées, comme à trois lobes. Lyonoise, Lithuanienne.

2.° *L'Athamanta oreoselinum*, à tige de deux pieds; à feuilles trois fois ailées; à folioles cunéiformes, incisées, dentées; les pétioles comme brisés ou interrompus dans leur direction. Lyonoise, Lithuanienne.

Cette espece trop négligée de nos jours, mérite l'attention des Praticiens; sa racine fusiforme, succulente, donne un suc laiteux, amer, gluant, qui par l'évaporation présente une résine brillante, jaunâtre, aromatique; cette racine fournit par la distillation, le principe aromatique; l'esprit-de-vin en extrait une teinture qui a l'odeur & le goût de la Saxifrage; l'extrait vineux est très-amer; on attribue à la racine, d'après l'observation, la propriété de faciliter la sueur, le cours des urines, de rétablir les menstrues, d'enlever les obstructions commençantes; elle a réussi dans la jaunisse, la fièvre quarte, dans l'anorexie; sa semence ovale, comprimée, aplatie, ayant une bordure membraneuse, blanche, est vive, aromatique; sa saveur est analogue à celle de l'Orange; on en retire une eau distillée aromatique; l'herbe infusée donne à l'eau une odeur de

Citron; cette infusion est utile dans les foiblesses d'estomac.

CL. VII.  
SECT. V.

3.<sup>o</sup> L'*Athamanta cretensis* L., *Daucus creticus officin.*, à tige striée, un peu velue; à feuilles velues, trois fois ailées; à folioles profondément divisées en deux segmens linaires; à pétales en cœur; à semences oblongues, hérissées. En Dauphiné sa semence est âcre, chaude, aromatique; elle fournit de l'huile essentielle, & une eau distillée, aromatique; on l'a ordonnée avec succès dans quelques coliques spasmodiques, & pour accélérer l'écoulement des urines dans ceux dont les reins & la vessie, dans un état d'atonie, laissent accumuler des glaires ou des graviers.

### 316. LE PERSIL DES MARAIS.

*THYSSELINUM palustre*. I. R. H.

*SELINUM palustre*. L. *S-dria*, 2-gyn.

*Fleur.* Rosacée, en ombelle; cinq pétales en forme de cœur, recourbés, inégaux; l'enveloppe générale divisée en plusieurs folioles lancéolées, linéaires, recourbées; la partielle à peu près semblable; l'ombelle générale composée de plusieurs rayons, étendue, plane; la partielle de même.

*Fruit.* Comprimé, plane, elliptique, oblong, strié dans le milieu; divisé en deux semences oblongues, elliptiques, planes de deux côtés, striées dans leur milieu, membraneuses à leurs bords.

*Feuilles.* Radicales ou amplexicaules, quatre fois ailées; les folioles linéaires; les bords des feuilles légèrement crenelées.

*Racine.* Une seule racine fusiforme.

*Port.* Tige d'un pied & demi, ferme, droite, striée, noueuse, blanchâtre; l'ombelle au sommet; les feuilles alternes; toute la plante est recouverte d'un suc desséché, blanchâtre.



CL. VII.  
SECT. V.

Lieu. Les prés & terres marécageuses. Lyonnoise, Lithuanienne.  $\mathcal{L}$

Propriétés. } du précédent.  
Usages. }

OBSERVATIONS. La racine est brûlante, âcre; l'herbe rompue répand un suc laiteux, amer. Cette espece est sans raison suspecte pour l'homme, comme vénéneuse; elle sert de pâture aux bestiaux; son suc laiteux, amer, peut se prendre à haute dose sans causer des ravages; nous l'avons plusieurs fois éprouvé dans le Nord; on mâche la racine comme salivaire; elle fait couler une étonnante quantité de salive. Nous avons encore à connoître de ce genre,

1.° Le Selin sauvage, *Selinum sylvestre*, à racine fusiforme, divisée; à tiges nombreuses, lisses; à feuilles trois fois ailées; à folioles linaires; à semences ovales, oblongues; à trois côtes élevées, obtuses, rapprochées; à collerette générale & partielle. Lyonnoise, Lithuanienne.

L'herbe brisée donne encore plus de lait que la précédente.

2.° Le Selin à feuilles de Chervi, *Selinum carvisolia*, à tige sillonnée, anguleuse; à feuilles trois fois ailées; à folioles un peu élargies, simples & à trois segmens, terminées par une pointe blanche; la collerette générale nulle; à semences ovales, comprimées, à trois côtes élevées. Lyonnoise, Lithuanienne.

Suivant Bohemer, *Flor. Lips.* c'est une Angélique. Scopoli en fait un *Laserpitium*. C'est le *Carvisolia* de Vaill. *Flor. Par. tab. 5. fig. 2.* Les pétales sont extérieurement rouges; les pistils du fruit sont renversés.



317. LE PANNAIS  
ou Pastenade.

CL. VII.  
SECT. V.

*PASTINACA sativa (vel sylvestris) latifolia.*

I. R. H.

*PASTINACA sativa.* L. 5-dria, 2-gyn.

*Fleur.* Rosacée, en ombelle; cinq pétales lancéolés, recourbés, sans enveloppe générale ni particulière; l'ombelle générale plane, composée de plusieurs rayons, ainsi que la particulière.

*Fruit.* Comprimé, aplati, elliptique; divisé en deux semences presque aplaties de deux côtés & bordées d'une membrane.

*Feuilles.* Amplexicaules, une fois ailées; à folioles assez larges, incisées.

*Racine.* Fusiforme.

*Port.* Tige herbacée de trois ou quatre pieds, cannelée, creuse, rameuse; l'ombelle au sommet; fleurs jaunes; feuilles alternes.

*Lieu.* Les jardins potagers. Lyonnaise, Lithuanienne. ♂

*Propriétés.* La racine a un bon goût; elle est nourrissante, venteuse.

*Usages.* On s'en sert dans les cuisines; on l'a abandonnée en Médecine.

*OBSERVATIONS.* Le Panais cultivé n'est qu'une variété du sauvage dont la racine est plus sèche, plus petite; dans le cultivé elle est assez succulente, un peu aromatique, fournissant même de l'huile essentielle, odorante, cachant dans son mucus une petite quantité de sel saccharin; cette racine donne une assez bonne nourriture qui convient aux calculeux & aux phthisiques; si elle a causé dans quelques cas le vomissement, des anxiétés, c'est qu'elle étoit gâtée; les semences qui donnent une



petite quantité d'huile essentielle, sont aromatiques; on les croit fébrifuges & utiles pour les embarras glaireux des voies urinaires; l'analogie est favorable à ces observations; la décoction de la racine est un bon auxiliaire dans le traitement de la gale, des dartres.

Nous avons trouvé des individus de Panais sauvages, dont la tige n'avoit pas six pouces; les feuilles lisses ou velues varient beaucoup pour la forme. Nous avons inutilement voulu transformer le Panais sauvage en Panais cultivé; il n'a jamais acquis les qualités du cultivé.

Le *Pastinaca opoponax*, qui suivant MM. Gouan & la Marck, est la même plante que le *Laserpitium chironium* L., a une tige de cinq pieds, lisse, peu ramée; ses feuilles deux fois ailées, sont très-amples; à pétioles hérissés; à folioles ovales, dentées & remarquables par un lobe à leur base.

Dans les Provinces méridionales de la France. On retire de cette plante un suc qui en s'épaississant, fournit des grains résineux, extérieurement jaunes, blancs en dedans, amers, nauséabondes, d'une odeur balsamique. Cette résine est, comme bien d'autres, propre pour faciliter l'expectoration; on l'a utilement ordonnée dans l'asthme pituiteux; elle est encore indiquée dans la suppression des règles, pour le traitement des écrouelles.

### 318. LA B E R C E , ou Fausse Branc-Ursine.

*SPHONDYLIIUM vulgare hirsutum.* C. B. P.  
*HERACLEUM sphondyl.* L. 5-dria, 2-gyn.

*Fleur.* Rosacée, en ombelle; cinq pétales; les pétales des fleurs du disque recourbés, crochus; les pétales extérieurs des fleurs de la circonférence plus grands, divisés en deux, oblongs, recourbés; l'enveloppe universelle polyphille, caduque; la partielle composée, depuis trois jusqu'à sept

folioles linéaires, lancéolées; cette espece n'a quelquefois aucune enveloppe; l'ombelle universelle très-grande; la partielle plane.

CL. VII.  
SECT. V.

*Fruit.* Elliptique, aplati, échancré, cannelé dans le milieu des deux côtés, divisé en deux semences ovoïdes, aplaties, feuillées.

*Feuilles.* Très-grandes, amplexicaules, ailées; les folioles hérissées, découpées profondément en cinq ou sept lobes larges.

*Racine.* Fusiforme, charnue, blanche, remplie d'un suc jaunâtre.

*Port.* Tige de trois ou quatre pieds, droite, ronde, noueuse, velue, creuse, rameuse; l'ombelle au sommet; feuilles alternes.

*Lieu.* Les bords des bois, les prés. Lyonnoise, Lithuanienne. ♂

*Propriétés.* Le suc de la racine a un goût âcre, un peu amer; les semences ont une odeur désagréable; les racines & les semences incisives, apéritives, carminatives & antispasmodiques.

*Usages.* On se sert de l'herbe & des semences, seulement en décoction, pour les bains & les lavemens; on en fait une farine; on se sert des feuilles en cataplasme. Quelques Auteurs prétendent que la racine pilée & appliquée, dissipe les callosités.

*OBSERVATIONS.* On trouve sur nos montagnes du Lyonnois, & très-communément dans les plaines de Lithuanie, une autre espece de Berce à feuilles étroites, *Heracleum angustifolium* L., facile à distinguer par ses folioles étroites, & par ses fleurs verdâtres moins irrégulieres.

La Berce est une de ces plantes qui présentent plusieurs principes opposés par leur nature; l'écorce & la racine sont assez âcres pour enflammer la peau; sous cette écorce se trouve dans des vaisseaux particuliers un suc mucilagineux, saccharin; ce sucre transude à travers les tiges & les pétiotes des feuilles concassées & abandonnées quelques jours sur des claies; accumulez ces tiges &



CL. VII.  
SECT. V.

ces pétioles brisés, dans un tonneau; versez de l'eau pour couvrir le tout; après un mois vous retirerez une masse d'un goût aigrelet & assez agréable. Si vous faîtes le moment de la fermentation vineuse du suc saccharin, soumettez ce marc à la distillation, il vous fournira un esprit ardent plus actif que celui de grains.

En Lithuanie, pour les tables des gens aisés, on prépare ce qu'on appelle les *Barsz* avec les Betteraves rouges, conduites à la fermentation acéteuse; mais il n'est pas moins vrai que les paysans savent les préparer avec la Berce. Nous pouvons assurer que l'usage de ces végétaux rendus aigrelets par la fermentation, ne contribue en rien au développement de la plique; cette maladie très-réelle, est causée par un virus aussi particulier que celui de la vérole.

## 319. LA FÉRULE.

*FERULA galbanifera*. Lob. Icon.

*BUBON galbanum*. L. 5-dria, 2-gyn.

*Fleur*. Rosacée, en ombelle; cinq pétales jaunes, lancéolés, recourbés; l'enveloppe générale composée de cinq folioles lancéolées, aiguës, étendues, égales; la partielle d'un plus grand nombre; l'ombelle générale composée d'environ dix rayons, la partielle de quinze ou vingt.

*Fruit*. Ovale, strié, velu, couronné, divisé en deux semences ovales, planes d'un côté, convexes de l'autre, striées, velues.

*Feuilles*. Rhomboïdes, striées, dentées en manière de scie, glabres.

*Racine* Fusiforme & fibreuse.

*Port*. Tiges de cinq ou six pieds, ligneuses, cylindriques, articulées, rameuses, remplies d'une moelle blanche; un petit nombre d'ombelles au sommet; les feuilles & le port de la Liveche.

n.º 301, caractère générique du Perfil de Macédoine n.º 287, dont il differe par les feuilles & par le petit nombre de ses ombelles.

CL. VII.  
SECT. V.

Lieu. L'Ethiopie. 2

Propriétés. La plante est remplie d'un suc visqueux, laiteux & clair; on en tire le Galbanum. Il faut bien distinguer cette plante du *Ferulago laticiore folio*. C. B. P. dont on tire une sorte de gomme rouge qui n'a pas beaucoup d'odeur, & dont les vertus sont inférieures à celles du Galbanum.

OBSERVATIONS. Il n'est pas bien sûr que le Galbanum se retire de cette espece de *Bubon*; il est probable qu'on le peut obtenir de plusieurs Ombelliferes résineuses: quoi qu'il en soit, cette gomme résine qui est blanche, rousse, marbrée par des taches blanches, est amere, âcre, d'une odeur forte: cette gomme résine a plusieurs propriétés très-reconnues; elle échauffe, augmente le flux des urines, excite la sueur, les menstrues; elle réussit assez bien dans la cachexie, l'asthme pituiteux, & autres maladies causées par le relâchement des solides, & flux de sérosités.

Nous pouvons citer, sous ce tableau, la Férule commune, *Ferula communis*: sa tige, de cinq à six pieds, est épaisse, peu rameuse; ses feuilles plusieurs fois ailées, sont à folioles très-longues, linaires; ses ombelles très-garnies, arrondies, sont disposées trois à trois, l'intermédiaire plus grande; le fruit est ovale, comprimé, à trois stries sur chaque face.

Sur les bords de la mer Méditerranée, en Languedoc; ses semences sont aromatiques, sudorifiques.





320. L A T H A P S I E,  
Malherbe ou Turbith bâtard.

*THAPSIA latifolia villosa.* I. R. H.  
*THAPSIA villosa.* L. 5-dria, 2-gyn.

*Fleur.* Rosacée, cinq pétales lancéolés, recourbés; aucune enveloppe; l'ombelle générale grande, composée d'environ vingt rayons d'une hauteur à-peu-près égale; la partielle de même.

*Fruit.* Oblong, entouré d'une membrane longitudinale; divisé en deux grandes semences oblongues, pointues aux deux extrémités, entourées d'un large rebord plane, tronqué à la base & à la pointe.

*Feuilles.* Grandes, larges, velues, blanchâtres en dessous, amplexicaules, deux fois ailées; les folioles dentées, réunies à leur base.

*Racine.* Fusiforme.

*Port.* Tige herbacée, de deux ou trois pieds, rameuse, striée; l'ombelle au sommet; feuilles alternes.

*Lieu.* Les Provinces méridionales, aux bords de la mer. ♀

*Propriétés.* } Sa racine est très-âcre; on prétend  
*Usages.* } que le suc de cette racine récente  
purge & enflamme les intestins.



SECTION VI.

*Des Herbes à fleurs rosacées , en ombelle , soutenues par des rayons , dont le calice se change en deux semences assez grandes & profondément cannelées.*

321. LE CAUCALIS ,  
le Caucalier à grandes fleurs.

*CAUCALIS arvensis echinato magno fructu.*

I. R. H.

*CAUCALIS grandiflora. L. 5-dria, 2-gyn.*

**FLEUR.** Rosacée, en ombelle ; cinq pétales en forme de cœur, recourbés, égaux dans le disque, inégaux à la circonférence, où l'on voit un pétale très-grand & divisé en deux. Les enveloppes composées de cinq rayons lancéolés, aigus, membraneux à leurs bords ; l'ombelle générale a peu de rayons, la partielle un plus grand nombre ; les cinq extérieurs sont les plus grands.

**Fruit.** Ovale, oblong, avec des stries longitudinales, hérissé de poils très-rudes ; deux semences oblongues, planes d'un côté, convexes de l'autre & couvertes de poils rudes.

**Feuilles.** Amplexicaules, deux fois ailées ; les folioles linéaires, divisées en d'autres folioles finement découpées, un peu velues.

**Racine.** Fusiforme.

**Port.** Tige d'un pied, herbacée, foible, cannelée, rameuse ; l'ombelle au sommet ; feuilles alternes.



CL. VII.  
SECT. VI.

*Lieu.* Dans les blés, dans les champs. Lyonnoise. ☉

*Propriétés.* } Mathiole le regarde comme un bon  
*Usages.* } apéritif, mais il est peu d'usage.

*OBSERVATIONS.* On doit rapporter à ce Caucalier quelques autres plantes assez communes.

1.<sup>o</sup> Le Caucalier âpre, *Tordylium anthriscus*; à tige de deux pieds, rude au toucher; à feuilles ailées; à folioles ovales, lancéolées, profondément incisées; à ombelles de cinq à dix rayons; à semences petites, ovales, hérissées de poils courts, rudes. Lyonnoise, Lithuanienne.

2.<sup>o</sup> Le Caucalier nodiflore, *Tordylium nodosum*; à tige d'un pied, roide, dure; à feuilles hérissées, ailées; à folioles pinnatifides; à segments étroits, pointus; ombelles petites; à péduncules très-courts aux aisselles des feuilles; semences ovales, hérissées, petites. Lyonnoise, Allemande.

3.<sup>o</sup> Le Caucalier à larges feuilles, *Caucalis latifolia*; à tige d'un pied, anguleuse; à feuilles deux fois ailées; à folioles ovales, pinnatifides, rudes; fruits hérissés de poils rouges. Lyonnoise.

### 322. LE SÉSÉLI DE MONTAGNE.

*LIGUSTICUM cicutæ folio glabrum.* I. R. H.  
*LIGUSTICUM austriacum.* L. 5-dria, 2-gyn.

*Fleur.* Rosacée, en ombelle; cinq pétales égaux, recourbés au sommet, pliés en carene; l'enveloppe universelle découpée en sept folioles, la partielle en quatre parties au plus; l'ombelle générale composée de plusieurs rayons, ainsi que la partielle.

*Fruit.* Oblong, anguleux, sillonné; divisé en deux semences oblongues, glabres, planes d'un côté, marquées de l'autre de cinq stries saillantes.

*Feuilles.* Amplexicaules, deux fois ailées; les

folioles découpées, entières, se confondant les unes dans les autres; à nerfs fistuleux.

*Racine.* Fusiforme.

CL. VII.  
SECT. VI.

*Port.* Tige herbacée; l'ombelle au sommet; feuilles alternes, imitant celle de la Ciguë; la corolle a les caractères de la Liveche n.º 301.

*Lieu.* Les Alpes.  $\mathcal{L}$

*Propriétés.* La plante a un goût âcre; elle est emménagogue.

*Usages.* On l'emploie en infusion & en décoction.

323. LE LASER.

*LASERPITIUM gallicum.* C. B. P.

*Idem.* L. 5-dria, 2-gyn.

*Fleur.* Rosacée, en ombelle; cinq pétales à peu près égaux, dont le sommet est en cœur, recourbés; l'enveloppe universelle petite & polyphille, ainsi que la partielle; l'ombelle universelle grande, composée de vingt à quarante rayons, la partielle de plusieurs & plane.

*Fruit.* Oblong, remarquable par huit membranes longitudinales; divisé en deux semences grandes, allongées en demi-cylindre, planes d'un côté, & de l'autre couvertes de quatre membranes.

*Feuilles.* Amplexicaules, ailées; les folioles en forme de coin, divisées en fourche, rameuses, sessiles, ressemblant à celles de l'Aubepin.

*Racine.* Fusiforme.

*Port.* Tiges herbacées, striées; les fleurs au sommet; feuilles alternes.

*Lieu.* Les Provinces méridionales.

*Propriétés.* La plante a un goût âcre; elle est résolutive, diurétique, emménagogue, stomachique.



## 516 OMBELLIFERES.

*Usages.* On l'emploie en décoction, en infusion & réduite en poudre.

CL. VII.  
SECT. VI.

*OBSERVATIONS.* Ce genre présente encore quelques especes qui méritent d'être connues.

1.<sup>o</sup> Le grand Laser, *Laserpitium latifolium* : sa racine est grosse, aromatique, couronnée de soies ; sa tige branchue, de trois à quatre pieds, les pétioles très-larges à la base, en gaine ; les feuilles deux fois ailées ; à grandes folioles en cœur, incisées, en lobes dentelés ; ombelles très-grandes ; les fruits chargés sur chaque de quatre ailes membraneuses. Lyonnoise, Lithuanienne.

Sa racine âcre, piquante, est indiquée dans le traitement des dartres, de l'anorexie, de la chlorose, de la suppression des regles, du rhumatisme chronique avec atonie.

2.<sup>o</sup> Le Laser à trois lobes, *Laserpitium trilobum* ; il diffère du précédent par ses folioles découpées en trois lobes obtus, incisées au sommet ; ses pétales sont petits, blancs ; ses semences striées & ailées.

Cultivé dans les jardins, spontanée en Lithuanie ; sa racine est piquante & aromatique, elle a les mêmes propriétés que celles du précédent.

3.<sup>o</sup> Le Laser de Prusse, *Laserpitium prutenicum* ; à tige de trois pieds, hérissée, principalement vers la base, de poils blancs ; à feuilles ailées ; à folioles lancéolées, entières, velues ; à germes velus, quoique les semences mûres soient presque lisses : les folioles des collerettes sont blanches : les semences aromatiques, sudorifiques, diurétiques, sont certainement visqueuses avant la maturité ; ce gluant n'est autre chose que l'huile essentielle qui transsude. Cette plante est très-commune en Lithuanie, on l'a aussi trouvée en Dauphiné.



SECTION VII.

*Des Herbes à fleurs rosacées , en ombelle , soutenues par des rayons , dont le calice se change en deux semences qui ont une enveloppe spongieuse.*

323 \*. L'ARMARINTE.

*CACHRYS semine fungoso plano majori , foliis peucedani angustis. MOR. Umb.*

*CACHRYS Libanotis. L. 5-dria, 2-gyn.*

**FLEUR.** Rosacée, en ombelle; cinq pétales jaunes, lancolés, droits; égaux; l'enveloppe universelle polyphille, ses folioles linéaires, lancolées; la partielle de même; l'ombelle universelle, ainsi que la partielle, composée de plusieurs rayons.

*Fruit.* Très-gros, ovale, arrondi, anguleux, obtus, divisé en deux semences très-grandes, planes d'un côté, très-convexes de l'autre, fongueuses, dans chacune desquelles est renfermé un noyau.

*Feuilles.* Amplexicaules, deux fois ailées; les folioles aiguës, linéaires, pointues.

*Racine.* Fusiforme.

*Port.* Tiges de deux pieds, herbacées, rameuses, striées; les fleurs jaunes au sommet; feuilles alternes.

*Lieu.* Nos Provinces méridionales, Montpellier. 24



*Propriétés.* La semence est âcre ; toute la plante a une odeur aromatique & d'encens ; elle est échauffante , anti-ictérique.

Cl. VII.  
SECT. VII.

*Usages.* On emploie rarement la semence , à cause de son âcreté ; on applique sur les contusions les feuilles , comme celles du Persil & du Cerfeuil ; on fait infuser la racine dans du vin.

## SECTION VIII.

*Des Herbes à fleurs rosacées , en ombelle , soutenues par des rayons , dont le calice se change en deux semences terminées par une longue queue.*

324. LE PEIGNE DE VÉNUS  
ou l'Aiguille.

*SCANDIX semine rostrato , vulgaris. C. B. P.*  
*SCANDIX pečen. L. 3-dria , 2-gyn.*

**FLEUR.** Rosacée , en ombelle ; hermaphrodite dans le disque , femelle à la circonférence ; cinq pétales en cœur , recourbés ; les pétales extérieurs plus grands que les intérieurs ; point d'enveloppe universelle ; la partielle divisée en cinq , & de la longueur des petites ombelles. L'ombelle universelle longue , de deux ou trois rayons ; la partielle en a un plus grand nombre.

*Fruit.* Très-long , en forme d'alêne , divisé en deux semences filiformes , renfermant la semence à leur base , planes d'un côté , convexes & sillonnées de l'autre.

*Feuilles.* Amplexicaules, ailées, les folioles finement découpées.

*Racine.* Ténue, fusiforme.

*Port.* Tiges d'un pied, herbacées, striées, rameuses, velues, légèrement cannelées; les fleurs au sommet; feuilles alternes.

*Lieu.* Les blés, les champs, les vignes. Lyonnoise. ☉

*Propriétés.* Le goût âcre, mais doux; la plante est diurétique, vulnérable.

*Usages.* On n'emploie que la racine, & très-rarement.

*OBSERVATIONS.* Quelquefois les tiges sont très-basses; les feuilles sont souvent un peu velues. J'ai trouvé cette plante assez commune dans les terres à blé, près de Varsovie.

SECTION IX.

*Des Herbes à fleurs rosacées, en ombelle, ramassées en forme de tête arrondie.*

325. LA SANICLE.

*SANICULA officinarum.* C. B. P.

*SANICULA officinalis.* L. *5-dria*, *2-gyn.*

**FLEUR.** Rosacée, en ombelle; cinq pétales comprimés, recourbés, découpés en deux à leur sommet; l'enveloppe universelle placée extérieurement; la partielle entourant les petites ombelles, & plus courte que les fleurs; l'ombelle universelle le plus souvent composée de quatre rayons.



CL. VII.  
SECT. IX.

la particuliere globuleuse , de plusieurs rayons ramassés , très-courts.

*Fruit.* Ovale , aigu , hérissé , rude , divisé en deux semences planes d'un côté , de l'autre convexes & rudes au toucher.

*Feuilles.* Simples , palmées , digitées , découpées en cinq lobes ovales , lancéolées ; les radicales pétiolées ; les caulinaires presque sessiles , ordinairement solitaires ; une feuille féminale ovale ou cruciforme.

*Racine.* Napiforme , blanche dans l'intérieur , noirâtre au dehors.

*Port.* Tiges d'un pied & demi , herbacées , presque nues , simples ; les fleurs sessiles au sommet ; les petites ombelles disposées en rond , ramassées en tête.

*Lieu.* Les bois de l'Europe. Lyonnoise , Lithuanienne. ℥

*Propriétés.* La racine a un goût amer ; les feuilles sont aussi ameres , âpres , vulnéraires , astringentes , détersives.

*Usages.* On ne fait usage que des feuilles ; elles entrent dans les tisanes , potions & apozemes astringens. Le suc des feuilles se donne pour l'homme , à la dose de ℥ iij ; on se sert des feuilles en maniere de Thé ; les feuilles pilées & appliquées s'emploient à l'extérieur pour les plaies. On donne aux animaux les feuilles dans les décoctions vulnéraires , à la dose de poig. j sur ℔ j d'eau.

*OBSERVATIONS.* La Sanicle est une de ces plantes autrefois célèbres , comme vulnéraires ; mais sa réputation est bien déchuë à ce titre , depuis que l'on sait que la nature seule guérit les plaies ; elle est plus utile pour déterger les ulcères ; quant à sa propriété d'arrêter les hémorragies internes , comme hémophthisie , elle est très-douteuse. Nous savons aujourd'hui que ces hémorragies , souvent actives , exigent plutôt les calmans que les amers. Quelques observations confirment la vertu du suc

de Sanicle, pour les ulcères de la vessie & de la gorge. A-t-elle produit quelques effets dans les hernies? on peut croire que c'est alors un bien petit secours: la compression en est le premier & le meilleur remède. La Sanicle est une des principales plantes des vulnéraires de Suisse qui font des collections très-arbitraires, & sentant la barbarie. Chaque Collecteur adopte, suivant son caprice, telles ou telles espèces: les principales sont, la Sanicle, l'Aigremoine, la Véronique, la Béroine, la Sauge, la Scolopendre, le Pied-de-lion.

### 326. LE CHARDON ROLAND, Panicaud, Chardon à cent têtes.

*ERYNGIUM vulgare.* C. B. P.

*ERYNGIUM campestre.* L. 5-dria, 2-gyn.

*Fleurs.* Rosacées en tête, sessiles, sur un réceptacle conique, séparées les unes des autres par des écailles; cinq pétales oblongs, recourbés à leur extrémité; l'enveloppe du réceptacle polyphille, plane, en forme d'âlène, plus longue que le réceptacle; le périanthe des fleurs inséré au germe, découpé en cinq folioles droites, aiguës, plus longues que la corolle.

*Fruit.* Ovale, se divisant en deux parties; semences oblongues, cylindriques.

*Feuilles.* Composées, dures, d'un vert foncé, avec de fortes nervures blanchâtres; les caulinaires amplexicaules, plusieurs fois ailées; les radicales pétiolées, leurs folioles subdivisées en trois, celles de l'extrémité courant sur le pétiole, chaque dentelure terminée par une épine jaunâtre.

*Racine.* Longue, grosse comme le doigt, rameuse, molle, blanche à l'intérieur, noirâtre au dehors.



## 322 O M B E L L I F E R E S.

CL. VII.  
SECT. IX.

*Port.* Tige herbacée, droite, striée, rameuse, de la hauteur d'un pied ou deux; un grand nombre de fleurs ramassées au sommet, en têtes arrondies & verdâtres, imitant des têtes de Chardon; feuilles alternes.

*Lieu.* Les terrains incultes, les bords des chemins. Lyonnaise.  $\mathcal{L}$

*Propriétés.* La plante est aqueuse, légèrement aromatique; la racine d'une saveur douce; toute la plante diurétique, emménagogue, aphrodisiaque.

*Usages.* On se sert de toute la plante, en particulier de la racine, comme plus efficace; elle s'emploie fraîche en décoction, à la dose de  $\mathfrak{z}$ j pour l'homme, & pour les animaux, de  $\mathfrak{z}$ ij sur  $\mathfrak{ss}$ j de décoction.

*I.<sup>re</sup> OBSERVATION.* Les Panicauts ressemblent aux Chardons par leur port, aux Scabieuses par la disposition de leurs fleurs, & aux Ombellifères par les pétales, les étamines & les semences; dans la chaîne des végétaux ils offrent les chaînons qui unissent les Ombellifères avec les Composées.

La racine de Panicaut est d'abord douce; sur le retour elle lâche son principe légèrement aromatique & un peu âcre; l'herbe a les mêmes propriétés. Cette racine est auxiliaire dans le traitement des maladies cutanées, dans celui des empâtemens des viscères; nous l'avons souvent ordonnée, mais nous devons avouer que son énergie est presque nulle. Quelques hypocondriaques ont cependant été soulagés par une tisane faite seulement avec le Panicaut; le suc de l'herbe déterge les ulcères. On assure qu'il est un bon antiscorbutique; les bestiaux négligent le Panicaut; sa tige, en vieillissant, prend une couleur un peu bleue.

*II.<sup>e</sup> OBSERVATION.* Ce genre nous offre encore quelques espèces qu'il est agréable de pouvoir dénommer.

1.<sup>o</sup> Le Panicaut plane, *Eryngium planum*; à tige droite; à feuilles radicales, pétiolées, ovales, en cœur,

crénelées, dentelées; celles de la tige assises, palmées, dentelées, épineuses; fleurs en tête petites, ovales.

CL. VII.  
SECT. IX

En France, sur les montagnes de Provence, très-commun dans les plaines de Lithuanie; dans la jeune plante, les folioles de la collerette sont très-certainement plus longues que la tête; mais dans la plante avancée, les têtes des fleurs s'allongent tellement qu'elles sont plus longues que la collerette; les dentelures des feuilles sont inégales, comme cartilagineuses.

2.<sup>o</sup> Le Panicaut améthyste, *Eryngium amethystinum*; à tige cylindrique, rameuse, d'un bleu violet, d'un pied ou deux.

Les feuilles inférieures à longs pétioles, presque arrondies, & divisées en trois parties pinnatifides; les supérieures assises, ailées; les têtes des fleurs ovales, terminales, remarquables par la couleur d'Améthyste de la collerette, qui est à folioles étroites, épineuses. En Languedoc.

3.<sup>o</sup> Le Panicaut des Alpes, *Eryngium alpinum*; à tige d'un pied & demi, rameuse, d'un beau bleu d'Améthyste; à feuilles radicales, en cœur, entières, sinueuses, dentées; celles de la tige assises, palmées; à lobes étroits, épineux; à collerettes de neuf folioles linaires, dentées, épineuses.

Commun en Lithuanie & près de Varsovie. C'est l'*Eryngium planum cæruleum campestre polonicum Corvini*. Voyez sa figure dans Barrelier, 1174. Je crois que ce n'est qu'une variété du plane, tout comme l'Améthyste n'est qu'une variété du commun.

3.<sup>o</sup> J'ai encore trouvé près de Grodno un petit Panicaut haut au plus de trois ou quatre pouces, branchu, à feuilles radicales, oblongues, échancrées à la base, découpées en lobes épineux; celles de la tige palmées, à cinq lobes assez larges, dentés, épineux; la collerette de six folioles lancéolées, à une ou deux dents; les têtes des fleurs assises, plus courtes que la collerette. Ces rameaux n'étoient point bleus. C'est probablement l'*Eryngium pusillum* L. Dans le même endroit se trouvoient des individus sans feuilles radicales; à tige de trois pouces; à rameaux & à têtes bleues, qui par leurs feuilles & la tige, représentoient si parfaitement l'*Eryngium pusillum*



**CL. VII.**  
**SECT. IX.** *amethystinum* de Barrelier, tab. 376 f. 3., que je ne doute point qu'il n'ait desiné de pareils individus envoyés par le Chevalier Corvini; tout bien examiné, je serois porté à croire que ce Panicaut nain est notre Panicaut commun, dégénéré dans les terres du Nord.

## 327. LE PANICAUT DE MER.

*ERYNGIUM maritimum.* C. B. P.*Idem.* L. 5-dria, 2-gyn.

*Fleur.* } Caractere du précédent; les enveloppes  
*Fruit.* } foliacées, ovales, de la longueur des  
têtes.

*Feuilles.* Les radicales ob rondes, plissées, épineuses, pétiolées; les caulinaires amplexicaules.

*Racine.* Grosse comme le pouce, longue, rameuse, éparse, noueuse, blanchâtre, un peu odorante.

*Port.* La tige s'éleve du milieu des feuilles, à la hauteur d'un pied & plus, herbacée, branchue; les fleurs au sommet, disposées en petites têtes épineuses, portées sur des péduncules; feuilles alternes.

*Lieu.* Aux bords de la mer. ♂

*Propriétés.* } Les mêmes que le précédent, &  
*Usages.* } à un degré supérieur; on mange  
les jeunes pousses comme les Asperges.



327 \*. L'ÉCUELLE D'EAU.

CL. VII.  
SECT. IX.

*HYDROCOTYLE vulgaris.* I. R. H.

*Idem.* L. 5-dria, 2-gyn.

*Fleur.* Rosacée, en ombelle simple; cinq pétales ovales, aigus, ouverts; le périanthe peu apparent; l'enveloppe petite, découpée en quatre folioles.

*Fruit.* Orbiculé, droit, divisé en deux semences comprimées, semi-orbiculaires.

*Feuilles.* Pétiolées, en rondache, radicales, solitaires, entières, orbiculées, crénelées, imitant celles du Nombriil de Vénus.

*Racine.* Horizontale, noueuse, stolonifere, divisée en petites racines perpendiculaires.

*Port.* Les tiges rampantes, longues de quatre à cinq pouces; les fleurs petites, blanches, sont au nombre de cinq ou huit, ramassées en têtes très-petites; elles portent sur des péduncules qui partent de la racine; feuillés alternes; aucuns supports.

*Lieu.* Dans les étangs, les marais, les rivières. Lyonnoise. ℥

*Propriétés.* Vulnérable & détersive à l'extérieur; intérieurement apéritive.

*Usages.* On s'en sert en décoction, en cataplasme; peu usitée.

*OBSERVATIONS.* Quoique j'aye inutilement cherché cette plante en Lithuanie, elle s'éleve cependant bien avant dans le Nord, puisqu'on l'a observée en Suede & en Danemarck. Elle ressemble si peu aux Ombelliferes, que C. Bauhin l'a rangée avec les Renoncules, & l'a appelée, *Ranunculus aquaticus cotyledonis folio.*



## C L A S S E V I I I .

DES HERBES ET SOUS-ARBRISSEAUX  
à fleur polypétale, régulière, disposée  
en œillet, nommée *Caryophillée*.

## SECTION PREMIERE.

*Des Herbes à fleur disposée en œillet, dont  
le pistil devient le fruit.*

## 328. L'ŒILLET.

*CARYOPHILLUS maximus ruber. C. B. P.*  
*DIANTHUS caryophyllus. a coronarius. L.*  
*10-dria, 2-gyn.*

**FLEUR.** Caryophillée; cinq pétales, les onglets de la longueur du calice, étroits, inférés au réceptacle; le limbe plane, élargi & crénelé au sommet; calice cylindrique, alongé, découpé en cinq à son extrémité, entouré à sa base de quatre écailles courtes, presque ovales.

*Fruit.* Capsule cylindrique, uniloculaire, s'ouvrant par la pointe en quatre parties, renfermant plusieurs semences aplaties, ob rondes.

*Feuilles.* Sessiles, très-entières, linéaires, pointues, d'un vert tendre.

*Racine.* Rameuse, très-fibreuse.

*Port.* Tige de deux ou trois pieds, droite, lisse, noueuse, les nœuds d'un vert clair; les fleurs solitaires, simples ou doubles, de plusieurs couleurs, que la culture fait varier agréablement; les feuilles rassemblées au bas des tiges, opposées sur leurs articulations.

*Lieu.* On le croit originaire de Suisse, d'Italie; on le cultive dans tous les jardins. On soupçonne que toutes les variétés de l'Œillet des Jardiniers tirent leur origine de la variété sauvage qui est inodore. ¶

*Propriétés.* La fleur a une odeur de Girofle; sa faveur est amère; les bases des onglets fournissent une goutte d'excellent miel; elle est cordiale, diaphorétique.

*Usages.* On n'emploie que les fleurs, dont on fait une conserve peu usitée, une eau presque inutile, un vinaigre peu recommandé, des infusions abandonnées, mais un sirop très-employé; on ne s'en sert guère pour les animaux.

*OBSERVATIONS.* Le genre des Œillets est des plus naturels; non-seulement les plantes se ressemblent par les parties de la fructification, mais encore par les tiges, les feuilles; un calice cylindrique d'une seule pièce, orné à la base d'écailles; cinq pétales à onglets, une capsule cylindrique à une loge, forment le caractère essentiel générique; en outre tous les Œillets ont la racine ligneuse; la tige herbacée, noueuse à chaque articulation; les feuilles simples, assez étroites, entières, opposées.

Nous allons présenter les caractères essentiels des espèces les plus communes.

#### ŒILLETS à fleurs agrégées.

1.° L'Œillet barbu, *Dianthus barbatus*; à tiges d'un pied, nombreuses, lisses, très-feuillées; à feuilles lancéolées, à trois nervures, d'un vert foncé; les fleurs forment un faisceau bien garni, terminant la tige; le limbe des pétales lisse, denté, panaché; écailles du calice



de la longueur du tube, ovales, à sommet en alêne. Originaire du Languedoc, cultivé dans nos jardins; la variété cultivée a les feuilles larges de trois ou quatre lignes.

2.° L'Œillet des Chartreux, *Dianthus Carthusianorum*; il diffère du barbu par sa tige un peu rude; par ses feuilles plus étroites, plus roides; par ses pétales à limbe velu, rouge, crénelé. Lyonnaise, Lithuanienne.

3.° L'Œillet velu, *Dianthus armeria*, à tige peu rameuse; à fleurs en faisceaux, peu garnis; à écailles du calice velues, lancéolées, de la longueur du calice; à limbe de la corolle rouge, étroit, peu denté. Lyonnaise, Lithuanienne.

4.° L'Œillet prolifère, *Dianthus prolifer*, à tige peu rameuse, un peu couchée vers la base; feuilles très-étroites; fleurs en tête compactes; les écailles du calice ovales, obtuses, plus longues que le calice. Lyonnaise, Lithuanienne.

#### ŒILLETS à fleurs solitaires.

5.° Le petit Œillet, *Dianthus diminutus*, très-ressemblant au velu; à tige rameuse; à feuilles encore plus étroites, mais à fleurs solitaires terminant les rameaux; huit écailles enveloppent le calice; la corolle très-courte surpasse à peine le calice. Sur les montagnes du Lyonnais, & en Allemagne.

6.° L'Œillet des Fleuristes, *Dianthus caryophyllus*, à écailles du calice très-courtes; c'est celui qui est décrit dans le tableau 328.

7.° L'Œillet couché, *Dianthus deltoides*, à tiges rameuses, couchées avant la floraison; à deux écailles du calice lancéolées, un peu plus courtes que le calice; à limbe denté. Lyonnaise, Lithuanienne.

8.° L'Œillet frangé, *Dianthus plumarius*, à feuilles d'un vert de mer, très-ouvertes; à écailles du calice ovales, très-courtes; à limbe de la corolle très-découpé; à gorge velue. En Lithuanie, en Dauphiné.

9.° L'Œillet superbe, *Dianthus superbus*, à tige droite; à fleurs en panicule; à écailles du calice très-courtes, aiguës; à limbe des pétales très-découpées en tegmens capillaires. En Dauphiné, en Lithuanie.

Les

Les fleurs, sur-tout la nuit, répandent une odeur très-pénétrante & agréable. Nous en avons retiré par la distillation, une eau aromatique, dont le principe odorant se perdit promptement.

CL. VIII.  
SECT. I.

10.° L'Œillet des sables, *Dianthus arenarius*; à tige de six pouces; feuilles d'un vert de mer, étroites; fleurs terminant la tige; à pétales très-découpés, velus; à poils pourpres; une tache livide à la base du limbe; à écailles du calice obtuses. Sur les montagnes du Forez; commun dans les plaines de Lithuanie; le plus souvent la corolle est toute blanche.

### 329. LE LYCHNIS SAUVAGE.

*LYCHNIS sylvestris alba simplex.* C. B. P.  
*LYCHNIS dioica.* L. 10-dria, 5-gyn.

*Fleur.* Caryophillée; cinq pétales; l'onglet de la longueur du calice; le limbe plane, en cœur; le calice d'une seule pièce, ob rond, renflé, velu, à cinq dentelures. Dans cette espèce de Lychnis, on trouve des fleurs mâles & des fleurs femelles sur des pieds différens.

*Fruit.* Capsule presque ovale, fermée, uniloculaire, ou à une loge; les semences nombreuses, petites, arrondies.

*Feuilles.* Sessiles, simples, très-entières, ovales, lancéolées, hérissées.

*Racine.* Menue, simple.

*Port.* La tige de deux pieds, articulée, cylindrique, à rameaux dichotomes; les fleurs blanches entassées au sommet, à péduncules courts, quelquefois axillaires; feuilles opposées.

*Lieu.* Les champs. Lyonnoise, Lithuanienne. ☉

*Propriétés.* Les semences sont, sans fondement, annoncées comme antispasmodiques, vulnéraires & détersives.



CL. VIII.  
SECT. I.

**OBSERVATIONS.** Il est sûr que les caractères, d'après lesquels Linné a formé ses genres de *Lychnis*, de *Cucubalus*, d'*Agrostema* & de *Silene*, sont trop peu constants; ainsi, Tournefort & Haller ont eu de bonnes raisons pour ne former de toutes les espèces que Linné a indiquées sous ces différents noms, qu'un seul genre naturel, que l'on peut diviser d'après les observations de Linné.

La Lamprolette dioïque, ou le *Lychnis* sauvage, offre plusieurs variétés; les pétales sont le plus souvent blancs, on les trouve cependant rouges. Nous avons observé près de Grodno des individus à fleurs hermaphrodites; d'autres à fleurs mâles, & à fleurs hermaphrodites; quelques-uns ne nous ont offert que des fleurs à huit étamines, d'autres des fleurs à deux styles & à quatre pétales; dans un autre nous n'avons trouvé que des fleurs femelles, à six styles; les feuilles sont plus ou moins velues, suivant les terrains; on trouve aussi des échançons nains, de cinq à six pouces.

Ajoutons à cette espèce de *Lychnis*, celles qui méritent le plus d'être désignées, ou comme curieuses, ou comme communes.

1.<sup>o</sup> La Lamprolette croix de Malthe, *Lychnis chalconica*, à tige de deux pieds; à feuilles velues; à fleurs en faisceaux, nombreuses, écarlates; à pétales très-échancrés. En Russie; cultivée dans nos jardins.

Cette plante fait un bel effet par ses beaux bouquets de fleurs ramassées. On peut obtenir un savon végétal de ses feuilles & de ses racines.

2.<sup>o</sup> La Lamprolette déchirée, *Lychnis flos coculi*, à tige rougeâtre, un peu visqueuse; à feuilles lisses, lancéolées; à limbes des pétales rouges, divisés en quatre lanieres; à capsule à une loge arrondie. Lyonnoise, Lithuanienne.

3.<sup>o</sup> La Lamprolette visqueuse, *Lychnis viscaria*: elle diffère de la précédente en ce qu'elle est plus visqueuse, par son calice rouge, par ses fleurs plus grandes, à pétales entiers. Lyonnoise, Lithuanienne.

Ses fleurs sont verticillées, en épis.

4.<sup>o</sup> La Lamprolette des Alpes, *Lychnis alpina*, à tige de six pouces; à feuilles linaires, lancéolées; à fleurs en tête aplatie; à pétales fendus, rouges; à quatre styles. Sur les montagnes du Dauphiné.

## 330. LE BEHEN BLANC.

CL. VIII.  
SECT. I.*LYCHNIS sylvestris*, quæ *Behen album*  
*vulgò.* C. B. P.*CUCUBALUS behen.* L. 10-dria, 3-gyn.

*Fleur.* Caryophillée; cinq pétales; les onglets de la longueur du calice; le limbe plane, profondément fendu; le calice monophille, globuleux, glabre, veiné en maniere de réseau.

*Fruit.* Capsule pointue, trilobulaire, s'ouvrant au sommet en cinq parties; plusieurs semences obrondes.

*Feuilles.* Lisses, sessiles, simples, elliptiques, lancéolées, entieres, un peu arrondies, d'un vert clair.

*Racine.* Simples, ténues.

*Port.* Tige d'un pied de haut, herbacée, cylindrique, rameuse; les fleurs au sommet ou axillaires, portées par des péduncules dichotomes, c'est-à-dire qui se divisent en deux; feuilles opposées.

*Lieu.* Les champs, les prés secs. Lyonnaise, Lithuanienne. ℥

*Propriétés.* } Les mêmes que le précédent. On  
*Usages.* } ne s'en sert plus en Médecine.

*OBSERVATIONS.* Les veines du calice sont vertes ou rouges; les dents du calice sont très-courtes: entre deux péduncules à plusieurs fleurs, on en trouve qui ne portent qu'une fleur. Les nœuds de la tige sont très-enflés; les styles sont très-longs; la capsule a six valves. Nous avons trouvé dans quelques fleurs cinq styles; souvent la plante est naine, à fleurs plus petites. Les vaches, les chevres, les moutons mangent cette plante.

Les Cucubales les plus communs en Europe sont les suivans:



1.<sup>o</sup> Le Cucubale à baies, *Cucubalus bacciferus*, à tige volubile, de six à huit pieds, rameuse; à feuilles ovales, lancéolées; à péduncules à une fleur; à calices enflés, en cloche; à pétales écartés, dentelés; à fruits mous, arrondis. Lyonnoise, Lithuanienne.

La tige froissée répand une odeur désagréable; la capsule, avant sa maturité, est succulente comme une baie; elle offre deux écorces, l'extérieure sèche, fragile, âcre, se séparant facilement; l'intérieure contiguë à la première enveloppe; plusieurs semences en reins, noires, lisses, adhérentes à un placenta blanc.

2.<sup>o</sup> Le Cucubale dioïque, *Cucubalus otites*, à tige gluante, d'un pied & demi; feuilles radicales nombreuses, ovales, lancéolées, celles de la tige plus étroites; les fleurs en panicule, mâles ou femelles, sur des pieds différens; calices tubulés; pétales très-étroits, entiers, verdâtres; capsules à trois loges. Lyonnoise, Lithuanienne.

L'espece que j'ai décrite dans la Flore de Lithuanie, sous le nom de *Cucubalus hermaphroditus*, ne me paroît être qu'une variété de l'*Otites*, quoique ses pétales soient plus blancs, ses feuilles plus succulentes.

### 331. LA NIELLE DES BLÉS, ou Agrosteme des Blés.

*LYCHNIS segetum major*. C. B. P.

*AGROSTEMA githago*. L. 10-dria, 5-gyn.

*Fleur.* Caryophillée; cinq pétales nus, entiers; les onglets de la longueur du tube du calice; le limbe ouvert, obtus; le calice d'une seule piece; le tube ovale, oblong, coriacé; corolle rouge, quelquefois blanche.

*Fruit.* Capsule ovale, oblongue, fermée, uniloculaire, à cinq valvules; semences noires, rudes, réniformes.

*Feuilles.* Sessiles, simples, entières, linaires, aiguës, hérissées de poils.

*Racine.* Petite, simple, blanche.

*Port.* Tige de deux pieds, oblongue, velue, articulée, creuse, rameuse; les fleurs au sommet, solitaires, pédunculées; feuilles opposées.

CL. VIII.  
SECT. I.

*Lieu.* Dans les blés. Lyonnaise, Lithuanienne. ☉

*Propriétés.* Plante vulnérable, astringente.

*Usages.* Elle est négligée en Médecine comme les deux précédentes; on peut l'employer dans les maladies cutanées. L'écorce de la semence qui est noire, donne au pain une teinte brune, & le rend un peu amer, mais la substance même de ses semences est farineuse, nutritive; les chevres, les vaches, les moutons & les chevaux mangent l'herbe.

*OBSERVATIONS.* Nous avons souvent trouvé la Nielle des Blés à tige filiforme, très-menue, sans rameaux, à peine haute de six pouces; à une fleur terminant la tige; à feuilles très-étroites; à calice plus long que la corolle qui étoit incarnate. La longueur du calice ne peut fournir un caractère spécifique; il est ou plus long, ou égal à la corolle.

Ajoutons à cette espèce, l'Agrosteme fleur de Jupiter, *Agrostema flos Jovis*, à tige & à feuilles cotonneuses; à fleurs rouges; en corymbe aplati; à pétales échancrés. En Suisse; cultivé dans les jardins.

### 332. LA COQUELOURDE des Jardiniers.

*LYCHNIS coronaria* Dioscoridis, sativa.

C. B. P.

*AGROSTEMA coronaria.* L. *10-dria*, 5-gyn.

*Fleur.* Caryophillée; caractère de la Nielle n.° 331; mais les pétales sont couronnés, à la base du limbe, de cinq nectars; & le calice a dix



angles, dont cinq alternativement plus petits ; corolle pourprée.

*Fruit.* Caractères de la Nielle ; la capsule presque anguleuse.

*Feuilles.* Sessiles, ovales, lancéolées, simples, entières, cotonneuses, blanchâtres.

*Racine.* Menue, simple.

*Port.* La tige d'un pied & demi, herbacée, cotonneuse, articulée, cylindrique, rameuse ; les fleurs solitaires, pédunculées au sommet & axillaires ; feuilles opposées, presque réunies à leurs bases.

*Lieu.* L'Italie ; cultivée dans les jardins ; indigène dans les montagnes du Lyonnais, au-dessus de l'Arbresle. ♀

*Propriétés.* } Quelques Auteurs la recommandent  
*Usages.* } comme purgative ; cependant on s'en sert peu en Médecine.

### 333. LA SAPONAIRE officinale ou Savonaire.

*LYCHNIS sylvestris quæ Saponaria vulgò.*

I. R. H.

*SAPONARIA officinalis.* L. 10-dria, 2-gyn.

*Fleur.* Caryophillée ; cinq pétales, les onglets étroits, anguleux, de la longueur du calice ; le limbe plane, fendu ; le calice d'une seule pièce, cylindrique, divisé en cinq.

*Fruit.* Capsule de la longueur du calice, uniloculaire, cylindrique ; les semences sous-orbitulaires, rougeâtres.

*Feuilles.* Sessiles, ovales, lancéolées, simples, entières, lisses, nerveuses.

*Racine.* Longue, noueuse, rampante, fibreuse.

*Port.* Les tiges de deux pieds ; herbacées, cylindriques, articulées, lisses, dures, courbées, rameuses ; plusieurs fleurs incarnates portées sur des péduncules axillaires, ou qui partent du sommet des tiges ; feuilles opposées, presque réunies à leurs bases.

*Lieu.* Les bords des champs, des ruisseaux. Lyonnoise, Lithuanienne. ♀

*Propriétés.* Toute la plante est amère, diurétique, emménagogue, antihelminthique, vulnéraire, détersive, résolutive, siphillitique.

*Usages.* On se sert en décoction pour l'intérieur, de la racine, de l'herbe & de la semence ; extérieurement, on l'emploie pilée & appliquée.

*OBSERVATIONS.* La Saponaire officinale présente souvent ses fleurs toutes blanches ; c'est une de ces plantes précieuses qui offrent dans leur mucilage un vrai savon végétal, bon pour blanchir les dentelles & pour décreuser les soies ; les feuilles & les racines long-temps bouillies dans l'eau, lâchent leur extrait qui, évaporé, est un vrai savon amer, un peu âcre ; la décoction des racines & des feuilles est aussi amère, mais le miel la corrige assez pour la rendre potable. Nos observations très-répétées nous prouvent que l'extrait & la décoction de Saponaire est un des plus puissans remèdes dans le traitement des dartres, de la gale, du rhumatisme, de la jaunisse, des empâtemens des viscères du bas-ventre à la suite des fièvres intermittentes. Nous avons si souvent vu réussir ce remède en l'unissant avec les purgatifs, que nous ne saurions trop en conseiller l'usage. Quant à la vérole, nous n'avons aucune observation assez certaine pour le déclarer vraiment énergique dans cette maladie.

Les deux espèces de Saponaires assez communes pour mériter d'être caractérisées, sont les suivantes :

1.<sup>o</sup> La Saponaire blé-de-vache, *Saponaria vaccaria*, à tige d'un pied & demi, lisse, branchue ; à feuilles assises, comme perfoliées, ovales, pointues ; fleurs



CL. VIII.  
SECT. I.

comme en corymbe; à pétales petits, dentelés, rouges, à calice pyramidal, qui offre cinq angles saillans. Commune dans les Blés du Lyonnais; nous l'avons aussi observée en Pologne, près de Varsovie.

Cette espèce est appelée Blé-de-vache, parce que les bestiaux la mangent avec avidité.

2.<sup>o</sup> La Saponaire rampante, *Saponaria ocymoides*, à tige de demi-pied, très-rameuse, un peu velue, couchée sur terre; feuilles petites, ovales, pointues, assez semblables à celles du Basilic; à fleurs axillaires, petites; à pétales rouges; à calice tubulé, velu. Lyonnaise. Sa station s'étend de la Méditerranée en Suisse.

Enfin, pour compléter le genre naturel des *Lychnis*, nous avons encore à parler des *Silenes*, dont les espèces les plus curieuses ou les plus communes, sont les suivantes; on les distingue génériquement de leurs analogues par leur corolle qui offre une couronne formée par deux oreilles qui naissent de la base des lames des pétales; d'ailleurs les *Silenes* comme les *Cucubales*, n'ont que trois styles.

1.<sup>o</sup> Le Cornillet ou *Silene* à cinq gouttes de sang, *Silene quinque vulnera*, à tige de dix pouces, velue, rameuse; à feuilles étroites, un peu rudes; les inférieures en spatule; à fleurs en épi tourné d'un côté, droites; à calice velu, strié; lames des pétales à peine échancrées, rouges au centre, bordé de blanc; ce qui fait que la corolle offre comme cinq gouttes de sang. Cultivé dans les jardins, originaire du Languedoc; on l'a aussi trouvé spontanée en Carniole & en Sibérie.

2.<sup>o</sup> Le Cornillet françois, *Silene gallica*, à tige d'un pied, velue, rameuse; à feuilles elliptiques, hérissées; à fleurs en épis alternes, tournés d'un côté; à calice hérissé, strié, gluant; à pétales petits, blancs, entiers; sa station s'étend du Languedoc à Paris; on le trouve en Dauphiné.

3.<sup>o</sup> Le Cornillet penché, *Silene nutans*, à tige d'un pied & demi, un peu velue, un peu visqueuse; à feuilles lancéolées, hérissées; à fleurs en panicule incliné; à calice visqueux, strié; à pétales blancs, fendus en deux segments roulés. Lyonnaise, Lithuanienne.

4.<sup>o</sup> Le Cornillet œillet, *Silene armeria*, à tige d'un

piéd, lisse, visqueuse, rameuse; à feuilles d'un vert de mer, lisses, celles de la tige en cœur; à fleurs comme en ombelle; calice long, sillonné, rouge; pétales rouges. En Dauphiné, en Lithuanie. CL. VIII.  
SECT. I.

## 334. L E L I N.

*LINUM sativum.* C. B. P.

*LINUM usitatissimum.* L. *S-dria*, *S-gyn.*

*Fleur.* Caryophillée ou plutôt infundibuliforme; cinq-pétales grands, larges & crénelés à leur sommet; calice en cinq pièces lancéolées, droites, aiguës; cinq étamines, ce qui distingue ce genre des Caryophillées qui en ont dix.

*Fruit.* Capsule globuleuse & pointue au sommet, pentagone, à dix loges, à cinq valvules; dix semences lisses, luisantes, oblongues, pointues.

*Feuilles.* Linaires, lancéolées, sessiles, très-entières.

*Port.* Les tiges de la hauteur d'un ou deux pieds, cylindriques, grêles, lisses, ordinairement solitaires; les fleurs bleues au sommet en panicule lâche; les feuilles alternes.

*Lieu.* On le cultive dans les terres fortes & un peu humides; il devient indigène dans nos Provinces. ☉

*Propriétés.* La semence donne une huile ou suc gluant, mucilagineux & fade; elle est émolliente par excellence, béchique, antiphlogistique, très-usitée dans les maladies des voies urinaires qui dépendent d'une grande tension.

*Usages.* On emploie uniquement la semence, qui entre dans toutes les tisanes, décoctions, fomentations, lavemens & collyres émolliens; on en fait une farine émolliente & maturative, dont



CL. VIII.  
SECT. I.

on se sert dans les cataplasmes; on en tire une huile très-usitée que l'on donne intérieurement à l'homme, depuis ℥ ij jusqu'à ℥ iv, & en lavement, à la dose de ℥ viij; il faut employer l'huile nouvelle; on se sert aussi des graines de Lin trempées dans l'eau rose, contre les inflammations des yeux, on les met entre deux linges & on les applique sur l'œil affecté.

On donne aux animaux l'huile de lin, à la dose de ℥ v, & les graines à la dose de ℥ j β sur ℥ iij de décoction ou boisson.

*OBSERVATIONS.* Nous avons trouvé le Lin économique devenu spontanée même dans les forêts de Lithuanie; la tige de cette plante varie beaucoup, le plus souvent elle est simple, on la trouve cependant quelquefois ramifiée; suivant la bonté du terrain, elle s'éleve même jusques à quatre pieds; alors sa tige est beaucoup plus grosse, ses feuilles plus larges.

Le Lin est devenu très-précieux pour les usages économiques; il fournit, comme le Chanvre, une filasse précieuse avec laquelle, après l'avoir cardé, on forme des fils assez fins pour entrer dans le tissu des plus fines dentelles, & assez grossiers pour les câbles & les voiles des vaisseaux; les toiles de Lin sont plus douces, plus unies que celles du Chanvre; on fait rouir le Lin comme le Chanvre, c'est-à-dire, macérer dans l'eau pour en obtenir plus aisément la filasse ou l'écorce qui est collée à la tige par un mucilage soluble dans l'eau; on obtient de la meilleure filasse en mouillant souvent le Lin à l'arrosoir, & en le laissant exposé à l'ardeur du soleil. La semence de cette plante n'est pas moins précieuse, elle contient un principe farineux, un principe mucilagineux, soluble dans l'eau, & une grande quantité d'huile grasse, que l'on en tire par la simple expression.

La décoction des semences de Lin contuses, est indiquée dans la dysenterie, les ardeurs d'urine, l'inflammation de la gorge, de l'estomac, des intestins, dans les coliques, dans le traitement des dartres; l'huile de Lin a réussi dans la pleurésie, la péripneumonie, le

rhumatisme, la colique appelée *Miséréré*, trousse-galant, la colique du poëlon, la néphrétique; mais il faut que cette huile soit récemment tirée par la seule expression; elle n'est pas moins utile dans les aphtes, les crachemens de sang, les varioles qui occupent l'œsophage. Cette huile est recherchée des Peintres, comme plus dessicative. Le pain de graines de Lin engraisse très-bien les moutons, mais en temps de disette il a fourni une nourriture très-indigeste pour les hommes, elle leur a causé l'hydropisie & l'anorexie. Tout ce que nous venons d'annoncer des propriétés du Lin, est assuré par une foule d'observations fournies par les meilleurs Auteurs. Nous en sommes d'autant plus convaincus, que toutes ses vertus sont confirmées par notre propre expérience. On prépare avec les vieux chiffons de toile de Lin bouillis, une pâte qui, coulée sur des claies de fil de laiton, forme du papier. On a prétendu que ce papier bouilli étoit un spécifique pour calmer les douleurs de la dysenterie; mais nous pouvons croire que la colle du papier qui se dissout par la décoction, produit dans ce cas autant d'effet que les fries du Lin long-temps bouillies.

## 335. LE LIN PURGATIF.

*LINUM pratense flosculis exiguis.* C. B. P.  
*LINUM catharticum.* L. 3-dria, 3-gyn.

*Fleur.* } Caractere du précédent; les pétales  
*Fruit.* } très-petits, aigus.

*Feuilles.* Opposées, petites, lancéolées, ovales, sessiles; les radicales ovales, arrondies à la pointe; les caulinaires lancéolées, linaires, lisses.

*Racine.* Menue, blanche, ligneuse.

*Port.* Petite plante dont les tiges grêles, lisses, s'élevent à quatre à cinq pouces, à rameaux dichotomes; péduncules rameux, se bifurquant dans toutes leurs divisions; les fleurs blanches, à ongles jaunes, portées par de longs péduncules.



*Lieu.* Les champs, les prés. Lyonnaise, Lithuanienne. ☉  
 CL. VIII. SECT. I.

*Propriétés.* Toute la plante a un goût amer & nauséux; elle est purgative; c'est un très-bon diurétique.

*Usages.* On se sert de la plante infusée dans du vin blanc pendant dix à douze heures.

*OBSERVATIONS.* Après la fécondation des fleurs du Lin purgatif, les cinq styles se rapprochent tellement qu'ils semblent n'en former qu'un seul; la fleur épanouie présente déjà un grand germe; dans plusieurs individus je trouve des feuilles solitaires à la base de chaque rameau, dont toutes les feuilles supérieures sont très-étroites, comme sétacées.

Quelques individus m'ont présenté des fleurs à pétales un peu colorés en bleu, à quatre étamines, à quatre pistils; souvent la tige est peu rameuse.

Les étamines sont courtes, à antheres jaunes; les stigmates sont grands, un peu jaunes; les cinq filamens sont réunis à leurs bases par une membrane. Entre chaque filament, on voit naître de cette membrane un petit filet qui peut être regardé comme un filament sans antheres.

Le Lin purgatif offre une amertume particulière; si on le froisse entre les doigts, il répand une odeur propre, nauséabonde; cette plante fraîche, bouillie avec du miel à une demi-once, purge sans coliques, comme nous l'avons éprouvé plusieurs fois, & cette médecine n'est point désagréable. Cette espèce de purgatif est indiquée dans le traitement des dartres, des fièvres intermittentes: deux onces infusées vingt-quatre heures dans deux verrées de vin, purgerent, & firent vomir deux paysans robustes, mais ne causèrent ni chaleur d'entrailles ni coliques.

Le genre des Lins présente plusieurs espèces, qui non-seulement se ressemblent par les parties de la fructification, mais encore par plusieurs autres attributs tirés des feuilles de la tige; dans tous, les feuilles sont très-entières, sans pétiole; les fleurs terminant la tige, forment une espèce de panicule; sur quinze espèces Européennes, faisons au moins connoître celles qui sont les plus communes en France.

1.° Le Lin de Narbonne, *Linum narbonense*, à tige d'un pied, rameuse au sommet; à feuilles alternes, lancéolées, un peu roides; à fleurs grandes, d'un beau bleu, à feuillets du calice très-aigus, membraneux; étamines réunies à leur base. Lyonnoise.

Sa station ne s'étend que de la Suisse à la Méditerranée.

2.° Le Lin très-fin, *Linum tenuifolium*, à tige d'un pied, menue; à feuilles éparées, nombreuses, sétacées, rudes sur les bords; à fleurs grandes, purpurines ou blanches. Lyonnoise.

Il varie par la grandeur des fleurs qui sont quelquefois cendrées ou incarnates.

3.° Le Lin françois, *Linum gallicum*, à tige de six pouces; à feuilles éparées, linaires, lancéolées; les pédoncules du panicule portant chacun deux fleurs qui sont petites, jaunes. En Dauphiné.

Les feuillets du calice en alêne.

4.° Le Lin maritime, *Linum maritimum*, n'est distingué du précédent que par les feuillets du calice qui sont ovales, par les feuilles un peu plus élargies & opposées à la partie inférieure de la tige. En Languedoc, en Autriche.

5.° Le Lin campanulé, *Linum campanulatum*, à tige simple, de cinq à six pouces; les feuilles inférieures en spatule; trois grandes fleurs jaunes terminant la tige. En Dauphiné, en Languedoc.

6.° Le Lin multiflore, *Linum radiola*, à tige d'un ou deux pouces, très-subdivisée en rameaux bifurqués, terminés par plusieurs petites fleurs; à calice de quatre feuilles; à quatre pétales blancs; à quatre étamines; à quatre styles; à feuilles très-petites, ovales, lisses. Lyonnoise, Lithuanienne.

La Phrase comparative de Micheli exprime très-bien les différences de ce Lin, *Linocarpon serpilifolium multicaule & multiflorum*. Gen. plant. tab. 21. Dillen en avoit formé un genre sous le nom de *Radiola*. C'est le *Chamælinum vulgare* de Vaillant Botan. Par. tab. 4. fig. 6. Souvent les feuillets du calice sont fendus.

Cette espèce offre trop de différence dans les parties de la fructification, & son port est si éloigné de celui des Lins, que Vaillant & Dillen nous paroissent avoir eu raison en la proposant comme un genre isolé.



## SECTION II.

*Des Herbes à fleur disposée en œillet, dont le pistil devient une semence renfermée dans le calice.*

336. LA STATICE,  
Gazon d'Espagne ou d'Olympe.

*STATICE* Lugdunensium. I. R. H.

*STATICE* armeria. L. 5-dria, 5-gyn.

**FLEUR.** Caryophillée, presque infundibuliforme; plusieurs fleurs rassemblées en forme de boule dans une enveloppe ou calice commun; le calice propre de chaque fleur, monophille, plissé à ses bords; cinq pétales élargis par le haut, obtus, ouverts; cinq étamines.

*Fruit.* Une petite semence obronde, renfermée dans le calice propre qui s'est resserré par le haut.

*Feuilles.* Radicales, rassemblées en faisceau, sessiles, longues, étroites, linéaires, entières.

*Racine.* Longue, ronde, rougeâtre, ligneuse, fibreuse.

*Port.* Les tiges, espèces de hampes, s'élevent d'entre les feuilles à un demi-pied, nues, simples, cylindriques; les fleurs blanches, ou rouges, ou violettes au sommet, en tête arrondie; leur calice commun, composé de trois rangs de folioles.

*Lieu.* Les pays montagneux & un peu humides; les montagnes du Forez; cultivée en bordure dans les jardins. Lyonnaise, Lithuanienne.  $\mathcal{L}$

*Propriétés.* Vulnéraire & astringente.

*Usages.* On emploie la plante, dont on tire le suc qui se donne intérieurement pour l'homme, à la dose de ℥j. Après l'avoir réduite en poudre, on l'emploie à l'extérieur sur les plaies & les ulcères.

Le suc se donne aux animaux, à ℥iv.

*OBSERVATIONS.* L'extrémité supérieure de la hampe est comme enveloppée par une gaine qui n'est autre chose que les lames inférieures du calice commun; la tête des fleurs peut être comparée à celle de la Jasione; c'est un assemblage de péduncules très-courts, ornés chacun à leur origine d'une bractée; l'assemblage de ces bractées constitue le calice commun. Quelques-uns de ces péduncules s'allongent, ce qui rend la Statice comme prolifère. Le calice particulier de chaque fleur est proprement formé par deux calices l'un sur l'autre; l'un vert, à cinq dents rouges; l'autre blanc, diaphane, papyracée, collé sur la surface interne du vert, & pouvant facilement s'en séparer; souvent les pétales sont réunis par les onglets; les étamines sont insérées aux onglets; les anthers sont jaunes, dydimes. Je trouve quelquefois deux filamens réunis presque jusques aux anthers; les styles sont velus vers leur base. Plusieurs individus m'ont offert des fleurs à quatre pétales, à quatre étamines, à quatre styles; cette espèce offre deux variétés, le petit Gazon d'Olympe, à hampe de six pouces, à feuilles plus ténues; le grand, à hampe d'un pied, à feuilles plus charnues, plus longues, plus grosses; il étoit très-commun près de Grodno.

### 337. LE BEHEN ROUGE.

*LIMONIUM maritimum majus.* C. B. P.

*STATICE limonium.* L. *5-dria*, *5-gyn.*

*Fleur.* } Caractères de la précédente; le calice  
*Fruit.* } commun est tuilé; le calice propre,  
 grand & évasé.



*Feuilles.* Radicales, sessiles, lancéolées, ovales, glabres, douces au toucher.

*Racine.* Menue, fibreuse.

*Port.* Tige nue, cylindrique, en panicule; les fleurs petites, violettes ou blanches, ramassées en têtes oblongues, disposées en série, d'un seul côté.

*Lieu.* Les bords de la mer. ♀

*Propriétés.* Vulnéraire & apéritive.

*Usages.* On emploie les feuilles & les semences en décoction.

*OBSERVATIONS.* Nous avons encore cueilli en Languedoc,

1.° La *Stalice* âpre, *Stalice echioides*, à tige en hampe, paniculée, de six pouces; à feuilles radicales, lingulées, rudes; à fleurs petites, d'un bleu pâle; à frises pourpres.

2.° La *Stalice* monopétale, *Stalice monopetala*, à tige ligneuse, rameuse, de trois pieds; à feuilles lancéolées, vaginales ou en gaines à leur base, rudes, ponctuées; fleurs en panicule, assises chacune à l'aisselle, d'une écaille vaginale; corolle d'un rouge violet, monopétale, infundibuliforme, en entonnoir. Cueillie sur les bords de la mer vis-à-vis Narbonne, à Sainte-Lucie; là nous trouvâmes plusieurs autres belles espèces méridionales, le *Frankenia levis*, &c. (\*). Je fis cette belle herborisation en 1773, conduit par deux habiles & aimables Botanistes, M. Pesch, célèbre Praticien de Narbonne, & M. l'Abbé Pourret, jeune Ecclésiastique qui est devenu un bon observateur.

---

(\*) Je m'arrêtai douze jours à Narbonne en revenant des Pyrénées; j'eus l'avantage de parcourir ces hautes montagnes avec M. Coste, Professeur de Botanique, qui seul peut nous faire espérer la *Flora Pyrenaica*. M. Pesch avoit bien avancé sa Flore Narbonnoise; il cultivoit un jardin qui offroit plus de douze cents plantes exotiques. L'Abbé Pourret est connu des Botanistes par les belles espèces qu'il a communiquées au Chevalier la Marck.

---

 CLASSE IX.
 

---

DES HERBES ET SOUS-ARBRISSEAUX  
à fleurs régulières, qui imitent en quel-  
que sorte celles du LIS, produisent  
comme lui un fruit tricapsulaire, & sont  
nommées fleurs en Lis ou *Liliacées*.

---

## SECTION PREMIÈRE.

*Des Herbes à fleur régulière, liliacée,  
monopétale, divisée en six parties, &  
dont le pistil devient le fruit.*

## 338. L'ASPHODELE JAUNE.

*ASPHODELUS luteus flore & radice. C. B. P.  
ASPHODELUS luteus. L. 6-dria, 1-gyn.*

**FLEUR.** Liliacée, monopétale, découpée en six  
parties; les découpures lancéolées, planes,  
ouvertes; un nectar composé de six petites val-  
vules insérées à la base du pétale, & couvrant le  
germe; point de calice; étamines inclinées.

*Fruit.* Capsule globuleuse, charnue, à trois  
lobes, trilobulaire, renfermant plusieurs semences  
triangulaires, & convexes d'un côté.



CL. IX.  
SECT. I.

*Feuilles.* Sessiles, alongées, fistuleuses, à trois côtés, striées & très-entieres.

*Racine.* Tubéreuse, en faisceau, jaunâtre.

*Port.* La tige s'éleve à la hauteur de trois ou quatre pieds, simple, couverte de feuilles; les fleurs jaunes en épi le long de la tige; les feuilles éparfes.

*Lieu.* L'Italie; on la cultive aisément dans les jardins. *℥*

*Propriétés.* La racine a une odeur désagréable, & un goût âcre; elle est emménagogue, émolliente, maturative.

*Usages.* On ne se sert que de la racine en poudre, à la dose de ℥ j pour l'homme, & de ℥ ij pour les animaux; on l'emploie aussi dans les cataplasmes.

*OBSERVATIONS.* Nous trouvons en France une espede d'Asphodelé, le rameux, *Asphodelus ramosus*, à tige nue; à feuilles radicales en lames d'épee, carénées; à fleurs grandes; à courts péduncules; à pétales blancs. En Dauphiné; sa station s'étend de l'Espagne en Carniole.

On peut rapprocher de ce genre deux espedes d'*Hemerocallis*.

1.° L'Hémerocalle safranée, *Hemerocallis flava* L. *Lilio Asphodelus phœniceus* T., à tige de trois pieds, nue, rameuse au sommet; à feuilles radicales en lames d'épee, fort longues, creusées en gouttiere; à fleurs grandes, pédunculées, terminales; à corolle campaniforme; à six segmens larges; à tube court, d'un jaune rougeâtre; à étamines inclinées. Cultivée dans les jardins; on l'a trouvée spontanée en Provence & en Suisse.

2.° L'Hémerocalle jaune, *Hemerocallis lutea*; elle ne differe de la précédente que par ses fleurs qui sont jaunes & plus petites. Spontanée en Suisse, en Hongrie, en Sibérie. Ces deux espedes produisent un bel effet dans nos jardins; elles supportent si bien le climat froid, que nous les cultivions en pleine terre dans le jardin de Grodno. Leurs racines sont grosses, tubéreuses, charnues, en faisceaux.

Dans la même Section, Tournefort propose les Hyacinthes

qui présentent quelques especes, ou cultivées, ou spontanées, qu'il seroit honteux de négliger. Le caractère essentiel des Hyacinthes, c'est d'offrir la corolle monopétale en cloche, tubulée, en grelots, & trois pores; mielliers au-dessus du germe; la racine bulbeuse; la tige à hampe.

1.° L'Hyacinthe orientale, *Hyacinthus orientalis*, à corolles en entonnoir, ventrue à la base; à limbe de six segmens.

Cultivée dans les jardins, elle fournit aux curieux une foule de variétés, relativement aux couleurs, & suivant qu'elle est plus ou moins pleine. On l'a trouvée en Russie, à fleurs jaunes, & à fleurs pourpres.

2.° L'Hyacinthe à feuilles de Jonc, *Hyacinthus racemifolius*, à hampe grêle; à feuilles linaires, en gouttière, foibles; fleurs odoriférantes, en épi court, ovale, serré; à corolles en grelot, bleues, les supérieures stériles. Sur les montagnes du Lyonnais; sa station s'étend de la Méditerranée en Autriche.

3.° L'Hyacinthe botride, *Hyacinthus botryoides*, ressemblant à la précédente; à feuilles plus relevées, plus larges; à fleurs inodores, bleues, toutes fécondes; à dents blanches. Lyonnaise, en Suisse.

4.° L'Hyacinthe à toupet, *Hyacinthus comosus*, à hampe d'un pied; à feuilles larges de trois lignes, en épée; à fleurs en épis fort longs; les inférieures d'un bleu rougeâtre; à péduncules très-ouverts; les supérieures stériles, plus petites; à péduncules très-longs, redressés. Lyonnaise, en Suisse.

### 339. LA COLCHIQUE

ou Tue-chien.

*COLCHICUM commune.* C. B. P.

*COLCHICUM autumnale.* L. 6-dria, 3-gytha

*Fleur.* Liliacée; corolle divisée en six parties; le tube anguleux & très-allongé part de la racine; les découpures du limbe lancéolées, ovales, concaves

M m ij



CL. IX.  
SECT. I.

ves, droites; point de calice, si ce n'est quelques spathes informes; trois styles filiformes, très-longs; les stygmates pourpres.

*Fruit.* Capsule à trois lobes obtus, triloculaire, s'ouvrant par les sutures des lobes pour laisser sortir plusieurs semences globuleuses & ridées.

*Feuilles.* Radicales, lancéolées, droites, planes, simples, très-entieres.

*Racine.* Tubéreuse, aplatie d'un côté, sillonnée pendant la fleuraison; couverte de pellicules noirâtres, & remplies d'un suc laiteux.

*Port.* La fleur paroît en automne; elle s'éleve à la hauteur de trois ou quatre pouces, unique, sortant immédiatement de la racine; elle est d'un bleu incarnat, à gorge jaune; les feuilles & le fruit paroissent au printemps.

*Lieu.* Les prés. Lyonnaise. 2

*Propriétés.* Toutes les parties de la plante ont une odeur forte, causent des nausées; elles sont émollientes.

*Usages.* On n'emploie que la racine en cataplasme, & rarement; prise intérieurement, c'est un poison actif; l'émétique & le lait chaud lui servent de contre-poison. Quelques Auteurs recommandent la *Colchique* comme un excellent diurétique, mais son usage demande bien de la prudence.

*OBSERVATIONS.* La racine de Colchique grosse comme une pomme, produit latéralement une petite bulbe qui doit reproduire la Colchique de l'année suivante; cette racine est charnue, succulente, blanche en dedans. La racine mere, en automne, est à peine âcre; la filleule est très-âcre, comme brûlante; voilà pourquoi on a vu à Vienne un Apothiquaire manger impunément la Colchique. Cette bulbe desséchée, & long-temps conservée, perd son acrimonie. Si on fait macérer dans du vinaigre & du miel, la râpure de la racine de Colchique, on a le fameux Oxymel Colchique de Storck, qui, à petite

dose, à demi-once, est un puissant diurétique, & qui fait vomir lorsqu'on le donne à haute dose; ce remède est congénère avec la Scille; il est précieux dans l'anasarque, la leucophlegmatie, l'hydropisie, l'asthme piteux, les empâtemens des viscères. Si on lave souvent la pulpe de Colchique, on obtient une farine fade, sans âcreté, qui fournit un bon amidon. Des pilules formées avec la poudre de la racine de Colchique desséchée, fournissent le plus puissant des fondans contre les obstructions. La station du Colchique ne s'éleve pas au-dessus de la Saxe.

CL. IX.  
SECT. II.

---

## SECTION II.

*Des Herbes à fleur régulière, liliacée, monopétale, divisée en six parties, & dont le calice devient le fruit.*

### 340. LE SAFRAN.

*CROCUS sativus.* C. B. P.

*CROCUS sativus.* L. 3-dria, 1-gynia.

**FLEUR.** Liliacée; le tube simple, très-longé, filiforme; le limbe droit, divisé en six découpures ovales, oblongues, égales; le calice est un spathe monophille, qui part de la racine; trois stigmates grêles, roulés.

**Fruit.** Le germe placé sous le réceptacle de la fleur, devient une capsule arrondie, à trois lobes, à trois loges, trivalve.

**Feuilles.** Radicales, très-étroites, longues, cylindriques, divisées dans leur longueur par une ligne blanche.

**Racine.** Bulbeuse, plusieurs oignons les uns sur les autres.



CL. IX.  
SECT. II.

*Port.* Les fleurs & les feuilles partent de la racine, sans tige; la fleur gris-de-lin ou bleu de ciel, paroît en automne, les feuilles & le fruit au printemps.

*Lieu.* Cultivé dans les Provinces méridionales de France; il réussit dans nos jardins.  $\mathcal{L}$

*Propriétés.* Les trois stigmates du pistil ont une odeur aromatique, assez agréable, le goût amer; ils sont anodins, stomachiques, expectorans, légèrement cordiaux, emménagogues & diaphorétiques.

*Usages.* On ne se sert que des stigmates, mais on doit craindre de les donner à trop forte dose; ils provoqueroient l'assoupissement, le ris sardonique, le délire; on peut prescrire le Safran aux hommes, depuis  $\mathfrak{D}\beta$  jusqu'à  $\mathfrak{D}j$  ou  $\mathfrak{D}j\beta$ , & aux animaux, à  $\mathfrak{Z}ij$  ou  $\mathfrak{Z}\beta$ ; on tire des stigmates, une teinture qui s'emploie extérieurement pour résoudre les tumeurs; on en fait des collyres qu'on place sur les yeux de ceux qui sont atteints de la petite vérole; ils sont également utiles dans la clavelée des moutons, qui ne diffère en rien de cette maladie.

*OBSERVATIONS.* On trouve sur les Alpes du Dauphiné une variété de Safran qui fleurit en Juin & Juillet, dont les feuilles sont plus larges, & les stigmates sans odeur. Dans le Safran un spathe en gaine forme un faisceau qui réunit les feuilles.

Le Safran est une de ces drogues précieuses en faveur de laquelle de nombreuses observations ont prononcé; elle lâche son principe aromatique dans les infusions vineuses & aqueuses; elle fournit même une petite quantité d'huile essentielle; on l'a ordonnée avec succès dans les suppressions des règles, des lochies, dans la toux, le vomissement, l'ophtalmie; l'infusion dans du vin augmente évidemment le cours des urines; quelques femmes hystériques sont singulièrement fatiguées par l'odeur du Safran; cette drogue perd beaucoup de ses principes énergiques par

l'évaporation, ainsi il faut employer en Médecine du Safran récent; pour le conserver il faut le fermer dans une vessie bien liée, & conserver cette vessie dans un vaisseau d'étain clos à vis: ce qui prouve combien le principe colorant du Safran est inaltérable, c'est qu'une chienne nourrie avec des alimens saturés de Safran, offrit des fœtus teints en jaune; le principe aromatique du Safran est évidemment anodin, & même narcotique. Dans le Nord on emploie beaucoup de Safran comme assaisonnement; mais comme il éprouve alors une longue ébullition, son principe narcotique s'évapore. Dans la teinture, le Safran fournit une couleur de mauvais teint. Un arpent peut fournir, la troisième année, quinze à vingt livres de stigmates de Safran sec; il faut cinq à six livres de Safran frais pour en fournir une livre de sec.

Le Safran est sujet à trois grandes maladies: le fossét qui est une production monstrueuse, en forme de Navet, qui absorbe la substance de la jeune bulbe; le tacon est une carie qui attaque le corps de l'oignon; la mort qui est causée par une espèce de plante tubéreuse, velue, parasite, qui jette çà & là des chevelus qui pénètrent l'oignon, le sucent & le corrompent.

### 341. L' I R I S ou Flambe.

*IRIS vulgaris germanica, sive sylvestris.*

C. B. P.

*IRIS germanica. L. 3-dria, 1-gyn.*

*Fleur.* Liliacée, divisée en six pétales oblongs, obtus, réunis par les onglets; les trois extérieurs recourbés, les intérieurs droits, aigus; la corolle est barbue dans cette espèce d'Iris, comme dans quelques autres; sa couleur violette ou pourprée; chaque fleur est inférieurement entourée de spathes membraneux; les stigmates en forme de pétales.

*Fruit.* Capsule oblongue, anguleuse, trilobulaire, trivalve; semences assez grosses, en recouvrement les unes sur les autres.

M m iv



CL. IX.  
SECT. II.

*Feuilles.* Ensisformes, simples, entières, terminées en pointe, amplexicaules.

*Racine.* Charnue, oblongue, rampante, noueuse.

*Port.* Tiges de deux pieds, plus longues que les feuilles, chargées de plusieurs fleurs; feuilles alternes.

*Lieu.* Les bois, les vieux murs. Lyonnaise.  $\mathcal{V}$

*Propriétés.* La racine est âcre au goût, emménagogue, errhine, hydragogue & détersive.

*Usages.* On emploie seulement la racine, dont on tire un suc dépuré qui se donne à l'homme, depuis  $\mathfrak{z}$  ij jusqu'à  $\mathfrak{z}$  iij; on en tire aussi une huile infusée; on se sert extérieurement de l'huile ou du suc dans les maladies cutanées.

On donne le suc aux animaux à  $\mathfrak{z}$  iv.

*OBSERVATIONS.* La racine répand une odeur propre, assez désagréable; sans être bien âcre, elle laisse dans l'arrière-bouche une sensation d'acrimonie assez durable. Cette racine desséchée brusquement & fermée dans des boîtes, acquiert une odeur de Violette analogue à celle de l'Iris de Florence; elle offre quatre principes, l'un soluble par l'eau, le second soluble par l'esprit-de-vin, le troisième farineux, le quatrième amilacé; peut-être contient-elle en outre, comme l'Iris de Florence, une petite portion d'huile essentielle. Le suc de la racine fraîche est purgatif, à une once; on l'a quelquefois employé utilement dans l'hydropisie. A une drachme ou deux, il n'est que diurétique, avantageux pour le traitement des maladies cutanées. La racine desséchée & pulvérisée, est à peine âcre; on l'ordonne en pastilles dans l'asthme, la coqueluche. Si on exprime le suc des fleurs pilées, qu'on les fasse bouillir avec l'alun, on a une pâte d'un beau vert, recherchée par les Peintres en miniature; les racines servent, comme savonneuses, pour blanchir le linge; la poudre entre dans les parfums.

La racine du Glayeul puant, & celle de l'Iris jaune, sont âcres étant récentes; leur suc est certainement purgatif, à deux onces, comme nous l'avons éprouvé; les fleurs de l'Iris jaune teignent en jaune.

Les anciens Botanistes n'étant point convenus entre eux

que les seuls attributs mécaniques devoient constituer les especes, sans avoir égard à la couleur, à l'odeur, avoient proposé une foule d'Iris; Linnæus, d'après ses principes, les a réduites à un plus petit nombre, parmi lesquelles il y en a quelques-unes qui méritent d'être caractérisées.

CL. IX.  
SECT. II.

*A corolles barbues ou à pétales renversés, velus.*

1.<sup>o</sup> L'Iris naine, *Iris pumila*, à tige de quatre à six pouces, plus courte que les feuilles, ne portant qu'une fleur très-belle, bleue ou pourpre, ou jaune, ou blanche, variée. Originaires du Dauphiné, du Languedoc; cultivée dans nos jardins.

2.<sup>o</sup> L'Iris de Florence, *Iris Florentina*, à tige plus haute que les feuilles, portant deux fleurs blanches sans péduncules; à stigmates dentelés. Originaires d'Italie, cultivée dans les jardins; elle ressemble beaucoup à l'Iris-Flambe; ses racines récentes sont aussi acres & purgatives: desséchées, elles ont l'odeur de Violette; les Parfumeurs en consomment beaucoup. En Médecine nous l'ordonnons en pastilles, comme expectorante, diurétique; elle réussit dans l'asthme, la coqueluche, l'anorexie causée par atonie, avec glaires.

*A pétales renversés, lisses.*

3.<sup>o</sup> L'Iris de Sibérie, *Iris sibirica*, à tige ronde, presque nue; à feuilles linaires; à pétales renversés, veineux; à germes à trois coins, sans fillons. En Lithuanie, en Bourgogne.

4.<sup>o</sup> L'Iris graminée, *Iris graminea*, à tige anguleuse, penchée avant la fleuraison; à feuilles linaires; à spathe renfermant deux fleurs. En Dauphiné, en Lithuanie; elle ressemble beaucoup à la Sibérienne.

### 342. LE GLAYEUL PUANT.

*IRIS fœtida seu Xyris.* I. R. H.

*IRIS fœtidissima.* L. 3-dria, 1-gyn.

Fleur. } Caracteres de la précédente, mais la  
Fruit. } corolle sans barbe, & les pétales internes de la longueur du stigmate, d'un violet pâle.



CL. IX.  
SECT. II.

*Feuilles.* Radicales, amplexicaules, ensiformes, plus étroites que celles de l'Iris-Flambe.

*Racine.* Tubéreuse, courbée, genouillée, fibreuse.

*Port.* A peu près semblable à celui de la précédente; les tiges s'élevent du milieu des feuilles, droites, à un angle, de la longueur des feuilles, chargées de fleurs qui, pressées entre les doigts, donnent une mauvaise odeur, ainsi que les feuilles; les capsules dans leur maturité, s'entr'ouvrent, & laissent voir des semences d'un beau rouge.

*Lieu.* Les bois taillis. En Dauphiné, &c. Lyonnoise.  $\mathcal{L}$ .

*Propriétés.* La racine a un goût âcre; elle est apéritive, antihystérique & fondante.

*Usages.* On emploie la racine ou la semence en décoction; on tire de la racine sèche, une poudre que l'on donne pour l'homme & pour les animaux, à la dose de  $\frac{3}{\beta}$  dans  $\text{fbj}$  de vin blanc.

### 343. L'IRIS JAUNE

ou Faux Acorus.

*IRIS palustris lutea, sive Acorus adulterinus.*

I. R. H.

*IRIS pseudo-Acorus. L. 3-dria, 1-gyn.*

*Fleur.* } Caractères des précédentes; corolle  
*Fruit.* } sans barbe, jaune; les pétales intérieurs plus petits que les stigmates.

*Feuilles.* Ensiformes, plus longues que celles de l'Iris-Flambe.

*Racine.* Tubéreuse comme les précédentes.

*Port.* La tige en zigzag; les feuilles plus hautes que la tige; les fleurs plus nombreuses; la corolle jaune & sans barbe.

*Lieu.* Les bords des fossés & des étangs. Lyonnoise, Lithuanienne.  $\mathcal{L}$

CL. IX,  
SECT. II.

*Propriétés.* La racine est sans odeur, un peu styptique au goût, dessicative, détersive, astringente.

*Usages.* On se sert seulement de la racine dont on tire une poudre que l'on donne aux hommes, à la dose de  $\mathfrak{3j}$ , aux animaux à celle de  $\mathfrak{3ij}$ .

### 343 \*. LES HERMODACTES.

*HERMODACTYLUS folio triangulo.* T. G.  
*IRIS TUBEROSA.* L. *3-dria*, *1-gyn.*

*Fleur.* } Caracteres des Iris dont la corolle n'est  
*Fruit.* } pas barbue; les stigmates ont à leur côté extérieur, deux especes de folioles semblables à des écailles de nectar.

*Feuilles.* Oblongues, étroites, quadrangulaires.

*Racine.* Tubéreuse, digitée, sans chevelu, de couleur brune.

*Port.* Tige verdâtre, de la hauteur de celle de l'Iris jaune; les fleurs au sommet.

*Lieu.* L'Orient, la Turquie, les prés d'Italie.  $\mathcal{L}$

*Propriétés.* Les Hermodactes sont purgatives & vomitives; leur principale propriété est de purger la pituite & les humeurs visqueuses. Séchées & grillées, elles servent de nourriture.

*Usages.* Ce purgatif est trop foible pour être donné seul, on le joint avec la Coloquinte, l'*Aquila alba*, ou l'Aloès, ce qui fatigue l'estomac; il est mieux de l'unir aux stomachiques. On les donne en substance depuis  $\mathfrak{3\beta}$  jusqu'à  $\mathfrak{3ij}$ , & en décoction jusqu'à  $\mathfrak{3j}$  pour l'homme; en substance aux animaux, à la dose de  $\mathfrak{3j}$ .

*OBSERVATIONS.* Nous pouvons assurer que les Hermodactes de nos boutiques ne sont point purgatives, elles ne font jamais vomir; mais nous devons croire que ces racines fraîches fournissent un suc âcre qui purge avec énergie.



## 344. LE GLAYEUL.

*GLADIOLUS floribus uno versu dispositis.*

I. R. H.

*GLADIOLUS communis.* L. 3-dria , 1-gyn.

*Fleur.* Liliacée , ressemblant à celle des Iris ; les trois pétales supérieurs réunis , les inférieurs étendus , terminés par la réunion des onglets en un tube recourbé ; le calice est un spathe quelquefois plus long que la corolle , dont la couleur est pourprée ; les étamines ascendantes.

*Fruit.* Capsule oblongue , ventrue , à trois côtés obtus , triloculaire , trivalve ; plusieurs semences obrondes , recouvertes d'une coiffe.

*Feuilles.* Ensisiformes , amplexicaules , simples , très-entieres.

*Racine.* Bulbeuse , solide.

*Port.* La tige s'éleve à la hauteur de deux pieds , herbacée , simple ; les fleurs au haut des tiges , disposées comme en épi , séparées les unes des autres ; le plus souvent d'un seul côté ; feuilles alternes.

*Lieu.* A Montpellier , en Lithuanie , dans les blés. ℥

*Propriétés.* La racine est âcre au goût , résolutive , diurétique.

*Usages.* L'on ne doit employer que la racine , & son usage paroît abandonné.

*I.<sup>re</sup> OBSERVATION.* La corolle divisée profondément , est irrégulière , offrant comme deux levres ; les trois lames de la levre supérieure rapprochées , forment comme une voûte , celles de la levre inférieure sont rabattues , & un peu divergentes ; la racine bulbeuse , charnue , produit toujours la nouvelle bulbe du centre de l'ancienne. Cette petite bulbe est comme chaîonnée sur sa mere.

Cette espèce très-commune dans les Blés de nos Provinces méridionales, dispa­roît au centre de la France, pour se reproduire dans le Nord. Nous l'avons trouvée très-commune aux environs de Grodno.

II.<sup>e</sup> OBSERVATION. Tournefort a placé sous cette Section les Narcisses qui offrent des fleurs assez grandes, renfermées dans un spathe ou gaine; leur corolle est un tube produisant deux limbes; l'extérieur, à six pièces lancéolées, & l'intérieur comme monopétale, en anneau, ou en cloche, frangé à son bord. On trouve dans le nectaire six étamines, dont trois sont plus courtes; la tige des Narcisses est une hampe portant au sommet une ou plusieurs fleurs.

*A hampe portant une seule fleur.*

1.<sup>o</sup> Le Narcisse des Poètes, *Narcissus poeticus*, à limbe intérieur, ou miellier très-court, en anneau crénelé, rouge en son bord; pétales blancs; à hampe d'un pied; feuilles radicales, en épée, lisses. Lyonnaise, en Allemagne.

2.<sup>o</sup> Le Narcisse sauvage, *Narcissus pseudo-Narcissus*, à limbe intérieur, fort grand, en cloche, jaunâtre; à pétales jaunes aussi longs que le miellier. Lyonnaise, en Allemagne. Le *Narcissus bicolor* de Linné, n'en diffère que parce que les pétales sont blancs, & le miellier jaune. On le trouve en Dauphiné.

*A hampe portant plusieurs fleurs.*

1.<sup>o</sup> Le Narcisse multiflore, *Narcissus Tazetta*, à hampe à plusieurs fleurs; à miellier en cloche tronquée, plissée, trois fois plus court que les pétales; à feuilles planes. En Languedoc.

2.<sup>o</sup> Le Narcisse jonquille, *Narcissus Jonquilla*, à hampe à trois ou six fleurs jaunes, à miellier court, hémisphérique; à feuilles arrondies. En Provence.

Les Narcisses sont cultivés dans nos jardins; la beauté de leurs fleurs & leur odeur douce & pénétrante les ont fait rechercher; les fleurs distillées fournissent une eau aromatique, cordiale; leurs bulbes, comme celles des Lis, sont émollientes, maturatives, indiquées dans le traitement des phlegmons; on les fait bouillir jusqu'à ce qu'elles soient réduites en pâte. Les personnes dont le système nerveux est



CL. IX.  
SECT. II.

irritable, sont très-fatiguées par l'odeur des Narcisses; elle leur occasionne des maux de tête, & il n'est pas prudent de coucher dans une chambre qui recele de gros bouquets de Narcisse.

### 345. L'ALOÈS SUCCOTRIN.

*ALOÈ vulgaris.* L. R. H.

*ALOÈ perfoliata.\* vera.* L. *G-dria, 1-gyn.*

*Fleur.* Liliacée; monopétale, découpée en six parties oblongues; le tube bossu; le limbe étendu, petit; point de calice.

*Fruit.* Capsule oblongue, à trois sillons, trilobulaire, trivalve; remplie de semences à demi-circulaires, anguleuses, aplaties.

*Feuilles.* Amplexicaules, radicales, rassemblées, charnues, convexes en dehors, concaves en dedans, armées de fortes épines; le sommet terminé par une épine ligneuse.

*Racine.* En forme de corde, charnue, fibreuse.

*Port.* La tige est une hampe; les fleurs pédonculées entourant la tige en forme de corymbe; les feuilles radicales ramassées en rond, au bas de la tige.

*Lieu.* L'Aloès dit *Succotrin*, vient des Indes; on le cultive dans les jardins en le garantissant des gelées; il fleurit rarement. 4

*Propriétés.* Toute la plante est d'une amertume excessive; le suc des feuilles est stomachique; vermifuge, hémorroïdal, emménagogue & purgatif; extérieurement très-détergatif & balsamique.

*Usages.* On se sert souvent du suc, & rarement des feuilles; le suc se donne à la dose de xx ou xxx grains pour l'homme; & pour les animaux, à celle de ʒ ij.

**OBSERVATIONS.** Les trois variétés d'extrait d'Aloès que l'on vend dans nos boutiques, ne sont que le même extrait différemment préparé; le suc qui s'écoule des feuilles rompues, évaporé au soleil, donne l'Aloès le plus pur, le succotrin.

Si on pile les feuilles, que l'on exprime, que l'on fasse bouillir, on a l'Aloès hépatique; si on fait cuire jusqu'à dessiccation le marc, on a l'Aloès caballin.

Nous avons imité ces trois préparations avec nos Aloès des jardins; le succotrin est d'un rouge roux, à peine diaphane, lisse, brillant; l'hépatique, d'un rouge noir; le caballin est rude, noir, offrant plusieurs débris de filets, de nervures.

L'Aloès se dissout très-bien dans l'eau, mais lorsque le menstrue est refroidi, la résine se sépare; le succotrin fournit un quart de résine, & les trois quarts d'extrait gommeux; l'hépatique un tiers de résine, & les deux tiers de principe gommeux.

L'Aloès est une de ces anciennes drogues dont les vertus ont été bien déterminées par les Anciens; c'est un excellent purgatif qui cause rarement des coliques, mais par une tendance particulière, il porte sur les voies urinaires, engorge la vessie, les vaisseaux hémorroïdaux, & la matrice; aussi est-ce un des meilleurs moyens pour rétablir les menstrues & les hémorroïdes. Il faut éviter ce purgatif dans les affections spasmodiques, & dans le traitement des maladies aiguës, mais il est d'une grande ressource dans toutes les maladies chroniques qui reconnoissent pour cause l'atonie & l'empâtement des viscères; il réussit aussi dans les maladies cutanées. La teinture d'Aloès est un des meilleurs topiques pour les ulcères; c'est peut-être le plus énergique des vermifuges; dans les obstructions commençantes, les pilules d'Aloès, à six ou huit grains, données le soir, procurent le matin quelques évacuations, & accélèrent singulièrement la guérison, qui exige les frictions, l'exercice, la diète, & les vins apéritifs.

Comme nous nous sommes proposé dans cet Ouvrage de faire au moins connoître les plantes étrangères, généralement cultivées dans les jardins des Amateurs, ajoutons à cette espèce d'Aloès celles que l'on y peut rencontrer



CL. IX.  
SECT. II.

le plus communément. Le caractère essentiel des Aloès est d'offrir une corolle droite, à tube bossu, terminé par un limbe régulier ou irrégulier; à gorge ouverte; à fond fournissant un miel ou nectarifère; les filamens sont insérés sur le réceptacle.

Dans tous les Aloès, la tige est une hampe; les feuilles sont radicales, succulentes, entières; les fleurs en grappe, ou en épi; à la base de chaque péduncule, on trouve une bractée.

On cultive assez généralement les espèces suivantes :

1.<sup>o</sup> L'Aloès à dent de brochet, *Aloè perfoliata*, qui n'est qu'une variété du Succotrin, à feuilles dentées, embrassant la tige, s'engainant. Originnaire d'Ethiopie.

2.<sup>o</sup> L'Aloès perroquet, *Aloè variegata*, à feuilles tuiées, à trois faces, droites; à trois angles cartilagineux, tachetés de blanc & de vert; à fleurs comme cylindriques, en grappe; à limbes égaux, ouverts; à étamines inclinées. Originnaire d'Ethiopie.

3.<sup>o</sup> L'Aloès à bec-de-canne, *Aloè disticha*, à feuilles en langue, opposées, ouvertes; à fleurs en grappes pendantes, ovales, cylindriques, courbées. Originnaire d'Afrique.

4.<sup>o</sup> L'Aloès à pouce écrasé, *Aloè retusa*; à feuilles rangées à cinq rangs; à feuilles très-courtes, très-épaisses; dont le sommet est renversé; à trois angles; à fleurs en épis, à trois angles, à deux levres, la levre inférieure roulée. Originnaire d'Afrique.

Les Aloès croissent sur des rochers, ou dans des terrains sablonneux; comme les autres plantes grasses, ils se nourrissent plutôt par les feuilles que par les racines. Ce genre offre plus de variétés que d'espèces; le climat, le sol, font changer de forme à leurs feuilles; aussi nous croyons que Linnæus a eu raison de caractériser les espèces d'Aloès, par la seule considération de la fleur.

II.<sup>e</sup> OBSERVATION. On ne peut guère séparer des Aloès, l'Aloès en arbre, *Lagave americana*, dont le Chevalier Linné a fait un genre particulier; à corolle supérieure au germe; à filamens plus longs que la corolle: il lui donne pour caractère spécifique, d'avoir une hampe rameuse, des feuilles radicales, dentées, terminées par une longue épine.

Cette

Cette plante, originaire de l'Amérique méridionale, a été introduite en Europe en 1561; elle est devenue spontanée dans les Provinces méridionales. Nous avons vu, en allant à Perpignan, des vignes bordées de cette plante qui, par ses grandes feuilles piquantes, formoit une haie impénétrable.

CL. IX.  
SECT. II.

### 346. LE BALISIER , ou Canne-d'Inde.

*CANNACORUS latifolius vulgaris.* I. R. H.  
*CANNA Indica.* L. *India*, *gyn.*

*Fleur.* Imitant les liliacées, monopétale, divisée en six parties lancéolées, réunies à leurs bases; les trois extérieures droites, deux fois plus grandes que le calice, les intérieures plus longues que le calice qui est divisé en trois folioles; une seule étamine; la corolle rouge; il y a une variété jaune.

*Fruit.* Capsule grande, obronde, raboteuse, couronnée, à trois sillons, trilobulaire, trivalve, renfermant plusieurs semences globuleuses, noires.

*Feuilles.* Pétiolées, ovales, aiguës de chaque côté, nerveuses, roulées en cornet avant leur développement, de manière que le bord d'un des côtés de la feuille, enveloppe le bord de l'autre côté.

*Racine.* En forme de bulbe, charnue, noueuse, horizontale.

*Port.* Tige solide, feuillée, simple; les fleurs au sommet, disposées en manière d'épi; feuilles alternes, embrassant la tige par le bas. Il se ramasse au collet de la racine une sorte de gomme en consistance de gelée.

*Lieu.* Les Indes; cultivé dans les jardins. ℥

*Propriétés.* } Quelques Auteurs le regardent

*Usages.* } comme diurétique; on en fait peu d'usage.



CL. IX.  
SECT. II.

OBSERVATIONS. Le segment intermédiaire de la levre inférieure est renversé & roulé; le style est adhérent à un des segmens de la corolle; le calice est rouge comme la corolle; le germe est inférieur. Cette espee supportoit très-bien la pleine terre à Grodno, au moins pendant l'été.

### SECTION III.

*Dés Herbes à fleur réguliere, liliacée ;  
composée de trois pétales.*

346 \*. LA TRADESCANTE ;  
ou l'Ephémere de Virginie.

*TRADESCANTIA virginiana. 6-dria, 1-gyn.*  
*EPHEMERUM phalangoides tripetalum non*  
*repens virginianum gramineum. MORIS.*  
f. 15. t. 2. f. 3.

*Fleur.* Calice de trois feuilles ovales, durable; corolle de trois pétales arrondis, grands, plats; filamens barbus.

*Fruit.* Capsule à trois loges, à trois valves, ovale, couverte par les feuillets du calice; semences anguleuses.

*Feuilles.* Alternes, étroites, très-entieres, engainant la tige.

*Racine.* Charnue.

*Port.* Tige herbacée, droite, lisse, portant au sommet des fleurs entassées en fausse ombelle; à collerette formée par deux bractées plus longues

que l'ombelle, ressemblantes aux feuilles, en alène; péduncules inégaux, plus épais au sommet; calice velu, de la grandeur des pétales.

CL. IX.  
SECT. III.

*Lieu.* Originare d'Amérique; cultivée dans nos jardins.

*OBSERVATIONS.* Cette plante ne tient au premier coup-d'œil à la famille des Liliacées, que par la racine & les feuilles, les étamines & la capsule; mais si on suppose les feuillets du calice colorés, alors ce seroit une vraie Liliacée.

## SECTION IV.

*Des Herbes à fleur régulière, liliacée; composée de six pétales, & dont le pistil devient le fruit.*

## 347. L E L I S.

*LILIUM album vulgare.* J. B.

*LILIUM candidum.* L. 6-dria, 1-gyn.

**FLEUR.** Liliacée; corolle blanche, sans calice, campanulée, sans aucun poil dans l'intérieur, étroite à sa base, composée de six pétales droits, évasés, recourbés & épais à leur sommet; un nectar en forme de ligne longitudinale, à la base de chaque pétale.

*Fruit.* Capsule oblongue, marquée de six sillons, triloculaire, trivalve, renfermant deux rangs de semences planes, en recouvrement les unes sur les autres.

*Feuilles.* Éparses, simples, très-entières; les



CL. IX.  
SECT. IV.

radicales longues, pointues; les caulinaires sessiles, plus étroites & plus petites à mesure qu'elles approchent du sommet.

*Racine.* Bulbeuse, écaillée.

*Port.* La tige s'éleve à la hauteur de deux ou trois pieds, herbacée, feuillée, très-simple; les fleurs au sommet; une ou deux stipules au bas de chaque péduncule.

*Lieu.* La Palestine; il vient sans culture dans les jardins. ♀

*Propriétés.* La racine est onctueuse, grasse; les fleurs ont une odeur agréable, très-forte; la racine est maturative, anodine; les fleurs anodines & échauffantes.

*Usages.* On emploie les oignons ou bulbes, en cataplasme; la décoction des feuilles entre dans les lavemens émolliens; on fait macérer les feuilles au soleil pendant trois semaines, dans de l'huile qui devient adoucissante & émolliente; les feuilles donnent aussi une eau distillée, cosmétique, d'aucun usage en Médecine.

*I.<sup>re</sup> OBSERVATION.* Les Lis offrent de grandes & belles fleurs; le stigmate est épais, à trois lobes, ou trois angles obtus.

Les racines du Lis blanc contiennent à peu près un quart de mucilage; elles sont très-utiles dans les phlegmons & dans toutes les inflammations externes qui exigent les relâchans adoucissans: comme le panaris, Pérysipele.

Les fleurs récentes très-aromatiques, perdent leur odeur par la dessiccation: quoique le principe recteur passe dans l'eau distillée, cette eau perd bientôt son odeur de Lis, & se corrompt promptement; ce qui prouve qu'un mucilage s'éleve avec l'eau aromatique.

Les Lis qui méritent le plus notre attention, sont:

1.<sup>o</sup> Le Lis bulbifère, *Lilium bulbiferum*, à tige de deux pieds, simple, droite; à feuilles éparées, plus ou moins étroites, sillonnées; à fleurs droites, de couleur de Safran, grandes, sans odeur, parsemées de petites taches noires & veloutées en leur contour.

Cette espece cultivée dans les jardins, croît naturellement en Provence, en Sibérie & en Allemagne; on trouve aux aisselles des feuilles supérieures, de petites bulbes blanchâtres. CL. IX.  
SECT. IV.

2.<sup>o</sup> Le Lis de Chalcédoine, *Lilium Chalcedonicum*, à feuilles lancéolées, éparfés, & comme verticillées; à fleurs pourpres, renversées; à corolles roulées en dehors.

Cultivé dans les jardins, spontanée en Carniole.

3.<sup>o</sup> Le Lis mortagon, *Lilium mortagon*, très-ressemblant au précédent, il n'en differe que parce que ses feuilles sont verticillées; mais j'ai souvent trouvé en Lithuanie des individus à feuilles éparfés. Lyonnoise.

Les racines de Lis sont nutritives; nous en avons fait des gâteaux qui avoient un assez bon goût.

II.<sup>e</sup> OBSERVATION. On trouve dans la même Section des Instituts, quelques plantes qui sont trop communes pour être omises.

1.<sup>o</sup> Le petit Lis à hampe rameuse, *Anthericum ramosum*, à feuilles aplaties, comme graminées; à tige rameuse; à fleurs petites, blanches, en panicule. Lyonnoise, Lithuanienne.

2.<sup>o</sup> Le petit Lis à hampe, *Anthericum liliago*, à tige simple, à péduncule uniflore, à pistil incliné. Lyonnoise, Lithuanienne.

3.<sup>o</sup> Le petit Lis de S. Bruno, *Anthericum liliastrum*, à hampe très-simple; à feuilles plates; à fleurs en épis d'un seul côté, campanulées, assez grandes, blanches. Sur les montagnes du Bugey & du Dauphiné.

4.<sup>o</sup> Le petit Lis caliculé, *Anthericum calyculatum*, à hampe très-simple; à fleurs petites, en épis serrés; chaque fleur a un calice de trois dents; à feuilles radicales, en épée. En Dauphiné, en Lithuanie.

Les *Anthericum* ont pour caractères génériques des fleurs de six pétales, ouvertes, des capsules ovales; mais ces caractères sont-ils suffisans pour les distinguer des Scilles & des Ornithogales. Dans les *Phalangium* de Tournefort, la racine est fibreuse; ce sont les *Anthericum* de Linné, excepté le Lis de S. Bruno, *Liliastrum* de Tournefort, dont les racines sont en faisceaux, napiformes.



CL. IX.  
SECT. IV.

\* 347. LA TULIPE des Jardiniers.

*TULIPA gesneriana.* L. *G-dria*, *i-gyn.*

*Fleur.* Corolle de six pétales formant la cloche; pistil sans style; filamens très-courts; antheres oblongues, droites, à quatre angles.

*Fruit.* Capsule à trois angles, à trois loges, à trois valves ciliées à la marge; semences nombreuses, semi-circulaires.

*Feuilles.* Radicales, ovales, lancéolées.

*Racine.* Bulbeuse, solide.

*Port.* Tige à hampe simple, solide, ne portant qu'une fleur droite qui offre toutes les variétés de couleurs.

*Lieu.* Originare de Cappadoce, apportée en Europe en 1559; on l'a trouvée en Russie.

*Propriétés.* La Tulipe, quoique sans odeur, est très-recherchée par les Fleuristes; elle offre une multitude innombrable de variétés; sa tige est plus ou moins haute, de six pouces à trois pieds; les nuances des pétales fournissent une foule de combinaisons plus ou moins estimées, suivant le goût des Possesseurs. Pour obtenir de nouvelles variétés, il faut souvent semer des graines de Tulipe, sur-tout en variant les terres des couches. La Tulipe se multiplie plus promptement par ses bulbes, qui ont l'étonnante propriété de descendre plus ou moins en terre, & de s'éloigner suffisamment de leur mere pour s'assurer une suffisante quantité de suc nourriffier.

Les Tulipes monstrueuses, à pétales verts, adhérens, lacérés, resserrés, ne sont pas rares.

Les bulbes ont les mêmes propriétés que celles des Lis; elles sont émoullientes, & peuvent fournir, étant cuites, des pulpes dans les flegmons,

lorsqu'on veut accélérer la suppuration, & diminuer la douleur.

On trouve dans presque toute l'Europe, une autre espèce de Tulipe qui mérite notre attention; savoir, la Tulipe sauvage, *Tulipa sylvestris*, à tige d'un pied; à feuilles lancéolées; à fleur jaune, penchée, velue, odorante. En Dauphiné.

CL. IX.  
SECT. IV.

**I.<sup>re</sup> OBSERVATION.** On peut placer après la Tulipe un genre Européen, assez curieux pour mériter d'être énoncé, c'est la Dent-de-chien, *Erythronium*, dont le caractère essentiel est d'offrir deux callosités saillantes à la base des trois pétales intérieurs. Ce genre n'offre qu'une espèce, l'*Erythronium Dens canis*, à hampe de six pouces, ne portant qu'une fleur pendante, formée par six pétales lancéolés; à six étamines insérées sur les onglets des pétales; deux feuilles radicales, ovales, lancéolées, plus ou moins larges, mouchetées ou panachées, d'un rouge obscur. La fleur est blanche, pourprée ou jaune. Sur les montagnes du Dauphiné. Les pétales sont renversés, les étamines plus courtes que le pistil.

**II.<sup>e</sup> OBSERVATION.** Le Perce-neige, *Leucojum vernum* L., *Narcisso-leucojum* T., analogue au Colchique, constitue un genre en considérant l'extrémité des six pétales renflée, tuméfiée. Cette espèce offre une hampe très-courte, le plus souvent ne portant qu'une fleur inclinée; les feuilles radicales, lancéolées; les pétales presque égaux; le stigmate en massue. On l'a trouvé sur les montagnes du Bugey, & en Dauphiné.

Le *Galanthus nivalis*, autre Perce-neige, ne diffère guère du précédent que parce que les trois pétales intérieurs sont très-courts, échancrés; ses feuilles sont plus étroites. On l'a trouvé en Bourgogne.

**III.<sup>e</sup> OBSERVATION.** Nous trouvons encore dans nos Provinces un autre genre singulier, l'Uvulaire amplexicaule, *Uvularia amplexicaulis*, à tige rameuse, d'un pied; à feuilles alternes, embrassant la tige, nerveuses, pointues; à fleurs naissant sous les feuilles des péduncules courbés dans leur milieu; elles sont blanches, petites, de six pétales, offrant une fossette à leur base; les filamens



très-courts. Cette plante s'étend de nos Provinces jusques en Bohême; c'est le *Polygonatum latifolium ramosum* de Gaspard Bauhin.

CL. IX.

SECT. IV.

## 348. LA COURONNE Impériale.

*CORONA imperialis.* Dod. Pempt.*FRITILLARIA imperialis.* L. 6-dria, 1-gyn.

*Fleur.* Liliacée, campanulée, évasée par le bas, composée de six pétales oblongs, parallèles; un nectar hémisphérique, en forme de petite fosse, creusée à la base de chaque pétale; les étamines de la longueur du calice.

*Fruit.* Capsule oblongue, obtuse, à trois lobes, trilobulaire, trivalve, remplie de semences planes, un peu convexes au dehors, rangées en deux rangs.

*Feuilles.*—Courantes, sessiles, simples, très-entières, rangées presque en spirale.

*Racine.* Bulbeuse, à doubles écailles qui l'enveloppent à moitié; les petites racines sont horizontales.

*Port.* La tige s'élève à la hauteur d'un pied, nue à la base, feuillée dans le milieu, colorée dans le haut; les fleurs disposées en grappes, retombent, environnent la tige, & sont surmontées par une touffe de feuilles.

*Lieu.* Cette plante fut apportée de Perse en 1570; elle réussit dans les jardins. ♀

*Propriétés.* La racine est âcre, piquante, désagréable, rongeanse & vénéneuse, suivant les observations de *Wepfer*.

*Usages.* On n'emploie que la racine, & l'on ne peut en conseiller l'usage.

*OBSERVATIONS.* On cultive la Couronne Impériale comme plante d'agrément; elle produit un bel effet par

sa couronne de grandes fleurs, surmontée par une touffe de feuilles verdoyantes; l'odeur de sa racine la rend suspecte; mais est-elle aussi vénéneuse que l'annonce Wepfer? desséchée, on peut en avaler quelques grains impunément; nous en avons pris insensiblement jusques à un scrupule noyé dans la gomme adragante, sans avoir éprouvé aucun effet funeste. Ce donné peut enhardir les Praticiens qui, par des expériences suivies, peuvent élever cette racine à la dignité de la Scille.

Le genre des Fritillaires présente quelques especes qui méritent d'être connues.

1.° La Fritillaire de Perse, *Fritillaria persica*, à tige de deux pieds; à fleurs en grappes, presque nues; à feuilles obliques; à corolles violettes, plus petites, à miellier vert. Originaire de Perse & de Russie; introduite dans nos jardins en 1573.

2.° La Fritillaire Méléagre, *Fritillaria Meleagris*, à tige menue; à feuilles de la tige alternes, graminées, trois ou quatre, écartées; fleur terminale, grande comme la Tulipe, renversée, communément tachée par petits carreaux.

Elle s'étend de nos Provinces jusques en Suede; quelquefois trois ou quatre fleurs terminent la tige.

### 349. LE JONC ODORANT.

*ACORUS sive Calamus officinalis aromaticus.*

C. B. P.

*ACORUS calamus.* L. 6-dria, 1-gyn.

*Fleur.* Liliacée, composée de six pétales obtus, concaves, lâches, épais, & comme tronqués par le haut; aucun calice; un réceptacle cylindrique, couvert de fleurs.

*Fruit.* Petite capsule triangulaire, les côtés obtus, triloculaire, remplie de semences ovales, oblongues.

*Feuilles.* Radicales, en maniere de gaine, longues, étroites, pointues, simples & très-entieres.



CL. IX.  
SECT. IV.

*Racine.* Spongieuse , à anneaux , produisant plusieurs fibres , de trois pouces de longueur , un peu renflée vers son collet , articulée , cylindrique.

*Port.* La tige est une hampe terminée comme une feuille à son sommet , & à quatre côtés vers le haut , droite , lisse , creusée en gouttière ; les fleurs sessiles , disposées en manière de chaton , long de trois pouces. Ce chaton naît d'une gouttière , un peu incliné , pyramidal , dur , chargé de fleurs très-ferrées.

*Lieu.* Dans les fossés marécageux. En Bresse , en Suisse , en Lithuanie. ♀

*Propriétés.* La tige a une odeur douce & agréable , lorsqu'on la frotte ; elle est d'un goût amer , mêlé d'acrimonie , stomachique , diurétique.

*Usages.* On l'emploie bouillie avec les viandes , ou en décoction.

*OBSERVATIONS.* Cette plante qui seroit mieux placée dans l'ordre naturel , entre les Joncs & la Masse-typha , étoit très-commune dans tous les marais de Lithuanie ; elle est très-rare dans nos Provinces méridionales.

Sa racine desséchée est plus aromatique que lorsqu'elle est fraîche ; en la mâchant on sent une amertume vive , bien distincte ; elle fournit une assez grande quantité d'huile essentielle , une drachme sur une livre. La meilleure manière de la prescrire , c'est en poudre , ou infusée dans du vin vieux. C'est un excellent stomachique tonique & cordial ; on peut l'ordonner dans toutes les maladies aiguës ou chroniques , lorsqu'il s'agit de ranimer les organes de la digestion ; elle réussit spécialement dans l'anorexie avec glaires , dans les étourdissemens causés par le mauvais état de l'estomac : sur la fin des diarrhées , c'est un des meilleurs secours pour exciter l'appétit. En Lithuanie on confit la racine de l'Acorus comme l'Angélique. Dans cet état elle n'est point désagréable à mâcher , & elle conserve très-bien son aromate ; les personnes dont la respiration est forte , par vice de la digestion , corrigent très-bien cette incommodité en mâchant à jeun un morceau d'Acorus confit.

350. LASQUILLE,  
ou Scille rouge.CL. IX.  
SECT. IV.*ORNITHOGALUM maritimum* seu Scilla  
radice rubrâ. I. R. H.*SCILLA maritima*. L. 6-dria, 1-gyn.*Fleur.* Liliacée ; corolle plane , composée de six pétales ovales , étendus , caduques ; filamens filiformes ; point de calice.*Fruit.* Capsule arrondie , glabre , à trois sillons , trilobulaire , trivalve , renfermant plusieurs semences obrondes.*Feuilles.* Longues d'un pied au moins , radicales , simples , très-entieres , vertes , charnues , visqueuses.*Racine.* Bulbe très-grosse , rougeâtre , formée de plusieurs tuniques épaisses , charnues.*Port.* Du milieu des feuilles , sort une hampe ou tige qui part de la racine & s'éleve à plusieurs pieds ; les fleurs blanches ; les bractées linaires , lancéolées , comme brisées , au sommet , disposées en corymbe ; la bulbe pousse ses feuilles , sa tige & ses fleurs sans être mise en terre.*Lieu.* L'Espagne ; dans les sables des bords de la mer. ♀*Propriétés.* La bulbe est âcre , amere & nauséuse ; elle est apéritive , diurétique , purgative , émétique , antiasthmaticque.*Usages.* On emploie seulement l'oignon ; on commence par le faire sécher cru , ou , après l'avoir fait cuire , on en tire une pulpe & des trochisques , qui se donnent à l'homme , depuis ʒj jusqu'à ʒij. Cru & sec , on le réduit en poudre qui se donne depuis gr. viij jusqu'à gr. xij ; cru



CL. IX.  
SECT. LV

& frais, on en fait un vinaigre, dont la dose est depuis  $\frac{3}{j}$  jusqu'à  $\frac{3}{iij}$ , un oximel employé dans les potions & loochs, depuis  $\frac{3}{ss}$  à  $\frac{3}{j}$ ; on le fait encore infuser dans du vin blanc, frais & cru, ce qui fournit un bon diurétique. On donne aux animaux la poudre, à la dose de  $\frac{3}{j}$ ; l'oximel à la dose de  $\frac{3}{j}$ .

*OBSERVATIONS.* L'Oignon de Scille est très-fréquemment & très-anciennement employé dans la pratique journalière; il nous fournit un des plus puissans & des plus énergiques médicamens qui, bien manié, peut seul guérir plusieurs maladies graves; sa vertu médicammenteuse semble résider dans un principe extracto-résineux, évidemment âcre, qui peut être extrait par l'eau & les spiritueux; les alkalis en diminuent l'activité; à haute dose, la Scille fraîche purge & fait vomir, ou pourroit même causer l'inflammation de l'estomac; à petite dose, elle augmente le cours des urines; on la donne en substance, masquée par les gommeux, ou préparée avec le vinaigre ou le miel. De quelque manière qu'on la prescrive, pourvu qu'on ne peche pas par une forte dose, c'est un des grands secours dans le traitement des empâtemens, des obstructions des viscères; elle seule a souvent guéri plusieurs especes d'hydropisies, sur-tout celles qui surviennent à la suite des maladies aiguës, des fièvres automnales; la Scille est une des meilleures ressources pour les asthmatiques; à petite dose, elle réussit très-bien dans tous les cas où les forces digestives languissent, & dans la plupart des maladies chroniques de la peau, même dans le rhumatisme non inflammatoire.



351. LE PORREAU,  
ou Poireau.CL. IX.  
SECT. IV.*PORRUM commune capitatum.* C. B. P.  
*ALLIUM porrum.* L. *G-dria*, 1-gyn.

*Fleur.* Liliacée ; six pétales oblongs , étroits , concaves , droits ; le calice est un spathe ovale qui s'ouvre pour laisser sortir plusieurs fleurs.

*Fruit.* Petite capsule large , à trois lobes , trilobulaire , trivalve , renfermant plusieurs semences obrondes.

*Feuilles.* Radicales , sessiles , amplexicaules , planes , repliées en gouttières , longues , terminées en pointe.

*Racine.* Bulbeuse , oblongue , composée de tuniques blanches.

*Port.* La tige s'éleve d'entre les feuilles , à la hauteur de deux pieds , droite , ferme , pleine de suc ; les fleurs au sommet , disposées en maniere de tête ou d'ombelle.

*Lieu.* Les jardins potagers. ♂

*Propriétés.* La racine crue est âcre au goût , d'une odeur forte ; elle est diurétique , emménagogue ; la semence apéritive & diurétique.

*Usages.* On emploie la racine & la semence ; celle-ci concassée & infusée , à la dose d'un gros dans du vin blanc ; la première , cuite & appliquée , sert dans les fomentations.

*OBSERVATIONS.* Linnæus dans sa première édition des *Genera plantarum* , avoit divisé les ails en trois genres , en s'affujétissant à la marche de Tournefort ; mais d'après la censure de Haller , il n'en a fait dans la suite qu'un seul qui comprend le Poireau , *Porrum* ; le *Cepa* , l'Oignon , & l'*Allium* , l'Ail de Tournefort. Dans toutes les especes



de ce genre, les fleurs sont agrégées, nombreuses, petites; les étamines à filamens simples, ou alternativement trifides, fendues en trois.

L'*Allium ampeloprasum* L. ne diffère du Porreau que parce que sa racine est prolifère, ses feuilles plus étroites, & la tête des fleurs moins dense. Il est originaire d'Orient; on l'a trouvé dans nos Provinces méridionales. La plante répand l'odeur du Porreau; ses fleurs sont aromatiques.

Le Porreau a une odeur propre qui pénètre nos humeurs; cette odeur se perd en grande partie par l'ébullition; sa racine est très-usitée dans les cuisines comme assaisonnement & dans les potages; cette racine & la base des tiges contiennent en outre un mucus peu nutritif.

La décoction du Porreau offre un médicament assez actif, qui a réussi dans les maladies cutanées, chroniques, comme les dartres, la teigne, &c.

## 352. L' O I G N O N .

*CEPA vulgaris*. I. R. H.

*ALLIUM cepa*. L. 6-dria, 1-gyn.

*Fleur.* } Comme dans le précédent; les semences  
*Fruit.* } anguleuses; les étamines alternative-  
ment trifides.

*Feuilles.* Radicales simples, cylindriques, pointues, fistuleuses.

*Racine.* Bulbe déprimée, arrondie, composée de tuniques charnues, solides, rougeâtres ou blanches; ce qui constitue deux variétés, sous le nom d'*Oignon rouge*, & d'*Oignon blanc*.

*Port.* La tige s'éleve à la hauteur de trois pieds, du milieu des feuilles, en forme de hampe nue, cylindrique, renflée dans le milieu, fistuleuse; les fleurs au sommet, ramassées en tête arrondie.

*Lieu.* Les jardins potagers. ♂

*Propriétés.* Le suc de la racine est âcre, son odeur pénétrante; elle est maturative, diurétique, venteuse, aphrodisiaque.

*Usages.* On emploie seulement la pulpe & les feuilles, dont on tire un suc qui est un bon diurétique; il se donne à l'homme, à la dose de  $\frac{3}{4}$  iv; on s'en sert aussi en cataplasme; on donne aux animaux le suc, à la dose de  $\text{ʒ} \text{ss}$ .

CL. IX.  
SECT. IV.

*OBSERVATIONS.* On cultive deux variétés d'Oignons; les uns plus âcres sont à bulbes rouges; d'autres plus doux, à bulbes blanches; l'un & l'autre s'adoucisent dans les pays chauds, & offrent dans les régions septentrionales une plus grande quantité de principe volatil, piquant & irritant les yeux; aussi les Israélites avoient-ils raison de regretter les Oignons d'Egypte; les plus âcres perdent, par une longue décoction, ce principe pénétrant & irritant. De quatre livres d'Oignon, Spielmann a retiré une eau très-odorante, qui n'irritoit point la langue, de laquelle il n'a pu extraire une seule goutte d'huile essentielle. De douze livres d'Oignon secs, Neumann a obtenu une très-petite quantité de cette huile essentielle; aussi a-t-il retiré, par l'esprit-de-vin, un extrait résineux; d'ailleurs, le principe vis de l'oignon est-il analogue à celui de l'Ail, quoique moins fétide & moins âcre?

Le suc d'Oignon, très-diurétique, a guéri quelques hydropiques. On peut le prescrire dans l'œdème, l'anasarque, la leucophlegmatie; il réussit dans les rhumatismes chroniques, la teigne & les dartres.

### 353. L' A I L vulgaire.

*ALLIUM sativum.* C. P. B.

*Idem.* L. 6-dria, 1-gyn.

*Fleur.* } Comme dans les précédens; étamines  
*Fruit.* } trifides; semences sous-orbiculaires.

*Feuilles.* Caulinaires, aplaties, linaires, en quoi elles diffèrent de celles de l'Oignon.

*Racine.* Plusieurs bulbes couvertes de tuniques fort minces. Ces bulbes sont improprement appelées, *gousse d'Ail*.



CL. IX.  
SECT. IV.

*Port.* La tige s'éleve de la racine, à la hauteur d'un pied ; les fleurs en ombelle , bulbifere , arrondie.

*Lieu.* Les jardins potagers ; il vient de la Sicile. ♂

*Propriétés.* Son odeur forte differe de celle de tous les Oignons ; la racine a un goût âcre & même caustique ; elle est maturative , antihystérique , diurétique , vermifuge ; elle excite la transpiration.

*Usages.* On ne se fert que des bulbes , qui ne conviennent point aux tempéramens chauds , lorsqu'il y a un bouillonnement dans le sang , ou des chaleurs dans les entrailles.

On le donne aux animaux , à la dose de  $\frac{3}{j}$  broyé & mêlé dans ℥β de vin.

*OBSERVATIONS.* On a retiré d'une livre de bulbes d'Ail bien mondées , une demi-livre d'eau colorée , qui a un peu altéré le sirop violat , mais qui n'a point fait effervescence avec les alkalis ; cette eau aromatique contenoit quelques gouttes d'huile essentielle ; cette huile qui est citrine , conserve une odeur pénétrante , & gagne le fond de l'eau. L'extrait spiritueux de l'Ail est très-vif ; l'extrait aqueux est presque fade ; aussi l'Ail desséché conserve-t-il son principe actif. La bulbe d'Ail est si pénétrante qu'elle infecte le lait , la respiration , & même la sueur. C'est un des médicamens les plus précieux dans les empâtemens des viscères , & dans toutes les maladies avec atonie , épaisissement , stagnation des humeurs ; aussi chaque jour la pratique confirme l'énergie de l'Ail dans les différentes especes d'hydropisie , œdeme , obstruction commençante , anorexie , maladies cutanées. Quelques observations nous ont assuré que pour les gouteux , un fréquent usage de l'ail retarde les accès , & en diminue l'intensité ; dans les maladies avec éruption , comme rougeole , variole , fièvre milliaire , lorsqu'il y a foiblesse , des cataplasmes d'Ail pilé , appliqués sous les pieds , produisent un bon effet , accélèrent l'éruption , diminuent la douleur de tête. Les mêmes cataplasmes sont utiles dans

Dans les tumeurs froides, comme loupe, melicéris, stéatôme; de même que dans certains ulcères. On peut promptement ranimer les cauterés, en les remplissant avec un morceau d'Ail. En général nous avons observé que dans les provinces méridionales, & dans les pays septentrionaux, le peuple consomme une grande quantité d'Ail, & nous nous sommes assurés que cet usage n'est nullement nuisible; car si les gens de travail cessent l'usage de l'Ail, leur digestion devient très-laborieuse.

Ces trois espèces décrites dans les tableaux précédens, ne sont pas les seuls qui offrent ce principe plus ou moins actif; toutes celles qui croissent en Europe en sont plus ou moins imprégnées. Contentons-nous d'indiquer de ce genre très-nombreux, celles qui sont généralement cultivées, ou très-répandues dans la plupart des Provinces d'Europe.

*Ails à feuilles de la tige aplaties, à ombelle portant des capsules.*

1.° L'Ail plantaginé, *Allium Victorialis*, à feuilles ovales, lancéolées, lisses, nerveuses; à ombelle sphérique; à racine oblongue, enveloppée d'un réseau. Sur les montagnes du Forez, du Dauphiné. Les feuilles sont plus larges que le pouce.

*A feuilles de la tige aplaties, à ombelle produisant des bulbes.*

2.° L'Ail Rocambole, *Allium Scorodoprasum*, très-ressemblant à l'Ail vulgaire, *Tab. 353*; mais les feuilles sont finement crénelées; sa tige tournée en spirale avant la maturité des bulbes de l'ombelle.

Cultivée dans nos jardins, spontanée en Allemagne, & dans nos Provinces méridionales, elle est en tout con-génère de l'Ail vulgaire.

*Les feuilles de la tige rondes, les ombelles à capsules.*

3.° L'Ail à tête ronde, *Allium sphaerocephalon*, à feuilles fistuleuses, semi-cylindriques, menues, se fanant de bonne heure; à fleurs d'un pourpre foncé; à étamines saillantes hors de la corolle. Lyonnaise, Allemande.

4.° L'Ail jaune, *Allium flavum*, à tige d'un vert



CL. IX.  
SECT. IV.

glauque; à feuilles arrondies; à fleurs jaunes, pendantes; à étamines plus longues que la corolle.

En Languedoc, en Autriche; cultivée dans les jardins, elle produit un bel effet.

5.° L'Ail à fleurs blanches, *Allium pallens*, très-resemblante à la précédente, dont elle ne diffère que par la couleur de ses fleurs, blanches ou d'un jaune paille, & par la longueur des étamines qui ne débordent pas la corolle. On la trouve en Bourgogne, en Dauphiné.

5.° L'Ail paniculé, *Allium paniculatum*, à feuilles très-menues, succulentes; à fleurs en ombelle très-lâche, & comme paniculée; à péduncules filiformes; à corolles pourpres. Lyonnoise. Allemande.

7.° L'Ail des vignes, *Allium vineale*, à feuilles menues, fistuleuses; à fleurs rougeâtres; à ombelles portant des bulbes prolifères, ce qui la fait paroître comme chevelue. Lionnoise, Lithuanienne.

8.° L'Ail verdâtre, *Allium oleraceum*, à feuilles fistuleuses, sillonnées, très-menues; à ombelle lâche, à fleurs verdâtres. Lyonnoise, Allemande, Suédoise.

*A hampe nue, feuilles radicales.*

9.° L'Ail de Palestine, *Allium Ascalonicum*, à feuilles en alêne; à étamines trifides. Originaire de Palestine, cultivée dans nos jardins; les pétales sont bleus; les filamens alternes, très-larges, trifides, ou divisés en trois au sommet; les anthers sont jaunes.

10.° L'Ail anguleux, *Allium angulosum*, à hampe nue, à deux angles; à feuilles linaires, creusées en-dessus en gouttière, anguleuses en-dessous. Lyonnoise, Allemande.

11.° L'Ail pétiolé, *Allium ursinum*, à hampe nue, à trois angles; à feuilles ovales, lancéolées, pétiolées. Lyonnoise, Lithuanienne.

12.° L'Ail Moly, *Allium Moly*, à feuilles lancéolées, assises, sans pétioles; à fleurs jaunes, en ombelle lâche.

Sur les Pyrénées, en Hongrie; cultivée dans les jardins.

13.° L'Ail fistuleux, *Allium fistulosum*, à hampe de la longueur des feuilles, qui sont fistuleuses, ventruës; à bulbes oblongues.

Cultivée dans les jardins, on ignore sa patrie; très-resemblante à l'Oignon, Tab. 352, elle en a les propriétés.

14.° L'Ail Ciboule, *Allium Schœnoprasum*, à tiges

de cinq à six pouces, grêles, non ventruës à leur base; à feuilles de la longueur des tiges, cylindriques, un peu fistuleuses; fleurs purpurines, en ombelle serrée. Sur les montagnes du Dauphiné & de Provence.

CL. IX.  
SECT. IV.

Cultivée dans les jardins; on en consomme beaucoup pour ranimer les salades; hâchée menue, elle assaisonne très-bien les fromages-blancs, avec la crème; mais elle cause des érucations désagréables aux personnes dont l'estomac est foible.

II.<sup>e</sup> OBSERVATION. Nous trouvons encore dans nos Provinces quelques especes de Liliacées que nous devons caractériser, savoir :

1.<sup>o</sup> La Scille à deux feuilles, *Scilla bifolia*, à bulbe solide; à fleurs redressées, en petit nombre. Lyonnoise, en Allemagne.

Trois ou quatre petites fleurs bleues terminent la hampe; les feuilles assez larges naissent au nombre de deux, de la bulbe. Elle fleurit en Mars dans nos bois.

2.<sup>o</sup> La Scille automnale, *Scilla autumnalis*, à feuilles filiformes, linaires; à fleurs en corymbe; à péduncules nus, redressés, de la longueur de la fleur. Elle fleurit en automne; fleurs bleues. Lyonnoise. Voyez pour le caractere générique, le Tableau 350.

III.<sup>e</sup> OBSERVATION. Les Ornithogales, *Ornithogala*, sont à peine différens des Scilles, si ce n'est par les filamens dilatés à la base. Nous avons :

1.<sup>o</sup> L'Ornithogale jaune, *Ornithogalum luteum*, à hampe anguleuse; à deux feuilles; à péduncules simples formant l'ombelle. Lyonnoise, Lithuanienne.

Racine bulbeuse; bractées grandes, velues, chaque péduncule a une fleur jaune.

2.<sup>o</sup> L'Ornithogale très-petit, *Ornithogalum minimum*, à hampe anguleuse; à péduncules portant plusieurs fleurs, qui réunies forment une espece d'ombelle. Lyonnoise, en Lithuanie.

Très-ressemblante à la précédente, mais plus petite; fleurs jaunes, à pétales plus pointues.

3.<sup>o</sup> L'Ornithogale des Pyrénées, *Ornithogalum Pyrenaicum*, à fleurs en grappe très-longue; à filamens lan-céolés; à péduncules égaux, ouverts; à angles droits, lorsque la fleur est épanouie, mais rapprochés de la



CL. IX.  
SECT. IV.

hampe lorsqu'ils portent les fruits. Lyonnaise, en Autriche.  
La hampe s'éleve à trois pieds; les fleurs blanches, extérieurement verdâtres.

4.° L'Ornithogale de Narbonne, *Ornithogalum Narbonense*, à fleurs en grappe alongée, plus courte que dans la précédente; à filamens membraneux, lancéolés; à péduncules ouverts. Lyonnaise, Allemande.

Hampe plus petite, feuilles plus larges que dans la précédente; fleurs blanches. Dans ces quatre Ornithogales, les filamens sont en alêne.

5.° L'Ornithogale en ombelle, *Ornithogalum umbellatum*, à fleurs en corymbe; à péduncules plus élevés que la hampe; à filamens dilatés à la base. Lyonnaise, Allemande.

Hampe de six pouces; fleurs blanches.

6.° L'Ornithogale penché, *Ornithogalum nutans*, à fleurs pendantes, tournées d'un seul côté; les filamens réunis forment un nectaire en cloche. Très-commune près de Lyon.

Les fleurs sont d'abord redressées, elles sont assez grandes, blanches, extérieurement verdâtres. Dans ces deux dernières especes quelques filamens sont échancrés.

IV.° OBSERVATION. Parmi les especes généralement cultivées, il ne faut pas omettre la Tubéreuse Polianthe, *Polianthes tuberosa*, à corolle en entonnoir, recourbée, égale; à filamens insérés sur la gorge de la corolle; à germe placé dans le fond de la corolle. Dans cette especes les fleurs sont alternes.

Originaires des Indes; les fleurs blanches, très-odorantes.

Cette especes est recherchée des Parfumeurs; le principe aromatique de la Tubéreuse est si pénétrant que plusieurs personnes en sont incommodées. Mais quelque belle & quelque suave que soit cette fleur, si on veut se former une idée des belles especes de la famille des Liliacées, il faut rechercher dans les Auteurs, ou dans les jardins des grands Seigneurs, ces grandes & magnifiques Liliacées qui surprennent autant par la variété des nuances que par la beauté des formes. Il faut voir les *Gloriosa*, les *Amaryllis*, les *Hæmanthus*, les *Lasrocæmeria*, &c.

Fin du second Volume.

